

ZABDANI. Voir ZABDANI.

ZAHH ED-DAULA, ou ZAHH ED-DAULA. Nephel-Djoudj, ou fils d'El-Djoudj, se laisse enlever par les Francs la ville d'Asse, dont il est le seigneur, 128, 129.

ZAHH (L'émir) fait prisonnier par les Francs, 128.

ZARRAD livre aux Francs une tour d'Antioche, 580-581.

ZABDANI (Ez.), ou ZABDANI, est donnée en mariage à Ibn A'mmar par Toghtekin, 490, 491, 537.

ZABLA (Convent de), 658.

ZEDJER EL-ARABA, 562; le fœtus Zedjer est douteux.

ZEDJER ED-DIN. Voir ALI KOUTCHER.

ZEDJER ED-DIN (Baler), 72.

ZEDJER ED-DIN ALI, fils de Becükün, seigneur d'Arbelles, 45, sa mort, 46.

ZEDJER ED-DIN YOUSSEF, fils du précédent et seigneur d'Arbelles. L'un des alliés de Saladin, 79, 148, 159, sa mort, 191.

ZEDJER ED-DIN ABOU I BOYAN BERRA IBN EL-BANIACI, kadi d'Alep, 387.

ZEDJER ED-DIN ABOU SAÏD EL-HEROMI, 520, 521.

ZEDJER ET LOUDJAN, collège charitable, au Caire, 439.

ZENGHI ABU IMAD ED-DIN, fils de MAWDOUD.

ZENGHI IATABEK, fils d'AL-Soukor, surnommé Eimad ed-Din et le Chalid, apaisé de son histoire, 499, 501, 568-570, 656-690, 696, 711-714, etc., 6-46, 401-498-551.

ZENGHI, frère de HARAKI, 558.

ZENGHI, localité située à 10 milles N. O. de Hama et à quatre milles de Foule, 58.

ZENGHI, ville située à 10 milles N. O. de Hama et à quatre milles de Foule, 58. Elle est conquise par les Francs, 1190. Elle est reconquise deux reprises, mais ne peut l'être, 631, 632. Baudouin feint de vouloir la rendre aux Musulmans, 643; elle est attaquée par Sawar, 667; et prise par Zengui, 671; un tremblement de terre la détruit, 607, 670; citée, 538, 617, 643. (Le seigneur de), voir ROBERT et GUILLAUME.

ZIE (Ez.), ancienne Ecippa, 134; château voisin de Tyr, 132, 273, 251.

ZIROKHANA, prison d'Etat, 233 note.

ZOAR (Marais de). Voir MELLANA.

ZODDET EL-HALEB FI (OU MIN) TARIKH HALEB, ouvrage historique de Kemal ed-Din, 387; extraits de cette chronique, 577 et suiv.

ZOHRAH le chérif, ambassadeur d'Alep auprès de Timour-tach et de Borsoki, 718.

ZOMORROUD-KHATOUN, fille de Djaouéh, fait assassiner son fils Isma'il et met à sa place sur le trône de Damas son autre fils Mahmoud, 668, 669, 696, épouse l'atabek Zengui, 679; l'excite à venger le meurtre de son fils Mahmoud, 681, rentre à Alep, 682.

ZOUN (Le territoire de), s'étend de Balès à A'na et est traversé par l'Euphrate, 554, (Château de), 622.

ZUÏF-ENNAZ rentre en possession de ses biens, 204-205.

YARPE NABON, auteur cité, 74, 75, 76, 81, 98, 104, 111, 105, 220, 226, 307, 445, 446 (dans les notes).

WADI. Voir aussi QUA et QUANI.

WADI BOHRAN, ou EL-WADI, ou vallée de Biza'a, ou vallée d'El-Bab, canton du ressort d'Alep, et dont le chef-lieu est Biza'a, ou Boka'a, 579, 623, 626, 634, 635, 638, 639, 645, 646, 684, 708.

WAILLY (DE), auteur cité, 329 note.

WASIR, le sultan Mas'oud marche sur cette ville pour passer sur la rive droite du Tigre, 671.

YARNA, vulgairement Ibna, l'ibelin des historiens occidentaux, à environ douze milles au sud de Jaffa; les Musulmans y sont battus, 469, elle est prise par Saladin, 99; est exceptée du nombre des villes qui seraient attribuées à Richard si la paix était conclue, 343; citée, 263, 267.

YAGHI-CHA'BÂN, ou CHAKBÂN, autre forme de YAGHI-SIÂN.

YAGHI SIÂN, aussi appelé Yaghi-Cha'bân et Yaghi-Chakbân, seigneur d'Antioche, 482; opère sa jonction avec Toutouch pour marcher contre Ak-Sonkor, 707, se proposait d'attaquer Émèse lorsque les Francs arrivent sous les murs d'Antioche, 577, rentre dans Antioche et demande secours à plusieurs princes musulmans, 578, 580, s'enfuit d'Antioche et est tué, 483, 581, une de ses filles était femme de Rodouân et mère d'Alp-Arslân, 602.

YAGHI-SIÂN, fils d'Abd el-Djebbaï, fils d'Ortok, seigneur de Balès, 646.

YAKOUB, l'Alepin, capitaine d'un vaisseau, se fait couler pour échapper aux Francs, 221.

YAKOUT, ou YACOUT, célèbre géographe arabe, auteur du *Mo'djem el-Boldân* et du *Mochterek*, cité, 412, 479, 517, 546, 551, 554, 561, 582, 599, 609, 617, 622, 625, 627, 633, 638, 639, 641, 649, 653, 707 (dans les notes).

YARENKACH. Voir YAROUKTACH.

YAROCTACH. Voir YAROUKTACH et AROKTACH.

YAROUK, ce chef meurt, 47.

YAROUK et Dîr Mohamed ibn es-Soud, chef de la police de Damas, 689, 690.

YAROUKTACH. Voir YAGHI-SIÂN.

YAROUK BEN (ou fils de) Mahmoud, chef arabe, 578, 580, 583.

WESCHER, note de ce savant, 174.

WILKEN, auteur cité, 574.

WRIGHT, éditeur du voyage d'Ibn Djobeir, 443.

WÜSTENFELD, sa bibliographie des historiens arabes, citée, 667 note.

YAROUKIDES (Curdes), 165.

YAROUKIYA, village situé sur le Koik, en amont d'Alep, 47.

YAROUKTACH. Voir CHEMS EL-KHAWASS.

YAROUKTACH, ou YAROCTACH, appelé fautiveusement Rakyas par Abou l-Méhacen, l'eunuque qui succéda à Loulou, 499, 611, 612.

YAROUKTACH l'eunuque, assassin de Zengui, 688. Il faut sans doute conserver la leçon du manuscrit *برنكش* « Yarenkach ». Dans le premier volume, on trouve deux personnes appelées *برنكش* « Berenkach », c'est le même nom, mais il est difficile de décider quelle est la vraie forme. Voir aussi MODJAHED ED-DÎN BERENKACH.

YAYA (EL-) Voir LOULOU.

YAZODJ. Voir SEIF ED-DÎN.

YAZOUR, localité de Palestine située à trois milles au S. E. de Jaffa, les Francs y sont battus, 465, une conférence y a lieu entre Richard Cœur-de-Lion et El-Malec el-A'del, 274, les Francs y campent, 280, Saladin se décide à ruiner cette place, 335, citée, 30, 35, 323, 333, 338.

YÇA, frère de Hassân, le seigneur de Manbedj, 563, 641, 642.

YÇA, fils de Salem, fils de Malek, prend part au siège d'Alep par Dobeis et les Francs, 646.

YEL-GHAZI. Voir YIGHAZI.

YELNA, cotte de mailles, 329.





- TAKI, chef d'un village, 406.  
TAKI el-Dîn, voir TARTOUS.  
TAKI el-Khatîrâ ibn Minâsser Hâsan, fils d'A.H., fils de Faysal, fils de Turghû, fils de Mûssa, fils de Badis, gouverneur de Melchî, 488.  
TAKI el-MOUZOU, frère de Saladin, le mort, 74.  
TAKI el-MUSUNË, fils Rôgân, romain, 194.  
TAKRAB, l'écuyer d'un sultan, premier ministre de l'empereur Loulou, 403.  
TAKRA, les habitants de ce village parlent arabe, 656.  
TANBOA (Palmyre), 50, 668.  
TARIS, sur la route de Carac à Chahbec, 471.  
TABER, fils de Zaïr, est torturé par ordre d'Ighazî, 631.  
TAÏ, ou TAY, fils aîné de Chaver, est tué, 41, 403.  
TAKI ED-DÎN A'b'd el-Moumen ibn A'b'd el-Hakk, auteur du Meraced el-Ittâl'a, 356 note.  
TAKI ED-DÎN, ou TAKI 'D-DÎN O'mar, fils de Chahanchah et neveu de Saladin, surnommé El-Malec el-Modaffer, reçoit Sindjar de Saladin, 70; est envoyé en Égypte par Saladin, 77; et en revient, 80; Saladin lui ayant enlevé le gouvernement de l'Égypte, 88, il en est blessé, 90; Saladin lui donne en échange la ville de Hamah, 90; il fait un traité avec les Francs, 92, Saladin lui ordonne d'amener des troupes, 106, il reçoit de Saladin Djebela et Laodicée, 117; prend part à une grande bataille, 141, 144; est chargé par Saladin de surveiller les Allemands, 165, et les attaque, 181-182, remplace à l'armée Couchourî, 191, son aventure avec Sindjar-Chah, 193-194, il prend part à une autre affaire, 197; fixe l'époque de son départ dans ses foyers, 204, attaque Khelat, 272, 282, et est désapprouvé par le khalife, 282, sa mort, 30, 280, cité, 16, 27, 91, 134, 210, 411.  
TALAT IBN ROZZIK ou ROZZAIK El-Malec es-Saleh, ou Es-Saleh, vîzi d'Égypte, aperçu de son histoire, 470-473, 506-508.  
TANCHÈDE, seigneur d'Antioche, participe à la prise d'Antioche, 581, est battu par Nouchtékin, 589, Boémond lui confie Antioche, 593, il est battu près d'Édesse, 494, 527, bat les Musulmans près d'Artah, 529, 593, occupe plusieurs places fortes de la province d'Alep, 594, s'allie avec Rodouân contre Josselin et Djaouéli, 595, participe à la prise de Tripoli, 489, 536, s'empare de Tarsous et du château des Curdes, 539, attaque Cheizer, 542, est battu une seconde fois près d'Édesse, 495-496, 540, prend Athareb, 597-598, prend Bikisraïl, 599, offres que lui fait Rodouân, 601, sa mort, 602 (il est à observer que le *Mn'dt ez Zémân* cite Tancred postérieurement à la date donnée pour sa mort, cf l'article ROGER, fils de Richard), Godefroi de Bouillon lui avait confié le gouvernement de Jaska 523, cité, 579 note, (Le neveu de), 634, 637.  
TANFÂN Ha-sheikh de J. le père vivant sur J. 65.  
TANTARIN, quartier du sultan Maïmoun, puis à mort par Torture, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.





En cette ville est prise par El-Afdal, 462, Baudoun



1. **General Information:**  
 a. **Project Name:** [Project Name]  
 b. **Client:** [Client Name]  
 c. **Project Manager:** [Project Manager Name]  
 d. **Project Start Date:** [Start Date]  
 e. **Project End Date:** [End Date]





France, elle est prise par Zengui, 687, Nou ed-Din la cède à Males, fils d'Ali ibn Males, 46, Saladin s'en empere, 69. (Le seigneur de), 67.

SAUVAGE, auteur cité, 520.

SAWAN, ou ASWAN Souf ad-Din ben (ou fils d') Artakîn, lieutenant de Zengui, dans quelles circonstances il entre au service de Zengui, 659, il est battu par Jesseln, mais pille un faubourg d'Atharab, 661; il est battu par les Francs et prend sa revanche, 665, il fait une expédition contre Djézr, Zerdanâ, Harem et les deux Ma'arrâh, 667, il surprend Laodicée, 672, bat les Francs à Barin, 673, massacre un détachement de Grecs, 674, vient au secours d'Alep, 675, délivre des prisonniers musulmans, 676, est battu par les Francs, 680, marche sur Antioche, 684, conclut une trêve avec Joscelin, 684, fait prisonnier le gouverneur de Basoutha, 685.

SAWWARÂN, cette place, qui était aux mains des Francs, est prise par Chems el-Khawass, 591.

SCANDEROUN, les Francs y débarquent, 132.

SCHULIENS (Albert), auteur cité, 395, 396, en note.

SEBASTI Saladin va inspecter cette ville, 355.

SEFIN, village du territoire d'Alep où fut tue Ak-Sonkor, 706, 708, 710, (Rivière de) ou NAHR ED DEHN.

SEDID ED-DAWLLI, fils d'El Anbari, secrétaire du bureau des dépêches du khalife Mostarched, 664.

SEDID ED-DIN Mohammed es-Selamaci, répétiteur au collège Nidhamiya de Bagdad, 384.

SEIF ED-DAULA. Voir SADAKA.

SEIF ED-DALLA Mes'oud, gouverneur de Paneis, 545, est envoyé au secours de Tyr par Toghtekin, 546, devenu gouverneur de Tyr, il est arrêté par les Egyptiens et emmené prisonnier, 493, 563 564.

SEIF ED-DIN. Voir BELIMOR, SAWAR.

SEIF ED-DIN, fille d'El-Djaoueh, est tue 104.

SEIF ED-DIN JI KHOUARI, 383.

SEIF ED-DIN Ali ibn Ahmed el-Mechtoub (appelé une fois par erreur Ibn el-Mechtoub), l'un des chefs des Cirdes est envoyé par Saladin à Ras el-Ain, 83, prend part à la grande bataille d'Acie, 141, et a une autre affaire 197 est nommé gouverneur d'Acie, 205 231, demande à capituler 233, reste prisonnier des Francs, 276 recouvre sa liberté, 295, prend part à un conseil de guerre, 311, 312, Richard (ceui de-Lion le choisit pour médiateur, 316, 317, opinion qu'il émet au sujet des prétentions de Richard 320 il assiste à la conclusion de la paix, 347, devenu gouverneur de Naplouse, il excite la colère des habitants de cette ville 355 sa mort à Jérusalem 356 cité 304 319.

SEIF ED-DIN GHAZI fils de Mawdoud et petit fils de Zengui (et non pas fils comme le dit par erreur le *No djourn*, p. 504) devient souverain de Mossoul 690, son oncle Nour ed-Din fut allié avec lui, 52 53, il envoie son frère Ezz ed-Din contre Saladin, 59, 69, marche en personne contre Saladin 60 700 à une entrevue avec Nour ed-Din II 71 700 est battu par Saladin 62 710 sa mort 65 701 note.

SEIF ED-DIN SOUKOR, le lévadâr, ou secrétaire d'état, 226.

SEIF ED-DIN YASOOD, officier des mamelouks aédiens, ministre-régent d'Alep, 77, prend part à la grande bataille d'Acie, 141, est grièvement blessé, 199, protège la retraite d'un corps musulman, 285, amène des renforts à Saladin, 339.

SEIF EL MOULK ibn A'mroun vend la place de Kadmons aux Bathéniens, 665, ayant livré la citadelle de Kef aux Bathéniens, il est pris par les Francs et réduit en captivité, 680.

SELEMACI. Voir SEDID ED-DIN.

SELMAN, fils d'Abd el-Ressak el-A'djlan, est nommé rais d'Alep par Ylgham, 631.

SENNABBA (Es), ou SENNABUA, village romain de Tibériade, le Sennabais de Joseph, 93; (Pont de), 546 note.

SENEADONIAL. Voir CHEMS ED-DAWLLI, fils de Yaghi Siân.

SERMANIYA, ou mieux SERMINIYA est prise par El Males od-Daher, 113, cf l'index du premier volume et voyez aussi SARMIN.

SERMED, ou SERMEDI Baudouin construit un fort aux environs de cette ville, 628, Babek, fils de Ithalmas, s'empare de ce fort 653.

SERMIN. Voir SARMIN.

SERMINI. Voir ABOU Y-FATH.

SERMINIYA. Voir SERMANIYA.

SEVINDJ Beha ed-Din, fils de Boui, comment il fut traité par Iatabek Zengui, 568-569, 660-662, il est tue par son frère Isma'il, 502, cité, 658.

SEYIDA NEISSA (Le mausolée de), entre le vieux Caire et le nouveau Caire, 404.

SIBHIL, ou SYBHIL, sœur de Baudouin IV, 91 note, 447 note.

SIBI YI EI-DJELI Abou l Modaffei Youssouf ibn Kizoghluu auteur du *Min'ât es Zemân*, 478, 482, 484, 505, 513, 514. Voir aussi MIR el ZEMIN.

SICHE (La), 225, 277 454, (Le seigneur de), 472.

SIDON, attaquée une première fois par Baudouin, 495, 535, lui paie une contribution, 539, et est prise enfin par lui, 488, 540, 541, pendant le siège de Tyr par les Francs c'est Sidon qui les approvisionnait, 491, 544, Saladin conquiert cette ville sur les Francs, 98, Conrad de Montferiat en demande la restitution, 270, 289 il s'y réfugie, 284, expédition égyptienne contre Sidon 470, (Tremblement de terre de), 509, citée 21 123 (Le seigneur de), voir RIVAUD.

SIFIA, cette localité est envahie par Joscelin 677.

SILAH (Es) Voir ABOU el LAHL.

SIMOUN (Mosquée de), 1 (chez) 677.

SINDJAR ville de Mésopotamie elle est prise par Nour ed-Din, 52 Seif ed-Din Ghazi y assiège son frère Ezzad ed-Din, 60 Ezz ed-Din Mes'oud la reçoit en échange d'Alep, 67 Saladin la lui enlève 70 citée 73 84 225 320 391 note (Le seigneur de) voir CIMAD ED-DIN.







100

**THE UNIVERSITY OF CHICAGO**

Bar with other 3: note

### RAYMOND, Vain over RAYMOND

[illegible]

**RAZZA ou RAZZAN** les Français sont baptisés *razzan* par les nègres.

**Важно: прежде чем Вы подпишетесь**

**BAIR:** ville de Palestine, les Français s'en emparent

BAYZA (Fr.) localité à l'ouest de Bagdad. 556

Бағзылар, сырттан келеді. 300-400

BAĞCIVANLIK (Fr.) ou BAĞCIVANLIK — Jardinier, y est battu.

BAOUL COGGESHALL auteur cité p5 note

BAOUL DE CAEN, auteur cité 530 note

**BAS EL-A'ÏN** ou **BAS A'ÏN** citadelle de la haute Mésopotamie

**Abstract**

[illegible][illegible]

100

\_\_\_\_\_

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 26

Dis. 14/4 on exam: ...

Barry, Robert L. F2 - male F-4 test

Baroness of ...

BRUNO, prince de Siden et seigneur de Chetif, com

**Reserve Your Rights**

Prüfung (Fächer, Fachlehrer, Unterrichtsgegenstände) in der FU

**Prüfung (Lehrstuhl):** enthält 608 Punkte

**RICCAI, KOSUNA:** ou Antre Hieracolumite, cimetière d'El

**Richard GORDON de LUZE, VICE-AMIRAL (L-BOU 21)**

P D-11 17 Feb 68 AL 1011 T-1011

Beauregard dit le Comte Léonard seigneur de Zerdant.

**Benjamin Gluck-Toussaint on Turkish government's ECHR**



QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.  
 QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.  
 QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.  
 QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

QANBACH (Le), nom d'un lieu, 417 note.

## P

PAGRE. Voir BAGHAS.

PALMYRE. Voir TADMOR.

PANÉAS, cette ville qui appartenait aux Imaehiens est livrée par eux aux Francs, 487, 567; reprise par Ima'il, fils de Bourî, 504, 569, 695, 696, Anar la livre de nouveau aux Francs, 682, elle est reprise par Nour ed-Din, 446, le voyageur Ibn Djobeir la visite, 445, description de cette ville, 445, citations diverses, 121, 131, 355, 469, 491, 494, 544, 545, 546.

PAPE (Le), 319, 560, 644.

PARZEGH, ou Basile, fils de Grégoire et évêque d'Ani, Catholikos des Arméniens Voir BAR KRIZOUR BACIL.

PEHLEVÂN, fils de Yeldocouz, et prince de l'Aderbeïdjân, 69, 84, sa mort, 87.

PERSE (Le sultan de), 608.

PHILIPPE DE FLANDRE (Le comte), son arrivée en Syrie, 213.

PISA. Voir BOZA'A.

PLATANUS. Voir ERLATANOS.

PONT sur le Léontès, 123, 126.

PONT DE BOIS, ou d'El-Kesoua, à dix milles au sud de Damas, 74, 80, 567 Voir KESOUA.

PONT DE FER. Voir DJISR EL-HADID.

PORTE Voir aussi BÂB.

PORTE DE FER, à Damas, 567.

PORTE D'ÉMESSE, à Ba'lbek, 382.

PORTE DE ZOUEÏLA, au Caire, 508.

PRINCE (Le), c'est-à-dire le seigneur d'Antioche, 190.

PUITS (Le) du Turcoman, 62.

## Q

QUATREMIÈRE, auteur cité, 57 note, son histoire des sultans mamelouks, citée, 478 note, 728 note.





MOSSOUL, ou MOSUL, est conquise par Djaouk, 531-533, le khalife de Bagdad veut la lui enlever, 535; et Maudoud la conquiert, 539; à la mort de celui-ci elle est donnée en fief à Borsoki, 498, 551, 716; après l'assassinat de Borsoki, 634, Mas'oud, son fils en devient souverain, 655; puis Zengui, 657, Sevindj y est enmené en captivité, 661; elle est assiégée sans succès par le khalife Mostarched, 666, le sultan Alp-Arslan Dawoud s'y réfugie, 670; Zengui y fait réclamer successivement la *Rhotba* pour les khalifes Rached el Moktafy, 672, Behram-Chah s'y réfugie, 681; les Ortokides y viennent rendre hommage à Zengui, 684; Ali Koutchik en est nommé gouverneur après l'assassinat de Tchaker, 687; Seif ed-Din Ghazi I<sup>er</sup>, fils de Zengui, en devient souverain, 504, 690; Ayyoub, père de Saladin, y a résidé, 6, 402; sous Nour ed-Din, c'est son frère Kotb ed-Din Maudoud qui en est le souverain, 45, 46, à la mort de Kotb ed-Din, 50, Nour ed-Din s'y rend, 51; et son frère les pouvoirs de Seif ed-Din Ghazi II, fils de ce Kotb ed-Din, 52, à la mort de Ghazi II, Mas'oud, son frère lui succède, 65, Saladin l'assège à plusieurs reprises, 68, 69, 82, 84, 409, 411, députation qui arrive de Mossoul auprès de Saladin, 78, Mossoul fait la paix avec Saladin, 85; l'historien Beha ed-Din y fit ses études, 382-383, et y devint professeur, 384; collège qu'y fondèrent les Atabecs, 381, (*Histoire des Atabecs de*), cites, 401

MOSTADHER BILLAH, ou EI MOSTADHER, le khalife, 466, 484.

MOSTADI BI AMR ILLAH, ou EL-MOSTADI, le khalife, 53, 412.

MOSTANDJED (El-), le khalife, 513.

MOSTA'LI BILLAH, ou EL MOSTA'LI, Abou 'I-Kacem Ahmed, le khalife latimite d'Égypte, résume de son histoire, 461 464, 481, 482, 485-488, 525

MOSTAM ED-DOLA A'LI Ibn Ahmed, Ibn Zaki el-Khalil rétablit le paix entre le souverain de Mahdiyya et le roi de Sicile, 408.

MOSTARCHED-BILLAH, ou EL-MOSTARCHED, le khalife, 626, 643, 658, 661-664, 666, 670, 671, 711, 716.

MOUBAREK. Voir MOHAREK.

MOUBAREK, fils de Rodouan, est tué par son frère, 603.

MOUDJOC, grand amir curde, est tué, 260.

MOUDJENN, ou mieux MOUDJANN. Voir BOUKAT.

MOUDYED. Voir MONTYD et MOWATYED.

MOUYTYED [ED-DIN], fils d'Abd el-Khalik, vizir de Borsoki, 655

MOVZEZER (El-). Voir MOZZER.

MOUKABBA (كعبا), sens de ce mot, 207 note.

MOUKALLID, fils de Sakouik, l'un de ceux qui livrent Alep à Balak, 636.

MOUKADDESSI, auteur cité, 546 note.

MOUNKADITES. Voir MONKADITES.

MOUSSA IBN MEIMOUN, le célèbre Maimonides, 436, son *Guide des égarés*, 437.

MOWAFFEK ED-DIN Ya'ich, fils d'Ali, fils de Ya'ich, anecdote qu'il raconte sur Nour ed-Din II, 702.

MOWATYED ED-DIN, fils d'El-A'mid, officier de Nour ed-Din II, 698.

MÜLLER (Le D<sup>r</sup>), cite, 574.

MUNK (S.), éditeur et traducteur du *Guide des égarés*, 437 note

MUSULMANS, leur condition dans les parties de la Syrie occupées par les Francs, 448

## N

NACIR (Ev-) ibn el-A'mid, aurait empoisonné Nacer ed-Din Mohammed, cousin de Saladin, 410

NAÇER, chef de la police d'Alep, 629-631

NACER ED-DIN, gouverneur de Sahyoun, 365.

NACER ED-DIN Mohammed, fils de Takî ed-Din, cousin de Saladin et seigneur de Manbedj, est envoyé par Saladin contre le roi des Allemands, 164, il avait aussi en fief Emese et Rahbah, 410, cite, 210

NACER (EN) LI DIN ILLAH Abou l'A'bbas Ahmed khalife de Bagdad, 78, 148, envoie des robes d'honneur à Saladin et à plusieurs princes de sa famille 82 envoie un message à Saladin 121, 152 épître que lui adresse El-Kadi el Fadel, 412 et suiv

NACERI Voir DIRHEM.

NAÇIN ED-DIN Tchaker, gouverneur de Mossoul est assassiné 687

NAÇIR ED DOLA Yumn amène une armée égyptienne à Ascalon 525

NADIR (Forteresse de) 610 611

NAHR Voir aussi NIEHR

NAHR BOUFNÂN, 639 note

NAHR ED DEHLB, ou NAHR SEBIN, rivière du canton d'Alep, 706, 707, 708, 715.

NAHR EL-KELB, 523 note

NAKIRAH, ou NAKIRAH BENI ASAD, canton d'Alep En plusieurs endroits, il faut rétablir dans la traduction *canton de Nakirah* au lieu de *Nakirah* et de la *place de Nakirah* ainsi p. 597, l 4-5, il faut lire «ils capturèrent des habitants de la Nakirah, etc » p 608, l 11-12 «se portaient vers la Nakirah», p. 610, l 6 7, vers la Nakirah, p 623, l 11 «le canton de Nakirah», p 625, avant-dernière ligne «les cantons de Nakirah et d'El-Ahass», p 629, 3 lignes avant la fin «comme celles des cantons de Nakirah et d'El Ahass», p 639, l 5, «et dans les cantons de Nakirah et d'El-Ahass», p 652, l 11-12, «jusqu'à Na'ou irah, dans le canton de Nakirah», p 665 l 14-15 «du côté de la Nakirah» Autres citations, 590, 640, 706, 709, 712 Sens de ce mot *Nakirah*, 707 note

NAKOURA Voir NEWAKIR

NAOUA dans le Djaoulan, 92 note











IMPROVING YIELD YALE



277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

**MALEC (EL-) EL-A'DEL II.** Voir **MELIK (EL-) EL-A'DIL.**

**MALEC (EL-) EL-AFDAL**, ou **EL-AFDAL**, Nour ed-Din Ali, fils de Saladin, arrive pour la première fois à Damas, dont il est nommé prince par Saladin, 88, épouse une fille de Mohammed Chircouch, 90, rejoint Saladin à A'chtera, 91, prend part à une grande bataille auprès d'Acre, 140, est envoyé par Saladin contre le roi des Allemands, 165; prend part à un grand combat, 245, se distingue particulièrement dans un autre combat, 260, est envoyé à Ascalon, 263, a un entretien avec son père au sujet de la ruine d'Ascalon, 264, met la main à la destruction de cette ville, 265, 267, reçoit de son père l'ordre de s'emparer des États d'El-Malec el-Mansour, 296; et part, 299, est rappelé par Saladin, 310; prend part à la conclusion de la paix, 347, rentre dans ses États, 354, et reçoit son père à Damas, 356-359, se fait prêter serment de fidélité pendant la dernière maladie de son père, 364-366, assiste aux derniers instants de Saladin et conduit le deuil, 367-370, citations diverses, 24, 27, 28, 153, 158, 197, 210, 223, 269, 386, 411, 425, 427, 428.

**MALEC (EL-) EL-A'ZIZ** Eïmad ed-Din Othmân, fils de Saladin, est placé sous la tutelle de son oncle El-Malec el-A'del, 88, 89, 90, Beha ed-Din lui est envoyé par El-Malec ed-Daher pour recevoir son serment de fidélité, 386, a conquis Damas sur El-Malec el-Afdal, 428, cité, 410, 427.

**MALEC (EL-) EL-A'ZIZ** Abou 'l-Modaffer Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher, petit-fils de Saladin, et prince d'Alep, 389, 391, 392.

**MALEC (EL-) EL-CAMEL**, fils d'El-Malec el-A'del, 391.

**MALEC (EL-) EL-DAMAS**, Nour ed-Din Ali, fils de Saladin, arrive pour la première fois à Damas, dont il est nommé prince par Saladin, 88, épouse une fille de Mohammed Chircouch, 90, rejoint Saladin à A'chtera, 91, prend part à une grande bataille auprès d'Acre, 140, est envoyé par Saladin contre le roi des Allemands, 165; prend part à un grand combat, 245, se distingue particulièrement dans un autre combat, 260, est envoyé à Ascalon, 263, a un entretien avec son père au sujet de la ruine d'Ascalon, 264, met la main à la destruction de cette ville, 265, 267, reçoit de son père l'ordre de s'emparer des États d'El-Malec el-Mansour, 296; et part, 299, est rappelé par Saladin, 310; prend part à la conclusion de la paix, 347, rentre dans ses États, 354, et reçoit son père à Damas, 356-359, se fait prêter serment de fidélité pendant la dernière maladie de son père, 364-366, assiste aux derniers instants de Saladin et conduit le deuil, 367-370, citations diverses, 24, 27, 28, 153, 158, 197, 210, 223, 269, 386, 411, 425, 427, 428.

**MALEC (EL-) EL-DAMAS** Chirak ed-Din, surnommé Chirak, fils de Saladin, arrive pour la première fois à Damas, dont il est nommé prince par Saladin, 88, épouse une fille de Mohammed Chircouch, 90, rejoint Saladin à A'chtera, 91, prend part à une grande bataille auprès d'Acre, 140, est envoyé par Saladin contre le roi des Allemands, 165; prend part à un grand combat, 245, se distingue particulièrement dans un autre combat, 260, est envoyé à Ascalon, 263, a un entretien avec son père au sujet de la ruine d'Ascalon, 264, met la main à la destruction de cette ville, 265, 267, reçoit de son père l'ordre de s'emparer des États d'El-Malec el-Mansour, 296; et part, 299, est rappelé par Saladin, 310; prend part à la conclusion de la paix, 347, rentre dans ses États, 354, et reçoit son père à Damas, 356-359, se fait prêter serment de fidélité pendant la dernière maladie de son père, 364-366, assiste aux derniers instants de Saladin et conduit le deuil, 367-370, citations diverses, 24, 27, 28, 153, 158, 197, 210, 223, 269, 386, 411, 425, 427, 428.

**MALEC (EL-) ED-DAHRA** Beibars, 459.

**MALEC (EL-) EL-MANSOUR** Nacer ed-Din Mohammed, fils de Taki ed-Din, se révolte contre Saladin, 296, 297; fin de son affaire, 298; obtient son pardon de Saladin, 299, vient faire sa soumission, 339, prend part à la conclusion de la paix, 347.

**MALEC (EL-) EL-MANSOUR.** Voir **DARGHAM.**

**MALEC (EL-) EL-MOADDAM** Voir **CHEMS ED-DAULA, MODAFFER ED-DIN.**

**MALEC (EL-) EL-MO'ADDEM** Cheref ed-Din Eïssa, fils d'El-Malec el-A'del et souverain de Damas, 400.

**MALEC (EL-) EL-MOWEYED** Mes'oud, fils de Saladin, 339.

**MALEC (EL-) EL-MODAFFER** Voir **TAKI ED-DIN.**

**MALEC (EL-) EN-NACER** Voir **SALAH ED-DIN.**

**MALEC (EL-), ou EL-MELIK EN-NACER** Salah ed-Din Abou 'l-Mefakher Daoud, fils d'El-Malec el-Mo'addem, et petit-fils d'El-Malec el-A'del, prince de Damas, 400, 401, 573.

**MALEC (EL-) ES-SALEH** Isma'il, fils de Saladin, 210.

**MALEC (EL-) ES-SALEH** Isma'il, fils de Nour ed-Din Voir **NOUR ED-DIN II.**

**MALEK ben Salem** (var **Ebn Salim**), ou fils de Salem, ben Malek ben Bedran, surnommé Nedjm ed-Dawleh « l'étoile de l'empire » et Chulab ed-Din « le flambeau de la religion », émir Okailite, seigneur de Dja'ber ou Dawser, donne asile à Sa'ed ben Bedi', 605, 616,

**MA'ARRA**, **MA'ARRAT** ou **MA'ARRAH** (en N. Syrie) l'un des par-  
fais *Marrah* et *Marrah* (N. Syrie). Elle s'étend sur la  
route de Hama à Alep. La *Marrah* des Français, les  
Français qui avaient envahi le territoire de Ma'arrat  
assaillent la ville et sont battus, 584; à la fin de  
lire les *Chrétiens de territoire de Ma'arrat* au lieu de la  
*Chrétiens de Ma'arrat* (la ville est prise par les Français,  
48, 484, 485, 487, 519, 536-548, et reprise par  
Hodouan, 592; Toghtekin marche sur Ma'arrat, 643  
660, les Musulmans s'en retirent, 660, 661, 662, 663,  
664, les Chrétiens s'en retirent, 664, 665, 666, 667, 668,  
(il doit y avoir une erreur dans le texte, car à cette  
époque, Ma'arrat n'était pas au pouvoir des Français);  
les Français surprennent Ma'arrat et sont repoussés,  
622; Ylgham cède Ma'arrat aux Français, 625, les Tur-  
comans en envahissent le territoire et sont repoussés,  
665, Sawar y fait du butin, 667; Zengui s'empare de  
cette ville, 671, Jean Comnène fait une démonstra-  
tion contre Ma'arrat, 677; elle est livrée à Saladin,  
60, 700, El-Malec el-Mansour la réclame, 198; les  
Bathéniens de Ma'arrat, 548, 549; citée, 588,  
590.

**MA'ARRA**, ou **MA'ARRAT MASRIN** (**MESRIN**, **MISRIN**, **NES-  
RIN**), ville de la province de Kinnasrin, Yaghi Siân y  
meurt, selon l'auteur du *Nodjoum*, 483, les Français  
en massacrent les défenseurs, 579, ses habitants  
prennent les armes contre les Français, 592, les Français  
s'en emparent, 623, et s'y réfugient pour éviter une  
défaite, 624, 625, les Musulmans en assaillent les  
faubourgs, 661, Sawar fait du butin sur son terri-  
toire, 667, (Les Bathéniens de), 548, (Le réservoir  
de), 653

**MAÇOUDI**, auteur cité, 619 note.

**MADJAL-YABA**, à environ onze milles à l'est de Jaffa, 247,  
301, 343

**MAHMOUD**, fils de Zengui Voir **NOUR ED-DIN**

**MAHMOUD**, le sultan, 626, 644, 655, 657, 658

**MAHMOUD Chahab ed-Din**, fils de Bourî, et prince de  
Damas, son histoire, 668-670, 678-681, 696

**MAHMOUD Hoçam ed-Din**, fils de Khotlou, préfet  
d'Alep, anecdote rapportée sur son autorité, 702

**MAIMONIDE** Voir **MOUSSA IBN MEIMOUN**

**MA'IN**, à un mille au sud de Hesbân, 81

**MAKAM IBRAHIM**, à Alep, 642.

**MAKECIN**, Djaouéli s'arrête dans cette localité, 532

**MAKIL**, auteur cité, 519 note, 531 note, 532, 533,  
537-539

**MARS**, en Egypte, 201

**MARUTAC**, fils de Hassan, donny saint à Hama, 682

**MARSA**, près de la Mascoue, 105

**MARATTA**, **MAKATTA** ou **MILATHEA**, était occupée par le  
Douchmend Bar, 545, le fils de Kalid Arslan y ré-  
sistait, 546, Douchmend, fils du Douchmend, cherche  
à s'en emparer, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554,  
555, à l'approche de Douchmend, Douchmend s'en retire  
seigneur, 556; citée, 631

**MALEC**. Voir aussi **MÉLIK**.

**MALEC**, fils d'Ortok, 499; erreur pour Balec, petit-fils  
d'Ortok. Voir **BANAX**.

**MALEC-CHAH**, ou **MÉLIK-CHAH**, Abou l-Fath surnommé  
El-A'el « le Juste », sultan seljoukide, fait arrêter  
Khalef ibn Mola'eb, 461; s'empare d'Alep et d'An-  
tioche, 703, 704; donne Alep à Ak-Sonkor, 503,  
706, 709, 714; anecdote relative à ce prince, 707,  
Ak-Sonkor avait épousé sa nourrice, 715.

**MALEC (EL-) EL-ACHREF** Mohammed, fils de Saladin,  
210

**MALEC (EL-) EL-ACHRAF**, fils d'El-Malec el-Adel, 427.

**MALEC (EL-) EL-A'DEL** Voir **NOUR ED-DIN**

**MALEC (EL-) EL-A'DEL** Nour ed-Din Arslân-Chah, fils  
d'Eliz ed-Din Mes'oud, 197

**MALEC (EL-) EL-A'DEL** Seif ed-Din ou « l'Épée de la reli-  
gion », frère de Saladin, bat Kenz ed-Din en Égypte,  
56, rejoint Saladin à El-Carac, 76, reçoit de Saladin  
la ville d'Alep, 77, puis est nommé gouverneur  
d'Égypte, 88, sa fille Ghazia-Khatoun épouse El Ma-  
lec ed-Daher, 90, 412, il va à Jerusalem pour rétablir  
l'ordre, 102, retourne en Égypte, 104, a une confé-  
rence avec Saladin, 120, doit amener des renforts à  
Saladin, 147, a un engagement avec les Français, 149,  
occupe l'aile droite dans l'armée de Saladin, 165,  
livre un combat aux Allemands, 167-170, ce combat  
porte son nom, 167, 202, il se rend à Haïfa, 205,  
est mis en embuscade par Saladin, 210, revient au  
camp, 211, reçoit un envoyé franc, 223, le reçoit de  
nouveau, 227-228, charge plusieurs fois l'ennemi  
sous les murs d'Acre, 230, reçoit des envoyés français,  
235, est consulté par Saladin, 249-250, a une confé-  
rence avec Richard, 256-257, se distingue particuliè-  
rement dans un combat, 260 surveille l'ennemi.

**KNOTLOK**, gouverneur du château d'Acar, est fait prisonnier par les Francs, 60.

**KNOTLOK** Abah es-Soudani, c'est-à-dire écuyer du sultan Mahmoud, s'empare d'Alep, 655, 656, est livré à Fakhri, fils de Sa'ed, qui le fait aveugler; est mis à mort par Zengui, 657.

**KHOUAB**. Voir **SEIF ED-DIN**.

**KHOUFF** (Mansolée de), 589.

**KHOUMBA** (El-), ruisseau au Sud de Tell es-Safia, 307, 308.

**KHOUMAGHAN**, 615 note, 629. Voir **ANASS**.

**KHUNIN**. Voir **HONIN**.

**KIAMA** (El-), église de la Résurrection, à Jérusalem. Voir **RÉSURRECTION**.

**KIQA** (El-); son *Histoire de prophètes*, citée, 450 note.

**KING-SOU**. Voir **SENDJA**.

**KILAB** (Tribu de). Voir **BENI-KILAB**.

**KILDI**. Voir **EZZ ED-DIN**, **GHAUS ED-DIN**.

**KILIN ARSLAN I<sup>er</sup>** Ibrahim, fils de Sokman, fils de Solemân, fils de Kotloumch, d'abord seigneur d'Amid, puis sultan d'Icône, marche sur Antioche, 526, est battu par Djaoueli et se noie dans le Khabour, 532-533, il avait envoyé des troupes au secours du souverain de Constantinople, 533 son vrai nom, 534, son fils, voir **MAS'OUN**.

**KILIN-ARSLAN II**, fils de Mas'oud et petit-fils de Khidj-Arslan I<sup>er</sup>, sultan d'Icône, fait alliance avec Saladin, 65-66, 68, envoie un message à Saladin, 83, favorise secrètement le roi des Allemands, 159, ce qu'il en est dit dans la lettre du Catholico des Arméniens, 162.

**KINNASRI** ou **KINISRI** (Chalcis), Sawar est battu aux abords de cette ville, 665, Bertrand, fils d'Alphonse, lassiège sans succès, 671, citée, 616, 617, 620, 621, 624, 651, 653, 654.

**KISIN**, 485, 486. C'est évidemment une erreur pour du *Nedjdm*; il faut lire *Bekân*. Voir cet article.

**KIATIS** ou **KIATIS** (فرطيس, فرطيس), assignat, 690.

**KIZIL**, fils de Yel Dokouk, ou Hdeguk, prince de Hamadan, et appelé souverain de la Perse, 82, 274; il est assassiné, 272.

**KIZOERLOU**, père de l'historien Sibî ibn el-Djeûd, 513.

**KOBBA**. Voir aussi **KOUBBAH**.

**KOBBA** de la Sakhra à Jérusalem, 130.

**KOCIR** (El-), endroit situé à l'ouest de Fasouwar, près du Jourdain, 74, 79.

**KOLLYAH**. Voir **KAL'AH**.

**KOMAMA**. Voir **RÉSURRECTION**.

**KONETRAH**, dans le Haourân, à vingt milles S. O. de Damas, 91.

**KORAN**; l'exemplaire d'Othmân, conserve à Damas, 547, 550, (Les sept leçons du), 380.

**KORBOGHA**. Voir **KERBOGHA**.

**KOROUN-HAMAH**. Voir **CORNES DE HAMAT**.

**KOTS ED-DIN**. Voir **MAUDOU**, **MORAMMED**.

**KOTS ED-DIN**, fils de Kildj-Arslan, 162, 319.

**KOTS ED-DIN**, fils de Noûr ed Din et seigneur de Hiss Keifa, 140-141.

**KOTS ED-DIN** en-Neisabouri compose un catéchisme à l'intention de Saladin, 7.

**KOTS ED-DIN** ibn el-A'djeûd, sa maison est pillée à Alep par les Chiïtes, 698.

**KOUBBAH** (El-), ou **KOUBBAH**, ou **KOUBRA**, nom d'un fort d'Alep, 559, 591, 612, 613.

**KOUMÂN**, ou **KOUMAZ**. Voir **TOUMÂN**.

**KOUS**, en Egypte, 56.

**KOUSTOUN** (Forteresse de), 616 617.

**KOWAIK**. Voir **NAHR KOIK**.

**KURDES**. Voir **CURDES**.

## L

**LAILOUN**. Voir **LEILOUN**.

**LANGLES**, auteur cité, 395.

**LAODICEE**; une flotte de Chypre entre dans le port de Laodicee et l'équipage met la ville au pillage, 578, les Francs y arrivent, 527, Sawar pille la ville à l'improviste, 672, elle est prise par Saladin, 109, et donnée à Taki ed-Din, 117, les Allemands passent par Laodicee, 180, 182, des prisonniers de Chypre y sont amenés par des forban chrétiens, 213, le prince d'Antioche est battu sur le territoire de cette ville, 274, pendant un tremblement de terre, une idole ancienne apparaît au jour à Laodicee, 509.

**LAPSUS CALAMI**, comment on traduit cette expression en arabe, 712 note.

**LATMIN** retombe aux mains de Rodouân, 592.

**LECLERC** (Le docteur) son *Histoire de la médecine arabe*, citée, 437 note.

**LEDDIA** (Le), 561, 570.

**LEDJEH**, le Turk, 683.

**LEILOUN**, ou **LAILOUN**, canton de Syrie, est occupé par Tancrede, 594, et cédé par traite aux Francs, 625, 627, (Bataille de), 623, 634.

**LEKMA**, cette ville est attribuée à Anai, 679.

**LEON I<sup>er</sup>**, fils de Roubal ou Roupen (fils de Constantin, roi de la Petite-Arménie), est fait prisonnier par Jean Comnène, 673-674.

**LION II**, dit le Fils de Leon, ne fait pas alliance avec le roi des Allemands, 160, 162, convoite ses trésors, 167.

**LEON** (Etats du fils de), Petite Arménie ou Cilicie, Jean Comnène s'en empare, 673, 674, Saladin envahit ce pays, 65, il est envahi par les Allemands, 160, 164, 166, ce pays cité, 91. Voir aussi **CILICIE**.

**LEONTI** ou **LEONTES**. Voir **KALCI RIA**.

**LIGHOUCH** (?) cet officier est tué 201.



**Abstract**

**VOLUME 10**

100

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

[illegible]

• **What is the purpose of the law?** The purpose of the law is to ensure that all children in the United States have access to a high-quality early education program.

**EXPANDED TO 100-DATE**

Agence de Presse - Bureau des Nations pour l'Europe  
de l'Est, 10, rue de la Paix, 75002 Paris

[illegible]

### Exhibit Report on Confidential Sources and Confidential Informants

## NEW LINE OF CLOTHING

# KENNEDY FOR PRESIDENT OF THE UNITED STATES

Yeni parti başkanından 32 para

Kenneth Chedalla, 47, 682

**THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS**

1. **Background**

Katmon, R., 1 ex pollen S.O. de Beaumont, 186

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

[illegible]

1. *Phragmites australis* (Cav.) Trin. ex Steud.

**KEMAL ED-DIN** Abou 'l-Fadl Mohammed ibn es-Sheher

**KEMAL ED-DÏN** Abou 'I-Kacem O'mar ibn Ahmed, plus connu sous le nom d'Ibn el-A'dim et de Ibn Abi Djirada, auteur de l'histoire d'Alep, 387, notice sur sa vie et ses œuvres, 573, extraits de sa chronique, 574 et suiv., notice sur son dictionnaire biographique des hommes illustres d'Alep, 693-694, extraits de ce dictionnaire, 695 et suiv., cité, 57, 58, 72, 321, 401, 587, 595, 619, 661 (le tout en note)

Kenz ed-Dîn s'insurge à Osouân, 56

**KERBOGHA** ou **KORBOGHA**, prince de Mossoul, aperçu d  
son histoire, 578, 580, 582-584, 590, 707, 709  
710 note, 716

KERKAYA VOIR QUAD KERKAYA

KPÈKER (Château de), le Gargar ou Guerguer des chroniques occidentales, place forte située entre Samosat et Hiss Ziyad, est assiégée par Balak, fils de Bahram ibn d'Ouzl. 563, note. 635.

KERKHANI (EL-), ou EL-KERKHÉNI, château-fort situ

KERZEIN (EL-), ce château est pris par Eïmad ed Dî

KESOUA (EL-), ou KESSOUA, 74, 358 Voir PONT D

КНАВОВ, province et rivière, 205, 532, 533, 552

Manufacture's enterprise du Khaboul, 69

KHAYF (Mosquée d'El-), près de la Mecque, 109





**IBRAHIM** (Tombeau de), découvert, 499, 562.  
**IBRAHIM**, fils de Rodouan. Voir **MALIK-IBRAHIM**.  
**IBRAHIM BEN TOSGOR**, gouverneur de Pénas, se soumet à Zengui, 674; est mis à mort par Raymond, 682.  
**IBRAHIM EL-A'DJEM**, le Bachénien, 603-604.  
**IBRAHIM EL-MORZI** est nommé rai d'Alep, 606; est enfermé dans le château, 628.  
**IBRAHIM IBN CHEROUA** est nommé par Saladin gouverneur de Harem, 73.  
**ICONE**, ou **ICONIUM**, 65, 162; (Sultans seldjoukides d'), 573.  
**IDRIS**, fils de Toghan-Chah, le sultan, cité, 704.  
**IRTIKHAR ED-DAULA** était le gouverneur de Jérusalem au moment de la prise de cette ville par les Croisés, 518.  
**IRTIKIN** fait proclamer khalife à Alexandrie Nezâr, frère d'El-Mosta'î, 481.  
**IKAMA** (إقامة), répétition par le fidèle de l'appel à la prière, 13, 14.  
**ILDEGUIZ** Voir **PEHLEVÂN IBN YELDOCOUZ**.

**ISMAËL** (Tombeau de), découvert, 499.  
**ISMAËLITES** (Sectaires). Voir **BATHNAYIS**.  
**ISMAËL** Voir **MALIK** (El) et **SAËH**.  
**ISMAËL**, Chame chassée, par le sultan, 604; fils de Bourî, prince de Damas, prend Pénas, 662, 669 (lire *filz de Bourî*); fragment de son histoire, 668-669; sa biographie, 695 et suiv.  
**ISMAËL**, le missionnaire ismaélien, 550, 604.  
**ISMAËLITAT** (El-); localité voisine de Mossoul, 84.  
**ISRAHAT**, Khalet ibn Mola'ch y est retenu prisonnier, 461.  
**ISPAHAN**. Voir **ESMAËL ED-DÏN**.  
**ISPAHANI** (El-), docteur musulman, 10.  
**ISRAÏL**, officier d'Ak-Sonkor, mis à mort par Toutouch, 716.  
**\*ITVIN**, localité d'Égypte, 406.  
**I'ZZ ED-DÏN**. Voir **EIZZ ED-DÏN**.

## J

**JACOB** (Tombeau de), découvert, 499, 562.  
**JAFFA**, le gouvernement en est confié à Tancrede, 523, Baudouin II s'y réfugie après une défaite, 525, les Musulmans l'investissent, 526, engagements entre les Francs et les Musulmans près de cette ville, 464, 466, 469, les habitants de Jaffa massacrés par les Égyptiens, 470, les Francs en réparent les fortifications, 265, pourparlers au sujet de Jaffa, 277, les Francs en sortent pour attaquer Saladin, 280, le roi d'Angleterre y laisse une garnison, 292, les Musulmans en font le siège, 323, et s'en emparent, 326, mais la citadelle reste aux mains des Francs, 330, négociations nouvelles au sujet de Jaffa, 334-335, engagement devant Jaffa, 336-338, troupes musulmanes qui marchent sur Jaffa, 340, 341, Jaffa doit

revenir au roi d'Angleterre, 343, la paix y est conclue, 346, citations diverses, 31, 33, 261 note, 262, 263, 304, 305, 317, 320, 349, 350, 396.

**JEAN COMNÈNE**, ou **CALOJEAN** Voir **KALYANI**.

**JÉRUSALEM**, occupée par les fils d'Ortok, est prise par El Afdal, 424, 462, 486; les Francs s'en emparent, 424, 463, 481, 487, 488, 518, 520, 588, elle est reprise par Saladin, 99 et suiv., et El-Malec el-A'del y rétablit l'ordre, 102, Saladin craint un retour offensif des Francs, 263, 273, El-Malec el-A'del va l'inspecter, 272, le roi d'Angleterre en demande la restitution, 275, pourparlers à ce sujet, 277, 293, les Francs se préparent à marcher contre cette ville, 303, des prisonniers francs y sont amenés, 305, Jérusalem est mise en état de défense contre l'attaque







- vahis par les Francs, 559; elle est prise par Zengui, malgré la promesse faite à Bourî de ne rien tenter contre elle, 500, 568, 660; Isma'îl, fils de Bourî la reprend et la donne à Chems el-Khawass, 665-666, 695-698; Zengui l'enlève à ce dernier, 669, 670; (le *Mir'at es-Zemân* prétend à tort que Zengui ne put rien contre Hamat, 570); après s'en être emparé, Saladin la donne à Taki ed-Din son neveu, 90, elle avait été assiégée par Philippe de Flandre, 213; Taki ed-Din est enterré dans le voisinage de cette ville, 281, El-Malec el-Mansour demande qu'elle lui soit donnée en fief, 298; (Tremblement de terre de), 508; haine que conçoit contre cette ville l'zz ed-Din, fils de Borsoki, 655; citations diverses, 190, 505, 542, 545, 546, 573, 651, 658, 672, 674, 677, 681. Voir aussi CORNUS DE HAMAT.
- HAMDÂN Abou' l-Fewaris ibn A'bd er-Rahm, auteur d'une histoire des croisades peu connue, 459; extrait de sa chronique, 726.
- HAMDÂNITES (Les), 622 note.
- HANEM, le mamlouc, envoyé en mission auprès du roi des Aïiomands, 162.
- HANOUTAR, dans la province d'Alep, 639, 708
- HAOURÂN. Voir HAURÂN.
- HARAS, localité d'Égypte, 400.
- HARBAL, localité de Syrie où Guillaume, fils du Comte lepreux, met en déroute une troupe de cavaliers musulmans, 633.
- HARBÎYA, quartier de Bagdad, 383.
- HARAW, ou temple de Jérusalem, les Francs y font un massacre de Musulmans, 518.
- HARAM, 653 note, lire *Harem* et voir l'article suivant.
- HAREM (Château de), 579 note, les habitants arméniens de ce château s'en emparent, 579, Sawar surprend les Francs de Harem, 667, ce château est livré à Nour ed-Din II, 64, il est pris par Saladin, 73, assiéger par Philippe de Flandre, 213, citations diverses, 91, 653 note (ici il faut lire *Harem* au lieu de *Haram*)
- HARRÂN, les Francs s'avancent vers cette ville et sont battus, 489, 528, Balak s'en empare et y renferme momentanément Sultân-Chah ainsi que plusieurs princes chrétiens, 636-637, 641, 643, Zengui s'empare de Harrân, 680, opinion qu'avaient de ce prince les habitants de Harrân, 690, au commencement du règne de Saladin, cette ville était possédée par Modaffer ed-Din Couchouri, 69, elle échoit à Saladin, 191, El-Malec el-Mansour la réclame, 298, mais Saladin la donne à El-Malec el-A'del, 412, un des fils de Saladin y meurt, 427, (La colline de) s'entrouvre pendant un tremblement de terre et laisse voir d'anciens monuments, 509, (Tremblement de terre de), 551, 607, citations diverses, 82, 85, 86, 88, 386, 409, 410, 542, 596
- HARZEN, localité voisine de Maredin, 70
- HASÂN Voir aussi HAÇAN
- HASAN, fils du khadife El-Hafed est empoisonné, 478-500
- HASIRTH Voir A'LAZ
- HASKAVI; vers de ce poète adressés à Toghtekîn, 561.
- HASSÂN, fils de Gummektékîn, el-Ba'albekly, gouverneur de Manbedj; emprisonné par Balak, il est rendu à la liberté par Sokmân, 563, 641; anecdote relative à cet événement, 689; il vient au secours d'Ibrahîm, fils de Rodouân, 656; extermine un corps de Francs d'Édessa, 665.
- HATTÎN. Voir HATTÎN.
- HAURÂN, ou HAOURÂN, province de Syrie, 96, 117, 121 note, 530, 546, 561, 565, 568, 569, 682.
- HAWADITH ED-DOHOUR, ouvrage d'Abou l-Mehacen, 478.
- HÉBRON, ou KHALÎL, prétendus massacres qu'y font les Francs, 463, le tombeau d'Abraham est à Hébron, 105, 384, erreur d'Ibn el-Djeuzî à ce propos, 514; (Histoire d'), citée, 520, (Montagne d'), voir KHALÎL
- HECCAR, ou HELGARITES, tribu curde, 141, 197, 365.
- HEIZÂN (Forteresse de), en haute Mésopotamie, 685.
- HEMS. Voir ÉMÈSE.
- HENRI DE TROYES, comte de Champagne, son arrivée en Syrie, 171, 175, il tombe malade, 208; envoie une ambassade à Saladin, 316, s'entremet pour maintenir la bonne intelligence entre les Français et les Anglais, 341, conclut la paix, 346, citations diverses, 200, 310, 318, 350.
- HENRI DE VALENCIENNES, auteur cite, 329 note.
- HÉRÂK (Forteresse de), 615.
- HERIOUL. Voir ZEIN ED-DÎN.
- HERBELOT (D'), auteur cité, 477.
- HESBÂN, à dix ou onze milles à l'est de l'extrémité septentrionale de la mer Morte, 81.
- HEUTRÎN (Bataille de), 39, 64, 92, 119, 412, (Colline de), 95
- HILAL ES-SABI. Voir SABI.
- HILLA, ville de l'Irak arabe, 663
- HILJIFA, localité des environs d'Alep, 639.
- HIPPODROME VERT (El-Maidân el-Akhda), près d'Alep, 72.
- HISN (EL-), colline située en face de Mossoul, 52
- HISN RCH-CHARRY, cette forteresse est donnée à Anar, 679
- HISN ED-DEIR, forteresse située au-dessus de Sermed, 653
- HISN EL-ALRAD, ou Château des Curdes, accord qui intervient entre Toghtekîn et les Francs à propos de ce château, 537, 609, il est pris par Tancrede, 539, Saladin en fait le siège, 106, 107, cite, 123, 385.
- HISN KEIFA, ou CAÏFA, dans le Diarbekîr, Sultân Chah s'y réfugie auprès de Daoud, fils de Sokmân, 643, les troupes de renfort expédiées de Hisn Keifa à Saladin rentrent dans leurs foyers, 350, (Souverain de), 19, 80, 141.
- HISN ZAYD, le Khatibert, ou Khatipert, ou Kharpout de nos cartes, 563 note, 635 note, 636, 637
- HISN-MANSOUR, forteresse de Syrie, 65
- HISTORIENS ARABES Voir WUSTENFELD





**GHAZZA**, ou **GHARA**, est sous la domination des Égyptiens, 467; tombée aux mains des Francs, elle est attaquée par Salah ibn Rozik, 471, elle tombe aux mains de Saladin, 99; Richard Cœur-de-Lion demande qu'elle ne soit pas démolie, 521 note, citée, 494, 508, 573.

**GHAZIA KHATOUN**, fille d'El-Malek el-A'el, épouse El-Malek ed-Daher, 90, 412.

**GHEINI** (El-), nom douteux, 285.

**GHEFATE ED-DIN**. Voir **MOHAMMED**, fils de Malek-Chah.

**GHOUB** (ou mieux **GHAUB**), vallée du Jourdain, 120, 292, 294, 322, 354, 546.

**GHOUTA** ou campagne de Damas, 361 note, 566, 682.

**GHOZZ** (Les), 383 note.

**GIBSON**. Voir **DUB**.

**GODEFROI DE BOUILLON** était l'un des chefs qui conquièrent Antioche, 581, il prend Jerusalem, 518, sa mort, 523.

**GODFREY**, un personnage de ce nom devait être envoyé par le Pape, selon la *Mir'at ez Zemân*, pour remplacer Baudouin I<sup>er</sup> à Jerusalem, 560.

**GOME** (Ds), auteur cité, 546 note, 625 note.

**GREGS** (Les) se réunissent aux Francs pour envahir

l'Égypte, 56; (Un envoyé du roi des) est remis en liberté par Yghmai, 622; (Le roi des), voir **KATRAM**.

**GHEIN**, auteur cité, 307 note.

**GUY** (Le roi), ou **Guy de Lusignan**, fait prisonnier à la bataille de Hattin, 95; obtient sa liberté de Saladin, 122-123; cité, 186, 288 note. Voir aussi **GLOFFROI**, avec qui il a été confondu par l'auteur de la *Vie de Saladin*.

**GUILLAUME**, fils du comte lépreux, 629; met en déroute une troupe de cavaliers musulmans, 633.

**GUILLAUME DE TYR**, auteur cité, 76, 536, 551, 578, 579, 586, 628 dans les notes, (Le continuateur de), 95 note.

**GUMUCHTEKIN**. Voir **DANICHMEND** et **SA'D EL-MOLC**.

**GUMUCHTEKIN**, ou **GUMULETEKIN**, Sa'd ed-Din l'eunuque, surnommé Tadjî, c'est-à-dire affranchi de Tadj ed-Dawleh Toutouch, et gouverneur de Ba'albek, reçoit de Toghtekin la ville de Sarkhad en échange de Ba'albek, 538, arrête à Alep par ordre d'Alp-Arslan, il est remis en liberté par Toghtekin, 605; livre Ba'albek à Zengui, 570; conduit Nour ed-Din II à Alep et fait arrêter les Ibn ed-Daya, 58 note, 699, ménage à Nour ed-Din II une entrevue avec Seif ed-Din Ghazi, 61, 700, sa mort, 64.

**GUYARD** (S.), auteur cité, 727 note.

## H

**HAB** (Fort de), il est aux mains des Francs, 592, 621, et l'impôt des fermes avoisinantes leur est cédé, 625.

**HABIB IN-NRDDJAN** (Tombeau de), 116.

**HABICH** (El-), fausse leçon du *Nodjoum*. Voir **HABIS**.

**HABIS** (EL), ou mieux **HOBIS** (DIELDIK), voir l'index du premier volume. Ce grand château fort est enlevé aux Francs par Toghtekin, 544. Voir le récit du même événement, 491, en observant toutefois que l'auteur du *Nodjoum* attribue par erreur aux Francs la prise de ce château, et que la leçon *Habuh* est fautive et doit être corrigée en *Habîs* ou *Hobîs*.

**HACA** (El-), nom d'une place à Alep, 663.

**HACAN**. Voir aussi **HASAN**.

**HACAN**, chambellan de Zengui. Voir **SILAH ED-DIN**.

**HACIN** ibn Ghazi ibn Ouzân de Huas, auteur d'un traité géographique des Ayyoubites, 400, 401.

**HACIN** ou **HACIN IBN KARDJAK** est retenu prisonnier à Aïbelles, 272, on le vient de Bagdad de le remettre en liberté, 282.

**HACIN**. Voir **IBN ID-DJAN**.

**HACI** (El), colline située sur la rive du même nom, à 22 milles au sud-est d'Ascilon, 301-303, source du même nom, 306-308.

**HADANIT**, tribu curde, 399.

**HADDADJ** (Château de), près de la petite porte de Damas, 566.

**HADHADIN** (?), 636, le nom de cette localité est incertain.

**HADHER** (Fort de), près d'Alep, 588.

**HAFED**, ou **HAFIZ**, on appelle ainsi ceux qui savent par cœur le texte entier du Koran, 380 note, 696 note.

**HADADIEH**. Voir **A'ADINA**.

**HAIRA**, ou **HEIRA**, la Caiffa ou Caïphe des Cattes, est prise par les Francs, 524, tombe au pouvoir de Saladin, 98, serait attribuée au roi d'Angleterre, 343, citée, 133 note, 205, 246, (Rivière de), 245.

**HAIRAN**, à deux lieues au nord d'Alep, 638.

**HAKIM** est synonyme de *kadi* et signifie aussi principal magistrat, 385.

**HAKIM BIAMR-ILLAH** (EL-) le *khafîs* fatimite, 459.

**HAKIM** (EL-), ou **HAKIM EL-MOULDDJIM**, le médecin astrologue chef ismaélien ou bathemen, c'est lui qui avait brouillé ensemble Rodouân et Djenah ed-Dawleh, 590, il est un de ceux qui propagent la secte en Syrie, 549, un de ses frères est tué à Alep, 550, 604.

**HAKIB GHALLB** Djelal ed-Din, l'emir, 478, 500.

**HAKKA** (LA), ou **HAKKA**, garde de Saladin, 169, 187, 197, 199, 204, 210, 241, 250.

**HAKOU**. Voir **NEHA**.

**HAKADAN**. Boisokî est vu dans cette ville, 553, (Princes de), voir **KIZIL MENGALI**.

**HAMA**, **HAMAH**, ou **HAMAT**, le territoire en est envahi par les Benou Kilab, 586, Djenah ed-Dawleh en enlève les récoltes, 590, les habitants de Hamat lui livrent à Rodouân, 592, et elle lui reste, 594, elle tombe aux mains de Khukhan, 554, 608, ses faubourgs en

- FAIZ**, fils du khalife fatimite Dafer, 507.
- FAKROUVA (El-)**, cirque de lecture pour El Ok'botana, 142.
- FAKHR ED-DAULA**. Par une singulière inadvertance, Fakhr el-Molo ibn A'mmar est appelé tantôt Fakhr el-Molo et tantôt Fakhr ed-Daula, 467 et 468. Voir Ibn A'MMAR
- FAKHR ED-DIN Abd el Meclh**, vizir de Saif ed-Din Ghazi, 62.
- FAKHR ED-DIN Abou 'r-Rida Sa'id ibn A'bd Allah ibn el Kacein de Cheherzour**, le *Kadh*, l'un des professeurs de l'historien Behâ ed-Din, 382.
- FAKHR ED-DIN EN-NSUKANI**, l'un des maîtres de l'historien Behâ ed-Din, 383.
- FAKHA EL-MOLO** Voir Ibn A'MMAR et RODOUÂN.
- FAKHR EL-MOLO A'li**, fils de Nidam el-Molo, vizir de Tutuch, 486.
- FAOUWAR (El)**, localité située à douze milles du Jourdain, au nord-est de Beassân, 74, 76.
- FARADJ**. Voir MELIK IN-NACER
- FARAMA**, ou FARFMA, en Egypte, est détruite par Baudouin I<sup>er</sup>, 488, est détruite une seconde fois par les Francs, 469, 470.
- FARÈS (El)** BEDRÂV, commandant de la flotte musulmane, 103
- FARIS LL-MOSLEVIN**. Voir DARGHAM.
- FARHOUNDAN KHATOUN**, fille de Rodouân, 640.
- FARROUKHACHAH ben os Soltân** est exécuté par ordre de Zengui, 687.
- FAT'ARA**, orthographe fautive pour Faouwar, *quo vide*
- FELIC ED-DIN**, frère utérin d'El-Malec el-A del, 307, 308
- FELOUS ou HALOUS**, première sur la route de Damas à Palcas, 121
- FERRUC**, altération de Flémingue, 213 note.
- FLEADRYA**, 546, cette leçon est douteuse
- FERROUKH-GHAN** Voir EIZZ ED-DIN
- FHA**, château-fort voisin de Saljoum, pris par Saladin, 112.
- Fix** Voir ASIX
- FIROUZ**, habitant d'Antioche qui ouvrit aux Francs les portes de la ville, 482.
- FIROUZ**, le chambellan, est l'un de ceux qui excitèrent Bouri à massacrer les Ismaéliens à Damas, 567.
- FOU'AH**, village du gouvernement d'Alep, 585, 592, 653.
- FOULA (El-)**, village situé à treize milles au nord-ouest de Beassân et à dix huit milles au sud-ouest de Tibériade, 75.
- FOULQUES**, comte d'Anjou et roi de Jérusalem, confondu par Kemal ed-Din avec Baudouin II, 661 note, est prisonnier de Zengui et mis par lui en liberté, 673.
- FOURRURES DE DJERREH**, leçon douteuse, 203
- FRANC (Prisonnier)**, sa réponse à Saladin, 38.
- FRANÇAIS** Richard Cœur de Lion leur refuse des passeports pour le pèlerinage de Jérusalem, 349
- FRANCE (Le roi de)** arrive en Syrie, 212, souffre d'une blessure, 225, le gouverneur d'Acie lui demande une capitulation, 233, il part pour Tyr, 240, fausse nouvelle de sa mort, 271, cite, 14, 251.
- FRANCIS**, nom que les auteurs musulmans donnent au roi de France. Voir FRANCE.
- FRANQUE (Femme)**, générosité de Saladin à son égard, 38 39
- FREDÉRIC BARBEROUSSE et FREDÉRIC son fils** Voir ALLEMANDS (Roi des)
- FREYTAG**, auteur cite, 574 note

## G

- GAIE ET FEILE (Le recueil de)**, cite 329 note
- GAIBAN**, le *Kalyan* des historiens arabes est fait prisonnier par Balek, 562 633 634, interne à Khutbert, 636 puis conduit à Hamân, 637, rendu à la liberté, il s'empare de Hamdân, 664
- GALIEN** traduit par Maimonides, 437
- GAMBOISON**. Voir CAZIGHEND
- GAUTIER** le chancelier auteur cite, 628 note
- GAZGANZ ou GIZIGAN** Voir CAZIGHEND
- GENOIS (Les)** amènent à Beirout une flotte de quarante vaisseaux 539
- GEORFROI**, appelé le roi et confondu avec son frère Gui de Lusignan par l'auteur de la Vie de Saladin 95 96 186 214 251 283 (Il peut se faire pourtant que l'auteur ait eu en vue dans plusieurs de ces passages Geoffroi III qui accompagna Philippe-Auguste en Terre Sainte)
- GEORFROI DE VINSAY**, auteur cite, 268 note, 329 note, 349 note, 396 note
- GEORFROY BLANC**, seigneur de Basailouth, 652
- GEORGIENS (Les)** envoient un ambassadeur à Saladin, 345, (Le roi des) offre deux cent mille pièces d'or en échange de la vraie croix, 299 Voir encore DAVID
- GEREZ** Voir ATHAREB
- GERVAIS**, commandant de la place de Tibériade 536
- GHABAGHEB**, à environ 19 milles de Damas, 358
- GHANEM (Touï d'El)** à Alep, 676.
- GHARIB (El-)**, dépôt de cavalerie situé au sud d'Alep, 639
- GHAR' ED-DIN Kildj** est envoyé en mission par Saladin auprès de Bectimor 84
- GHAUR** Voir GHOUR



## INDEX.

Égypte; son rôle dans la première croisade, 481 et suiv., 482 et suiv., 519 et suiv.; conquête de l'Égypte par les Ayyoubites, 8, 14, 42 et suiv., 403 et suiv.; ouvrages d'Abou 'l-Mehacem sur l'Égypte, 477-478; (Une chronique d'), 405; (La grande publication sur l'), citée, 479.

EMAD ED-DIN, fils de Kara-Arslan, 83, 84.

EMAD ED-DIN, El-Ispahani ou El-Ispahani (d'Ispahan), surnommé El-Cateb ou l'Écrivain, l'un des secrétaires de Saladin, auteur de l'ouvrage historique intitulé *El-Faḥ el-Kassi fi'l-Faḥ el-Kodî*, 95 note, 385, 412 note, 424, 438; le médecin Abd el-Latif lui est présenté, 435.

EMAD ED-DIN EL-MEIANIDI (lire el-Meianidji), l'un des maîtres de l'historien Behâ ed-Din, 383.

EMAD ED-DIN EN-NEUKANI, l'un des maîtres de l'historien Behâ ed-Din, 383.

EMAD ED-DIN ZENGUI I<sup>er</sup>. Voir ZENGUI.

EMAD ED-DIN, ou l'Imad ed-Din, Zengui II, fils de Mawdoud et petit-fils de Zengui I<sup>er</sup>, reçoit de son oncle Nour ed-Din le gouvernement de Sindjar, 52; fait la paix avec son frère Seif ed-Din, 60-61, 700, échange Sindjar contre Alep, 67, ses guerres en Syrie, 71, il rend Alep à Saladin, 71; et rentre à Sindjar, amène des troupes à Saladin, 106; et les commande, 108; prend part à la prise de Borzeik, 114; demande un congé, 117, amène de nouveau des troupes à Saladin, 148, son arrivée sous les murs d'Acre, 157, tient l'aile gauche de l'armée chargée de surveiller les Allemands, 165, sollicite un nouveau congé, 194, et se retire, 197, 204, cite, 27.

EMADI (El-), grand-chambellan de Nour ed-Din et seigneur de Ba'lbek et de Tadmor, sa mort, 50.

EISSA, le nageur, son histoire, 179

EISSA, fils du khalife fatimite Dafer, 506.

EISSA, le juiconsulte, 64, 84, 107, 141, sa mort, 150.

EISSA IBN BLACHOU est nommé gouverneur du château d'Alep, 89

EIOUN (Forteresse d') en Mesopotamie, conquise par Zengui, 685

ELIZ Voir aussi l'IZ et YIZ

ELIZ ED-DIN, souverain de Mossoul Voir MIS'OU, fils de Mawdoud.

ELIZ ED-DIN AICEL se échappe d'Acre assiégée, 233

ELIZ ED-DIN Djordji, ou Djoudie, surnomme En-Nowi, c'est adne inandouk de Nour ed-Din, commandant l'avant-garde de Saladin, 14, 72, 74, 197, 234, 246, 266, 314, accompagne dans une mission Behâ ed-Din l'historien, 329 331, est envoyé contre Jaffa, 340, est nommé gouverneur de Jerusalem, 356 il

avait proposé, lors de la conquête d'Égypte, de tuer \* Chavar, 407; et c'est lui qui, avec Saladin, le fait prisonnier, 408.

ELIZ ED-DIN Faroukh-Ghali, neveu de Seif ed-Din Ghazi, 72; reçoit de Saladin le gouvernement de Damas, 88; sa mort, 88.

ELIZ ED-DIN ibn el-Mokaddem, seigneur de Cafertab, de Barta et autres lieux, est envoyé par Saladin contre le roi des Allemands, 165; est envoyé en mission à Saladin par El-Malec el-A'el, 277, 281, il amène des troupes à Saladin, 303; prend part à la conclusion de la paix, 347; cité, 30.

ELIZ ED-DIN Kildji se révolte à Tell-Khaled, 65 et note.

ÉLISÉE (Le prophète); son tombeau, 561.

EMELGHARBE (Fort d'), sur les bords de l'Euphrate; 640. (Cette lecture est douteuse.)

ÉMÈSE, ou ÉRASSE. Khalef ibn Mola'eb s'en était emparé, 461; Ak-Sonkor l'aurait reçue en fief, 503, Djennah ed-Dawleh, devenu gouverneur d'Émèse, y est assassiné, 525, Toghtekin l'occupe pour empêcher les Français d'y pénétrer, 526, 591, Ylghazi y est enfermé par Khirikhân (lire ainsi au lieu de Djordjân à la page 498), qui en était devenu maître, 498, 553, réparations que Khirikhân y fait exécuter, 613; Balak s'en empare, 563 (ce doit être une erreur du *Mir'at ez-Zemân*; l'auteur du *Kamel* attribue la prise d'Émèse à Toghtekin et ajoute qu'il ne put prendre la citadelle et s'en retourna), Émèse restée aux mains de Khirikhân, puis gouvernée par Anar (Onar) au nom du prince de Damas, est inutilement assiégée par Zengui, 569, 570, 660, 671 674, Zengui avait pour tant promis à Bourî de ne rien tenter contre elle, 568, le prince de Damas finit par la céder à Zengui, 678 679, Nour ed-Din I<sup>er</sup> s'en empare, 49, Saladin l'enlève à Nour ed-Din II, 59 60, 699, Mohammed fils de Chihcouh I<sup>er</sup>, qui en était gouverneur y meurt, 86, et Saladin en accorde le gouvernement à Chihcouh II, fils de Mohammed, 87, 410, (Porte d'), à Ba'albek, 382

ENVIR FL DJOIOUCH Voir AFDAL

ENOUGHTEKIN 'Ezz el Mouk, surnomme Afdali, gouverneur de Ty, 545

ERTACH Voir BELIACH

ERNINAI, localité où fut capturé Yaghi-Siân, 581

ERZEROUY (Le seigneur d') envoie ses offres de service à Saladin, 345

EUPHRATE (L') déborde pendant un tremblement de terre, 551

ÉVANGILIS (Les), portés sous un dais de satin pendant une bataille, 140

EZZ EL-MOUK Voir ENOUGHTEKIN

## F

FADHAÏ, fils de Sa'ed, fils de Bedi, est nommé *reis* ou maire d'Alep par Timourtach, 642, avertit Timourtach des intrigues de Dobeis, 644 (le *reis* a été rendu par chef de la police), introduit Khotlough à Alep,

655, puis livre la ville à Suleiman, fils d'Abd el Djebbâr, 656, Zengui s'étant emparé d'Alep, Khotlough est livré à Fadhaï qui le fait aveugler, 657, et s'enfuit, 658

**DJERAN** ou **DARLA** ou **en-Dawlan** Hossin, fils de Mola'eb, gouverneur d'Émèse, est appelé contre les Francs par Yaghi Siân, 578, et se rend à cet appel, 579, 580; on l'accuse d'avoir fait assassiner Yousouf, fils d'Abik, 582, 583 note; les habitants de Ma'arrat en-Na'mân implorent en vain son secours, 587; Rodouân va lui demander son appui, 588, l'obtient d'abord, mais est abandonné et bientôt attaqué et battu par lui, 589; il s'empare d'Asfouna, 589, et enlève les récoltes de plusieurs localités voisines, 590; il livre bataille à Baudouin I<sup>er</sup>, 523; est battu par Saint-Gilles, 524-525; les Ismaéliens l'assassinent, 525-526, 590; ses enfants et ses femmes sont envoyés à Damas, 591; Rodouân enlève à ses partisans Bales et Alfaia, 592.

**DJERIDATAN** (دجریداتن); cette expression signifie « sans escorte », 61, 700.

**DJÉZIRA** (El-), ou **DJÉZIRÈH**, la Mésopotamie, 81, 725 et note.

**DJÉZIRA** (El-), ou **Djézirat** ibn Omar, 531, 666 note, (Le seigneur de), voir **SINDJAR-CHAH**.

**DJÉZIR**, dans la province d'Alep, 588, 589, 592, 594; est cédée aux Francs, 627, Baudouin II promet de la rendre, 643, et manque à sa promesse, 644, elle est attaquée par Sawar, 667.

**DJIB** (El-), l'ancien Gibeon, à six mille N O. de Jérusalem, 323.

**DJIDDA**, ville citée, 31 note, 443.

**DJIRHAN NUMA**, ouvrage cité, 554 note

**DJISN**, ou **DJISN EL-HADIS**, le « Pont de fer », sur l'Oronte, 588, 617, les Chrétiens qui le défendaient sont massacrés par les troupes de Dokak et de Kerbogha, 587, Jean Comnène s'y installe, 677, mais l'évacue à l'arrivée de Zengui, 678, les Turcomans y battent les Francs, 684, Saladin s'y arrête, 115

**DJISR ES-SENNABRA** VOIR **SENABRA**

**DJISR OMU EL KANÂTER**, 93 note

**DJIZA** (El-), en Égypte, est abandonnée par El-Malec el-A'del à Saladin, 300

**DJOBEIL**, la Gibleit des Croisés, est prise par les troupes de Saladin, 98, les Francs cherchent à la reprendre, 105

**DIOMOLIV** (Forteresse de) Zengui l'enlève aux Francs, 685

**DUCASIC**. Voir **ELIZ ED-DIN**.

**DJOMJÂN IBN KARADJA**, 498, fausse leçon pour **Khirkhân ibn Karadja**, *quo vide*.

**DJORSIDJIS** (دورسیدجيس dans le manuscrit), nom d'une montagne située en face de Chaux et qui est appelée ailleurs Mont de Mohachchir ou d'Ibn Ma'char, 677. Voir **TELL IBN MA'CHAR**.

**DIOMAH** (El-), dépendance d'Antioche, 591.

**DIOURNIC**. Voir **ELIZ ED-DIN**.

**DOSAS**, fils de Sadakah, ou Sadaka, el-Açedi, dit le roi des Arabes, s'échappe de Bagdad et se réfugie auprès d'Ylghazi, dont il épouse la fille, 626; accompagne Ylghazi dans une expédition contre les Géorgiens, 628; est trompé par Ylghazi qui lui avait promis Alep, 629; résumé de son histoire, 643 et suiv.; il s'allie à Baudouin et à Josselin et va faire le siège d'Alep, 645-646, 717; fait répandre le bruit de la mort de Borsoki, 648, est contraint par Borsoki à la retraite, 649; le khalife Mostarched s'oppose à ce que Zengui lui donne Alep, 658, ses dernières aventures et sa mort, 661-664

**DOGHÂN ARSLÂN**, fils de Dimladj, contribue à la grande défaite de Roger par Ylghazi, 618, ainsi qu'au combat de Danth, 620, 621.

**DOKAK** Chems el-Molouc, prince de Damas. Son frère Rodouân veut lui enlever Damas, 462, il refuse des secours à Cheref el Ma'ah, 465; il seconde Yaghi-Siân contre les Francs et entre dans la coalition des princes musulmans, 483, 578-582; écrit au khalife de Bagdad pour lui demander des secours, 484; il attaque Baudouin I<sup>er</sup> se rendant à Jérusalem, 523, s'empare de Rahbah, 590; pendant qu'il est dans le Diarbekir, Djebela, qu'il convoitait, lui est enlevée, 524, il s'empare d'Emese, 525, 526, 591, sa mort, 593, cité, 532, 549

**DOLDERIM**. Voir **BEDR ED-DIN**.

**DOMÂN**. Voir **HOSSAM ED-DIN**

**DOVEICER**, près de Maredin, 83

**DOULA'I** (Ed-) est celui qui lava le corps de Saladin, 369.

**DOVIN**, ou **TOVIN**, ville de la Grande-Arménie, les Ayyoubites en sont originaires, 6, 399

**DRUMMOND**, ses voyages, cités, 579 note

**DUIAURIER**, auteur cité, 596 note.

## E

**EBLÂTANOS** (Platanus), château-fort voisin de Sahyoun, pris par Saladin, 112.

**ECDIPPA** Voir **ZIB**

**EDESSE** (Roha), premières opérations des Francs d'Édesse, 488, 523, Boemond et Tancrede battus sous ses murs, 494, 527, autre défaite des Francs d'Édesse, 528, elle est assiégée par Sokmân, par Mawdoud et par Ylghazi, 495, 539-540, 596, et une armée franque venue à son secours est défaite sous ses murs, 496, 540, 596, Mawdoud en envahit le territoire, 545, Balec, petit-fils d'Ortok (lue ainsi au lieu de Malec fils d'Ortok) fait une razzia dans ses environs, 499

puis il vient l'assiéger et fait prisonniers sous ses murs plusieurs princes chrétiens, 562, 563, Zengui en enlève les récoltes, 658, s'en empare, 503, 685-686, y reprime un complot, 687, Saladin s'en empare, 69, en ôte le gouvernement à Couchoum, 83, 191, et le confère à El-Malec el-A'del, 412, El-Malec el-Mansour ne l'obtient pas, 298, (Comte d'), 574, (Comtes d'), 586 note, et voir **BAUDOUIN**, **JOSSÉLIN**, **TANCRÈDE**, (La garnison d') prend Moslemiah, 591, (Tremblement de terre d'), 551, citée, 486

**EBJDANEKÂN**, bourgade de l'Aderbedjân où naquit le père de Saladin, 400



# INDEX.

**DENBI** Abou A'bd Allah, dit *el-Hafid*, historien arabe, auteur du *Tarikh el-Jeldm* et du *Machabih*, 478, 481, 482, 484, 487, 488, 710 note.

**DEIR** (Ed-), près de Zerdanâ, 632, 633.

**DEIR EL-BELAH**. Voir **DAROUN**.

**DEIR EL-RABEH**, dans le voisinage d'Arsoûf, 255.

**DEIR-HAFIR**, ou **HAFIR**, couvent situé entre Alep et Balès, 639; c'est là que Loulou aurait été tué, 728.

**DEKKAH** (Mesched ed-), ou mansolee de Dekkah, 589, 638, 705.

**DELAIL EL-AROUN**, ouvrage de Behâ ed-Dîn, auteur de la Vie de Saladin, 892.

**DEIR-SERMEDA**, ou défilé de Sermedâ, au Nord d'Atharab, 617.

**DERBAS el-Mehrani** accompagne Behâ ed-Dîn, auteur de la Vie de Saladin, dans une mission, 329.

**DERBESSAC** est prise par Saladin, 115.

**DHIYA ED-DÎN** Abou Sa'id el-Kefertouthy devient vizir de Zengui, 667; sa mort, 684.

**DHIYA ED-DÎN**. Voir aussi **DIA ED-DÎN**.

**DHOUL 'L-KARNEIN**, forteresse de la haute Mésopotamie; conquise par Zengui, elle est donnée par lui à Timourtach, 666; puis reprise, 680.

**DIA ED-DÎN** ibn Abi 'l-Hazem, l'un des professeurs de Behâ ed-Dîn, l'historien, 383.

**DIA ED-DÎN** es-Cheheizouri Kacem ibn Yahya est envoyé par Saladin à Bagdad, 352.

**DIAR-BEGR**, ou **DIARBÉKIR**, 61, 66, 86 note, 140, 524, 577, 666 note, 725 note.

**DINÂR SOURIEH**, 8, 19, 101.

**DIRHEM NACERI** ou **NACERILNS**, 8, 19. (Par erreur, on a imprimé dans ce passage *dinars* au lieu de *dirhems*.)

**DIVÂN**, ou douane en Syrie, 449.

**DIYAR MODAR**. Borsoki en fut le souverain, 725.

**DJA'BLR** (Château de), aussi appelé château de **DAWYR**, et qui appartenait à la dynastie des Okailites. Il est assiégé par Zengui, 504 (lire en cet endroit Ali ibn Malec au lieu de Salem ibn Malec), 687-689, tombe au pouvoir de Nour ed-Dîn, 46, citations diverses, 540, 610, 615, 626, 630, 631.

**DJAIOUL**, village de Palestine, 74.

**DJANI**, ouvrage d'El-Thimedi, 382.

**DJANÉDAR**, seigneur de Rahbah, 609.

**DJANIN**, ou **DJÎNIN**, est prise par les troupes de Saladin, 82.

**DJAOUILI**, jeune musulman, est tué, 285.

**DJAOUILI**, ancien maniloue de Chircouh I<sup>er</sup>, 74, ses fils, 308.

**DJAOUILI**, ou **DJAOUILI**, ou **DJAWÉLI SAKAOULI** ou **SAKAOULI** ou **SAIAWAN**, souverain de l'Adelbaidjan, est envoyé contre les Francs par le sultan Mohammed Chah, 531, et reçoit de lui en fief tout le littoral de l'Euphrate, *ibid*, ses guerres avec Djekrimich et Kildj Arslân, *ibid*, 532, 533, on veut lui enlever Mossoul, 535, et Maudoud I en expulse, 539, il se ligue avec Iosselin contre Tancred, sa mort, 503.

**DJAOUILAN** (Le), 92 note.

**DJAWOUNE**, mont situé à l'ouest d'Alep, qu'il domine, 649, 650, 721, 723.

**DJEBBOUL**, village situé près d'Alep, 659.

**DJEBEL** (El-), localité de Syrie, 592, 625.

**DJEBEL A'MILA**, ce haut plateau est entouré à l'est et au sud par le Léonte; son nom moderne est Belad ech-Chakif, 491, 543.

**DJEBEL A'OUR**, montagne voisine de la précédente, 491, 530, 537.

**DJEBEL DYOUB**. Cette forteresse de la haute Mésopotamie conquise par Zengui et cédée à Timourtach, 666, lui est reprise par Zengui, 680.

**DJEBEL EL-ASOUAD**. Voir **CHOUOURA**.

**DJEBEL SOMMAK** ou **Mont des Ansariés**. Les Francs s'en emparent, 482, 517, et obtiennent plus tard d'Ylghazi l'impôt des fermes du Djebel Sommak, 625; Borsoki le partage avec les Francs, 651; les Ismaéliens y comptaient de nombreux adhérents, 549; cité, 609, 622, 627 note, 683.

**DJEBELA** ou **DJEBELAH**, la Zibel des croisés. Les Francs s'en seraient emparés une première fois, 487; Ibn Solena la livre à Boury, 524, 535, mais elle est enlevée à celui-ci par Ibn A'mmar, 524; les Francs la conquièrent, 490, 536; Baudouin II subit une défaite aux environs de cette ville, 619, elle est prise par Saladin, 106, 109, 113, et il la donne à Taki ed-Dîn, 117, le prince d'Antioche est battu sur son territoire, 274, (Moine de) avec lequel Saint-Gilles combine un stratagème, 483.

**DJEBRAIL**, frère du khalife Dhafer, 506.

**DJEBRAÏL**, fils de Yarok (?), ancien gouverneur d'El-Atharab, est nommé chef de la police d'Alep, 635.

**DJEBRANY**. Voir **HIBET ALLAH**; sens de ce nom relatif, 710 note.

**DJEBRIN**, **DIABRIN**, ou **DJIBRIN**, bourg de la banlieue d'Alep, 636, 710 note.

**DJEHENNOM** (Vallée de), près de Jerusalem, 100.

**DJEIYANI** (El-). Voir **CIRADJ ED-DÎN**.

**DJEKIRMICH** Choms ed-Dawleh, seigneur de Mossoul, vient camper à Râs el'Ain dans le dessein d'attaquer les Francs, 494, 527, remporte sur eux une victoire et fait prisonnier Baudouin II, 592, les Alepins implorent son secours, 614, il est attaqué par Djaouali et perd la vie, 531, 533.

**DJELAL ED-DÎN**. Voir **ABOU 'R-RIDHA ben Sadaka** et **HALEB GHALEB**.

**DJILLAL LI MOULK**. Voir **IBN A'MMAR**.

**DJILLALI** (El-), localité située sur l'Oronte, 601.

**DJISAL ED-DÎN** Abou 'l-Ma'aly Fadhl Allah ben Mahan, ce gouverneur de Hama est celui qui poussa Zengui à faire la conquête d'Edesse. Voir à ce sujet, 686.

**DJISAL ED-DÎN** Faredj, l'un des officiers de Saladin, 340.

**DJISAL ED-DÎN** Ikbal, chambellan de Saladin, 359, 363.

**DJIVÂN** (El-), emir eunuque, 234, 337.

CHÉMS ED-DIN. Voir **CHÉMS**.  
**CHÉMS ED-DIN** Abou el-Mokaddem écrit à Saladin, 58; est tué à A'rafât, 104, 384.  
**CHÉMS ED-DIN** Senkor, l'aîné, gouverneur d'En-Natroun, 365.  
**CHÉMS EL-KHAWASS** Yarouktach, gouverneur de Rafenyah, prend la place forte de Sawwân, 592; il commande les troupes d'Alep après la mort d'Alp Arslân, fils de Rodouan, 606; sa bonne conduite, 607-608, il s'allie avec Toghtékin et Ylghazi, 608; Rafenyah, qui lui avait été enlevée, *ibid.*, lui est restituée par Toghtékin, 610, attaqué par les Francs, il demande du secours à Borsoki, 652, Bourri, prince de Damas, l'envoie comme auxiliaire à l'armée de Zengui, 660; Ismaïl, fils de Bourri, prince de Damas, lui donne Hamat, 666; il se soumet à Zengui, 669; arrêté par ordre de Zengui, puis remis en liberté, il s'enfuit de Hamat, 670.

**CHÉMS EL-KHILÂFA**, gouverneur d'Ascalon. Sa révolte et sa mort, 541.

**CHÉMS EL-KHILÂFA** Abou 'l-Achbâl Darghâm. Voir l'article DARGHÂM.

**CHÉMS EL-MAALI**, fils d'El-Afdal, 529. Cette leçon est fautive lire Cheref el-Me'ali, et voir à ce nom.

**CHÉMS EL-MOLOUK**. Voir ISMAÏL, fils de Bourri.

**CHÉMSANYA**. Kildj Arslân va y camper, 532.

**CHÉREF ED-DAULIA**, fils d'El-Afdal, 526. Cette leçon est fautive lire Cheref el-Me'ali, et voir à cet article.

**CHÉREF ED-DAULIA** Bedrân ibn Abi Taïyeb ou fils d'Abou Taïyib, prend possession de Tripoli au nom du khalife d'Égypte, 468, 535, amène à Tyr un convoi de bâtiments chargés de vivres et d'argent, 547, et est chargé par El-Afdal de remettre des pelisses d'honneur à Toghtékin, à Bourri et au gouverneur de Tyr, 548.

**CHÉREF ED-DAWLEH**. Voir MOSLIM BEN KARWACH.

**CHÉREF ED-DÎN**. Voir ABOU TALEB.

**CHÉREF ED-DÎN** Maudoud. Voir MAUDOUUD.

**CHÉREF ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREF ED-DÎN** Barghochi, ancien mamlouc de Noûr ed-Din, est tué devant Carac, 77.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHÉREH ED-DÎN**, fils de Kotb ed-Din Maudoud, défend Sindjar contre Saladin, 70.

**CHIRCOUH I<sup>er</sup>** Aced ed-Din, fils de Ghadi, et oncle de Saladin, 6, 400-402; est envoyé par Noûr ed-Din en Égypte, 42, 403; sa seconde expédition, 44, 403-405; sa troisième expédition et sa conquête de l'Égypte, 45, 407; sa mort, 48, 55, 408-409; avait reçu du khalife d'Égypte les titres d'El-Malec el-Mansour (le roi victorieux) et d'El-Moukarram (le glorieux), 408; avait servi d'ambassadeur à Noûr ed-Din, 507, cité, 49, 74, 141, 311.

**CHIRCOUH II** Aced ed-Din, fils de Nacer ed-Din Mohammed, et petit-fils de Chircouh I<sup>er</sup>, obtient de Saladin le gouvernement d'Émesse, 87, 410, surprend les Francs de Tripoli, 209, arrive devant Tyr, 236, amène un contingent à l'armée de Saladin, 295.

**CHIRCOUH IBN BAKHEL**, le Curde, parvient à s'échapper d'Acre où il était prisonnier, 276.

**CHO'ALB** ou Jethro. Son tombeau, 95.

**CHOHR** (Es-), fortin voisin de Becas, est pris par Saladin, 113.

**CHOHDAT EL-CATIBA**, femme savante dans les traditions, 383.

**CHOUHOURA** (Colline de), entre Kesoua et Damas, 566, serait le Djebel el-Asouad de nos cartes, *ibid.* note.

**CHOKRÂ**, note sur cette localité, 561.

**CHOUGH**, forteresse kurde en haute Mésopotamie, prise par Zengui, 667.

**CHYPRE** (Une flottille de) est pillée par les Musulmans, 578, le frère du roi de cette île est fait prisonnier, 473, des pirates francs y font une descente, 213, Richard Cœur-de-Lion s'en empare, 214, 220, un ambassadeur de Constantinople demande la coopération de Saladin à une attaque contre cette île, 299.

**CILICIE**. Les Francs s'en emparent, 482, 517. Voir LÉON (États du fils de).

**CIRADJ ED-DÎN** Abou Becr Mohammed ibn A'h'l Djeïyani, le *Hafed*, 382.

**COELÉ-SIRIE**. Voir BCKÂA.

**CONRAD DE MONTFERRAT**, dit le Marquis, seigneur de Tyr, entre en pourparlers avec le roi de Jérusalem pour reprendre la ville d'Acre, 123, c'est lui qui excitait les Chrétiens à se croiser, 181, il conseille le roi des



- lon. 463; Talaç, fils de Rozak, s'empare du Caire, 508; prise du Caire par Chircouh et Saladin, 42-49; 407, 408; voir aussi CHAVER, fondations pieuses au Caire, 428, 429, citations diverses, 183, 386, 427, 438, 436, 459, 463, 464, 477, 481, 505, 535, 578. Voir aussi MISR.
- CALOYHAN, le Kalyani des Musulmans. Voir JEAN COMÈNE ou KALYANI.
- CAOUGAR (Forteresse de). Elle est attaquée par Saladin, 104, qui est contraint d'en lever le siège, 105; la possession de cette forteresse étant jugée très importante par Saladin, 117, il l'assiège de nouveau, s'en empare, 24, 119, et la fait restaurer, 355, citée, 292, 384.
- CARAC (El-) ou Le Crac. Saladin fait des incursions dans les environs de cette place forte, 49, 53, et ses troupes battent les contingents francs qui en arrivent, 74; elle est attaquée une première fois par Saladin, 76; une seconde fois, 80; et une troisième fois, 91; livrée à Saladin en échange de la liberté de Honfroi IV de Toron, 119, elle est donnée par lui à El-Malec el-A'del en échange d'Ascalon, 120, elle reste entre les mains d'El-Malec el-A'del, 300, qui va l'inspecter, 351, 353, 425, et y fait exécuter des réparations, 358, (Le seigneur d'). Voir REAUD DE CHÂTELLON.
- CARACOCCH. Voir KARAKOUCH.
- CARLYLE, auteur cit., 477, 478 notes.
- CASAQUIN. Voir CAZAGHIND.
- CASTRUM PUELLARUM (Le) d'Albert d'Aix n'est pas Haron, 579 note.
- CATHOLICOS arménien. Voir BAR KRIKOUR BACIL.
- CAZAGHIND ou CAZAGHAND, le gazeganz de Geoffroi de Vinsauf, le garzygan de Henri de Valenciennes, le gambouison de Villehardouin, soit de casaque ornée, 329, 361. Ce mot (qui est le persan *ز آگند* « rembourré de soie ») donnerait l'étymologie de notre casaque, 329 note. M. Gaston Paris est d'avis, au contraire, que casaque dérive de *cosaque*.
- CEBFT. Voir ATHAREB.
- CISARIE de Syrie est prise par les Francs, 487, 524, Saladin dirige ses troupes contre cette ville, 33, 34, et s'en empare, 98, bataille de Cosarie, 246-255, les Francs y entrent, 336, conférences au sujet de cette ville, 334, 343, (Rivière de), 247, 252.
- CEUTA, ville du Maghreb, 443.
- CHABICH (du persan *ساد باس*), signification de ce cri, 556.
- CHABARTAN, région de la haute Mesopotamie, 599, 639, 643.
- CHA'BAN, ou CHAKBAN. Voir YAGHI CHA'BÂN.
- CHA'BANY. Voir ACHIB.
- CHACALS (Les), exterminés par Al-Sonkor dans la province d'Alep, 706.
- CHÂCHI. Voir ABOU NASR.
- CHAD BAHT, ou CHADBAHT (Djermal ed Din), gouverneur de la citadelle d'Alep, 57, fait prêter serment pour Nour ed Din II, 697-698, cit., 701, 702.
- CHADI, grand père de Saladin, sa généalogie, 400.
- CHARÏ (Es-), fondateur du rite charîte, 379; son *Masned*, ou corps de traditions, 382; son tombeau à Karfa, 407, 428.
- CHAPÂITE (Droit). Collège pour l'enseignement du droit, à Alep, 388.
- CHAH ARMEN, souverain de Khelat. Sa conduite pendant les guerres de Saladin, 70; sa mort, 84.
- CHAHANGHAN, frère de Saladin, 191.
- CHAHANGHAN. Voir AFDAL.
- CHAKBÂN. Voir YAGHI CHA'BÂN.
- CHAKIF-ARNOU ou CHEKIF-ARNOU, ou simplement CHAKIF (c'est à tort que dans l'index du tome I il a été établie une distinction entre Chakif et Chakif-Arnou). Ce château-fort est attaqué par Saladin, 121, qui le bloque, 132, et s'en empare, 151; (Le seigneur de). Voir REAUD DE CHÂTELLON.
- CHALICB. Voir KINNASRIN.
- CHAMOR, ou CHAMIR, village voisin d'Alep, concédé en legs à la Medressah des Verriers, où fut enterré Al-Sonkor, père de Zengui, 657, 713, 714.
- CHANI (سانی), sens de ce mot, 57 note.
- CHA'RA, au nord ouest du Leddja, 570.
- CHAT (Le), machine de siège, sa description, 187-188.
- CHAUBEC. Les environs de cette place forte sont ravagés par une colonne égyptienne, 471, 472, Saladin y fait des incursions, 49, 53, les Francs de Chaubec sont battus par les troupes de Saladin, 74; elle tombe au pouvoir de Saladin, 122; elle reste entre les mains d'El-Malec el-A'del qui en avait obtenu la cession de Saladin, 300.
- CHAVER, vizir des Fâtimites, est expulsé du Caire par Ed Dargham, et implore le secours de Nour ed-Din, 42, 403, rentre en Égypte, accompagné de Chircouh et s'y rétablit, 43, 404, 405, fait un traité avec les Francs, 44, 405, implore contre les Francs le secours de Chircouh, 46, assiège Saladin dans Alexandrie, 406, veut massacrer les officiers de Syrie, 407, est décapité, 48, 408.
- CHEFA AMAR. Voir CHEIRAA'MM.
- CHEIRAA'MM, ville située à environ seize kilomètres S E d'Acre, Chefa Amar sur la carte de l'État-major, 191, 239, 241.
- CHEHAB ED-DÏN. Voir CHEHAB ED-DÏN.
- CHEHFRZOUR, cédée à Saladin, 409, est donnée par lui à Couchoum, 191, citée, 382.
- CHEIZER, la *Sisara* des historiens occidentaux. Le vizir de Rodouan s'y réfugie, 577, Fakhr el-Mole s'y réfugie, 490, 537, un violent tremblement de terre s'y fait sentir, 508, Tancrede y leve un tribut, 539, et veut construire une citadelle en face de cette ville, 543, 599, les Ismaéliens tentent de s'en emparer, 548, les Francs sont battus sous ses murs, 601, Ibrahim l'Ismaélien s'y enfuit, 604, son territoire est envahi par les Francs, 626, Baudouin II y séjourne quelque temps en attendant sa délivrance, 644, Boi sokl y reçoit la rançon de prisonniers francs, 651, elle est assiégée par Isma'il, fils de Bourî, 695, elle passe sous la protection de Zengui, 671, Jean Com

# INDEX.

BREDDING. Voir BIRAH.

BURKET EL-FIL ou « l'Étang des Éléphants », en Égypte, 404.

BIRAH. Voir BIRAH.

BORSOND I<sup>er</sup>, ou BORSOND, fils de Guiscard, seigneur d'Antioche, s'empare d'Antioche et en devient le prince, 581, prend part au pillage de Ma'arrat en-Namân, 587-588, est fait prisonnier par le Danichmend, 522, 589, rendu à la liberté, il se fait battre devant Edesse, 494, 527, il retourne en Occident pour y lever de nouvelles troupes et confie le gouvernement d'Antioche à son neveu Tancred, 593.

BORSOND II, seigneur d'Antioche, est fait prisonnier par Ylghazi et rendu à la liberté contre rançon, 622.

BOLANDER III, le prince ou seigneur d'Antioche, est repoussé dans une sortie par les troupes d'El-Malec ed-Daher, 190, est de nouveau battu sur le territoire de Djébela et de Laodicée, 274, obtient la paix de Saladin, 345, 347, rend visite à Saladin et obtient de lui la cession d'El-Omk, d'Aghzeian et d'autres terres, 36, 356.

BOGHIT ET TAIDB ET TARTKH HALLB, dictionnaire biographique d'Alep, par Kemal ed-Din, 387 note, 693; extraits de cet ouvrage, 695 et suiv.

BOKA AS-SAUDA (la Contree noire), à l'Ouest d'Alep, 638.

BOKRA (Et), au pied du Château des Curdes, 385.

BOKHARI (Et-), le traditionniste, 380, 385

BONGARS, auteur cité, 628 note.

BORDI (ج), sorte d'alcôve, 10.

BORDI SIRNA est demantelée par Baudouin II, 629

BORDI ZAOUIA, ou Tour de la Cellule, 518.

BORFIKIYA. Voir BIRCA.

BORHAN ID-DIN el-Balkhy, le jurisconsulte, marie Zengui à la princesse fille de Djenah ed-Dawleh, 673, est ambassadeur de Nour ed-Din auprès de Modjib ed-Din, prince de Damas, 507

BORSOK, fils de Borsok, refuse de marcher avec Toghtekin, 601, est envoyé par le sultan de Perse pour recevoir Alep des mains de Loulou, 608, est battu par les Français près de Dunith, 609

BORSOKI Voir AK SONKOR IL BORSOKI

BORIAS au Nord de la mer Caspienne 390

BORZIN château fort pris par Saladin, 114 La forme complète de ce nom est Hsn Borzeih, ou Hsn Barzweih ce château fort commande le lac d'Apamce voir la *Geographica d'Aboulfeda*, trad par S. Guyud, t II, 1<sup>re</sup> partie p 38)

BOZA, village du Haurân situé sur les rives du Lédas, 561.

BOZA est assiégée par Toghtekin, 486, et occupée par lui, 529; Zengui y séjourne quelque temps, 582; sous Saladin, c'est son fils El-Malec ed-Dafer qui en est seigneur, 197.

BOZZA, située entre Ras en-Nakoura et le Qued Kerkaya, 132.

BORCA, pharjel betès (بحرس, بحرس), navire de grandes dimensions, 57 note.

BOUGEM. Voir BINTAYA.

BOUKAT, fils de Farès el Fou'yi surnommé Moudjann, ras d'Alep, est mis à mort par Rodouan, 585, 656.

BOUR, ou BOURY (le Loup), Tadj el-Molenc ou Molouk (la Couronne des rois), fils de Toghtekin, et prince de Damas, est nommé par son père gouverneur de Djébela, 524, est envoyé par son père comme ambassadeur auprès du khalife de Bagdad, 534-535, reçoit de son père le gouvernement de Ba'albek, 538-539, va trouver son père à Panéas pour lui transmettre l'offre que lui font les habitants de Tyr de se donner à lui, 545, reçoit une pelisse d'honneur du souverain d'Égypte, 548, devenu prince de Damas, il y massacre les Ismaéliens, 567, sa bonne administration, 568, il fait alliance avec Zengui contre les Français, 499, 568, 659, mais Zengui le trahit et fait prisonnier son fils Sévindj, 569, 680; Boury rachète Sevindj, 569, 661, 664; il s'empare de Dobeis et le livre à Zengui, 662, sa mort, 501; il est remplacé par son fils Isma'il, 695. A la page 569, dans les paragraphes commençant par *année* 527 et par *année* 528, lire « Isma'il fils de Boury », au lieu de « Boury »

BOUSTAN EL-BAKARAH (Jardin de la vache) Les Musulmans sont battus en cet endroit par Josselin, 638.

BOUZAN, prince d'Edesse, vient au secours d'Ak-Sonkor, 707, est battu par Toulouch, 709, et mis à mort par lui, 485 (le texte du *Nodjoum* porte fautiveusement *Kudn* au lieu de *Bouzzan*), 712, 716, sans de son nom, 709 note, selon un historien, c'est un mamlouk de Bouzan qui aurait tué Toulouch, 486 (lire *Bouzzan* au lieu de *Airân*)

BOZA'A, ou BIZA A, ou BIZA AH, ou BEZA'A, la *Pisa* des chroniques latines, ville située entre Alep et Manbedj, est devastée par Josselin, 627, 638, est prise par Jean Comnène, 570, 675, Sawar délivre les prisonniers de Boza'a, 676, Zengui s'en empare, 679, citations diverses, 555 609, 610, (Le gouverneur de) vient au secours d'Alep assiégée par Josselin, 656, (Vallée de) Voir WADI-BOUTAIN

BROMPTON, le bénédictin anglais Sa chronique citée, 136 note, 243 note

## C

CAIR ZIMMAR près de Mosul Saladin y tombe malade, 85

CAIR ZIMHA Ce château fort est demantelé par Eimad ed-Din Zengui II 71

CAIRBATI Voir KAIRBATI

CAIFFA Voir HAIFA

CAIPHR Voir HAIFA

CAIR (Le) L'ancienne ville est nommée en arabe *Misr* et *Fostat*, la nouvelle ville *Kahera*, d'où notre *Caire* La tête de Hoçein, fils d'Ali y est transportée d'Asca

- BEHÂ ED-DÎN Karakouch**, ou Caracoch, emir de Saladin et gouverneur d'Acre, 120, 176, 231, écrit à Saladin que la ville n'a plus de vivres, 183, envoie un messager à Saladin lors de la reddition d'Acre, 239, on négocie sa mise en liberté, 304, 317, il est relâché par les Francs et rejoint Saladin, 355, note sur ce personnage, 90 note, une porte d'Acre est appelée Porte de Karakouch, 135
- BEHÂ ED-DÎN er-Rehâb** accompagne l'historien Behâ ed-Dîn dans une mission, 86.
- BEGHESKE** est prise par Nour ed-Dîn, 54
- BEHNERD**, forteresse de Mésopotamie dont s'empare l'atabek Zengui, 684
- BEHRAM**. Voir **BAHRAM**, frère de Rodouân.
- BEHRAM CHAH** Tadj el-Molouk, fils de Bourî, représente son frère Chuhab ed-Dîn Mahmoud auprès de Zengui, 670; est chassé de Damas, 681
- BEHRAM es-SHAUGH** est tue dans un combat, 74
- BEIDARS**. Voir **MALED** (El-) **ED-DAHER**
- BEIROUT** est prise par les Francs, 488, 539, les Musulmans sont battus par Baudouin I<sup>er</sup> dans son voisinage, 523 note, expéditions des Musulmans contre cette ville, 470, 471, elle est assiégée par Saladin, 58, et prise, 98, Conrad de Montléirat demande la remise de Beirout et de Sidon, 270 elle est démantelée si on la livrait à Richard Cœur-de-Lion, 293, les Francs marchent sur Beirout, 322, Richard Cœur-de-Lion veut s'y rendre, 324, et abandonne son projet, 328, Saladin y a une entrevue avec le prince d'Antioche, 356, un gros bâtiment venu de Beirout pénètre dans le port d'Acre, 178, (Navire de) coulé par Richard, 221 222, prisonniers de Beirout amenés à Saladin, 211, 250, lettre de Beirout annonçant la prise de navires chrétiens, 214 la ville est ruinée par un tremblement de terre, 509
- BEISSAN**, localité de Syrie 9 note, 74, 76
- BEIT-DADJAN** le Beth Dagon de la tribu de Juda, à six milles S E de Jaffa, 335.
- BEIT DJANN**, localité voisine de Damas, 445
- BEIT DJIBRIY**, ou **DJIBRIY** ou **DJIBRI** (Djibrin est une forme dialectale de Djibril ou Gabriel) est attaquée par les Egyptiens, 472 est prise par les troupes de Saladin, 99 Voir encore page 303 et 323, situation de cette localité 636 note
- BEIT EL MAL** (بيت المال) le (Trésor public), 19
- BEIT-NOUBA** le Bctenoble ou Bethenopolis des historiens occidentaux 11 située à 12 ou 13 milles N O de Jerusalem 11 268, 269 304, 309 323 339 396
- BLKA'A** ou **BIKA'** (la Cœle Syrie) 80 537 540 546 557, 559 674
- BLADJOUR** abat d'un coup de lance Toutouch 485
- BLAD ECH CHAKIF** Voir **DJEBEL-A MILA**
- BEIADOR** ou « macardec », 390, 391
- BRIYAN** pillée par les Francs d'Antioche 576
- BEILD** (Guc de) sur le Tigre 52
- BELILR** machine de siège sa description 187
- BFLUS**, cours d'eau Voir **FIHRIL HMOU**
- BINI-CHEDDAD** (Les), 379.
- BENI-KILAB** ou **BENOU-KILAB**, tribu arabe, 578, 594, 708.
- BENI-SOUFI** (Les), 567.
- BENOU ABI HOÇAIN** (Les), 587
- BENOU A'LIM**, ou **'OLEIM**, ou **OLAIM** (Les), 590, 592, (Montagnes des), 652
- BENOU OKAIL** (Les) ou **O'keil**, 489, 528 Voir aussi **O'KAILITES**
- BENOU SOLEIM** (Les), 587
- BERCHAN D'EDESSE** Voir **BAUDOUIN II**
- BERGKACH** Voir **YAROUKTACH** l'eunuque et **MODJAHED ED-DÎN**.
- BERGHOUFF**, prairie sur le chemin de Damas à Paneas, 121
- BERRIYA**, probablement la partie Sud de la Cœle Syrie, 45
- BERROUI** (El-), l'un des professeurs de l'historien Behâ ed-Dîn, 383
- BERTHEREAU** (Dom), cite, 395 note, 515 note, 574 note.
- BERTRAND**, fils d'Alphonse, vient assiéger Kinnisrin et est repoussé par Zengui, 671
- BERTRAND**, fils de Raymond de Saint-Gilles, participe à la prise de Tripoli, 489, 536 (par erreur le texte porte Raymond, fils de Saint-Gilles), prend part au siège de Beirout, 539, est enveloppé dans la défaite de Tancrede et de Baudouin I<sup>er</sup> sur l'Euphrate, 496, 540, 596, est battu dans la Beka'a par El Borsoki et Toghtekin, 557, 559, fait partie d'une expédition avec Tancrede et Baudouin II, 601 est battu aux environs de Djebelah, 619, échappe au désastre de Zerdana, 621
- BETINOBLE** Voir **BEIT-NOUBA**
- BITHANIE** Voir **AZERIYA**
- BETHENTA** Voir **BATINEE**
- BETH DAGON** Voir **BEIT DADJAN**
- BETHENOPOLIS** Voir **BEIT NOUBA**
- BEZA'A** Voir **BOZA'A**
- BICHR** ben Keram ben Bichi envoi du khadife Mostachied auprès de Zengui 670
- BIDJANA** ou **BOUGIE** ville du Maghreb, 451
- BILABRAIL**, forteresse située en face de Djebela, 599
- BILBIS** en Egypte 306, Chircouh y est assiégé par les Francs, 405, et conclut la paix avec Chaver 406
- BIRI** (El), l'ancien Beeroth, à dix milles de Jerusalem, sur la route de Naplouse, 355.
- BIRAH** (El-) ou **Bîrî**, la Biredjec de nos cartes, sur l'Euphrate, est prise par Baudouin II, 635 est assiégée par Zengui, 687, cite, 61, 71 83
- BIRCA** (El) ou « l'Etang », peut-être l'El Boeikayr des cartes à 5 milles N E de Cesarée, 253
- BIRCA** (El) ou « l'Etang » à trois kilomètres au Nord d'Arsouf 257



# INDEX

- la'eb, 466, 495, 530; étaient protégés par Rodouan, 497, 548, 549, 590, 600, assassinent Djenah ed-Dawleh, 525 526, 590-591; essayent en vain de prendre Chehser, 548; sont massacrés à Alep, 549-550, 603 604, 730, et à Damas, 567; assassinent Ahmed-Yi, 556; assassinent Ibn Bedi', 616; sont chassés d'Alep, 640; assassinent Borsoki, 654; la citadelle de Kéhf leur avait été livrée, 680, ainsi que celle de Kad-mous, 567, ils tentent d'assassiner Saladin, 62, avaient essayé d'assassiner Bourri, 501, occupaient le Djebel Sommak, 517 note; leurs doctrines, 461.
- BAUDOUIN I<sup>er</sup>**, frère de Godsfrey de Bouillon, le *Bardouli* ou *Baghdoula* des auteurs musulmans, prend part à la conquête d'Antioche, 581; devient roi de Jérusalem, 523; est battu par les Égyptiens, 525, attaque la ville d'Acro, 494, et s'en empare, 465, 495, 527, erreur commise à ce propos par Ibn el-Djoud, 514; se porte sur Tyr et force Toghtekin à la retraite, 530, construit devant Tyr un château sur le Tell el-Ma'chouka, 467, 534, bloque Sidon, 495, 535; prend part à la conquête de Tripoli, 489, 536, conclut une trêve avec Toghtekin, 537, 491, prend Beirout et lève une contribution sur Sidon, 539, est battu près de l'Euphrate, 496, 540, 596, mais s'empare de Sidon à son retour, 540, fait une expédition contre Ascalon, 541, et attaque Tibériade, *ibid*, conclut un arrangement avec Toghtekin, *ibid*; fait le siège de Tyr et est repoussé, 491-492, 543-545, est battu à Tibériade, 546-547, conclut une trêve avec le gouverneur de Tyr, 548, sa lettre à Toghtekin à propos de l'assassinat de Moudoud, 551, enlève une caravane égyptienne et conclut une trêve avec le khalife El A'mer, 498, 557-558, entre en Égypte, détruit Faïma, et meurt des suites d'une blessure reçue à Tibériade, 488, 499, 552, autre date de sa mort, 560, son nom est resté au minaret appelé *Sabkha Bardouli*, 558-559. Voir aussi page 601.
- BAUDOUIN II** (son nomme *Du Bourg* et appelé aussi *Bercham d'Édesse* par les auteurs musulmans), prince d'Édesse, roi de Jérusalem et seigneur d'Antioche, prend part à la conquête d'Antioche, 581, et à celle de Ma'arrat en Nahr, 586, est fait prisonnier par Sokman et Djekimouch, 592, s'empare du pouvoir à Jérusalem, 560, attaque Adra'at, *ibid*, envahit le Haurân, 565 et le Wadi Moussa, 566 est battu par les troupes d'Yl Ghazi, 619, s'empare d'Antioche, *ibid*, va au secours de Roger, 620 et est défait par les musulmans 621 s'empare de plusieurs châteaux forts, 622 donne Édesse et Tell Bacher à Josselin son neveu 623 répond à une réclamation du gouverneur d'Alep 626 fait une expédition contre Alep, 627, impose la paix à Yl Ghazi, 627 628, s'empare de Khounaïn 629, assiège El Atharib, 630, degage Zerdina 632 s'empare d'El Buah, 635, fait la paix avec le prince d'Alep *ibid*, marche contre Balak et est fait prisonnier *ibid*, 636, fut évadé Josselin, Gakrui et d'autres de Khutpert, 563, 637, est conduit à Haurân, 637, puis à Alep, 641, est remis en liberté par Timoutich 643 644, 717 s'allie avec Dobcis et Sultan Chah et vient faire le siège d'Alep 645 646 est repoussé par Borsoki 649 650, et rentre à Jérusalem 652 ses pourpailleurs avec Borsoki, 653, est confondu par Kamil ed Din avec Foulques, 661.
- BAUDOUIN IV** fils d'Amoury Sa mort 91
- BATTOUR V** succède à Baudouin IV, 91 note.
- BEDAS**. Ce château-fort est pris par Saladin, 113.
- BEGHARA**. Voir HOSSEIN ED-DIN
- BEGMICH** perd A'zer et Cafenathia, 71.
- BEIRA**, palais du mangonneseu, 30 note.
- BERTACH**, ou **BERTACH** (Ertach en deux passages), fils de Tadj ed-Daula et souverain de Beira, est attaqué par Toghtekin, 466, 514, 529, et fait prisonnier, 532.
- BERTMOR**, ou **BERTMOR** Saif ed-Din, souverain de Kholat, est envoyé en mission par Chah-Armen auprès de Saladin, 70; succède à Chah-Armen, 84; le khalife intercède pour lui, 272, il est attaqué par Taki'd-Din, *ibid*, 282; Saladin craint qu'il ne s'allie au fils de Taki'd-Din, 297, il envoie un ambassadeur à Saladin, 345.
- BESDAIA** (Gué de), sur l'Euphrate, 616.
- BEDI' (El-)**, reus de la police d'Alep, il faut lire Ibn Bedi' et voir à l'article SA'ED IBN BEDI'.
- BEDR ED-DAWLEH** Suleiman, fils d'Abd el-Djebbar. Voir **SULEIMAN**.
- BEDR ED-DIN**, le Cheikh des Cheikhs, 78.
- BEDR ED-DIN**, gouverneur de Damas, est envoyé par Saladin contre le roi des Allemands, 165, cité, 213.
- BEDR ED-DIN DOLDEKIM** el-Yarouki, seigneur de Tell Bacher est attaqué à Tell-Bacher par Zengui II, 71, fait partie de l'armée de Saladin, 197; amène des troupes à Saladin, 236, 303, bat un corps de Francs, 305, fait partie d'ambassades envoyées à Richard Cœur-de-Lion, 333, 342 344, 347, accompagne l'historien Behâ ed-Din dans une mission, 351.
- BEDR ED-DIN HAÇAN** Voir **IBN ED-DAYA**
- BEDR ED-DIN MAUDOUD**, 364.
- BEDR EL DJLMALI**, l'Emir el Djoïouch, père du fameux El Afdal, avait construit la mosquée de Hoçein au Caire, 463, avait été envoyé par El Mosta'li contre les Francs, 488.
- BEDRÂN**, surnomme l'Infidèle, kude au service d'Isma'il, fils de Bourri, 667.
- BEDRÂN** fils de Djenah ed Dawleh Hoçein, fils de Ma'lek, fils de Salem Anecdotes qu'il raconte sur son grand père et sur Alp Arslan, 728 729
- BEGROB** Voir **BIRA**
- BEN ED-DIN** Abou 'l-Mehacen Youssouf fils de Rafe', fils de Temim, surnomme Ibn Cheddad, kadi d'Alep et auteur de la Vie de Saladin, 3, notice sur cet historien, 379 et suiv, observations complémentaires sur sa notice, 395, cité, 401, 409, 412, 424, 426, 427. Abd el Latif, le célèbre médecin, se présente à lui, 435, recit qu'il fait de la mort d'El Melik es Saleh, 701, ce qu'il rapporte sur Borsoki, 724
- BEN ED-DIN** Abou Ya la ben Emin ed Dawleh Sa maison est pillée à Alep par les Chutes, 698
- BEHA ED-DIN** de Damas ou El-Behâ ed Dimachki, professeur au collège de Menazel el-Lazz, dans le vieux Caire, 79, 386
- BEN ED-DIN** ben Ech Cheherzouy accompagne l'envoyé du khalife à Zengui 670

**BAB EL-IRAK** ou **Porte de l'Irak**, l'une des portes d'Alep, 605, 689.

**BAB EL-MEIDÂN**, ou **Porte de l'Hippodrome**, l'une des portes de Mossoul, 381.

**BAB EL-MERATHE** (Quartier de) à Bagdad, 381.

**BAB EL-YARHOUT**, ou **Porte des Juifs**, à Alep, 636.

**BAB EL-ESBATH**, ou **Porte des Tribus**, à Jérusalem, 518.

**BARA (EL-)**. Voir **LOULOU**.

**BARRIN** (Bataille d'EL), près d'Ochmounean, en Égypte, 44, 406.

**BASSEK** Sarim ed-Dîn, fils de Thakmas. Borsoki le nomme gouverneur d'Alep, 651, puis le destitue, 652; et l'envoie en expédition, 653.

**BAGDAD** ou **BAGHDAD**. Une députation de Damas vient y implorer le secours du sultan après la prise de Jérusalem par les Francs, 520-321, une troupe de marchands de Syrie font une émeute à Bagdad pour demander des secours contre les Francs, 541, 598, 599, Bagdad est assiégée par le sultan Mas'oud, 671, qui s'en empare, 672, sous le khalifat de Mostarched, El-Borsoki en était préfet et commandant militaire, 716.

**BAGHRAS** (Pagræ) En arrivant en Syrie, les Francs vont y camper, 578, Saladin s'en empare, 116, une troupe d'Allemands y est surprise par la garnison, 166, citée, 674.

**BAHER EZ ZAKHER**, ouvrage d'Abou l-Mehacen, 478.

**BAHRAM**, ou **BEHRAM**, frère de Rodouân, est tué par celui-ci, 497, 549.

**BAHRAM**, l'Ismaélien, 640.

**BAKCH**, un des assassins de Mahmoud, fils de Bourî, 681.

**BALAK**, fils d'Ishak, gouverneur d'El-Athareb, perd la bataille de Leiloun, 623.

**BALAK** ou **BALEK**, fils d'Ishak, surnomme Ghazi (le Victorieux) et Nour ed Daula ou ed Dawleh (lumière de l'empire) fils de Bahram, fils d'Ortok, se joint à son oncle Yl-Ghazi 631 rentre dans son pays, 633, fait une razzia dans les environs d'Edesse, 499, marche sur Edesse et fait prisonniers successivement Joscelin et Baudouin, 562, 633-636, s'empare d'Émese (voir à ce propos l'article **ÉMESE**), d'Alep et d'El Bara, 563, 636, 637, sa bonne administration à Alep, 640, va assiéger Manbedj et y périt 563, 642 689, 717, il avait été un instant prisonnier de Tancrede, 634, citations diverses, 639, 641 643, 644 (A la page 499 le texte du *Nodjoum* porte fautivelement Malec, fils d'Ortok, au lieu de Balek, petit fils d'Ortok.)

**BALEK** Voir **ZEL ED-DÎN**

**BALAT** (Palatium), ou elle est située, 617, bataille qui s'y livre entre Roger et Yl-Ghazi 617 et 622, Jean Comnène paraît subitement près de cette ville, 675.

**BALLAN** d'Ibelin, nommé par les Orientaux Bahân, fils de Barezân ou Barizan, et seigneur de Tiberiade, 21, 346 420.

**BALKS**, ancienne Barbalissus 609 note, un tremblement de terre en ruine la moitié de la cité telle et une centaine de maisons, 552, Rodouan la reprend aux pri-

tisans de Djanah ed-Dawleh, 592, puis aux partisans de Djaweli, 595; les habitants du canton de Nakirah s'y réfugient, 597, Ak-Sonkor el-Borsoli en est maître, 611, 723; Yl-Ghazi s'en empare, 612; et en donne le gouvernement à Salem ibn Malek, 613; Baudouin vient l'attaquer et est repoussé, 634, 635.

**BALÂN**. Voir **BALÂN**.

**BALÂT** ou **BALÂT** (Le comte). Sa mort, 208.

**BALKÂ** (Le), ancienne Ammonitide et pays de Moab, 300.

**BALOUA** (Forteresse de). Hassan, gouverneur de Manbedj, y est interne, 641.

**BANIACI** (EL-) Voir **ZEL ED-DÎN**.

**BANÎAT**. Voir **BALÎAT**.

**BANKOUSAH** ou **BANKOUSA**, collines au Nord d'Alep, 636.

**BAR KRIKOUR** BACHL, Catholico des Arméniens, écrit une lettre à Saladin, 161-164, second message, 166.

**BARA** (EL-) ou **BARAH**, place forte située à quelques lieues de Ma'arrat en-Na'mân et à deux journées d'Antioche. Les Francs s'en emparent, 482, 517, 586; subissent une défaite sous ses murs, 579; elle est reprise par Rodouân, 592, Yl-Ghazi la cède aux Francs, 625, Balak Ghazi en devient maître, 637.

**BARAL**, bourgade située dans la partie septentrionale du Leddja, 568.

**BARGOUS** «barque», 207.

**BARDOLIL** est une corruption de Baudouin. Voir **SABKHA**.

**BARECA** (EL), 61, il faut corriger cette forme en *Mobarcca*. Voir **A'IN EL-MOBARECA**.

**BAREZÂN** (Le fils de) Voir **BALÂN**.

**BARÎN** ou **BA'RÎN** Zengui campe devant cette place forte, 570, fait semblant de l'assiéger, 671, s'en empare, 673, la rend à Mahmoud ben Bourî avec d'autres villes en échange d'Émese, 679, elle est livrée à Saladin, 60, 700, qui la donne à Ibn el-Mohaddem, 165.

**BARFYTA**, forteresse de la haute Mésopotamie, conquise par Zengui, 666.

**BARKA**, en Cyrenaique, 90.

**BARKOUK** Voir **MLLA DAHER**.

**BARKIAROK** ou **BARKYIROK**, le sultan, fils de Malec-Chah ou Melik-Chah. Le khalife Mostadher lui demande du secours contre les Francs, 484, ses combats avec Tutuch, 485, il épargne le vizir de Tutuch, 486, envoie des troupes en Syrie, 487, 517, erreur commise par l'historien Ibn el-Djeuzi à propos d'un combat livré par Barkiarok, 514, il dépouille le ladi Ibn Soler'a, 524, écrit à Ak-Sonkor pour l'engager à reconnaître sa suzeraineté, 707, lui envoie des renforts, 709, 710 note, visite que lui fit Ak-Sonkor, 715.

**BASARROUTH**, forteresse de Syrie, située dans le territoire des Benou A'lim ou O'leim, 590, 592.

**BASOUTHA**. Son gouverneur est fait prisonnier par Sawar, 685.

**BATAVEE** (Bethenya), 530, 531 note, 560.

**BATHLNIENS**, **BATHI VIENS** ou **ISMAÏLIENS** (Les sectaires) prennent Apamee et assassinent Khalef ibn Mo-







93







# INDEX.

## A

'AAL, forteresse bâtie par les Francs Ce nom est douteux, 530.

ABAK ('Adhb ed-Dawleh Moudjir ed-Dîn, fils de Mohammed ben Bouri) devient prince de Damas, 682, et reconnaît la suzeraineté de Nour ed-Dîn, 507.

ABRACIDES. Saladin fait prononcer la *khotba* en leur nom en Égypte, 52-53.

A'BRAS (Hôtel d'), au Caire. Il est transformé en collège hanéfite, 428.

A'BRAS es-SANHANJ. Son histoire, 505-507.

ABD EL-KERIM est nommé par Timourtach gouverneur du château d'Alep, 643. Les Alépins en sont déivrés, 650.

A'BD EL-LATIF (Abou Mohammed, fils de Youssof), le célèbre médecin. Notice sur sa vie et ses ouvrages, 433, extraits de son autobiographie, 435 et suiv.

A'BD EL-MONGEN, grand amiral, 103

ABD EL-MOUETTED, fils de Mohammed et-Toussy. Détails historiques qu'il a fournis sur Ak-Sonkor, 714.

ABD EL-MOUNTEM, fils de Haçan, fils de Lo'ambah el Haleby. Extrait de sa chronique, 722.

ABD EL-OUAHID, fils d'El-Hanbali, est envoyé en mission à Bagdad par Bouri, 567.

A'BD EN-NEBI ibn Mehdi, usurpateur du Yémen, 54.

ABD ER-RAZZAK ibn Ahmed el Atrabouloucy, le poète Date qu'il assigne à la mort de Nour ed-Dîn II, 703

ABILLIN VOIR OUAD ABILLIN.

ABIOUERDI VOIR ABOU'L-MODHAFER

ABOU ABD ALLAH, habitant d'Alep, est mis à la question par Khotlough, 656

ABOU A'BD ALLAH ED-DEHEBI. VOIR DEHEBI.

ABOU ABD-ALLAH ibn el-Djely ou fils d'El-Djeli est envoyé en mission auprès de Timourtach, 647, 718

ABOU ABD-ALLAH Mohammed fils d'Ali fils de Mohammed El A'zmy, auteur d'une histoire d'Alep. Extraits de sa chronique, 667, 704, 714, 731 Erreur qu'il a commise, 732.

ABOU ALI, fils de Mosta'h, devient khalife d'Égypte, 525.

ABOU A'OUANA. Son *Mosned* ou corps de traditions, 382

ABOU BAKR le khalife, cite, 15.

ABOU BAKR, fils de Saladin. Anecdote sur ce personnage, 360.

ABOU BAKR el-A'deli, ou client d'El-Malec el-A'del, le chambellan, négociateur de la paix entre Saladin et Richard Cœur-de-Lion, 293, 333-335, 338-339, 341.

ABOU BEDR, chef de la police à Alep, 604. Il faut sans doute lire Ibn Bedi. Voir IBN BEDR.

ABOU CHAKRÉ, auteur du Livre des Deux-Jardins, 336 note, 396.

ABOU DAUD. Son ouvrage intitulé *Sonen* cité, 382.

ABOU 'D DORR YAKOUT, riche marchand de Damas, 454.

ABOU DJAFER, imâm de la Kellaça, 367.

ABOU EISSA 'T-TIRMEDI, auteur du *Djamé*, 382.

ABOU GHALEB Abd el-Wahed, fils de Mas'oud, fils de Hoçem Ech-Cheibany Extraits de sa chronique, 695, 703, 709, 723.

ABOU GHANEM ou GHANIM Mohammed, fils de Hibet Allah, fils d'Abou Djeradah, surnomme Ibn el-A'dim, kadi d'Alep et bisaieul de l'historien Kemal ed Dîn, est chargé par Loulou de vendre des villages d'Alep, 607, est envoyé en mission auprès de Timourtach, 647, 718 et suiv, 722-723, oblige Zengui à accorder le divorce à l'une de ses femmes, 659, sa mort, 682 (lire Ben Hibet Allah ben Abi Djeradah)

ABOU HAMED Abd-Allah, fils d'Abd er-Rahmân ibn el A'djemy, récit qu'il fait de la translation des restes d'Ak-Sonkor par son fils Zengui, 713-714

ABOU HANIFAH. Son tombeau cite, 712.

ABOU ISMAIL d'Ispahan, surnomme Tograyi, rédige le diplôme conférant à Toghtékin la direction des affaires de Syrie, 558.

ABOU KOBBA, forteresse voisine du Pont-de-Fer ou Djusi el-Hadid, 678.

ABOU 'L-ASAKIR VOIR IBN MONKED (Sultan Ibn Ali)

ABOU 'L-BEREKAT A'bd Allah ibn es-Chirdji. VOIR IBN es-CHIRDJI.

ABOU 'L-BEREKAT Haçan ben Mohammed Zein el-Omena, cité, 696

ABOU 'L-FADL ibn el-Mosuli Mocheyyd ed-Dîn, vizir de Rodouân, 482

Extraits  
du Dictionnaire  
biographique  
de Kemal ed-Din.

ولجلسوا موضعاً اخاه الملك سلطان شاه بن رضوان كذا قال العظمى ملك شاه  
وابراهيم وهو وشم واما هو وميرنجا واما ابراهيم فانه آخر من بقي من ولد رضوان ولم يبق  
من ذرية رضوان الا عقبه الى يومنا هذا

« de Rodouân. » L'historien El-A'zimy dit, comme on l'a vu, qu'Alp-Arslân fit tuer ses deux frères Mélik-Chah et Ibrahim; mais il commet une erreur en ce qui concerne ce dernier et il faut lui substituer Mîr-Nedja. Ibrahim est précisément le seul des fils de Rodouân qui ait survécu à ses frères. Les derniers descendants de Rodouân, actuellement en vie, sont de sa postérité.



[illegible]

J'ai lu ce qui suit dans un rouleau tombé en la possession d'A'dhed ed-Din Morhef, fils d'Osamah ibn Mounkad<sup>1</sup>, rouleau contenant une chronique des années « dont nous nous occupons : « En cette année (l'année 508, 1114-1115) fut assassiné « El-Akhras, fils du roi Rodouân, le lundi 5 de rebî second (8 septembre 1114). « Chose étonnante et digne des méditations de tout homme sensé : Rodouân, prince « d'Alep, avait fait mettre à mort ses deux frères; il fut puni dans sa postérité, car « Alp-Arslân arrivé au pouvoir fit à son tour exécuter deux fils de Rodouân, ses « frères. »

Les faits suivants, que j'extraits de la chronique d'Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ali el-A'zimy, m'ont été confirmés par Abou'l-Yomn el-Kendy, qui les tenait directement du susdit El-A'zimy : « En l'an 507 (1113-1114), le roi Rodouân « mourut à Alep et son fils Tadj ed-Dawleh Alp-Arslân lui succéda. L'eunuque « Loulou devint son atabek. Tadj ed-Dawleh et Loulou commencèrent par faire « mettre à mort nombre de serviteurs et de familiers de Rodouân jusqu'à ce que le « nouveau pouvoir leur parût suffisamment consolidé. En outre Tadj ed-Dawleh se « saisit de ses frères et, la même année, il en fit tuer deux, Mélik-Chah et Ibrahim ; « c'étaient les deux plus beaux enfants qu'on pût voir. Il fit aussi exécuter un « eunuque de son père, Altountach<sup>2</sup>, et le chambellan Alftékîn. La terreur s'empara « de l'entourage du prince et de son atabek ; l'eunuque Loulou poussa sans peine « des mécontents à l'assassiner. » On lit dans le même ouvrage : « En l'an 508 « (1114-1115), Tadj ed-Dawleh Alp-Arslân, fils de Rodouân et prince d'Alep, fut « assassiné dans son palais de la citadelle d'Alep, à l'instigation de son atabek l'e-  
« nuque Loulou. On choisit pour lui succéder son frère el-Mélik Sultân-Chah, fils

<sup>1</sup> C'était un autre membre de la famille de Mounkad, ou Mounkid, qui régna à Cheïzer

<sup>2</sup> Après le nom d'*Altountach*, le texte porte الحى

qui est peut-être une altération du mot turc چلبی *tchelebi*. On peut y voir aussi l'arabe حتى qui signifierait « le castrat ».



Extraits  
du Dictionnaire  
biographique  
de Kemal ed-Dîn.

البنين المذكورين قال الب أرسلان بن رضوان بن تمش بن الب أرسلان التركي ولي  
امره حلب بعد موت أبيه رضوان في جمادى الآخرة سنة سبع وخمسمائة وهو صبي  
عمره ست عشر سنة وتولى تدبير امره خادم لابيه اسمه لؤلؤ ورفع عن اهل حلب  
بعض ما كان جدد عليهم من الكلف وقتل اخويه ملك شاه وميرنجا وقتل جماعة من  
الباطنية وكانت دولتهم قد ظهرت في حلب في أيام أبيه ثم كاتب طغتكين امير  
دمشق ورغب في استعطافه فاجابه طغتكين الى ذلك ودعا له على منبر دمشق في  
شهر رمضان من هذه السنة ثم قدم الب أرسلان في هذا الشهر دمشق وتلقاه  
طغتكين واهل دمشق في احسن زى وانزله في قلعة دمشق وبالح في اكرامه فاقام  
بها أياما ثم عاد الى حلب في اول شوال وصحبه طغتكين فلما وصل حلب لم ير طغتكين  
ما يبت ففارقه وعاد الى دمشق وسامت سيرة الب أرسلان بحلب وانتهك في المعاصي  
واغتنصاب الحرم وحافه لؤلؤ اليما فقتله بقلعة حلب في الثاني من شهر ربيع الآخر  
من سنة ثمان وخمسمائة ونصب احماله طفلا عمره ست سنين وبقي لؤلؤ بحلب الى ان  
قتل في آخر سنة عشر وخمسمائة ٥

ed-Dimachky : « Alp-Arslân, fils de Rodouân, fils de Tontouch, fils d'Alp-Arslân  
« *le Turk*, devint prince d'Alep à la mort de son père, Rodouân, en djemadi second  
« de l'année 507 (novembre-décembre 1113). C'était encore un enfant, car il  
« n'avait que seize ans. Loulou, eunuque de son père, gouverna en son nom. Il  
« abolit plusieurs impôts nouveaux dont avaient été frappés les Alépins et fit mettre  
« à mort ses deux frères Mélik-Chah et Mîr-Nedja<sup>1</sup>. Il condamna aussi au dernier  
« supplice nombre de Bathéniens, sectaires qui avaient acquis une influence con-  
« sidérable à Alep sous le règne de son père. Alp-Arslân entra ensuite en re-  
« lations avec Toghtekîn, émir de Damas, et chercha à se le concilier. Toghtekîn  
« répondit à ses avances et reconnut publiquement en chaire sa suzeraineté,  
« au mois de ramadân de la même année (février-mars 1114). Le même mois,  
« Alp-Arslân se rendit à Damas, où il fut reçu par Toghtekîn et par toute la popu-  
« lation en habits de fête. Toghtekîn l'installa dans la citadelle et n'épargna rien  
« pour lui faire honneur. Après un court séjour, Alp-Arslân reprit la route d'Alep  
« au commencement de chawwal (mars-avril 1114). Toghtekîn l'accompagnait  
« dans ce voyage; mais une fois à Alep, cet émir fut témoin de choses qui lui dé-  
« plurent. Il se sépara donc d'Alp-Arslân et rentra à Damas. Alp-Arslân se livra  
« alors à tous ses mauvais instincts, commettant crime sur crime et allant même  
« jusqu'à enlever des femmes. Loulou el-Yaya eut peur de lui, le fit assassiner dans  
« la citadelle d'Alep, le 2 rehi' second 508 (5 septembre 1114), et mit à sa place  
« un enfant de seize ans, frère d'Alp-Arslân. Loulou continua de rester à Alep  
« jusqu'à la fin de l'année 510 (1117), époque à laquelle il fut lui-même assas-  
« sine. »

<sup>1</sup> Le manuscrit ne ponctue pas le nom de ce  
jeune prince, mais nous pensons en avoir restitué

la vraie forme. Mîr est, comme l'on sait, une abré-  
viation d'Emîr

[illegible]

فقال له الملك النعمان قال وربي اني قد  
عقدت صلحاً مع محمد بن زهران وكان لا يحسن ان يترككم واسموا بكنى صلح  
واحد من البحر تسع عشرة رجل خلقاً من اهل ابيه فاقباله خادم (خادم ما هو)  
كان خصماً له اسمه لؤلؤي رجب سنة ثمان وخمسة وكن ملكه بحلب سنة  
واحدة قال لي يدران بن حنبل بن مالك بلغني ان تاج الدولة الاخير خرج يوماً الى  
عيني المباركة ونصب بها خيمة واحدة معه اربعين حارساً ووطئهن كلهن في ذلك

إِنَّمَا أَرِضْتُ بِجَدِّهِ فِي حَبْلَةِ اللَّهِ مِنْ مَخْذُودِ الْعَاقِبِ قَالَ أَحْمَدُ بْنُ الْحَافِظِ أَبُو الْقَاسِمِ عَلَى بَنِي

« quand Sonkor el-Djekermichy<sup>1</sup> dit à ses compagnons : « Le laisserez-vous assassiner impunément Tadj ed-Dawleh et s'enfuir avec le trésor ? » Puis il cria en turc<sup>2</sup> : « Au lièvre ! au lièvre ! » Ses cavaliers décochèrent des flèches à Loulou et le tuèrent. Après la fuite de Loulou, la citadelle d'Alep resta pendant deux jours entre les mains d'Aminah-Khatoun, fille de Rodouân. Mais dès que Loulou eut été mis à mort, on élut prince d'Alep Sultân-Chah, fils de Rodouân. » J'ajouterai à ce récit que c'était Loulou qui avait désigné Sultân-Chah après le meurtre de son frère et que Loulou gouverna en son nom pendant un an et huit mois.

J'ai lu dans la chronique intitulée *O'rwân es-Sîyer*, composée par Mohammed, fils d'Abd el-Melik el-Hamadany : « Après la mort de Rodouân, ce fut Abou Chodja' Mohammed, son fils, qui monta sur le trône. Il parlait difficilement. Quand il devint prince d'Alep, il n'avait que dix-neuf ans. Son premier acte fut l'exécution de beaucoup de serviteurs de son père. Un eunuque son familier, appelé Loulou, le fit assassiner traîtreusement au mois de redjeb de l'année 508 (décembre 1114). Le jeune prince n'avait régné qu'une seule année. »

L'anecdote suivante m'a été racontée par Bedrân, fils de Hûcein, fils de Malek :  
 « A ce qu'on m'a dit, el-Akhras se rendit un jour à A'in el-Mobarekeh où une tente  
 fut dressée pour lui; il amenait à sa suite quarante jeunes filles et eut commerce  
 avec chacune d'elles en ce jour. »

Je tiens les faits suivants d'Abou Nasr Mohammed, fils de Hibet Allah, fils de Mohammed, le juge, qui les tenait du hafez Abou 'l-Kaçem Ali, fils de Haçan

<sup>1</sup> C'est ainsi qu'il faut lire *supra*, p. 611, au lieu *el-Djekermuch*.

<sup>2</sup> Le copiste paraît avoir omis le mot turc qui était sans doute تاروشان, *tavouchqan*, la présence

du verbe *عى* indique bien que l'auteur avait cité l'expression turque comme il l'a fait dans un autre passage, cf ci-dessus, p 710.

«... et les émirats de la région de Hama et de Latakia. Alp-Arslân el-Akhras, fils de Rodouân, fit venir une troupe d'émirs et de soldats et les introduisit, sous prétexte de la leur montrer, dans une sorte de cave ou de basse-fosse pratiquée en un endroit de la citadelle. Quand ils y furent entrés, il leur dit : « Que penseriez-vous de celui qui vous ferait couper la tête ici à tous tant que vous êtes ? » Ces malheureux se jetèrent à ses pieds persuadés que leur dernière heure était venue, et répondirent : « Seigneur, nous sommes tes esclaves et soumis à tes ordres. » Cédant enfin à leurs supplications il les tira de cet endroit. Mais ils sentirent dès lors que leur vie serait menacée et finalement ils s'entendirent et le tuèrent.

L'émir Bedrân fils de Djenah ed-Dawleh Hoçeïn (fils de Malek, fils de Salem) m'a raconté les faits suivants : « Mon aieul Malek se trouvait parmi les émirs qu'Alp-Arslân avait ainsi traités. Une fois hors de la citadelle, il s'enfuit d'Alep, se réfugia dans la forteresse de Dja'ber et ne reparut plus à Alep de peur d'y laisser sa vie. D'ailleurs la plupart des autres chefs quittèrent également le service d'Alp-Arslân et s'éloignèrent d'Alep jusqu'à ce que l'eunuque Loulou, ancien *mamlouk* de Rodouân, eût fait assassiner son maître, de complicité avec plusieurs émirs. Quelque temps après, Loulou, qui ne se croyait pas en sûreté, fit main basse sur le trésor d'Alep et s'enfuit vers l'Orient. Il était parvenu à Deïr Hafer,

un eunuque blanc, ancien serviteur de Rodouân, appelé Loulou et surnommé *el-Yaya*<sup>1</sup>, se chargea de la régence. Alp-Arslân el-Akhras régnait à peine depuis un an quand il fut assassiné par ses pages, en sa résidence de la citadelle d'Alep. C'était Loulou el-Yaya qui avait armé leur bras. Alp-Arslân avait un vice de prononciation et s'exprimait avec difficulté : c'est pourquoi il reçut le sobriquet d'*Akhras* (le Muet). De plus il était chétif, faible d'esprit, sanguinaire et dépravé. Mon père m'a raconté qu'un jour Tadj ed-Dawleh el-Akhras, fils de Rodouân, fit venir une troupe d'émirs et de soldats et les introduisit, sous prétexte de la leur montrer, dans une sorte de cave ou de basse-fosse pratiquée en un endroit de la citadelle. Quand ils y furent entrés, il leur dit : « Que penseriez-vous de celui qui vous ferait couper la tête ici à tous tant que vous êtes ? » Ces malheureux se jetèrent à ses pieds persuadés que leur dernière heure était venue, et répondirent : « Seigneur, nous sommes tes esclaves et soumis à tes ordres. » Cédant enfin à leurs supplications il les tira de cet endroit. Mais ils sentirent dès lors que leur vie serait menacée et finalement ils s'entendirent et le tuèrent.

L'émir Bedrân fils de Djenah ed-Dawleh Hoçeïn (fils de Malek, fils de Salem) m'a raconté les faits suivants : « Mon aieul Malek se trouvait parmi les émirs qu'Alp-Arslân avait ainsi traités. Une fois hors de la citadelle, il s'enfuit d'Alep, se réfugia dans la forteresse de Dja'ber et ne reparut plus à Alep de peur d'y laisser sa vie. D'ailleurs la plupart des autres chefs quittèrent également le service d'Alp-Arslân et s'éloignèrent d'Alep jusqu'à ce que l'eunuque Loulou, ancien *mamlouk* de Rodouân, eût fait assassiner son maître, de complicité avec plusieurs émirs. Quelque temps après, Loulou, qui ne se croyait pas en sûreté, fit main basse sur le trésor d'Alep et s'enfuit vers l'Orient. Il était parvenu à Deïr Hafer,

<sup>1</sup> Voir plus haut, p 603. Bien que la copie porte nettement la leçon *Yaya*, peut-être faut-il lire *el-*

*Baba* « le valet », terme qui a été expliqué par Quatremère dans son *Histoire des sultans Mamlouks*.



[illegible]

مرحوم آقا میرزا حسن بن رضا

الب أرسلان ويسمى محمداً ايضاً ابن رضوان بن قنص بن الب أرسلان بن حنري  
 بك بن سلق بن تغلق امير مجاع الملقب بالجدوة الاخير والب أرسلان الذي  
 قدّمنا ذكره جد اميه ملك حلب حين مات ابوه رضوان وهو صبي وقولي تدبير امه

« l'escorte massacra une partie des assassins et se saisirent des autres. Borsoki fut emporté mourant dans sa demeure. Pendant ce temps, les fidèles fuyaient de la mosquée en sorte que l'office ne put être achevé. Borsoki mourut le même jour et ses compagnons massacraient le reste des Bathéniens. Un seul réussit à s'échapper. C'était un jeune homme originaire de Kefer-Naçeh<sup>1</sup>, petit village des dépendances d'A'zaz, au nord d'Alep. » Le même auteur ajoute : « Un habitant de Kefer-Naçeh m'a rapporté que ce jeune homme avait une mère d'un âge avancé. Quand elle apprit la mort de Borsoki et de ses meurtriers<sup>2</sup>, sachant que son fils était du nombre, elle témoigna une vive satisfaction et se peignit les yeux de *keuhl* (fard d'antimoine) en signe d'allégresse, comme si c'eût été pour elle un jour de fête. Quelques jours après, son fils revint sain et sauf. Dans sa douleur, elle se coupa les cheveux et se noircit le visage<sup>3</sup>. »

### BIOGRAPHIE D'ALP-ARSLÂN, FILS DE RODOUÂN.

Alp-Arslân, aussi appelé Mohammed, était fils de Rodouân (fils de Toutouch, fils d'Alp-Arslân, fils de Djaghri Bek, fils de Seldjouk, fils de Tokak). Son surnom était Abou Chodja', son titre honorifique Tadj ed-Dawleh (la couronne de l'Empire), son sobriquet *el-Akhras* (le Muet). L'Alp-Arslân dont nous avons donné précédemment la vie<sup>4</sup> était l'aïeul du père de celui-ci. Alp Arslân el-Akhras devint prince d'Alep à la mort de son père Rodouân. Comme ce n'était qu'un adolescent,

<sup>1</sup> Comparez le même récit plus haut, p. 654

<sup>3</sup> Nous ajoutons ces mots nécessaires d'après le passage correspondant de la chronique d'Alep

<sup>3</sup> Voir aussi le travail de S. Guyard, intitulé *Un grand maître des Assassins*, p. 23-24

<sup>4</sup> La biographie de cet Alp-Arslân se trouve effectivement dans notre manuscrit, où elle est donnée avec d'assez longs développements, nous ne la reproduisons pas, car ce personnage est antérieur aux croisades.

[illegible]

قوات خطاى القوارى حسان بن محمد الترمذى فى أربعة السدى جمعة ووقع الى منه  
ووقع بطلت منها فى حرامت سنة عشرين وخمسة مائة ان الترمذى سلم حلب وتسلموها  
الى والده الأمير عز الدين مسعود فدخل حلب واجعل السيرة وعلى مفعول الخمر وسار  
ابوه الى الموصل والجزيرة (والجزيرة cod) وما هو جازى مملكته حتى دخل شهر  
ذى القعدة من السنة فلما كان يوم الجمعة تسع الشهر قصد الجامع بالموصل ليصلى  
جماعة ويسمع الخطب كما جرت عادته فى اكثر التجمعات فدخل الجامع وقصد المنبر فلما  
قرب منه وثب عليه جماعة فغرى رى الزناد فاختلطوا خناجر وقصدوه وسبقوا  
الحقبة الدين حوله فضربوه حتى اتخوه وجرحوا قوما من حفظته وقتل الحقبة منهم

Je tiens les détails suivants d'Izz ed-Dîn Abou'l-Haçan Ibn el-Athir<sup>1</sup> : « En l'an 520 (1126), Ak-Sonkor el-Borsoki fut assassiné par des Bathéniens dans la vieille mosquée de Mossoul, après la prière du vendredi. La nuit précédente, il avait vu en songe des chiens qui l'attaquaient; il en tuait quelques-uns, mais les autres le mettaient dans un piteux état. Comme il racontait cette vision à ses compagnons, ceux-ci lui conseillèrent de garder la maison pendant plusieurs jours. Mais il leur répondit que pour rien au monde il ne manquerait de se rendre à l'office du vendredi. Il avait coutume d'y assister à la mosquée, mêlé aux fidèles. Il entra ce jour-là dans la mosquée selon son habitude. Plus de dix Bathéniens l'assailirent; il en tua trois de sa main, mais il fut assassiné par les autres. »

J'extraits les détails suivants de la chronique composée par Abou l-Fewaris Hamdân, fils d'Abd er-Rahim, chronique dont quelques feuillets me sont tombés entre les mains : « En l'an 520 (1126), Borsoki remit le gouvernement d'Alep à son fils l'émir l'zz ed-Dîn Mes'oud qui s'installa dans la ville et l'administra de la façon la plus louable. Quant à son père, il rentra dans ses états de Mossoul et des deux Djézirèh<sup>2</sup>. Au mois de dou'l-ka'deh de la même année, le vendredi 9 (26 novembre 1126), Borsoki se rendit à la mosquée de Mossoul pour assister à la prière publique et entendre le prédicateur, ainsi qu'il avait coutume de le faire presque tous les vendredis. A peine arrivé dans la mosquée et comme il s'approchait de la chaire, huit Bathéniens déguisés en religieux sautèrent sur lui, armés de poignards; devant les gardes qui veillaient autour de lui, ils le criblèrent de coups. Plusieurs des gardes furent aussi blessés, mais les soldats de

<sup>1</sup> Le célèbre historien auteur du *Kamul* — <sup>2</sup> La haute Mésopotamie et Djéziret Ibn Omar

بصداقك فوكت وكيلًا ومضى الوكيل إلى مجلس الحكم وقال لي خصومة مع قسيم الدولة البرسقي وأطلب حضوره إلى مجلس الحكم فستمر القاضي إليه ودهاء فأجاب وحضر مجلس الحكم فلم يعلم له القاضي وسأوى بيده ويمن خصمه في ترك السهام والاحترام وأدى عليه الوكيل وأثبت الوكالة وأعتزف البرسقي بالصداق فأمره القاضي بدفعه إليه فأخذه وقام إلى خزانته ودفع إليه الصداق ثم أنه أمر القاضي أن يتخذ مسائرًا على باب داره يختم عليه بشمعه وعلى المسمار منقوش أحب داعي الله وأنه من كان له خصم خصر وختم بشمعه على ذلك المسمار ويمضى بالشمعة المختومة إلى خصمه كائنًا من كان فلا يجسر أحد على الخلف عن مجلس الحكم.

وقرأت بخط الحافظ أبي طاهر السلفي وسنقر البرسقي إلى العراق سنتين وبلغ مبلغًا عظيمًا ثم إلى ديار مضر (ديامضر. *cod.*) ودار ملكه الموصل ثم حلب وكثيرًا من مدن الشام وجاهد الأبرج ثم قتله بعض الملاحدة لعنهم الله وكان سيفًا عليهم قل ما يرى في حيشه مثله رحمه الله ورضى عنه رأيته بالعراق في حال ولايته وبالشام قبل أن

« le montant de sa dotation <sup>1</sup>. La princesse obéit, et son homme d'affaires, s'étant « rendu au tribunal, dit au juge : « J'ai un différent avec Kaçîm ed-Dawleh el-Borsoki « et je demande sa comparution devant le tribunal. » Le kadi lança donc une assi- « gnation contre Borsoki et le prince s'y rendit. Quand il entra, le kadi ne se leva « pas et ne lui témoigna aucune marque de respect; bref il le traita sans plus de « cérémonies que la partie adverse. L'homme d'affaires produisit son mandat et « formula sa réclamation. Borsoki reconnut sa dette et fut condamné par le juge à « la payer sur-le-champ. Conséquemment il emmena l'homme d'affaires au trésor et « versa entre ses mains le montant de la dotation. Borsoki donna ordre ensuite au « kadi de faire planter devant sa porte une tige de fer portant son cachet en sorte « qu'on en pût prendre l'empreinte avec sa propre cire. Sur le cachet étaient gravés « ces mots : « Obéis à la citation de Dieu. » Quiconque avait à appeler un adversaire « en justice allait à la porte du juge, prenait l'empreinte de ce cachet et la déposait « chez son adversaire quel qu'il fût. Personne n'osait plus faire défaut devant le « tribunal. »

(On lit dans la chronique du *hâfiz* Abou Taher es-Selcî : « Soukor el-Borsoki « fut deux ans gouverneur de l'Irak <sup>2</sup> et y conquit une grande influence. Ensuite il « devint prince du Diyar Modar <sup>3</sup>, avec Mossoul pour capitale; enfin il s'empara « d'Alep et de beaucoup d'autres villes de Syrie. Il fit la guerre sainte contre les « Francs et fut tue par une poignée d'Ismaéliens, que Dieu maudisse! Borsoki était « une si rude épée contre ces sectaires qu'on en eût trouvé difficilement une pareille « dans son armée. Je l'ai vu dans l'Irak pendant qu'il en était le gouverneur et plus « tard en Syrie avant qu'il n'en fît la conquête. »

<sup>1</sup> L'époux musulman reconnaissait par contrat à sa femme ou aux parents de sa femme une somme plus ou moins élevée qui portait en arabe le nom de *sadal*.

(Ou province de Bagdad)

<sup>2</sup> Le Djézneh, ou Mésopotamie, était divisée en trois provinces, le Diyar Bekr ou Diar bekîr, le Diyar Modar et le Diyar Rabi'ah



البرسقي كل ليلة صلاة كثيرة وكان يتوضأ هو بنفسه ولا يستعين بأحد قال فرأيتني في بعض ليالي الشتاء بالموصل وقد قام من فراشه وعلية فرجتيه وير صغيرة وبمده ابريق نحاس وقد قصد دجلة ليأخذ ماء يتوضأ به قال فلما رأيته قمت اليه لأخذ الابريق من يده فلم يفعل ولم يزل حتى ردتني الى مكانى ثم توضأ ووقف يصلى قال وذكرني من احواله الحسنة اشياء يطول ذكرها

سمعت شيخنا صاحب قاضى القضاة بهاء الدين ابا المحاسن يوسف بن رافع بن محم يقول كان البرسقي ديناً عادلاً قال ومما يؤثر عنه انه قال يوماً لقاضى الموصل اظنته المرتضى بن الشهرزورى اريد ان تساوى بين الرفيع والوضيع في مجلس الحكم وان لا يخص اولوا الهيات والمراتب بزيادة احترام في مجلس الحكم فقال له القاضى وكيف لي بذلك فقال ما لهذا طريق الا ان ترتاد خصماً يخصمنى في قضية وبدعوني الى مجلس الحكم واحصر اليك وتلتزم معى ما تلزمه مع خصمى وسوف ارسل اليك خصماً لا تشك في انه حصم لي وبدنى على بدعوى فادعنى حينئذ الى مجلس الحكم لاحضر اليك وحاء الى زوجته الخاتون ابنة السلطان محمود فيما اظن وقال لها وكفى وكفى يطالبني

«prier longuement. Il faisait ses ablutions tout seul et sans recourir à l'assistance  
«de personne. Par une nuit d'hiver, à Mossoul, je le vis sortir de son lit revêtu  
«d'une courte pelisse de feutre, une aiguière de cuivre à la main, et se diriger vers  
«le Tigre pour y puiser l'eau nécessaire à ses ablutions. Aussitôt je l'abordai et  
«voulus lui prendre des mains l'aiguière, mais il m'en empêcha et me dit : « Il fait  
«froid, mon pauvre garçon, regagne ton lit. » J'eus beau insister pour lui enlever  
«l'aiguière des mains, il refusa de me laisser faire et n'eut pas de cesse qu'il ne  
«m'eût renvoyé à mon lit. Ensuite il fit ses ablutions et se mit en prières. » Le  
«même personnage, ajoutait mon père, m'a cité une foule d'autres beaux traits  
«de ce prince qu'il serait trop de long raconter. »

Je tiens le fait suivant de notre cheïkh et maître le grand-juge Beha ed-Dîn Abou 'l-Mehaçen Youssouf, fils de Rafé', fils de Temim : « Borsoki était un prince  
«religieux et juste. On rapporte qu'il dit un jour au kadi de Mossoul, Mortadha,  
«fils d'Ech-Cheherzoury, à ce que je pense : « Je veux que tu traites sur un pied  
«d'égalité, au tribunal, le plus élevé comme le plus humble des plaideurs, et  
«que les grands personnages et les dignitaires n'y reçoivent pas plus que les  
«autres des marques de respect. » — « Et comment m'y prendrai-je ? demanda  
«le kadi. » — « Je ne vois qu'un moyen, répondit Borsoki. Trouve-moi un  
«plaignant qui m'assigne devant le tribunal. Je comparaitrai devant toi et tu  
«agiras envers moi sans plus de façon qu'à l'égard de mon adversaire. D'ailleurs  
«je t'enverrai moi-même un plaideur qui aura contre moi un grief indiscutable. Il  
«deposera sa plainte et tu m'assigneras à comparaître devant toi. » Borsoki alla trouver  
«ensuite la princesse son épouse, qui était une fille du sultan Mahmoud, à ce que je  
«crois, et lui ordonna de choisir un homme d'affaires qui réclamât de lui en justice

[illegible]

« plusieurs autres chefs sortirent de la ville pour aller implorer du secours, car sa  
« prise était imminente. Borsoki arriva avec eux au mois de moharrem 519 (fé-  
« vrier 1125). Il s'arrêta d'abord à Balès; mais auparavant, dès son arrivée à  
« Rahbah, il avait expédié coup sur coup des messagers à Émèse et à Damas pour  
« demander du renfort aux princes de ces deux villes. L'émir Samsam ed-Dîn partit  
« d'Émèse le 1<sup>er</sup> de rebî premier (7 avril 1125) et opéra sa jonction à Tell es-Soltan  
« avec l'émir Kaçm ed-Dawleh el-Borsoki, qui, les Francs éloignés, était parti  
« d'Alep. Borsoki avait marché contre les Francs directement de Balès. Aussitôt  
« qu'il s'était présenté devant Alep, les défenseurs de la ville avaient fait une sortie  
« et avaient pillé une centaine de tentes chez les Francs, alors campés sur le mont  
« Djawchen. Les Francs avaient été à deux doigts de leur perte; mais Dieu retint  
« la main des Turks par un effet de sa volonté. »

J'ai lu encore dans la chronique d'Abou Ghaleb Abd el-Wahed, fils de Hoçaïn, au chapitre intitulé Événements de l'année 518 (1124-1125) : « Le 12 dou'l-hiddjeh « (20 janvier 1125), Borsoki entra dans Alep, et dès le lendemain les Francs s'en « éloignèrent. » A cela j'ajouterai que dès que Borsoki fut resté à Alep le temps d'y rétablir les affaires, il y plaça comme lieutenant son fils<sup>1</sup> et rentra à Mossoul, où il fut assassiné par les Ismaéliens, comme je le raconterai.

Notre maître Abou 'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils d'Abd el-Kerim el-Djawzy m'a relaté ce qui suit : « Ak-Sonkor el-Borsoki était bon, juste, doux de caractère, et de commerce facile avec ses amis. Mon père Mohammed, fils d'Abd el-Kerim m'a conté l'anecdote suivante, qui lui avait été rapportée en ces termes par l'un des serviteurs de Borsoki : « Chaque nuit, Borsoki avait l'habitude de

<sup>1</sup> Fzz ed-Dīn Mas'oud

وَقَعَلَتْ مِنْ خَطِّ عَبْدِ الْمَنَعِمِ بْنِ الْحَسَنِ بْنِ اللَّعِينَةِ الْعَلَوِيَّ دَخَلَتْ سَنَةَ تِسْعِ عَشْرَةِ  
وَحُمُسِمَايَةَ وَوَصَلَتْ الْعَسَاكِرُ مِنَ الشَّرْقِ وَمَقْدَمَاهَا أَقْ سَنْقَرِ الْبَرْسَقِيِّ وَكَانَ الْإِفْرَاجُ  
نَزَلُوا عَلَى حَلَبَ فِي شَهْرِ رَمَضَانَ سَنَةِ ثَمَانِ عَشْرَةِ وَحُمُسِمَايَةَ وَحَاصَرُوهَا وَضَيَّقُوا عَلَى  
أَهْلِهَا وَمَضَى الْقَاضِي ابْنُ الْعَدَبِ وَالْإِشْرَافِيُّ وَقِيمٌ مِنْ مَقْدَنِي أَهْلَهَا مُسْتَصْرِخِينَ لِأَنَّهُ

J'extrait ce qui suit de la chronique d'Abd el-Moun'em, fils de Haçan, fils de Lo'aïbah el-Haleby. « Au commencement de l'année 519 (1125), arrivèrent les troupes de l'Orient commandées par Ak-Sonkor el-Borsoki. Les Francs étaient venus mettre le siège devant Alep en ramadân 518 (octobre-novembre 1124) et pressaient vivement ses défenseurs. Le kadi d'Alep Ibn el-A'dim<sup>1</sup>, les nobles et

<sup>1</sup> Autre surnom d'Abou Ghanem





[illegible]

« quand je me trouvai réuni à mes compagnons ! Pourtant ils voyageaient depuis  
« le commencement de la nuit et moi j'étais parti à la fin ; mais ils s'étaient  
« égarés. Nous mîmes pied à terre, fîmes notre prière du matin, puis, remontant  
« à cheval, nous pressâmes nos montures et marchâmes sans nous arrêter jusqu'à  
« ce que nous fussions arrivés à Mossoul. Là nous apprîmes que Borsoki était  
« gravement malade : pour toute nourriture on lui servait du jus de chair de  
« poulet qu'on avait préalablement pilée. Informé de notre arrivée il nous  
« fit introduire. Nous le trouvâmes au dernier période de la maladie. Pourtant  
« nous lui exposâmes la situation désespérée d'Alep, nous lui dépeignîmes les  
« horreurs du siège, la famine où étaient réduits les Alépins et nous le supplîâmes  
« de venir au secours des Musulmans. — « Comment pourrais-je le faire ? nous  
« répondit-il, voyez dans quel état je suis. » — « Le prince a-t-il au moins, dîmes-  
« nous, la ferme intention de secourir les Musulmans si Dieu lui rendait la santé ? »  
« — Oui, assurément, s'écria-t-il. » Puis levant la tête vers le ciel, il ajouta :  
« Ô mon Dieu, je te prends à témoin que, si je guéris de cette maladie, j'irai à leur  
« secours. » Trois jours n'étaient pas écoulés que la fièvre l'avait quitté. Le matin  
« du quatrième jour, il fit proclamer l'entrée en campagne. Sa tente fut portée hors  
« du camp<sup>1</sup>, et ses troupes commencèrent les préparatifs du départ. Aussitôt il se mit  
« à leur tête et arriva sous les murs d'Alep. Dès que ses soldats se montrèrent sur  
« les hauteurs avoisinantes, les Franks décampèrent et furent s'installer sur le mont  
« Djawchen. Alep n'étant plus investie, Borsoki poussa jusqu'aux portes de la ville.  
« Les habitants sortirent à sa rencontre et Borsoki les conduisit, mêlés à son armée,  
« contre les Franks. Ceux-ci commencèrent à battre en retraite et Borsoki les

<sup>1</sup> On pourrait croire que le texte portant **وتر من** « il sortit de sa tente », mais la comparaison avec le passage correspondant de la Chronique

d'Alep nous montre qu'il faut lire le verbe **زور** à la seconde forme. On lit, effectivement, dans la Chronique d'Alep **فاخرج حمه** « il fit sortir sa tente ».

« Je ne suis pas un homme qui se laisse tromper, et si je me montre, ils sauront bien m'épargner la peine de chasser les Francs ! » — « Là dessus, raconte le kadi Abou Ghanem, Timourtach ordonna qu'on nous gardât à vue, de peur que, lui échappant, nous n'allassions implorer le secours d'un autre prince. Aussitôt nous cherchâmes un moyen de fuir à Mossoul pour y implorer l'appui de Borsoki, et nous nous assurâmes des complices. La porte de la chambre qui nous servait de prison grinçait bruyamment chaque fois qu'on l'ouvrait ou la fermait. Un de nos compagnons fut chargé d'en huiler les gonds et de faire en sorte qu'on pût l'ouvrir au besoin sans que nos gardes s'en aperçussent. Nous avions donné l'ordre à nos valets de seller nos montures à la nuit et de nous les amener : notre plan était de sortir inaperçus au milieu des ténèbres, d'enfourcher nos montures, et de nous enfuir. C'était pendant l'hiver; une neige abondante couvrait la terre. Quand les gardiens furent endormis, continue le kadi Abou Ghanem, nos valets arrivèrent, sauf le mien, qui avait nom Yakout : il n'avait pu, disaient les valets de mes compagnons, défaire l'entrave de mon cheval et il lui était impossible de la briser. Nos cœurs se serrèrent, pourtant je dis à mes compagnons : — « Partez sans m'attendre et ne perdez pas cette occasion de fuir. » Ils partirent donc avec un guide pour leur montrer le chemin. Les gardiens endormis ne s'aperçurent de rien. Je restai seul absorbé dans mes réflexions et sans pouvoir fermer les yeux. Mais voici qu'au point du jour, mon valet Yakout accourut m'amenant mon cheval, dont il avait enfin réussi à briser l'entrave. Je sortis, montai à cheval et partis sans savoir de quel côté me diriger. Jusqu'au matin, je marchai dans la neige droit devant moi. Mais aux premières lueurs du jour, quel ne fut pas mon étonnement

« pour me tromper; ils osent me dire que si je me montre, ils sauront bien m'épargner la peine de chasser les Francs ! » — « Là dessus, raconte le kadi Abou Ghanem, Timourtach ordonna qu'on nous gardât à vue, de peur que, lui échappant, nous n'allassions implorer le secours d'un autre prince. Aussitôt nous cherchâmes un moyen de fuir à Mossoul pour y implorer l'appui de Borsoki, et nous nous assurâmes des complices. La porte de la chambre qui nous servait de prison grinçait bruyamment chaque fois qu'on l'ouvrait ou la fermait. Un de nos compagnons fut chargé d'en huiler les gonds et de faire en sorte qu'on pût l'ouvrir au besoin sans que nos gardes s'en aperçussent. Nous avions donné l'ordre à nos valets de seller nos montures à la nuit et de nous les amener : notre plan était de sortir inaperçus au milieu des ténèbres, d'enfourcher nos montures, et de nous enfuir. C'était pendant l'hiver; une neige abondante couvrait la terre. Quand les gardiens furent endormis, continue le kadi Abou Ghanem, nos valets arrivèrent, sauf le mien, qui avait nom Yakout : il n'avait pu, disaient les valets de mes compagnons, défaire l'entrave de mon cheval et il lui était impossible de la briser. Nos cœurs se serrèrent, pourtant je dis à mes compagnons : — « Partez sans m'attendre et ne perdez pas cette occasion de fuir. » Ils partirent donc avec un guide pour leur montrer le chemin. Les gardiens endormis ne s'aperçurent de rien. Je restai seul absorbé dans mes réflexions et sans pouvoir fermer les yeux. Mais voici qu'au point du jour, mon valet Yakout accourut m'amenant mon cheval, dont il avait enfin réussi à briser l'entrave. Je sortis, montai à cheval et partis sans savoir de quel côté me diriger. Jusqu'au matin, je marchai dans la neige droit devant moi. Mais aux premières lueurs du jour, quel ne fut pas mon étonnement



« votre kadi? Où est votre cherif? » Ces paroles nous accablèrent et nous firent  
« perdre courage, car nous ne doutions pas que nos ambassadeurs ne fussent  
« tombés entre leurs mains. Mais bientôt une lettre nous arriva par laquelle  
« ceux-ci nous faisaient savoir que, parvenus en lieu sûr, ils étaient certains  
« du succès de leur voyage. Cette nouvelle redonna du cœur aux Alepins. »  
Mon père et mon oncle continuaient en ces termes : « Notre père ajouta les  
« détails suivants (qu'il tenait des ambassadeurs) : Quand nous arrivâmes à  
« Mardîn, on nous introduisit auprès de Hoçam ed-Dîn Timourtach, et nous  
« lui exposâmes la situation désespérée des habitants d'Alep. Il nous promit son  
« assistance, disant qu'il allait marcher sur Alep et déloger les Francs. On nous  
« installa dans des logements à Mardîn et nous allions chaque jour insister  
« auprès de Timourtach et réclamer l'accomplissement de ses promesses. Mais  
« Timourtach, qui nous remettait d'un jour à l'autre, finit par nous dire : « Laissez  
« les Francs s'emparer d'Alep; j'irai ensuite la reprendre sur eux. » Voilà, pen-  
« sâmes-nous, qui est bien problématique. » Aussi le suppliâmes-nous d'aban-  
« donner ce projet et de ne pas livrer les Musulmans aux ennemis de la foi.  
« — Et que puis-je faire en ce moment contre les Francs? repartit le prince. »  
« — Que sont donc les Francs, s'écria le kadi Abou Ghanem, pour que tu parles  
« ainsi! Montre-toi seulement, et nous, habitants de la ville, nous t'épargnerons  
« la peine de les chasser. » Abou 'l-Fadhl poursuivait ainsi : « Cependant j'écrivis  
« d'Alep une lettre à mon père Abou Ghanem, lettre dans laquelle je lui dépeignais  
« les maux qui fondaient sur nous et où je lui disais que nous en étions venus à  
« manger les chats, les chiens et les cadavres. Cette lettre tomba entre les mains  
« de Timourtach et le jeta dans une violente colère : « Voyez donc la belle vigueur  
« de ces misérables! s'écria-t-il. Ils en sont là et me le cachent; ils font les braves

« votre kadi? Où est votre cherif? » Ces paroles nous accablèrent et nous firent  
« perdre courage, car nous ne doutions pas que nos ambassadeurs ne fussent  
« tombés entre leurs mains. Mais bientôt une lettre nous arriva par laquelle  
« ceux-ci nous faisaient savoir que, parvenus en lieu sûr, ils étaient certains  
« du succès de leur voyage. Cette nouvelle redonna du cœur aux Alepins. »  
Mon père et mon oncle continuaient en ces termes : « Notre père ajouta les  
« détails suivants (qu'il tenait des ambassadeurs) : Quand nous arrivâmes à  
« Mardîn, on nous introduisit auprès de Hoçam ed-Dîn Timourtach, et nous  
« lui exposâmes la situation désespérée des habitants d'Alep. Il nous promit son  
« assistance, disant qu'il allait marcher sur Alep et déloger les Francs. On nous  
« installa dans des logements à Mardîn et nous allions chaque jour insister  
« auprès de Timourtach et réclamer l'accomplissement de ses promesses. Mais  
« Timourtach, qui nous remettait d'un jour à l'autre, finit par nous dire : « Laissez  
« les Francs s'emparer d'Alep; j'irai ensuite la reprendre sur eux. » Voilà, pen-  
« sâmes-nous, qui est bien problématique. » Aussi le suppliâmes-nous d'aban-  
« donner ce projet et de ne pas livrer les Musulmans aux ennemis de la foi.  
« — Et que puis-je faire en ce moment contre les Francs? repartit le prince. »  
« — Que sont donc les Francs, s'écria le kadi Abou Ghanem, pour que tu parles  
« ainsi! Montre-toi seulement, et nous, habitants de la ville, nous t'épargnerons  
« la peine de les chasser. » Abou 'l-Fadhl poursuivait ainsi : « Cependant j'écrivis  
« d'Alep une lettre à mon père Abou Ghanem, lettre dans laquelle je lui dépeignais  
« les maux qui fondaient sur nous et où je lui disais que nous en étions venus à  
« manger les chats, les chiens et les cadavres. Cette lettre tomba entre les mains  
« de Timourtach et le jeta dans une violente colère : « Voyez donc la belle vigueur  
« de ces misérables! s'écria-t-il. Ils en sont là et me le cachent; ils font les braves





« votre kadi? Où est votre chérif? » Ces paroles nous accablèrent et nous firent  
« perdre courage, car nous ne doutions pas que nos ambassadeurs ne fussent  
« tombés entre leurs mains. Mais bientôt une lettre nous arriva par laquelle  
« ceux-ci nous faisaient savoir que, parvenus en lieu sûr, ils étaient certains  
« du succès de leur voyage. Cette nouvelle redonna du cœur aux Alepins. »  
Mon père et mon oncle continuaient en ces termes : « Notre père ajouta les  
« détails suivants (qu'il tenait des ambassadeurs) : Quand nous arrivâmes à  
« Mardîn, on nous introduisit auprès de Hoçam ed-Dîn Timourtach, et nous  
« lui exposâmes la situation désespérée des habitants d'Alep. Il nous promit son  
« assistance, disant qu'il allait marcher sur Alep et déloger les Francs. On nous  
« installa dans des logements à Mardîn et nous allions chaque jour insister  
« auprès de Timourtach et réclamer l'accomplissement de ses promesses. Mais  
« Timourtach, qui nous remettait d'un jour à l'autre, finit par nous dire : « Laissez  
« les Francs s'emparer d'Alep; j'irai ensuite la reprendre sur eux. » Voilà, pen-  
« sâmes-nous, qui est bien problématique. » Aussi le suppliâmes-nous d'aban-  
« donner ce projet et de ne pas livrer les Musulmans aux ennemis de la foi.  
« — Et que puis-je faire en ce moment contre les Francs? repartit le prince. »  
« — Que sont donc les Francs, s'écria le kadi Abou Ghanem, pour que tu parles  
« ainsi! Montre-toi seulement, et nous, habitants de la ville, nous t'épargnerons  
« la peine de les chasser. » Abou 'l-Fadhl poursuivait ainsi : « Cependant j'écrivis  
« d'Alep une lettre à mon père Abou Ghanem, lettre dans laquelle je lui dépeignais  
« les maux qui fondaient sur nous et où je lui disais que nous en étions venus à  
« manger les chats, les chiens et les cadavres. Cette lettre tomba entre les mains  
« de Timourtach et le jeta dans une violente colère : « Voyez donc la belle vigueur  
« de ces misérables! s'écria-t-il. Ils en sont là et me le cachent; ils font les braves

« votre kadi? Où est votre chérif? » Ces paroles nous accablèrent et nous firent  
« perdre courage, car nous ne doutions pas que nos ambassadeurs ne fussent  
« tombés entre leurs mains. Mais bientôt une lettre nous arriva par laquelle  
« ceux-ci nous faisaient savoir que, parvenus en lieu sûr, ils étaient certains  
« du succès de leur voyage. Cette nouvelle redonna du cœur aux Alepins. »  
Mon père et mon oncle continuaient en ces termes : « Notre père ajouta les  
« détails suivants (qu'il tenait des ambassadeurs) : Quand nous arrivâmes à  
« Mardîn, on nous introduisit auprès de Hoçam ed-Dîn Timourtach, et nous  
« lui exposâmes la situation désespérée des habitants d'Alep. Il nous promit son  
« assistance, disant qu'il allait marcher sur Alep et déloger les Francs. On nous  
« installa dans des logements à Mardîn et nous allions chaque jour insister  
« auprès de Timourtach et réclamer l'accomplissement de ses promesses. Mais  
« Timourtach, qui nous remettait d'un jour à l'autre, finit par nous dire : « Laissez  
« les Francs s'emparer d'Alep; j'irai ensuite la reprendre sur eux. » Voilà, pen-  
« sâmes-nous, qui est bien problématique. » Aussi le suppliâmes-nous d'aban-  
« donner ce projet et de ne pas livrer les Musulmans aux ennemis de la foi.  
« — Et que puis-je faire en ce moment contre les Francs? repartit le prince. »  
« — Que sont donc les Francs, s'écria le kadi Abou Ghanem, pour que tu parles  
« ainsi! Montre-toi seulement, et nous, habitants de la ville, nous t'épargnerons  
« la peine de les chasser. » Abou 'l-Fadhl poursuivait ainsi : « Cependant j'écrivis  
« d'Alep une lettre à mon père Abou Ghanem, lettre dans laquelle je lui dépeignais  
« les maux qui fondaient sur nous et où je lui disais que nous en étions venus à  
« manger les chats, les chiens et les cadavres. Cette lettre tomba entre les mains  
« de Timourtach et le jeta dans une violente colère : « Voyez donc la belle vigueur  
« de ces misérables! s'écria-t-il. Ils en sont là et me le cachent; ils font les braves





[illegible]

les Francs ils furent réduits à toute extrémité. Borsoki arriva sous les murs d'Alep la même année, chassa les Francs et prit le pouvoir, mais il en usa avec bonté et justice. Il abolit les octrois et fit cesser les abus; le décret qu'il rendit alors en faveur des Alepins, portant abolition des octrois et de certains impôts, ainsi que répression des abus, m'est tombé sous les yeux. Borsoki était, dit-on, un prince doué de grandes et nobles qualités, bienveillant et pieux. Il priait beaucoup, passait les nuits en oraisons et s'adonnait aux pratiques religieuses et au jeûne. Lorsqu'il faisait ses ablutions il refusait toute assistance. Il mourut martyr<sup>1</sup> et à jeun. Voici dans quelles circonstances il devint maître d'Alep. Balak, fils de Behram, fils d'Ortok, ayant été tué à Manbedj, son cousin Timourtach, fils d'Ilghazi, fils d'Ortok, devint prince d'Alep. Son premier soin fut de rendre la liberté moyennant rançon à Baudouin, roi des Francs, qui était prisonnier de Balak. Il élargit donc Baudouin et signa un traité de paix avec lui. Sur ces entrefaites, Chems ed-Dawleh, fils d'Ilghazi, prince de Mardin, étant venu à mourir, Timourtach se rendit à Mardin et s'occupa d'y affermir son pouvoir. Baudouin, quand il apprit ces événements, trahit la foi jurée, et, s'unissant à Dobeïs, fils de Sadakah, et à Ibrahim, fils du roi Rodouân, fils de Toutouch, vint avec ses alliés mettre le siège devant Alep. Les alliés s'étaient entendus pour que les États d'Alep échussent aux Musulmans, tandis que les trésors reviendraient aux Francs; Ibrahim, fils du roi Rodouân, devenait prince d'Alep, la ville ayant appartenu à son père. Le siège d'Alep se prolongea et il arriva un moment où la ville fut à deux doigts de sa perte. Ses défenseurs en étaient réduits à manger les cadavres et les charognes, et une épidémie les décimait. Mon père m'a raconté que, pendant ce siège, les

<sup>1</sup> Il tomba sous le poignard des sectaires ismaéliens







[illegible]

« aux Alépins que ceux-ci durent se léguer de génération en génération une recon-  
« naissance éternelle pour leur bienfaiteur. En 481 (1088-1089), l'émir Kaçm ed-  
« Dawleh Ak-Sonkor sortit d'Alep pour accompagner le cercueil de la princesse  
« son épouse, autrefois la nourrice du sultan Abou 'l-Fath (Mélîk-Chah), laquelle  
« venait de mourir à Alep. On rapporte qu'Ak-Sonkor, étant assis près d'elle un  
« couteau à la main, fit un mouvement dans sa direction et la frappa ainsi sans  
« intention d'un coup mortel; elle expira sur l'heure. Il fit placer le corps dans un  
« cercueil et on le transporta en Orient. Ak-Soukor sortit d'Alep pour accompa-  
« gner le corps, le lundi 1<sup>er</sup> du mois de djemadi second (22 août 1088.).

« En l'an 484, le jeudi 3 redjeb (21 août 1091), l'émir Kaçim ed-Dawleh reçut  
« la forteresse d'Apamée des mains d'Ibn Mola'eb. Plusieurs des Ibn Mounked y  
« étaient emprisonnés. En l'an 486, le lundi 8 rebî premier (8 avril 1093), l'émir  
« Kaçim ed-Dawleh Ak-Sonkor conquiert la ville de Nisibe. Il était accompagné  
« alors de Tadj ed-Dawleh (Toutouch). Une autre version dit que cette conquête  
« eut lieu au mois de safar (mars); c'est du moins ce que je tiens de mon père, le  
« Reis (maire) Abou'l-Haçan, qui le tenait lui-même d'Ali, fils de Mohammed  
« El-A'zimy<sup>1</sup>, lequel assistait à la prise de la ville sous l'émir Kaçim ed-Dawleh.  
« La même année, Kaçim ed-Dawleh se rendit à Bagdad auprès du sultan Bar-  
« kiarok, fils de Mélik-Chah. Il rentra dans Alep au mois de chawwal (octobre-  
« novembre 1093). En l'an 487 (1094), Kaçim ed-Dawleh, de retour à Alep,  
« marcha contre Tadj ed-Dawleh qui le battit et le fit mettre à mort sur le Nehr-  
« Seb'in, à l'est d'Alep. C'était le 7 djemadi premier (25 mai) ou le samedi 9 du

<sup>1</sup> C'est probablement le père de l'historien El-A'zimy, déjà cité à plusieurs reprises











فملكها واستقرى على المواضع التي كانت لقسم الدولة وجلس في قلعة حلب وشرب فيها واحضر قسم الدولة بها حدثنا زوى بن وهب قال حضرته وقد احضر قسم الدولة فدخل وفي رقبتة بند قمامة يكتب فلا والله ان انكرت من عزة نفسه شيئاً مما كنت امره فما زال يمشى حتى وقعت عينه على تاج الدولة فجلس وادار ظهره اليه فكتبوه وكتبوه فما رد جواباً ولا تحرك فقام اليه تاج الدولة فكله فلم يرد جواباً مرتين او ثلاثة فصرق رقبتة بيده وقطع رأسه وطوى به البلاد وحملت جثته فدفنت عند مشهد قزنبيا وبقي لملئمين وسار تاج الدولة الى خراسان وبقي قسم الدولة في قمه وقد طوى برأسه اقليم الارض من الشام من سنة خمس وثمانين الى سنة ست وعشرين الى حين ولي السلطان والخليفة المسترشد بالله ولده زكى بن اق سنقر وهو عماد الدس ملك الامراء بهلوان جهان عمره مدرسة تولى امرها الشيخ الاجل الفقيه الامام ابوطالب بن العجبي ووقف عليها ضيعتين يساوي مغلها الى دينار كل سنة وعربها عمارة مجهزة ونقل رقبته اليها رابعتها في سنة سبع وعشرين ولم

« toutes les possessions de Kaçim ed-Dawleh. Un jour qu'installé dans la cita-  
 « delle d'Alep il faisait une orgie, Toutouch ordonna qu'on lui amenât Kaçim ed-  
 « Dawleh. Je tiens ce fait de Roumy, fils de Wahb, qui me l'a raconté en ces  
 « termes : « J'étais présent lorsque Kaçim ed-Dawleh fut amené devant Toutouch.  
 « Il avait au col un bout de la ceinture de sa tunique et l'autre bout traînait à  
 « terre; malgré cela il conservait cet air de majesté que je lui avais toujours  
 « connu. Il s'avança jusqu'à ce que ses regards tombassent sur Tadj ed-Dawleh; à  
 « ce moment il s'assit et tourna le dos à son vainqueur. On eut beau le secouer  
 « et lui parler, il ne répondit mot et ne bougea point. Tadj ed-Dawleh se décida à  
 « l'aborder en personne et lui adressa la parole. Deux ou trois fois il lui parla sans  
 « obtenir de réponse; alors de sa propre main il lui fit voler la tête de sur les  
 « épaules. Cette tête coupée fut promenée dans le pays, et quant à son corps on  
 « l'enterra près du mausolée de Karnabiâ<sup>1</sup>. Deux jours après, Tadj ed-Dawleh  
 « partit pour le Khorassân. Le corps de Kaçim ed-Dawleh resta dans son tombeau  
 « (après que sa tête eut été promenée par toute la Syrie) depuis l'année 485 jus-  
 « qu'à l'année 526 (1131-1132) époque à laquelle le sultan et le khalife Mostar-  
 « ched-Billah investirent de l'autorité<sup>2</sup> le fils de Kaçim ed-Dawleh, Zengui, qui  
 « n'est autre que l'Imad ed-Dîn, surnommé le prince des emirs et le héros de l'époque.  
 « Zengui fit alors restaurer, pour y enterrer son père, une medresseh dont il confia  
 « la direction au maître illustre, le jurisconsulte et imam Abou Taleb ibn el-  
 « A'djemy. Pour assurer l'entretien de cette medresseh il y attacha en legs deux vil-  
 « lages dont les revenus annuels s'élevaient à mille dîners. Un merveilleux monu-  
 « ment fut construit dans la medresseh et Zengui y transporta les dépouilles  
 « mortelles de son père. J'ai vu ce monument en 527 (1132-1133). Bien qu'ina-

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 705, note 1

Kemal ed Dîn, cet événement est rapporté à l'année

<sup>2</sup> Dans les extraits de la Chronique d'Alep, par 529 de l'hégire

أسعاهن ابن ابيك الى تعش وانهمز الباقون واسراق سنقر لمحى به الى تعش فقال له  
تعش لو طغرت بي ما كنت صانعاً في قال اقتلك قال فاني احكم عليك بحكمتك في  
وقتلته، قال وكان اق سنقر من احسن الناس سياسة وآمنهم رغبة وسائلة ٥  
وقرأت بخط ابي منصور هبة الله بن سعد الله الجبرائي (المبراي cod.) الحلبي الصحيح ان  
قسم الدولة قتل يوم السبت عاشر جمادى الآخرة سنة سبع وثمانين واربعمائة ٥  
ونقلب من خط ابي الحسن على بن مرشد بن علي بن منقذ في تاريخه سنة سبع  
وثمانين واربعمائة فيها كانت وقعة قسم الدولة وناح الدولة يوم السبت تاسع جمادى  
الاولى وذلك ان تاج الدولة لما اراد العبور مختلفاً لمضى الى حراسان فبلغ خبره قسم  
الدولة فخرج اليه فقال لاصحابه الحقوني بحبال لكناى الاسرى استصغاراً لهم فقال له  
سكمان بن ارنق حركسهم اى اراينهم ولم يفهم الى حين تصل حيله فمضى واستعجل  
فكسره ناح الدولة بارض نبل (نبل cod.) واسره ورحل من موضع الكسرة الى حلب

« à leur secours<sup>1</sup>. Quand les armées se trouvèrent en presence, Ibn Abik (Yousseuf)  
« passa du côté de Toutouch; les autres troupes d'Ak-Sonkor furent mises en dé-  
« route, et Ak-Sonkor, fait prisonnier, fut amené à Toutouch. « Qu'aurais-tu fait si  
« tu m'avais pris? demanda-t-il à Ak-Sonkor. — Je t'aurais tué, répondit-il.  
« — Je te condamne donc comme tu m'aurais condamné, reprit Toutouch. » Et il  
« le fit mettre à mort. Ak-Sonkor était le meilleur administrateur qu'on pût voir et  
« l'homme dont l'amitié fut la plus sûre à rechercher. »

On lit dans la chronique d'Abou Mansour Hibet Allah (fils de Sa'd Allah el-  
Djebrany<sup>2</sup> el-Haleby : « La vérité sur la mort de Kaçim ed-Dawleh c'est qu'il fut  
« tué le samedi 10 djemadi second<sup>3</sup> de l'an 487 (27 juin 1094). »

Je tire les extraits suivants de la chronique d'Abou 'l-Haçan Ali (fils de Morched,  
fils d'Ali) Ibn Mounked<sup>4</sup>, sous l'année 487 (1094) : « En cette année, le samedi 9  
« djemadi premier (27 mai), eut lieu un combat entre Kaçim ed-Dawleh et Tadj  
« ed-Dawleh. Voici dans quelles circonstances Tadj ed-Dawleh voulait passer se-  
« crètement en Khorassân. Kaçim ed-Dawleh apprit cette nouvelle et sortit d'Alep  
« pour s'y opposer. Il faisait si peu de cas de son adversaire qu'il dit à ses com-  
« pagnons : « Apportez-moi des cordes pour garrotter les prisonniers. » Mais  
« Sokmân ben Ortok lui répondit en turc : « Les vois-tu donc déjà? » Dans son  
« ardeur, Ak-Sonkor n'attendit pas sa cavalerie et se jeta sur l'ennemi. Il fut battu  
« et fait prisonnier par Tadj ed-Dawleh, sur le territoire de Tobbel<sup>5</sup>. Aussitôt  
« après sa victoire, Tadj ed-Dawleh marcha sur Alep et s'empara de la ville et de

<sup>1</sup> Ce mot, qui paraît appartenir à la langue  
turque, est évidemment corrompu

<sup>2</sup> Ainsi, d'après cet historien, Koibogha et Yous-  
souf, fils d'Abik, auraient marché sur l'ordre du  
sultan Barkiarok

<sup>3</sup> Nous restituons ce nom d'après le *Mochtabih* de  
Dehebi, édité par P. de Jong, p. 132 Djebrany

signifie originaire de Djabrîn ou Djibrîn, » village  
du territoire d'Alep.

<sup>4</sup> Il faut lire sans doute *premier*, ce qui nous  
donne la date du 28 mai 1094

<sup>5</sup> Membre de la famille si fréquemment citée

<sup>6</sup> Tobbel est un village voisin de la forteresse  
d'Aziz et des dépendances d'Alep



فلم يثبت وانهمزمت العرب وعسكر كربوقا (كربوقا *cod.*) وبزان وكربوقا معهم الى حلب ووقع فيهم القتل وثبت قسم الدولة فأسر وأكسر (فأسروا أكثر *cod.*) أصحابه وجمل [الى] تاج الدولة تعش فلما مثل بهن يديه امر بضرب عنقه واعناق بعض خواصه ودخل تعش الى حلب وملكها على ما نذكره (يذكره *cod.*) في ترجمته ان شاء الله ، وبلغني ان تاج الدولة تعش قال لقسم الدولة اق سنقر لما حضر بين يديه لو ظفرت بي ما كنت صنعت فقال كنت اقتلك فقال له تعش فانا احكم عليك بما كنت تحكم على مقتله صبراً

وقرأت بخط بعض الخدم ان السلطان ملك شاه بن العادل وصل بعى الى حلب في شعبان سنة تسع وسبعين فتسلم البلد والقلعة وسلمها الى قسم الدولة اق سنقر فاقام بحلب ثمان سنين فقتل بكاريس من ارض النقرة نقرة (النقرة بقره *cod.*) بنى اسد في صفر سنة سبع وثمانين واربعماية قتله تاج الدولة ننش بن العادل وقرأت بخط ابي غالب عبد الواحد بن مسعود بن الحصين الشيباني في تاريخه في جهادى الاولى يعنى سنة سبع وثمانين كان المصافى بين تاج الدولة قنش وبين الامير اق سنقر وبوزان<sup>1</sup> ومن امدها به مركياروق قريباً من حلب فلما التقى الصقان

Korbogha et de Bouzân s'enfuirent tout d'une traite à Alep, entraînant avec eux leurs chefs Korbogha et Bouzân; le reste fut massacré. Quant à Ak-Sonkor il tint tête à l'ennemi et fut fait prisonnier avec presque toute son escorte. On l'amena devant Toutouch qui, aussitôt, lui fit abattre la tête ainsi qu'à plusieurs de ses serviteurs; Toutouch entra ensuite à Alep et en devint maître comme nous le raconterons dans sa biographie, s'il plaît à Dieu

On raconte que Tadj ed-Dawleh Toutouch dit à Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor lorsque celui-ci eut été amené en sa presence : « Si tu m'avais pris, qu'aurais tu fait de moi ? — Je t'aurais tue, répondit Ak-Sonkor. — En ce cas, répartit Toutouch, je prononce contre toi la sentence que tu eusses prononcée contre moi » Et il le fit mettre à mort.

Voici ce que j'ai lu dans l'ouvrage de certain habitant d'Alep : « Le sultan « Mélik-Chah, fils d'El-A'del, arriva à Alep au mois de cha'bân de l'année 479 « (novembre-décembre 1086). Il prit possession de la ville et de la citadelle et « les confia à Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor. Celui-ci gouverna Alep pendant huit « ans et fut tue à Karis, village de la Nakirah (c'est-à-dire de la vallée des Beni « Asad), par ordre de Tadj ed-Dawleh Toutouch, fils d'El-A'del, au mois de safar « de l'année 487 (février-mars 1094). »

Abou Ghaleb Abd el-Wahed (fils de Mas'oud, fils de Hoçein) ech-Cherbany rapporte ceci dans sa chronique : « Au mois de djemadi premier de l'année 487 « (mai-juin 1094) un combat eut lieu près d'Alep entre Tadj ed-Dawleh Toutouch « et l'émir Ak-Sonkor, seconde de Bouzân et du renfort que Barkiarok avait envoyé

<sup>1</sup> Ce nom propre est écrit tantôt بوزان, tantôt بران. La première forme de ce nom est plus régulière s'il appartient à la langue turque, il signifierait « celui qui dévaste », du verbe بوزم *bozmaq*

وخمسماية فارس مذهبين قسم الدولة على تنعش وحصل الجمع بحلب ووصل تاج الدولة تنعش الى الحانوتية ورجل منها الى الناعورة وانحارت خيله على المواشي بالسفسرة واحرقوا بعض زرعهها ورجل من الناعورة قاصداً نحو الوادي وادى بزاعاً فتهماً اق سقمر للقاته والفروج اليه واستمدى مخبئاً ليأخذ له الطالع فحضر عنده واختار له وقتاً وقال تخرج الساعة فركب ومعه الخبذة التي وصلته وجماعة كبيرة من بني كلاب مع شبل بن جامع ومبارك بن شبل وكان اطلقهما من الاعتقال ومحمد بن زائدة وجماعة من احداث حلب والديلم والخراسانية في احسن رية واكمل عذة وقيل انه قدّر عسكره بعشرين الى فارس وقيل كان يزيد عن ستة آلاف وقصد تاج الدولة التاسع من جمادى الاولى من السنة وقطع اق سقمر سواقي نهر سبعين قاصداً عسكر تنعش فاقاموا على حالهم وكان اول من برز للحرب اق سقمر فالتقى الفريقان ولم يثق اق سقمر بمن كان معه من العرب فنقلهم (فلقهم *roil*) من المينة الى الميسرة في وقت المصافى ثم نقلهم الى القلب فلم يغنوا شيئاً وحمل عسكر تنعش على عسكر اق سقمر

d'Abik, prince de Rahbah, accoururent à Alep avec deux mille cinq cents cavaliers et vinrent prêter leur aide à Kaçim ed-Dawleh contre Toutouch. Pendant que les troupes se concentraient à Alep, Tadj ed-Dawleh Toutouch marchait sur Hanoutah, puis sur Na'ourah, où ses cavaliers faisaient une razzia de bestiaux et brûlaient des moissons dans la Nakirah<sup>1</sup>, puis enfin de Na'ourah sur El-Wadi (la vallée de Biza'a). Ak-Sonkor se prépara aussitôt à marcher contre lui et manda un astrologue pour se faire tirer son horoscope. « Pars sur-le-champ », lui dit l'astrologue après avoir terminé ses observations. Ak-Sonkor monta à cheval et partit, accompagné des auxiliaires qui l'avaient rejoint et d'un corps nombreux de Beni-Kilah<sup>2</sup> place sous les ordres de Chibl, fils de Djami', de Moubarek, fils de Chibl (ces deux capitaines avaient été tirés de prison par Ak-Sonkor pour cette circonstance), et de Mohammed, fils de Zaideh; les milices d'Alep, du Derlem et du Khorassân venaient ensuite. Cette armée, parfaitement équipée, devait se monter, selon les uns, à vingt mille cavaliers; mais d'autres disent seulement qu'elle comptait un peu plus de six mille hommes. Le 9 djemadi premier de cette année (27 mai 1094) Ak-Sonkor, franchissant les canaux de la rivière de Seb'in<sup>3</sup>, vint se poster en face de l'armée de Toutouch. Celle-ci ne bougea pas et ce fut Ak-Sonkor qui se decida le premier à attaquer. La mêlée s'engagea. Comme Ak-Sonkor n'avait qu'une mediocre confiance en ses Arabes<sup>4</sup>, il les fit successivement passer de l'aile droite à l'aile gauche et de l'aile gauche au centre, et cela au plus fort de l'action, en sorte que ces troupes lui furent inutiles. Quand les troupes de Toutouch chargèrent, l'armée d'Ak-Sonkor ne put résister au choc; les Arabes lâchèrent pied; les cavaliers de

<sup>1</sup> On a vu plus haut que cette vallée s'appelait Nakirah des Beni Asad

<sup>2</sup> Cette tribu arabe, originaire du Yemen, était installée en Syrie

<sup>3</sup> La même qui plus haut est appelée Nahr ed Deheb

<sup>4</sup> Sans doute parce qu'il craignait la défection des deux chefs qu'il avait tirés de prison

كان قد حصل في نفسه شيء من قسم الدولة وكان قسم الدولة استصغرا مرتش حتى انى قرأت بخط أبي الحسن علي بن مرشد بن علي بن منقذ في تاريخه سنة اربع وثمانين واربعمائة وفيها نزل تاج الدولة الى السلطان يعنى نزل نعتش الى ملك شاه فلما رآه ترجل له وكان في الصيد خيفة ان يخطئ منه وحضر هو وقسم الدولة في حضرته فقال تاج الدولة تمتش كان من الامر كذا وكذا فقال له قسم الدولة تكذب فقال له السلطان تفول لاني كذا قال نعم يطلع الله في عينيه ما يريدك لك ويطلع في عيني ما اريده لك، قلت وعاد تمتش الى دمشق فلما توفي السلطان ملك شاه برز تاج الدولة تمتش في شهر ربيع الاول سنة سبع وثمانين وخرج معه خلق من العرب ولقيه عسكر انطاكية بالقرب من حماة مع يغى سيان (شغان. *cod.*) وسار تاج الدولة وقطع العاصى في شهر ربيع الآخر من السنة المذكورة ورعى عسكره الزراعات وسهب المواشى (المواشى. *cod.*) وغميرها واتصل للخبر باق سقور وهو محل وكاتبه السلطان بركيارق وخطب له بجلت فجمع وحشد واستجد بمن يجاوره فوصل اليه كربوقا صاحب الموصل ويزان صاحب الرها ويوسفى بن ابق صاحب الرحبة فى الى فارس

ed-Deheb<sup>1</sup>, ou selon d'autres, à Karis<sup>2</sup>. Toutouch gardait rancune à Kaçım ed-Dawleh qui l'avait humilié. J'ai même lu dans la chronique d'Abou 'l-Hasan Ali, fils de Morched, fils d'Ali, fils de Mounked<sup>3</sup>, sous l'année 484 (1091-1092) : « En cette « année, Tadj ed-Dawleh vint rendre visite au sultan (c'est-à-dire que Toutouch « vint rendre visite à Mélik-Chah son frère). Quand il aborda le sultan, qui était « à la chasse, il mit pied à terre de peur de l'offenser et s'avança vers lui accom- « pagné de Kaçım ed-Dawleh. Dans la conversation, Tadj ed-Dawleh ayant parle de « certaine affaire au sultan, Kaçım ed-Dawleh l'interrompit en lui disant : « Tu « mens. » — « Eh quoi ! s'écria le sultan, est-ce ainsi que tu parles à mon frère ? » « — Oui, répliqua Ak-Sonkor, regarde ses yeux, Dieu t'y montrera les sentiments « que ton frère a pour toi, et maintenant regarde mes yeux, Dieu t'y fera voir mes « sentiments pour toi. » Après cet événement Toutouch retourna à Damas. Le sultan Mélik-Chah étant mort, Tadj ed-Dawleh se mit en campagne, au mois de rebi' premier 487 (mars-avril 1094). Son armée était principalement recrutée parmi les Arabes. Près de Hamat, il opéra sa jonction avec l'armée d'Antioche commandée par Yaghi-Siân, franchit l'Oronte le mois suivant de la même année (avril-mai), et son armée se mit à dévaster les moissons, à enlever les bestiaux et à piller. Ak-Sonkor apprit ces nouvelles à Alep. En même temps, le sultan Barkiarok<sup>4</sup> lui écrivit pour l'engager à reconnaître sa suzeraineté. Ak-Sonkor la reconnut publiquement en chaire; puis il s'occupa de reunir des troupes et demanda secours à ses voisins. Korbogha, prince de Mossoul, Bouzân, prince d'Edesse, et Youssouf, fils

<sup>1</sup> Aboulfeda, dans sa chronique, donne à ce cours d'eau le nom de Nahi Seb'in et prétend qu'Ak-Sonkor fut tué à Tell es-Soltân — On donne le nom de *nahnah* à tout terrain creux et deprime, à un fond de vallon etc. Voir *Yakout*

<sup>2</sup> IV, p. 804. Il s'agit ici du ciston si fréquemment cité dans les extraits précédents.

<sup>3</sup> Village voisin de Seb'in.

<sup>4</sup> Membre de la fameuse famille de Mounked.

<sup>5</sup> Il avait succédé à Mélik Chah.



Extraits  
du Dictionnaire  
biographique  
de Kemal ed-Din.

على قرية من قرى حلب يوجد بعض الفلاحين قد فرغ من عمل الغداني وطرح عن  
البقر الدير ورفع على دابة ليحمله الى القرية فقال له لم تسمع مناداة قسم الدولة  
بان لا يرفع احد مناعاً ولا شيئاً من موضعه فقال له حفظ الله قسم الدولة قد امتنا في  
ايماننا وما نرفع هذه الآلة خوفاً عليها ان نسرق ولكن هذا دابة يقال لها ابن آوى تأتي  
الى هذا الدير فتأكل الجلد الذي عليه ف نحن نحفظه منها ونضعه لذلك قال فعاد قسم  
الدولة من الصيد [فامر] فيتبعوا بنات آوى في بلد حلب فصادوها حتى افندوها من  
بلد حلب، قلت وهي الى الآن لا يوجد في بلد حلب منها شيء الا في المصادر دون  
غيرها من البلاد.

قرأت في كتاب عنوان السمرنا لمي محمد بن عبد الملك الهمداني قال وأقطع السلطان  
حلب وقلعتها مملوكة اق سنقر ولقبه قسم الدولة وذلك في سنة نسع وسبعين  
واربعماية فاحسن السيرة وظهر منه عدل لم يعرف مثله واستغلتها في كل يوم الف  
وجسمانية ديار ولم يزل بها حتى قتله باح الدولة ننش بن الب ارسلان في سنة  
سبع وثمانين واربعماية، قلت وكان باح الدولة ننش قتله صبرا بين يديه بسنعين  
قرية من قرى حلب من بقرة بى اسد على نهر الذهب وقيل بكارس وذلك ان ننش

était à la chasse et passait près d'un village des dépendances d'Alep, il vit un paysan qui venait de labourer son champ et qui, après avoir ôté le joug du cou de ses bœufs, le plaçait sur une bête de somme et se disposait à l'emporter au village. « N'as-tu pas, lui dit l'emir, entendu la proclamation de Kaçim ed-Dawleh « enjoignant à chacun de laisser les objets qui lui appartiennent où ils se trouvent? » — Dieu garde Kaçim ed-Dawleh! répondit le paysan, car nous vivons en toute « sécurité sous son règne. Ce n'est pas la crainte du vol qui nous fait emporter « cet instrument; mais nous avons dans ces parages un animal appelle *Ibn Awa* (le « chacal) qui vient en notre absence et ronge le cuir du joug; c'est pour l'en pre- « server que nous emportons nos jougs au village. » Des que Kaçim ed-Dawleh fut de retour de la chasse, il ordonna de détruire les chacals sur tout le territoire d'Alep, et on les pourchassa si bien qu'encore aujourd'hui on y rencontre très rarement un de ces animaux, contrairement à ce qui se passe ailleurs.

Voici ce que j'ai lu dans l'ouvrage de Mohammed, fils d'Abd el-Melik el-Hamaly, intitulé *O'nuân es-Siyer*: « En l'an 479 (1086-1087) le sultan (Mélik Chah) « donna en fief Alep et sa citadelle à son manilouk Ak-Sonkor et lui décerna le « titre de Kaçim ed-Dawleh. Le nouvel emir adopta une admirable ligne de con- « duite et deploya dans son administration une justice inconnue jusqu'alors. Les « revenus d'Alep étaient sous son règne de quinze cents dinars par jour. Il con- « serva le gouvernement jusqu'au moment où il fut mis à mort par Tadj ed-Dawleh « Toutouch, fils d'Alp Arslan, ce qui arriva en l'an 487 (1094). » A cela j'ajouterai que Tadj ed-Dawleh Toutouch le fit mettre à mort sous ses yeux à Seb'in, village du territoire d'Alep, situé dans le canton de Nakirah Beni Asad, sur la rivière Nahr

التجار اليها والبلادين من جميع الجهات، ورغب الناس في المقام بها للعدل الذي أظهره  
فيهم رحمه الله، وفي أيامه حدد عمارة منارة حلب بالجامع في سنة اثنتين وثمانين  
وأربعماية واسمه منقوش عليها إلى اليوم وهو الذي أمر ببناء مشهد قزنبغا ووقف  
عليه الوقف وأمر بتجديد مشهد الدكة أخبرني عز الدين أبو الحسن علي بن محمد  
ابن الأثير الجزري قال كان قسم الدولة أبق سنقر أحسن الأمراء سياسة لرعيته وحفظاً  
لهم وكانت بلاده بمن عدل عام ورحص هامل وأمن واسع وكان قد شرط على أهل  
كل قرية في بلاده متى أخذ عند أحدهم قفل أو أحد من الناس غرم أهلها جميع ما  
يوجد من الأموال من قليل وكثير فكانت السيارة إذا بلغوا قرية من بلاده القوا  
رحالهم وناموا وقام أهل القرية يحرسونهم إلى أن رحلوا فأمنب الطرق وبكت الركبان  
بحسن سيرته، سمعت والدي القاضي أبا (أبو. cod.) الحسن رحمه الله يقول لي فيما يأثره  
عن أسلافه أن قسم الدولة أبق سنقر كان قد نادى في بلد حلب بأن لا يرفع أحد  
متاعه ولا يحفظه في طريق لما حصل من الأمن في بلاده قال فخرج يوماً يتصيد فمر

trafiquants y affluèrent de toute part, et le séjour en fut recherché à cause de la justice de son administration.

C'est lui qui fit restaurer le minaret de la mosquée cathédrale d'Alep en l'an 482 (1089-1090). De nos jours, on lit encore son nom gravé sur ce monument. C'est lui aussi qui fit construire le mausolée de Karnabiâ<sup>1</sup> et qui consacra un legs à son entretien. Il restaura également le mausolée de Dekkeh<sup>2</sup>.

Je tiens les détails suivants d'Ibn el-Athir (Izz ed-Dîn Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed el-Djezery)<sup>3</sup> : « Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor fut le meilleur des émirs « et celui qui s'entendit le mieux à administrer et à protéger ses sujets. Justice s'é-  
« tendant à tout le monde, abondance générale, sécurité complète, voilà ce dont  
« jouirent ses États. Une caravane ou un individu étaient-ils dépouillés dans le voi-  
« sinage d'un sujet quelconque de ses États, tous les habitants de la localité étaient  
« rendus responsables du dommage, en vertu d'un décret d'Ak-Sonkor, et, frappés  
« d'une amende, ils devaient restituer au propriétaire ce qu'il avait perdu, quelle  
« qu'en fût la valeur. Aussi lorsqu'un voyageur arrivait dans quelque village, il jetait  
« là ses bagages et se couchait tranquillement : pendant ce temps les habitants mon-  
« taient la garde autour de lui jusqu'à son départ. Les chemins étaient devenus sûrs,  
« et les caravanes célébraient en tout lieu la conduite exemplaire de l'émir. » Mon  
père, le kadi Abou 'l-Haçan m'a relaté les faits suivants qu'il tenait de ses ancêtres  
Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor avait fait proclamer dans tout le gouvernement d'Alep  
que les paysans eussent à laisser leurs instruments et ustensiles où ils se trouvaient  
sans les serrer ni les garder, si grande était la sécurité dans ses États. Un jour qu'il

<sup>1</sup> C'est ainsi qu'il faut lire supra, p. 657. Le présent passage nous montre aussi que la colline de Karnabiâ était située près d'Alep et non aux environs de Mossoul. Voir plus haut, p. 589, et cf. Ibn Khalikân, trad. de M. de Slane, t. I, p. 226.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 589.

HISTOIRE — III.

<sup>3</sup> C'est le fameux historien dont la biographie a été donnée, t. I, p. 752 et suiv. Il n'est pas inutile de faire remarquer ici qu'au lieu d'Abou'l-Haçan, les manuscrits du Kamil et l'édition de M. Tornberg portent Abou'l-Haçem.

إنه لصيق له وقيل اسم أبيه ال ترغان من قبيلة ساب يورنقلت ذلك من خط أبي عبد الله محمد بن علي العظمى وأدبنا به أبو اليمن الكندي وغيره عنه وتزوج أقي سنقر داية السلطان إدريس بن طغان شاه وحظى عند السلطان ملك شاه وقدم معه حلب في سنة نسع وسبعين وأربعماية حين قصد ناص الدولة تتش أخاه فذهب عن حلب وكان قصدها وملكها السلطان ملك شاه في شهر رمضان من سنة تسع وسبعين وخرج عنها إلى أنطاكية وملكها وختم على ساحل البحر أتابا وعاد إلى حلب وعيّد بها عيد الفطر ورحل عنها وقرّر ولاية حلب لقسم الدولة أقي سنقر في أول سنة ثمانين وأربعماية، فحسن فيها السياسة والسيرة وأقام الهيبة وقمع (وجمع) الدقار وأقى قطاع الطريق ويغنى السبيل وتتبع اللصوص والحرامية في كل موضع فاستأصل سافتم وكتب إلى الأطراف أن يفعلوا مثل فعله لتأمن الطرق وتسلك السبل فشكر بذلك الفعل وأمنت الطرق والمسالك وسار الناس في كل جهة بعد امتناعهم لحوم من القطاع والإشرار وعمرت حلب في أيامه بسبب ذلك بورود

un de ses familiers. Le nom turc de son père aurait été Al Targhân<sup>1</sup>, de la tribu de Sab-Yon. Je tire ces renseignements de la chronique d'Abou Abd-Allah Mohammed, fils d'Ali el-'Azimy<sup>2</sup>, et ils m'ont été confirmés par Abou'l-Yomn el-Kendy et par d'autres personnages encore. Ak-Sonkor épousa la nourrice du sultan Idris, fils de Toghan-Chah, et devint le favori du sultan Melik-Chah. Le sultan l'emmena avec lui à Alep en 479 (1086-1087) lorsqu'il marcha contre son frère Tadj ed-Dawleh Toutouch. Celui-ci s'enfuit d'Alep et le sultan Melik-Chah entra en vainqueur dans cette ville; c'était au mois de ramadân 479 (décembre 1086). D'Alep, Melik-Chah marcha sur Antioche et s'en empara; après avoir campé quelques jours sur le bord de la mer, il revint à Alep, y célébra la rupture du jeûne et partit au commencement de l'année 480 (1087-1088), laissant la lieutenance d'Alep à Kaçim ed-Dawleh Ak-Sonkor.

Kaçim ed-Dawleh deploya dans ses fonctions les talents d'un bon administrateur et les qualités d'un homme de bien. Il sut inspirer une terreur salutaire, reprima les malfaiteurs, détruisit les bandits qui infestaient les routes, poursuivit en tout lieu les voleurs et les brigands, et les extermina. Ses agents reçurent l'ordre d'imiter son exemple sur tous les points du territoire d'Alep, et d'assurer ainsi la sécurité des routes. De la sorte Ak-Sonkor s'attira la reconnaissance générale. Les communications ayant cessé d'être dangereuses, on se mit partout à voyager, ce qu'on n'eût osé faire auparavant de peur des mauvaises rencontres. Aussi la prospérité régna-t-elle à Alep durant son gouvernement, car les marchands et les

<sup>1</sup> Telle est la leçon de notre manuscrit. Mais il faut lire sans doute *Ala toughan* ce qui, en turc oriental, signifie faucon au plumage bigarré. On voit que les surnoms empruntés à la venerie étaient fréquents chez les princes d'origine

turque. Le nom *Sab-Yon*, donné, dans le même passage, comme celui d'une tribu turque, a été probablement altéré par le copiste. Il existe en Bactriane une tribu d'Uzbeks connue sous le nom de *Sabou*. Voir plus haut, p. 617 note.



توجه محيى الدين ابن المهرزورى الى الموصل (الوصل. *cod.*) ويحتاجون قاضياً فتأخذ  
لى قضاء حلب قال فصعدت الى الملك الصالح وقلت له هذا على العزوى فعيه جمد  
والصلحة ان يوليه المولى (الولى. *cod.*) قضاء حلب فالتفت الى وقال بالله وبحماتى هو  
سألك فى هذا فقلت له اى والله هو جامنى وسألتى فى ذلك فقال والله ما وقع فى خاطرى  
ان اولى قضاء حلب احداً غيره ولكن هيت سأل هو الولاية والله لا وليته اياه  
قرأت بخط ابى غالب عبد الواحد ابن الحصى فى تاريخه فى هذه السنة يعنى سنة  
سبع وسبعين وخمسماية ماب الملك الصالح اسماعيل بن نور الدين محمود بن زكى  
صاحب حلب وبلغنى ان وفاته كانت فى شهر رجب عن تسع عشرة سنة وكانت  
وفاته بقلعة حلب، وقرأت بخط عبد الرزاق بن احمد الاطرابلسى الشاعر ان وفاة الملك  
الصالح كانت فى العشر الآخر من رجب من سنة سبع وسبعين وخمسماية.

ترجمه لى سنقر بن عبد الله

اق سنقر بن عبد الله المعروف بقسم الدولة مملوك السلطان ابى الفتح ملك شاه وقيل

professeur à la médresseh dite des Forgerons (*el-Hadladîn*), vint me trouver chez moi (j'habitais alors sous les murs de la citadelle) et me dit : « Mobyi ed-Dîn ibn ech-Cheherzoury part pour Mossoul et vous aurez besoin d'un kadi; obtiens pour moi ces fonctions. » Je me rendis à la citadelle et après avoir été introduit auprès d'El-Melik es-Saleh, je lui parlai en ces termes : « A'li el-Ghaznewy est un jurisconsulte de grand mérite; ne serait-il pas convenable que notre souverain le nommât aux fonctions de juge d'Alep? » Le prince se tourna vers moi et me dit : « Sur Dieu et sur ma propre vie, réponds-moi : t'a-t-il adressé lui-même cette demande? — « Certes, répondis-je, il est venu me trouver pour cela. » — « En vérité, repartit le prince, il ne me serait jamais venu à l'esprit d'en choisir un autre que lui; mais puisqu'il postule lui-même sa nomination, je jure que je ne le nommerai pas ».

J'ai lu dans la chronique d'Abou Ghaleb Abd el-Wahed ibn el-Hoçein : « En cette année (l'année 577=1181-1182) mourut El-Melik es-Saleh Isma'il (fils de Nour ed-Dîn Mahimoud, fils de Zengui), prince d'Alep. J'ai appris que cet événement arriva au mois de redjeb (decembre). Le prince avait alors dix-neuf ans. Il mourut dans la citadelle d'Alep. » Selon le poète Abd el-Razzak ibn Ahmed el-Atrabouloucy, la mort d'El-Melik es-Saleh eut lieu dans les dix derniers jours de redjeb de l'an 577.

BIOGRAPHIE D'AK-SONKOR, FILS D'ABD-ALLAH.

Ak-Sonkor, fils d'Abd-Allah, connu sous le surnom de *Kaçim ed-Dawleh*, était un mamlouk (esclave blanc) du sultan Abou'l-Fath Melik-Chah, ou selon d'autres,

الى ابن ملك الملك الناصر حلب ونسلم قلعتها فحول قبره الى الكانكا (الحسانسكاه) (lirez) التي انشأتها والدته بحب الغلعة قال ولما حول ظهر من الناس من البكاء والتأسف كيم ماب قال ووجد من قبره عند نبشه شبيهة برائحة المسك رحمه الله وحكى لي ذلك ايضاً عمير والدي وكان رحمه الله على صغر سنه كعمر الاقباع للسته والنظر في العواقب واحبرني والدي قال حكي لي العفيف بن سكرة اليهودي الطبيب وكان يمتري معالجة الملك الصالح في مرضه الذي مات فيه وكان به قولنج قال قلت له يوماً يا مولانا والله شفاؤك في قدح من خمر وانا اجمله البك سراً ولا بعلم به والدتك ولا اللالا ولا شاديجت فقال لي يا حكيم كذب اطلقت عاقلاً نبينا صلى الله عليه وسلم بقول الله لم يجعل هباءً مني فيما حرم عليها وتقول لي انت هذا وما يؤمنني ان اشربه وامسح والفي الله تعالى وهو ي حوفي والله لو حاسي جبريل وقال لي شفاؤك فيه لما شربته وتوفي وله نحو من ثمانى (تمانيه. cod.) عشرة سنة، سمعت سخيا موفق الدس بعيسى ابن على بن يعيس قال احبرني الامير حسام الدس محمود بن الخنلوغ شحنة حلب قال لما عزل محي الدس ابن الشهرزورى فضاء حلب ووجه الى الموصل جاء الى العقبة على الغزنوى وكان يدرس بمدرسة الخدادين الى دارى وكانت بحب الغلعة فقال لي قد

meura jusqu'à ce que Saladin devint prince d'Alep et se fût emparé de la citadelle. Le tombeau d'El-Melik es-Saleh fut alors transféré dans le couvent de derviches qu'avait édifié sa mère sous les murs de la citadelle. Le jour de la translation de ses restes, la population manifesta autant de douleur que le jour même de sa mort. Quand on ouvrit son tombeau pour en sortir le corps, il s'en exhala comme une odeur de musc. Cette circonstance m'a été confirmée par d'autres que mon père. Malgré son jeune âge, El-Melik es-Saleh observait scrupuleusement toutes les règles de la Sunna et se préoccupait des conséquences de ses actes. Mon père m'a raconté l'anecdote suivante qu'il tenait du médecin A'fif ben Sakirah le Juif, celui-là même qui soignait El-Melik es-Saleh pendant la maladie dont il mourut (on a vu que c'était des coliques): « Je dis un jour au prince, rapporte ce médecin, « ô Monseigneur, une coupe de vin serait votre guérison. Je vous l'apporterai moi-même et personne n'en saura rien, ni votre mère, ni votre precepteur, ni Chad-Bakht. — Médecin, répondit-il, je te croyais plus d'esprit. Notre prophète a dit: « Dieu n'a pas placé le salut de mon peuple dans ce qu'il lui a interdit » et tu oses me donner un pareil conseil! Qui m'assure, si je bois du vin, que je ne mourrai pas tout de même, et que je n'aurai pas à me présenter devant Dieu avec ce vin dans le corps? En vérité, l'ange Gabriel viendrait en personne m'affirmer que ma guérison dépend d'une coupe de vin, que je n'en boirais pas davantage » Il mourut âgé d'environ dix-huit ans.

Mon maître Mowaffek ed-Din Ya'ich (fils d'Ali, fils de Ya'ich) m'a raconté l'histoire suivante, qu'il tenait de l'emir Hocam ed-Din Mahmoud (fils de Khotloug), préfet d'Alep. « Lorsque Mohy ed-Din ibn ech-Cheherzoury quitta les fonctions de kadi d'Alep et partit pour Mossoul, le juriconsulte Ali el-Ghaznewy, qui était

يقابلون عسكر الملك الناصر حتى يصلوا الى الميتم وادهم قبضوا على جماعة فكاسوا  
يشرحون اسافل اقدامهم ليمنعهم ذلك عن الميتم فلا يردم ذلك عن القتال فلما لم يندل  
من حلب ما اراد صالحم وسار عنها فاخرجوا اليه ابنة نور الدين اخن الملك الصالح  
وهي صغيرة فقال لها ما تشتهين فقالت اريد ان تعيد اليها عزاز فوهبها اياها، وكان  
التدبير بحلب الى والدته والى هادجى الخادم وامير لالا وحالد بن القيسراني ثم ان  
الملك الصالح رحمه الله مرض بالقرنح في تاسع شهر رجب من سنة سبع وسبعين  
فاخبرني قاضي القضاة ابو المحاسن يوسف بن رافع بن تميم قال في ثالث وعشرين من  
رجب اغلق باب القلعة لشدّة مرضه واستدعى الامراء وأخذ واحد واحد واستخلفوا  
لعز الدين مسعود صاحب الموصل قال وفي خامس وعشرين منه توفي رحمه الله وكان  
لموته وقع عظيم في قلوب الناس وكان الملك الصالح رحمه الله قد ربي احسن تربية  
وكان ذقيماً عفيفاً ورعاً كريماً محبوباً الى قلوب الرعية لعدله وحسن طريقته ولين  
حانبه لم قال لي والدي رحمه الله ان اليوم الذي مات فيه انقلب المدينة بالبكاء  
والغصع ولم يُزَلْ الا ما كان عليه مُصاب به قال لي ودفن بقلعة حلب ولم يزل قبره بها

nement que parfois ils pénétraient jusque dans le camp de Saladin. Un jour les Égyptiens firent prisonniers une troupe d'Alépins et leur fendirent la plante des pieds pour les mettre dans l'impossibilité de marcher; cela ne les empêcha nullement de recommencer à se battre. Enfin, voyant qu'il ne pouvait venir à bout d'Alep, Saladin fit la paix et s'éloigna. Mais auparavant on lui présenta la fille de Nour ed-Dîn et sœur d'El-Mélik es-Saleh, qui était encore une enfant « Que désires-tu ? lui demanda Saladin » — « Que tu nous rendes A'zaz, répondit-elle. » Et il lui en fit présent.

Le gouvernement d'Alep était alors entre les mains de la mère d'El-Mélik es-Saleh et entre celles de Chad-Bakht l'eunuque noir, de l'émir précepteur du jeune prince et de Khaled Ibn el-Kaçarany.

Quelques années après, El-Mélik es-Saleh tomba malade de coliques, le 9 redjeb de l'année 577 (18 novembre 1181). Je tiens le récit suivant du grand kadi Abou'l-Mehaçen Youssouf (fils de Rafé', fils de Temim) : « Le 23 redjeb (2 décembre) la « maladie du jeune prince empira tellement que les portes de la citadelle furent « fermées et les émirs convoqués. On leur fit prêter serment de fidélité, l'un après « l'autre, a l'zz ed-Dîn Mas'oud, prince de Mossoul<sup>1</sup>. Le 25 du même mois (4 de- « cembre) El-Melik es-Saleh s'éteignit, et sa mort eut un retentissement douloureux « dans le cœur du peuple. Ce jeune prince avait reçu la plus belle éducation. Il « était religieux, chaste, rempli de piété et de générosité. Sa justice, la pureté de « ses mœurs et la douceur de son caractère l'avaient rendu cher à tous ses sujets ». Mon père m'a raconté que, le jour de sa mort, toute la ville fut bouleversée : l'on ne voyait que pleurs, l'on n'entendait que sanglots, et chacun témoignait son affliction par ses larmes. Il fut enterré dans la citadelle d'Alep et son tombeau y de-

<sup>1</sup> Seif ed Dîn Ghazî était mort l'année précédente, leguant le pouvoir à son frère l'zz ed Dîn Mas'oud



واخذ من كان بها من العسكر وخرج الى لقاء الملك الناصر وبصافى العسكران عند قرون حماة في تاسع عشر شهر رمضان فكسر عز الدين وسار الملك الناصر فغلبت الكسرة ونزل على حلب فصلى على ان اخذ المعزة وكفرطاب واخذ نارين وكان سمي الدين غازي محاصراً لاهيه عماد الدين ربكي فصالحه وسار حتى عبر العراق وراسل الملك الصالح وسعد الدين كيشكيين وخرج كيشكيين اليه واستقر اجماع الملك الصالح به فوصل حلب وخرج الملك الصالح الى لقائه فالتقاء قريب القلعة واعينقه وصمته اليه وبكى ثم امره بالعود الى القلعة فعاد وسار سفي الدين وبرزل بعين المباركة وعسكر حلب يخرج الى خدمته في كل يوم وصعد سفي الدين الى قلعة حلب جريئة ثم رحل الى نزل السلطان ومعه عسكر كثير وطلب الملك الناصر عسكر مصر وسار نحوهم والى العسكران في بكره الخميس العاشر من شوال سنة احدى وسبعين وجمهايه فانكسر سفي الدين غازي وعاد الى حلب فاخذ منها حزانه وسار الى بلاده وسار الملك الناصر فنسلم مع وبرزل على قلعه عرار ففهمها وسار الى حلب فبرزل عليها في السادس عشر من دى القعدة فاقام عليها مدة وبدل الحلبيون جهدهم في القتال والمحاماة عن الملك الصالح وحكى لي والدي انهم كانوا

Saladin. Les deux armées en vinrent aux mains près de l'endroit appelé les *Cornes de Hamat*<sup>1</sup>, le 19 ramadân (13 avril 1175). Izz ed-Dîn fut battu, et peu après sa victoire, Saladin vint de nouveau investir Alep. On obtint de lui la paix en lui abandonnant Ma'arrah, Kefer-Thâb et Barîn. Seif ed-Dîn Ghazi, qui assiégeait alors son frère l'mad ed-Dîn Zengui<sup>2</sup>, s'empressa de faire la paix avec lui, et, passant l'Euphrate, il envoya un message à El-Melik es-Saleh et à Sa'd ed-Dîn Gumuchtekin<sup>3</sup> pour leur annoncer son arrivée. Gumuchtekin se rendit auprès de lui et il fut entendu que Seif ed-Dîn aurait une entrevue avec El-Melik es-Saleh. Seif ed-Dîn entra donc à Alep et El-Melik es-Saleh sortit pour le recevoir. Seif ed-Dîn l'ayant rencontré près de la citadelle le serria dans ses bras en pleurant et le pria de rentrer en paix à la citadelle, après quoi il fut s'installer à A'in el-Mobarekeh où chaque jour les troupes d'Alep venaient le saluer. De son côté, Seif ed-Dîn alla sans escorte<sup>4</sup> visiter la citadelle; puis il partit pour Tell es-Soltân suivi d'une nombreuse armée. Saladin appela des troupes d'Égypte et marcha contre Seif ed-Dîn. Les deux armées en vinrent aux mains dans la matinée du jeudi 10 chawwal 571 (22 avril 1176); Seif ed-Dîn vaincu retourna à Alep, y prit son trésor et s'en retourna dans ses États. Quant à Saladin il commença par s'emparer de Manbedj et de la forteresse d'A'zaz, puis il revint (pour la troisième fois) sous les murs d'Alep, le 16 dou'l-ka'deh (27 mai 1176) et en fit le siège pendant quelque temps. Les Alepins prodiguèrent leur efforts pour le repousser et pour défendre leur prince El-Melik es-Saleh. Mon père m'a raconté qu'ils luttaient avec un tel achar-

<sup>1</sup> Voir l'index du premier volume, s. v. *Koroun Hamah*

<sup>2</sup> Voir le tom I<sup>er</sup> p 620

<sup>3</sup> Voir p 690 et I, p 615

<sup>4</sup> Tel est le vrai sens de حرد. Il faut traduire de même le passage correspondant, plus haut, p 61 et lire Mobareka au lieu de Bareka

اليها ونهبوها فاختفى ابن الغشاش واقبضى للحال أن الاتفاق وقع على وصول الملك الصالح من دمشق الى حلب فسار فوصل ظاهر حلب في اليوم الثاني من الحزم سنة سبعين وخمسمائة ومعه سابق الدين عثمان ابن الداية مخرج بدر الدين حسن للقائه فقبض على سابق الدين وصعد الملك الى القلعة وظهر القاضي أبو الفضل بن الغشاش وركب في جمع عظيم الى القلعة وصعد اليها والحلبيون من اتباعه تحت قلعة حلب فقتل في القلعة وتفرق من كان تحت القلعة منهم وقبض على شمس الدين على وبدر الدين حسن أبي الدابة وأودعنا السجن مع اخيهم سابق الدين، ووصل الملك الناصر من مصر الى دمشق فدخلها سلخ شهر ربيع الآخر وسار الى حمص وفخها في جمادى الأولى وسار الى حلب ومارلها يوم الجمعة سلخ جمادى الأولى فنزل الملك الصالح الى المدينة وقال لاهلها اما ولدكم وذكركم بحقوق والده واستعان بهم على دفع الملك الناصر فبكى الحلبيون ودعوا له ووعدوه من انفسهم بكل ما بؤثره وبلغ سيف الدين غازي بن مودود ابن رنكي صاحب الموصل ما جرى فسيّر اياه عز الدين مسعوداً الى لقاء الملك الناصر فرحل عن حلب في مسهل شهر رجب وعاد الى حماة ووصل عز الدين الى حلب

dut se cacher. Ces événements amenèrent les chefs à s'entendre pour faire venir El-Melik es-Saleh de Damas à Alep. En conséquence il partit et arriva devant Alep le 2 moharrem 570 (4 août 1174). Il était accompagné de Sabek ed-Dîn O'thmân Ibn ed-Daya<sup>1</sup>. Bedr ed-Dîn Haçan (autre Ibn ed-Daya) sortit à sa rencontre. Gumuchtékîn<sup>2</sup> fit d'abord arrêter Sabek ed-Dîn, puis le prince se rendit à la citadelle. Le kadi Abou'l-Fadhl ibn el-Khachchab se montra alors, et se mettant à la tête d'une troupe considérable, il monta à la citadelle, pendant que les Alépins ses partisans restaient sous les murs. Mais Ibn el-Khachchab fut tue dans la citadelle et ceux de ses partisans qui l'attendaient sous les murs de la place se dispersèrent. Chems ed-Dîn Ali et Bedr ed-Dîn Haçan, tous deux fils de la nourrice de Nour ed-Dîn, furent arrêtés et jetés en prison avec leur frère Sabek ed-Dîn qui s'y trouvait déjà.

Cependant Saladin arriva d'Égypte à Damas et penetra dans la ville à la fin de rebî second (fin novembre 1174). De là il marcha sur Emèse, dont il s'empara au mois de djemadi premier (novembre-décembre), et vint camper devant Alep, qu'il investit le dernier vendredi du même mois (fin de décembre). El-Melik es-Saleh descendit dans la ville et, rappelant aux habitants tout ce qu'ils devaient à son père, il invoqua leur assistance et les supplia de l'aider a repousser Saladin en leur disant : « Ne suis-je pas votre enfant ? » Les Alepins versèrent des larmes d'attendrissement, bénirent le jeune prince et lui promirent de faire pour lui tout ce qu'il pouvait souhaiter. Sur ces entrefaites, Seif ed-Dîn Ghazi (fils de Mawdoud, fils de Zengui), prince de Mossoul, apprit ce qui se passait et expédia contre Saladin son frère Izz ed-Dîn Mas'oud. Saladin leva alors le siège d'Alep au commencement de redjeb (fin janvier 1175) et se replea sur Hamat. Izz ed-Dîn parvint a Alep, y prit tout ce qui s'y trouvait de troupes et se mit a la poursuite de

<sup>1</sup> Ajoutez el de Gumuchtékîn — <sup>2</sup> En ajoutant de nouveau ce mot le passage nous paraît mieux restitué que plus haut, p 58

Extraits  
du Dictionnaire  
biographique  
de Kemal ed-Dîn.

طاعتكم له وخدمتكم كما كانت لأبيه فاسخلف الناس على ذلك على أخلاق طبعاتهم ومنازلهم في ذلك اليوم ولم يترك أحدًا منهم نزول من مكانه ثم قام بمادحتهم إلى مجلس آخر ولبس الجداد وخرج إليهم وقال يُحسِن الله عزاءكم في الملك العادل فإن الله سبحانه نقله إلى جنات النعيم فاطهروا الحزن والكآبة والأسف والبكاء واستغفروا الملك لطلبك الصالح وتوجه المؤيد بن العجمد وعثمان بن رردك وهلم الدين إلى حلب يوم الثلاثاء الرابع والعشرين من شوال لاثبات ما في حرائر حلب وحقها بختم الملك الصالح رحمه الله، وكان شمس الدين علي بن محمد ابن دايدة نور الدين بقلعة حلب مع شادبخت وكان قد حدث نفسه بأمر واختلفت كلمة الأمراء وبجهر الملك الناصر صلاح الدين من مصر للخروج إلى الشام وطلب أن يكون هو بتولي أمر الملك الصالح وتدريبه وتربيته ووقع الفتنة بين الستة والشيعة بحلب ونهب الشيعة دار قطب الدين ابن العجمي ودار بهاء الدين أبي (ابن) (cod. بعلی بن امین الدولة ويزل أجناد القلعة من القلعة وأمر ابن الدابة أن (ابن) (cod. بزعفوا إلى دار أبي الفضل بن الحشاش فزحفوا

« de le servir comme vous l'avez fait pour son père. » Là dessus, Chad-Bakht fit prêter serment à tous les assistants selon leur condition et leurs rangs respectifs et ne permit pas qu'un seul d'entre eux s'éloignât. Il passa ensuite dans une pièce voisine, revêtit des habits neufs, et, se présentant devant l'assemblée : « Maintenant, dit-il, puisse Dieu vous consoler de la mort d'El-Melik el-A'del<sup>1</sup> ! car Dieu l'a transporté dans les jardins de delices du paradis. » Les assistants manifestèrent alors une grande douleur et eclaterent en sanglots. Ainsi fut transféré le pouvoir à El Melik es-Saleh. Peu après, le mardi 24 chawwal (28 mai), Mowayyed ed-Dîn fils d'El-Y'mid, O'thmân, fils de Zerdek, et Homam ed-Dîn arrivèrent à Alep pour vérifier les sommes contenues dans le trésor et y apposer le cachet d'El-Melik es-Saleh.

Pendant Chems ed-Dîn Ali, fils de Mohammed et frère de lait<sup>2</sup> de Nour ed-Dîn, qui se trouvait dans la citadelle d'Alep avec Chad-Bakht, nourrissait en secret certains projets ambitieux. D'autre part, la discorde regnait parmi les emirs. El-Melik en-Nacer Salah ed-Dîn (Saladin) se préparait à quitter l'Egypte et à entrer en Syrie, prétendant que c'était à lui que revenait la tutelle et l'éducation d'El-Melik es-Saleh ainsi que la régence de sa principauté. Enfin de graves désordres avaient éclaté à Alep entre les Sunnites et les Chiïtes. Les Chiïtes avaient pillé la maison d'Kotb ed-Dîn Ibn el-'A'djem<sup>3</sup> et celle de Beha ed-Dîn Abou Ya'la ben Emîn ed-Dawleh; la garnison de la citadelle étant descendue dans la ville, Ibn ed-Daya<sup>4</sup> lui ordonna de marcher sur la maison d'Abou'l-Fadhl ibn el-Khachchab<sup>5</sup>. Les soldats exécutèrent cet ordre et pillèrent la maison d'Ibn el-Khachchab, qui

<sup>1</sup> On peut aussi traduire « Puise Dieu vous consoler de la mort d'El Melik es-Saleh ». <sup>2</sup> Mot à mot « fils de la nourrice (Ibn ed Daya) ».

<sup>3</sup> Sur ce personnage et sur ses deux frères qui por-

taient aussi le surnom d'Ibn ed Daya, voir l'index du premier volume, p. 5.

<sup>4</sup> C'est-à-dire Chems ed-Dîn Ali, déjà cité.

<sup>5</sup> C'était le chef de la municipalité d'Alep et en cette qualité il disposait des milices.



تَرْجُومَةُ الْمَلِكِ الصَّالِحِ إِسْمَاعِيلَ بْنِ نُورِ الدِّينِ

إسماعيل بن محمود بن رنكى بن أبق سنغرا أبو الفتح الملك الصالح نور الدين بن الملك العادل نور الدين بن قسيم الدولة الشهيد بن قسيم الدولة التركي ملك حلب بعد موت أبيه في سنة تسع وستين وخمسة وهو اذذاك صبي لم يبلغ الحلم وكان يدمشق مع والده محتد في هذه السنة وسُرَّ بختلافه وأخرج صدقات كثيرة وكسوات للايتام وختن منهم جماعة ورُتِنَ البلد وأظهروا (واظهروا *cod.*) سرورًا كبيرًا وتوفي بعد حَتَانِهِ بِأَيَّامٍ فِي يَوْمِ الْأَرْبَعَاءِ حَادِي عَشَرَ شَوَّالٍ فُخِّلَ أَهْلُ دِمَشْقَ لَوْلَدِهِ الْمَلِكِ الصَّالِحِ وَوَصَلَ كِتَابٌ عَلَى جَبَاحٍ طَائِرٍ إِلَى حَلَبٍ إِلَى شَادِيحَتٍ لِلخَادِمِ وَإِلَى قَلْعَةِ حَلَبٍ بِوَفَاةِ نُورِ الدِّينِ مُحَمَّدٍ فَامَرَ فِي الْحَالِ بِضَرْبِ الْكُوسَاتِ وَالِدِبَادِبِ وَالْبُوقَاتِ وَكَمَّ مَوْتَهُ وَاحْضَرَ الْمُقَدَّمِينَ وَالْأَعْيَانِ وَالْعُقَهَاءَ وَالْأَمْرَاءَ وَقَالَ هَذَا كِتَابُ الطَّائِرِ وَصَلَ يَذْكُرُ فِيهِ أَنَّ مَوْلَانَا الْمَلِكَ الْعَادِلَ قَدْ خَتَنَ وَلَدَهُ وَوَلَّاهُ الْعَهْدَ بَعْدَهُ وَمَشَى بَيْنَ يَدَيْهِ فَسَرُّوا بِذَلِكَ وَحَمَدُوا اللَّهَ سَجْدَةً عَلَيْهِ ثُمَّ قَالَ لَمْ يَخْلُقُونِ لَوْلَدِهِ الْمَلِكِ الصَّالِحِ كَمَا أَمَرَ بَنَ حَلَبَ لَهُ وَإِنْ

Extraits  
du Dictionnaire  
biographique  
de Kemal ed-Dîn.

BIOGRAPHIE D'EL-MÉLIK ES-SALEH ISMA'ÏL, FILS DE NOUR ED-DÎN.

Abou'l-Fath Isma'îl, fils de Mahmoud (Nour ed-Dîn), fils de Zengui, fils d'Ak-Sonkor, surnommé El-Mélik es-Salch (le Prince vertueux) Nour ed-Dîn II, fils d'El-Mélik el-A'del (le Prince juste) Nour ed-Dîn, fils de Kaçîm ed-Dawleh dit *le Martyr* (Zengui), fils de Kaçîm ed-Dawleh le Turk (Ak-Sonkor), monta sur le trône d'Alep après la mort de son père, en 569 (1174-1175) : c'était alors un enfant qui n'avait pas encore atteint la puberté. Il residait à Damas avec son père. En ladite année, Nour ed-Dîn le fit circoncire, et dans sa joie<sup>1</sup> il distribua d'abondantes aumônes et fit habiller à ses frais les orphelins, dont un certain nombre furent circoncis en même temps que son fils : la ville fut pavoisée et ce fut l'occasion de grandes rejoissances pour le peuple. Peu de jours après, Nour ed-Dîn mourut (le mercredi 11 du mois de chawwal, 15 mai 1174) et la population de Damas prêta serment à son fils El-Mélik es-Saleh. Une lettre annonçant la mort de Nour ed-Dîn Mahmoud fut envoyée par pigeon à l'eunuque noir Chad-Bakht, gouverneur de la citadelle d'Alep. Aussitôt il fit battre les tambours et sonner les clairons et, sans révéler encore le décès de Nour ed-Dîn, il convoqua les généraux, les principaux de la ville, les hommes de loi et les emirs. « Voici, leur dit-il, une lettre qui m'arrive par pigeon, m'annonçant que notre maître El-Mélik el-A'del a fait circoncire son fils, l'a nommé son héritier presomptif et l'a promené, selon l'usage, dans Damas en conduisant lui-même le cortège. » A ces mots tous les assistants poussèrent des cris de joie et louèrent Dieu qui leur accordait cette faveur. Chad Bakht continua : « Prêtez donc serment, comme l'ordonne notre souverain, à son fils El-Mélik es-Saleh; reconnaissez qu'Alep est à lui et jurez de lui obéir et

<sup>1</sup> En Orient la circoncision est un événement important et qui donne lieu à de grandes réjoissances.

وعشرين وخمسمائة نازل اسماعيل الملقب بشمس الملوك حماة وحمير وقرأت بخطه ايضاً فيه قال في حوادث سنة تسع وعشرين وفيها قُتل شمس الملوك اسماعيل بن بوري قتلته امه رمز حاتون واجلس احاه نهاب الدين محموداً، وقرأ ايضاً بخط مرهني ابن منقذ مثل ذلك،

ادبانا ابو البركات الحسن بن محمد زى الامناء قال احببنا للحافظ ابو القاسم على بن الحسن قال اسماعيل بن بوري بن طغتكين ابو الفخ المعروف بشمس الملوك ولي إمرة دمشق بعد قتل ابيه بوري المعروف بتاج الملوك في العشر الاخير من رجب سنة ست وعشرين وخمسمائة وكان شعباً مهادماً مهيباً استرد بانياس من ابدى الكفار في يومين وكانت قد سلمها اليهم الاسماعيليتة واشعر بلاد الكفار بالغارات ثم مده يده الى اخذ الاموال وعزم على مصادرة المتصرفين والعتال ولم يزل اميراً على دمشق حتى كذب الى قسم الدولة ليمسندعيه ليمسّم اليه دمشق فخافه امه رمز مرتقب له من قُتل في قلعة دمشق في شهر ربيع الآخر من سنة تسع وعشرين وخمسمائة ويصوب احاه محمود بن بوري مكانه ٥

« 1133 ), Isma'il, surnommé Chems el-Molouk, vint assieger Hamat et Cheizer. » Dans le même ouvrage, parmi les événements de l'année 529 (1134-1135), j'ai noté le passage suivant « En cette année eut lieu la mort de Chems el-Molouk » Isma'il, fils de Bouri. Il fut assassiné par ordre de sa mère Zomorroud-Khatoun, « qui mit a sa place Chihab ed-Din Mahmoud. » L'historien Morhef Ibn Mounked<sup>1</sup> s'exprime dans les mêmes termes.

Le récit que je vais transcrire m'a été rapporté par Abou'l-Berekat el-Haçan ben Mohammed Zein el-Omena, qui le tenait du *hafiz*<sup>2</sup> Abou'l-Kaçem Ali ben el-Haçan : « Abou'l-Fath Isma'il, fils de Bouri, fils de Toghtekin, connu sous le nom de Chems el-Molouk, devint prince de Damas après le meurtre de son père Bouri surnommé Tadj el-Molouk, dans les dix derniers jours du mois de redjeb 526 (juin 1132). Chems el-Molouk était un prince énergique, entreprenant, et qui savait se faire obéir. En deux jours il enleva aux infidèles la forteresse de Paneas qui leur avait été livrée par les Ismaéliens et multiplia les incursions sur le territoire des Francs. Ensuite il commença à faire main basse sur les biens de ses sujets et voulut pressurer ses agents et fonctionnaires. Il resta prince de Damas jusqu'au moment où il écrivit à Kacim ed-Dawleh (Zengui) pour l'inviter à venir prendre possession de cette ville. Sa mère Zomorroud, craignant pour sa propre sûreté, apposta des assassins qui l'égorgèrent dans la citadelle de Damas, au mois de rebî second 529 (février 1135). Zomorroud mit alors à sa place son frère Mahmoud, fils de Bouri. »

<sup>1</sup> Il appartenait à la célèbre famille de Mounked ou Mounkid qui régnait à Cheizer et qui a donné plusieurs historiens connus.

<sup>2</sup> On appelle *hafiz* celui qui sait le Koran par

cœur et qui est chargé d'en réciter des chapitres à l'occasion de certaines cérémonies chez les particuliers. Dans la première partie de ce volume, ce mot est orthographié *hafed*.

# منتخبات من بغية الطلب في تاريخ حلب

لكمال الدين

ترجمه اسماعيل بن بوري شمس الملوك

اسماعيل بن بوري بن طغتكين ابو الفخ الملقب شمس الملوك بن ناج الملوك صاحب  
دمشق وليها بعد ابيه ناج الملوك بوري في سنة ست وعشرين وجمماية واستعاد  
مانباس من ايدي الفرنج بعد ان اسلولوا عليها وازل حماة وشمز في سنة سبع  
وعشرين وكن هجاءا ظالما،  
قرأت بخط ابي غالب عبد الواحد بن مسعود بن الحصين في تاريخه سنة سبع

Extrait  
du Dictionnaire  
biographique  
de Kemal ed-Din

## EXTRAITS DU DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DE KEMAL ED-DÎN.

### BIOGRAPHIE DE CHEMS EL-MOLOUK ISMAÏL, FILS DE BOURI.

Abou'l-Fath Ismaïl, fils de Bouri, fils de Toghtekin, surnomme Chems el-Molouk, fils de Tadj el-Molouk<sup>1</sup>, prince de Damas, devint le souverain de cette ville après son père Tadj el-Molouk Bouri, en l'an 526 (1131-1132). Il reprit sur les Francs, qui en étaient devenus maîtres, la forteresse de Pancas, et alla assiéger Hamat et Cheizer en l'an 527 (1132-1133). C'était un prince courageux et d'un caractère tyrannique.

J'ai lu ce qui suit dans un manuscrit de la chronique composée par Abou Ghaleb Abd el-Wahed (fils de Mas'oud, fils de Hocem) : « En l'an 527 (1132-

<sup>1</sup> Tadj el Molouk Couronne des Rois : était le titre honorifique de Bouri. Chems el Molouk signifie « Soleil des Rois ».





## AVERTISSEMENT.

---

Nous empruntons au Dictionnaire biographique des hommes illustres de la ville d'Alep, par Kemal ed-Dîn, le même historien dont on vient de lire quelques fragments, les vies de certains personnages dont les noms figurent dans les extraits précédents. Le manuscrit de cet ouvrage appartient à la Bibliothèque nationale, où il est inscrit sous le n° 726 de l'ancien fonds arabe. Il ne renferme malheureusement qu'une très faible partie de l'importante compilation de Kemal ed-Dîn, pour laquelle l'auteur avait mis à contribution plusieurs chroniques locales aujourd'hui perdues, et recueilli nombre de traditions contemporaines. Ce volume, de 208 feuillets, commence au nom propre Içhak (إسحاق) et finit à Omeyyah (أميَّة). Il a été achevé de copier au Caire en 814 de l'hégire (1411-1412). En ce qui concerne l'auteur, il nous suffira de renvoyer à la notice placée en tête du premier volume (p. lvi) et à l'avertissement qui précède les extraits de la chronique d'Alep.

On trouvera d'assez fréquentes analogies entre ces extraits et le morceau que nous donnons ici : nous n'avons pas cru que ce fût une raison suffisante pour ne pas le publier. Rien ne prouve mieux l'exactitude scrupuleuse et la bonne foi de cet historien que l'examen des notices malheureusement trop peu nombreuses de son Dictionnaire biographique. Fidèle à un procédé de composition en honneur chez les anciens écrivains arabes, mais trop négligé de leurs successeurs, Kemal ed-Dîn n'y relate presque jamais un événement sans citer ses autorités, et elles sont de nature à nous inspirer toute confiance. Outre les souvenirs de famille qu'il a pieusement recueillis et qui prouvent le rôle important joué par ses ancêtres à cette époque troublée, notre auteur ne néglige aucune des sources écrites par des témoins et des contemporains. Ce qui est plus méritoire encore, il soumet ces renseignements à un contrôle bien rare chez les chroniqueurs musulmans. C'est ainsi que dans l'article consacré au gouverneur d'Alep, Ak-Sonkor, surnommé Kaçım ed-Dawleh, il relève d'assez graves inexactitudes dans les Annales rédigées par un des membres de la famille d'Ibn Mounked. D'ailleurs la répétition d'un récit sous deux formes de rédaction, fussent-elles presque identiques, a toujours l'avantage de fournir d'utiles variantes. Nous les avons mises ici à profit, surtout pour fixer la lecture de certains noms propres altérés dans la copie unique de l'histoire d'Alep. En attendant le jour où les medressch de Constantinople livreront leurs trésors à l'Europe savante et permettront de compléter ces extraits, nous espéons que, malgré leur insuffisance, ils seront consultés utilement à titre d'annexes et de pièces justificatives.





منتخبات  
من بغية الطلب في تاريخ حلب  
لكمال الدين

---

EXTRAITS  
DU DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE  
DE KEMAL ED-DÎN.

Extraits  
de la chronique  
d'Alep.

بعد خربها وكان لا يُبقى على مفسد واوصى ولأنه وعُتاله أهل حرّان ونهى عن الكلف  
والنحر والتعجيل على الرعيّة هذا ما حكاه أهل حرّان عنه وأما فلاحوا حلب فإنهم  
يذكرون عنه ضد ذلك، وكانت الاسعار في السنة التي توفي فيها رخيّة جدّاً للمدّة  
ست مكايك بدينار والشعير اثنا عشر مكوكاً بدينار والعُدس اربع مكايك بدينار  
والجلبان خمسة مكايك بدينار والقطن ستون رطلاً بدينار والدينار هو الذي جعله  
أتابك دينار الغلّة وقدره خمسون قرطيساً برساً (برشاً *cod.*) وذلك لغلّة العام، ولما قُتل  
افترقت عساكره فأخذ عسكر حلب ولده نور الدين أبا القاسم محمود بن زنكى وطلبوا  
حلب فملكوه أياها وأخذ نور الدين خانته من أصبعه قبل مسيره إلى حلب وسار  
أحداد الموصل بسبب الدين غازی إلى الموصل وملكها وبقي أتابك وحده نخرج أهل  
الرافقة فغسلوه بقحف جرّة ودفعوه على باب مشهد على عليه السلام في جوار  
الشهداء من الصحابة رضوان الله عليهم وبني بسوه عليه قبة وهي باقية إلى الآن ٥

Sous son gouvernement, les pays ruinés se relevèrent, la sûreté régna de nouveau, car il n'épargnait pas les malfaiteurs. A Harrân, l'atabek recommandait à ses préfets et aux agents du fisc de bien traiter le peuple et de ne pas le pressurer ni lui imposer de corvées. Voilà du moins ce que rapportent les gens de Harrân. Quant aux paysans d'Alep, ils disent précisément le contraire.

L'année de la mort de Zengui, le prix des denrées était très bas. On payait six mesures de blé, un dinâr; douze mesures d'orge, un dinâr; quatre mesures de lentilles, un dinâr; cinq mesures de pois, un dinâr; soixante livres de coton, un dinâr. Le dinâr en question était celui qu'avait spécialement affecté l'atabek à l'achat des denrées et qui valait cinquante assignats en papier de papyrus<sup>1</sup>. Il avait pris cette mesure à cause de la pénurie (en numéraire) du public<sup>2</sup>.

À la mort de Zengui, ses troupes se dispersèrent. L'armée d'Alep prit avec elle son fils Nour ed-Dîn Abou 'l-Kaçem Mahmoud ben Zengui et rentra à Alep, où Nour ed-Dîn fut proclamé atabek d'Alep. Avant de partir pour cette ville, Nour ed-Dîn avait enlevé du doigt de son père son anneau de commandement. Quant aux troupes de Mossoul, elles rentrèrent dans cette ville avec Seif ed-Dîn Ghazy, qui s'en déclara souverain. Le corps de Zengui resta seul, et ce furent les gens de Rafika qui arrivèrent, lavèrent le corps avec de l'eau puisée dans un couvercle de jarre et l'enterrirent auprès de la porte du mausolée d'Ali<sup>3</sup>, sur qui soit le salut, dans le voisinage des compagnons de Mahomet tombés martyrs de la foi. Dieu leur témoigne sa satisfaction! Plus tard, les fils de Zengui construisirent une koubbe sur sa tombe. Cette koubbe existe encore de nos jours.

<sup>1</sup> Nous avons conservé dans le texte la forme *برطس*, qui paraît être la prononciation locale de *برطس*. En arabe, l'ز long a subi l'*imaleh* et peut s'orthographier par un *ي* qui exprime le son *e*.

On remarquera cet emploi particulier du mot *عبد*.

<sup>2</sup> On sait que le khalife Abi fut enterré aux environs de Koufa.

وَأَمَطُوا حَتَّى رَوَوْا فَتَقَدَّمَ حَسَنُ الْمَعْلَمَتَى صَاحِبُ مَنبِجٍ [إِلَى تَحْتِ] الْقَلْعَةِ وَبَادَى  
عَلَى بَنِي مَالِكٍ وَقَالَ لَهُ يَا أَمِيرَ عَلِيٍّ أَيْشَ بَنِي (الش بنى cod.) يَخْلُصُكَ [مِنْ أَيْتَابِكَ] فَقَالَ  
لَهُ يَا غَافِلٌ (عَاقِلٌ cod.) يَخْلُصُنِي الَّذِي خَلَّصَكَ مِنْ حَبْسِ بَالِكٍ يَعْنِي حَمْلَانَ نَزَلَ بِبَالِكٍ  
عَلَى مَنبِجٍ وَخَلَّصَ حَسَانَ فَصَدَّقَ قَالَهُ وَكَانَ مَا ذَكَرْنَاهُ، وَأَخْبَرَنِي وَالِدِي رَحِمَهُ اللَّهُ أَنَّ  
حَارِسَ أَيْتَابِكَ كَانَ يَحْرُسُهُ فِي اللَّيْلَةِ الَّتِي قُتِلَ فِيهَا بِهِدِينَ الْبَيْتَيْنِ

مَا زِلْنَاكَ أَلَلْمَلِكُ مَسْرُورًا وَأَوَّلِي  
لَا تَأْمَنَنَّ بِتَلْدٍ طَابَ أَوَّلُهُ قَرَبٌ أَجْرٌ لَتَلْدٍ أَمَّجَ النَّارُ

وَكَانَ أَيْتَابُكَ جَبَّارًا عَظِيمًا دَاهِيَةً وَسُطُورَةً وَقِيلَ أَنَّ الشَّوْشُ كَانَ يَصْبُحُ حَارِجَ بَابِ  
الْعِرَاقِ وَهُوَ مَارِلٌ مِنَ الْقَلْعَةِ وَكَانَ [إِذَا] رَكِبَ مَشَى الْعَسْكَرُ خَلْعَهُ كَانَهُمْ بَيْنَ حَيْطَتَيْنِ  
مُخَافَةً أَنْ يَدُوسَ الْعَسْكَرَ شَيْئًا مِنَ الزَّرْعِ وَلَا يَجْسُرُ أَحَدٌ مِنْ هَيْبَتِهِ أَنْ يَدُوسَ عَرَقًا مِنْهُ  
وَلَا يَمْشِي فَرَسُهُ فِيهِ وَلَا يَجْسُرُ أَحَدٌ مِنْ أَجْنَادِهِ أَنْ يَأْخُذَ لِفَلَاحٍ عِلَاقَةً تَبْنِي الْأَبْثَمَهَا أَوْ  
يَخْطُ مِنَ الدِّيْوَانِ إِلَى رُئُوسِ الْقَرْيَةِ وَإِنْ تَعَدَّى أَحَدٌ صُلْبَهُ وَكَانَ يَقُولُ مَا يَتَّفِقُ أَنْ  
يَكُونَ أَكْثَرُ مِنْ ظُلْمٍ وَاحِدٍ يَعْنِي نَفْسَهُ فَجَرَتْ الْبِلَادُ فِي أَيَّامِهِ بَعْدَ خَرَابِهَا وَأَمِنَتْ

pluie que tous les défenseurs purent boire à satiété. Un jour, Hassân el-Ba'albekky, gouverneur de Manbedj, s'avança sous les murs de la citadelle et cria à Ali ben Malik : « Qui te sauvera maintenant, ô émir Ali, des mains de l'atabek ? » — « Étourdi ! lui répliqua Ali, ce qui t'a sauvé des mains de Balek me sauvera aussi de celles de Zengui. » Ali faisait ainsi allusion à la mort de Balek devant Manbedj, mort qui avait été le salut pour Hassân<sup>2</sup>. Ce pronostic se réalisa par l'assassinat de Zengui.

Mon père (Dieu ait son âme !), m'a rapporté que le gardien qui veillait à la porte de Zengui la nuit même où il fut tué, récitait ces vers tout en montant la garde :

O toi qui t'es endormi joyeux au commencement de la nuit, c'est à l'aurore que les maux fondent sur nous.

Ne te fie pas à une nuit qui a bien commencé, souvent c'est à la fin de la nuit que luit l'incendie

L'atabek était un homme impérieux, violent et redouté. On rapporte que son appariteur criait déjà hors de la ville, à la porte de l'Irak (à Alep) quand Zengui ne faisait encore que sortir de la citadelle<sup>3</sup>. Quand il était à la tête de son armée, ses soldats marchaient derrière lui comme entre deux cordeaux, de peur de fouler aux pieds les moissons. Personne, tellement on le craignait, n'eût osé écraser un seul épi, à plus forte raison faire entrer son cheval dans les moissons. Pas un soldat n'eût osé prendre à un paysan une botte de paille sans en payer le prix ou sans fournir un bon du trésor payable chez le mané du village. Tout acte de violence commis par un soldat était puni du supplice de la croix. Parlant de lui-même l'atabek disait : « Il n'arrive pas qu'il y ait au monde plus d'un tyran à la fois. »

<sup>1</sup> A partir d'ici, toutes les fins de ligne sont en dommages dans ce folio. On a mis entre crochets les mots restitués.

<sup>2</sup> Voir Hist. or. t. I, p. 15, 305, 27 et 402.

HISTOR. OR. — III

<sup>3</sup> Zengui se faisait précéder d'un *tchaouch* comme aujourd'hui les sultans ottomans. Ce héraut annonçait à haute voix l'arrivée de l'atabek afin que les passants se rangeassent et fissent place au cortège.



فقتله يردنقش القادى كان يهتده في النهار يخاف منه فقتله في الليل في فراشه وقيل انه شرب ونام فادغمه فوجد يردنقش القادى وجماعة من غلمانه يهربون ففضل هرابه فتوقدوا ونام فاجمعوا على قتله وجاء يردنقش الى تحت القلعة فنادى اهل القلعة همليون فقد قتلنا اتابك فقالوا له اذهب الى لعنة الله فقد قتلت المسلمين كلهم بقتله

وقد كان اتابك ضايق القلعة فقل الماء فيها جدًّا والرسول من صاحبها على بن مالك تتردد بينه وبين اتابك فبدل على بن مالك له ثلعمين الى دينار ليرحل عنها فاجابه الى ذلك ونزل الرسول وقد جمع الذهب حتى قلع الحلق من آذان اخواته واحضر الرسول وقال لبعض خواصه امض بغرسه وقربه الى قدر الجنى فان شرب منه فأنمى ففعل ذلك فشرب الفرس مرقه الجنى فعلم ان الماء قد قل عندم فعالت الرسول ودافعه ولم يجبه الى ملمسه فاسقط في يد على بن مالك وكان في القلعة عنده بقرة وحش وقد اجهدها العطش فصعدت في درجة المئذنة حتى علت عليها ورفعت رأسها الى السماء وصاحت صجة عظيمة فارسل الله سحابة ظلت القلعة

541 (15 septembre 1146). Au milieu de cette nuit, l'ennuque Yarouktach<sup>1</sup> l'assassina. Zengui l'avait menacé de sa colère pendant le jour; Yarouktach eut peur et le tua, pendant la nuit, dans son lit. D'après une version, Zengui après avoir bu du vin s'était endormi. Il se réveilla soudain et vit l'ennuque Yarouktach qui buvait le reste de son vin en compagnie d'une troupe de pages. Zengui les menaça de les châtier et se rendormit. C'est alors que ceux-ci résolurent de l'assassiner. L'attentat commis, Yarouktach vint se poster sous les murs de la citadelle et cria à ses défenseurs : « Prenez-moi avec vous; j'ai tue l'atabek. » Ceux-ci lui répondirent : « Va-t-en avec la malédiction de Dieu, car en le tuant tu as tué tous les Musulmans! »

L'atabek avait vivement pressé la citadelle, et le manque d'eau commençait à y devenir très-sensible. Déjà les envoyés du gouverneur, Ali ben Malik, allaient et venaient de la citadelle au camp de Zengui. Ali ben Malik offrit à Zengui trente mille pièces d'or pour lever le siège, et l'atabek accepta. Un envoyé descendit de la citadelle après avoir réuni à grand' peine l'or de la rançon : il avait pris jusqu'aux boucles d'oreilles de ses sœurs. Zengui manda devant lui l'ambassadeur et dit à l'un de ses serviteurs : « Prends son cheval, mène-le devant une marmite de ragoût et viens me dire s'il boit dans la marmite. » Le serviteur exécuta cet ordre, et le cheval but de la sauce du ragoût. Par là, Zengui connut que l'eau commençait à manquer dans la citadelle. Il endormit donc le messager par de belles paroles, le renvoya à un autre jour et finalement ne lui accorda pas sa demande, au grand désappointement d'Ali ben Malik. Il y avait dans la citadelle des antilopes que la soif accablait. Ces antilopes gravirent l'escalier du minaret et, parvenues sur la plate-forme, elles levèrent la tête vers le ciel et se mirent à pousser de grands cris. Dieu envoya un nuage qui couvrit la citadelle et qui donna tant de

<sup>1</sup> Notre texte porte *رجع*, mais ce nom doit vraisemblablement et se corrige en *Yarouktach*.

في الفراج وإن يأخذه على قدر مغالبتها ثم رجل إلى سروج ففتحها وهرب الفرنج منها  
ثم رجل قتل على البصرة في هذه السنة لمحاصرها في هذه السنة وجاءه الخبر من  
الموصل أن نصير الدين جسر بن أبيه بالموصل قتل نحاب عليها وترك البصرة بعد أن  
قارب أخذها وسار حتى دخل الموصل وأخذ قترخان شاه بن السلطان الذي قتل جسر  
وهم على تلك الموصل فقتله بدم جسر وولى الموصل مكانه الأمير زين الدين على  
كوجك

ثم شرع زينك في الجمع والاحتشاد والاستكثار من عمل المجانيق وآلة الحرب في أوائل  
سنة أربعين وخمسمائة ويظهر للناس أن ذلك لقصد للجهاد وبعض الناس يقول أنه  
لقصد دمشق ومنازلتها وكان ببعلبك مجانيق فحملت إلى حصص في شعبان من هذه  
السنة وقيل أن عزمه انغنى عن الجهاد في هذه السنة وإن جماعة من الأرمن بالرّها  
هاملوا عليها وأرادوا الإيقاع من كان فيها من المسلمين وأطلع على حالهم وتوجه  
أتابك من الموصل نحوها وقوبل من عزم على الفساد بالقتل والصلب وسار وبرزل على  
قلعة جعبر بالبرج الشرقي تحت القلعة يوم الثلاثاء ثالث ذي الحجة فأقام عليها إلى  
ليلة الأحد سادس شهر ربيع الآخر نصف الليل من سنة إحدى وأربعين وخمسمائة

Après avoir recommandé à ses agents de ne pas faire peser trop lourdement l'impôt sur les Édessins et de le proportionner au rendement des récoltes, l'atabek marcha sur Saroudj et s'en empara. La garnison franque s'enfuit. Zengui mit le siège, la même année, devant Bira. Mais, apprenant que son lieutenant Nacir-ed-Dîn Tchaker avait été assassiné à Mossoul, il craignit pour sa capitale et leva le siège de Bira au moment où la chute de cette place forte était imminente. Rentré à Mossoul, Zengui arrêta Farroukhânchah ben es-Soltan, qui avait assassiné Tchaker dans le dessein de s'emparer du pouvoir, le fit exécuter pour venger la mort de son lieutenant, et nomma gouverneur de Mossoul l'émir Zeïn ed-Dîn Ali Koutchik.

Au commencement de l'an 540 (1145-1146), Zengui se mit à lever des troupes et à faire construire force mangonneaux et machines de guerre. Il répandit le bruit que c'était en vue de la guerre sainte; mais certains disaient que son dessein était d'aller faire le siège de Damas. Des mangonneaux qui se trouvaient à Ba'albek furent transportés à Émèse dans le mois de cha'bân (janvier-février 1146) de la même année. Suivant une autre version, Zengui avait bien l'intention de faire la guerre sainte cette année, mais il abandonna ce projet en apprenant l'existence d'un complot à Édesse. Des Arméniens habitant cette ville méditaient un coup de main: ils devaient tomber sur les Musulmans qui s'y trouvaient. Apprenant ces menées, l'atabek arriva de Mossoul à Édesse, et les fauteurs de troubles payèrent de leur vie leurs projets coupables. Leurs corps furent ensuite mis en croix. D'Édesse, l'atabek marcha sur la citadelle de Dja'ber et campa sous ses murs, devant le bastion oriental, le mardi 3 de dhou 'l-hidjeh (17 mai 1146). Il y resta jusqu'à la nuit du samedi au dimanche, sixième du mois de rebi' second de l'an





١٠٠  
 ١٠١  
 ١٠٢  
 ١٠٣  
 ١٠٤  
 ١٠٥  
 ١٠٦  
 ١٠٧  
 ١٠٨  
 ١٠٩  
 ١١٠  
 ١١١  
 ١١٢  
 ١١٣  
 ١١٤  
 ١١٥  
 ١١٦  
 ١١٧  
 ١١٨  
 ١١٩  
 ١٢٠  
 ١٢١  
 ١٢٢  
 ١٢٣  
 ١٢٤  
 ١٢٥  
 ١٢٦  
 ١٢٧  
 ١٢٨  
 ١٢٩  
 ١٣٠  
 ١٣١  
 ١٣٢  
 ١٣٣  
 ١٣٤  
 ١٣٥  
 ١٣٦  
 ١٣٧  
 ١٣٨  
 ١٣٩  
 ١٤٠  
 ١٤١  
 ١٤٢  
 ١٤٣  
 ١٤٤  
 ١٤٥  
 ١٤٦  
 ١٤٧  
 ١٤٨  
 ١٤٩  
 ١٥٠  
 ١٥١  
 ١٥٢  
 ١٥٣  
 ١٥٤  
 ١٥٥  
 ١٥٦  
 ١٥٧  
 ١٥٨  
 ١٥٩  
 ١٦٠  
 ١٦١  
 ١٦٢  
 ١٦٣  
 ١٦٤  
 ١٦٥  
 ١٦٦  
 ١٦٧  
 ١٦٨  
 ١٦٩  
 ١٧٠  
 ١٧١  
 ١٧٢  
 ١٧٣  
 ١٧٤  
 ١٧٥  
 ١٧٦  
 ١٧٧  
 ١٧٨  
 ١٧٩  
 ١٨٠  
 ١٨١  
 ١٨٢  
 ١٨٣  
 ١٨٤  
 ١٨٥  
 ١٨٦  
 ١٨٧  
 ١٨٨  
 ١٨٩  
 ١٩٠  
 ١٩١  
 ١٩٢  
 ١٩٣  
 ١٩٤  
 ١٩٥  
 ١٩٦  
 ١٩٧  
 ١٩٨  
 ١٩٩  
 ٢٠٠

يحلل الملك من ممتلكاته التي في البرية والموصل واستوزن الى الفيلاد حصى بن محمد  
على وكان اقله اقل من اقل في سنة الف وستمائة في كل حين تطالبه بذلك الى  
ان عرف ان حوصلي في مملكتها قد خرج منها في اعظم عسكره في سنة تسع  
وثلثين وخمسمائة لغير اقتضاء فصار له اقل الى العربك عليها في عسكر عظيم وكاتب  
الركبان والموصل اليه حوصلي على عظم رجاله المصنفين في الفيلاد والموصل  
بينها وبين من يدخل اليها بميرة ونعموها ونصب عليها المجانيق وشرع الملك حوصلي

En l'an 538 (1143-1144), l'atabek fit la conquête des forteresses d'Eizoun<sup>1</sup> et de Heizân. Aux Francs, il enleva celles de Djomolîn, de Moezzer, de Tell-Mawzen et d'autres encore. L'armée d'Alep, ayant de son côté fait une sortie, enleva une troupe considérable de marchands, de soldats et autres personnes qui, partie d'Antioche, se dirigeait vers le pays des Francs avec des sommes importantes, des bêtes de somme et des marchandises. Les Alépins tombèrent sur la caravane, massacrèrent les cavaliers francs qui l'escortaient pour la protéger, enlevèrent tout le butin et rentrèrent à Alep. Ceci se passait dans le mois de djemadi premier de l'an 538 (novembre-décembre 1143).

Le mercredi 25 de dhou 'l-ka'deh (30 mai 1144), des cavaliers turkomans partis d'Alep tombèrent sur une troupe de cavaliers sortie de Basoutha. Ils massacrèrent ces cavaliers, firent prisonnier le gouverneur de Basoutha et l'amenèrent à Alep, où ils le remirent entre les mains de Sawar qui le fit charger de chaînes.

La même année, l'atabek destitua son vizir Djelal ed-Dîn Abou 'r-Ridha à Mossoul, et lui donna pour remplaçant Abou 'l-Ghanaïm Habeschy ben Mohammed el-Hilly. Cependant l'atabek Zengui ne cessait de songer à la conquête d'Édesse et constamment son ambition l'y poussait. Il apprit enfin, en l'an 539 (1144-1145), que Josselin, prince d'Édesse, en était parti avec le gros de son armée pour accomplir certain dessein. L'atabek s'empressa de camper sous ses murs avec une nombreuse armée. Il envoya aux Turkomans l'ordre de l'y rejoindre. Ceux-ci arrivèrent, et les Musulmans investirent la place de manière à intercepter toute communication avec le dehors et à empêcher le ravitaillement. Des mangonneaux

<sup>1</sup> Le nom de cette forteresse ne se retrouve pas dans les passages correspondants de l'histoire des atabeks (voir p 117 et 119), ni dans la chronique d'Ibn el-Athîr (voir *Hist. or.*, t I, p 443)

**CONCLUSIONS**

Cette même année, une grave mésintelligence éclata entre l'atabek Zengui et Kara Arslân ben Dawoud ben Sokmân, aux environs de Behmerd. Ils en vinrent aux mains, et l'atabek, ayant battu Kara Arslân et s'étant emparé de Behmerd, rentra en Mésopotamie et de là à Mossoul où il passa l'hiver.

Le 5 de cha'bân (5 mars 1142), Dhiya ed-Dîn el-Kefertouthy, vizir de Zengui, mourut. L'atabek choisit comme vizir, à sa place, Abou'r-Ridha ben Sadaka; mais il le destitua en l'an 538 (1143-1144).

Le 23 du mois de ramadhân de l'an 537 (14 avril 1143), l'atabek enleva la forteresse d'Achib<sup>2</sup>, qui passait pour inexpugnable. Le roi d'Antioche entra dans la vallée de Biza'a; mais Sawar le repoussa jusque dans les contrées du nord. Puis, Sawar ayant eu une entrevue avec Josselin, entre le campement des deux armées, une trêve fut conclue.

<sup>1</sup> Le texte omet de dire s'il agit de djemadi premier (décembre 1141), ou de djemadi second (janvier 1142) — <sup>2</sup> Appelée aussi Cha'bany

جريدة ولما استقصوه وولاه القضاء قال له هذا الامر قد نزعته من عندي وقد تركت اقامه  
لمنبتغي ان تغني الله وان تساوي بين للصميم هكذا وجمع بين اصابعه ⑤  
وكثر عصب التركمان وفسادهم وامتدت ايديهم الى بلاد الفرنج فارسلوا رسولا الى اتابك  
يهكروهم فعاد الرسول معنصلا فلقيه قوم من التركمان فقتلوه فاغار الفرنج على حلب  
فاخذوا من العرب والتركمان ما لا يحصى ⑥

Extraits  
de la chronique  
d'Alep

وعاد اتابك في سنة ست وثلاثين على العلبتين بالطبيعة التي كان قررهما على الاملاك  
وارسل اليهم عليا الفراتي الهجتي فعسف الناس في اسخراج الفطيمة واحرق بهم  
ومات ابن هجارة بحلب وصارت املاكه الى بيت المال مرة على الناس ما كان وُطئ  
على املاكه من الفطيمة واحده منهم ⑦

واغار الفرنج في سنة ست وثلاثين وخمسائه على بلد سرمين واحربوا ونهبوا ثم  
نحلوها الى حبل السماق وكذلك فعلوا بكفرطاب وتفرقوا فاغار علم الدين بن سيف  
الدين سوار مع التركمان الى باب انطاكية وهاذوا بالغنائم والوسيق العظم واغار

lui conférer cette dignité, il lui adressa les paroles suivantes : « Je me dépouille  
« de cette charge et t'en investis. Tu dois toujours craindre Dieu et faire aux plai-  
« deurs la partie aussi égale que ceci » (en prononçant ces paroles, il appliquait un  
doigt d'une main contre le doigt correspondant de l'autre main).

Cette année, nombreux furent les dégâts et les ravages que commirent les Tur-  
komans. Ils s'attaquèrent aux territoires des Francs qui envoyèrent un ambassadeur  
à Zengui pour s'en plaindre. Comme l'ambassadeur s'en revenait, il tomba dans un  
parti de Turkomans qui l'assassinèrent. En représailles, les Francs envahirent le  
territoire d'Alep et enlevèrent un nombre incalculable d'Arabes et de Turkomans.

En l'an 536 (1141-1142), l'atabek reclama l'acquittement de l'impôt dont il  
avait frappé les biens des Alépins [et sur lequel mille pièces d'or seulement avaient  
été payées]. Il envoya a Alep, pour percevoir l'impôt, 'Ali el-Fewaty el-Adjemy.  
Celui-ci maltraita fort les Alépins et eut même recours à des châtiments pour les  
contraindre à verser les sommes dues. Un certain Ibn Chakara étant venu à mou-  
rir à Alep, ses biens furent confisqués et l'on restitua au peuple la quotité de  
l'impôt dont avaient été taxés ses biens, somme que ledit personnage avait fait  
payer par les habitants.

La même année, les Francs tombèrent sur la ville de Sermîn, où ils detru-  
sirent et pillèrent, et se dirigèrent ensuite vers le Djebel Sommak<sup>1</sup>. Ils agirent de  
même à l'égard de Kefer-Thâb, puis se dispersèrent. En represailles, 'Alam ed-  
Dîn, fils de Seif ed-Dîn Sawar, poussa avec ses Turkomans jusqu'aux portes d'An-  
tioche et revint chargé de butin et de blé en grande quantité. Ledjeh le Turk,  
transfuge de Damas, qui s'était mis au service de Zengui, fit aussi une incursion

<sup>1</sup> C'est dans cette partie du Liban, aussi appelée  
Mont des Ansaries, qu'était située la fameuse cita-  
delle de Paneas. Le Djebel Sommak est ainsi nommé  
parce qu'il produit en abondance le *sumac*. Quant

aux Ansaries ou Nosairis, ce sont des sectaires dont  
les doctrines se rapprochent de celles des Druzes et  
des Bathniens ou Assassins.



Extraits  
chroniques  
d'Alep

واراد أجابته الى ذلك فمعه أصحابه وحرفوه العذربة فبات محمد بن بوري في تلك  
شعبان ونصب ولده عضب الدولة ابق مكانه وكان أن أقر الفرنج في نجدته وتسلم  
بانياس من ابراهيم بن طرغث الهم فاجتمعوا لذلك فرحل اباك عن دمشق في خامس  
شهر رمضان للقاء الفرنج أن قربوا منه الى ناحية بصرى وصرخد من حوران واقام  
مدة ثم عاد الى الغوطة فدخل عذراء واحرق عدة ضياع من الغوطة ووصل الفرنج  
فدخلوا بالميدان فرحل اباك الى ناحية حمص واسر (ولسر. cod.) ومحمد صاحب انطاكية  
ابراهيم بن طرغث صاحب بانياس وقتله ونزل معين الدين أنز عليها فحصرها  
وتسلمها وسلمها الى الفرنج، وعادت خاتون الى حلب في العشرين من ربيع الأول وعاد  
اباك الى حلب في الرابع والعشرين من جمادى الأولى واستقر الحال بين ذلك وأبق  
على أن حطب لزيكى بدمشق.

ومات قاضي حلب ابو غمار محمد بن ابي جرادة في شهر ربيع الآخر من سنة اربع  
ونلتين وخمسة مائة فولي اباك قصاء حلب ولده ابا العصل هبة الله بن محمد بن ابي

Mohammed ben Bouri pour l'engager à lui livrer Damas en échange de Ba'albek, d'Émèse et de toute autre ville qu'il exigerait en plus. Mohammed ben Bouri était sur le point d'accepter ces conditions; mais ses compagnons l'en détournèrent en lui représentant que Zengui pourrait bien le trahir aussi. Peu après, le 8 de cha'bân (29 mars 1140), Mohammed ben Bouri mourut, désignant pour lui succéder son fils 'Adhh ed-Dawleh (Moudjir ed-Dîn) Abak.

Onar (Anar), [craignant d'être attaqué par Zengui,] se mit en relations avec les Francs pour obtenir leur assistance. Il leur offrait, pour prix de leurs services, de leur livrer Panéas après l'avoir enlevée à Ibrahim ben Torgoth. Les Francs se réunirent donc pour porter secours à Onar. Alors, l'atabek partit de Damas, le 5 du mois de ramadhân (24 avril), en vue d'attaquer les Francs s'ils s'approchaient de lui. Il alla à Bosra et à Sarkhad, villes du Haurân, et y séjourna quelque temps; puis il revint dans la Ghouta (campagne de Damas), descendit à 'Adhra, et brûla nombre de villages de la Ghouta. Sur ces entrefaites, les Francs arrivèrent et s'établirent dans le Meidân (champ de course). L'atabek [sans les attendre] partit pour Émèse.

Pendant que Raymond, prince d'Antioche, réussissait à faire prisonnier Ibrahim ben Torgoth, gouverneur de Panéas, et le mettait à mort, Mo'in ed-Dîn Onar assiégeait cette place, s'en emparait et la livrait aux Francs.

Le 20 de rebî premier (14 novembre 1139), Zomorroud-Khatoun était rentrée à Alep, et le 24 de djemadi premier (16 décembre), Zengui l'y avait rejointe. Un accord intervint entre Zengui et Abak, en vertu duquel la *khotba* (le prône) devait être récitée à Damas au nom de Zengui.

Dans le mois de rebî second de l'an 534 (novembre-décembre 1139), le kadhi d'Alep, Abou Ghanim Mohammed ben Abi Djerada, vint à mourir. L'atabek nomma alors aux fonctions de kadhi d'Alep le fils du défunt, Abou 'l-Fadhl Hibet Allah ben Mohammed ben Abi Djerada. Quand il l'eut mandé en sa présence pour

وقتل شهاب الدين محمود بن تاج الملوك على فراشه ليلة الجمعة الثالثة والعشرين من شوال من السنة قتله البغش ويوسف الخادم وقراش وكان قد قترهم واصطفاهم وسير أقر إلى محمد أخيه صاحب بعلبك فاجلسه في منصب أخيه وأخرج أخاه بهرام شاه فمضى إلى حلب وشرى إلى أنابك رنكى وعلب والدته رمز حاتون فأرسلت إلى زوجها رنكى وهو بالموصل تسندهميه لطلب الثار بولدها وحثته على الوصول فأقبل رى مقدمته الأمير الحاج صلاح الدين فسار إلى حماة ووصل رنكى حتى عبر الغراب ونزل بالناعورة ودخل حلب ورجل إلى حماة في سابع دى الحجة ورجل إلى حمص ثم إلى بعلبك لمحصرتها أول محرم من سنة أربع وثلاثين وحسمانة وصربها بالمخانيق إلى أن فحمها يوم الاثنين رابع عسر صفر وفتح القلعة يوم الخميس خامس وعشرين منه وأقام بها إلى منتصف شهر ربيع الآخر وكان قد حلق لأهل القلعة بالأيمان المعلقة والمصطفى والطلاق فلما برلوا غدر بهم وسلمح وألهمها وتسوق الباقين وكانوا سبعة وثلاثين رجلاً وغدر بالنساء واحدها (واحد) (col.)

وسار في نصف ربيع الآخر إلى دمشق لمضايقتها فنزل على داريتا ورجل إلى البلد وراسل محمد بن نورى في تسليمها وأخذ بعلبك وحمص وما بفرج معها عوضاً عنها

Dans la nuit du jeudi au vendredi, la 23<sup>e</sup> de chawal (nuit du 22 au 23 juin) de la même année, Chihab ed-Dîn Mahmoud ben Tadj el-Molouk [Bouri] fut assassiné dans son lit par Bakch, par Youssouf l'ennuque et par un valet C'étaient trois individus qu'il avait admis dans son intimité. Aussitôt, Onar (Anar) en informa le frère de Chihab ed-Dîn, Mohammed, prince de Ba'albek, le fit asseoir sur le trône de Damas et expulsa un autre de ses frères, Behiam Chah, lequel se rendit d'abord à Alep, puis alla rejoindre a Mossoul l'atabek Zengui La mère de Chihab ed-Dîn, Zomorroud-Khatoun, ayant appris le meurtre de son fils, écrivit à son epoux Zengui, alors à Mossoul, pour l'inviter a venger son fils et à presser son arrivée. Zengui partit, mettant à la tête de son avant-garde l'émir et chambellan Salah ed-Dîn, qui arriva bientôt à Hama. Pendant ce temps, Zengui passait l'Euphrate, descendait a Na'oura et entra dans Alep, d'où il partit pour Hama, le 7 de dhoul-hidjeh (5 août). De là, il se rendit à Émese, et enfin parvint a Ba'albek. Il en commença le siege le 1<sup>er</sup> de moharrem de l'an 534 (28 août 1139) et la battit avec ses mangonneaux jusqu'à ce qu'il l'eût reduite. La ville fut prise le lundi 14 safar (10 octobre), et la citadelle le jeudi 25 du même mois (21 octobre). Zengui resta a Ba'albek jusqu'au milieu du mois de rebi second (novembre-decembre). Il avait juré a la garnison de la citadelle, par les serments les plus rigoureux, par le korân et par le divorce de ses femmes, qu'il l'épargnerait Mais quand les defenseurs de la citadelle se furent rendus, trahissant la foi jurée, il fit ecorcher le gouverneur et pendre le reste, en tout trente-sept hommes. Les femmes furent aussi traîtreusement reduites en captivité

Au milieu de rebi' second (novembre-decembre), l'atabek marcha sur Damas pour l'investir. Il descendit a Dayyja et s'avança de là vers Damas Il écrivit a

Extraits  
de la chronique  
d'Alep.

الأرض تموج والأحجار عليها تضطرب كالخبطة في الغربال وأهدم في حلب دور كعيرة  
وتشقت السور واضطربت جدران القلعة ، وسار أتابك مشرقاً فدخل القلعة (sic) فأخذها  
وسار منها إلى القلعة (sic) ثم إلى الموصل وتوارب الزلازل إلى شوال وقيل إن عدتها  
كانت ثمانين ليلة ⑤

وكان في سنة اثنعين وثلاثين قد عول أتابك على قبص أملاك السليبيين التي  
استحدثوها من أبلم رضوان إلى آخر أيام إيلغازي ثم قرر عليهم عشرة آلاف دينار فأدوا  
من ذلك ألف دينار وجاءت هذه الزلازل فهرب أتابك من القلعة إلى ميدانها  
حافياً وأطلق القطيعة ⑤

وفي هذه السنة نهض سوار إلى الفرنج فغنم من بلادهم ولحقوه فاستخلصوا ما غنم وانهمز  
المسلمون فعم الفرنج وأخذوا منهم ألفاً ومائتي فارس وأسروا صاحب الكهف ابن عمرو  
وكان قد سلمها إلى الباطنية ⑤

وفي شهر رمضان منها استحكم الفساد بين أتابك وعمراش فمرل أتابك رنكى دارا  
وحصرها وأمسكها في شوال وأخذ رأس عيين وحبل حور (وحلحود. ind.) ودا القرنبين  
وماب سوتكين الكرجي بحران فأفد أتابك رنكى وأخذها ⑤

s'agiter à sa surface comme du grain dans un tamis. Beaucoup de maisons s'écroulèrent à Alep, son mur d'enceinte s'effondra et les murs de la citadelle furent ébranlés.

L'atabek, continuant sa marche vers l'est, s'empara sur sa route de toutes les forteresses qu'il rencontra<sup>1</sup>, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Mossoul. Les tremblements de terre continuèrent sans interruption jusqu'au mois de chawal (juin 1139), et l'on prétend qu'il y en eut quatre-vingts.

Dès l'an 530 (1137-1138), l'atabek avait résolu de confisquer les biens qu'avaient acquis les Alepins depuis l'époque de Rodouân jusqu'à la fin du règne d'Ilgazy. Plus tard il frappa la population d'un impôt de dix mille pièces d'or, sur lesquelles ils en avaient payé mille lorsque survinrent les tremblements de terre. L'atabek épouvanté, s'étant enfui de la citadelle d'Alep pour aller s'établir dans le Meidan (champ de course), remit provisoirement l'impôt.

La même année (1139), Sawar fit une expédition contre les Francs et ramena du butin conquis sur leur territoire; mais les Francs le poursuivirent, reprirent ce qui leur avait été enlevé, mirent en fuite les Musulmans et capturèrent douze cents cavaliers. Ils firent aussi prisonnier Ibn 'Amroun, gouverneur de la citadelle de Kehf, coupable de l'avoir livrée aux Bathéniens.

Au mois de ramadhân de la même année, la discorde éclata entre l'atabek et Timourtach. Zengui vint assiéger Dara et conquit cette ville dans le mois de chawal (juin). Il reprit alors Ras'Ain, Djebel Djoui et Dhou'l-Karnein (qu'il avait autrefois données à Timourtach). Soutékin el-Kordjy étant venu à mourir à Harian, l'atabek y envoya des troupes et s'empara de la ville

<sup>1</sup> Le passage paraît être celui de 1139.



والحكمة والحسن الصوري وأن يتزوج أتابك أمه زمرد خاتون بنت جاولي ويتزوج محمود  
ابنة أتابك وتسلم أتابك حمص وتسلم الدمشقيون المواضع المذكورة وسار زمرد  
خاتون من دارها إلى عسكريك مع أصحابه المندوبين لأتصالها إليه في أواخر شهر  
رمضان سنة اثنين وثلاثين وقد اجتمع [عنده] رسول الخليفة المقيمي  
والبيسة التمشيقي الواصل إليه ورسول السلطان ورسول مصر والروم ودمشق  
ورجل أتابك من حمص وسار إلى حلب ثم خرج منها إلى بزاها وفتحها بالسيف يوم  
الثلاثاء يأسع عشر محرم من سنة ثلث وثلاثين وحساية وقتل كل من كان بها على  
قبر شرف الدولة مسلم بن قرواس وكان ضرب عليها بسهم في عييه فمات وعاد منها  
إلى حلب وسار إلى الأتابك ففتحها في ثالث صفر

وفي يوم الخميس ثالث عشر صفر حدث زلزلة شديدة ثم اتبعنها اجري وتواصلت  
الزلازل فهرب الناس من حلب إلى ظاهر البلد وخرجت الأحجار من الحيطان إلى الطريق  
وسمع الناس دويًا عظيمًا وانقلبت الأتارب فهلك فيها ستماية من المسلمين وسلم الوالي  
ومعه نفر يسير وهلك أكثر البلاد من شمع وقتل عماد ونزل خالد ووردنا وشوهدت

donnerait Émèse à l'atabek, et Onar (Anar), gouverneur d'Émèse, recevrait en échange Barin, Lckma et Hisn ech-Charkey. En outre, l'atabek devait épouser la mère de Mahmoud, Zomorroud-Khatoun, fille de Djaouély, et Mahmoud devait épouser la fille de l'atabek. Le pacte fut conclu : Zengui occupa Émèse, et les Damasquins occupèrent les localités susmentionnées. A la fin du mois de ramadhân de l'an 532 (commencement de juin 1138), Zomorroud-Khatoun se rendit de son palais au camp de Zengui, escortée de ceux de ses compagnons qu'il avait désignés pour lui conduire cette princesse. En cette occasion, Zengui se trouva réunir autour de lui l'envoyé du khalife Moktafy, qui lui avait apporté un vêtement d'honneur, et les envoyés respectifs du sultan d'Egypte, de l'empereur des Grecs et de Damas.

L'atabek partit ensuite d'Émèse pour Alep. De là, il marcha sur Biza'a dont il s'empara de vive force, le mardi 19 moharrem de l'an 533 (16 septembre 1138). Tout ce qui s'y trouva d'habitants furent égorgés sur le tombeau de Cherel ed-Dawlch Moslim ben Karwach<sup>1</sup>, qui avait été frappé d'une flèche à l'œil sous ses murs et qui en était mort. De Biza'a, l'atabek retourna à Alep, puis il marcha sur El-Athareb et la conquit le 3 de safar (10 octobre).

Le jeudi 13 de ce mois (20 octobre), un violent tremblement de terre se produisit, puis un second, puis d'autres encore se succédèrent. Les habitants d'Alep s'enfuirent hors de la ville. Les pierres tombaient des murs dans la rue et l'on entendait un grand bruit souterrain. Athareb fut détruite de fond en comble, et il y périt six cents Musulmans. Le gouverneur réussit à s'échapper avec un petit nombre de personnes. Presque tout le territoire de Chih, de Tell-Aminad, de Tell-Khalid et de Zerdanâ fut devasté. On vit le sol se mouvoir comme les vagues, et les pierres

<sup>1</sup> Nous supprimons dans le texte les mots بن مسلم بن جولس qui n'ont aucune répétition fautive d'après les précédents.

Extraits  
de la chronique  
d'Alep.

مخيفاً وأربع لعب تمنع الناس من الماء ودام القنال عشرة أيام ولقي أهل قلعة  
هيزر بلاءً عظيماً ثم اقتصروا في القنال على المجانيق وأقاموا إلى يوم السبت تاسع شهر  
رمضان وبلغهم أن قرا أرسلان بن داود بن سكمان بن ارتق عمر الفرات في  
جمع عظيمة تريد عن خمسين ألفاً من التركمان وعيهم فأحرقوا آلات الحصار ورحلوا  
عن هيزر ونزكوا (ويزل. *cod.*) مجانيق عظيمة وأقاموا إلى قلعة حلب بعد رحيلهم  
وساروا بعد أن هجموا ربح هيزر دفعات عدة وبخروهم المسلمون منها فوصل صلاح  
الدين من حماة يوم السبت تاسع الشهر وبلغه أن الفرنج هجوا من كفرطاب فسار  
إليها وملكها ووصل أتابك يوم الأحد عاشر الشهر وسار إلى الحسريوم الاثنين فوجد  
الفرنج قد هربوا منه نصف الليل ويزل أهله من أبي قبيس (موقيس. *cod.*) فمنعهم  
ودخل الروم مضيقاً فأمته إلى أنطاكية وطلبها من الفرنج فلم يعطوه إياها فرحل  
عنها إلى بلاده وسبأ أتابك حلفهم سرية من العسكر نخطفهم، هذا كله وأتابك لم  
يستخسر قرا أرسلان بن داود ولم يجمع له بل بعث إليه بأمره بالعود إلى أبيه وأنه  
مستغن عنه، وأحار عنهم فزل أرض حمص وكنت إلى شعاب الدين محمود بن سوري  
طلبها ونزددت الرسل بينهم على أن يستلم إلى أتابك حمص ويعوض أمرها إليها بباري

Cheizer souffrirent mille maux. Les Grecs se contentèrent, à la fin, de faire jouer les mangonneaux. Ils restèrent devant Cheizer jusqu'au samedi 9 ramadhân (21 mai). Apprenant que Kara Arslân ben Dawoud ben Sokmân ben Ortok avait franchi l'Euphrate à la tête d'une armée de Turkomans et autres, forte de plus de cinquante mille hommes, ils brûlèrent leurs machines de guerre et partirent de Cheizer abandonnant plusieurs grands mangonneaux qu'après leur départ l'atabek fit transporter à Alep. Les Grecs, pendant le siège, enlevèrent à plusieurs reprises le faubourg de Cheizer; mais chaque fois les Musulmans les en expulsèrent.

Ce même samedi, jour de la retraite des Grecs, Salah ed-Dîn arriva de Hamat et, apprenant que les Francs s'étaient enfuis de Kefer-Thâb, il alla l'occuper. Le lendemain dimanche, 10 du mois de ramadhân (22 mai), l'atabek arriva à son tour et, le lundi, il se rendit à Djisr [el-Iladid]; mais il constata que les Francs s'en étaient déjà enfuis au milieu de la nuit. Pourtant les défenseurs de Djisr, réfugiés à Abou Kobeis, en descendirent et leur barrèrent le passage. Alors les Grecs s'engagèrent dans le défilé d'Apamee pour se rendre à Antioche. Zengui somma les Francs de lui rendre cette ville, mais ils s'y refusèrent, et l'atabek rentra dans ses États après avoir envoyé à la poursuite des Grecs un détachement de cavalerie chargé de les harceler. Pendant toute cette campagne, Zengui ne manda pas Kara Arslân ben Dawoud et n'opéra pas sa jonction avec lui; au contraire, il lui expédia l'ordre de rejoindre son père, ajoutant qu'il n'avait pas besoin de lui.

L'atabek, laissant donc là les Grecs, revint sous Emèse et écrivit à Chihab ed-Dîn Mahmoud ben Boui pour réclamer cette place. Plusieurs messages furent échangés entre eux pour en débattre les conditions. Mahmoud ben Boui arriva

بمن بدية ومن خلفه ووصل بهم الى حلب ولم يبق من السبي الا القليل ووصل به  
الى حلب في يوم السبت الحادي عشر من شعبان فمضوا الى حلب سروراً عظيماً  
وكان اتابك قد رحل من حمص الى حماة ثم رحل الى سلمية ورحل ملك الروم الى بلد  
معزة النعمان ورحل عنها يوم الاثنين ثالث عشر شعبان الى جهة شيزر ونزلوا  
كفرطاب ورموها بالمجانيق فسلطها اهلها في نصف شعبان وهرب اهل الحسر وتركوا  
حالماً فوصله الروم وجلسوا فيه ورحلوا عنه الى شيزر يوم الخميس سادس عشر  
شعبان فوصلوها في مائة الف راكب ومائة الف راجل ومعهم من الكراع والسلاح  
ما لا يحصى الا الله فزلوا الرابية المشرفة على بلدة شيزر واقاموا بومهم ويوم الجمعة  
الى آخر النهار وركبوا وهجموا البلد فقاتلهم الناس وخرج ابو المرفى نصر ابن منقذ  
ومات في رمضان من جرحه ذلك ثم انهزم الروم وخرجوا وبزل صاحب انطاكية في  
معبد سميرن وجوسلين في المصلى وركب الملك يوم السبت وطلع الى الجبل المقابل  
لقلعة شيزر المعروف بجريجس (بحريجس *cod.*) ونصب على القلعة ثمانية عشر

arriva de la sorte à Alep, ramenant tous les prisonniers à peu d'exceptions près, le samedi 11 cha'bân (24 avril); cette prouesse excita une grande joie dans Alep.

Cependant l'atabek s'était dirigé d'Émèse vers Hamat et de là vers Salamyâ. De son côté, l'empereur des Grecs, après avoir marché sur Ma'arrat en-Na'mân, en était parti le lundi 13 cha'bân (26 avril) du côté de Cheizer. En route, il avait mis le siège devant Kefer-Thâb, l'avait fait battre par ses mangonneaux et avait contraint la garnison de rendre la place (milieu du mois de cha'bân). Les défenseurs de Djisir [el-Hadîd] s'enfuirent, laissant le passage libre, les Grecs y arrivèrent et s'y installèrent, puis ils partirent de là pour Cheizer, le jeudi 16 cha'bân (29 avril), et arrivèrent devant cette ville au nombre de cent mille cavaliers et cent mille fantassins, traînant à leur suite une quantité innombrable de bagages et d'armes. Ils descendirent sur la colline qui domine Cheizer, y restèrent tout le jeudi et le vendredi jusqu'au soir; puis, montant à cheval, ils assaillirent la place et y pénétrèrent. Les habitants se défendirent; Abou 'l-Morhef Nasr ben Mounkad<sup>1</sup>, blessé dans la bataille, mourut de sa blessure dans le mois de ramadhân (mai-juin). Enfin les Grecs furent repoussés et sortirent. Le prince d'Antioche campa dans la mosquée de Simnoun<sup>2</sup> et Josselin sur le moçalla<sup>3</sup>. Le samedi suivant, l'empereur gravit la montagne qui fait face à la citadelle de Cheizer et qui porte le nom de *Djorcidis*<sup>4</sup>, y fit dresser dix-huit mangonneaux et quatre *lo'bu*<sup>5</sup> qui empêchaient l'accès de l'eau. Le siège dura dix jours, pendant lesquels les habitants de

<sup>1</sup> Le prince même de Cheizer. Voir t. I, p. 504

<sup>2</sup> Qui était aux portes de Cheizer

<sup>3</sup> On nomme ainsi toute plaine où les habitants d'une ville se réunissent habituellement pour assister à la prière publique. Le moçalla est généralement attaché à une mosquée

<sup>4</sup> Nous lisons ainsi par conjecture. La manuscr. donne ce nom sans points diacritiques

<sup>5</sup> Cette machine de guerre, dont il est fait assez souvent mention dans les Chroniques, mais dont on ne trouve pas de description, était sans doute une espèce de baliste



Extraits  
de la chronique  
d'Alep

وأقام الملك بالوادي يدخن على مغاير الباب عشرة أيام فهلكوا بالدينان ثم رحل فنزل  
يوم الأربعاء الخامس من شعبان بأرض الناعورة ثم رحل يوم الخميس سادس شعبان  
ومعه ريمند صاحب انطاكية وابن جوسلين فنزل على حلب ونصب خيمته من  
قبلتها على نهر قويق وأرض السعدى وقاتل حلب يوم الثلاثاء من ناحية بصرى الشام  
وخرج اليهم أحداث حلب فقاتلهم وظهروا عليهم وقتل من الروم مقدم كبير ورجعوا  
الى خيمهم خائبين ورحل يوم الأربعاء ثامن شعبان مقتبلاً الى السعدى (صلدى. cod.)  
تخاف من بقلعة الانارب من جند (الجند. cod.) المسلمين فهربوا منها يوم الخميس تاسع  
شعبان وطرحوا النار في خزائهم وعرف الروم ذلك فخرجت منهم سرية وجماعة من الفرخ  
ومعهم سبي بزاها والوادي فملكوا القلعة والجو السبي الى خنادقها واحواشها فهرب جماعة  
منهم الى حلب واعلموا الأمير سيف الدين سوار بن ايتكين [الكنس. cod.] بذلك وان  
الروم اغزلوا عنها فمهض اليهم سوارى لمة من العسكر فصاحهم (فصاحهم. cod.) وقد  
امشروا بعد طلوع الشمس فوق علبهم واسخلص السبي جميعه الا الميسير منهم  
واركب الصغفاء منهم حلف للقبالة حتى انه اخذ بعنقه جماعة من الصبيان واركبهم

d'El-Bâb<sup>1</sup>. Tous ceux qui s'y étaient réfugiés périrent suffoqués. De là l'empereur partit le mercredi<sup>2</sup> 5 cha'bân (18 avril) et descendit sur le territoire de Na'oura<sup>3</sup>. Le lendemain, jeudi<sup>4</sup> 6 cha'bân (19 avril), il partit avec Raymond, prince d'Antioche, et le fils de Josselin, arriva devant Alep et établit son camp au sud de la ville, sur le Kowaik<sup>5</sup> et sur le territoire de Sa'da. Le mardi (20 avril), il attaqua la ville du côté de la tour d'El-Ghanem. La milice d'Alep fit une sortie contre les Chrétiens et eut le dessus. Un grand chef de l'armée grecque perdit la vie dans cet engagement et les Chrétiens rentrèrent frustrés dans leur campement. Le mercredi 8 cha'bân (21 avril), l'empereur partit et marcha sur Sa'da<sup>6</sup>. La garnison musulmane de la citadelle d'El-Athareb prit peur et s'enfuit, le jeudi 9 cha'bân (22 avril), après avoir livré aux flammes ce qu'il y avait de plus précieux dans la place. Les Grecs apprirent cela et envoyèrent en hâte un détachement de cavalerie et une compagnie de Francs avec lesquels se trouvaient les prisonniers de Biza'a et de la vallée (d'El-Bâb). Ces troupes occupèrent la citadelle et parquèrent les prisonniers dans les fosses et dans les enclos pour bestiaux. Quelques prisonniers réussirent à s'enfuir à Alep et informèrent l'emîr Seif ed-Dîn Sawar ben Atekîn de la prise d'Athareb et de l'éloignement du gros de l'armée grecque. Sawar se mit à la tête d'une petite troupe et surprit au matin les Grecs qui s'étaient dispersés dans les environs, après le lever du soleil. Il délivra tous les prisonniers, sauf un petit nombre, et fit monter les malades en croupe de ses cavaliers. Lui-même prit plusieurs enfants qu'il plaça sur son propre cheval, devant et derrière sa selle. Il

<sup>1</sup> Consulter sur ces localités l'index du tome I

<sup>2</sup> Il faudrait le dimanche

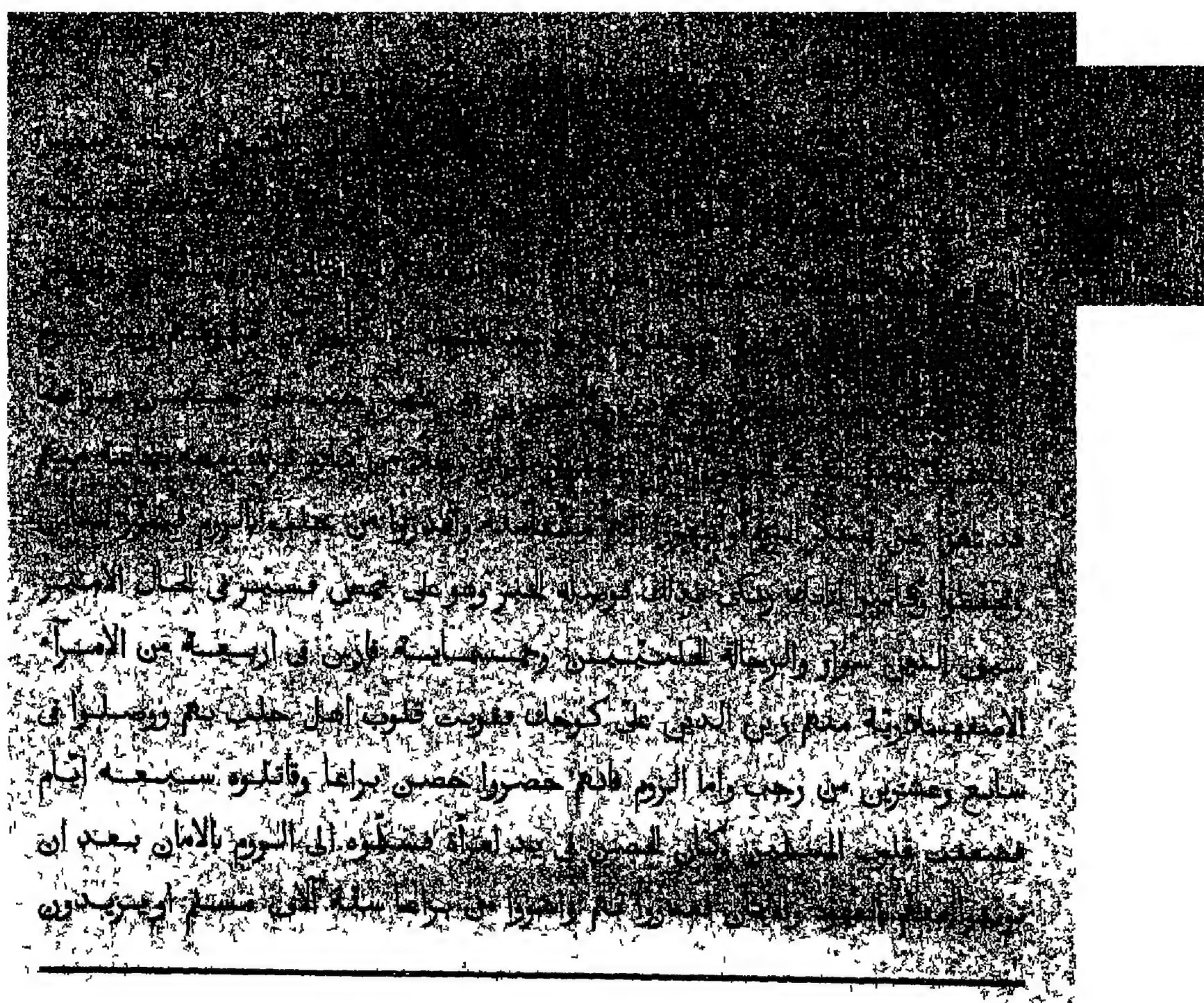
Naoura au sud de Alep Bal s

nuit mille

<sup>3</sup> Il faut la

(cette rivière qui coule près d'Alep, est aussi appelée Koi)

<sup>6</sup> Le ms porte Sida mais la ville leco peut être Sida comme on lit quelques lignes plus loin



Cependant les Francs violèrent le traité de paix qui les liait avec Zengui au sujet de la ville d'Alep. Ils commencèrent les hostilités et se saisirent à Antioche de marchands musulmans et de voyageurs alépins dans le mois de djemadi premier de la même année (janvier-février 1138), cela malgré la bonté avec laquelle Zengui avait traité leurs chefs toutes les fois que Dieu lui avait donné sur eux la victoire. Les Francs s'allièrent à l'empereur des Grecs Kalyany (Jean Comnène), et celui-ci parut subitement sur la route de la ville de Balat, le jeudi saint. Le dimanche suivant, jour de la fête chrétienne (de Pâques) qui tombait le 21 du mois de redjeb (3 avril 1138), il arriva sous les murs de la citadelle de Biza'a, et sa cavalerie se répandit subitement dans la contrée. Par une faveur divine, des Musulmans aperçurent un infidèle qui errait loin de l'armée grecque à la tête d'une troupe de chrétiens, et qui manifestait l'intention de se rendre à merci avec ses hommes. Aussitôt, l'arrivée des Grecs fut signalée à Alep. Les Alépins se mirent sur leurs gardes et avisèrent l'atabek Zengui de ce qui se passait. La nouvelle parvint à Zengui pendant qu'il était aux environs d'Émèse. Sur-le-champ, il envoya l'émir Seïf ed-Dîn Sawar à la tête des fantassins d'Alep et cinq cents cavaliers commandés par quatre émirs généraux parmi lesquels Zein ed-Dîn Ali Koutchik. L'arrivée de ces troupes, le 27 redjeb (9 avril), donna du cœur aux Alépins. Quant aux Grecs, ils assiégèrent la forteresse de Biza'a pendant sept jours, au bout desquels le cœur faillit aux Musulmans (il faut dire que la forteresse était aux mains d'une femme), en sorte qu'ils se rendirent à condition d'avoir la vie sauve et la liberté. Bien qu'ils eussent reçu des Grecs les assurances les plus certaines et les serments les plus formels, ils furent trahis par eux et réduits en captivité. Six mille Musulmans ou même plus furent ainsi faits prisonniers. Ensuite l'empereur séjourna pendant dix jours dans la vallée de Biza'a pour y enfumer les grottes









1 2 3

4

SON  
MO

que  
On

vraie prononciation paraît être Anar comme la



[illegible]

Sur ces entrefaites, le fils d'Alphonse le Franc<sup>1</sup>, étant parti de Jérusalem à la tête des armées franques, était venu assiéger Kinnisrîn. L'atabek marcha contre lui et manœuvra si habilement qu'il enveloppa les Chrétiens. Harcelés sans cesse par les Musulmans, les Francs opérèrent leur retraite et regagnèrent leurs quartiers. De là, Zengui marcha sur Émèse, brûla les moissons et livra des assauts à la ville pendant les dix derniers jours du mois de chawal (commencement d'août).

Au mois de dhou'l-ka'deh (août-septembre) de la même année, Zengui rentra à Mossoul, mais, dès le mois de moharrem de l'an 530 (octobre-novembre 1135), il quitta de nouveau cette ville pour se rendre à Bagdad. Il emmenait avec lui le prince Dawoud ben Mahmoud ben Mohammed ben Melikchah<sup>2</sup>, qui était venu le rejoindre à Mossoul, et il l'installa à Bagdad dans le palais du gouvernement, tandis que lui-même allait s'établir dans le quartier occidental. Le khalife était alors Rached, car Mostarched avait été mis à mort. Le sultan Mas'oud vint alors assiéger le khalife et ses défenseurs à Bagdad, mais une épidémie décima ses troupes, et il marcha sur Wasit afin de passer sur la rive droite du Tigre. L'atabek, profitant de son éloignement, rentra à Mossoul, et le prince Dawoud se retira à Meragha.

<sup>1</sup> Bertrand, fils d'Alphonse, comte de Toulouse

le Djebâl (ancienne Médie) et l'Azerbeïdjan, dont son oncle Mas'oud lui disputait la possession



فمنعهم من ذلك وطلب منهم ان يخرجوا من دمشق الى بلادهم

فاجابوا له انهم لا يخرجون من دمشق الى بلادهم

فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

واني اقبلت اليكم من بلادكم واني اقبلت اليكم من بلادكم

فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

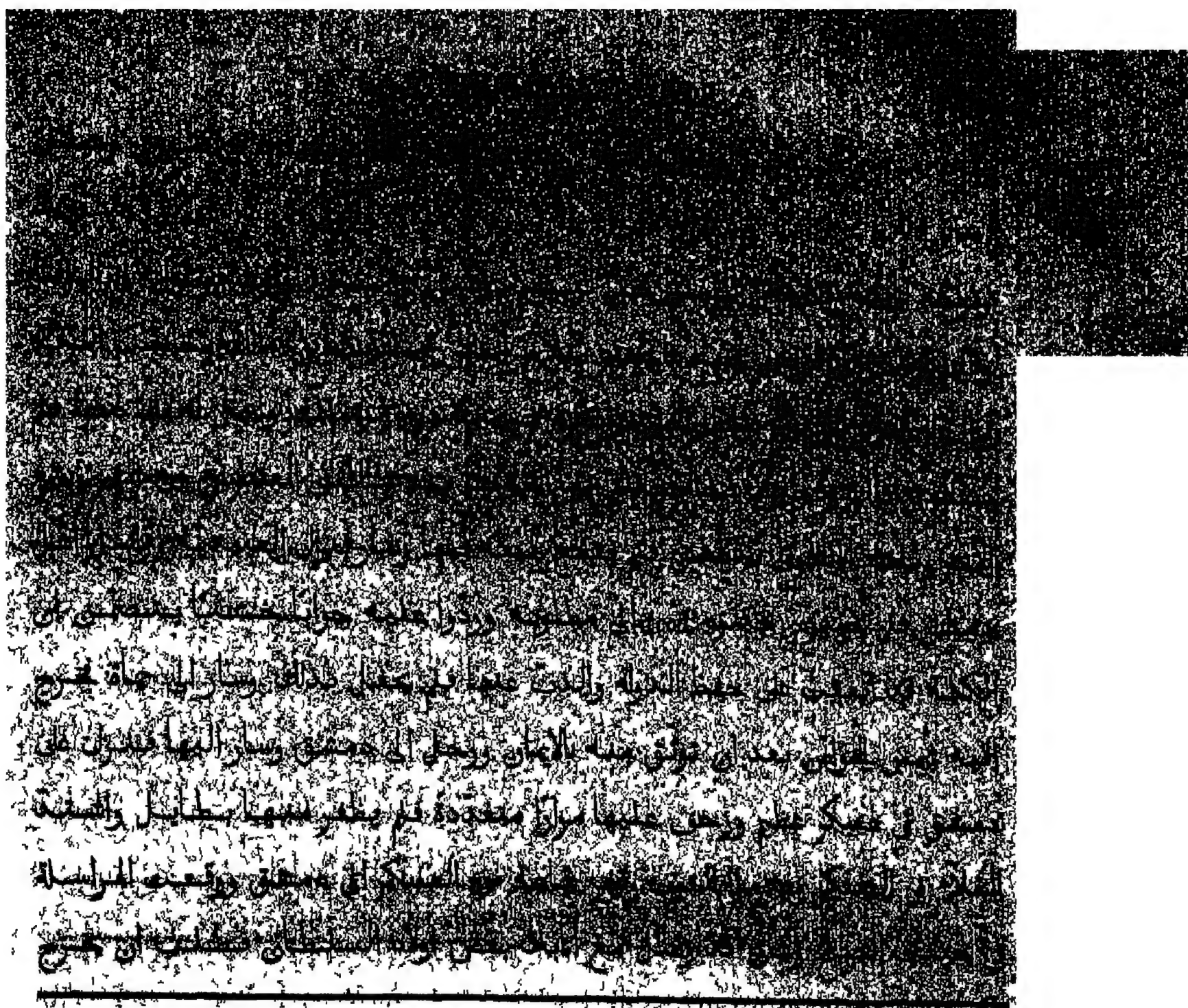
فاجابهم فقال لهم اني قد اقبلت اليكم من بلادكم

des conditions de la paix que Chihab ed-Din Mahmoud viendrait à son camp présenter ses hommages au fils de sultan Chihab ed-Din s'y refusant finalement, il intervint un accord en vertu duquel le prince de Damas devait se faire représenter par son frère Tadj el-Molouk Behram-Chah. Sur ces entrefaites, Bichr ben Kerim ben Bichr, envoyé du khalife Mostarched, arriva au camp de Zengui. Cet envoyé était chargé de remettre à l'atabek des vêtements d'honneur qui lui étaient destinés, et de lui communiquer l'ordre de quitter Damas et de se rendre dans l'Irak. En effet, le khalife était résolu à lui confier le gouvernement et voulait le charger de proclamer en chaire le nom du sultan Alp Arslân Dawoud ben Mahmoud, lequel s'était réfugié à Mossoul, auprès de Zengui, pour échapper à son oncle, le sultan Mas'oud<sup>1</sup>. L'atabek reçut avec honneur l'envoyé du khalife. Accompagné de Beba ed-Din ben ech-Cheherzoury, l'ambassadeur entra dans Damas et tous deux s'entremirent pour établir l'ordre de choses sur les bases que nous avons indiquées. Ils apaisèrent la discorde et firent prêter serment à tout le monde. Le vendredi 28 du mois de djemadi premier (16 mars), Zengui monta en chaire dans la grande mosquée de Damas, et, en présence de l'ambassadeur et de son compagnon, il prononça un discours dans lequel il fit connaître publiquement l'objet de la mission du khalife.

Ensuite l'atabek partit de Damas et se rendit d'abord à Hamat, où il fit arrêter Chems el-Khawass, prince de cette ville, dont il réprouvait certain acte, et des lieutenants duquel les habitants de Hamat avaient à se plaindre. Zengui enleva Hamat à Chems el-Khawass, puis il le relâcha, ce dont le prince profita pour s'enfuir, après quoi l'atabek restitua le gouvernement de Hamat à Salah ed-Din. De Hamat, Zengui partit pour Alep. Puis il vint assiéger El-Athareh, dont il se rendit maître le premier du mois de redjeb (17 avril). A la suite de cette con-

<sup>1</sup> On a vu plus haut qu'au moment de l'arrivée de l'ambassadeur Alp Arslân était devant Damas avec Zengui.





propre vie, l'aurait prévenu en le faisant assassiner. Quoi qu'il en soit, Zomorroed-Khatoun mit à la place de Chems el-Molouk son frère Chihab ed-Din Mahmoud ben Bourî, et le peuple prêta serment au nouveau prince.

Sur ces entrefaites, l'atabek Zengui était parti de Mossoul et se dirigeait à marches forcées sur Damas pour la recevoir des mains de Chems el-Molouk. Arrivé d'abord à Rakka, il feignit de vouloir y prendre un bain. Son lieutenant, Salah ed-Din, fit donc venir Mossayyib ben Malik, gouverneur de Rakka, et lui offrit cinq cents pièces d'or s'il voulait permettre à Zengui de se rendre au *hammam*, et lui faire préparer ensuite un festin. Le gouverneur ne mit pas en doute la loyauté de cette proposition et les laissa pénétrer dans Rakka. Dès que les troupes de Zengui furent dans la ville, celui-ci s'en empara et l'enleva à Mossayyib ben Malik. C'était le 20 du mois de rebi' second (7 février). La nouvelle des graves événements de Damas parvint alors à Zengui et ne lui ôta nullement l'envie de s'emparer de cette ville. Aussi poursuivit-il sa marche en avant. Arrivé à El-'Obeidiyya, il envoya un message aux Damasquins pour les engager à se rendre, mais ceux-ci n'acquiescèrent pas à son désir et lui adressèrent une dure réponse où ils disaient, entre autres choses : « Nous sommes d'accord pour conserver notre dynastie et pour la défendre. » Zengui passa outre et marcha sur Hamat dont le prince, Chems el-Khawass, se soumit à lui après avoir obtenu des garanties qui lui furent jurées. L'atabek, continuant sa route, parvint enfin sous les murs de Damas à la tête d'une forte armée. Plusieurs assauts qu'il donna ne furent point couronnés de succès. Les vivres vinrent à lui manquer, si bien qu'une partie de ses troupes dertèrent et passèrent aux Damasquins. Zengui dut entamer des pourparlers de paix. Comme il avait amené avec lui un des fils du sultan<sup>1</sup>, il mit au nombre

<sup>1</sup> Alp Arslan, fils de Mahmoud. Voir t. I, p. 405.









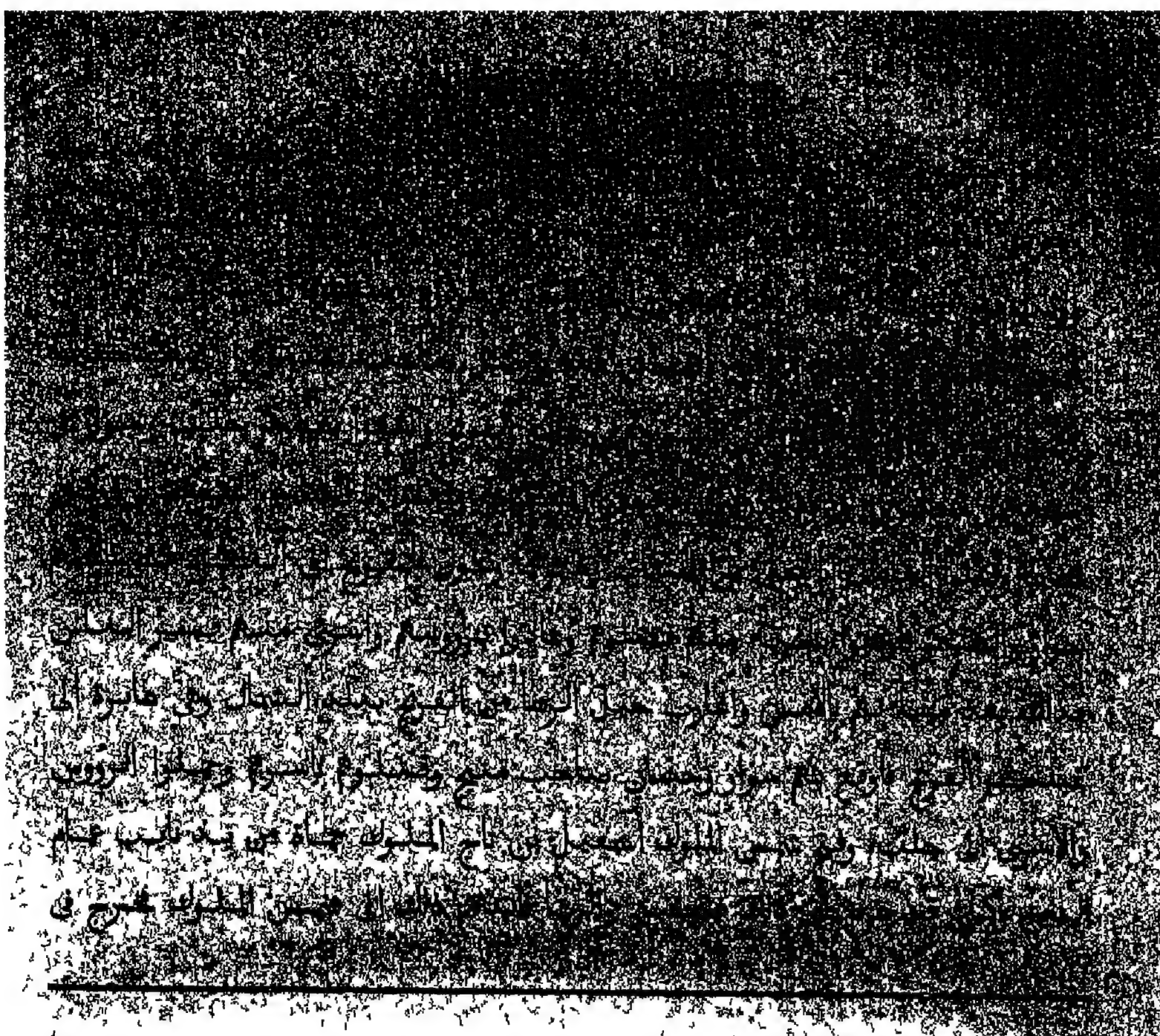
résistance. Isma'il en fut informé et marcha aussitôt contre Hamat, dans la dernière décade de ramadhân (juillet 1134), avec la résolution de s'en emparer par surprise. En effet, il assaillit la garnison le jour de la rupture du jeûne. La première attaque échoua contre la résistance des assiégés. Isma'il se retira, non sans leur avoir fait éprouver des pertes sérieuses. Un second assaut, poussé avec plus de vigueur, mit la garnison en déroute et força les portes de la place, qui se rendit à merci. Le vainqueur y consentit et accepta les conditions que le gouverneur lui offrit spontanément. Une fois maître de Hamat, Isma'il en fit l'abandon à Chems el-Khawass (Yarouktach).

A la même époque, Mostarched alla mettre le siège devant Mossoul, et des guerres intestines éclatèrent parmi les princes musulmans. Les nouvelles inquiétantes qui parvinrent au khalife l'obligèrent bientôt à lever le siège de Mossoul. Hoçam ed-Din Timourtach étant venu offrir ses services à Zengui, ces deux chefs marchèrent ensemble contre Dawoud, fils de Sokmân (fils d'Ortok). Dawoud fut battu devant les portes d'Amid; il prit la fuite après avoir perdu plusieurs de ses officiers et laissé un de ses fils prisonnier entre les mains de l'ennemi, le vendredi dernier jour de djemadi second (26 avril 1134).

L'atabek Zengui arriva sous les murs d'Amid, en fit le siège et coupa les aïbres des environs. Le prince de cette ville obtint de lui la paix moyennant une somme d'argent, et Zengui, s'éloignant, marcha contre la forteresse de Sour, dont il s'empara, ainsi que de celles de Bari'yya, Djebel Djour et Dhou 'l-Karneïn. Il fit cadeau de toutes ces localités à Hoçam ed-Dîn Timourtach. Ayant en outre conquis Tanza<sup>1</sup>, il la garda pour lui-même. L'atabek épousa ensuite la princesse de Khe-

<sup>1</sup> Tanza était située dans le Diarbékir, près de Djeziret Ibn Omar, sur laquelle on peut voir l'index du premier volume.





saillirent le territoire de Ma'arrat et de Kefer-Thâb et firent main basse sur les récoltes. Mais les Francs, oubliant leurs discordes, chassèrent les envahisseurs. Puis ils s'emparèrent du château appartenant à Ibn Mola'eb, firent prisonniers la fille de Salem ben Malek (seigneur de Dja'ber) ainsi que le harem d'Ibn Mola'eb, et détruisirent cette place forte. L'emir Seïf ed-Din Sawar attaqua les Francs qui occupaient Tell-Bacher et leur tua beaucoup de monde.

A la suite d'une incursion des gens de la montagne, la place de Kadmous avait été prise par eux et livrée à Seïf el-Moulek Ibn A'mroun, qui l'avait vendue au missionnaire bathénien Abou'l-Fath. Le seigneur de Kadmous se rendit alors à Antioche, y leva des troupes et marcha contre Sawar, aux abords de Chalois; là il attaqua l'armée d'Alep et Sawar, au mois de rebî premier 528 (janvier 1134). Les Musulmans furent battus, et ils perdirent un brave guerrier, Abou'l-Kaçem le Turcoman. Le kadi Abou Ya'la, fils de Khachchab, et d'autres personnages furent mis à mort par les Francs. Ceux-ci se transportèrent alors du côté de Nakirah, où ils conclurent une trêve avec Sawar et son armée. Mais ayant attaqué ensuite un corps d'éclaireurs qui faisaient partie des troupes de Sawar, ils perdirent beaucoup d'hommes. L'envoi des têtes coupées et des prisonniers chrétiens rendit la confiance aux Musulmans découragés par les revers de la veille. Un corps de cavalerie franque, qui était sorti d'Édesse pour rejoindre le gros de l'armée, ravageait les territoires au nord (d'Alep). Sawar et Hassân, gouverneur de Manbedj, exterminèrent cette troupe. Les têtes coupées et les prisonniers furent envoyés à Alep.

Chems el-Molouk Isma'il, fils de Bourî, enleva la ville de Hamat au lieutenant de Zengui. Ce gouverneur, se méfiant des projets d'Isma'il, s'était préparé à la

<sup>1</sup> Le nom est illisible dans le manuscrit. On sait, par le témoignage d'Ibn el Athir, t. X, p. 84 et 136, que la famille d'Ibn Mola'eb possédait le territoire d'Emîse à titre de fief.



ووقع بين الفريقين في هذه السنة قتل معصم معصاً وقتل صاحب وردنا وفيل  
التركماني على بلد المعرة وكفرطاب وقسموا الغلات فاجتمع الفريق وهزموا عن البلد

De son côté, Sedîd ed-Dawleh, fils d'El-Anbary, secrétaire du bureau des dépêches de Mostarched, était allé, à la fin du mois de dou'l-ka'deh<sup>1</sup>, demander à Tadj el-Molouk (Bouri) de livrer Dobeïs aux agents chargés de l'emmener à Bagdad, mais il arriva trop tard. Surpris à son retour par des cavaliers de l'atabek Zengui, dans les environs de Rahbah, il fut arrêté et dépouillé de tout ce qu'il possédait. La caravane avec laquelle il voyageait eut le même sort, plusieurs des valets de ce fonctionnaire furent tués, et lui-même subit une captivité rigoureuse. Il finit pourtant par recouvrer sa liberté et retourna à Bagdad.

Pendant le cours de cette même année, la discorde et la guerre éclatèrent parmi les Francs et coûtèrent la vie au seigneur de Zerdana. Les Turcomans as-

nant Dohès, il a abandonné un moment l'ordre chronologique qu'il suit ordinairement dans toute sa rigueur. Quant à la mort de Dohès, elle est racontée avec des détails un peu différents par Ibn el Athîr. cf. *Hist. or.*, t I, p 409. Voir aussi, t II, 1<sup>re</sup> partie, *Histoire des atabeks de Mossoul* p 42 et suivantes.

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك  
فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

فقال له يا امير المؤمنين اني قد كتبت لك رسالة فارجو ان تصل اليك

On lui donna pour demeure un hôtel nommé *Dar-Ladytn*, cent mille dinars et des vêtements d'honneur. Pendant le trajet, alors qu'il était chargé de chaînes, Dobeïs avait rencontré un poète qui récita une pièce de vers en son honneur. L'émir, dans l'impossibilité où il se trouvait de le récompenser, lui adressa un billet renfermant les deux vers que voici.

Je pratique la générosité, mais je n'ai plus d'argent, et que pourrait faire un homme accablé de dettes ?

Mais voici une ligne de ma main pour les jours de prospérité : c'est une dette que je contracte, car j'espère en l'avenir.

Ce même poète rencontra un jour, à Alep, l'émir qui se promenait sur la place *El-Haçâ*. « Prince, lui dit-il, vous êtes mon débiteur » — « Moi ! s'écria Dobeïs, je ne sache pas devoir à personne » — « Si fait, reprit le poète, en voici la preuve fournie par vous-même, » et il lui montra le billet. Dobeïs le reconnut et s'écria : « Par Dieu c'est une dette ! et quelle dette ! » puis il invita le poète à se présenter chez lui, et lui donna mille dinars ainsi que le vêtement d'honneur que lui avait envoyé Zengui, et qui consistait en une *djubbè* de satin et un turban de toile de gaze. Plus tard, en 529, Dobeïs était auprès du sultan Mas'oud lorsque ce prince défait le khalife Mostarched et le fit prisonnier devant Meragha. Après cette victoire, Mas'oud appela Zengui à sa cour, dans le dessein de le faire périr. Mais Dobeïs, pénétrant ses desseins, se hâta d'écrire à Zengui pour le mettre sur ses gardes et l'empêcher de partir. En effet Zengui s'abstint d'obéir à l'invitation du sultan. Ce dernier fut bientôt instruit de la conduite de Dobeïs, qu'il avait envoyé à Hilla, et il lui donna l'ordre de revenir. Malgré les instances de ses amis, qui essayèrent de l'en détourner, Dobeïs retourna à Alep. Quand il parut sur le seuil de la tente,







[illegible]

officiers francs contre son propre père. Grâce aux discordes qui éclatèrent parmi les Francs, les Musulmans assaillirent les faubourgs d'El-Atharéh et de Ma'arrat-Misrin. Baudouin sortit de Jérusalem et attaqua Antioche dont les portes furent prises par une troupe de sergents d'armes. Après avoir fait couper les pieds et les mains à quelques-uns des conjurés, il entra dans la ville (année 525). Sa fille se jeta à ses genoux et obtint son pardon; il lui enleva la possession d'Antioche et lui céda en retour Djebeléh et Latakié, après quoi il retourna à Jérusalem<sup>1</sup>.

En 525, l'atabek Zengui partit pour Mossoul emmenant avec lui Sevindj et quelques-uns des chefs de l'armée de Damas, il laissa les autres prisonniers à Alep. Des négociations furent entamées pour obtenir leur mise en liberté, mais il fit la sourde oreille et exigea une rançon de cinquante mille dinars; Tadj el-Molouk finit par consentir à payer cette somme et la lui envoya. Cette même année fut signalée par une rencontre entre Josselin et Sawar, vers le nord d'Alep. L'avantage resta à Josselin, et plusieurs musulmans perdirent la vie dans cette affaire, mais Sawar attaqua ensuite le faubourg d'El-Atharib et le mit au pillage.

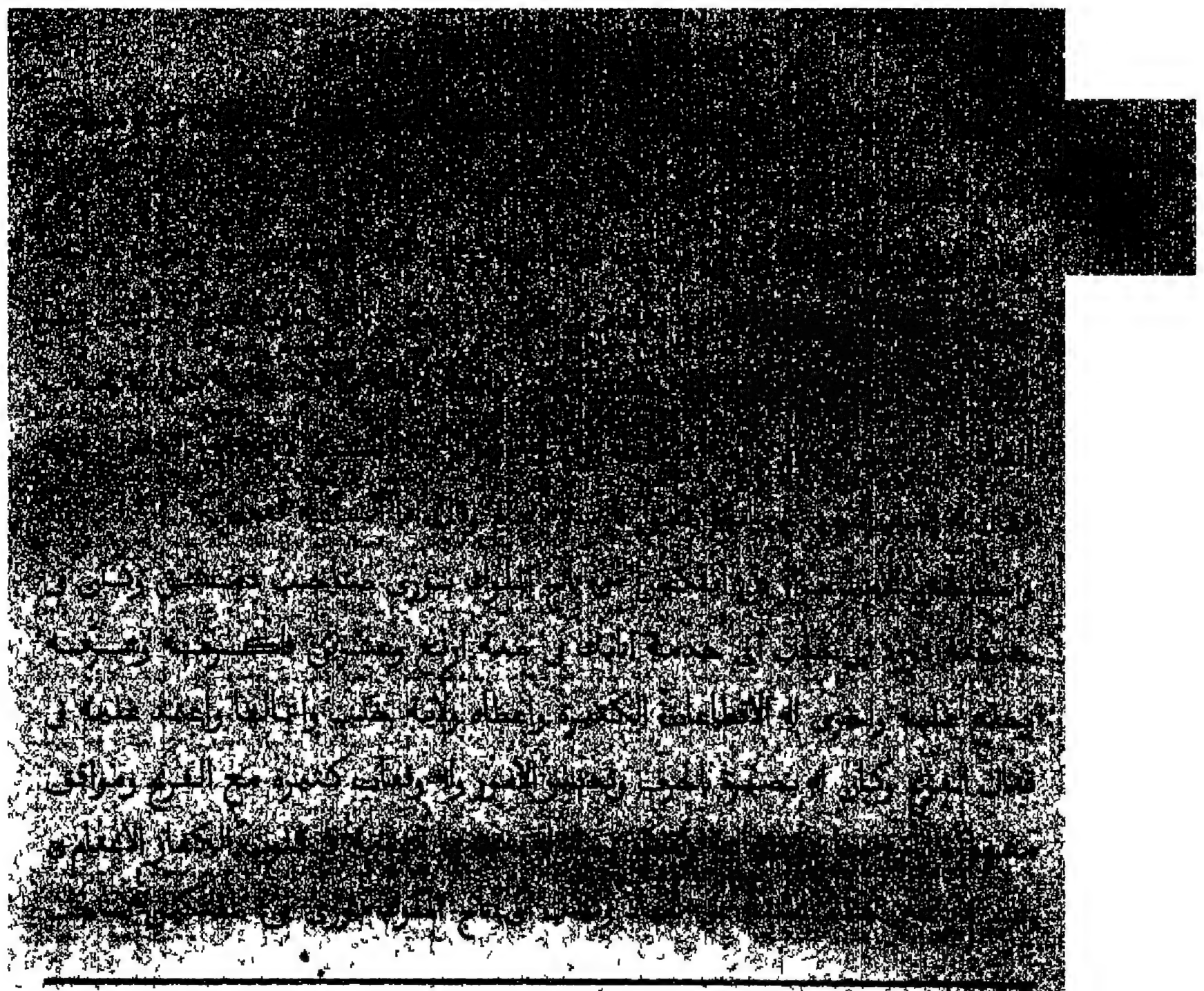
Dans la même année, on vit arriver (à Alep) Dobeïs fuyant le khalife Mostarched qui venait de le mettre en déroute. Nul ne savait ce qu'était devenu ce fugitif, lorsqu'on apprit un peu plus tard qu'il était allé à Dja'ber, pour mettre le fils du sultan sous la sauvegarde de Malek, gouverneur de cette ville. De là il rejoignit Josselin sur l'appui duquel il comptait, mais, déçu dans ses espérances de ce côté,

<sup>1</sup> Comme on le voit par ce récit écourté, Kemal ed Din n'avait recueilli que d'assez vagues renseignements sur la révolte de la princesse Aïch, fille

وهم المناء فعاد المناء الى جانب في ذي الحجة وملكك الطلحة ورجة البهيد بنت

L'hiver força l'atabek à rentrer dans Alep au mois de dou'l-hiddjeh (novembre-décembre 1130) Antioche était gouvernée à cette époque par la femme de Boemon, qui était fille de Baudouin Cette princesse avait conspiré avec quelques





son père Ak-Sonkor lorsqu'il fut assassiné par Tontouch, aïeul de Khatoun; à dater de ce jour la princesse tomba en disgrâce. On croit même que ce fut à cette occasion qu'il fit détruire le monument funéraire de Rodouân. Comme son mari persistait dans son ressentiment, Khatoun alla trouver le kadi d'Alep, Abou Ghanem, et se plaignit de sa situation. Abou Ghanem se rendit aussitôt chez Zengui. Si orgueilleux qu'il fût, ce prince s'inclinait devant la loi, et il était facile de le rappeler à la crainte de Dieu. Le kadi le trouva au moment où il allait sortir avec son cortège; il l'accompagna et lui fit part des griefs de Khatoun. L'atabek poussa son cheval en avant sans faire aucune réponse, mais le juge, retenant le cheval par la bride, força le prince à s'arrêter et lui dit. « Seigneur, telle est la loi religieuse, et il n'est pas permis de la transgresser » Le prince se contenta de répondre « Je te prends à témoin que je répudie cette femme » Le juge lâcha les rênes du cheval et répliqua « S'il en est ainsi, j'y consens »

L'émir Sawar, fils d'Aïtékin, s'étant brouillé avec Tadj el-Molouk Bourî, seigneur de Damas, sous les ordres duquel il se trouvait, alla prendre du service à Alep, auprès de l'atabek, en 524 (1130) Zengui le reçut avec une grande considération, lui donna un vêtement d'honneur et plusieurs fiefs, il lui conféra même le gouvernement d'Alep et de sa banlieue, persuadé qu'il l'aiderait, dans sa lutte contre les Francs, par ses talents militaires et son expérience. En effet, Sawar leur avait souvent livré bataille, s'était signalé en maintes rencontres et avait, par son courage et son audace, jeté l'effroi dans le cœur de ces barbares mecréants.

Au cours de cette même année<sup>1</sup>, l'atabek, se préparant à la guerre sainte, écrivit à Tadj el-Molouk Bourî, prince de Damas, pour lui demander son aide. Bourî y

<sup>1</sup> C'est à dire de l'année 524 (1130) Ibn el-Athîr place sous la rubrique de l'année 523 le récit des événements qui vont suivre





والله اعلم بالصواب

وأما الملك إبراهيم بن محمد بن أبي شاذان فله ضرب من الكرامات وكان في إقطاعه إلى أن مات وأما خديج ابن قيس فإنه سلمته إلى فضائل بني مدبر فكفاه بداره ثم قتله أتاك بعد ذلك والله أعلم بالصواب

Melik Ibrahim, fils de Rodouân, se mit à l'abri des poursuites de l'atabek en se réfugiant à Nisibe, qui était un de ses liefs, et il y demeura jusqu'à sa mort. Quant à Khotlough, livré à Fadhail qui le fit aveugler dans son hôtel, il périt ensuite par ordre de l'atabek. On dit que Bedi ed-Dawleh s'échappa à la même époque et que



Chronique  
d'Alep.

السلطان محمود بن مسعود بن المرسقي حلب كمنه قبل وصوله إلى الرضا  
ثم بعثه تومان إلى حلب فعاد فخلع ابنه إلى الرضا وقد جرى فيها ما ذكره من  
موت مسعود فعاد فخلع ابنه على غيره إلى حلب فتسلط بها من يد تومان آخر من  
الخيرة فبعثه إلى قلعتها بطالع اختاره له الضمون فأخذوا الطبع في أموال الناس وصاروا  
جاعة من أهل حلب وأقامهم بوابع الخمر القوي رئيس حلب المقتول في أيام رسول  
وقبض على شرف الدين أبي طالب بن النجدي وعنه ابن عبد الله واعتقلها بقلعة  
حلب وثبت كجانب أبي طالب وصادته فعاد فعلة القبيح عليه بالموار وصل رأى مخيمه  
في ذلك الاختيار وأهل حلب عليه فحصره وقدموا عليهم بدر الدولة سليمان بن  
محمد المماري وأهل حلب به شعار بدر الدولة وساعده على ذلك رئيس حلب فضائل  
أن مساعد بن بديع وقبض على أصحاب ختلع ابنه وذلك في الثاني من شوال وقبض  
حلب في تلك الحال ملك انطاكية جوسلين فصانعه على مال حتى رحل وصانعوا  
القلعة وأحرقوا القصر ودخل الميم إلى المدينة الملك إبراهيم بن رسول ووصل الميم  
حسان صاحب منيع وصاحب نراعا ودام الحصار إلى النص من دى الحجة وكان أتابك  
عماد الدين رنكي بن قسم الدولة أقي سنقر قد ملك الموصل بنواقيم السلطان محمود

sent bientôt, porteur d'un décret que Mas'oud, fils de Borsoki, lui avait délivré avant de partir pour Rahbah. Sur le refus de Toumân, gouverneur d'Alep, Khotlough retourna à Rahbah, mais apprenant que Mas'oud venait de mourir dans les circonstances que nous avons indiquées, il revint en toute hâte à Alep, prit possession de la ville des mains de Toumân, le dernier jour de djemadi second (12 juillet 1127), et monta au château à l'heure désignée comme favorable par les astrologues. Dans sa cupidité, il convoita les richesses de la population et sévit contre certains habitants, sous prétexte qu'ils recélaient les trésors laissés par l'ancien reis d'Alep, El-Moudjinn el-Fou'i, qui avait été mis à mort sous le règne de Rodouân. Il fit arrêter Cheref ed-Dîn Abou-Taleb Ibn el-A'djemî et l'oncle de ce dernier, Abou Abd-Allah. Non content de les mettre aux fers dans le château d'Alep, il fit percer les talons d'Abou-Taleb et le mit à la question. Le châtement de tant de cruautés ne se fit pas attendre et vint donner un démenti aux pronostics de l'astrologue. En effet, les Alépinois se révoltèrent, bloquèrent Khotlough dans le château et, d'accord avec le reis Fadhal, fils de Sa'ed, fils de Bedi', ils mirent à leur tête Bedr ed-Dawleh Suleimân, fils d'Abd el-Djebbar, dont ils adoptèrent le cri de ralliement. Les partisans de Khotlough furent arrêtés le 2 chawal (11 octobre 1127). A la nouvelle de ces événements, Josselin, roi d'Antioche, se présenta devant Alep, mais on le fit partir à prix d'argent. Tandis que les habitants serraient de près le château et mettaient le feu au palais, Melik Ibrahim, fils de Rodouân, entra dans Alep, où il fut bientôt rejoint par Hassân, gouverneur de Manbedj, et par le gouverneur de Biza'a. Le siège se prolongea jusqu'à la mort du mois de dou'l-hiddjeh (21 décembre). Sur ces entrefaites, l'atabek 'Lmad ed-Dîn Zengui, fils de Kacim ed-Dawleh Ak-Sonkor, qui était



mais il déclara que, pour rien au monde, il ne manquerait la prière du vendredi, car son habitude constante était d'y assister avec les fidèles (Que Dieu lui fasse miséricorde!) Borsokı avait pour vizir Moneyyed, fils d'Abd el-Khalik, lequel l'avait accompagné à Alep. Lorsque Yzz ed-Din Mas'oud eut pris possession de cette ville, après avoir reçu la nouvelle du meurtre de son père (en l'année 520), il maintint ce ministre dans ses fonctions et nomma comme vice-gouverneur l'émir Toumân<sup>1</sup>. Partant ensuite d'Alep (année 521), il alla trouver le sultan Mahmoud, à Bagdad, pour lui demander l'investiture de l'héritage paternel. Il reçut à cet effet un diplôme du sultan et alla prendre possession de Mossoul, après quoi il se dirigea vers Rahbah, avec l'intention d'entrer en Syrie. Soupçonnant les meurtriers de son père d'appartenir à la population de Hamat, il conçut une haine profonde contre la Syrie et ses habitants, il renonça dès lors à la ligne de conduite qui lui avait valu des éloges, et cessa de combattre les Francs. En même temps, Toghtekin fut informé qu'il formait des desseins hostiles contre lui, et fit ses préparatifs de défense. A l'arrivée de Mas'oud sous les murs de Rahbah, le gouverneur de cette ville refusa de lui ouvrir ses portes et soutint un siège de quelques jours. Lorsqu'il se rendit enfin auprès de Mas'oud pour faire sa soumission, il apprit que ce prince venait de mourir de mort subite, empoisonné, d'après ce qu'on raconte. Grand fut le repentir de ce gouverneur d'avoir livré Rahbah.

Un corps d'armée s'étant présenté devant Alep pour prêter main-forte à cette ville, Toumân en refusa l'entrée. La discorde éclata à ce sujet entre ce chef et le reis Fadhaïl (petit-) fils de Bedi', qui finit par introduire les troupes de renfort dans la ville. Khotlough-Abeh es-Soultani, eueyeh de Sultan Mahmoud, se pré-

<sup>1</sup> Ce nom est écrit *kouman*, قومان, par Ibn el Athir, *Hist. or.* t. 1, p. 378, et *koumaz*, قوماز, dans le manuscrit autographe d'Abou'l Feda.

\_\_\_\_\_

court de vivres, ils rentrèrent dans leurs territoires. Borsoki prit les devants avec l'atabek Toghtekin, qui était venu le rejoindre à Kinnisrin, et, quittant le quartier général, ils se rendirent ensemble devant Alep. Là l'atabek étant tombé malade, laissa ses instructions à Borsoki et se fit transporter en litière à Damas. Borsoki confia le gouvernement d'Alep à son fils Yzz ed-Din Mas'oud, lequel s'y installa et se signala par sa justice autant que par sa bienfaisance. Quant à Borsoki, il poursuivit sa route et entra dans Mossoul, au mois de dou'l-ka'deh 520 (novembre 1126). Il se rendit à la grande mosquée pour y célébrer la prière du vendredi, le 9 du même mois (26 novembre). Au moment où il arrivait au pied de la chaire (*munber*), huit individus vêtus comme des derviches l'assaillirent, le poignard à la main. Bien qu'il fût revêtu d'une cotte de mailles et entouré d'une troupe nombreuse qui le protégeait, les assassins devancèrent son escorte, et le criblèrent de coups, on le releva couvert de blessures, et il expira le jour même. Les Bathéniens, auteurs de cet attentat, furent tous massacrés, à l'exception d'un jeune homme, natif de Kefer-Naçeh (?), village du district d'A'zaz. Ce jeune homme, qui réussit à s'échapper, avait une mère d'un âge avancé, lorsqu'elle apprit la mort de Borsoki et de ses meurtriers, sachant que son fils était du nombre, elle en témoigna une vive satisfaction et se peignit les yeux avec du *keuhl* (antimoine) en signe d'allégresse. Quelques jours plus tard, elle le vit revenir sain et sauf; elle en fut fort affligée et, dans sa douleur, elle se rasa la tête et se noircit le visage. Borsoki tua, dit-on, de sa main, trois de ses agresseurs. La veille de sa mort, il avait rêvé qu'il était assailli par une meute de chiens, qu'il en tuait trois et qu'il était fort maltraité par les autres. Ceux de ses courtisans à qui il raconta ce songe lui conseillèrent de ne pas sortir de sa demeure pendant quelques jours,



un gouverneur muni d'une autorité absolue Il partit ensuite pour El-Athareb, le 8 djemadi second 520 (1<sup>er</sup> juillet 1126) Babek, fils de Thalmas, qu'il avait envoyé avec un corps d'armée et des mineurs contre la Forteressc du Couvent (*Hissn ed-Deir*), place nouvellement rebâtie au-dessus de Sermed, s'en rendit maître par capitulation; après quoi, il tua une troupe de cinquante cavaliers. Son armée ravagea les moissons, pillâ les paysans dans tout le pays où elle étendit ses incursions, et dirigea sur Alep les récoltes enlevées à l'ennemi Elle fit aussi une tentative contre El-Athareb, dont elle détruisit les deux enceintes extérieures sans pouvoir s'emparer de la place Baudouin, sortant de Jérusalem avec toutes ses troupes, auxquelles vint se joindre Josselin, campa devant A'mm<sup>1</sup> et Artah; il envoya un message ainsi conçu à Borsoki « Éloigne-toi de ce pays, ensuite nous nous mettrons d'accord sur les propositions de l'année dernière et nous te rendrons Rafan-nyah. » Borsoki renonça à combattre de peur que les Musulmans ne subissent le même sort que devant A'zaz, et il conclut avec les Francs une trêve On convint que le blocus d'El-Athareb serait levé et que le gouverneur en sortirait avec ses troupes et ses biens Mais les Francs, revenant sur leurs promesses, déclarèrent ne consentir à la trêve que si les territoires partagés par la convention de l'année précédente leur étaient abandonnés entièrement, avec renonciation complète de la part des Musulmans Borsoki refusa et resta quelque temps encore à Alep, échangeant des messages avec l'ennemi sans parvenir à une entente Il partit enfin pour Kinnisrîn (Chalcis) et de là pour Sarmin, tandis que son armée se répandait du côté de Fou'ah et de Danith Les Francs allèrent camper près du réservoir de Ma'ariat-Misrîn, où ils demeurèrent jusqu'à la moitié de redjeb (6 août), puis étant à

<sup>1</sup> C'est la localité nommée *Eim* dans la traduction des fragments d'Ibn el-Athîr, *Hist. or.*, t. I, p. 539, et *index*, p. 821, elle était située à trente-trois milles

d'Alep, du côté de l'ouest Yakout paraît le site entre la forme *عم و عا*, *Amma* Il y a encore entre An tache et Haram une localité du nom de *Inna*



Chronique  
de la chroïque  
d'Alep.

وكانت في ذلك الوقت من سنة ١١٢٥ م. وكان الفرنج لا يمكن أن يدخلوا من ربيع إلى ربيع  
وكانت في ذلك الوقت من سنة ١١٢٥ م. وكان الفرنج لا يمكن أن يدخلوا من ربيع إلى ربيع

فخرج الفرنج من بلادهم وخرج قيس الخوارزمي صاحب طابلس إلى سمرقند  
مستصرحاً به وسليماً إليه ولده السيفي فبعث في آخر شهر من سنة ١١٢٥ م.  
وحملاًه وقصدوا بلاد حمص فمعه جمع البرقي العسكر وحشد وسار نحو  
الشام حتى وصل الرقة في أواخر شهر ربيع الآخر وسار إلى أن قرب المعرة فأتى  
العامرية في الشهر المذكور وأقام بها أياماً والفرج بإسطنبول فرأسه جوسلين على أن  
يكون الصلح ما بين عزالدين وحلب من جهة وأن يكون العرب بينهما على غير ذلك  
فاستقر هذا الأمر.

وكان بدر الدولة سليمان بن عبد القادر وسير يار بك (sic) ابن عمه قد توجه مع جماعة  
من التركمان إلى المعرة فأوقعوا بعسكر الفرنج وقتل المسلمون منهم مائة وخمسين وأسر  
حفرى بذلك صاحب سرعوت من جبل نى غلم وأودع في سجن حلب وكان قد  
سير البرقي ولده عز الدين مسعوداً معهداً لصاحب حمص فأدفع الفرنج عنها فعاد  
عز الدين إلى والده فعركه بحلب ومثل ذلك عن ولايتها وولاه كافور الخادم إلى أن

(21 septembre 1125) Baudouin revint à Jérusalem, suivi d'un envoyé chargé de l'informer que les Francs ne permettaient à personne de rien enlever des récoltes, ni à aucun des percepteurs de toucher le moindre impôt sur quelque localité que ce fût, bien que la trêve restât en vigueur.

Les troupes franques allèrent camper devant Rafanyah. Le gouverneur Chems el-Khawass courut demander du secours à Ak-Sonkor Borsoki, mais son fils, à qui il avait confié la défense de la place, se hâta d'en faire la reddition (fin du mois de safer 520, fin de mars 1126). Les Francs envahirent ensuite le pays d'Émèse, qu'ils ravagèrent. Borsoki leva des troupes fraîches et se hâta d'entrer en Syrie pour combattre l'ennemi, il parvint à Rakkah dans les derniers jours de rebi' second (fin de mai 1126), et poursuivit sa marche, sans s'arrêter, jusqu'à Nakirah, dans le canton de Na'ourah, où il arriva le même mois. Pendant son séjour dans ce pays, il négocia avec les Francs. Josselin lui ayant fait proposer le partage des domaines compris entre A'zaz et Alep, en maintenant l'état de guerre pour tous les autres territoires, l'accord se fit sur ces bases.

Bedr ed-Dawleh Suleimân, fils d'Abd el-Djebbar, et son cousin<sup>1</sup> avaient conduit un détachement de Turcomans vers Ma'arrat. Là ils surprirent les Francs et leur tuèrent cent cinquante hommes, Geoffroy Blanc, seigneur de Basarfouth, dans les montagnes des Benou O'laïm, fut pris et enfermé dans la prison d'Alep. Borsoki envoya au secours d'Émèse son fils Yzz ed-Dîn Mas'oud, qui en délogea les Francs. A son retour, Borsoki le laissa dans la ville d'Alep, et il enleva le gouvernement de cette ville à Rabek, qu'il remplaça par l'ennuque Kafour, en attendant d'y installer

<sup>1</sup> Le nom de ce personnage est illisible dans le manuscrit, faute de points diacritiques.

[illegible]

fut-elle excellente et de premier choix. — Borsoki délivra les fils de Mounkad, retenus (comme otages) dans le château d'Alep. Vers la fin de moharrem 519 (premiers jours de mars 1125), il partit pour Tell-Sultan, y resta trois jours et continua sa route vers Cheïzer, où il arriva le 7 de safer (15 mars) Ibn Mounkad lui abandonna les fils des Francs gardés en otage, et Borsoki reçut pour leur rançon quatre-vingt mille dinars payés comptant. Après un court séjour à Hamat, où l'atabek Toghtékîn vint le rejoindre, Borsoki se mit en marche à la tête d'une armée innombrable Kefer-Thab se rendit le vendredi 3 rebi' second (9 mai 1125); il confia le gouvernement de cette place à Samsam ed-Dîn Khirkhân, fils de Karadja, qui, arrivant d'Émèse, l'avait rencontré à Tell-Sultan Borsoki alla ensuite assiéger A'zaz Déjà il avait fait miner les abords de la place, lorsqu'il fut attaqué par les Francs (16 rebi' second, 22 mai) et complètement battu Cette affaire coûta la vie à bon nombre de Musulmans, gens du commun et de la basse classe, sans qu'on perdît un seul émir ou officier Borsoki rentra sain et sauf dans Alep, après un court séjour à Kinnisrîn d'où il renvoya ses troupes dans leurs cantonnements Il donna le gouvernement de la ville et du pays d'Alep au chambellan l'émir Sarim ed-Dîn Babek, fils de Thalmas, au lieu et place de Soutékîn, qu'il avait nommé précédemment

Borsoki conclut ensuite avec les Francs une trêve en vertu de laquelle on partagea entre les deux partis le Djebel Sommak et d'autres territoires occupés par les Francs, puis il retourna à Mossoul. L'ennemi n'en continua pas moins d'empêcher sous de fallacieux prétextes les agents du fisc et les fermiers d'enlever les récoltes des territoires compris dans la trêve, jusqu'au 20 cha'bân de cette année



واما الفرج فانهم توحهوا الى الآثار ودخلوا انطاكية وشرع الناس في الررع ببلده  
 حلب في الثاني عشر من سباط وجعلوا يبتون الغلة بالماء ويررعونها فمتت وتداركت

Lorsque les Francs furent de retour à El-Athareb et de là à Antioche, on commença les semailles dans les campagnes d'Alep, le 12 du mois de soubat (février). Après l'arrosage des champs et l'ensemencement, au moment où l'herbe poussait, survinrent des pluies abondantes qui repandurent la fécondité, aussi la récolte



## DE LA CHRONIQUE D'ALEP.

ووصل الى ديبس من اخيرة بذلك فصرح البشارة في عسكره وارتفع عنده التكبير والتهلل وبادى بعض اصحابه اهل حلب قد مات من اهلهم نصرة فكدت انفس المسلمين تزهق واستاذن للمسلمين على المرسى فاذن لهم فدخلوا عليه واستغاثوا به وذكروا له ما اهل حلب فيه من الضر فاصبرهم رحمه الله وقال لهم تروون ما انا فيه الآن من المرض ولكن قد جعل الله على نذرا ان عافى من مرضى هذا لا بدلن جهدى في نصرتكم والدين من بلدكم وقول اعدائكم قال القاضى ابو عامر قاضى حلب فما مضى ثلثة ايام بعد ذلك حتى فارقت له فاحرج خيمته وبادى في العساكر بالتأهب للجهاد الى حلب وبنى اياما وعمل العسكر اشغاله وخرج رحمه الله في عسكر قوى فوصل الى الرحبة وكاتب اتابك طغتكين صاحب دمشق وصمصام الدس خمرخان بن قراخا صاحب حمص ورحل الى بالس وسار منها الى حلب فوصلها يوم الخميس لثمان بقين من دى الحجة من سنة ثمان عشرة ولما قرب من حلب رحل ديبس باشرا اعلامه النمس الى الفرخ عند قرية من حلب ويحولوا الى جبل حوسن كلفم وخرج المسلمون الى حيامم فتهيؤوا وبالوا منها ما ارادوا وخرج اهل حلب والتفوا قسم الدولة عند وصوله وسار نحو الفرخ فانهمروا بين يديه من جبل حوسن وهو سير وراهم على مهل حتى اعدوا

son rival, en fit répandre au son du tambour la nouvelle dans son camp, où on l'accueillit avec des actions de grâce. Un de ses officiers cria même aux Alepins « Celui en qui vous mettiez votre esperance est mort ! » Cette nouvelle les jeta dans de mortelles alarmes. Cependant la mission avait sollicité et obtenu la faveur d'être introduite auprès de Borsoki, elle lui révéla la triste situation d'Alep et le supplia de leur venir en aide. Le prince (que Dieu lui fasse miséricorde !) les accueillit avec bonté : « Vous voyez, leur dit-il, l'état où la maladie me réduit, mais si Dieu me rend la sante, je fais vœu devant lui de consacrer tous mes efforts à vous défendre, à délivrer votre pays et combattre vos ennemis » En moins de trois jours, racontait (mon aieul) le kadî Abou Ghanem, la fièvre l'avait quitté Borsoki fit dresser sa tente et donner à ses troupes l'ordre de se tenir prêtes à marcher au secours d'Alep. Après quelques jours consacrés aux préparatifs, il partit à la tête de forces considérables et se rendit à Rahbah. Là il enjoignit par écrit à l'atabek Toghtékîn, prince de Damas, et à Samsam ed-Dîn Khurkhan, fils de Karadja, prince d'Emèse, de venir le rejoindre. Il passa ensuite à Bales et marcha droit à Alep, où il arriva le jeudi, huit jours avant la fin du mois de dou'l-hudjeh 516 (29 janvier 1125). A son approche, Dobeis, déployant ses enseignes blanches, alla rejoindre les Francs, et tous ensemble ils se transportèrent vers le mont Djawchen<sup>1</sup>. Les Alepins se ruèrent sur le camp qu'ils abandonnaient, le pillèrent et enlevèrent tout le butin à leur guise. Ils allèrent ensuite à la rencontre de Kaïm ed-Dawleh (Borsoki) et marchèrent avec lui contre les Francs, qui furent délogés

<sup>1</sup> C'est une montagne qui domine la ville d'Alep vers l'ouest. Elle était en grande vénération parmi les Chutes, et une légende locale attribuait l'appau-

vrissement des mines de cuivre de cette montagne à une profanation commise envers un membre de la famille d'Ali Mo'djem, t. II, p. 156.

Extrait  
de la chronique  
d'Alep

واين هرجفكم فاسقط في ايديهم الى ان وصل منهم كتاب يخبر بسلامتهم وبني الحلبيين  
عند تيمراش يخبرونه على التوجه الى حلب وهو عديم ولا يفعل ولم يقولون له نريد منك  
ان تصل بنفسك والحلبيون بكفوفك امرهم فضاق الامر بالحلبيين الى حد باكلون  
فيه الكلاب والميتات وقتلت الاقوات وبعد ما عديم وصي المرض فيهم فكان المرضى  
ياثرون من هذه المرض فاذا ضرب البوق لزحف الفرج قام المرضى كما انشطوا من عقال  
ورحفوا الى الفرج وردوهم الى خيامهم ثم يعودون الى مضاجعهم فكتب جدي ابو الفضل  
هبة الله بن القاضي ابي غانم كتابا الى والده يخبره بما آل امر حلب اليه من الجمع  
واكل الميتات والمرض فوق كتابه في يد تيمراش فغضب وقال انظر الى هؤلاء يتكلمون  
على ويقولون اذا وصلت فاهل حلب بكفوفك امرهم ويفترون بي حتى اصل في قلعة وقد  
بلغ بهم الضعف الى هذه الحالة ثم امر بالتوكيل والتضييق عليهم فشرعوا في اعمال  
الحيلة والهرب الى اق سفير البرسقي لم يستصبرخوا به فاحمالوا على الموكلين بهم حتى  
ناموا وحرخوا هاربين فاصحوا بدارا وساروا حتى انوا الموصل فوجدوا البرسقي مريضاً  
مدعاً والباس قد منعوا من الدخول عليه الا الاطباء والعروج بدق له لسده الصعي

çussent un message annonçant l'heureuse arrivée des députés. Ceux-ci cependant ne cessaient d'exhorter Timourtach à marcher au secours d'Alep, mais n'en recouvaient que des promesses non suivies d'effet. « Ce que nous vous demandons, lui disaient-ils, c'est de vous montrer, les Alepins suffiront au reste. » En réalité la situation des habitants était des plus critiques. Privés de vivres et à bout de ressources, ils en étaient réduits à manger les chiens et les cadavres. La maladie faisait de terribles ravages parmi eux, et cependant, lorsque la trompette annonçait une sortie contre les Francs, les malades, à qui la douleur arrachait des cris, se levaient vivement comme des captifs allégés du poids de leurs chaînes, ils couraient à l'ennemi, le repoussaient jusque dans son camp et retombaient ensuite sur leur lit de douleur. Mon grand-père Abou'l-Fadhl Habet Allah écrivit à son père, le kadi Abou Ghanem, une lettre dans laquelle il lui décrivait la triste situation des Alepins, la famine qui les réduisait à manger des cadavres, et les maladies qui les décimaient. Cette lettre tomba entre les mains de Timourtach. Grande fut sa colère. « Voyez donc, s'écria-t-il, ces gens qui font les braves devant moi et m'assurent que, dès que je paraîtrai, les Alepins sauront se défendre par eux-mêmes, malgré la faiblesse extrême de cette population, ils me trompent afin que je parte avec un petit nombre d'hommes ! » Puis il fit conduire les délégués en prison sous bonne escorte. Ceux-ci s'occupèrent aussitôt des moyens de s'évader pour aller implorer le secours d'Ak-Sonkor Boisoki. En effet, ils trompèrent la vigilance de leurs gardiens et, profitant de leur sommeil, ils s'échappèrent pendant la nuit. Le lendemain matin, ils étaient à Dara, d'où ils poursuivirent leur route jusqu'à Mossoul. Ils trouvèrent Boisoki alité et gravement malade, les médecins seuls pouvaient l'approcher, et sa faiblesse était si grande qu'on était obligé de piler la chair des poulets qu'on lui servait. Dohers, informé secrètement de la maladie de

الفرج كذلك ورما على المستسلمين بعضهم ويخرج الغزاة من باب العراق ويسرقونهم من الخيم ويقطعون عليهم الطريق ويعملون ويسرون ويضيق المسلمون على ديميس من الاسوار ديميس يا ديميس والرسول تفرّد بهم في الصلح ولا يستعيب الى ان خالق الامر بالمسلمين حدثا وكان بحلب بدر الدولة سليمان بن عبد الجبار والحاجب عمر الفاضل ومعها مقدار خمسمائة فارس والذي يتولى تدميرها وهو في مقام الرئاسة القاضي ابو الفضل بن القشّاب وتولى حفظ المكان وبذل المال والغلال فاتفقوا على ان ستمروا حتى ابي قاضي حلب القاضي ابا غانم محمد بن هبة الله ابن ابي جرادة ونقيب الاهرار وابا عبد الله بن الجلي يخرجوا ليلاً ومضوا الى ممراس الى ماردس مستصرحين اليه ومستعنتين به فوجدوه وقد مات اخوه سليمان بن ايلغازي صاحب ميفارقين في شهر رمضان وسار ممراس الى بلاده لهلكها واشتغل بملك تلك البلاد عن حلب وكانت الرسل مبردة بيده وبين اق سنقر البرسقي صاحب الموصل في اتفاق الكلمة على قصد الفرج وكهفهم عن حلب فاشتغل بهذا الامر عن هذا التفرير والعلميون عنده عنهم وعظم ولا خرج للعلميون من حلب بلغ الفرج ذلك فسيروا خلفهم من يلحقهم فلم يدركهم واصبحوا في صباح تلك الليلة وصاحوا الى اهل حلب ان فاصيكم

ils les étranglaient Les assiégés, sortant par la porte d'Irak, battaient les routes, enlevaient les Chrétiens jusque sous leurs tentes, les massacraient ou les faisaient prisonniers. Du haut des remparts, ils criaient « Dobeis, l'infâme ! » On continua pourtant de parlementer pour la paix, mais sans résultat, jusqu'à ce que la situation devint intolérable pour les Musulmans Dans Alep, Bedi ed-Dawleh Suleimân, fils d'Abd el-Djebbar, et le chambellan Omar el-Khass n'avaient plus sous leurs ordres que cinq cents cavaliers, le kadi Abou'l-Fadhl, fils de Khachchab, investi des fonctions de *reis*, pourvoyait à l'administration et à la sécurité de la ville, ainsi qu'aux dépenses et à la distribution du blé Ces chefs convinrent d'envoyer en mission mon bisaieul le kadi d'Alep, Abou Ghanem Mohammed (fils de Ilibet Allah, fils d'Abou Djeradah), avec le maréchal de la noblesse (*nakib el-achraf*) et Abou Abd Allah, fils d'El-Djeli Les délégués sortirent de nuit et se rendirent auprès de Timourtach à Mardin, pour l'apitoyer sur leur sort et implorer son secours Mais au moment de leur arrivée, Suleimân, frère de cet émir et gouverneur de Meyasarikîn, venait de mourir (ramadhân, octobre-novembre 1124), Timourtach s'était rendu dans cette ville pour en prendre possession, de sorte que le soin de cette affaire lui fit oublier Alep En outre, il était occupé à négocier avec Ak Sonkor Borsoki, prince de Mossoul, pour agir en commun contre les Francs qui assiégeaient Alep Au milieu de ces projets, il ne fit guère attention au rapport des Alepins et les retint auprès de lui, en les laissant dans l'attente par de continuelles temporisations (Il faut ajouter que) lorsque les envoyés étaient sortis d'Alep, les Francs, l'ayant appris, avaient envoyé un détachement à leur poursuite sans pouvoir les atteindre, néanmoins, dès le lendemain matin, ils crièrent aux assiégeants « Ou est votre kadi ? Où est votre chérif ? » ce qui terrifia les habitants d'Alep jusqu'à ce qu'ils se-



ناحية الوادى وافسدا القطن والدخن وسائر ما كان به وقم ذلك بمائة الاثني دينار  
ورحلا ونزلا مع بغدويى على حلب ووصل اليهم الملك سلطان شاه بن رضوان ونزل  
بغدويى مقدم الفرنج من الجانب الغربى من حلب فى المحلة ونزل جوسلين على طريق  
عزاز وما يجاوره منه ويسره ونزل ديبس وسلطان شاه بن رضوان مما يلى جوسلين  
من الشرق وى محبة ديبس عيسى بن سالم بن مالك ونزل يعى سمان بن عبد الجبار  
ابن ارتق صاحب بالس مما يلى ديبس من الشرق وكانت عدة الخيم ثلثمائة للفرنج مائتا  
خيمة والمسلمين مائة خيمة واقاموا على حلب يراخفونها وقطعوا الشجر وخرّبوا مشاهد  
كثيرة ونهبوا قبور موتى المسلمين وأخذوا ثوابيتهم الى الخيم وجعلوها اوعية لطعامهم  
وسلبوا الاكفان وهدموا الى من كان من الموتى لم تنقطع اوصاله فربطوا فى ارجلهم للعمال  
ومحبوسهم مقابل المسلمين وجعلوا يقولون هذا نبيكم محمد واخر يقول هذا عليكم  
واخذوا مصحفًا من بعض المشاهد بطاهر حلب وقالوا يا مسلم ابصر كتابكم وثبته  
الفرنجى بيده وشده بحيطين وعمله نقرًا لردونه فطلّ الردون يروب عليه وكلما  
ابصر الردى على المصحف صعد بيده وضحك عجبًا ورهّوا واقاموا كلما طعموا بمسلم  
قطعوا يديه ومدّاكمه ودفعوه الى المسلمين والمسلمون يفعلون من بأسرويه من

Bab) et y ravageaient les champs de coton, de millet et d'autres produits, pour une valeur de cent mille dinars. Ils faisaient ensuite leur jonction avec Baudouin devant Alep, et étaient rejoints par Sultan-Chah, fils de Rodouân. Baudouin, commandant en chef de l'armée franque, s'établit à l'ouest d'Alep, dans le champ de course, Josselin, sur la route d'A'zaz et dans les campagnes voisines, à droite et à gauche de cette route. Pour Dobeis et Sultan-Chah, ils se déployèrent à l'est du camp de Josselin, ayant avec eux Yça, fils de Salem, fils de Malek. Enfin Yaghi Siân (fils d'Abd el-Djehbar, fils d'Oitok), seigneur de Balès, prit position près de Dobeis, vers l'est. Le camp des assiégeants formait trois cents tentes, dont deux cents aux Chrétiens et cent aux Musulmans. Au début du siège, ils coupèrent les arbres, détruisirent plusieurs chapelles funéraires, ouvrirent les tombes musulmanes et emportèrent les cercueils, dont ils firent des coffres pour leurs vivres. Ils depouillaient les morts de leur linceul, puis déterrant les corps qui n'étaient pas encore tombés en décomposition, ils leur attachaient des cordes aux pieds et les traînaient devant les Musulmans en criant, les uns « Voilà votre prophète Mahomet ! » les autres « Voilà votre Ali ! » Ils enlevèrent aussi un koran d'une des chapelles funéraires situées en dehors d'Alep. « Musulmans, voyez ce que nous faisons de votre livre, » s'écriaient-ils. L'un d'eux le perça de deux trous, y ajusta deux cordes, et l'attacha en guise de croupière sous la queue de son cheval. Toutes les fois que le fumier du cheval tombait sur le saint livre, c'étaient des applaudissements, des rires, des cris de joie insultante. S'emparaient-ils d'un Musulman, ils lui coupaient les mains et les testicules et le rendaient en cet état aux Musulmans. Ceux-ci, il est vrai, infligeaient le même traitement aux prisonniers francs, ou bien

« nous ne pouvons désobéir, a voulu connaître la nature de mes concessions et de  
 « ce qui a été convenu entre nous. Quand il a appris que je devais livrer A'zaz, il  
 « s'y est absolument refusé et m'a ordonné de renoncer à cette clause, en ajoutant  
 « qu'il prenait sur lui la faute (de la violation du serment). Je ne puis aller contre  
 « ses volontés ». Les négociations continuèrent sans qu'on trouvât une base solide  
 pour traiter. Dobeis eut de fréquentes entrevues avec Josselin et Baudouin; après  
 de longs pourparlers, l'accord s'établit entre eux, grâce à l'intervention de l'émir  
 Malek, fils de Salem, le maître du château de Dja'ber. Une des clauses de la con-  
 vention portait la cession d'Alep à Dobeis, l'autorité sur les biens et la population  
 étant toutefois réservée aux Francs avec abandon de quelques-unes des localités  
 de la province. Dobeis s'avança alors vers Merdj-Dabek, y rencontra Houssam ed-  
 Din Timourtach et le mit en déroute. Ce dernier, dès qu'il avait été informé de la  
 déloyauté de Baudouin, était sorti d'Alep (25 redjeb, 2 septembre 1124) pour aller  
 à Mardin demander du secours à Suleïmân son frère, et recruter des troupes. Les  
 fils de Mounkad restèrent en otage dans le château d'Alep auprès de Timourtach,  
 et les fils des (seigneurs) francs en otage à Cheïzer, chez Abou'l-Asakir, fils de  
 Mounkad. Les négociations se poursuivaient encore entre Timourtach et Baudouin,  
 lorsque arriva la nouvelle (18 cha'bân, 30 septembre) que ce dernier, rompant  
 la trêve, marchait sur Artah et menaçait Alep. En sortant d'Artah, Baudouin alla  
 camper sur les bords du Koik, ravagea les environs et, continuant sa marche, ar-  
 riva sous les murs d'Alep, le lundi 26 cha'bân, qui répond au 6 octobre<sup>1</sup>. En même  
 temps, Dobeis et Josselin partaient de Tell-Bachir, envahissaient la vallée (d'El-

<sup>1</sup> D'après le calendrier nestorien, c'est a-eluc le 19 octobre de l'ère vulgaire.



Ebn Kifl  
in la chronique  
d'Alep

وكان قد جاءه من الفرنج والفرنج على ظهور الخيل وفي ذلك على ابن سالم بن مالك بن بدران  
الى قلعة دريس واستجار به فجاره وهاجمته المستوفدة والسلطان محمود في اميرها  
فجلس قوما من اهل حلب وانفذ لهم جنة دنايم وسامع تسلمها اليه وكسبوا الخيل  
وتسبها فهايل بن صاعد بن صديح فاطلع الى ذلك فمروا من ابلهاري فخدم  
وعندهم وهاق بعضهم وسافر بعضا وكان التوسيطى حديثا بغداديين مع فمروا  
الامير ابو العساكر سلطان بن متقيد وسفر اولاده واولاد اخوته وهاجوا على  
بغادوين الى حلب فكتب قنود بغداديين واحضر الى مجلس فمروا وتواكلا وهاجوا  
وطلوع عليه فهاج ملكيا وقنوديه ذهب وخفافا مرقا واحمد عليه الحصان الذي  
كان احمده منه تلك يوم اسره فركب وسار الى هيرز يوم الاربعاء رابع جمادى الاول  
فبقى عند ابن العساكر حتى احضر جماعة وهذا على الوقت بما شرطه لفمروا وم ائنته  
وابن جوسلمين وغيرهما من اولاد الفرنج وهدتهم اثنا عشر نفرا وجمال العشرين التي  
دينار التي عثها وقص صاحب شير الرهاين واطلق بغداديين من سخن هيرز في يوم  
الجمعة سابع عشر شهر رجب لعدده الله وغدر فمروا وانعد اليه يقول البطريك

ressentiment du khālife. Ayant chargé sur des bêtes de somme tout ce qui lui restait d'argent et d'effets mobiliers, il était allé demander asile à Ebn Salim, fils de Malek, fils de Bedrân, qui lui avait donné l'hospitalité dans le château de Dawser. Se sentant poursuivi par la colère du khālife de Bagdad et du sultan seldjoukide Mahmoud, Dobeïs avait noué des intelligences avec quelques habitants d'Alep, et leur avait envoyé une somme d'argent pour les engager à lui livrer la place. Mais le chef de police de la ville, Fadhaïl ben Sa'ed ben Bedî', eut vent de cette affaire et en instruisit Timourtach, les affidés de Dobeïs furent arrêtés et mis à la question, les uns périrent étranglés, les autres eurent leurs biens confisqués. Les négociations entre Baudouin et Timourtach avaient été conduites par l'émir Abou'l-Asakir Sultan, fils de Mounkad, lequel avait envoyé à Alep ses fils et les fils de sa sœur comme otages répondant de Baudouin. Ce dernier fut délivré de ses fers et conduit à la réception de Timourtach. Après avoir bu et mangé avec le prince, Baudouin recut en présent une tunique royale, un bonnet d'or et des brodequins richement ornés, on lui rendit aussi le cheval de prix que Dalak lui avait enlevé le jour où il le fit prisonnier. Baudouin se mit ensuite en route pour Cheizer, où il arriva le mercredi 4 de djemadi premier (20 juin 1124). Il demeura quelque temps chez Abou'l-Asakir, en attendant le départ des otages offerts en garantie de ses engagements envers Timourtach. C'étaient sa propre fille, le fils de Josselin et d'autres fils de seigneurs francs, en tout douze personnes. Il livra aussi les vingt mille dinars qui devaient être payés par anticipation. Le seigneur de Cheizer, après avoir pris livraison des otages, fit sortir Baudouin de prison, le vendredi 17 de redjeb (29 août). Baudouin partit (que Dieu le maudisse!) et viola aussitôt ses engagements envers Timourtach, auquel il envoya le message suivant. « Le Patriarche (le Pape), auquel





Chronique  
de la domination  
d'Alep.

فمن المنيح وخصمه داريا على صغيره الى قارب وراجل وراجل حرم من المنيح بال  
عن منيح فصار اليه باله لما قرب من منيح والتقى بهم الذين من عندهم شهر ربيع  
الاول والقتل العسكران واهم الفرع وتبعهم المسلمون يقتلون واستروا الى آخر النهار  
وجعل فدم باله ذلك اليوم خمسين جملة يقتل عنهم ويخرج سالما فمضت بالسيف  
وطعن بالرمح ولا يكتم وعاد الى منيح فبات مملكا منتها الى الله تعالى لما جدهم  
على يده من الطفر بالفرج واصبح يوم الثلاثاء تاسع عشر ربيع الاول فقتل كل اسير اسره  
في الوقعة ثم رحن نحو الحصن ليجتاز موضعاً ينصب فيه المنطق وعليه بيضة  
وبهذه خمس وكان قد عزم على ان يستولي ابن عمه تمرش بن ايلغازي على حصن  
منيح ويطلع فصيحا لاهل صور فان الفرع كانوا يصارعونها وفي تلك المضايقة اخذوها  
فبينما باله قائما لامر وينهي اذ جاءه سهم من الحصن وقيل انه كان من يد عيسى موقع  
في ثرقوته اليسرى فانزعه وصبق عليه وقال هذا قتل المسلمين كلهم ومات لثوقته  
وقيل بقي ساعات وقضى بحه رحمه الله وجعل الى حلب ودفن بها قبل مقام ابراهيم  
عليه السلام ووصل حسام الدين تمرش بن ايلغازي الى حلب يوم الاربعاء العشرين  
من شهر ربيع الاول ودخل القلعة ونصب عليه ونادى الناس بشعاره وسار في رجب  
سنة ثمان عشرة واستوزر ابا الرجاء بن السرطان وولى الرئاسة بحلب فصايل بن صاعد

tant cavaliers que fantassins, et revint à Manbedj pour en déloger l'ennemi. Il rencontra Balak aux abords de la ville. Une bataille s'engagea le lundi 18 de rebi' premier (5 mai 1124), les Chrétiens furent battus et poursuivis avec de grandes pertes jusqu'à la fin du jour. Dans cette mêlée, Balak chargea cinquante fois au milieu d'une forêt d'épées et de lances, répandant la mort autour de lui sans recevoir la plus légère blessure. De retour à Manbedj, il passa la nuit à prier et à remercier Dieu, qui l'avait choisi pour ramener la victoire du côté des Musulmans. Le mardi matin 19 de rebi' premier (6 mai), il fit exécuter tous les prisonniers pris dans cette bataille; puis il se dirigea vers la forteresse, casque en tête et bouclier au bras, pour choisir la place où l'on dresserait les mangonneaux. Son intention était de laisser à son cousin, Timourtach, fils d'Ylghazi, la direction du siège et de se porter au secours de la ville de Tyi que les Francs serraient de près et dont ils finirent par se rendre maîtres. Pendant qu'il donnait ses ordres, une flèche partie du rempart, d'autres disent lancée par Yça, vint le frapper sous la clavicule gauche. Il arracha le trait et, crachant dessus avec mépris, il s'écria : « Ceci va tuer tous les Musulmans ! » et il expira. D'après un autre récit, il vécut encore quelques heures. Dès qu'il eut rendu le dernier soupir (que Dieu lui fasse miséricorde !), il fut transporté à Alep et enterré au sud du *Makam Ibrahim* « sanctuaire d'Abraham ». Houssam ed-Din Timourtach arriva dans cette ville, le mercredi 20 de rebi' premier; il prit possession du château, où il fit planter son étendard et proclamer son cri de ralliement. En redjeb 518 (août-septembre 1124), il choisit pour vizir Abou'l-Ridja, fils de Serthân et pour vers d'Alep Fadhaïl, fils de Sa'ed. Il envoya chercher à







[illegible]

taient réfugiés dans les cavernes d'alentour; il fit ouvrir les tombeaux et dépouilla les morts de leurs linceuls. — Le mercredi 26 de dou'l-kadd (15 janvier 1124), Balak, passant sur la rive syrienne, fit arrêter le représentant de Bahrâm, missionnaire des Bathémiens à Alep; on chassa de la ville tous les adhérents de cette secte; leurs biens et leurs meubles furent vendus. L'émir Balak s'occupa ensuite de lever des troupes; il fut bientôt rejoint par l'atabek Toghtékin avec l'armée de Damas et par le corps d'armée d'Ak-Sonkor el-Borsoki. Ils allèrent de concert mettre le siège devant A'zaz et pratiquèrent des brèches dans le mur pour hâter la prise de cette place. Un gros parti de Francs accourut pour les déloger; dans la rencontre qui s'ensuivit les Musulmans furent défaits et mis en fuite, laissant des morts et des prisonniers. Balak mit ensuite en état de défense le château de Na'ourah<sup>1</sup>, dans le canton de Nakirah, et le château d'Emelghareh (?), sur les bords de l'Euphrate. Il épousa à cette époque Farkboundah-Khatoun, fille de Rodouân, le mariage eut lieu le 23 de dou'l-huddjeh 517 (11 février 1124). Au mois de moharrem (février-mars) de la même année, Balak manifesta son mécontentement contre le reis (maire) d'Alep au sujet d'un certain Mohammed, fils de Sa'dân, connu sous le surnom d'*Ibn Sa'danah* et originaire de Harrân<sup>2</sup>. Dès l'arrivée de Balak à Alep, on n'eut plus rien à redouter des rôdeurs et des voleurs de grand chemin, grâce au respect que cet émir inspirait. Par son ordre, les portes de la ville restèrent ouvertes nuit et jour, et les malfaiteurs furent à bout d'expédients. « Si je t'entends crier encore une fois (en signe d'alarme), disait l'émir à un gardien de la ville, je

de moines déchaussés, carmes ou franciscains Il était situé, ainsi que le village du même nom, entre Alep et Balès

<sup>1</sup> Localité située à 8 milles d'Alep, entre cette ville et Balès. Elle était défendue par un château bâti, vers le milieu du second siècle de l'égire, par Maslemah, fils du khalife omeyyade Abd el Mélik.

<sup>2</sup> La phrase finit brusquement par ces mots dans le manuscrit. Il est probable que le copiste a omis une ou deux lignes sur ce fait de peu d'importance, qu'il avait emprunté à la chronique journalière d'Alep. Nous n'en avons trouvé d'ailleurs aucune mention dans les autres chroniques.





prise Il se dirigea alors vers le Wadi, assaillit Biza'a et brûla une partie de ses murailles. Il alla ensuite incendier El-Bab et couper les arbres des environs Après avoir livré aux flammes d'autres parties encore du Wadi, il campa à Hailân<sup>1</sup> et arriva devant Alep par le nord, du côté de Mechhed el-Djouff, où il profana les tombeaux et dévasta les jardins Une rencontre eut lieu à Mechhed-Taroud, près de *Boustan el-Bakarah* « le jardin de la vache » Josselin eut l'avantage et fit perdre aux habitants une vingtaine d'hommes, prisonniers ou morts. Après cela, il transporta son camp à l'ouest de la ville, dans la *Bok'aas-Sawda* « la contrée noire », il détruisit les tombeaux et les jardins au sud de la ville, et fit retourner la tombe qui est à Mechhed ed-Dekkeh « le tombeau de l'estrade », n'ayant rien trouvé dans cette tombe, il mit le feu au mausolée Chaque jour les Alépins faisaient de vigoureuses sorties, dans chacune desquelles ils éprouvaient des pertes sérieuses Josselin s'éloigna le mardi premier jour de ramadhân (23 octobre 1123) et vint camper à So'da<sup>2</sup>, où il coupa les arbres; puis les armées franques se séparèrent et regagnèrent leurs foyers Dans les campements où elles avaient passé, on trouva les cadavres de plus de quarante chevaux de prix, plusieurs fosses renfermant des morts furent ouvertes. Le kadî Ibn el-Khachhab, d'accord avec les autorités d'Alep, fit démolir le chœur des églises chrétiennes de cette ville, qu'il transforma en *mihrabs* tournés vers la Mecque, les portes furent changées de place, et les églises devinrent ainsi des mosquées Tel fut le sort de la grande église (cathédrale), qui prit alors le nom de *mosquée des selliers*, aujourd'hui *mosquée des confiseurs*, tel fut aussi le sort de l'église des forgerons, aujourd'hui *Medresseh des forgerons*, et de l'église du quartier *El-huraf* où s'élève actuellement la mediesseh d'Ibn el-Mou-

<sup>2</sup> Cette localité, dont la mention ne se trouve dans aucun traité de géographie arabe, devait sans doute son nom à des plantations de *so'da*, c'est-à-dire d'une des espèces de la plante connue en Europe sous le nom de *Souchet* ou *Cyperus*.



DE LA PRISON DE KHARTBERT.  
 « Et lorsque le roi Baudouin, Josselin, Galéran, le neveu de Tancrede, un neveu de Baudouin et d'autres prisonniers enfermés dans un puits de Khartbert s'étaient évadés, grâce à la connivence de quelques gens de cette ville, qu'ils avaient envahi le château et pris possession des biens considérables appartenant à Balak Josselin avait dit alors à ses compagnons : « Après avoir été à deux doigts de la mort, nous sommes sauvés; il est prudent de partir avec tout ce que nous pourrions emporter. » Mais comme Baudouin refusait de quitter la forteresse et de sortir de ses murs, on tomba d'accord que Josselin partirait seul. On exigea de lui le serment qu'il ne changerait pas de vêtements, qu'il ne mangerait pas de viande et ne boirait qu'au moment de la communion, jusqu'à ce qu'il revînt à Khartbert, à la tête de troupes franques, pour délivrer ses compagnons d'armes. Ces nouvelles reçues, Balak se dirigea aussitôt sur Khartbert, qu'il prit de vive force (23 redjeb, 16 septembre 1123). Il fit massacrer sans pitié les Francs qui se trouvaient dans cette ville avec tous ceux de ses compagnons qui l'avaient trahi. Le roi Baudouin, le fils de sa sœur et Galéran furent seuls épargnés et conduits dans la prison de Harrân.  
 Quant à Josselin, après être allé demander du secours à Jérusalem, il marchait à la tête de ses troupes sur Tell-Bacher, lorsqu'il apprit que Khartbert venait d'être

ville dont la prise avait eu lieu au mois de rebi' second (mai 1123) Balak envahit ensuite la ville d'El-Barah et fit prisonnier l'évêque qui en était le maître Il le chargea de liens et le plaça sous bonne garde; mais tandis qu'il marchait contre Kefer-Thab, le prisonnier, trompant la surveillance de son gardien, se réfugia dans cette même ville de Kefer-Thab. Balak était résolu à la prendre de vive force et à se faire rendre le prisonnier, lorsque, le mardi 12 djemadi second (7 août 1123), il reçut d'un messager la nouvelle que le roi Baudouin, Josselin, Galéran, le neveu de Tancrede, un neveu de Baudouin et d'autres prisonniers enfermés dans un puits de Khartbert s'étaient évadés, grâce à la connivence de quelques gens de cette ville, qu'ils avaient envahi le château et pris possession des biens considérables appartenant à Balak Josselin avait dit alors à ses compagnons : « Après avoir été à deux doigts de la mort, nous sommes sauvés; il est prudent de partir avec tout ce que nous pourrions emporter. » Mais comme Baudouin refusait de quitter la forteresse et de sortir de ses murs, on tomba d'accord que Josselin partirait seul. On exigea de lui le serment qu'il ne changerait pas de vêtements, qu'il ne mangerait pas de viande et ne boirait qu'au moment de la communion, jusqu'à ce qu'il revînt à Khartbert, à la tête de troupes franques, pour délivrer ses compagnons d'armes. Ces nouvelles reçues, Balak se dirigea aussitôt sur Khartbert, qu'il prit de vive force (23 redjeb, 16 septembre 1123). Il fit massacrer sans pitié les Francs qui se trouvaient dans cette ville avec tous ceux de ses compagnons qui l'avaient trahi. Le roi Baudouin, le fils de sa sœur et Galéran furent seuls épargnés et conduits dans la prison de Harrân.

Quant à Josselin, après être allé demander du secours à Jérusalem, il marchait à la tête de ses troupes sur Tell-Bacher, lorsqu'il apprit que Khartbert venait d'être

de ses forces, il s'empara de Kerker au bout d'une semaine. Baudoun fut relégué à Kharthert (Kharpout) avec Josselin et Galéran. Après cette victoire, Balak, traversant l'Euphrate, alla camper au sud de la ville d'Alep qu'il serra de près. Il se rendit ensuite à Bankousah<sup>1</sup> où il campa quelques jours, passa de là sur le territoire de Neireb et Djebrin, incendia les moissons et enleva les bêtes de somme. Un détachement de ses troupes s'était dirigé sur Hadhadin (?); un soldat ayant enlevé une chèvre à un paysan de l'endroit fut tué par celui-ci d'un coup de flèche. Aussitôt la caverne où les gens du village s'étaient réfugiés fut cernée, sur leur refus de se rendre, on l'enfuma et cent cinquante de ces gens moururent étouffés. Des villageois de Tell-Oubout et de Ta'djin périrent de la même manière. A'Oufr-Tannour, les femmes et les enfants furent enlevés, Balak en fit vendre une partie et réduisit les autres en esclavage. Il enleva aux habitants d'Alep un haras de trois cents chevaux. Comme il avait la criminelle habitude d'incendier les moissons, une grande disette désolait le pays. Enfin, le mardi matin, premier jour de djemadi premier 517 (26 juin 1123), Balak prit possession d'Alep, qui capitula par l'entremise de Moukalled, fils de Sakouik, et de Mofarridj, fils de Fadhl. Dans tous les quartiers retentit le cri de ralliement de Balak; il fit briser la porte d'Antioche et ouvrit une brèche dans le mur, à l'ouest de Bab el-Yahoud (porte des Juifs). Le vendredi 4 du même mois (29 juin), il reçut la reddition du château, s'y installa un jour après le départ de Bedr ed-Dawleh et y rétablit l'ordre. Sultan-Shah, fils de Rodouân, inspirait des craintes à Balak, il fut envoyé à Harrân.

<sup>1</sup> On *بالقوسا*, *Bankousa*, d'après le Mo'djem, on nommait ainsi une colline située tout près de l'enceinte d'Alep, vers le nord. La localité désignée plus loin sous le nom de *Nureh* est également dans le voisinage immédiat d'Alep, et ne doit pas être confondue avec un village du même nom aux envi-

rons de Damas Quant à Djebrîn, c'est un bourg de la banlieue d'Alep nommé *Djebrîn el foustouh* à cause de ses pistaches très renommées Il ne faut pas le confondre avec le *Beit-Djebrîn* situé entre Jérusalem et Ghazza







Les Francs, arrivant ensuite du côté de Tell-Bachir (cha'bân, octobre 1122), firent une incursion sur Tell-Kabbassîn; le gouverneur et la garnison de Biza'a marchèrent à leur rencontre, mais ils furent défaits et perdirent quatre-vingt-dix hommes. Cependant Ylghazî, dont la santé s'était un peu rétablie, avait pris le chemin de Mardîn, et il voulait gagner Meyiafarikîn. Mais le mal le reprit avec violence en route, et il mourut aux environs de cette ville, dans un village nommé *A'djouleîn* (1<sup>re</sup> ramadhân 516, 3 novembre 1122). Son fils Suleimân prit alors possession de Meyiafarikîn, Timourtach, son second fils, de Mardîn, et son neveu Bedr ed-Dawleh Suleimân (fils d'Abd el-Djebbar, fils d'Ortok) lui succéda dans Alep. Dès que le seigneur d'Antioche apprit la mort d'Ylghazî, il réunit quelques troupes auxquelles se joignirent des Arméniens, et il envahit la vallée de Biza'a, où il exerça toutes sortes de déprédations et de ravages. Après avoir reçu la soumission et un tribut en argent des habitants d'El-Bab, localité située dans cette vallée, il alla dresser ses mangonneaux contre Balès. Ibn Malek offrit une somme d'argent au seigneur franc, mais il ne put triompher des exigences de celui-ci. Sur ces entrefaites, une troupe de Turcomans et de cavaliers alépins, qui se trou-







compagnons d'armes et leur avait fait promettre de tenir ferme pendant une durée de quinze jours à partir de l'arrivée des Musulmans. De son côté, il s'engageait à leur procurer du renfort pendant cette période de temps et, s'il ne pouvait revenir à l'époque fixée, il promettait de racheter leur vie au prix de tous ses biens : « Je prends Dieu à témoin devant vous, ajoutait-il, que s'il faut, pour vous sauver, que je me fasse musulman et si l'ennemi y consent, j'irai, dans l'intérêt de votre existence, faire devant lui profession d'islamisme » Après quoi, le seigneur de Zerdanâ se rendit auprès de Baudouin, prince d'Antioche, qui se trouvait alors dans les parages de Tripoli, à cause d'un litige survenu entre lui et le chef de cette ville. Lorsque Baudouin fut informé des mouvements d'Ylghazi et de ses projets contre Zerdanâ, il répondit : « Depuis que nous avons conclu la paix en prenant des engagements réciproques, fidèles à notre parole, nous avons protégé les possessions d'Ylghazi pendant son absence. Nous sommes gentils-hommes et je ne redoute pas un acte de déloyauté de sa part. Il se peut cependant qu'il menace Tripoli ou qu'il vienne m'attaquer dans Jérusalem, car la trêve ne concerne que la ville et le territoire d'Antioche. Retournez donc à Apamée et Kefer-Thab et renseignez-vous sur ce qui surviendra de nouveau » En conséquence, le seigneur de Zerdanâ alla aux informations et fit savoir à Baudouin que les Musulmans étaient devant Zerdanâ. Aussitôt Baudouin fit la paix avec le seigneur de Tripoli, auquel il fit promettre de venir le rejoindre, puis il retourna à Antioche et appela Josselin à son secours. Déjà les Musulmans avaient dressé quatre mangonneaux contre Zerdanâ et enlevé la première ligne de défense. Le siège durait depuis quatorze jours, lorsque les Francs arrivèrent et campèrent sous Ed-Deïl (le couvent). Ylghazi, instruit de ce mouvement, vint à Zerdanâ, puis à Naouar, se rapprochant ainsi de l'ennemi qu'il invita à sortir des défilés pour entrer en plaine, sur le refus des Francs, il se dirigea vers Tell es-Sultan,







ولما بلغ ابتداء شهر الحرام وهو من العامين ضاقت عليه الأرض وأهل في الوصول إليه  
واحد جلت منه مكانته أن يراه ويقره إلى ما مضى مما مضى عنها فصار حتى وصل  
إلى قلعة جبر فضاقت نفس أمية سليمان على أمية فابتعد إليه من  
استخلفه على الصلح عنه والأعسان إليه وإلى من جئت له العثمان مثل ابن قريش  
وأمر الحاجب وأخذ الإيمان على ذلك ودخل حلب في أول شهر رمضان فخرج الناس  
للغائه ودخل إلى القصر وأحسن إلى أهل حلب وسأهم بشيء من المكوس ومضى

Ylghazi, voyant que son fils persévérait dans sa rébellion, en fut très-affligé et songea à aller lui reprendre Alep, d'autant plus qu'il recevait des messages qui lui représentaient cette ville comme hors d'état de résister. En effet, lorsqu'il arriva devant le château de Dja'ber, les sentiments d'hostilité commencèrent à s'affaiblir dans le cœur de Suleiman. Il envoya des délégués à son père pour solliciter son pardon et implorer son indulgence en faveur de lui-même et de ceux qui l'avaient poussé à la révolte, entre autres Ibn Kournass et Naçer le chambellan, il confirma sa demande par des serments solennels. Ylghazi fit son entrée à Alep le 1<sup>er</sup> du mois de ramadhân (13 novembre 1121) et fut reçu en grande pompe. Il s'établit au château, traita la population avec douceur et abolit certains droits d'octroi. Puis il révoqua le chef de la police dont les habitants avaient à se plaindre. Il fit arrêter le *Reïs* Mekki, fils de Kournass, et sa famille, lui fit fendre la langue et brûler les yeux, et confisqua ses biens. Le frère du *Reïs* fut mis à la torture et



## References

fit peser sans aucun ménagement sur la population d'Alep son autorité despotique et corruptrice. Cependant, d'après une autre version, Dobeïs, fils de Sadaka, pendant qu'il marchait contre les Géorgiens avec Ylghazi, demanda à ce dernier de lui céder Alep, en s'engageant de son côté à lui payer cent mille dinars pour lever des troupes turcomanes, et lui promettant son appui pour faire la conquête d'Antioche. Ylghazi y consentit et mit sa main dans la sienne (en signe d'engagement). Mais après l'affaire des Géorgiens, il changea d'avis et fit parvenir à son fils Suleïman, qui était d'un naturel léger, un message secret où il l'engageait à feindre de se révolter, afin de le dégager des promesses qu'il avait faites à Dobeïs. Dans son ignorance, le jeune prince se révolta réellement et se mit en état de rébellion ouverte contre son père, d'accord avec Mekki, fils de Kournass, le chambellan, avec Naçer, chef de la police d'Alep et d'autres émirs. Il fit d'abord arrêter les chambellans de son père, les souffleta et leur fit couper la barbe, puis il accabla ses sujets d'exactions et d'injustices. Les Francs, enhardis par les avances que leur faisait Suleïman, campèrent devant Zerdanâ, qu'ils investirent pour Guillaume, fils de l'ancien maître de cette place, le *comte lépreux* (voir ci-dessus, p. 621). Ils se dirigèrent ensuite vers les portes d'Alep, en pillant sur leur route les tentes des Thaï et d'autres tribus. Le chambellan Naçer, qui sortit à leur rencontre à la tête d'un corps d'armée, fut battu et subit des pertes sérieuses.

Baudouin vint assiéger Khounaçirah, au mois de djemadi second (août-septembre 1121); il prit cette place, la démantela et fit transporter la porte de la citadelle à Antioche Bordj-Sibna eut le même sort ainsi que d'autres forteresses, comme Nakirah et El-Ahass. Après avoir capturé les habitants, incendié et pillé le pays, il revint sur ses pas et s'arrêta devant Silda', aux bords du Koik Atzir (*lisez Atsis*), fils de Turk, vint alors, d'accord avec Suleïman, lui proposer la paix.













[illegible]

(pour leur porter de l'eau et des vivres). Ce ne fut qu'aux environs de Ma'arrat-Misrin que les Turcs abandonnèrent leur poursuite pour retourner à Alep. De leur côté, les Francs revinrent à Antioche et s'empressèrent de conclure avec Ylghazi un armistice jusqu'à la fin de l'année 514, en obtenant la cession de Ma'arrat, de Kefer-Thab, Djebel et El-Barah, des fermes du Djebel-Somnak avec l'impôt de Hab, des fermes de Lailoun avec l'impôt de Tell-Aghda, et aussi des fermes situées sur le territoire d'A'zaz avec l'impôt de cette ville.

Nedjm ed-Dîn Ylghazi, après avoir réuni ses troupes à Mardin, détruisit la place de Zerdanâ au mois de rébi' premier (juin 1120). Les habitants d'Alep se plaignirent à lui des nouveaux impôts dont ils avaient été chargés sous le règne de Rodouân, impôts qui n'étaient pas prélevés sous l'administration des (khahfes) arabes et des Égyptiens, ni du temps d'Ak-Sonkor. L'émir fit vérifier le chiffre de ces charges supplémentaires et, apprenant qu'elles s'élevaient à douze mille dinars par an, il les abolit. Le décret qui en ordonnait la suppression fut gravé sur une table que l'on cloua sur la porte de la grande mosquée (même année 1120).

Les Francs firent main basse sur les laboureurs des cantons qu'ils occupaient, ils les accablèrent d'avanies et de mauvais traitements et leur enlevèrent en argent et en blés de quoi se fortifier eux-mêmes. Au contraire les fermes appartenant aux Musulmans prospéraient grâce à la sécurité que leur inspirait la pacification.

Sur ces entrefaites, le maudit Josselin alla ravager Nakirah et El-Ahass<sup>1</sup>, sous prétexte que le gouverneur de Manbedj lui avait enlevé un prisonnier et ne faisait

<sup>1</sup> Au rapport de l'auteur du *Mo'djem*, le canton d'El-Abass, en dépit de son nom qui signifie « chauve, stérile », renfermait un grand nombre de fermes et un riche territoire, le chef-lieu était Khounaquirah.

au S E d'Alep tout près de Ma'arrat en-Na'man  
*Mod'jem el Boul'dân*, I, p 151 Cf *Voyages d'Ibn*  
*Batoutah*, t I, p 145, *Ibn Haukal*, p 119, dans la  
*Biblioth geogr arabic* édition de M de Goeje

la tête d'une troupe nombreuse de Turcomans et se dirigea sur Tell-Bacher, où il demeura quelques jours sans livrer combat. Il continua ensuite sa route vers A'zaz qu'il se proposait de prendre, et il défendit à ses Turcomans d'exercer la moindre déprédation sur les fermes du pays. Après s'être arrêté un jour seulement devant Antioche et quelques jours dans le territoire d'Er-Roudj, il marcha sur Kinnisrîn (Chalcis) Un vif désappointement éclata parmi ses troupes qui, au lieu d'une riche proie comme celle de l'année précédente, ne pouvaient ni attaquer un seul château, ni faire le moindre butin D'autre part, Ylghazi avait permis aux Chrétiens faits prisonniers dans la dernière bataille de se racheter, et ceux-ci, de retour dans leurs possessions, firent tout ce qu'ils purent pour se venger des Musulmans, les tuer et les capturer. Dans le ressentiment que lui inspirait une faute commise par quelques-uns de ses Turcomans, il poussa l'insulte à leur égard jusqu'à les faire raser et énerver Aussitôt son armée se débanda, et il n'en resta plus que quelques débris épars dans le pays d'Alep Les Francs, enhardis par cette circonstance, s'avancèrent vers Danith Mais Toghtékîn accourut de Damas, rejoignit Ylghazi, et de concert ils marchèrent contre les Francs avec des troupes en nombre suffisant pour les combattre Les Chrétiens comptaient une nombreuse infanterie et un millier de cavaliers, enveloppés de tout côté par les Turcs, ils ne pouvaient tenter aucune agression et ne voulaient pas non plus revenir sur leurs pas, ce qui aurait ressemblé à une défaite Ils marchèrent ainsi jusqu'aux approches de Ma'arrat-Misrîn sans qu'un seul homme, cavalier ou fantassin, osât s'écarter des rangs dans la crainte d'être pris par les Turcs En effet quiconque restait en arrière était tué, dès qu'un cheval s'abattait il était abandonné et pris Ils finirent par manquer d'eau et se trouvèrent réduits à la plus fâcheuse extrémité Ylghazi et Toghtekîn chassaient à coups de bâton quiconque s'approchait



١٠  
 ١١  
 ١٢  
 ١٣  
 ١٤  
 ١٥  
 ١٦  
 ١٧  
 ١٨  
 ١٩  
 ٢٠  
 ٢١  
 ٢٢  
 ٢٣  
 ٢٤  
 ٢٥  
 ٢٦  
 ٢٧  
 ٢٨  
 ٢٩  
 ٣٠  
 ٣١  
 ٣٢  
 ٣٣  
 ٣٤  
 ٣٥  
 ٣٦  
 ٣٧  
 ٣٨  
 ٣٩  
 ٤٠  
 ٤١  
 ٤٢  
 ٤٣  
 ٤٤  
 ٤٥  
 ٤٦  
 ٤٧  
 ٤٨  
 ٤٩  
 ٥٠  
 ٥١  
 ٥٢  
 ٥٣  
 ٥٤  
 ٥٥  
 ٥٦  
 ٥٧  
 ٥٨  
 ٥٩  
 ٦٠  
 ٦١  
 ٦٢  
 ٦٣  
 ٦٤  
 ٦٥  
 ٦٦  
 ٦٧  
 ٦٨  
 ٦٩  
 ٧٠  
 ٧١  
 ٧٢  
 ٧٣  
 ٧٤  
 ٧٥  
 ٧٦  
 ٧٧  
 ٧٨  
 ٧٩  
 ٨٠  
 ٨١  
 ٨٢  
 ٨٣  
 ٨٤  
 ٨٥  
 ٨٦  
 ٨٧  
 ٨٨  
 ٨٩  
 ٩٠  
 ٩١  
 ٩٢  
 ٩٣  
 ٩٤  
 ٩٥  
 ٩٦  
 ٩٧  
 ٩٨  
 ٩٩  
 ١٠٠

في شهر من سنة أربع عشرة وخمسمائة وقعت مشاحنة بين والي الأتابك سلق بي  
الحق صاحب حم الدين أيلغار وبين الفرنج قاسي ومعه جماعة من عسكر حلب إلى  
الطائفة فلقم عسكر الطائفة فكسروا وفاد قديق الفرنج والتفوا ما بين قزمانين  
وقل الذين من ناحية لبنان ووصل إلى هذه النوبة أيلغار بجميع كثير من التركمان

l'approche des Francs Ceux-ci, dès qu'ils eurent réparé ce château et installé une garnison, se rendirent à Sarmin et à Ma'arrat-Musrin, qu'ils prirent par capitulation. Après s'être arrêtés devant Zerdana, ils levèrent le camp et partirent pour Antioche.

Sur ces entrefaites, des détachements sortis d'Alep harcelaient continuellement les Francs établis dans le voisinage et rentraient chargés de butin. Josselin étant venu rejoindre son oncle maternel Baudouin, après la prise de Sarmin, reçut en fief de celui-ci le pays d'Édesse et de Tell-Bacher. Il se rendit dans ses nouvelles possessions et fit deux incursions successives contre Wadi-Boutnân<sup>1</sup> et la rive syrienne de l'Euphrate, où il tua ou fit prisonniers un millier d'hommes. Il continua sa marche sur Manbedj, Nakirah et la portion orientale de la province d'Alep, enleva beaucoup de chevaux et fit de nombreux prisonniers des deux sexes. Mais s'étant avancé jusqu'à Rawendân, à la poursuite d'un parti de Turcomans qui avaient passé l'Euphrate, une rencontre eut lieu où il fut défait et perdit plusieurs de ses hommes.

Au mois de safer 514 (mai 1120), les hostilités éclatèrent entre le gouverneur d'El-Athareb, Balak, fils d'Ishak, compagnon de Nedjm ed-Dîn Ylghazî, et les Francs. Ce chef envahit le pays d'Antioche à la tête d'une partie de l'armée d'Alep, mais les troupes d'Antioche marchèrent à sa rencontre, le défirent et se mirent à sa poursuite, cette bataille fut livrée entre Tourmanîn et Tell-Aghda sur le territoire de Leiloun.

La même année, le 25 de safer (26 mai 1120), Ylghazi traversa l'Euphrate à

<sup>1</sup> Litt « le vallon creux », nom donné par les Arabes aux vallées dans lesquelles l'eau des torrents s'amasse et répand la fertilité. Le vallon cité ici avait pour chef lieu *Bozaa*, ou *Bizaa*, il s'étendait

à une journée de marche entre Manbedj et Alep. Plusieurs autres localités de Syrie portant aussi le nom de *Boutinn* sont signalées par les géographes musulmans.



فجاءه رجل من أهل حمص فحدثه عن ما كان عليه من الخراب والفساد  
 فاجتمع عليه القوم من أهل حمص والقيسية ومن حوله فاجتمعوا عليه  
 فاجتمع اليهم رجل من أهل حمص فحدثه عن ما كان عليه من الخراب والفساد  
 فاجتمع عليه القوم من أهل حمص والقيسية ومن حوله فاجتمعوا عليه  
 فاجتمع اليهم رجل من أهل حمص فحدثه عن ما كان عليه من الخراب والفساد  
 فاجتمع عليه القوم من أهل حمص والقيسية ومن حوله فاجتمعوا عليه  
 فاجتمع اليهم رجل من أهل حمص فحدثه عن ما كان عليه من الخراب والفساد  
 فاجتمع عليه القوم من أهل حمص والقيسية ومن حوله فاجتمعوا عليه  
 فاجتمع اليهم رجل من أهل حمص فحدثه عن ما كان عليه من الخراب والفساد  
 فاجتمع عليه القوم من أهل حمص والقيسية ومن حوله فاجتمعوا عليه

خرج البرق الى بلاد القردية من حمص وادركهم جماعة من القردية فجمعوا له  
 من قردية من أهل حمص في مائة رجل على زور من السراة وهو حصن كلان  
 من قردية وسماه البرق والحيث الواقعة الاولى على البساط عات وأخذها فقاتله فغدر  
 وأخذه في حمص الاولى وأطلق من كلان فيه ورجل الى كفرزوما فأخذ حصنها بالسيف  
 وقتل جميع من كان فيه ووصل الى كفرطاب وقد أحرق ابن منقذ حصنها وأخذ

*lépreux*, était tombé de cheval et avait été fait prisonnier par les gens de Merimîn<sup>1</sup>, dans le canton du Djebel-Sommak. Ceux-ci le livrèrent à Ylghazi sous les murs d'Alep; envoyé par ce chef à l'atabek Toghtékin, il fut aussitôt livré au bourreau. Ylghazi, dès son arrivée dans Alep, fit venir les prisonniers en sa présence. Il mit à part les commandants de place, les officiers principaux, le fils de Boémond, seigneur d'Antioche, l'envoyé du roi des Grecs et quelques riches personnages; il leur rendit à tous la liberté après avoir touché le prix de leur rançon. Il restait encore une trentaine de prisonniers qui n'avaient pas les moyens de payer toute la somme exigée pour le rachat, il les fit égorger, et se rendit ensuite à Mardin (djemadi premier 513, août-septembre 1119) pour y lever de nouvelles troupes turcomanes avec lesquelles il se proposait de retourner à Alep. Mais cette ville était trop affaiblie alors pour lui servir de résidence.

Les Francs firent une sortie sur Ma'arrat et enlevèrent quelques hommes, mais un corps d'armée turcoman les obligea à reculer. Baudouin sortit alors d'Antioche et alla camper au-dessus de Zour, à l'ouest d'El-Barah. Ce château de Zour appartenait à Ibn Mounkad qui l'avait d'abord abandonné aux Francs, puis en avait repris possession à la suite de la première affaire d'El-Balat. Après un combat, Baudouin reconquit cette place au mois de djemadi premier, et laissa la garnison partir librement. De là il se dirigea sur Keler-Roumâ<sup>2</sup>, prit le château de vive force, tua tous ses défenseurs et continua sa marche sur Kefer-Thab. Ibn Mounkad, après avoir mis le feu au château de Kafer-Thab, avait decampe avec ses hommes à

<sup>1</sup> Le manuscrit ne présente ici qu'un groupe illisible, mais Yakout indique avec certitude une localité de ce nom dans le district d'Emèse et une autre dans le voisinage d'Alep. C'est probablement de cette dernière que notre historien a voulu parler.

<sup>2</sup> On nommait ainsi, au rapport de Yakout, une bourgade dépendant du canton de Ma'arrat en Na'mân. Le château situé dans ces parages avait joué un certain rôle sous les princes de la famille de Hamdan. *Modjma* t. IV, p. 288.

sa cavalerie les troupes de Damas, d'Émèse et quelques compagnies de Turco-  
 mans, il les battit, les mit en fuite, et courut aussitôt au secours de Zerdanâ,  
 avec l'intention de tomber sur les bagages et les tentes des ennemis. Mais, appre-  
 nant que la place était prise et le matériel dirigé sur Kinnisrîn, il revint sur ses  
 pas. Cependant le reste des forces musulmanes avait assailli Baudouin et l'avait  
 forcé à se replier avec des pertes sérieuses. Ylghazi, Toghtêkîn et Doghân Arslân,  
 tombant alors avec ce qui leur restait de bonnes troupes sur les Francs, détrui-  
 sèrent presque toute leur infanterie, une partie de leur cavalerie, et les rejetèrent  
 sur le château de Hab en leur enlevant un butin considérable. Les trois émirs  
 revinrent ensuite à Danith, où ils trouvèrent le seigneur de Zerdanâ après la dé-  
 faite qu'il venait d'infliger aux Musulmans, à la suite de la prise de Zerdanâ. Les  
 émirs l'attaquèrent sur-le-champ, tuèrent beaucoup de ses soldats, rejetèrent les  
 autres sur Hab et revinrent vainqueurs et chargés de butin. Cependant le deta-  
 chement préposé à la garde des bagages dans Kinnisrîn venait d'apprendre la  
 déroute du corps d'armée battu par le seigneur de Zeidanâ et en avait porté la  
 nouvelle à Alep, où elle causa une profonde tristesse. Heureusement, deux heures  
 plus tard, arrivait dans cette ville le messenger chargé d'annoncer la victoire des  
 Musulmans, ce qui fit succéder la joie à la tristesse et la sécurité à l'épouvante.  
 De leur côté les Francs avaient envoyé dans leur pays la nouvelle de la victoire  
 remportée par le seigneur de Zerdanâ; les villes s'étaient pavoisées et des trans-  
 ports de joie éclataient de toute part. Mais bientôt l'arrivée du fils de Saint-Gilles,  
 échappé au désastre des Francs, changea l'allégresse en deuil et fit succéder à la  
 confiance l'abattement et la terreur.

Après la déroute, le seigneur de Zerdanâ, Robert, connu sous le nom de *comte*



1. Location  
 2. Access  
 3. Size

Après avoir fait sa jonction dans Artah avec Nedjm-ed-Dîn, l'atabek alla attaquer El-Athareb Il avait déjà envahi le faubourg et tué ses défenseurs, lorsque la milice urbaine, sortant d'Alep par une brèche pratiquée dans la muraille, vint lui demander l'aman il le leur accorda après avoir pris possession de la ville, et les renvoya sains et saufs Il se porta ensuite sur Zerdanâ dont les défenseurs s'étaient fortifiés derrière des ouvrages de siège Ils demandèrent aussi l'aman, l'obtinrent et prirent la route d'Antioche; mais ils furent attaqués en chemin par des Turcomans qui, après les avoir pillés et en avoir tué plusieurs, regagnèrent leur campement Le seigneur de Zerdanâ, dès qu'il apprit que cette place était assiégée par les Turcomans, engagea vivement Baudouin à l'aller secourir avec ses Francs, il lui conseilla de profiter de ce que les Turcomans s'étaient dispersés pour piller et avaient regagné ensuite leurs foyers, et aussi de cette circonstance heureuse que Ylghazi n'avait alors qu'un petit nombre de troupes Mais ce dernier, instruit de ces projets, pressa le siège de Zerdanâ et s'en rendit maître comme nous venons de le dire Il y établit une garnison et, s'éloignant avec le reste de ses troupes, il reçut bientôt des renforts de l'atabek et de Doghân Ars-lân, fils de Dimladj Après avoir renvoyé les gros bagages et les tentes à Kinnisrîn, ces détachements se dirigèrent sur Danith où ils arrivèrent le même jour Ylghazi y trouva les Francs qui, depuis le jour où il avait pris Zerdanâ, y formaient un campement de deux cents tentes avec une nombreuse infanterie à laquelle se joignirent, dit-on, plus de quatre cents cavaliers (4 djemadi premier, 13 août 1119) Dans la mêlée qui s'ensuivit, le seigneur de Zerdanâ chargea avec presque toute









<sup>1</sup> Le manuscrit porte **Ylburin**, Y'lburin, mais la leçon d'Ibn el Athir (*Hist orient*, t I, p 324), que nous suivons ici, est confirmée par Yakout. Ce

78



وكانت هذه هي الحالة التي كانت عليها البلاد في ذلك الوقت. فاجتمع اليهم من كل جهة من المسلمين وطلبوا منهم ان يخرجوا اليهم فاجابواهم بانهم لا يستطيعون ذلك لانهم لا يملكون القوة الكافية لذلك. فاجتمع اليهم من كل جهة من المسلمين وطلبوا منهم ان يخرجوا اليهم فاجابواهم بانهم لا يستطيعون ذلك لانهم لا يملكون القوة الكافية لذلك. فاجتمع اليهم من كل جهة من المسلمين وطلبوا منهم ان يخرجوا اليهم فاجابواهم بانهم لا يستطيعون ذلك لانهم لا يملكون القوة الكافية لذلك.

Toghtekin, qui se mit d'accord avec lui. Des messages furent envoyés à tous les rois des provinces orientales et aux Turcomans pour demander du secours. L'ancien chef de la police d'Alep, Ibn Bedi, résidait alors dans cette même forteresse de Dawaer sous la protection d'Ibn Malek. Il résolut d'aller demander à Ylghazi la permission de rentrer à Alep. Au moment où il mettait le pied dans la barque qui devait le mener dans le camp de ce chef, sur l'autre rive, deux Bathéniens l'assailirent et le frappèrent de leurs couteaux à coups redoublés; ils furent aussitôt tués par les deux fils d'Ibn Bedi. Mais ce dernier mourut avec un de ses fils, et l'autre fils fut blessé. Tandis qu'on transportait ce dernier au château, un des Bathéniens se jeta sur lui et l'acheva; quant à l'assassin, au moment où on le conduisait au supplice il se précipita dans le fleuve et se noya.

Ylghazi se rendit ensuite à Mardin avec l'atabek; de là ils écrivirent dans toutes les directions aux armées musulmanes et aux Turcomans et réunirent ainsi des forces considérables. En l'année 513, Ylghazi, à la tête d'une armée de plus de quarante mille hommes, traversant l'Euphrate aux gués de Bedaïa et de Sandjah, inonda de ses troupes tout le pays de Tell-Bacher, Tell-Khaled et les environs, tuant ou faisant prisonniers les habitants et prenant autant de butin qu'il en trouvait. Sur les messages réitérés des Alépins, qui l'informaient des attaques incessantes que les Francs dirigeaient d'El-Athareb contre Alep, et lui décrivaient la situation désespérée de leur ville, Ylghazi poursuivit sa marche par Merdj-Dabek, Moslemyah et Chalcis (Kinnasrîn) (fin du mois de sefer 513, premiers jours de juin 1119). Il envoya des détachements sur le territoire des Francs et le canton d'Er-Roudj<sup>1</sup>, tua ou fit prisonniers bon nombre d'ennemis et prit la forteresse de

<sup>1</sup> Le manuscrit porte en outre les mots *قطع الدرات* qui indique qu'ils doivent être supprimés. Le canton d'Er-Roudj

est situé à environ quarante milles d'Alep, dans la partie sud-ouest de cette province et à peu près à égale distance entre Alep et Ma'arrat.





## Chronic d'Alep

<sup>1</sup> Voir *Hist orientaux* t 1, p 315





sortit de Balès et se rendit à Émèse. Khirkhân, seigneur de cette ville, l'accueillit bien et l'accompagna jusqu'à Toghtékîn, à Damas, où Ak-Sonkor reçut une hospitalité honorable et la promesse qu'il serait secouru dans ses tentatives sur Alep.

Yarouktach conclut une trêve avec Roger et lui donna une somme d'argent, la forteresse d'El-Koubbeh, le droit d'organiser les caravanes de pèlerins d'Alep à la Mecque et de prélever sur elles les taxes d'usage. Puis cet eunuque se rendit au château d'Alep, avec l'intention de s'en rendre maître à l'aide d'une ruse qui le débarrasserait des principaux officiers, comme l'avait fait Loulou. Mais il fut arrêté par ces mêmes officiers, sur l'ordre des filles de Rodouân, et expulsé d'Alep, après y avoir exercé le pouvoir pendant un mois. On nomma alors comme gouverneur du château un ancien eunuque de Rodouân, lequel confia la tutelle de Sultan-Chah, le commandement des troupes et la direction des affaires à l'inspecteur de l'armée, El-A'mîd Abou'l-Maah Mouhsin, fils de Milh. Sous l'administration de ce dernier, Alep et son territoire tombèrent dans un tel état de faiblesse, de pauvreté et de ruine, qu'Ylghazi, fils d'Ortok, y accourut; il s'installa dans le *Château du Chérif*, parce qu'on lui refusa l'accès du grand château, et prit en main le gouvernement des affaires ainsi que la tutelle du jeune Sultan-Chah (année 511, 1117-1118). Bientôt après il prit possession de Balès et s'empara du grand château et de la personne d'Abou'l-Maah, fils de Milh. Mais, comme les revenus d'Alep ne suffisaient pas aux besoins d'Ylghazi et de ses Turcomans, ce chef, mécontent du mauvais état des affaires et des dispositions malveillantes de la ville et des troupes, s'en éloigna pour aller à Mardin, il conserva toutefois la possession de Balès et de Koley'ah. Ibn el-Milh fut tiré de sa prison et remplacé à la tête du gouver-

sortit de Balès et se rendit à Émèse. Khirkhân, seigneur de cette ville, l'accueillit bien et l'accompagna jusqu'à Toghtékîn, à Damas, où Ak-Sonkor reçut une hospitalité honorable et la promesse qu'il serait secouru dans ses tentatives sur Alep.

Yarouktach conclut une trêve avec Roger et lui donna une somme d'argent, la forteresse d'El-Koubbeh, le droit d'organiser les caravanes de pèlerins d'Alep à la Mecque et de prélever sur elles les taxes d'usage. Puis cet eunuque se rendit au château d'Alep, avec l'intention de s'en rendre maître à l'aide d'une ruse qui le débarrasserait des principaux officiers, comme l'avait fait Loulou. Mais il fut arrêté par ces mêmes officiers, sur l'ordre des filles de Rodouân, et expulsé d'Alep, après y avoir exercé le pouvoir pendant un mois. On nomma alors comme gouverneur du château un ancien eunuque de Rodouân, lequel confia la tutelle de Sultan-Chah, le commandement des troupes et la direction des affaires à l'inspecteur de l'armée, El-A'mîd Abou'l-Maah Mouhsin, fils de Milh. Sous l'administration de ce dernier, Alep et son territoire tombèrent dans un tel état de faiblesse, de pauvreté et de ruine, qu'Ylghazi, fils d'Ortok, y accourut; il s'installa dans le *Château du Chérif*, parce qu'on lui refusa l'accès du grand château, et prit en main le gouvernement des affaires ainsi que la tutelle du jeune Sultan-Chah (année 511, 1117-1118). Bientôt après il prit possession de Balès et s'empara du grand château et de la personne d'Abou'l-Maah, fils de Milh. Mais, comme les revenus d'Alep ne suffisaient pas aux besoins d'Ylghazi et de ses Turcomans, ce chef, mécontent du mauvais état des affaires et des dispositions malveillantes de la ville et des troupes, s'en éloigna pour aller à Mardin, il conserva toutefois la possession de Balès et de Koley'ah. Ibn el-Milh fut tiré de sa prison et remplacé à la tête du gouver-

[illegible]

rait la possession de la province. En effet, le crime accompli, quelques-uns des meurtriers accoururent lui en porter la nouvelle à Rahbah, et Ak-Sonkor partit en toute hâte pour Alep. Mais une partie de son armée, faisant cause commune avec les assassins de l'eunuque afin de s'emparer d'Alep, marcha aussitôt sur cette ville. Ils furent tous devancés par l'eunuque Yarouktach, ancien officier de Loulou, qui réussit à occuper Alep avant eux. D'après une autre version, Loulou, fort inquiet, partit d'Alep emportant ses trésors, qu'il voulait mettre en sûreté dans les pays d'Orient; mais quand il arriva devant le château de Nadir, Sonkor el-Djekermich dit à ses compagnons : « Permettez-vous que le meurtrier de Tadj ed-Dawleh emporte ses richesses et s'éloigne tranquillement ! » puis, criant en langue turque. *au lièvre ! au lièvre !* ils le percèrent de leurs flèches et l'étendirent mort. Après la fuite de Loulou, le château d'Alep était resté pendant deux jours au pouvoir d'Aminah-Khatoun, fille de Rodouân. Yarouktach arriva subitement et occupa aussitôt le château; de là il envoya quelques détachements pour punir les assassins de Loulou et reprendre ce qui avait été enlevé à l'armée d'Alep. Quelques hommes de garde s'échappèrent et allèrent rejoindre Ak-Sonkor à Balès (1<sup>er</sup> de moharrem 511, 5 mai 1117). Ce chef, dont les espérances n'étaient pas couronnées de succès, fit un appel à la soumission de la population d'Alep, mais il n'en obtint aucune réponse favorable. De son côté, l'eunuque Yarouktach écrivit à Nedjm ed-Dîn Ylghazî, fils d'Ortok, pour l'inviter à venir de Mardin et le débarrasser d'Ak-Sonkor. Il négocia aussi avec Roger, maître d'Antioche. Ce chef envahit le territoire d'Alep et prit tout ce qu'il put conquérir sur la portion orientale de cette province. Borsokî, désespérant alors de rien obtenir de ce côté,



وأما الزور القادم فانه صار بعد ملازمة القلعة يدور فيها في الخيلان ويركب فائسق  
انه خرج في سنة عشرة وخمسمائة بعسكر حلب والكثبان الى النسن وهو في صورة  
متصيد فلما وصل الى تحت قلعة تادر قتله الحشد واختلج في خروجيه فقبيل انه  
كان حمل مالا الى قلعة دوسر وادعه عند ابن مالك عيها واراد ارتحاعه منه والعود الى  
حلب وكان السلطان قد اقطع حلب والرحبة اق سنقر المرسقي فواطأ جماعة من

les laissèrent après les avoir dépouillés Une quantité innombrable d'effets abandonnés par les fugitifs enrichirent ces paysans, et les infidèles ramassèrent aussi un immense butin en équipages, armes, tentes, bêtes de somme, meubles et effets de toute sorte L'armée ne perdit aucun chef ni personnage connu, mais elle laissa sur le terrain environ cinq cents morts et autant de prisonniers Ses débris se reformèrent à Tell es-Sultan et se dirigèrent, vaincus et en désordre, sur Nakirah, où ils campèrent Ounba (nom incertain) et ses compagnons avaient précédé le gros de l'armée à Biza'a, mais, à la nouvelle de ce désastre, ils allèrent la rejoindre et retournèrent auprès du sultan et dans leur pays Quant à Toghtekin, il sortit de Damas pour aller prendre possession de Rafenya Chems el-Khawass, que Loulou venait de remettre en liberté en lui rendant le fief de Biza'a et d'autres terres, alla rejoindre Toghtekin, qui lui restitua la place de Rafenya et l'emmena à Damas

L'eunuque Loulou, après être resté enfermé longtemps dans le château d'Alep, commençait à sortir de temps en temps et à se montrer en public. Pendant l'année 510, il partit, escorté de la garnison et de ses secrétaires, pour se rendre à Balès, en équipage de chasse, mais, à peine arrivé sous la forteresse de Nadir, il fut assassiné par ses soldats. On n'est pas d'accord sur les motifs de son départ d'Alep. On croit qu'il avait envoyé et confié à la garde d'Ibn Malek, dans le château de Dawser, une somme d'argent qu'il allait reprendre pour l'emporter à Alep. Or, la principauté de cette ville et de Rahbah ayant été donnée par le sultan à Ak-Sonkor Borsokı, ce dernier aurait, dit-on, soudoyé quelques compagnons de Loulou pour assassiner leur maître, dans l'espérance que ce meurtre lui assu-





## ① 喉痛 及咽喉炎 的藥

## ① 喉痛 及咽喉炎 的藥

## ① 喉痛 及咽喉炎 的藥











**Contraintes  
dans la construction  
du lien**

\_\_\_\_\_

Lorsque les Francs réclamèrent la taxe qu'ils prélevaient sur Alep, Alp Arslân la paya de ses propres deniers, sans faire peser aucune charge sur les habitants. Comptenant que cette ville avait besoin d'un bon gouvernement, il se décida, sur le conseil de ses eunuques et de son entourage, à écrire au prince de Damas, l'atabek Toghtekin, pour se concilier ses bonnes dispositions, il le pria de venir prendre en main le commandement de l'armée et de la ville et diriger les affaires du royaume. L'atabek y consentit, car il jugeait convenable de prêter assistance à un enfant peu redouté des infidèles et incapable de prendre par lui-même une résolution. En conséquence, il fit ajouter le nom d'Alp Arslân après celui du sultan au prône prêché dans les mosquées de Damas, et fit inscrire aussi ce nom sur la monnaie (mois de ramadhân, janvier-février 1115). Pour se conformer à l'étiquette Alp Arslân se rendit en personne à Damas avec ses principaux officiers, afin d'y

Alp Arslân, fils de Rodouân, seigneur d'Antioche, devait son surnom de *muet* à une difficulté d'élocution et à une sorte de bégaiement; c'était d'ailleurs une pauvre nature, un esprit extrêmement débile. Il commença par exonérer la population d'Alep des contributions et taxes d'octroi dont son père l'avait surchargée. Puis il fit arrêter ses deux frères Malik-Chah, né de la même mère, et Moubarek, fils d'une esclave, et les mit à mort. Du reste, Rodouân avait lui aussi traité de la même façon ses deux frères, et cette étrange conformité de conduite mérite d'être signalée. Alp Arslân fit arrêter également plusieurs des favoris de son père qu'il condamna soit à la mort, soit à la confiscation. Le véritable dépositaire du pouvoir était un ancien eunuque de Rodouân, un certain Loulou, surnommé *El-Yaya* (le piéton ou fantassin), le même qui a construit le Couvent de la nef (*Khanegah el-balat*) à Alep. Cet eunuque, qui, avant d'appartenir à Rodouân, avait été au service de Tadj er-Rouessa ibn el-Hallâl, ajouta ses détestables inspirations personnelles aux odieux déréglés de conduite du prince. Déjà du vivant de son père, la cause des Bathéniens avait pris un rapide développement à Alep. Un grand nombre de gens adoptaient leurs doctrines, afin de partager leur crédit, et toutes les fois qu'on avait à se défendre contre un ennemi ou un dommage quelconque, c'était à eux qu'on avait recours. Ils se réunirent autour de Houssam ed-Dîn, fils de Doumladj, qui résidait à Alep au moment de la mort de Rodouân. Un de ses lieutenants, le missionnaire Ibrahim el-A'djemî, alla prendre le commandement d'El-Kal'ah<sup>1</sup> aux portes de Balès. Sur ces entrefaites, Sultan Mohammed, fils de Melik-Chah, envoya le message suivant à Alp Arslân: « Ton père a enfreint mes ordres en ce qui concerne les Bathéniens, toi qui es mon fils, j'aime à croire que tu les extermineras »

<sup>1</sup> C'est la même forteresse qui est nommée *Ko-ley'ah* par d'autres chroniqueurs. Cf. M. Defrémery, *Recherches sur les Ismaéliens*, Journal asiatique, juin

1854, p. 393. Ce nom se retrouve encore sous la même forme du diminutif dans notre texte (voir plus loin, p. 612).



## Extraits de la chronique d'Aïen

*Journal of Management Education* 30(6)

100

فلو كان من غير الله تعالى لم يكن له سلطان على ما كان في قلوبهم له من طاعة فمن الله ومن اليقين ان الذين هم في غيبك مشركون انزلوا من قبلهم الذرة من السماء فاضلوا بها وهم لم يجمعوها والذين هم عند ربك مشركون انزلوا من قبلهم السيل والفيضان فامسوا بها وهم لم حجمعوها والذين هم عند ربك مشركون انزلوا من قبلهم السيل والفيضان فامسوا بها وهم لم حجمعوها

malveillantes, se réunit au parti de Mawdoud, seigneur de Mossoul, qui lui témoignait une constante et sincère amitié. Il envoya ensuite aux autres chefs des présents et de riches étoffes égyptiennes et leur proposa de marcher vers Tripoli, en leur promettant des subsides d'argent; mais ils n'y consentirent point. Ahmed-Yel, Borsok, fils de Borsok, et les troupes de Sôkmân s'éloignèrent dans la direction de l'Euphrate, tandis que Mawdoud resta auprès de l'atabek, le suivit de Ma'arrat à l'Oronte (El-A'çî) et campa avec lui près d'El-Djélati.

Les Francs partirent d'Apamée sous les ordres de Baudouin, de Tancrede et du fils de Saint-Gilles, et marchèrent contre les Musulmans Abou'l-Asakir ibn Mounked sortit alors de Cheïzer avec sa famille et ses soldats, se joignit à Mawdoud et à l'atabek, puis allant tous ensemble à la rencontre des Francs, ils campèrent au sud de Cheïzer Les Francs étaient établis au nord de Tell-Ibn-Ma'chai, mais la cavalerie musulmane, qui circulait sans cesse autour d'eux, les empêchait de boire, et les archers turcs, postés au bord du fleuve, leur en interdisaient aussi l'accès Aussi ils décampèrent un matin en couvrant mutuellement leur retraite.

Dans la situation critique où il se trouvait, Rodouân sentit la nécessité de se rapprocher de l'atabek Toghtékîn et de se réconcilier avec lui. En conséquence, il l'invita à venir dans Alep, tandis qu'il essayait d'obtenir de Tanocrède des concessions relativement à la citadelle d'A'zaz, et qu'il lui offrait, à titre de redevance prélevée sur Alep, vingt mille dîners, des chevaux et d'autres présents. Tanocrède repoussa ces offres. Dès l'arrivée de l'atabek, les deux émirs conclurent un traité par lequel ils s'engageaient à se secourir mutuellement en numéraire et en hommes. Il fut convenu que Toghtékîn ferait réciter le prône et battre la monnaie au nom



وكان اتيك طغتكين قد حصل معهم مراسل رضوان نعصم حي افسد ما بيده

pelait pour faciliter ce mouvement Ahmed-Yel réussit donc à faire adopter la levée du siège de Tell-Bachir au moment où la prise de cette place devenait imminente. Mais à l'approche de ces chefs, Melik Rodouân ferma brusquement les portes d'Alep devant eux. Il prit avec lui dans la citadelle des otages choisis parmi la population pour déjouer toute tentative de capitulation, et confia la garde des remparts à des soldats et à des Bathéniens attachés à son service, avec ordre d'empêcher les habitants d'arriver jusqu'à lui. Pendant dix-sept jours, les portes de la ville restèrent rigoureusement fermées, et les habitants passèrent trois jours entiers sans trouver la moindre nourriture. Les vols se multipliaient de la part des indigents, et les notables commençaient à craindre pour leur propre vie. Les mauvais procédés du roi déchaînèrent contre lui l'opinion populaire, le blâme et les malédictions étaient sur toutes les lèvres. Rodouân, craignant de plus en plus que le peuple ne livrât la ville, n'osait plus sortir à cheval. Tantôt il faisait couper le cou à un individu pour avoir sifflé du haut des remparts, tantôt il faisait précipiter par-dessus les murs un malheureux qui avait quitté sa tunique pour la jeter à un autre. L'armée confédérée achevait de ravager ce que les Francs avaient épargné quand ils pillaient et capturaient dans le pays d'Alep. Des voleurs envoyés par Rodouân surprenaient et faisaient prisonniers tous ceux qui s'écartaient du gros de l'armée. Celle-ci se dirigea sur Ma'rrat en-Na'mân à la fin du mois de safar 505 (septembre 1111), elle séjourna quelques jours devant cette ville et trouva avec satisfaction dans les environs des provisions en plus grande quantité qu'elle ne put en emporter. L'atabek Toghtékîn était venu rejoindre ces troupes, mais un emissaire soudoyé par Rodouân sema la mésintelligence entre l'atabek et les autres officiers, de sorte que Toghtékîn, trouvant chez eux des dispositions

[illegible]

Après cette manifestation à Bagdad des Alepins demandant à grands cris l'aide des troupes musulmanes et brisant les chaires des mosquées, le sultan équipa des troupes pour chasser les Francs Mawdoud, seigneur de Mossoul, répondit le premier à son appel en conduisant un corps d'armée à Chabakhtân, puis en s'emparant de Tell-Kourad<sup>1</sup> et d'autres places fortes. Ensuite arrivèrent le Kurde Ahmed-Yel avec une troupe considérable et Sokmân el-Kothbî. Pénétrant en Syme, ils allèrent assiéger Tell-Bachir, dont la prise devint imminente. Cependant Tancrede, après s'être emparé de la forteresse de Bikisraïl<sup>2</sup>, faisait des incursions dans le pays de Cheïzer. Campé devant cette place, il avait commencé des travaux de réparation à Tell-Ibn-Ma'char, il y faisait fabriquer des tuiles et construire des souterrains pour emmagasiner du blé. Mais dès qu'il apprit que l'armée du sultan Mohammed assiégeait Tell-Bachir, il abandonna son campement.

<sup>1</sup> La leçon *Chabakhidn*, incertaine dans le manuscrit, a été déjà restituée par M. Defrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, I, p. 61. On lit deux fois ce nom dans le *Mo'djem* de Yakout, et notamment t. I, p. 869, où le canton de Chabakhtau est cité comme ayant sous sa dépendance la forteresse de Tell Kourad. C'est une région montagneuse de la haute Mésopotamie au sud-est d'Edesse (Cf. *Hist. orientale des Croisades*, t. I, p. 222 et *passim*). Le Tell Kourad « mont

<sup>2</sup> Ce nom, écrit بكسر ائيل par l'auteur du *Mo'djem*, t I, p 706, se retrouve sous la même forme dans la chronique d'Ibn-el Athîr, t XII, p 6, il désigne une forteresse qui s'élevait sur les hauteurs dominant l'Oronte en face de Djebelî (Zabel) Voir aussi *Historiens orientaux des Croisades*, t I, p 719



فطلب الملك في ملكه حطب فباع الملك وشرا في يوم واحد ستين خربة من بلد  
حلب لاهلها بالثمن الحسن وطلب بذلك اسماءهم وان يلقبوا بالعام بها فثبت  
املاكهم وهي سبعون خربة معروفة في دواوين حلب الى يومنا هذا فغير ما باعه في غير  
ذلك اليوم من الاملاك ولذلك يقال ان بيع الملك من اعم املاك العلبيين لان المصلحة  
في بيعها كانت ظاهرة لاحتياج بيت المال الى ثمنها ولعمارة حلب بنقل اهليها فيها

Le vainqueur consentit enfin à la paix, moyennant le paiement immédiat de vingt mille dinars et de dix chevaux (de prix), puis il retourna à Antioche. Mais il revint de nouveau à El-Athareb au moment de la moisson. Alep avait été considérablement affaiblie par la prise de cette ville. Tancred réclama d'Alep le paiement de la contribution qu'il lui avait imposée et la mise en liberté des Arméniens que Rodouân avait faits prisonniers, quand il ravageait le pays d'Antioche, pendant l'expédition des Francs sur l'Euphrate. Ces prisonniers une fois rendus, Tancred demanda un des chevaux de Rodouân, qui le lui donna aussitôt. Il réclama alors la restitution des femmes des laboureurs musulmans d'El-Athareb, lesquels s'étaient réfugiés avec leur harem dans Alep, au moment de l'apparition de Tancred dans leur pays. Rodouân les lui rendit aussi. La situation des Alépins devint si critique que plusieurs d'entre eux se réfugièrent à Bagdad. Là ils imploraient du secours, les jours de prières publiques, et ils interrompaient la *khotbah* des prédicateurs en demandant à grands cris une levée d'armes contre les Francs.

Les vivres devenant rares dans la province d'Alep, Melik Rodouân vendit, le même jour et à vil prix, à des habitants du pays, soixante lots de terrains ravages par la guerre. Il voulait ainsi gagner leur confiance et les fixer au sol dont il les rendait propriétaires. Le nom de ces soixante localités existe encore aujourd'hui dans les registres du domaine d'Alep. Il vendit aussi du même coup plusieurs autres biens-fonds. C'est ce qui a fait dire que les ventes faites par le domaine constituent les propriétés les plus authentiques des Alépins, puisqu'elles ont eu pour base une cause évidente d'utilité publique, à savoir l'intérêt du trésor, qu'elles enrichis-





d'Arménie, et à Mawdoud, seigneur de Mossoul, pour leur ordonner de prendre part à la guerre sainte contre les Francs. Ils se réunirent en effet et se mirent en marche, bientôt rejoints par Nedjm ed-Din Ylghazi, fils d'Ortok, à la tête d'un gros corps d'armée turcoman. Ils arrivèrent dans le pays d'Édesse, l'explorèrent et firent le blocus de cette ville pendant le mois de chawal de la même année (avril-mai 1110). Les Francs se réunirent alors et oublièrent leurs haines en présence de cette formidable coalition des Musulmans. Tancrede, Baudouin (roi de Jérusalem) et le fils de Saint-Gilles (Bertrand) abjurèrent leurs dissentiments, se réconcilièrent et allèrent secourir les Francs qui se trouvaient dans Édesse. Mais ils renoncèrent à passer sur la rive mesopotamienne (la rive gauche) de l'Euphrate, à cause des gros rassemblements d'ennemis qui s'y tenaient. Les Musulmans abandonnèrent alors Édesse pour se porter sur Harrân, afin de laisser le passage libre aux Francs et de tomber ensuite sur eux. En même temps ils reçurent le renfort de l'armée de Damas. Les Francs venaient de traverser le fleuve, lorsqu'ils apprirent la jonction des armées ennemies, aussitôt ils se replièrent sur les rives du fleuve. Les Musulmans les poursuivirent, et leur cavalerie les atteignit au moment où les plus intrépides passaient sur l'autre bord. La plus grande partie des biens et des gros bagages furent pillés, et beaucoup de Chrétiens furent tués, faits prisonniers ou culbutés dans le fleuve. Les armées musulmanes s'établirent ensuite de l'autre côté de l'Euphrate, en face de l'ennemi.

<sup>1</sup> Comparez ci-dessus de notre auteur avec le passage correspondant de Mathieu d'Irlande, traduit par M. Delaunay, p. 44-46. Voir aussi une savante note

de M Desfrery, qui signale les erreurs ou sont tombés plusieurs historiens arabes (*Mémoires d'histoire orientale* 1, p. 27).





grand trouble régnait dans le pays depuis Leïloun jusqu'à Cheïzer; la terreur  
 avait succédé à la sécurité et à la paix. Les habitants de Djezr et de Leïloun vinrent  
 chercher un refuge dans les murs d'Alep; mais surpris par la cavalerie franque,  
 plusieurs furent tués ou faits prisonniers. En un mot, le désastre de la province  
 d'Alep surpassa de beaucoup celui qui avait eu lieu à Kellâ précédemment<sup>1</sup>.  
 Tancrede campa à Tell-Aghdi dans le canton de Leïloun qu'il occupa ainsi  
 que les autres places fortes de la province d'Alep. Melik Rodouân ne possédait  
 plus alors que Hamat au midi et El-Athareb au couchant, les cantons du levant  
 et du nord restaient encore, il est vrai, sous sa domination, mais n'offraient plus  
 aucune sécurité.  
 Abou Taher, l'orfèvre bathénien, envoya de Sermin une troupe de partisans de  
 cette secte contre Khalef, fils de Mola'eb (chef des Benou Kilab et gouverneur  
 d'Apamée). Ce complot, dirigé par un certain Abou'l-Fath Sermini, missionnaire  
 ismaélien, coûta la vie à Khalef, grâce à la connivence de quelques gens d'Apamée<sup>2</sup>.  
 Les meurtriers firent un trou au mur de la place, par lequel ils s'introduisirent.  
 Quelques-uns monterent dans la citadelle (où Khalef était couché); il les entendit  
 et se leva, mais un coup de massue l'abattit à terre et un autre coup l'acheva.  
 Puis on poussa le cri de ralliement de Rodouân, et peu de jours après le meurtre,  
 Abou Taher l'orfèvre vint camper devant Apamée<sup>3</sup>. Tancrede arriva bientôt devant  
 cette ville et ne s'en éloigna qu'après avoir prélevé sur elle une contribution. Mais  
 Moçabbih, fils de Khalef, et quelques-uns de ses compagnons lui ayant promis

<sup>1</sup> C'est à dire à l'époque de la défaite de Rodouân, quatre ans auparavant (ci dessus, p. 588).

<sup>2</sup> On trouvera de plus amples détails sur ces événements dans les *Recherches sur les Ismaéliens*, par M. Deffrenoy. *Journal asiatique* mai et juin 1854, p. 381.

<sup>3</sup> Voir le récit plus détaillé d'Ibn el Athir, *Histoire des Croisades*, t. I, p. 234. D'après ce chroniqueur, l'autorité d'Abou Taher dans Apamée fut amoindrie par la rivalité de son complice le kadi Abou'l Fath Sermini.





et l'incendie dans la partie située au nord et à l'est de la province d'Alep. Ils renouvelèrent plusieurs fois leurs incursions. Ils allèrent ensuite attaquer la forteresse de Basarfouth, qui se rendit par capitulation, et se dirigèrent sur Keferlatha; mais, assaillis par la tribu des Benou A'lm, ils durent se replier du côté de Basarfouth.

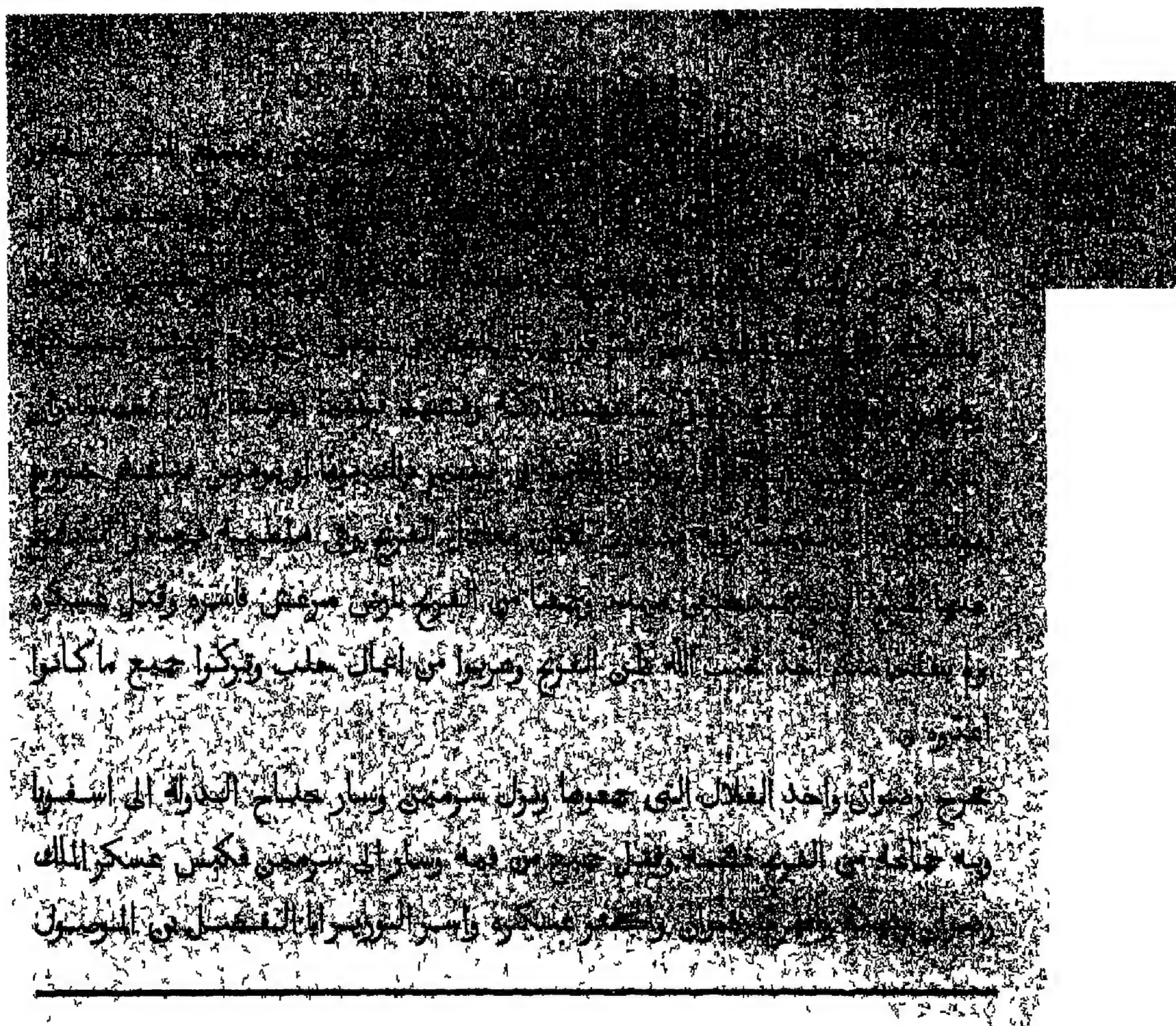
Une grande bataille ayant été livrée entre les Francs, Sokmân et Djekermich (prince de Mossoul), l'avantage resta aux Musulmans, qui exterminèrent l'ennemi, firent prisonnier le comte (Baudouin du Bourg) et s'emparèrent d'un riche butin Melik Rodouân, qui était alors dans le voisinage de l'Euphrate, attendant des nouvelles de l'armée franque, fut bientôt informé de cette victoire Aussitôt il donna l'ordre aux troupes de Djezr et des autres parties de la province d'Alep qui étaient occupées par les Francs, d'arrêter tous les infidèles qui se trouveraient là Les gens de Fou'ah, Sarmin, Ma'rrat-Mesrin et d'autres localités coururent aux armes et exécutèrent les ordres du prince Quelques-uns d'entre les Francs se rendirent à merci; Rodouân leur fit grâce de la vie et les emmena prisonniers Il ne restait plus entre les mains de l'ennemi qu'El-Djebel, Hab, plus les places fortes de Ma'rrat, Kefer-Thab et Sawwarân, et encore cette dernière fut-elle prise par Chems el-Khawass Les troupes cantonnées dans Lathmin, Kefer-Thab, Ma'rrah et El-Barah s'étant réfugiées dans Antioche, les habitants de ces places, à l'exception de Hab, en firent la reddition à Rodouân ou à ses officiers Rodouân reprit aussi aux partisans de Djenah ed-Dawleh les deux villes de Balès et d'Al-faia, enfin, à la suite d'une dissension qui éclata dans Hamat, les habitants, craignant le courroux de Chems el-Khawass, écrivirent à Rodouân et lui remirent leur ville, ainsi que Salamyah La sécurité commença alors à renaître sur le territoire d'Alep les populations y revinrent à l'envi et la confiance de Rodouân se raffermir Les troupes d'Alep exerçaient de continuelles agressions dans le pays d'An-





quelques autres furent faits prisonniers et envoyés à Émèse. Djenah ed-Dawleh rechercha aussi le médecin-astrologue bathémien, mais sans réussir à le trouver. C'était ce médecin qui l'avait brouillé avec Rodouân; ce prince, gagné par lui à la cause des Bathéniens qu'il laissa se propager dans Alep, se déclara le partisan et le protecteur de leur secte. Il leur accorda de hautes positions, laissa leur pouvoir s'accroître chaque jour et autorisa l'établissement d'un centre de propagande à Alep. Sourd à tous les messages que les autres princes lui adressaient, Rodouân n'abandonna jamais ces croyances. Le médecin en question parvint donc à rentrer à Alep avec quelques autres fugitifs échappés au désastre. Quant à Djenah ed-Dawleh, il enleva les récoltes à Sarmin, Ma'rret en-Na'mân, Kefer-Thab et Hama, il reçut aussi une somme de quatre mille dînaïrs pour la rançon d'Ibn Mawsoul le vizir et d'autres sommes pour le rachat des compagnons de Rodouân. En l'année 496 (1102-1103), il ne restait plus entre les mains des Musulmans que la forteresse de Basaï South sur le territoire des Benou A'lim.

En l'année 496, Dokak prit possession de Rahbah, ville où residait alors le mari d'Aminah, fille de Kaïmaz, ce dernier, ancien officier de Kerbogha, était mort dans cette ville, dont il était le gouverneur. Lorsque Djenah ed-Dawleh s'y présenta, il vit que l'occasion de s'en emparer venait de lui échapper, et il revint sur ses pas jusqu'à Nakhah. C'est là que Rodouân alla le rejoindre, fit sa paix avec lui et l'emmena sous les murs d'Alep, où il lui fournit des tentes et le traita comme un hôte pendant dix jours. Mais une amitié sincère ne pouvait régner dans le cœur des deux rivaux, et Djenah ed-Dawleh s'en retourna à Émèse. Le médecin-astrologue bathémien fit partir trois Persans appartenant à la secte, ils surprurent ce prince dans la mosquée où il était allé célébrer la prière publique, le vendredi 22 de redjeb



Antioche. Djenah ed-Dawleh, après être demeuré quelques jours aux portes d'Alep, fut choqué du peu d'égards que lui témoignait Melik Rodouân, et il reprit le chemin d'Émèse. De leur côté, les Francs se rassemblèrent dans Djezr, Sermin et le territoire d'Alep, firent de grandes provisions en munitions et en céréales, et marchèrent sur Alep dans le dessein de la bloquer, en l'année 495, ou, d'après une autre version, avant cette époque Boémond et Tancrede, qui avaient opéré leur jonction non loin de cette ville, allèrent camper à Mochrifah, au midi, sur les bords du Nehr-Koïk, après avoir été informés de l'affaiblissement de Rodouân et de la dispersion de son armée. Leur plan était de convertir en forteresses les mausolées (*mech'hed*) de Khouff, de Dekkeh et de Kainabiâ<sup>1</sup>, de camper devant Alep et de vivre des ressources de la contrée. Tel fut en effet leur projet pendant un jour ou deux; mais ils reçurent la nouvelle que Nouchtékin (fils du) Danichmend venait de se présenter devant une des places fortes des Francs, c'est-à-dire devant Malatya, et aussitôt ils se portèrent à la défense de cette ville. (Le fils du) Danichmend marcha à leur rencontre, et la bataille s'engagea sur le territoire de Mar'ach. Boémond fut fait prisonnier et ses soldats furent tués tous jusqu'au dernier. C'est ainsi que Dieu ayant frustré l'espérance des Francs, ils évacuèrent la province d'Alep en abandonnant tous les travaux commencés.

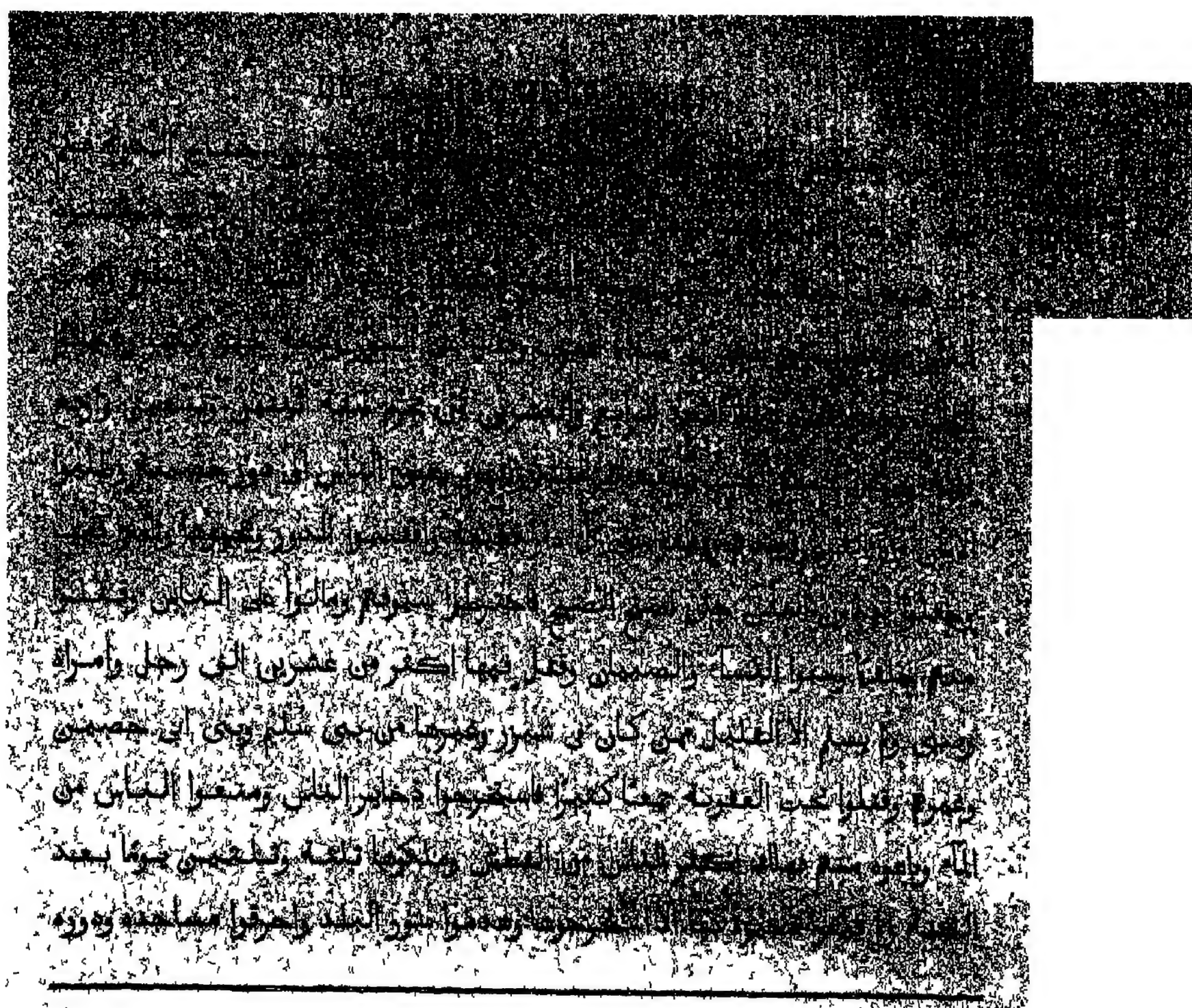
Rodouân survint, s'empara des provisions de blé qu'ils avaient amassées et alla camper ensuite près de Sarmin. Djenah ed-Dawleh, après avoir assailli Asfouna (forteresse voisine de Ma'rrat en-Na'mân) et tué les Francs qui l'occupaient, se dirigea vers Sarmin, il surprit et pilla le camp de Melik Rodouân et mit en fuite ce prince avec la majeure partie de ses troupes. Le vizir Abou'l-Fadhl, fils de Mawsoul, et

<sup>1</sup> Ce nom, illisible ici, se retrouve plus loin sous une forme moins altérée. Il s'agit d'une colline ou se trouvait la *turbé* ou chapelle funéraire du père du fameux Zengui.









quèrent cette place (au début de) l'année suivante 492, et coupèrent les arbres du voisinage. Les assiégés implorèrent le secours de Melik Rodouân et de Djenah ed-Dawleh, mais n'en obtinrent rien. Les Francs avaient construit une tour de bois qui dominait les remparts; ils assaillirent ensuite la ville de toutes parts, et lorsque la tour fut contiguë aux murs, ils en découvrirent la toiture et accrochèrent leurs échelles. La population tint ferme depuis l'aurore jusqu'à la prière du coucher du soleil, mais il périt beaucoup de monde, tant sur les remparts qu'au-dessous. Enfin l'ennemi pénétra dans la ville après le coucher du soleil, le lundi 24 de moharrem 492 (21 décembre 1098). Toute l'armée franque fit son entrée dans la place. Quelques habitants qui s'étaient fortifiés dans leurs demeures demandèrent et obtinrent l'amân, moyennant une taxe fixée sur chaque maison. Les Francs, s'étant partagé les différents quartiers, y couchèrent et en rassurèrent les habitants, mais dès que l'aube parut, ils dégainèrent leurs épées, coururent sus à la population, massacrèrent les hommes et firent prisonniers les femmes et les enfants. Plus de vingt mille personnes, hommes, femmes et enfants, périrent ce jour-là; quelques familles qui se trouvaient à Cheïzer, ainsi que les Benou Soleim, les Benou Abi Hoçâin et quelques autres, échappèrent seules au massacre. Les Francs firent périr beaucoup de Musulmans dans les tourments, afin de leur extorquer leurs biens, ils s'emparèrent de l'eau afin de la revendre, de sorte que plusieurs personnes moururent de soif. Pendant les trente-trois jours qu'ils occupèrent la ville, depuis le jour de l'assaut, aucun trésor n'échappa à leurs recherches, ils démolirent les fortifications, brûlèrent les mosquées et les maisons et brisèrent les chaires<sup>1</sup>. Boé-

<sup>1</sup> La comparaison de ce récit avec le passage correspondant chez Ibn el-Athir, *Hist. orientaux*, t. I, p. 196, suffit pour prouver combien Kemal ed-Dîn l'emporte par l'exactitude et la précision des détails.

— Le village de *Ma'rrat*, nommé, sous la domination latine, *La Marra*, existe encore aujourd'hui sur la route de Hama à Alep. Voir *Itinéraire de l'Orient*, par Isambert et Chauvet, t. III, p. 712.



في سنة ٤٩٠ هـ (١٠٩٧ م) خرج من حلب في طلبه فخرجت معه جماعة من جنده فمات في سنة ٤٩١ هـ (١٠٩٨ م) في حلب.

في سنة ٤٩١ هـ (١٠٩٨ م) خرج من حلب في طلبه فخرجت معه جماعة من جنده فمات في سنة ٤٩١ هـ (١٠٩٨ م) في حلب.

في سنة ٤٩١ هـ (١٠٩٨ م) خرج من حلب في طلبه فخرجت معه جماعة من جنده فمات في سنة ٤٩١ هـ (١٠٩٨ م) في حلب.

de Rodouân, un crieur fit savoir dans la place que le prince avait confié la police d'Alep à Sa'ed ben Bedî. Aussitôt, la milice urbaine, qui détestait El-Moudjann, l'abandonna pour se réunir autour de Sa'ed. Découvert bientôt dans le refuge où il se cachait, El-Moudjann reçut de Dieu le châtiment dont ses crimes le rendaient digne. Devenu prisonnier de Rodouân, il fut incarcéré au mois de dou'l-ka'deh 490 (octobre-novembre 1097) et condamné aux plus atroces supplices, par ordre du prince, qui avait résolu de s'emparer de ses biens.

En 491 (1098), Omar, gouverneur de A'zaz<sup>1</sup>, s'étant révolté contre Melik Rodouân et se voyant assiégé par l'armée d'Alep, implora le secours des Francs Saint-Gilles accourut avec des forces considérables, et l'armée d'Alep s'étant retirée devant lui, il pilla tout ce qui tomba sous sa main et retourna ensuite à Antioche. Il avait exigé qu'Omar lui livrât comme otage son propre fils, lequel mourut chez les Francs. Melik Rodouân ne cessa de harceler Omar et finit par le prendre dans Tell-Herak, Omar fit sa soumission et demeura quelque temps auprès du prince à Alep, après quoi il fut mis à mort.

Au mois de dou'l-hiddjeh, Saint-Gilles alla assiéger El-Barah<sup>2</sup>. L'eau vint à manquer et la place capitula. Mais le vainqueur, agissant avec déloyauté, mit plusieurs habitants, hommes et femmes, à la torture, extorqua leurs biens, tua les uns et réduisit les autres en esclavage. Le reste des Francs qui se trouvaient dans Antioche, les Arméniens qui leur obéissaient et les Chrétiens (du pays) vinrent se joindre à Saint-Gilles, et ils campèrent tous devant Ma'rrat en-Na'mân, le 27 de dou'l-hiddjeh (24 novembre 1098), au nombre de cent mille hommes. Ils blo-

<sup>1</sup> Forteresse à neuf lieues au nord-ouest d'Alep. Elle fut longtemps au pouvoir des comtes d'Edesse. C'est la localité nommée *Hasarh* par Guillaume de Tyr. liv VII, ch. III.

<sup>2</sup> Place forte à quelques lieues de Ma'rrat en-Na'mân et à deux journées d'Antioche, selon Guillaume de Tyr, qui la qualifie de « *urbem munitissimam* » (liv VII, chap. VIII).

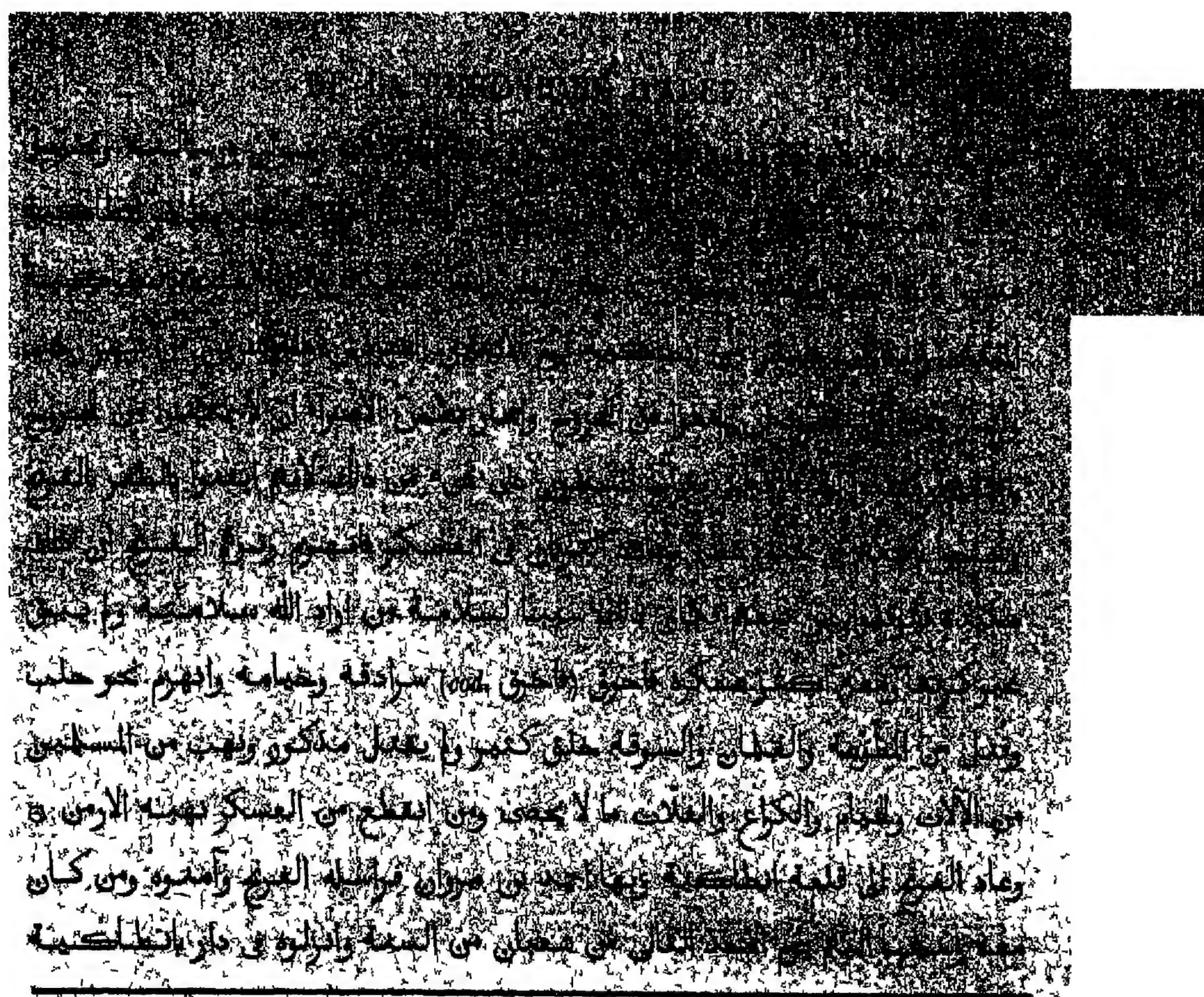
[illegible]

A la même époque, Melik Rodouân fit mourir le *reïs* de la ville d'Alep Boukat, fils de Farès el-Fou'yi, connu sous le surnom de *Moudjann* (le fou). Cet individu, qui avait vécu d'abord parmi les vauriens, les filous, voleurs de grands chemins et gens débauchés, avait été ramené à une conduite plus régulière par Ak-Sonkor Kassim ed-Dawleh. Ce ministre lui donna la police d'Alep en considération de son énergie, de ses aptitudes spéciales et de la connaissance qu'il avait des malfaiteurs. Lorsqu'il vivait de vol et de rapines, ce Moudjann récitait la seconde prière du soir à Foua'h (village à une assez grande distance d'Alep), puis il se rendait furtivement en ville, y faisait quelque coup de main et retournait, pour l'heure de la prière de l'aurore, à Foua'h. De sorte que, s'il était soupçonné de vol, il pouvait prouver par témoins qu'il avait célébré la prière du soir et celle de l'aurore à Fou'ah, et il obtenait ainsi son acquittement. Il exerça les fonctions de chef de la police à Alep du temps de Kassim ed-Dawleh, de Tadj ed-Dawleh et ensuite sous Rodouân. Il acquit assez d'autorité pour sévir contre les kadis, les ministres et d'autres grands personnages. C'est lui qui fit périr le vizir Abou Nasr ibn en-Nahhas sous le règne de Kassim ed-Dawleh. D'après ce qui m'a été raconté, la cause de leur inimitié fut la suivante. Le vizir, qui convoitait des nattes (ou tapis), fut fort irrité quand il apprit qu'El-Moudjann les avait achetées. Celui-ci, il est vrai, les lui offrit, mais le ministre les renvoya en s'exprimant sur son compte d'une façon injurieuse. De là la haine d'El-Moudjann, qui, plus tard, se rendit maître de la personne d'Ibn en-Nahhas et le fit étrangler. Possédé de la fureur du meurtre, avide de sang, de rapines et de crimes, El-Moudjann finit par se révolter contre Melik Rodouân. Mais ses partisans diminuant, il dut se cacher pendant que Rodouân était assiégé dans la citadelle d'Alep, en l'année 490. Par ordre









Arabes enrôlés sous les ordres de Watthab, et ils se débandèrent pour ce motif. Bon nombre de Turcomans désertèrent aussi, mécontents des projets et des messages de Rodouân, et enfin les émirs se séparèrent les uns des autres. Plus tard cependant on tomba d'accord qu'on transporterait le camp dans la plaine qui s'étend au-dessous d'Antioche; en effet on s'établit près de *Bab el-Bahr* (la Porte de la mer) et un retranchement fut creusé entre le camp et la ville. Les Francs, enfermés dans Antioche, en étaient réduits à manger la chair des cadavres et des animaux morts. Ils firent une sortie, le lundi 26 du mois de redjeb (29 juin). L'avis de Watthab ben Mahmoud était de s'opposer à cette manœuvre; un autre émir proposait d'empêcher la sortie en masse et de tomber sur l'ennemi au fur et à mesure qu'il se montrerait; mais l'armée musulmane ne voulut rien entendre de ces propositions, tant elle tenait la victoire pour certaine. Les Francs sortirent en forces considérables, aussitôt les Turcomans jetèrent le désordre parmi les Musulmans, lesquels se débandèrent. Cependant les Francs, croyant à un stratagème de leur part, s'abstinrent de les poursuivre, et Dieu permit ainsi que les fidèles fussent sauvés. Kerbogha, resté seul avec la majeure partie de ses troupes, brûla pavillons et tentes et s'enfuit à Alep. Beaucoup de gens périrent parmi les volontaires, les goujats et les petits trafiquants à la suite de l'armée, mais aucun personnage notable ne fut tué. Les Musulmans perdirent aussi des machines de guerre, des tentes, troupeaux et céréales en quantité considérable. En outre, tous ceux qui s'écartaient de l'armée tombèrent aux mains des Arméniens.

Les Francs, revenant à Antioche où se trouvait Ahmed, fils de Merwân, négocièrent avec ce gouverneur et lui offrirent la vie sauve pour lui et sa suite. Ahmed capitula, le lundi 2 du mois de cha'bân de la même année (5 juillet 1098).

Alep par ordre de Rodouân et de Djenah ed-Dawleh, et ces deux princes s'étaient emparés du sief de son

frère et héritier (Voir M. Defrémery, *Recherches sur le règne du sultan Barkiarok*, p. 40 et 42.)



واحتوى كرمها على كثير مما كان في قلعة اقطاعية رول ميرزا احمد بن مرغان  
وترادفت رسل الملك رسولان في اثناء ذلك الى كرمها فتوم دقاق من ذلك وحاق حناح  
الدولة من اهل يوسى بن اسق واخيه وهرت بن الانراك والعرب الدين مع وثاب

Kerbogha s'était emparé de presque tout le matériel de la citadelle et en avait donné le commandement à Ahmed, fils de Merwân. Sur ces entrefaites, il reçut plusieurs messages consécutifs de Melik Rodouân, ce qui inspira des soupçons à Dokak. D'autre part, Djenah ed-Dawleh craignait le ressentiment des compagnons de Yousouf ben Abik et de son frère<sup>2</sup>. La discorde éclata entre les Turcs et les

<sup>2</sup> Yousouf, fils d'Abik, était prince de Rahbah, de Poza et de Menbedj. Il avait été assassiné dans

١٢٠  
 ١٢١  
 ١٢٢  
 ١٢٣  
 ١٢٤  
 ١٢٥  
 ١٢٦  
 ١٢٧  
 ١٢٨  
 ١٢٩  
 ١٣٠  
 ١٣١  
 ١٣٢  
 ١٣٣  
 ١٣٤  
 ١٣٥  
 ١٣٦  
 ١٣٧  
 ١٣٨  
 ١٣٩  
 ١٤٠  
 ١٤١  
 ١٤٢  
 ١٤٣  
 ١٤٤  
 ١٤٥  
 ١٤٦  
 ١٤٧  
 ١٤٨  
 ١٤٩  
 ١٥٠  
 ١٥١  
 ١٥٢  
 ١٥٣  
 ١٥٤  
 ١٥٥  
 ١٥٦  
 ١٥٧  
 ١٥٨  
 ١٥٩  
 ١٦٠  
 ١٦١  
 ١٦٢  
 ١٦٣  
 ١٦٤  
 ١٦٥  
 ١٦٦  
 ١٦٧  
 ١٦٨  
 ١٦٩  
 ١٧٠  
 ١٧١  
 ١٧٢  
 ١٧٣  
 ١٧٤  
 ١٧٥  
 ١٧٦  
 ١٧٧  
 ١٧٨  
 ١٧٩  
 ١٨٠  
 ١٨١  
 ١٨٢  
 ١٨٣  
 ١٨٤  
 ١٨٥  
 ١٨٦  
 ١٨٧  
 ١٨٨  
 ١٨٩  
 ١٩٠  
 ١٩١  
 ١٩٢  
 ١٩٣  
 ١٩٤  
 ١٩٥  
 ١٩٦  
 ١٩٧  
 ١٩٨  
 ١٩٩  
 ٢٠٠

quelques serviteurs de sa maison, qu'il livrerait à l'ennemi la tour dont la garde leur était confiée. En effet, Yaghi Siân avait confisqué, sous forme d'amende, l'argent et le blé de cet homme. Dans son ressentiment, celui-ci avait écrit à Boémond pour l'informer qu'étant de garde dans telle tour il lui livrerait l'accès d'Antioche, à la condition d'obtenir la vie sauve et certains cadeaux stipulés. Boémond promit tout ce qui lui était demandé, mais il eut soin de n'en rien dire aux Francs. Or leur armée était commandée par neuf comtes, entre autres Godefroi, son frère le comte (Baudouin), Boémond, Tancrede, fils d'une sœur de Boémond, Saint-Gilles, Baudouin (du Bouig) et d'autres chefs. Boémond les réunit pour décider à qui appartiendrait la ville d'Antioche, si elle tombait en leur pouvoir. Chacun la réclama pour soi, en présence de ce désaccord, Boémond dit : « Le parti le plus sage est que chacun de nous dirige le siège pendant huit jours, et celui qui se rendra maître de la place pendant sa semaine de garde en sera le gouverneur ». On tomba d'accord sur ce point. Lorsque arriva le tour de Boémond, Zarrad (maudit soit-il) jeta aux soldats de ce chef une corde à l'aide de laquelle ils se hissèrent sur le rempart. En s'aidant les uns les autres, ils se réunirent en nombre assez considérable pour tuer les sentinelles, et c'est ainsi que Boémond, fils de Guiscard (le texte porte *El-Askari*), prit possession de la place. Au point du jour, tandis que les Francs montaient dans la ville, un cri se fit entendre du côté de la montagne. Yaghi Siân crut que la forteresse était prise, et il se précipita au dehors avec une troupe de fuyards, mais aucun d'eux n'échappa à la mort. Yaghi Siân approchait d'Eimenaz avec un eunuque de sa suite, lorsqu'il tomba de cheval. Ce fut en vain que l'eunuque le remit en selle, Yaghi Siân ne put s'y maintenir, il tomba de nouveau, et, pendant que le valet prenait la fuite, son maître fut rejoint par les Arméniens, qui le tuèrent et envoyèrent sa tête aux

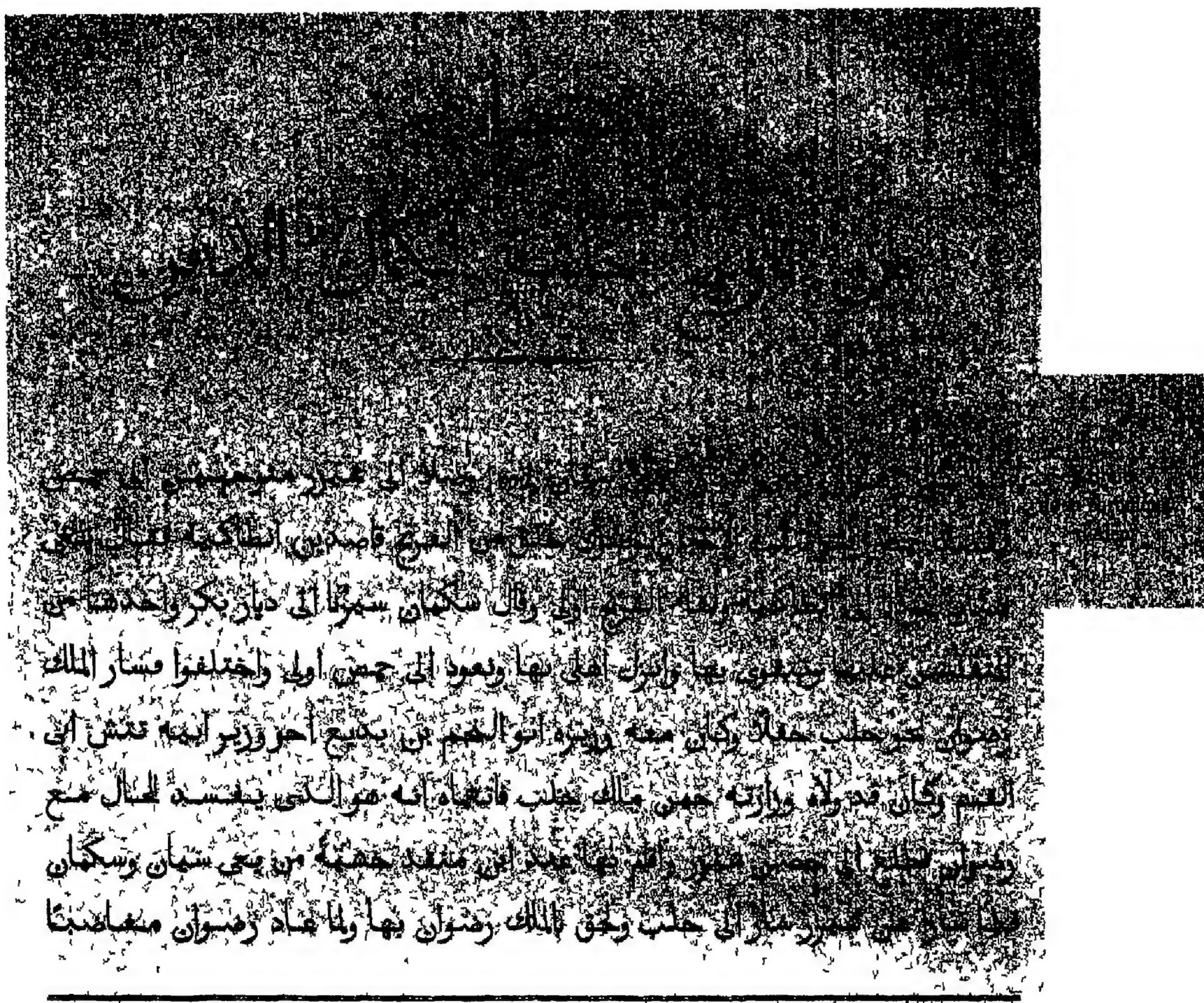












EXTRAITS

## DE LA CHRONIQUE D'ALEP

PAR KEMAL ED-DÎN.

---

Lorsque Rodouân (prince d'Alep) et Yaghi Siân (maître d'Antioche) arrivèrent à Cheïzer, se dirigeant sur Émèse qu'ils se proposaient d'attaquer, plusieurs messages consécutifs leur annoncèrent qu'une troupe de Francs menaçait Antioche. Yaghi Siân considérait comme le parti le plus sage de retourner dans cette ville et d'en venir aux mains avec les Francs. Mais (un chef turcoman) Sokmân déclara qu'il était préférable de marcher d'abord sur le Diar-Bekr et de l'enlever aux rebelles qui s'en étaient emparés. « Une fois fortifiés dans ce pays, disait-il, j'y laisserai ma famille, et nous retournerons à Émèse. » A la suite de ce désaccord, Melik Rodouân regagna Alep en toute hâte, suivi de son vizir Abou'n-Nedjm, fils de Bedi' et frère du vizir d'Abou'l-Kasem Toutouch, qui était le père de Rodouân. Ce dernier, en devenant souverain d'Alep, avait fait choix d'Abou'n-Nedjm pour ministre. Accusé par Yaghi Siân et par Sokmân de les avoir brouillés avec Rodouân, ce vizir, pour se soustraire à leur ressentiment, se retira dans la forteresse de Cheïzer et se mit sous la protection d'Ibn Mounkad. Dès que Yaghi Siân et Sokmân eurent quitté Cheïzer, il rejoignit son maître Melik Rodouân à Alep.





Le récit des événements de la bataille de Hama, en 1147, est un exemple de la franchise de l'historien. Il ne se contente pas de raconter les faits, mais il les analyse et les juge. Il dit, par exemple, que les Francs ont été vaincus parce qu'ils étaient fatigués et qu'ils n'avaient pas de nourriture. Il dit aussi que les musulmans ont été vainqueurs parce qu'ils étaient plus nombreux et qu'ils avaient plus de ressources. C'est une analyse très honnête et très précise.

Malgré son extrême sobriété et sa retenue, le récit de l'historien d'Alep est un des documents les plus intéressants de l'histoire de la Syrie. Il nous donne une idée très exacte de la situation politique et sociale de la Syrie à cette époque. Il nous montre aussi que l'historien d'Alep n'était pas encore aveuglé par la haine. Les musulmans étaient encore des hommes et non des bêtes. Et par lui-même, ses souvenirs de famille, le renseignement qu'il a pu recueillir dans les papiers de l'État et dans les traditions locales, tout cela donne à son récit un caractère d'authenticité et de véracité qu'on ne trouve pas au même degré chez les autres chroniqueurs musulmans. Ce n'est pas qu'il se distingue de ceux-ci par une plus haute portée de réflexion et qu'il cherche plus qu'eux à tirer les leçons générales et l'enseignement des faits qu'il relate avec une merveilleuse exactitude. L'exactitude de son récit est trahie par des remarques qui dénotent un esprit sagace et observateur. C'est ainsi que décrivant l'anarchie qui régnait à Alep, en 1114, et laissant cette province à la merci du premier ambitieux qui ferait mine de la secourir, il ajoute ces paroles significatives : « Il peut paraître étrange que parmi les princes à qui on offrit ainsi Alep, il ne se soit trouvé personne qui désirât une aussi riche possession et qui pût la défendre contre les Francs; mais la raison en est que les princes de ce temps voulaient faire durer l'occupation franque pour se maintenir eux-mêmes au pouvoir. »

De pareils aveux ne font pas seulement honneur à la franchise de l'historien, ils répandent une vive clarté sur les faits extérieurs et nous instruisent mieux que le récit de vingt batailles

(B. M.)



Un tel homme ne pouvait pas se consacrer à une œuvre d'érudition pure. Il fut donc obligé de se livrer à la rédaction d'un ouvrage qui lui permit de réunir ses connaissances et de les transmettre à la postérité. C'est ainsi qu'il composa une *Chronique* qui fut publiée à Alep, en 1164, sous le titre de *Crème de l'histoire d'Alep*. Ce livre, qui est aujourd'hui considéré comme l'une des sources principales de l'histoire de la Syrie, est divisé en deux parties : la première traite de l'histoire de la ville d'Alep, et la seconde de l'histoire de la Syrie.

Il est à noter que cet ouvrage fut écrit pendant que l'auteur exerçait ses fonctions politiques et ses voyages officiels. On a de lui deux ouvrages importants sur l'histoire d'Alep. Le premier est un dictionnaire biographique de tous les personnages notables, juges, écrivains et dévots qui ont habité cette ville. On ne possède qu'un volume de cet ouvrage (Bibliothèque nationale, ms. 728 ancien fonds). De cette vaste compilation pleine de renseignements curieux sur les hommes et les événements de l'Orient musulman, nous n'avons en notre possession qu'un fragment des premiers chapitres.

Le second ouvrage est celui qui a fourni les matériaux pour le livre que nous publions aujourd'hui. Comme la plupart des livres orientaux, un titre prétentieux : *Crème de l'histoire d'Alep*. M. de Slane en donne la description suivante dans *l'Introduction aux Historiens orientaux des Croisades*, t. I, p. LVII :

« La Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire, le n° 728 de l'ancien fonds. Ce volume, copié sur le manuscrit autographe, renferme une histoire de la ville d'Alep et un récit des événements qui se passèrent en Syrie, en Asie Mineure et dans les pays voisins, depuis la conquête musulmane jusqu'au temps de l'auteur. C'est un ouvrage très bien fait et très instructif; il nous fournit beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu d'abord entre les Musulmans et les Grecs, puis entre les Musulmans et les Francs, et nous offre, relativement à la première croisade, des détails d'un haut intérêt et qui ne se rencontrent pas ailleurs. »

L'importance de ce document pour toute la période des croisades et en particulier pour les comtés d'Édesse et de Tripoli, dont l'histoire est si intimement liée à celle de la principauté d'Alep, a attiré de bonne heure l'attention du monde savant. Dom Berthereau, qui, le premier, en reconnut la valeur, chargea S. de Sacy, alors tout jeune homme, de traduire les passages relatifs aux expéditions des Croisés. Cette traduction, un des premiers essais de l'illustre orientaliste, a été utilement consultée, d'abord par Wilken dans sa compilation intitulée *Commentatio de Bellorum Cruciatorum*, etc. Gottingæ, 1798, et plus tard par Reinaud, *Bibliothèque des Croisades*, IV<sup>e</sup> partie. D'autres fragments de la chronique, mais sans rapport avec les guerres saintes, ont été publiés par Freytag et par le Dr Muller. En dernier lieu, M. C. Defrémery a inséré dans ses *Mélanges d'histoire orientale*, t. I, p. 35 et suiv., le récit de la première croisade et des quatorze années suivantes jusqu'à la mort de Tancrede en 1112. Ce travail, comme tout ce qui est sorti de la plume du docte académicien, se recommande par une scrupuleuse exactitude. On s'est contenté ici de le compléter en y ajoutant quelques passages omis par le traducteur, mais utiles pour l'intelligence générale des faits présentés souvent par l'écrivain arabe avec une concision qui nuit à la clarté de sa narration.



Le nom de la princesse régente d'Alep, Daïfa-Khatoun, est conservé dans les annales. Il naquit à Alep au mois de décembre 1192. Il est quelquefois désigné par les biographes sous son nom patronymique *Abou Hafz* ou bien sous l'épithète d'*ibn el-ghar*, le fils de l'étranger, sans doute en souvenir du surnom poétique que son aïeul prenait dans ses compositions littéraires. Sa famille, issue de la tribu de O'kail et depuis longtemps domiciliée à Alep, paraît avoir fourni à cette ville plusieurs imams et magistrats aussi distingués par leur savoir religieux que par leur savoir.

Ses premières études terminées, Kemal ed-Din se rendit à Bagdad en 614 pour y recevoir les leçons des maîtres les plus estimés dans la science du droit et celle des traditions qui sont la base de la législation musulmane. En 623 (1226), il fit le pèlerinage de la Mecque. De retour en Syrie, le gouvernement d'Alep lui confia à diverses reprises des négociations diplomatiques qui le retinrent pendant plus de dix années auprès des princes seldjoukides d'Iconium et des soudans d'Égypte. C'est ainsi qu'en 635 (1237-1238) nous le voyons chargé par la princesse régente Daïfa-Khatoun d'aller rétablir la paix entre les grands vassaux d'Émèse et de Hamat. Dans le cours de la même année, nous le retrouvons négociant un mariage entre l'héritier encore mineur du trône d'Alep, El-Melik en-Naçer, et la sœur du sultan seldjoukide Keï-Khosrou. Deux ans plus tard, il est envoyé au Caire pour féliciter le prince eyyoubite El-Melik el-A'dil de la victoire qu'il venait de remporter sur les Francs près de Ghaza.

Depuis l'année 641 (1243) jusqu'à la terrible invasion des Mongols, il résida dans sa ville natale, et prit part au gouvernement soit comme vizir, soit en qualité de conseiller et d'homme d'État mûri par l'expérience des affaires. En 1260, les hordes à demi sauvages sorties du fond de l'Asie centrale pour donner le coup de grâce à la civilisation arabe s'étant rendues maîtresses d'Alep, le souverain dépossédé, El-Melik en-Naçer, se vit obligé de chercher un refuge en Égypte. Kemal ed-Din partagea l'exil de son maître et bienfaiteur. Cependant, s'il faut en croire le compilateur Abou'l-Mahasïn, Houlagou Khan, informé des services qu'il pouvait attendre d'un personnage aussi éminent, lui aurait conféré le diplôme de *Kadi el-Kondat*, c'est-à-dire de grand-juge pour tout le ressort de Syrie jusqu'à la frontière de Mossoul et Meyafarikîn.





منتخبات  
من تاريخ حلب لكامل الدين

---

EXTRAITS  
DE LA CHRONIQUE D'ALEP  
PAR KEMAL ED-DÎN.











**Journal of Interpersonal Violence**

سنة أربع وخمسين وخمسمائة هـ فيها استمررت غزى الفرنج من الصلح وكان من جملة  
الكتابة الآن راية كان سبطا رماضه في البراهة كان حملا فعدل وأحسن روى  
الأعمال القضاة والكهنة فيها وصل دنكى إلى حلب من الموصل وقد أظهر رايته على  
عز الجهاد وراسل روى بعض عمدة العزة على تحاشية الفرنج فأرسل إليه من  
السلطنة الأمان العظمى واستوفى منه لطفه وأصاب من رحمة وأحباب الأشراف  
وكان شيخ بن بوزي جماعة فكتب إليه من دمشق حشوته الأرض وأمره بالحق إلى  
خدمته دنكى وكان في عسكر بوزي أعيان الأمراء فسار شيخ من حماة إلى حلب فأحسن  
دنكى لقاءهم وأكرمهم وغافلهم أياما فقص عليهم وسوخ في الحملة ونهب خيامهم وأتقالم  
وهرب منهم من قدر وحاد في يومه إلى حماة واستولى على ما فيها لحلوها من الرجال

troupes sortirent la nuit par la porte orientale et se dirigèrent vers le district de Barak<sup>1</sup>; elles tombèrent sur un détachement franc qui allait chercher des vivres dans le Haurân, tuèrent une partie de ce détachement et firent l'autre prisonnière. A cette nouvelle, les Francs se replièrent sur le Haurân, poursuivis jusqu'à Tibémade par l'armée musulmane qui leur fit subir de grandes pertes.

Année 524 (1129-1130 de J C ) Boury prend pour vizir Mosferredj Ibn es-Soufi, homme de peu de talent comme rédacteur de dépêches, mais d'un sens droit et d'une grande austérité de mœurs Il fait régner la justice, administre avec probité et envoie dans les cantons des agents honnêtes et capables — Zengui arrive de Mossoul à Alep en annonçant qu'il se prépare à la guerre sainte, et il écrit à Boury pour lui demander son assistance contre les Francs Boury lui délègue un agent chargé d'obtenir de lui la promesse solennelle qu'il n'entreprendrait rien contre Boury, contre les gouverneurs d'Émèse, de Hamat ni les autres émirs Après avoir reçu de Zengui les assurances les plus formelles, Boury envoya de Damas à son propre fils Sevindj, qui résidait à Hamat, un détachement de cinq cents cavaliers où se trouvaient ses meilleurs officiers, avec ordre de se tenir à la disposition de Zengui Sevindj se mit en route et arriva à Alep où il fut reçu avec distinction, lui et ses soldats, mais, après leur avoir donné le change pendant quelques jours, Zengui les fit arrêter tous en même temps que Sévindj et livra au pillage leurs tentes et leurs bagages, peu d'entre eux réussirent à s'échapper Zengui se rendit le jour même à Hamat et s'empara de cette place qui était dégarnie de troupes Il se dirigea ensuite vers Émèse, accompagné de Khîkhân, seigneur de cette ville

<sup>1</sup> C'est une bourgade dans la partie septentrionale du Lerdja, près d'un lac qui porte le même nom.









[illegible]

ou d'y rester à leur gré. L'Atabek vint alors se placer avec son armée en face des Francs; ceux-ci se postèrent vis-à-vis de lui. Les assiégés sortirent en passant entre la double haie formée par les deux armées. Aucun d'entre eux ne fut inquiété, on leur permit d'emporter tout ce qu'ils pouvaient; ceux qui n'étaient pas en état de s'éloigner furent autorisés à rester. Une partie de la population se dirigea vers Damas et se répandit dans la contrée. L'Atabek lui aussi retourna à Damas. C'est le 23 du mois de djomada premier (8 juillet 1124) que les Francs entrèrent dans la ville de Tyr.

Année 519 (1125-1126 de J C) — Baudouin, seigneur de Jérusalem, réunit ses forces et envahit le Haurân. Déjà il infestait les localités voisines de Damas, lorsque Toghtékin, ralliant ses Turcomans, fit des levées aux environs et reçut

**North Zambian**

Même année — Le seigneur d'Alep livre aux Francs le château d'El-Athareb<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Nommu *Trophia* Cress. (script et Gataz par les chroniqueurs occidentaux. Voir le t. I<sup>er</sup> de ce recueil, index, p. 898.



فكسره واسره واعتقله مع جوسلين ونزل على حصن فاحدها عنوة وسار الى حصن  
البارة فملكه وقتل أسقفه وفيها عمل للجملة بعدوين وجوسلين واحسابه وهو  
يومين حمش ملك [وهربوا من حمش بلك] وكانوا في قعله [قلعة] خربت  
فوصلوا الى الرها وكان ملك [بلك] مشغولا بالشام وغلبوا على خربت فعاد ملك  
[بلك] فاستعبدوها منهم وعاد ملك [بلك] الى حلب وبها بدر الدولة ابن  
ابغازي وهو ابن عمه فحصره واحدها بالامان وكان حسان صاحب منج بحلب فاعتقله  
واخوه عيسى منج وطلب ملك [بلك] من حسان منج فلم يعطه اياها فسار وحاصرها  
وقاتل لمحاهم من الحصن فذبحه فحمل الى حلب في تابوت وكان معه سكران بن  
ارفق فعقد له العسكر الاماره واطلق حسانا فعاد الى منج واقام سكران بحلب  
وفيها وصل الاسطول المصري الى صور وهو متهون بالمال والرجال الحربة والعسكر  
وكان في نفس الوالي بصور من قبل المصريين ان يعمل على سيف الدولة مسعود  
الوالي من قبل طغتكين فلما حرج للسلام على والي الاسطول سألوه النزول فنزل في

à côté de Joscelin Après ce succès, Balck assiége Émèse qu'il prend d'assaut, et s'empare du château d'El-Bara dont il fait périr l'évêque

Même année — Grâce à une ruse, Baudoun, Joscelin et leurs compagnons de captivité s'évadent du château de Khartpert<sup>1</sup>, où ils étaient emprisonnés, et se réfugient à Édesse Profitant de ce que Balek était occupé en Syrie, ils s'étaient rendus maîtres de ce château, mais Balek revint aussitôt et le leur reprit De là il retourna à Alep où résidait son cousin Bedr ed-Daoula, fils d'Yl-Ghazi, assiegea cette ville et la prit par capitulation. Il y trouva Hassân, seigneur de Manbedj, et le jeta dans les fers Yça, frère de Hassân, occupait à cette époque la ville de Manbedj, sur son refus d'en ouvrir les portes à Balek, ce dernier alla l'assiéger Mais une flèche lancée des remparts l'atteignit et le tua, son corps, placé dans un cercueil, fut transporté à Alep Un des compagnons de Balek, Sokman, fils d'Ortok, fut ensuite élu général par les troupes Après avoir rendu la liberté à Hassân, qui retourna à Manbedj, il fixa lui-même sa résidence à Alep<sup>2</sup>

Même année — Arrivée devant Tyr de la flotte égyptienne chargée de numéraire et bien pourvue de marins et de troupes Le gouverneur égyptien de Tyr méditait depuis longtemps de se débarrasser de Seif ed-Daoula Mes'oud que Toghtekin avait laissé à Tyr comme gouverneur Aussi, lorsque Mes'oud alla saluer le com-

tions Le groupe de lettres, tel qu'il se présente dans la copie, pourrait être la *Monastira*, château fort de la province de Tripoli, sur le versant ouest du Liban Mais cette lecture est inadmissible, puisque Balek assiégeait alors le château de Kerker, sur l'Euphrate (*Kamil*, t. X, p. 633) On sait d'ailleurs par le témoignage de la chronique d'Ibn el Athir que Baudoun fut enfermé dans la citadelle de Khartpert avec Joscelin Voir le t. I de ce recueil, p. 313

<sup>1</sup> Sur ce château armenien dont le nom se conserve assez exactement sous la forme moderne *Kharpout* voir Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie* t. I, p. 95 Les chroniqueurs musulmans donnent aussi à cette place le nom de *Hiss Zayd* la forte resse de Zayd

<sup>2</sup> Ici finissent les extraits tirés du manuscrit de la Bibliothèque nationale Tout ce qui suit est emprunté à la copie de Leyde

قال ابن العلاء وفيها ظهرت صور الأنبياء عليهم السلام للسليل ووليديه الحق  
ويعقوب صلوات الله عليهم اجمعين ومجمعون في مغارة بأرض بيت المقدس وكلمهم  
أحياء لم يبل لهم جسد ولا رم لهم عظم وعليهم قباذيل من ذهب وفضة معلقة فسدوا  
باب المغار وأبقوا على حالهم ٥

السنة الرابعة عشرة والخمسمائة ٥ فيها رفع أيلغازي عن أهل حلب المكوس وما جدد  
من المظلة ووادع الفرج ٥

السنة الخامسة عشرة والخمسمائة ٥ فيها كسر أتابك طغتكين الفرج على زهر العقبة  
وقتل وسى وعم وكاتب كسره عطية ٥

السنة السابعة عشرة والخمسمائة ٥ فيها سار نور الدولة ملك [بناك] بن ارتق إلى  
الرها في رجب فخرج إليه منها جيش كبير فيه حوسلين وابن خالته كلبان  
والنقوا على سروج فهرمهم واحد حوسلين وابن خالته وأعيان الفرج أسارى وقتل  
منهم مغلة عطية ٥ وفيها سار بعدوى إلى ملك وهو قلعة إسقلية [المسطرة]

Au rapport d'Ibn el-Kalanecî, on découvrit, durant cette même année, la dépouille mortelle des prophètes Abraham et de ses deux fils Isaac et Jacob (sur qui soient les bénédictions de Dieu!) Ils étaient réunis dans une caverne des environs de Jérusalem, et on les aurait crus encore vivants; leurs corps n'étaient point décomposés ni leurs os cariés. Au-dessus d'eux étaient suspendues des lampes d'or et d'argent. On laissa les corps dans l'état où ils étaient, en fermant hermétiquement l'orifice de la caverne.

Année 514 (1120-1121 de J. C.) — Yl-Ghazi dégrève la population d'Alep des impôts arbitraires et supprime les règlements injustes. Il conclut aussi une trêve avec les Francs.

Année 515 (1121-1122 de J. C.) — L'Atabek Toghtekin bat l'armée franque près de Zedjr el-'Akaba<sup>1</sup>, lui fait subir des pertes sérieuses et lui enlève beaucoup de prisonniers et de butin. Ce fut un grand désastre pour les Francs.

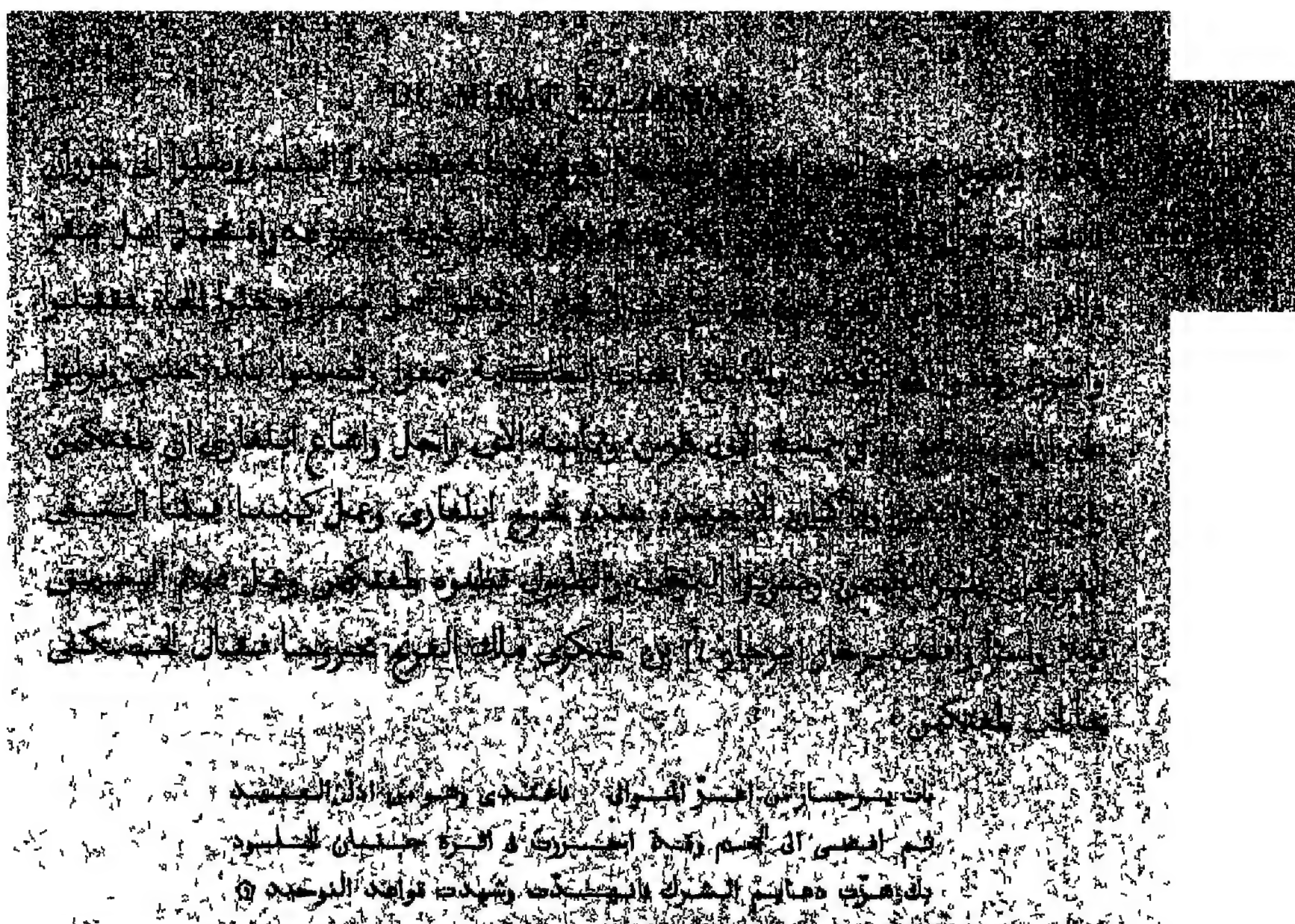
Année 517 (1123-1124 de J. C.) — Nour ed-Daula Balek, (petit-) fils d'Ortok, marche contre Edesse au mois de redjeb (août-septembre 1123). Un gros parti de Francs, commandés par Joscelin et par son cousin Kelyan (Galeran), viennent à sa rencontre et lui livrent bataille près de Saroudj. Balek les repousse et fait prisonnier Joscelin et son cousin Galeran avec d'autres officiers chrétiens, après leur avoir fait essuyer de grandes pertes. — La même année, Baudouin attaque Balek dans le château de <sup>2</sup>, il est battu, fait prisonnier et enchaîné.

<sup>1</sup> C'est par conjecture que nous lisons Zedjr. Ce mot n'est pas ponctué dans le texte et ne se trouve pas indiqué par les géographes arabes. Peut-être

est-il encore question ici de la montagne d'Alik ou de Lik, au sud-est du lac de Tibériade.

<sup>2</sup> Le texte de ce passage offre plusieurs mutila-





l'avantage, et Boury rejoignit son père avec qui il retourna à Damas. Toghtékin alla ensuite à Alep demander du secours à Yl-Ghazi qui venait de prendre possession de cette ville; il y séjourna pendant qu'on faisait les levées de troupes. Les Francs, profitant de son absence, se répandirent du côté de Damas et arrivèrent dans le Haurân, dont la population se réfugia dans le Leddja. L'hostilité qui régnait entre les deux bourgades de Chokrá et de Bosr<sup>1</sup> détermina les habitants de la première à indiquer aux Francs une route par la plaine. Ils arrivèrent de la sorte à Bosr, en massacrèrent les habitants, envahirent le Leddja, et, après avoir tué et fait des prisonniers, ils retournèrent à Jérusalem. Au reçu de ces nouvelles, la garnison d'Antioche marcha sur Alep et s'établit, forte de cinq mille cavaliers et de huit mille fantassins, sous les murs d'Artah. Yl-Ghazi n'avait alors qu'un faible détachement de cavalerie; mais il fit répandre le bruit que Toghtékin s'avancait venant de Damas. Avant de marcher à l'ennemi, il posta une embuscade; celle-ci débusqua au moment de l'action, au son des trompettes et des tambours. Les Francs crurent à l'arrivée de Toghtékin et furent culbutés, laissant des morts et des prisonniers. Roger, fils de Tancrede<sup>2</sup>, roi des Francs, fut blessé, mais il parvint à s'échapper. Voici les vers que le poète Haskafi adressa à cette occasion à Toghtékin.

Ce Roger, la veille encore un des plus illustres seigneurs, a été réduit le lendemain à la condition des plus vils esclaves,

Puis il a été précipité en enfer, et toi, en le poursuivant, tu as gagné l'éternité du paradis.

Grâce à toi, les piliers de l'infidélité se sont écroulés et les assises du monothéisme ont été raffermies.

<sup>1</sup> Bosr, d'après Yakout, est un village du Haurân, sur les rives du Leddja. C'est là que la tradition place le tombeau du prophète Elisee. Le même géographe ne fait pas mention de Chokrá, mais il est probable qu'il s'agit d'une localité riveraine aussi du Leddja, vers le sud-ouest.

<sup>2</sup> Roger, seigneur d'Antioche, était fils de Ru-

chard et par conséquent cousin seulement de Tancrede. Il perdit des suites des blessures qu'il reçut dans cette affaire. C'est ce qu'indique aussi le second vers de la pièce citée ci-dessous. Sur l'auteur de ces vers, qui fut à la fois un jurisconsulte et un poète du xii<sup>e</sup> siècle, voy. le t. IV d'Ibn Khallikan p. 91 de la traduction de M. de Slane.

<sup>1</sup> *Berchan* est probablement une transcription maladroite de « princeps ». Il ne peut être question ici que de Baudouin du Bourg qui avant d'être élu roi de Jérusalem, portait le titre de « prince d'Édesse ».





perte Informé de cet état de choses par une personne qui veillait sur ses intérêts, Toghtékin se vit dans la nécessité d'aller en personne à Bagdad avec des présents et objets précieux dignes d'être offerts au khalife et au sultan. Il fut comblé d'honneurs, reçut des deux souverains des vêtements de gala et fut gratifié d'un diplôme du sultan qui lui conférait le gouvernement de Syrie avec le droit de recrutement et d'impôt, et le pouvoir de prélever à son gré toute sorte de contributions sur cette province. Ce document, rédigé par Abou Ismaïl d'Isfahân, surnommé *Tograyi* (chancelier), commençait ainsi après la formule de bénédiction (*bismillah*). « Ceci est le diplôme rédigé par ordre du grand sultan, appui de la religion et du monde, que Dieu lui accorde de longs jours, qu'il exalte ses amis, qu'il donne la victoire à ses drapeaux, confonde ses ennemis et protège sa personne! — A l'émir illustre, le grand général en chef, Zehîr ed-Dîn Atabek, que Dieu lui maintienne son assistance! — Considérant que l'émir se rattache par les liens les plus étroits à l'obéissance due au souverain, qu'il a donné les preuves les plus solides de son attachement à ses devoirs, considérant que l'expérience a montré en lui le modèle d'un conseiller dévoué et d'un modérateur intelligent, qu'il est parvenu aux plus hautes dignités par ses services signalés, soit en défendant le territoire musulman et en prenant part à des actions d'éclat, soit en luttant avec l'ennemi et en assumant les charges les plus lourdes, nous l'avons jugé digne de recevoir nos faveurs et de recueillir les témoignages les plus considérables de notre générosité. En conséquence nous lui conférons la direction des affaires de Syrie, etc. » Suit le dispositif ordinaire des diplômes.

Même année — Conclusion d'une trêve entre Baudouin et El-Afdal, fils d'Émir el-Djorouch. Baudouin avait enlevé dans le marais salant qui porte encore son





في دار السلطان وعاد طعنكم الى الرملة بحري بغداد فدخل في محبته وبكى الناس على

Même année — Mort d'Ahmed-YI, seigneur de Meïagha. Ce chef, qui avait sous ses ordres cinq mille cavaliers et possédait un fief d'une valeur de quatre cent mille dinars, était d'un naturel brave et généreux. Pendant le séjour de Toghtékin à Bagdad, Ahmed se rendait chaque jour à la réception du sultan avec les autres émirs. Un jour que cet Ahmed-YI (surnommé *Ronadi*) était assis à côté de l'Atabek, un homme se présenta, un placet à la main, et pria Ahmed de le faire parvenir au sultan. Au moment où Ahmed tendait la main pour prendre la requête, cet homme le frappa d'un coup de couteau. Ahmed-YI s'empara de l'assassin et le terrassa sous lui; mais il fut frappé d'un autre coup par un second individu qui se mit à crier *châbâch*<sup>1</sup>, comme pour approuver l'acte de son compa-  
gnon, et au même moment un troisième meurtrier frappait aussi Ahmed en répé-  
tant le cri *châbâch*. Les trois assassins furent massacrés sur-le-champ. Les témoins  
de cette scène crurent d'abord qu'ils en voulaient à la vie de Toghtékin, mais la  
vérité est qu'Ahmed avait fait beaucoup de mal aux Bathéniens. Quand l'assemblée  
se fut séparée après cet attentat, le plus audacieux que les Bathéniens eussent  
jamais commis dans le palais du sultan, Toghtékin se rendit à Ramla, qui est à  
l'ouest de Bagdad, et se retira sous sa tente. La mort d'Ahmed-YI fut un deuil pu-

مہاد ہاش







[illegible]

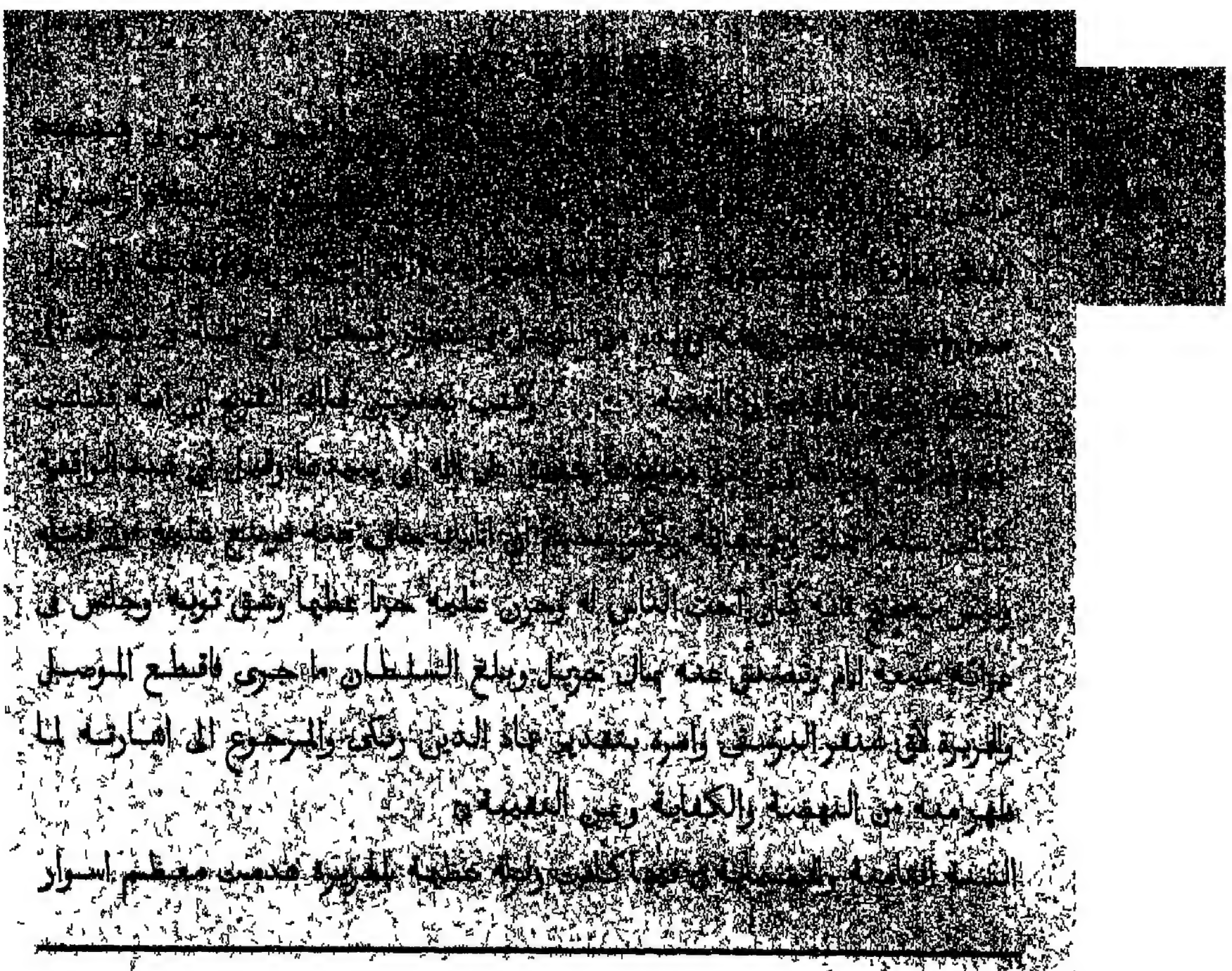


Damas. Après avoir fortifié leur alliance par des serments solennels, Yl-Ghazi retourna à Mardin. Pendant le trajet, il campa à Rastîn (Rasten); il se mit à boire et passa la nuit à s'enivrer. Khîrkhan, fils de Karâdjâ, qui en fut avisé, accourut à la faveur de la nuit, le surprit ivre et endormi, aux premières lueurs du jour, et l'envoya prisonnier avec son fils dans le château d'Emèse; puis il en donna avis au sultan. Le fils de ce dernier, Mes'oud, qui campait à Rakka avec Borsoki en attendant les renforts promis par le sultan, fit demander le prisonnier, mais Khîrkhan répondit qu'il venait d'écrire à cet égard au sultan et qu'il attendrait sa réponse. Cependant, cette réponse tardant à arriver, il céda aux injonctions menaçantes de Toghtékin et remit en liberté son prisonnier dont il retint pourtant le fils comme otage. Yl-Ghazi s'en retourna à Mardin, tandis que Borsoki passait l'Euphrate et allait camper devant Alep. Loulou vint l'y rejoindre avec son corps d'armée et ils marchèrent de concert contre Antioche. Tancrede sortit à leur rencontre, et, malgré l'infériorité de son armée, les força à reculer sur Sermin, où il les poursuivit. La bataille s'engagea. Borsoki, ayant mis sous bonne garde le fils d'Yl-Ghazi qui lui avait été livré par Khîrkhan, ne s'occupa plus que de sa lutte contre les Francs. Tancrede le battit complètement, le mit en fuite et tua le fils d'Yl-Ghazi. Le sultan, lorsque la nouvelle de la défaite lui parvint, s'écria: « Je savais bien que toute bataille où se trouverait Borsoki ne pourrait tourner à notre avantage. » Après quoi il exila cet émir à Hamadân.

D'après une autre version, le sultan aurait confié le commandement de l'expédition à Borsoki, à son fils Mengali, prince de Hamadân, et à Zengui, son frère. Puis, plaçant son propre fils Mes'oud sous la protection de Borsoki, il enjoignit à ce dernier de marcher d'abord contre l'émir de Mardin et ensuite contre Toghtékin.







qui se trouve à l'intérieur de *Bâb el-Feradîs* « la porte des jardins », ses compagnons d'armes regagnèrent Mossoul et leurs pays respectifs, pourvus par les soins de l'Atabek de tout ce qu'ils pouvaient désirer pour le voyage, et emportant les richesses, les effets et les filles esclaves du défunt. Le corps de Maudoud resta enterré en cet endroit jusqu'au mois de ramadân où sa femme et ses enfants firent transporter son cercueil à Mossoul. L'Atabek l'escorta jusqu'à *Thaneyîa*<sup>1</sup>. — Le roi des Francs, Baudouin, écrivit à cette occasion : « Un peuple qui assassine son protecteur un « jour de fête et dans le temple du Dieu qu'il adore mérite d'être exterminé par « Dieu » — On donne aussi à cet événement la date de 505. Quelques personnes ont prétendu que l'Atabek, redoutant les menées de Maudoud, aurait aposté des assassins pour le mettre à mort, mais cette opinion n'est pas fondée<sup>2</sup>. En effet, il avait une prédilection particulière pour Maudoud. Sa mort lui inspira une vive douleur, il déchira ses vêtements en signe de deuil, reçut pendant sept jours les compliments de condoléance et distribua d'abondantes aumônes à l'intention du défunt. — Le sultan, après avoir appris ces nouvelles, accorda en fief Mossoul et la Mésopotamie à Ak-Sonkor el-Borsokî, en lui recommandant aussi de donner la préséance à 'Emad ed-Dîn Zengui et de prendre conseil de cet officier qui avait déjà donné des preuves de zèle, de talent et de sagacité.

Année 508 (1114-1115 de J. C.) — Terrible tremblement de terre en Mésopotamie, la majeure partie des remparts d'Édesse et de Harrân sont renversés, avec un grand nombre de maisons. L'Euphrate débordé ruine une centaine de

<sup>1</sup> On nomme ainsi une passe étroite dans les montagnes, un petit défilé. Yakout, t. II, p. 936, donne le nom de *Thaneyat el 'Ouhab* « le défilé de l'aigle » à une vallée située dans le plateau qui do

mine la banlieue (ghauta) de Damas, sur la route qui mène de cette ville à Emèse.

<sup>2</sup> Telle paraît être pourtant la version adoptée par Guillaume de Tyr.

Abou-Taher  
ou  
Mirdas-Zaman

Il y avait à Mossoul un grand atelier de tissage où travaillaient beaucoup de gens. Un jour, l'émir Maudoud, seigneur de Mossoul, était venu en Syrie prêter main-forte à l'Atabek Toghtékîn, et qu'après la défaite des Francs il avait accompagné ce prince à Damas, où il s'était logé dans le Meïdan el-Akhdar. Tous les vendredis, il se rendait à la ville pour faire la prière à la grande mosquée et se sanctifier par (la lecture de) l'exemplaire du Koran provenant du khalife Othmân. Un vendredi, il entra dans la mosquée, selon sa coutume, accompagné de l'Atabek et entouré de pages, l'épée nue et armé de toutes pièces, l'Atabek marchait devant lui pour lui faire honneur. Au moment où ils débouchaient sur le parvis de la mosquée, un homme du peuple auquel personne ne faisait attention, s'approchant de Maudoud comme pour lui adresser des vœux et lui demander l'aumône, le saisit par la ceinture de sa veste et le frappa de deux coups de *khândjar* au-dessous du nombril, un des deux coups pénétra dans l'hypochondre, l'autre dans la cuisse. L'assassin fut écharpe, on exposa sa tête pour qu'il fût reconnu, mais comme personne ne savait qui il était, on brûla le cadavre. Au moment de l'attentat, l'Atabek avait avancé rapidement de quelques pas, protégé par sa suite, il revint alors auprès de Maudoud, le blessé marchait encore, puis il s'arrêta court et tomba près de la porte du nord. Il fut porté à l'hôtel de l'Atabek où l'on recousit ses blessures, mais il ne survécut que quelques heures et expira le même jour. Toghtékîn fut profondément ému d'une pareille mort, et son chagrin fut partagé par tout le monde. Lorsqu'on eut enterré Maudoud dans le mausolée

Abou-Taher, Isma'il le missionnaire, le frère du médecin-astrologue, et plusieurs de leurs principaux adhérents furent exécutés sur-le-champ. D'autres furent condamnés à la prison et à la confiscation de leurs biens; d'autres furent précipités du haut de la citadelle, étranglés ou égorgés. Quelques-uns se réfugièrent chez les Francs et se répandirent de tout côté.

Nous avons dit précédemment que l'émir Maudoud, seigneur de Mossoul, était venu en Syrie prêter main-forte à l'Atabek Toghtékîn, et qu'après la défaite des Francs il avait accompagné ce prince à Damas, où il s'était logé dans le Meïdan el-Akhdar. Tous les vendredis, il se rendait à la ville pour faire la prière à la grande mosquée et se sanctifier par (la lecture de) l'exemplaire du Koran provenant du khalife Othmân. Un vendredi, il entra dans la mosquée, selon sa coutume, accompagné de l'Atabek et entouré de pages, l'épée nue et armé de toutes pièces, l'Atabek marchait devant lui pour lui faire honneur. Au moment où ils débouchaient sur le parvis de la mosquée, un homme du peuple auquel personne ne faisait attention, s'approchant de Maudoud comme pour lui adresser des vœux et lui demander l'aumône, le saisit par la ceinture de sa veste et le frappa de deux coups de *khândjar* au-dessous du nombril, un des deux coups pénétra dans l'hypochondre, l'autre dans la cuisse. L'assassin fut écharpe, on exposa sa tête pour qu'il fût reconnu, mais comme personne ne savait qui il était, on brûla le cadavre. Au moment de l'attentat, l'Atabek avait avancé rapidement de quelques pas, protégé par sa suite, il revint alors auprès de Maudoud, le blessé marchait encore, puis il s'arrêta court et tomba près de la porte du nord. Il fut porté à l'hôtel de l'Atabek où l'on recousit ses blessures, mais il ne survécut que quelques heures et expira le même jour. Toghtékîn fut profondément ému d'une pareille mort, et son chagrin fut partagé par tout le monde. Lorsqu'on eut enterré Maudoud dans le mausolée





## Stahl et Zander

Même année — Mort de Rodouân, fils de Tadj ed-Daula Toutouch, surnommé *Fakhr el-Moult*, qui régnait à Alep depuis le meurtre de son père en 488 (1095 de J. C.) Rodouân ne mérite aucun éloge, et son cœur était dur et impitoyable pour les Musulmans (Note marginale C'est ce prince qui le premier bâtit à Alep

















هذا الحبيب على السيف فقال الفرع فجمع حروب الدين مسودة من حروب المسلمين  
 وجمعا من حروب الدين سكان صاحب ديار بكر واجتمعوا في حوران وكثير منهم سلطان  
 ابن عبيد صاحب حمير يجمعون في ملكي قبل ان يفرح ويخرج في سنة اهل الشام  
 فمينا معاينة حمير وقطعوا الطريق ولبوا على قتل اهلهم فمضوا في الجحش في  
 صاحب عمان فوصل وهو مريض واختلعت ارام ومن سكان صاحب ارمينية  
 وخلاط ديار بكر وطبع احمد بن في بلخه وراسته صاحب الحصن ومهادد فمضوا  
 الى حلب وعاروا في افعالها ففعلوا افع من فعل الفرع ووقعوا خروج وفصول التميم  
 وخدمهم حيا التميم وبعثوا الى ارباب حلب واعدوا اهلها الى البلخه واسمعه  
 الفداء وقد كانوا في طريق الفرات فاجتمعوا في الرضوان التميم وكعب اليه السلطان  
 فعمل ذلك فجمع رجاله ورجال حمير ورجال ربيعة وباري جمع كثير فطلبوا للمهاد  
 فوصل التميم على حلب فستروا بوصوله وقويت نفوسهم فلم يزمهم عزيمة صادقة في  
 جهاد ولا حمية بلاد واما سكان القطبي فانه عاد الى بلاده وقد اشقى [على الموت] *ins*  
 ومات قبل وصوله الى الفرات واما الترسقي فكان به نفرس ويحمل في محفة ولا قول

Même année. — Mohammed-Chah envoie une armée en Syrie pour combattre les Francs. Ses principaux chefs étaient Cheref ed-Din Maudoud, seigneur de Mossoul, Ahmed-Yl, Kotb ed-Din Sokman, seigneur du Diar-Bekr. Ces généraux, réunis à Harrân, reçurent un message de Sultan, (petit-)fils de Monkad, seigneur de Cheïzer, qui les informait que Tancrede venait d'envahir ce pays et qu'il élevait sur le Tell-Bacher une forteresse qui menaçait Cheïzer. Ils traversèrent aussitôt l'Euphrate et prirent position devant Tell-Bacher, en attendant l'arrivée de Borsokî, prince de Hamadân. Ce dernier arriva malade et la division se mit bientôt parmi eux. Sokman, maître de l'Arménie, de Khelat et du Diar-Bekr, étant tombé malade, lui aussi, et Ahmed-Yl convoitant ses États, le gouverneur de la place négocia avec Tancrede, lui fit un présent et le décida à s'éloigner. Les princes musulmans revinrent alors dans le pays d'Alep dont ils ravagèrent le territoire avec plus de barbarie que ne l'avaient fait les Francs. Ils s'attendaient à voir arriver Rodouân qui se mettrait à leur service; mais celui-ci, loin de prendre ce parti, ferma les portes d'Alep et, emmenant des otages pris dans la population, il se retrancha dans la citadelle, bien décidé à se défendre. En traversant l'Euphrate, les chefs musulmans avaient invité Toghtékîn à se joindre à eux. Ce prince, ayant reçu du sultan un message en ce sens, réunit à ses troupes celles d'Émèse, de Hamat et de Rafényè, et conduisit cette nombreuse armée à la guerre sainte. Son arrivée à Alep réjouit fort les autres chefs et leur inspira une grande confiance, mais Toghtékîn fut bien vite convaincu qu'ils n'étaient nullement dévoués à la cause de la guerre sainte ni à la défense du pays. En effet, Sokman el-Kotbî regagnait ses foyers presque mourant, et il expirait avant d'atteindre l'Euphrate. Borsokî, souffrant de la goutte, se faisait porter en litière et ne savait plus ni commander ni agir. Quant à Ahmed-Yl, il avait hâte de s'éloigner pour prendre possession des











فمنعهم من ذلك أي منعهم من الذهاب ليعملوا في دمشق فمضوا  
 إلى حلب وكان في ذلك سنة ثمان مائة من الفيلق وخرجت السفرة إلى  
 حلب فوجدوا هناك رافضين للقاء بآل أبي السلتان فبذلوا لهم ما يريدون من  
 إلى دمشق وسلم العهد إلى أبي عمار فأتى فرجه إلى بغداد وأخبرهم بما لا يخفى وما قد  
 بلغه في سائر إلى بغداد فالتقى الخواص وسرا مقدموه وطهر سلطان ما فضل وبلغ  
 طغتكين أن كفتكين الحاكم النجاشي الوالي بتلك قديمي النجاشي وأمرهم بالسيارات  
 على أطراف المسلمين فكثيرا منهم من الطريق إلى ولده تاج الملوكة فبذلوا السلطنة  
 إلى طغتكين فصار من رفقته رجل واحد على حصن كفتكين من أهلها ثم أرسل [وأرسل  
 الحاكم المذكور] إلى طغتكين وسلم إليه ثم بعتهم وجاء طغتكين ومعه الرجال  
 فبعتهم عليها فاجتمع في روضته فاستسلم أهل البلد والحاكم واقترح فيها فاجابه طغتكين  
 وخرج إلى خدمته فأحسن إليه وخلع عليه وعرضه حصن صرخة وأعاد إليه ما  
 كان قبض عليه من صناعه واقطاعه بدمشق وتسلم طغتكين بعلبك وسلمها إلى  
 ولده تاج الملوكة بوري وكان ذلك في رمضان وأمر أتابك طغتكين برفع المطام منها

ces lenteurs, se dirige sur Bagdad par la route de Semaoua, en compagnie de Fakhr el-Mouk, fils d'El-'Ammar, avec des cadeaux de grand prix destinés à lui concilier les bonnes grâces du khalife et du sultan. Son but était de leur faire connaître l'état dans lequel les Francs avaient mis la Syrie, et de pousser le sultan à les combattre. Arrivé à Ouadi'l-myah « la vallée des eaux », il apprit que le sultan venait de le déposséder de la Syrie au profit d'un autre, il se décida sur-le-champ à rentrer à Damas. Il remit en conséquence les cadeaux à Ibn el-'Ammar et lui enjoignit de continuer sa route jusqu'à Bagdad, de faire connaître aux princes la situation dans laquelle il se trouvait et de leur transmettre les nouvelles qu'il venait de recevoir. Ibn el-'Ammar se rendit à Bagdad où il fut reçu par la cour avec des démonstrations de joie, il acquit aussi la conviction que ces rumeurs étaient sans fondement.

Cependant Toghtekin avait été informé que l'eunuque Gumuchtékin Tadj (c'est-à-dire affranchi de Tadj ed-Daoula Toutouch), gouverneur de Ba'lbek, s'entendait avec les Francs et les pressait de faire des incursions en pays musulman. Aussitôt l'Atabek écrivit de la route à son fils Tadj el-Molouk d'envoyer des troupes contre Ba'lbek. Tadj el-Molouk partit sans perdre un instant, assaillit la ville à l'improviste et somma l'eunuque en question de rentrer dans le devoir et de lui remettre la ville. Sur son refus, l'Atabek (Toghtekin) arriva avec son infanterie, dressa ses balistes et seerra la place de près. Les habitants demandèrent à capituler ainsi que l'eunuque, ce dernier y mit quelques conditions qui furent acceptées. Il se présenta alors devant l'Atabek qui le reçut bien, lui donna une pelisse d'honneur, lui accorda, à titre de compensation, le gouvernement du château de Saikhad et lui rendit ses fiefs et propriétés de Damas qui avaient été confisqués. Devenu maître de Ba'lbek, Toghtekin en donna le gouvernement à son fils Bouri.



عن حشد جيش كبير من جنودهم ورجالهم إلى حصار  
 الحصن المذكور في سنة ١١٠٩ هـ وطلب من حاكم  
 مصر أن يرسل إليه بعض جنود مصر ورجالها  
 لمساعدته في حصار الحصن المذكور فوافقه  
 على ذلك وبعث إليه بعض جنود مصر ورجالها  
 لمساعدته في حصار الحصن المذكور وطلب من  
 حاكم مصر أن يرسل إليه بعض جنود مصر  
 ورجالها لمساعدته في حصار الحصن المذكور  
 فوافقه على ذلك وبعث إليه بعض جنود مصر  
 ورجالها لمساعدته في حصار الحصن المذكور  
 وطلب من حاكم مصر أن يرسل إليه بعض  
 جنود مصر ورجالها لمساعدته في حصار  
 الحصن المذكور فوافقه على ذلك وبعث  
 إليه بعض جنود مصر ورجالها لمساعدته  
 في حصار الحصن المذكور وطلب من حاكم  
 مصر أن يرسل إليه بعض جنود مصر ورجالها  
 لمساعدته في حصار الحصن المذكور فوافقه  
 على ذلك وبعث إليه بعض جنود مصر ورجالها  
 لمساعدته في حصار الحصن المذكور وطلب  
 من حاكم مصر أن يرسل إليه بعض جنود مصر  
 ورجالها لمساعدته في حصار الحصن المذكور  
 فوافقه على ذلك وبعث إليه بعض جنود مصر  
 ورجالها لمساعدته في حصار الحصن المذكور

mais trouvant la ville prise, elle regagne le littoral égyptien Ibn 'Ammar se rend  
 à Cheïzer, il est bien reçu par le gouverneur Sultan Ibn Monkad qui l'engage à de-  
 meurer auprès de lui, mais il refuse cette offre et part pour Damas Toghtékîn  
 l'accueille avec honneur, le loge dans un palais et lui accorde en fief la ville et le  
 territoire de Zabdân — Baudouin, seigneur de Jérusalem, conclut une trêve avec  
 Toghtékîn aux conditions suivantes le Saouad et Djebel-'Aouf seront partagés en  
 trois zones, dont une sera occupée par les Francs et les deux autres par les Mu-  
 sulmans

Année 503 (1109-1110 de J C) — Les Francs font un mouvement contre  
 Rafènyè Toghtékîn, averti de leur marche, s'avance avec son armée et vient  
 camper en face d'eux, aux environs d'Emèse Les Francs, ne pouvant rien entre-  
 prendre contre Rafènyè, entrent en pourparlers Les négociations aboutissent au  
 maintien de la convention, à la condition que le tiers des récoltes de la Beka'a  
 leur serait abandonné ainsi que les forteresses de Moneitera et d'Ibn 'Akkar Ils  
 s'engagent en retour à ne rien tenter contre les forteresses de Massiath et de Hisn  
 el-Akrad « le château des Kurdes », en stipulant toutefois que ces deux places et le  
 château de Taoulân leur fourniraient une somme d'argent Mais après avoir observé  
 ces conditions pendant assez peu de temps, les Francs recommencent leurs devas-  
 tations

Même année — Le sultan Mohammed-Chah prepare une expédition contre les  
 infidèles Au mois de djomada premier (décembre 1108), il envoie ses ordres et  
 fait faire des levées dans les provinces Il enjoint en même temps à Toghtékîn de  
 tenir ferme avec son corps d'armée jusqu'à ce qu'il reçoive des renforts Mais diffe-  
 rentes circonstances se mettent à la traversée de ses projets, et Toghtékîn voyant

من الأسطول في مصر وبعثه عليها فماتوا في القدس وبعثه على  
 من يمنية وكان بها عرفت منهم المرحبة وكان من أصحابها  
 من يمنية والفقير وقتل أتابك منهم مائة وأسر جرحا من وجرا منه  
 خمسة أمرا لا عظماء فلم يفعل منه وبعث به لأصله فبعثه إلى السلطان في القدس  
 الثانية والخمسة في فيها أخذت الفرج بالراطين وقتل في السنة الأخيرة عليها  
 مملوكهم ورعيه من مفضل في مائة مكرما في البحر مملوكه بالغاثة وطهري صاحب  
 إطاكية وبعثه من صاحب القدس وبعثه في قتالها وضايعها منذ أول شعبان  
 إلى حادي عشر ذي الحجة وأخذوا بالراحم إلى السور فلما رأى من بها من العسكر  
 وأهل البلد إلى سلطان أنبهم وأخذوا بالراحم مع طغرى اسطول مصر منهم وكان  
 طغرى اسطول بحرم وبعثه إلى البحر فلما كان يوم الاثنين محمدا الفرج  
 وبعثوها وأسروا رجالها وأسروا نساءها وأخذوا من أموالها وبعثوها ما لا يحصى ولا  
 يحصر واقتسموا بينهم وأساروا إلى جيلة وبها مخر الملك بن عمار فتسلوها بالامان في ثاني  
 وعشرين ذي الحجة وحرر منها ابن عمار سالما ووصل حينئذ الاسطول المصري ولم يخرج

Même année. — Toghtékin fait une incursion contre Tibériade. Gervais, qui commandait la place et qui était un des principaux chefs chrétiens, sort à la rencontre de l'Atabek. Après un combat acharné où il essuie de grandes pertes, il est fait prisonnier, lui et ses officiers, il offre une rançon considérable, ne parvient pas à la faire accepter, et est envoyé avec sa suite comme cadeau offert au sultan.

Année 502 (1108-1109 de J. C.), ou, selon d'autres auteurs, l'année suivante<sup>1</sup>, prise de Tripoli par les Francs. Leurs principaux chefs, Raymond, fils de Saint-Gilles, Tancrede, maître d'Antioche, Baudouin, maître de Jérusalem, se présentent devant la ville avec une flotte de soixante vaisseaux garnis de troupes. Ils commencent aussitôt les hostilités et bloquent la place, depuis le 1<sup>er</sup> de cha'hân jusqu'au 11 de dou'l-hiddja (du 6 mars au 12 juillet 1109). Quand leurs tours mobiles touchent les remparts, la garnison et la population s'abandonnent au découragement et se considèrent comme perdues. D'ailleurs la flotte égyptienne tarde à venir, toutes les fois qu'elle se dirige de leur côté, des vents contraires la rejettent sur l'Égypte. Le lundi 11 dou'l hiddja, les Francs donnent l'assaut général, livrent la ville au pillage, font prisonnière la population des deux sexes et s'emparent d'un immense butin, biens et provisions de toute sorte, qu'ils se partagent entre eux. Ils se dirigent ensuite contre Djebéla où commandait Fakhr el-Mouk, fils d'Ammar, et la prennent par capitulation, le 22 de dou'l-hiddja (21 juillet). Le gouverneur Fakhr el-Mouk se retire avec la vie sauve. En même temps arrive d'Égypte une flotte plus puissante que toutes celles qu'on avait vues jusqu'alors,

<sup>1</sup> C'est en effet en l'année 503 que l'auteur du *Kamil* place la prise de Tripoli. (1<sup>er</sup> de ce recueil, p. 27.) Mais, au contraire, d'après Guillaume de

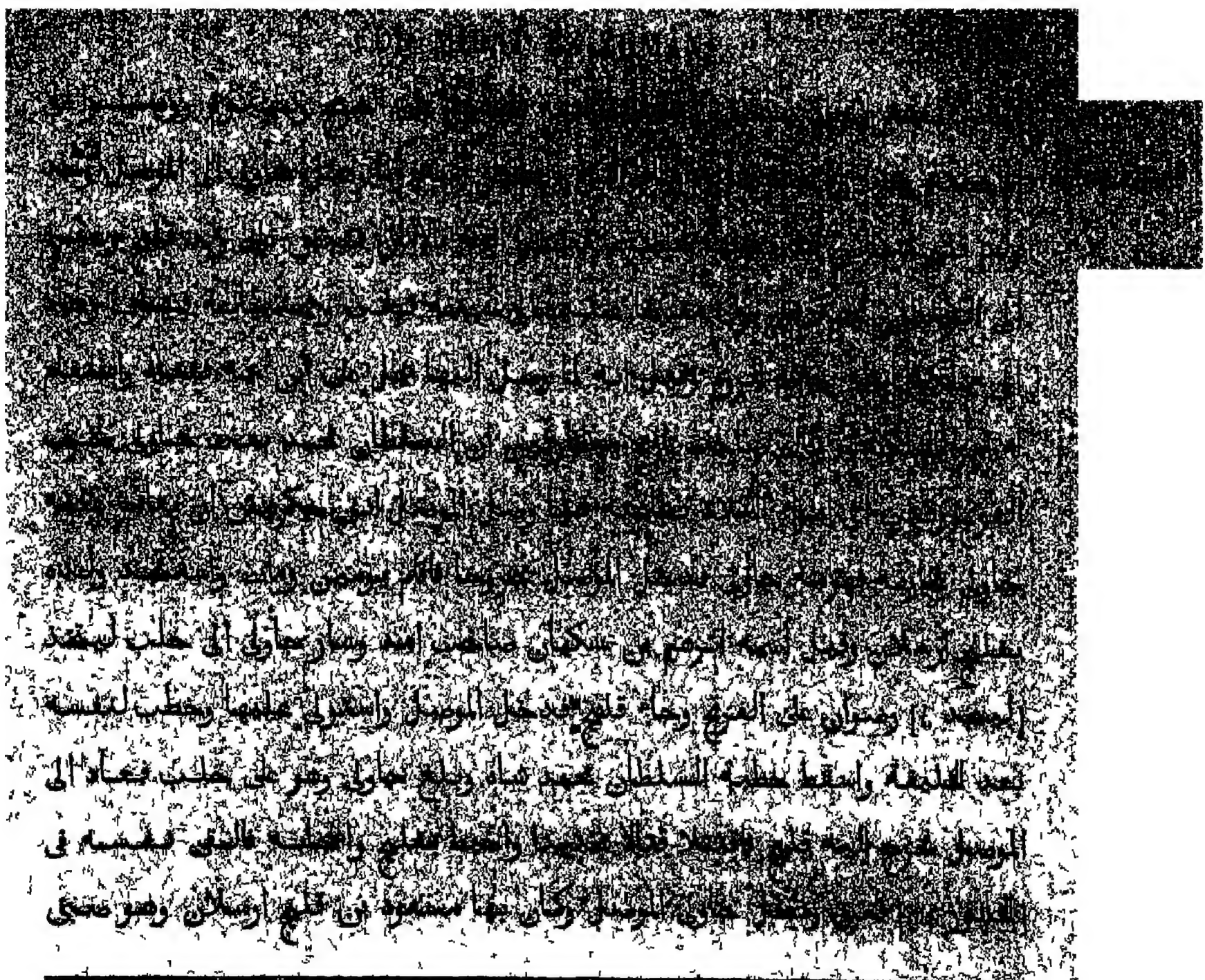
Tyr, cette place importante tomba au pouvoir des Croisés le 10 juin 1109, date qui correspond à la fin de l'année musulmane 502.











Quant aux troupes envoyées par Kildj-Arslân au secours du souverain de Constantinople, elles eurent l'avantage sur les Francs et pillèrent leur camp; puis elles rentrèrent dans leurs quartiers, comblées par le roi des Grecs de marques d'honneur et de cadeaux. La ville de Mossoul, quand Djaouali s'y présenta, était occupée par le fils de Kildj-Arslân; il en fit le siège et la reçut à composition. Le jeune fils de Kildj-Arslân, fait prisonnier et envoyé au sultan Mohammed, demeura chez ce prince jusqu'à l'année 503 (1109-1110). A cette date, il s'évada et retourna en Asie Mineure dans les possessions de son père. On ajoute qu'il eut d'abord à comploter contre son cousin, et qu'il dut au meurtre de ce dernier la libre possession du pouvoir.

Voici comment l'auteur de l'*Histoire de Meïafarikîn* raconte ces faits. « Sultan Mohammed, en chargeant Djaouali de faire la guerre aux Francs, avait recommandé aux gouverneurs de provinces d'obéir à ce général. Djaouali, dès son arrivée à Mossoul, trouva Djekermich peu disposé à recevoir ses ordres, il lui livra bataille et le défit. Djekermich entra dans Mossoul, avec une blessure dont il mourut au bout de deux jours. Son fils se mit sous la protection de Kildj-Arslân dont le nom était, dit-on, *Ibrahim*, fils de Sokman, seigneur d'Amid. Cependant Djaouali était allé à Alep secourir Rodouân contre les attaques des Francs. Kildj en profita pour prendre possession de Mossoul, où il fit proclamer son nom dans la prière publique après le nom du khalife et en supprimant la mention de Mohammed Chah. Djaouali était encore à Alep quand cette nouvelle lui parvint, il retourna aussitôt à Mossoul, Kildj sortit à sa rencontre et une sanglante bataille s'ensuivit. Kildj, enveloppé avec ses officiers, se jeta dans le Khabour et s'y noya. Djaouali, entrant à Mossoul, y trouva le fils de Kildj-Arslân, le jeune Mes'oud, qu'il envoya au sultan. Après une assez longue captivité, le prisonnier réussit à s'échapper et



**WILLIAM C. CROFT**

l'avantage sur celle de Djaouali dont une partie périt et l'autre fut faite prisonnière. Djaouali entra sur le territoire du Khabour, à la nouvelle que le sultan avait rappelé le gros de son armée, il alla camper devant Rahba où commandait un officier de Dokak; dans cette place se trouvait aussi cet Ertach qui avait échappé à Toghtékin. Sur ces entrefaites arriva Yl-Ghazi, fils d'Ortok, avec un parti de Turcomans auquel s'était joint Rodouân, seigneur d'Alep. Après un siège qui dura depuis le 1<sup>er</sup> du mois de redjeb jusqu'au 22 de ramadân (du 11 mars au 16 mai 1107), Djaouali emporta d'assaut cette place, grâce à la connivence de quelques-uns de ses habitants. Il la mit au pillage et en fit enlever tous les approvisionnements, mais il accorda la vie sauve aux habitants, il prit possession de la citadelle et s'empara de la personne d'Ertach. Kılıdj-Arslân, appelé par Mohammed, gouverneur de Rahba, au secours de cette ville, arriva après qu'elle fut prise et alla camper à Chemsanya. Djaouali fit arrêter et emprisonner le gouverneur Mohammed, puis il s'arrêta à Makeçin, se dirigeant sur Mossoul, il était accompagné d'Yl-Ghazi et de Rodouân. C'est alors qu'il livra bataille à Kılıdj-Arslân. Les deux armées en vinrent aux mains le jeudi 9 chaoual (3 juin), par une des plus chaudes journées d'été, aussi la plupart des chevaux moururent de soif. Ce fut l'armée de Kılıdj-Arslân qui attaqua celle de Djaouali, celui-ci assaillit Kılıdj et lui porta plusieurs coups d'épée sans réussir à le blesser. Kılıdj-Arslân, découragé par la déroute des siens, se voyant abandonné au plus fort de l'action par le seigneur de Méïafarikîn, et perdant ses meilleurs officiers, prit la fuite à son tour. Il tomba dans la rivière de Khabour et s'y noya, son cadavre fut retrouvé quelques jours après. A la suite de cette affaire, Djaouali retourna à Mossoul, et Rodouân, craignant le ressentiment de cet emir, reprit le chemin d'Alep.



قال أبو يعلى ابن الفلاس في سنة خمسماية فتابعنا المكاتبات الى السلطان محمد شاه من اتابك طغتكين ونحر الملك ابن عمار صاحب طرابلس بعظم ما ارتكبته الفرنج من الفساد في البلاد ونملاك الحصون والقلاع بالشام والساحل فندب السلطان الامير جاولي سقاوه واميرا [اميرا] من مقدمي عسكره في عسكر كثير من الاتراك وكتب الى صدقة والي حكروش صاحب الموصل بتقويته بالمال والرجال واقطعه الرحبة وما على الغرب ففعل ذلك عن المكاسي (sic) ودفعه صدقة فسار الى الموصل وبعث الى حكروش يطلب منه ما امر به السلطان فدوق فنزل جاولي قلعة السن ونهبها وخرج اليه حكروش فقاتله فظفر به جاولي واستباح عسكره وهرب ولده الى الموصل فقتل جاولي حكروش وبعث براسه الى الموصل فكتب ابنه الى قليج ارسلان بسقدمه ويبدل له تسلم الموصل وكان حكروش قد جمع مالا عظيما من الجزية والموصل وكان جميل السيرة عادلا في الرعية مشهورا بالانصاف فسار قليج ارسلان في عسكره فنزل نصيبين ودخلها لانه كان في فل من عسكره وواقبه في بلاد الروم لاجناد صاحب القسطنطينية على الفرنج وجاء جاولي الى نصيبين والتفت الطابع فظفر قوم من

Au rapport d'Abou Ya'la, fils de Kalaneçi, en cette même année 500, le sultan Mohammed-Chah recevait messages sur messages de l'Atabek Thogtékin et de Fakhr el-Moulk Ibn 'Ammar, gouverneur de Tripoli, qui lui annonçaient que les Franks, étendant leurs dévastations, s'emparaient des villes et places fortes de Syrie et du littoral. Le sultan plaça aussitôt un de ses meilleurs généraux, l'émir Djaouali Sakaoueh, à la tête d'une nombreuse armée de Turcs. Il écrivit aussi à Sadaka (chef des Arabes nomades) et à Djekermich, gouverneur de Mossoul, et leur enjoignit de fournir à ce général des renforts de troupes et d'argent. Il donna en fief à Djaouali Rahba et tout le littoral de l'Euphrate<sup>1</sup>. . . Djaouali, arrivé à Mossoul, fit demander à Djekermich les subsides réclamés par le sultan, et voyant qu'il hésitait, il attaqua la place forte d'Es-Sinn et la mit au pillage. Djekermich résista par les armes, mais il fut vaincu et abandonné de ses troupes; son fils put se réfugier à Mossoul. Par ordre de Djaouali, Djekermich fut mis à mort et sa tête fut envoyée dans cette ville. Son jeune fils écrivit alors à Kilidj-Arslân pour implorer son aide, lui promettant en retour la possession de Mossoul. — Djekermich avait réuni des sommes considérables prélevées sur El-Djîzîra et Mossoul. C'était d'ailleurs un chef digne d'éloges, intègre envers ses sujets et renommé pour sa justice — Kilidj-Arslân se rendit alors à Nissibîn où il s'arrêta parce qu'il n'avait avec lui qu'un faible détachement, le reste de son armée étant occupé en Asie Mineure à défendre le roi de Constantinople contre les Franks. Djaouali se tenant porte aussitôt sur Nissibîn, dans une rencontre d'explorateurs, la troupe du sultan eut

Adiaat (Deiat) Cependant on lit dans la géographie d'Abou l-feda que *Bethenya* est le nom d'un district dont le chef lieu est cette même localité d'Adiaat. Voir le texte publié par MM. Reinard et de Slane p. 253

<sup>1</sup> Votre texte ajoute une phrase de six mots dont le sens a échappé au copiste et qui tout inutiles qu'ils sont, paraissent signifier cela (ces fiefs) fut enlevé aux tenanciers à brevet malgré l'opposition de Sadaka

في عمارة حصن بين السواد والبتنية بقال لها [١. له] عال وكان منيعا وبلغ طغتكين  
فسار في عسكره فبيتهم ليلا فقتلهم واسرهم واخذ الحصن مما فيه من آلات وغيرها وعاد  
الى دمشق بالاسارى والغنايم في جمادى الآخرة وفيها ملك الاسماعيليه حصن فامية  
وقتلوا حلف بن ملاعب صاحبه بامر ابي طاهر العجبي الصابغ المقيم بحلب مسلم  
المقيم وكان بفامية رجل من دعائهم يقال ابو الفخ السرميني فقرر ذلك مع اهلها  
فدعبروا السور وهجموا على ابن ملاعب فطعنوه بحربة فمات وادوا بشعار رضوان صاحب  
حلب وكان رضوان قد بنى لهم بحلب دار دعوة وهو اول من عملها وبقي الحصن في  
ايدئهم حتى اخذه الفرخ منهم سنة خمس مائة في السنة الخمسمائة وفيها كثر الفساد  
من الفرخ في اعمال السواد وخوران وجبل عوف فجمع طغتكين العساكر من التركمان  
ومغيرم وحكم بالسواد وكان الامير عز الملك والى صور قد نهض الى حصن نيسين فمهم  
ربصه وقيل من فيه ونهب وبلغ بغدادون ملك الفرخ فرحل من طبرية فاصدا صور  
وعاد طغتكين الى دمشق

(saouad) de Tiberiade et se mettent à bâtir entre ces parages et la Batanee une  
forteresse nommée 'tal', qu'ils rendent très-redoutable. Thogtekin en est informé;  
il se met en marche avec son armée, surprend les chrétiens dans une attaque de  
nuit, tue et prend beaucoup des leurs, s'empare de la forteresse avec tout ce  
qu'elle possédait d'engins de guerre et de matériel, et rentre à Damas, au mois de  
djomada second (février-mars 1106), avec son butin et ses prisonniers.

Les Ismaéliens s'emparent de la forteresse d'Apamee après en avoir tue le gou-  
verneur, Khalef, fils de Mola'eb. Ils agissaient ainsi par l'ordre d'Abou Thaher,  
le joaillier persan qui avait succédé dans Alep à l'astrologue (comme chef des  
Ismaéliens). Un de leurs missionnaires, résidant à Apamee, un certain Abou'l-Fath  
Seïmini, s'était concerté à cet effet avec quelques-uns des habitants; ils percerent  
les murs, assaillirent Ibn Mola'eb et le tuèrent à coups de pique. Aussitôt après,  
ils proclamèrent la cause de Rodouân, seigneur d'Alep, qui, le premier, avait bâti  
pour eux dans cette ville un hôtel des missions. Apamee resta au pouvoir des  
Ismaéliens jusqu'à l'année 500, où elle leur fut enlevée par les Francs.

Année 500 (1106-1107 de J. C.) — Les ravages exercés par les Francs dans  
la campagne de Damas, le Haurân et le Djebel-'Aouf deviennent si fréquents que  
Thogtekin rassemble ses Turcomans et d'autres troupes et vient camper dans le  
Saouad. L'émir 'Yzz el-Moukk, gouverneur de Tyi, se jette sur la ville de Tibnîn,  
surprend un faubourg, le pille et massacre les habitants; mais Baudouin, roi des  
Francs, averti de cette agression, se rend en toute hâte de Tiberiade à Tyi, et  
Thogtekin retourne à Damas.

Le nom de la forteresse est  
celui du lieu où elle se trouve  
le nom de la ville

vis-à-vis du pont nommé Oum el Kanater. Pour les  
géographes arabes le nom de Betharya (Batmee)  
est le plus qu'on trouve dans les textes.



فيه ولاحت (٥) وابراج رغبة وسار الى حمص وفي رجب خرج فخر الملوك رضوان من حلب في خلق عظيم قاصدا طرابلس بخدمها [ليخدمها] عن الفرنج النازلين عليها وكان الارمن الذين في حصن ارتاح قد اسلموه الى رضوان لما شملهم حوار الفرنج وخرج طنكري من انطاكية ليخلص حصن ارتاح فالتقى رضوان واقتتل الفريقان فانهمز فرسان المسلمين وثبت الرجال واحداك حلب فحصرهم الفرنج وفقد من الفرسان والرجال ثلثة آلاف ورجع رضوان الى حلب وهرب المسلمون من حصن ارتاح وتسلمه الفرنج وفيها عاد ارتاش وايتكن الى بصرى من الرحبة فخرج طغتكين بالعسكر وازل بصرى وحصرها فيها واتفق خروج العسكر المصري في عشرة آلاف مع الامير شمس المعالي ولد الافضل وكوتب طغتكين بالمسير معه الى قتال الفرنج وكان نازلا على بصرى فامنع ثم رأى تقدير للجهد فسار الى العسكر المصري والتقى المسلمون والفرنج فانهمز عسكر المصريين الى عسقلان وعسكر طغتكين الى بصرى وقتل من الفريقين عدد كبير ولما وصل طغتكين الى بصرى وجد ارتاش وايتكن قد خرجا منها الى الرحبة فامن اهل بصرى وسلموها اليه فلم يتعرض لهم وطيب قلوبهم في السنة التاسعة والتسعون والاربعماية في فيها خرج الفرنج الى سواد طبرية وشرعوا

Au mois de redjeb (mars-avril 1105), Fakhr el-Molouk Rodouân arrive d'Alep avec des troupes nombreuses pour dégager Tripoli que les Francs tenaient bloquée. Or, les Arméniens retranchés dans Artah, inquiétés par le voisinage des Francs, venaient de remettre leur place forte à Rodouân. Tancrede était sorti d'Antioche pour reprendre Artah: il rencontra le corps d'armée de Rodouân. La cavalerie musulmane fut mise en déroute; au contraire, l'infanterie et les recrues d'Alep tinrent bon; mais serrés de près par l'ennemi, les Musulmans perdirent trois mille hommes, tant cavaliers que fantassins. Rodouân rentra dans Alep, tandis que son armée abandonnait Artah et que les Chrétiens prenaient possession de cette place.

Même année. — Ertach (Bektach) et Aitékîn l'Alepin quittent Rahba et reviennent à Bosra, où ils sont cernés et assiégés par Toghtekîn. En ce moment arrivait l'armée égyptienne forte de dix mille hommes, sous les ordres de l'emir Chems el-Maali, fils d'El-Afdal Thogtekîn, invité à se joindre à cette armée pour combattre les Francs, s'y refuse d'abord, parce qu'il était occupé devant Bosra; mais comprenant bientôt que la guerre sainte devait l'emporter sur le reste, il opéra sa jonction avec les Égyptiens. Dans la bataille qui s'ensuivit, ceux-ci furent repoussés jusqu'à Ascalon et les troupes de Thogtekîn jusqu'à Bosra, avec des pertes sérieuses des deux côtés. En arrivant devant Bosra, Thogtekîn apprit que les deux revoltés Ertach et Aitékîn avaient decampé et s'étaient réfugiés à Rahba. Aussitôt il promit l'amnistie aux habitants de Bosra et prit possession de cette ville, où il ne commit aucune agression et ramena la confiance.

Année 499 (1105-1106 de J. C.). — Les Francs entrent dans la zone cultivée

فاحسن اليه طغتكين ثم مضى الى مصر وكان صخيمل قد بنى على طرابلس حصنا ليخجدها به وشجده بالرجل والسلاح والاموال فخرج القاضي ابن عمار في عسكره في دى الحجة وهجم هذا الحصن على محرة فقتل من فيه ونهبه واخذ من المال والسلاح والمتاع شيئا كثيرا وهدمه وعاد الى طرابلس سالما مائما وفيها خرجت الفرنج من السرها وانقسموا قسمين قسم قصد حران والاخر الرقة فنزل سكان من ماردين وكان سالم ابن بدر [ابن مالك بن بدران] العقيلي في بنى عقيل نارا على عيون العروس فالتقوا واقتتلوا قتالا شديدا واسر سالم وكانت الدبرة على الفرج فانهزموا وقتل منهم خلق كثير.

السنة الثامنة والتسعون والاربعمائة فيها هلك صخيمل صاحب انطاكية وكان قد صالح ابن عمار وهادنه ان يكون لصخيمل ظاهر طرابلس ولا يقطع الميرة والمسافرين عنها وفي شعبان توجه طغتكين الى بعلبك منكرا على كشتكين الخادم اسبابا ظهرت منه وحصرها وضابقتها فبعث يتنصل وحلف بطلان ما نفل اليه فصغ عنه ورحل الى حصن منار رومية وكان الفرج قد احدثوا بها حصنا فهدمه وقتل من كان

Saint-Gilles, voulant commander la position de Tripoli, avait bâti au-dessus de cette ville un château fort qu'il avait abondamment pourvu de soldats, d'armes et de provisions. Mais au mois de dou'l-hiddjah (août-septembre 1104), le kadi Ibn 'Ammar attaqua ce château à l'improviste, en tua la garnison, et après avoir pris tout ce qu'il renfermait de trésors, d'armes et de munitions, il le démolit. Il retourna ensuite à Tripoli sain et saul et chargé de butin.

Même année. — Les Francs sortent d'Édesse et se partagent en deux détachements dont l'un se dirige sur Harrân et l'autre sur Rakka. Solman vient de Mardin à leur rencontre. Salem, fils de Bedr (fils de Malek, fils de Bedrân) el-'Okaili était campé en ce moment près de 'Ain el-'Arous avec sa tribu, les Benou 'Okail. Après un combat acharné, il est fait prisonnier; mais les Francs ont le dessous et se retirent avec des pertes considérables.

Année 498 (1104-1105 de J. C.). — Saint-Gilles, seigneur d'Antioche, meurt au moment où il venait de conclure une trêve avec Ibn 'Ammar, trêve en vertu de laquelle il demeurait maître de la banlieue de Tripoli, à la condition de laisser libre passage aux voyageurs et aux approvisionnements. — Au mois de cha'bân (avril-mai 1105), Thogtekîn, croyant avoir à se plaindre de l'eunuque Gumuch-telm va mettre le siège devant Baalbek qu'il serre de près. L'eunuque lui écrit pour se justifier et affirme par serment que les accusations dont il est l'objet sont mensongères. Thogtekîn lui pardonne, et, se dirigeant sur Émessa, s'arrête devant Balat où les Francs avaient élevé une forteresse; il la détruit, tue la garnison, démolit les remparts de Balat et se rend ensuite à Émessa.



الى سلطنة وأوقع بالداشمنين وقتل رجاله وانكفى عن ملطية وكنت الى حلب يلحق  
الاقامة والميرة لعساكره وأنه قاصد انطاكية فتبصر الناس في

Extrait  
du  
Mirât ez-Zemân

السنة السابعة والتسعون والأربعماية في فيها في رجب وردت سراكيب السفينج الى  
لاذقية مشيرة بالمقاتل والتجار وغيرهم ووزلوا على طرابلس مع صاحبها واقاموا اياما  
وامنوا اهلها ودخلوها ثم غددوا باهلها فقتلهم في وعيها نزل الامير سكرمان بن ارقس  
صاحب مارد بن والامير جكرميش صاحب الموصل على راس العيين في شعبان عازمين  
على لقاء الفرنج وقاتلهم ونهض بهند وطنكري من انطاكية الى الرها بالعساكر  
ليخذا [ليخدا] صاحبها وعزى المسلمون فساروا الى قرب الرها فصادقهم والتقوا  
فصر الله المسلمين عليهم فقتلوا منهم عشرة آلاف ما بين راجل وفارس وانهزم بهند  
وطنكري في نهر يسمي قزوين قلوب المسلمين في وعيها نزل بغدون صاحب القدس  
الى عكا في الجسر في نينى ونسعين مركبا لمصروها من جميع الجهات وقتل اهلها حتى  
صغفوا وكان واليها زهر الدولة الجوهري فجهز عنده فطلب الامان له والمسلمين فلم يعطوه  
واخذوها بالسيف في رمضان وقيل في شعبان وجاء زهر الدولة منهزما الى دمشق

diriger contre cette dernière ville. Après avoir anéanti le parti de son adversaire, il s'éloigne et écrit à Alep afin d'obtenir le droit de séjour et des approvisionnements pour ses troupes, en ajoutant qu'il marche sur Antioche. La population accueille ces nouvelles avec joie.

Année 497, mois de redjeb (mars-avril 1104). — Les vaisseaux des Francs, remplis de combattants, de marchands et autres passagers, arrivent à Laodicée et prennent position devant Tripoli, sous les ordres de Saint-Gilles. Après un blocus de quelques jours, les Francs entrent dans la ville qu'ils promettent d'épargner; mais ils violent leurs engagements et massacrent les habitants. — A la même époque, Sokman, fils d'Ortok, seigneur de Mardin, et l'émir Djekermich, seigneur de Mossoul, campent devant Ras el-Ain, au mois de cha'bân (avril-mai), avec l'intention de livrer bataille aux Francs. Bohémond et Tancrede accourent d'Antioche à Édesse pour porter secours au commandant de cette place. Les Musulmans, avertis de ce mouvement, s'avancent aux environs d'Édesse à la rencontre des chrétiens. Dieu leur accorde la victoire : dix mille hommes, tant fantassins que cavaliers, sont tués à l'ennemi; Bohémond et Tancrede se sauvent avec très-peu de monde, et ce succès rend la confiance aux Musulmans.

En cette même année, Baudouin, seigneur de Jerusalem, se présente devant Acre avec une flotte composée de plus de quatre-vingt-dix bâtiments; il bloque la ville étroitement et épuise la garnison par des attaques continuelles. Le gouverneur Zahr ed-Daula el-Djoïouchi, ne pouvant plus résister, demande la vie sauve pour lui et les Musulmans; mais les Francs repoussent cette demande et prennent la ville de vive force au mois de ramadân ou, selon une autre version, au mois de cha'bân (mai ou juin 1104) Zahr ed-Daula arrive en fugitif à Damas, où il est bien reçu par Thogtékin, et passe ensuite en Egypte.

بموضع مصلاه وثب عليه ثلثة من الباطنية الحجم ومعهم شيخ فجعلوا يدعون له ويستغفرونه ثم في رى الزهاد فضربوه بسكاكينهم فقتلوه وقتلوا معه جماعة من اصحابه وكان في الجامع عشرة من المصوفة الحجم وغمروهم فقتلوا مظلومين عن احرهم واضطرب اهل حمص وارسلوا الى طغتكين بتسليم القلعة قبل مجيئ العريخ وسار شمس الملوك دقاق وابابك طغتكين بالعساكر الى حمص وصعدا القلعة وجاء الفريخ الى الرستن فلما عرفوا ذلك تفرقوا ثم رحلوا طالبين بلادهم وعاد ابابك ودقاق الى دمشق وسبب قتل جناح الدولة انه كان عند رضوان ملك حلب مخيم باطنى وهو اول من اظهر مذهب الباطنية بالشام فندب لقتل جناح الدولة اولئك المفر وقيل المحجم بحلب وكان بينه وبين قتل جناح الدولة اربعة عشر يوما وقبل انه مات نجاة ٥

السنة السادسة والنسعون والاربعماية ٥ وفيها في رمضان حارب العساكر المصرية في البر والاسطول في البحر مع سرى الدولة ولد الافضل وكسب الى دمشق وغيرها باسداء العساكر للجهاد فخام العساكر ويركب على نارا ويعرف في السواحل ٥ وفيها حرق قلج ارسلان بن سليمان بن قلمش من بلاد الروم طالبا انطاكية فوصل مرعش وكان الامير الدائمند بمطيه فاحتلعا فرجع فليج ارسلان

« trois étrangers de la secte des Batheniens, accompagnés d'un cheikh. Après lui avoir adressé leurs vœux et leurs exhortations pieuses, ces hommes, qui avaient l'apparence de dévots, se jetèrent sur lui et le tuèrent à coups de couteau, lui et quelques gens de sa suite. Une dizaine de soufis étrangers et d'autres personnes innocentes de ce meurtre furent tués sans pitié. La population consternée envoya un message à Toghtekin pour qu'il occupât Émèse avant l'arrivée des Francs. Aussitôt l'Atabek accompagné de Chems el-Molouk Dokak, conduisit ses troupes dans la ville et monta à la citadelle. Les chrétiens, qui étaient déjà à Resten, apprenant l'occupation d'Emèse, se dispersèrent et regagnèrent leur pays. L'Atabek et Dokak retournerent ensuite à Damas. » — Le véritable instigateur du meurtre de Djenah ed-Daula fut un astrologue bathenien qui résidait auprès de Rodouân, prince d'Alep. Cet homme qui, le premier, propagea les doctrines batheniennes en Syrie, chargea les assassins en question de tuer Djenâh ed-Daula; il périt lui-même quatorze jours après ce meurtre; d'autres disent qu'il mourut de mort subite.

Année 1096 — Au mois de ramadan (juin-juillet 1103), l'armée égyptienne s'avance par la voie de terre, tandis que la flotte gagne le large. Le chef de cette expédition Cheref ed-Daula, fils d'El Afdal, fait demander à Damas et à d'autres villes des troupes de renfort qui arrivent à Jaffa et se répandent le long du littoral. Kut dj Aïd fils de Sokman, fils de Kotlounich, venant d'Asie Mineure, marche vers Antioche. Quand il arrive à Mar'ach, un différend survenu entre lui et le mir Lamichne el emir occupant Molitva l'oblige à se détourner de sa route pour se



صاحبه حص الى انطربوس فالتقوا وانهزم جناح بالدولة الى حص وعاد فل المسلمين الى دمشق في جمادى الآخرة وماند المستعلى صاحب مصر وقام ولده ايس على مقامه وجهز الافضل العسكر المصري الى الساحل ووصلوا الى عسقلان في رجب مع نصير الدولة من وخرج بروديلى من القدس في سبعمائة راجل وفارس وكبش العسكر للمصري فتمتوا بقتلوا معظم من كان معه وانهزم في ثلثة نفر الى الرملة واختبى في اجرة قصب فاحتاط المسلمون به واحرقوا القصب فوصلت النار اليه فاحتريق ببعض جسده واولد الى باقواسر رجاله وجملوا الى مصر في رجب وعاد الفريخ الى طبرابلس فعاد ابن عمار كتب الى دمشق وحص نجاروا ودفعوا الفريخ عنه وفيها قتل حسين ابن ملاعب جناح الدولة صاحب حص كان هجاءا يباشر الحروب بنفسه دخل جامع حص يوم الجمعة فصلى فغفر عليه ثلثة من الباطنية فقتلوه وقتلوا [بعض اصحابه] وجاء صاحب انطاكية فحصر حص فصالحه اهلها على مال فرحل وجاء دقاق فتسللها وقيل انه قتل سنة ست وتسعين وقال ابن القلانسي في سنة ست وتسعين نزل جناح الدولة من قلعة حص لصلوة الجمعة وحوله غلمان به السلاح فلما دخل

d'Émèse, et marche sur Tortose. Une rencontre a lieu; Djenâh ed-Daula se réfugie à Émèse, et les débris de son armée rentrent à Damas (djomada second, mars-avril 1102).

Mort de Most'ali, souverain de l'Égypte; il est remplacé par son fils Abou Ali. El-Afdal envoie une armée égyptienne sur les côtes de Syrie; elle arrive à Ascalon au mois de redjeb (avril-mai), ayant à sa tête Naçir ed-Daula Yumn. Baudouin accourt de Jérusalem avec un corps de sept cents hommes, tant cavaliers que fantassins, et charge l'armée égyptienne. Mais celle-ci résiste énergiquement et lui tue la plus grande partie de son monde. Baudouin s'enfuit avec trois hommes vers Ramla et se cache dans un fourré de roseaux; les Musulmans le cernent et mettent le feu aux roseaux; enveloppe par les flammes, il se sauve le corps à moitié brûlé, jusqu'à Jaffa. Ses compagnons sont pris et emmenés en Egypte (redjeb, avril-mai). — Les Francs ayant reparu devant Tripoli, Ibn 'Ammar écrit de nouveau à Damas et à Emèse. Les secours qu'on lui envoie lui permettent de repousser l'ennemi.

Même année, meurtre de Hosein, fils de Mola'eb, (surnomme) *Djenâh ed-Daula*, gouverneur d'Émèse; c'était un vaillant guerrier qui payait de sa personne sur les champs de bataille. Un vendredi, il était allé à la grande mosquée d'Émèse et y faisait sa prière, lorsque trois Bathéniens l'assaillirent et le tuèrent lui et quelques hommes de son escorte. Aussitôt le seigneur d'Antioche (Saint-Gilles) vint assiéger Emèse; mais il se contenta d'une contribution que lui payèrent les habitants et s'éloigna. Dokak survint ensuite et prit possession de la ville. On place aussi le meurtre de Djenâh ed-Daula en l'année 496 (1102-1103). Voici à cet égard la version d'Ibn el-Kalaneçi « En 496, Djenâh ed-Daula sortit de la forteresse d'Émèse pour assister à la prière du vendredi; il était entouré d'une troupe de pages armés. A peine était-il arrivé à sa place habituelle dans la mosquée, qu'il fut abordé par

Extraits  
du  
Mâd et-Zamân.

ودخل القدس فملكوه عليهم <sup>١</sup> وفيها افتح الفرنج جبلة من بلاد الساحل منها حيفا وارسوف وقيسارية بالسيف وقتلوا اهلها <sup>٢</sup> وفيها ارسل القاضي ابن صليحة المنقلب على ثغر جبلة الى ابا بك طغتكين يلتمس منه انقاذ من يراه من ثقاته اليهم لينضم اليه جبلة فندب اليه ولده تاج الملوك بوري وكان دقاق بديار بكر فعاد الى دمشق بامواله واسبابه وخيله وكراعاه فاكرم طغتكين معواه واحسن اليه وطلب ان يسير معه طغتكين من يوصله الى بغداد فبعث معه جيشا ووصل فانزل واكرم ووهى به واش الى السلطان وقال معه اموال كثيرة فنهبت واخذ جميع ما كان معه واما بوري فانه اساء السمرة في جبلة واذى اهلها وصادهم وما لقوا الاحسان والعدل فكتبوا القاضي جلال الملك ابن عمار صاحب طرابلس فارسل اليهم عسكريا فغلبوا احباب بوري واخرجوهم من جبلة وقبضوا بوري وبعثوا به الى دمشق وكتب الى والده يعرفه صورة الحال ويخبره بما جرى ويعندر اليه وحصن ابن عمار جبلة واقامت في بده <sup>٣</sup> السنة الخامسة والسبعون والاربعماية <sup>٤</sup> واما اخبار الشام فنزل ابن صنجيل الفرنجي على طرابلس فكتب ابن عمار الى دمشق يسعدهم فسار عسكرها مع حماح الدولة

Même année. — Les Francs conquièrent plusieurs villes de la côte, entre autres Caïphe, Arsouf, Césarée; ils les prirent de vive force et massacrèrent les habitants.

Même année. — Le kadi Ibn Solei'a<sup>1</sup>, qui s'était emparé de la ville frontière de Djébela, écrivit à l'Atabek Toghtekin en le priant d'envoyer un homme de confiance pour prendre possession de cette place. L'Atabek donna cette mission à son propre fils Tadj el-Molonk Boury (le loup), pendant que Dokak était dans le Diar-Bekr. Le kadi retourna à Damas emportant ses trésors, ses effets précieux, ses chevaux et ses valets. Accueilli avec considération par Toghtekin, il pria ce prince de le faire escorter jusqu'à Bagdad, obtint à cet effet une troupe nombreuse et se rendit à Bagdad. Il y reçut d'abord un accueil favorable; mais dénoncé ensuite au sultan (Baikyarok) comme possesseur d'une fortune considérable, il se vit dépouiller de tous ses biens. De son côté, Boury se fit haïr de la population de Djébela par ses rigueurs et ses exactions. Irrités de ne trouver en lui ni générosité, ni justice, les habitants entrèrent en négociations avec le kadi Djelâl el-Mouk, fils d'Ammar, gouverneur de Tripoli. Celui-ci leur envoya quelques troupes qui expulsèrent l'entourage de Boury, s'emparèrent de cet homme et l'envoyèrent à Damas. Boury écrivit alors à son père pour l'instruire de ces faits et s'excuser auprès de lui. Quant à Ibn-'Ammar, il fortifia Djébela et retint cette ville en sa possession.

Année 495 (1101-1102). — Evénements de Syrie — Saint-Gilles le Franc<sup>2</sup> a pris position devant Tripoli. Ibn-'Ammar demande du renfort à Damas. Un corps d'armée part de cette ville sous les ordres de Djenâh ed-Daula, gouverneur

<sup>1</sup> — S. Ibn el-Athir et Aboul Feda ce nom doit s'écrire <sup>صليحة</sup> Soleiha — - Le texte porte « le fils » et « Gall »



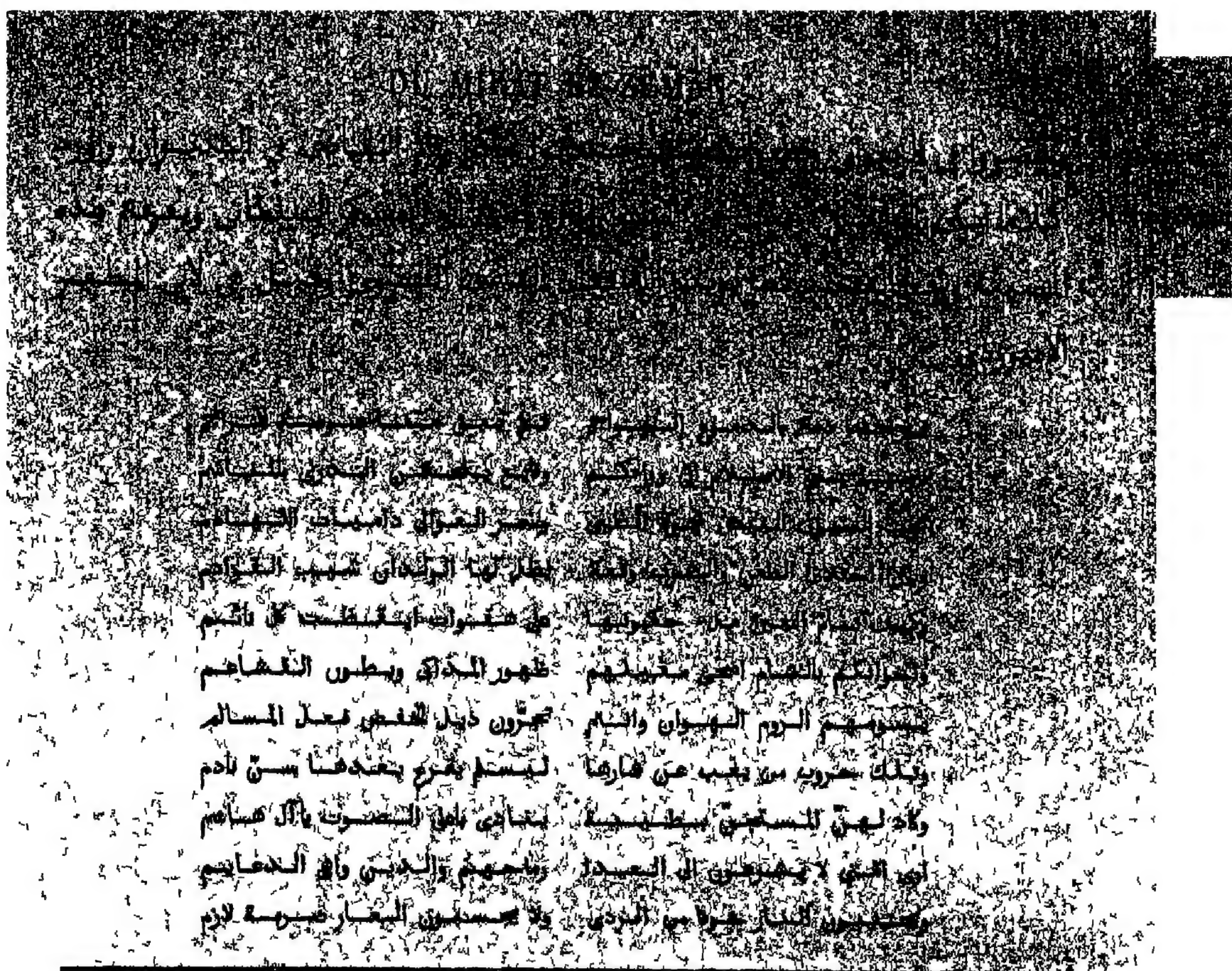


172

*(The page contains dense, illegible handwritten notes.)*

2





divan les cheveux rasés, pleurant et poussant des cris de détresse Le kadi se leva et prononça un discours qui arracha des larmes aux assistants; il demanda qu'on envoyât au camp du sultan des députés chargés de l'informer de ces désastres, mais Dieu permit que cette résolution fût abandonnée pour divers motifs Voici les vers récités par le kadi Heraoui, et que d'autres attribuent à Abou'l-Modhaffer el-Abiouerdî<sup>1</sup>.

Nous avons mêlé le sang au torrent de nos larmes et épuisé les traits de l'adversité

Enfants de l'islam, derrière vous se dressent des calamités qui feront rouler vos têtes sous les pieds des chevaux,

Qui rougront les rainures des sabres étincelants et feront dégoutter le sang du tranchant des lances fauves

Au choc des lances et des épées entre-croisées les tempes des enfants blanchiront d'épouvante

Comment dormir paisiblement (litt à pleine paupière) en présence de désastres qui chassent à jamais le sommeil!

Vos frères de Syrie n'ont plus d'autre demeure que la selle de leurs chameaux ou les entrailles des vautours

Les soldats de Roum les abreuvent d'opprobres, et vous cependant, vous traînez une vie efféminée comme si rien ne vous menaçait!

Terribles guerres! ceux qui voudront se soustraire à leurs horreurs grinceront des dents avec désespoir!

Il me semble entendre celui qui repose à Médine crier d'une voix retentissante *Race de Hachem,*

*Je vois mon peuple détourner sa lance des ennemis, lorsque sa religion s'effondre sur ses bases,*

*Les Musulmans évitent le feu, tremblant pour leur vie, et ne songent pas aux douleurs de la honte qui s'attachera à eux!*

<sup>1</sup> On peut consulter sur ce poète, qui descendait de la famille des Omeyyades, le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, trad par M de Slane, III, p 144 Ces vers ont été cités dans le tome I<sup>er</sup>

de ce recueil, p 200, d'après Ibn el Athîr, mais avec des différences notables dans l'ordre des distiques et le choix des leçons, il n'est donc pas inutile de les reproduire ici sous leur forme nouvelle,

Après ces événements, une députation de Damas ayant à sa tête le kadi Zein ed-Din Abou Sa'd-Heraoui se rendit à Bagdad. Les délégués se présentèrent au

<sup>1</sup> On trouve une description de ce sanctuaire dans l'*Histoire de Jérusalem et d'Hebron* de Moujîr ed-Dîn, traduite par M. Savyon, p. 76.



[illegible]

80 kilogrammes) et un nombre incalculable d'objets précieux. Depuis sa conquête par Omar, fils de Khattab, en l'année 16 de l'hégire (février 637), jusqu'à l'année 492, Jérusalem était toujours restée aux mains des Musulmans.

Dès qu'El-Afdal, fils de l'émir El-Djoïouch<sup>1</sup>, apprit que Jérusalem était assiégée, il accourut à marches forcées avec vingt mille hommes; mais il n'arriva que le lendemain de la prise de la ville, dont il ignorait le sort. Poursuivi par les Francs, il se jeta dans Ascalon, y fut attaqué et dut lâcher pied après avoir perdu un grand nombre de ses soldats. Les Francs incendièrent les environs d'Ascalon, coupèrent les arbres et rentrèrent à Jérusalem. El-Afdal, après avoir eu plusieurs démêlés avec eux, reprit aussi le chemin de l'Égypte.

Au rapport d'Abou Ya'la (fils de Kalaneçi), la ville de Maarrat aurait été prise, en cette même année, avant Jérusalem. Voici ses propres paroles. « Au mois de moharrem de cette année (novembre-décembre 1098), les Francs attaquèrent Maarrat par le côté nord-est des remparts, auxquels ils adossèrent une tour qui dominait la ville. Le siège dura sans interruption jusqu'au 14 moharrem (11 décembre). ce jour-là, au coucher du soleil, ils escaladèrent les murs et dispersèrent la population devant eux. Avant l'assaut, ils avaient négocié avec les habitants, s'engageant à respecter leur vie et leurs biens, et à ne pas envahir la ville où ils se contenteraient d'envoyer un simple délégué. Mais les dissentiments survenus parmi les assiégés firent rejeter ces propositions. Les chrétiens occupèrent donc la place au coucher du soleil et non sans qu'il en coûtât des pertes sérieuses des deux côtés; ils promirent de nouveau l'*aman*, mais violèrent leur promesse »

<sup>1</sup> Abou'l Kassem, fils de Bedr el Djemâli, premier ministre égyptien, portant le surnom de « chef des armées » (émir el-djoïouch) Ibn-Khallikan lui

a consacrer une notice assez étendue dans son *Dictionnaire biographique*, traduction de M. de Slane, I, p. 612

1. **Personnel**  
 2. **On Duty**  
 3. **March 19, 1968**

Année 492. — Le vendredi 23 cha'bân (15 juillet 1099), Jérusalem tombe au pouvoir des Francs. Ils étaient partis d'Antioche sous la conduite de Godefroi<sup>1</sup>, au nombre d'un million d'hommes, dont cinq cent mille combattants; le reste se composait de valets, ouvriers et mécaniciens employés à la manœuvre des mangonneaux, balistes et autres machines de guerre. Ils avaient suivi la côte pour se rendre à Jérusalem où résidait alors Ifikhâr ed-Daula, au nom du gouvernement égyptien. La lutte se prolongea pendant quarante jours. Les assiégeants construisirent deux tours dominant la ville, l'une à la porte de Sion, l'autre à la porte des Colonnes (*Bab el-'Amoud*) et à la porte des Tribus (*Bâb Esbath*); c'est là que se trouve la tour de la Cellule (*Bordj Zaouïa*) par où Salah ed-Dîn, que Dieu lui fasse miséricorde! pénétra plus tard dans la ville. Les Musulmans ayant brûlé la tour qui commandait la porte de Sion et massacré ses défenseurs, les chrétiens poussèrent l'autre tour jusqu'à ce qu'elle touchât le rempart. De là, dominant la ville, ils démasquèrent leurs combattants qui manœuvrèrent les mangonneaux et lancèrent leurs traits avec un ensemble merveilleux. Les Musulmans s'enfuirent devant les envahisseurs et se réfugièrent en foule dans les mosquées *Es-Sakhra* et *El-Aksa*. L'ennemi se rua sur eux, il tua, dit-on, cent mille personnes et fit un même nombre de prisonniers dans le *Haram*, égorgeant les vieillards de l'un et de l'autre sexe, et capturant les femmes. Il enleva aux mosquées d'*Es-Sakhra* et d'*El-Aksa* soixante-dix lampes, dont vingt en or, pesant chacune mille miskals<sup>2</sup>, et cinquante en argent, pesant chacune trois mille six cents dirhems, poids de Syrie. Il prit en outre un brasier (ou réchaud) d'argent pesant quarante rîles de Syrie (environ

<sup>2</sup> Le nuskal d'après l'évaluation adoptée en jurisprudence pèse soixante douze grains d'orge.



[illegible]

Année 490 (1097 de l'ère chrétienne) — Les Francs prennent Nicée, la première ville dont ils se rendent maîtres, puis ils s'emparent des places fortes de la Cilicie, les unes après les autres, et occupent successivement El-Bara, le mont Sommak<sup>1</sup>, Apamée, Kafer-Tâb et les régions environnantes.

<sup>1</sup> Montagne dans la partie occidentale de la province d'Alep Yakout (*Mo'djem*, II, p. 21) prétend qu'elle doit son nom à la plante nommée *sumac* qui y croît en abondance. Cette région montagneuse fut longtemps occupée par les Ismaéliens.

<sup>2</sup> Tout ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe, ayant été cité textuellement par l'auteur du *Nodjdm* dont nous avons donné précédemment quelques extraits (voir ci-dessus, p. 482-484), a été supprimé pour éviter de fastidieuses redites.







l'histoire de son peuple, les Arabes américains de Dénari, de l'Alaska à la Colombie, de l'Alaska à l'Argentine, à l'époque par exemple la Bolivie et les Indes occidentales, et de son monde historique, son monde universel. D'abord en 1897, il publie un livre consacré à son peuple et par la suite de ses œuvres, plusieurs avaient pour sujet les traditions passées de Mahomet, des enseignements historiques et bibliographiques sur les docteurs, sur les tribunaux et sur les premiers disciples du Prophète arabe. A l'exemple de plusieurs autres littérateurs, il compose une chronique ou histoire universelle, ouvrage dont une partie existe encore et qui a pour titre *El-Montakham fi Tarikhi el-Molouk wa'l-Omen* (الملك والامم) : Le livre bien coordonné, traitant de l'histoire des Rois et des Peuples. (Voyez le tome I de ce Recueil, page LXX, note 1.) Il mourut l'an 697 de l'hégire (1306 de J. C.).

L'auteur de la *Chronique* dont nous donnons quelques échantillons n'est exempt ni des erreurs ni des négligences qu'on peut en général reprocher aux meilleurs annalistes arabes. Comme eux, il cite quelquefois deux relations d'un même fait sans paraître remarquer les contradictions qui s'y rencontrent; on en trouvera un exemple plus loin, année 504, p. 541 et suiv. Ou bien encore il dénature les documents qu'il a sous les yeux. C'est ainsi que, seul parmi les historiens arabes, il place en 1109 une grande bataille entre chrétiens et musulmans auprès d'Ascalon. Les Musulmans commandés par *Sa'd ed-Daula el-Kawamçi* auraient remporté un succès merveilleux, laissant sur le terrain trois cent mille chrétiens et ne perdant de leur côté que leur général et quelques officiers. Sans insister sur l'exagération ridicule de ces chiffres, il est aisé de voir que l'auteur confond ici deux événements contemporains. Il a entendu parler d'un *Sa'd ed-Daula* tué dans une affaire sérieuse entre Barkyarok et le sultan Mohammed, et l'identité des noms le fait tomber dans cette singulière méprise.

Ailleurs il place la prise de Tripoli en 1104, c'est-à-dire cinq ans trop tôt, et affirme que la ville d'Acre fut prise d'assaut par Baudouin (7 juin 1104), tandis qu'elle se rendit par capitulation. Quand il cite les chefs chrétiens, il tombe dans des confusions de noms, d'ailleurs fréquentes, et on peut ajouter excusables, chez les chroniqueurs du moyen âge, tant orientaux qu'occidentaux. Par exemple, il fera figurer Tancrède dans une sortie de la garnison d'Antioche en 1115, ignorant que ce chef illustre était mort depuis cinq ans, et que l'armée lancée d'Antioche contre les troupes de Borsoki était commandée par Roger, fils de Richard. Enfin la topographie de la Terre sainte ne lui est pas très-familière, c'est ainsi qu'il mentionne à côté de l'oratoire de David le tombeau d'Abraham, oubliant que la tradition même chez les Arabes place le tombeau de ce patriarche à Hébron (Khalil)

Malgré ces défauts, l'auteur du *Mirât* méritait de trouver place dans ce recueil. Son récit sobre, clair en dépit de sa concision et en général bien coordonné confirme en plus d'une rencontre les données un peu vagues d'Ibn el-Athîr et certains renseignements qu'on ne trouve que chez les auteurs byzantins (voir par exemple le récit de la révolte de Bektach, année 1105, p. 529). En outre, il nous a conservé d'importantes citations empruntées à un auteur



## AVERTISSEMENT.

Les extraits qui suivent sont tirés de l'ouvrage intitulé *Mirât ez-Zemân fi Tarîkh el-A'iyân* (مِرَاةُ الزَّمَانِ فِي تَارِيحِ الْأَعْيَانِ) « Le Miroir du Temps, histoire des personnages distingués ». Quelques manuscrits remplacent la dernière partie de ce titre par les mots *fi Ma'rifet el-Kholafâ oua 'l-A'iyân* (فِي مَعْرِفَةِ الْخُلَفَاءِ وَالْأَعْيَانِ) « Pour faire connaître les khalifes et les personnages distingués ». C'est un essai d'histoire universelle, une de ces nombreuses compilations dans lesquelles les auteurs musulmans avaient la prétention de faire entrer tous les événements remarquables qui s'étaient passés depuis la création du monde jusqu'aux époques où ils écrivaient. La chronique dont on va lire les extraits est rédigée en forme d'annales, à partir de la première année de l'hégire, et se termine vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle de cette ère (1252 de J. C.). Selon le bibliographe Haddji-Khalîfa, qui n'a fait que copier Ibn Khallikân (voy. le *Dictionnaire biographique*, vol. IV, page 122 de la traduction de M. de Slane), elle ne compterait pas moins de quarante volumes (مجلد), mais il est présumable que l'auteur de la *Biographie* a voulu dire *de quarante parties ou sections* (باب). En effet, le volume qui appartient à la Bibliothèque nationale et qui est le douzième d'un exemplaire complet, renferme l'histoire d'environ quatre-vingts ans, à partir de l'an 440 de l'hégire, or on ne peut guère supposer que l'auteur aurait consacré vingt-huit volumes au récit des événements qu'il lui restait à raconter et qui se passèrent dans l'espace de cent quarante ans. Au reste, on trouve indiquée dans ce même volume la subdivision par sections, ainsi, au fol. 215 verso commence la vingt-huitième section (ماب), et au fol. 287 verso la vingt-neuvième.

L'auteur du *Mirât ez-Zemân* se nommait Abou'l-Modassir Yousof Ibn Kizoghlou, et portait le titre honorifique de *Chems ed-Dîn* « Soleil de la religion », mais on le designait ordinairement par le surnom de *Sibt Ibn el-Djeazi* « fils d'une fille d'Ibn el-Djeuzi », personnage dont il sera question plus loin. Le *Sibt* naquit à Bagdad l'an 582 de l'hégire (1186-1187 de J. C.), et mourut l'an 654 (1256 de J. C.). Son père, Kizoghlou « fils de la fille », était un des mamloucs ou esclaves blancs qu'Aoun ed-Dîn Yahya Ibn Ilohen, vizir des khalifes abbâsides el-Moktafi (المعتمد) et El-Mostandjed, entretenait à son service (Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, vol. IV, pages 122, 123 de la traduction). Il avait épousé la fille d'un savant docteur hanbalite, natif de Bagdad, qui se nommait Abou'l-Faradj A'hd er-Rahîm Ibn A'hd el-





منتخبات  
من كتاب مرآة الزمان

---

EXTRAITS  
DU MIRÂT EZ-ZÈMÂN.





la colline de Harnan s'étant levée au-dessus d'elle, les Français furent obligés de se retirer à Lardicee aussi que Maron et de se réfugier dans les montagnes de Liban. L'armée de l'empereur de France furent ruinées, et les poètes Orientaux composèrent plusieurs poésies sur cette catastrophe.

En cette année, El-Malek el-Adel Nour ed-Din Mahmoud ibn Zangui devint maître de la place de Gheizer, et la domination des Benou Maoued y prit fin après avoir duré de longues années.











[illegible]

abundant butin, dont il envoya une partie à son frère Maudoud. Il conquit également le château d'Apamée, qui faisait beaucoup de mal à Hamah et à Émessa.  
 Voici ce que dit Sibte ibn el-Djeuzi dans le *Mirât ez-Zémân*. « Ed-Dafer Billah  
 « eut un règne agité tant à cause de sa jeunesse que de son caractère frivole. A'bbas  
 « es-Sanhadjî, après avoir tué Ibn Sellar, fut nommé vizir et prit un grand as-  
 « cendant sur le khalife. Il avait un fils nommé Nasr, qui, poussé par le désir de  
 « prendre la place de son père, résolut de tuer celui-ci et prépara du poison à cet  
 « effet; mais A'bbas, qui en fut informé, se tint sur ses gardes et voulut même  
 « s'emparer de la personne de son fils, ce qu'il ne put faire par suite de l'opposition  
 « de Moueyyd ed-Daula Ossamah, fils de Monked. Ce dernier lui fit honte de ses  
 « projets contre son fils, en ajoutant que s'il les mettait à exécution, il ne resterait  
 « plus personne avec lui et que tous le fuiraient. Alors le père, c'est-à-dire A'bbas,  
 « (changeant de tactique), fit des avances à son fils Nasr, et lui dit « Au lieu de me  
 « tuer, que ne fais-tu périr Ed-Dafer? » Comme Nasr était le compagnon de table  
 « et de débauche d'Ed-Dafer, ce prince allait quelquefois passer secrètement la nuit  
 « chez lui et lui accordait toute sa confiance. Une nuit, il se rendit donc, accompa-  
 « gné d'un seul serviteur, à l'hôtel de Nasr situé dans le quartier des Soioufîn (fa-  
 « bricants d'épées), à l'intérieur du Caire. Ils se mirent à boire, Ed-Dafer s'étant  
 « assoupi, Nasr se précipita sur lui, l'égoïgea et jeta son cadavre dans un puits.  
 « Le matin, le vizir A'bbas, père de Nasr, se rendit au palais et demanda Ed-Dafer, le  
 « serviteur qui avait accompagné le prince lui répondit « C'est votre fils qui sait où  
 « il se trouve et quels sont ses meurtriers, » à quoi A'bbas répondit que son fils  
 « n'en savait rien. Puis il fit venir et exécuter sous ses yeux les deux frères et le  
 « neveu d'Ed-Dafer. Il convoqua ensuite les grands de la cour et, après leur avoir

abundant butin, dont il envoya une partie à son frère Maudoud. Il conquit également le château d'Apamée, qui faisait beaucoup de mal à Hamah et à Émessa.

Voici ce que dit Sibte ibn el-Djeuzi dans le *Mirât ez-Zémân*. « Ed-Dafer Billah  
 « eut un règne agité tant à cause de sa jeunesse que de son caractère frivole. A'bbas  
 « es-Sanhadjî, après avoir tué Ibn Sellar, fut nommé vizir et prit un grand as-  
 « cendant sur le khalife. Il avait un fils nommé Nasr, qui, poussé par le désir de  
 « prendre la place de son père, résolut de tuer celui-ci et prépara du poison à cet  
 « effet; mais A'bbas, qui en fut informé, se tint sur ses gardes et voulut même  
 « s'emparer de la personne de son fils, ce qu'il ne put faire par suite de l'opposition  
 « de Moueyyd ed-Daula Ossamah, fils de Monked. Ce dernier lui fit honte de ses  
 « projets contre son fils, en ajoutant que s'il les mettait à exécution, il ne resterait  
 « plus personne avec lui et que tous le fuiraient. Alors le père, c'est-à-dire A'bbas,  
 « (changeant de tactique), fit des avances à son fils Nasr, et lui dit « Au lieu de me  
 « tuer, que ne fais-tu périr Ed-Dafer? » Comme Nasr était le compagnon de table  
 « et de débauche d'Ed-Dafer, ce prince allait quelquefois passer secrètement la nuit  
 « chez lui et lui accordait toute sa confiance. Une nuit, il se rendit donc, accompa-  
 « gné d'un seul serviteur, à l'hôtel de Nasr situé dans le quartier des Soioufîn (fa-  
 « bricants d'épées), à l'intérieur du Caire. Ils se mirent à boire, Ed-Dafer s'étant  
 « assoupi, Nasr se précipita sur lui, l'égoïgea et jeta son cadavre dans un puits.  
 « Le matin, le vizir A'bbas, père de Nasr, se rendit au palais et demanda Ed-Dafer, le  
 « serviteur qui avait accompagné le prince lui répondit « C'est votre fils qui sait où  
 « il se trouve et quels sont ses meurtriers, » à quoi A'bbas répondit que son fils  
 « n'en savait rien. Puis il fit venir et exécuter sous ses yeux les deux frères et le  
 « neveu d'Ed-Dafer. Il convoqua ensuite les grands de la cour et, après leur avoir



محمود بن نور الدين في طعنكم بعد خروجه من اسبندل الذي هذا في طعنكم حمله  
 وكم على ذلك حتى ان نومه ان قنعة بعد فطامها مناعها شهاب الدين بن  
 في طاع العظمى وكتب عليها الخليل حتى لم يبق الا اخدمها عينا كل يوم الشهاب  
 صاحب مفرق بين العر اتفق ثلاثة من حذوف على قتله فذبحوه على فراشه وجرروا الى  
 القلعة ومفروا من بها وكان مع زكي اولاد القلعة يهين العرين عارى ونور الدين  
 محمود المعروف بالشهد وقطب الدين محمود فملك بعده ابيه نور الدين محمود الشهيد  
 وسار عارى الى الموصل . وفي سنة اربعين واربعين وخمسمائة افتتح نور الدين محمود  
 المعروف بالشهد صاحب القام حسن اراج وسمرها في يد الفرج . وفي سنة  
 ثمان واربعين وخمسمائة ازال السلطان نور الدين محمود بن زكي صاحب دمشق  
 من حلب الاذن حتى على خيم الخيل وسب العصابة بها وقال من عاد عليه قتلته  
 فلم يعد احد وجه الله . وفيها اغار نور الدين محمود صاحب دمشق على بلاد الفرج  
 وفتح عدة حصون فقتل الله منه واسر وقتل وغنم . . وفي سنة اربع واربعين وخمسمائة  
 واقع السلطان الملك العادل نور الدين محمود بن زكي العرج وكسرم الكسرة المشهورة  
 وقتل منهم الفا وخمسمائة واسر مئتم وعاد الى حلب بالغنائم العظيمة والاسارى وبعث

maître absolu de toute la Syrie Il y avait quelques années qu'il occupait ce pays quand il alla attaquer, à Dja'ber, Chehab ed-Dîn Salem ibn Malec l'Okeïlîte, seigneur de ce château Il avait dressé ses mangonneaux et il était à la veille de s'emparer de la place, quand, le mardi 17 rebî' second (27 septembre 1146), trois de ses serviteurs complotèrent contre sa vie, le tuèrent dans son lit et s'enfuirent à Dja'ber, où ils avaient des intelligences Zengui avait avec lui ses trois fils Seïf ed-Dîn Ghazi, Nour ed-Dîn Mahmoud connu sous le nom de Chehîd (*martyr*) et Kotb ed-Dîn Maudoud; ce fut le second de ces fils, Nour ed-Dîn Mahmoud, qui lui succéda, tandis que Ghazi se rendit à Mosul

En 542 (1147-1148), Nour ed-Dîn Mahmoud, surnommé le *Martyr*, prince de Syrie, enleva aux Francs Artâh et d'autres places

En 543 (1148-1149), le sultan de Damas Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, fit cesser à Alep l'appel à la prière d'après la formule chi'ite *accourez à l'œuvre excellente*, et supprima aussi les paroles injurieuses contre les compagnons du Prophète, il menaça de mort quiconque se servirait désormais de la formule proscrite, et personne n'osa plus l'employer

En cette même année, ce prince fit une incursion sur le territoire franc, il prit un grand nombre de châteaux, et Dieu bénit ses efforts en lui permettant de tuer beaucoup d'ennemis, de faire un nombre considérable de prisonniers et un riche butin

En 544, le même prince, Malec el-Adel Nour ed-Dîn Mahmoud, tomba sur les Francs et remporta sur eux une victoire restée célèbre, il leur tua 1,500 hommes, fit autant de prisonniers et rentra à Alep traînant derrière lui ces prisonniers et un





فاستمر في ذلك حتى علمه منج ناري وفضل نوره الى ان اصابته الموت  
 فمات واما اخذوا منى الى ولده فمن الملوك كالمجمل فولى بعده وكنيت وكنى  
 من بعده فولى منى واهلها وولى سنة سبع ومئتين وخمسمائة فتح من الملوك  
 من ملوك الروم الى ان اصابته كليل صاحب دمشق الملقب من يد الفتح فولى  
 منه ثمان وعشرين وخمسمائة فتح من الملوك صاحب دمشق بن محمد وانصاره من  
 عسكره فكتب عليه احمد بن اريك جده يعرف بالكنيا وقبيلة بالسيف حربية هائلة  
 فاعاد السيف من يده فولى بنفسه الى الارض حربية اخرى فوقع في عنق الفرنج  
 وحال ديارها الفرنج فاصرم ايلنا وهاك فمن الملوك الى دمشق سالما وكتب العطار في  
 طيف ايلنا حتى اصابته عينا حاروا به المماليك من الذي جهلك على قتلى قال  
 افعله لا تقربوا الى الله تطلبك الناس ثم فرروا فاخر على جماعة جميع من الملوك لجميع  
 وقتلهم صبرا بين يديه ولم يكفه فقتلهم حتى انهم اخاه سويح محمله في بيت وسد عليه  
 الباب حتى مات ثم بعد ذلك مالع في سعة الدماء والطم والافعال القبيحة الى ان  
 اخذه الله وولى سنة ثلث وثلعين وخمسمائة كانت زلزلة عظيمة اهلكت مايتى الى  
 وثلعين الى انسان قاله صاحب مرآة الرمان وقال ابن الفلاس انها كانت بالدميا

vrant, tantôt se cicatrisant, jusqu'à ce qu'il mourût au mois de redjeb. Avant de rendre le dernier soupir, il laissa le pouvoir à son fils Chems el-Molouc Ismaïl, qui régna en effet après lui. Bourï avait gouverné Damas pendant trois ans et quelques mois.

En 527 (1133), le seigneur de Damas, Chems el-Molouc, fils de Tadj el-Molouc Bourri et petit-fils de l'Atabec Toghtikîn s'empara de Panéas sur les Francs

En 528, Chems el-Molouc, seigneur de Damas, pendant que, dans une partie de chasse, il s'était écarté de sa suite, fut assailli par Yilba, l'un des mamelouks de son aïeul, qui lui porta un terrible coup d'épée, mais l'arme glissa des mains de l'assassin. Le prince se jeta à terre, et un second coup d'épée, porté par Yilba, n'atteignit que le cou du cheval, qui les séparait l'un de l'autre. Alors Yilba s'enfuit, tandis que Chems el-Molouc rentrait sain et sauf à Damas. Les gardes du prince furent lancés à la poursuite de l'assassin, qui fut pris et amené devant Chems el-Molouc. « Quel motif, lui dit-il, t'a porté à attenter à mes jours ? — « Le seul désir, répondit Yilba, de gagner la faveur de Dieu en faisant cesser tes injustices à l'égard de tes sujets. » Après qu'il eut fait des aveux et révélé le nom de ses complices, Chems el-Molouc les fit tous rassembler et les livra au bourreau en sa présence. Ce massacre ne lui parut pas suffisant, et ses soupçons étant tombés sur son propre frère Sevindj, il l'enferma dans une maison dont il fit muier la porte et où le malheureux périt. Après ce meurtre, les exécutions sanglantes de Chems el-Molouc, sa tyrannie et ses crimes de tout genre redoublèrent jusqu'au jour où Dieu le retira de ce monde.

En 533 (1138), eut lieu un violent tremblement de terre, qui fit périr, selon l'auteur du *Murât Zemîn*, 230,000 personnes. D'après Ibn el-Kalanecî, il se fit

[illegible]

« donne-t-il de prendre la parole ? dit Djelâl ed-Dîn. — Parle, répondit le Khalife  
« — Seigneur, reprit-il, il n'y a en ce monde d'autre Khalife descendant de la fille  
« du Prophète que toi ; mais j'ai été tenté par Satan et j'ai commis un grand crime ;  
« la miséricorde de mon Maître est pourtant plus grande encore. — Parle de tout  
« ce qui te plaira, s'écria le Khalife, sauf de cela, puisque je ne te fais aucun re-  
« proche à cet égard — Maître, ajouta l'émir, je m'imagine ou plutôt je suis sûr  
« que je pars sous le poids de ta colère ; mais je jure sur ma tête de ne pas ména-  
« ger ma vie dans cette guerre sainte. J'y mourrai peut-être en martyr, et ma  
« mort apaisera la colère de mon Maître — Ces paroles, reprit le Khalife, sont  
« inutiles ; nous t'avons dit que nous ne te punirons pas, que demandes-tu donc ?  
« — Eh bien ! que mon Maître ne m'envoie pas en sous-ordre, car j'ai déjà eu le  
« commandement de plusieurs expéditions, je crains que ce grade inférieur ne  
« paraisse une disgrâce provoquée par le crime que je viens de confesser. — Non,  
« s'écria El-Hafed, je te nomme commandant en chef et *chargé de la bourse* » Il  
« donna en même temps des ordres pour retirer cette double charge à celui qui  
« en était investi, et la fit donner à Djelâl ed-Dîn qui en fut tout joyeux. El-Hafed  
« lui accorda en outre deux cents dîners en ajoutant « Voilà de quoi augmenter  
« tes ressources »

En 526 (juin 1132) mourut Tadj el-Molouc Bouri, fils de Dahîr ed-Dîn Toghtikîn, seigneur de Damas, qui gouvernait cette ville depuis 522, date de la mort de son père C'était un prince sage, brave et prudent, il fit mettre à mort Abou A'li el-Radekanî et une foule d'Ismaéliens Ibn A'saker raconte que les Ismaéliens envoyèrent deux hommes qui le poignardèrent au moment où il sortait du bain, il ne fut pas tué du coup, mais la blessure traîna pendant deux ans, tantôt se rou-





في سنة خمس وخمسين واربعمائة (1117-1118)، Ak-Sonkor el-Borsaki alla attaquer Alep, occupée alors par l'eunuque Rakyas (lisez Yarogtach), successeur de Loulou; il mit le siège devant la ville, mais ne remporta aucun avantage sérieux.  
 La même année mourut Baudouin le Franc, seigneur de Jérusalem, des suites d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Tibériade. Dieu déhéra ainsi les Musulmans de cet homme et le précipita en enfer.  
 Voici ce que dit Ibn el-Kalaneci. « En 513 (1119-1120), on découvrit les « tombeaux des prophètes Abraham et ses fils, Isaac, Ismael et Jacob (sur qui « soient les bénédictions de Dieu!), réunis dans une caverne du territoire de « Jérusalem; les corps n'étaient pas consumés ni les os cariés, au-dessus étaient « suspendus des flambeaux d'or et d'argent. On referma l'entrée de la grotte en « laissant le tout intact ».  
 En 516 (1122-1123) eut lieu près de Tinnis une grande bataille entre les infidèles et Yl-Ghazi ibn Ortok, seigneur de Maredin, qui, au bout de quelques jours, rentra malade dans son pays.  
 En l'an 517, au mois de redjeb (août-septembre 1123), l'émir Nour ed-Daula Malec, fils d'Ortok, fit une razzia du côté d'Édesse.  
 En 518 (juillet 1124), les Francs reçurent la ville de Tyi à composition, après une suite d'événements et de combats que nous avons racontés au début de cette biographie d'El-Amer.  
 En 524 (1130), Zengui, fils d'Ak-Sonkor, se rendit de Mosul à Alep en manifestant l'intention de faire la guerre sainte, et fit demander à Bourî de l'aider contre les Francs. Celui-ci lui envoya quelqu'un pour lui faire prêter les serments

En 511 (1117-1118), Ak-Sonkor el-Borsaki alla attaquer Alep, occupée alors par l'eunuque Rakyas (lisez Yarogtach), successeur de Loulou; il mit le siège devant la ville, mais ne remporta aucun avantage sérieux.

La même année mourut Baudouin le Franc, seigneur de Jérusalem, des suites d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Tibériade. Dieu déhéra ainsi les Musulmans de cet homme et le précipita en enfer.

Voici ce que dit Ibn el-Kalaneci. « En 513 (1119-1120), on découvrit les « tombeaux des prophètes Abraham et ses fils, Isaac, Ismael et Jacob (sur qui « soient les bénédictions de Dieu!), réunis dans une caverne du territoire de « Jérusalem; les corps n'étaient pas consumés ni les os cariés, au-dessus étaient « suspendus des flambeaux d'or et d'argent. On referma l'entrée de la grotte en « laissant le tout intact ».

En 516 (1122-1123) eut lieu près de Tinnis une grande bataille entre les infidèles et Yl-Ghazi ibn Ortok, seigneur de Maredin, qui, au bout de quelques jours, rentra malade dans son pays.

En l'an 517, au mois de redjeb (août-septembre 1123), l'émir Nour ed-Daula Malec, fils d'Ortok, fit une razzia du côté d'Édesse.

En 518 (juillet 1124), les Francs reçurent la ville de Tyi à composition, après une suite d'événements et de combats que nous avons racontés au début de cette biographie d'El-Amer.

En 524 (1130), Zengui, fils d'Ak-Sonkor, se rendit de Mosul à Alep en manifestant l'intention de faire la guerre sainte, et fit demander à Bourî de l'aider contre les Francs. Celui-ci lui envoya quelqu'un pour lui faire prêter les serments





Tutuch, fils d'Alb Arslân, fils de Daoud, fils de Mikail, fils de Seldjouk, fils de Dokmak. Il était Seldjoukide et surnommé *Fakhr el-Molc*; il régnait à Alep, où il succéda à son père Tutuch, assassiné en 488. Rodouân était un prince peu recommandable qui mit à mort ses frères Abou Taleb et Behram et les familiers de son père; le premier, il construisit à Alep une maison de propagande (bathénienne). Il était injuste, avare, ladre, de mauvaises mœurs, sans pitié ni miséricorde pour les Musulmans. Les Francs faisaient des incursions, enlevaient des prisonniers et exerçaient des déprédations jusqu'à la porte d'Alep, sans qu'il fit de sorties contre eux. Il fut atteint de plusieurs maladies chroniques et put alors pleurer sur lui-même, jusqu'à ce qu'il mourût le 18 djomada second (30 novembre). Il fut remplacé par son fils Alb Arslân, âgé de seize ans seulement, sous la tutelle de l'eunuque Loulou.

En cette même année mourut l'émir Maudoud, seigneur de Mosul, qui s'était avancé en Syrie pour porter secours à Dahîr ed-Dîn Toghtikîn et avait battu les Francs. Ce Maudoud allait prier tous les vendredis dans la grande mosquée de Damas pour attirer sur lui, grâce au *mus'haf* (Korân) d'Othmân, les bénédictions divines. Un vendredi, selon son habitude, il s'y rendit en compagnie de l'Atabec Toghtikîn, au milieu de pages armés d'épées nues. Quand il fut parvenu dans la cour de la mosquée, un homme à qui l'on ne prenait pas garde s'approcha comme pour lui présenter ses salutations et, se précipitant sur lui, lui porta, avec un poignard à lame recourbée, deux coups dans la région du ventre, dont l'un l'atteignit à la cuisse, l'autre dans le flanc. Les épées s'abattirent de tous côtés sur l'assassin, à qui l'on coupa la tête pour la promener et la faire reconnaître, mais il resta inconnu. Maudoud mourut le jour même, et comme il n'avait pas encore

Tutuch, fils d'Alb Arslân, fils de Daoud, fils de Mikail, fils de Seldjouk, fils de Dokmak. Il était Seldjoukide et surnommé *Fakhr el-Molc*; il régnait à Alep, où il succéda à son père Tutuch, assassiné en 488. Rodouân était un prince peu recommandable qui mit à mort ses frères Abou Taleb et Behram et les familiers de son père; le premier, il construisit à Alep une maison de propagande (bathénienne). Il était injuste, avare, ladre, de mauvaises mœurs, sans pitié ni miséricorde pour les Musulmans. Les Francs faisaient des incursions, enlevaient des prisonniers et exerçaient des déprédations jusqu'à la porte d'Alep, sans qu'il fit de sorties contre eux. Il fut atteint de plusieurs maladies chroniques et put alors pleurer sur lui-même, jusqu'à ce qu'il mourût le 18 djomada second (30 novembre). Il fut remplacé par son fils Alb Arslân, âgé de seize ans seulement, sous la tutelle de l'eunuque Loulou.

En cette même année mourut l'émir Maudoud, seigneur de Mosul, qui s'était avancé en Syrie pour porter secours à Dahîr ed-Dîn Toghtikîn et avait battu les Francs. Ce Maudoud allait prier tous les vendredis dans la grande mosquée de Damas pour attirer sur lui, grâce au *mus'haf* (Korân) d'Othmân, les bénédictions divines. Un vendredi, selon son habitude, il s'y rendit en compagnie de l'Atabec Toghtikîn, au milieu de pages armés d'épées nues. Quand il fut parvenu dans la cour de la mosquée, un homme à qui l'on ne prenait pas garde s'approcha comme pour lui présenter ses salutations et, se précipitant sur lui, lui porta, avec un poignard à lame recourbée, deux coups dans la région du ventre, dont l'un l'atteignit à la cuisse, l'autre dans le flanc. Les épées s'abattirent de tous côtés sur l'assassin, à qui l'on coupa la tête pour la promener et la faire reconnaître, mais il resta inconnu. Maudoud mourut le jour même, et comme il n'avait pas encore





المجلس الأعلى للدراسات الإسلامية

علي بن ابي بصير عن النبي صلى الله عليه وسلم قال: من لم يزل يمشي

سنگاپور، ۱۱ دسمبر (ایس پی اے)۔

وأيضا إننا نرى في هذه الآية كيف أن الله تعالى قد جعل لكل شيء قسطا من العلم والقدرة على العمل به، وهذا هو القدر الذي لا يمكن أن يتجاوزوه.

عصاى احمه سكران ته اخذ منه ما درى و سنة قل جسمانية بمياوا قب و

كذلك في قوله تعالى: ﴿وَمِنْ آيَاتِهِ أَنْ يُنْزِلَ الْغُلُقُاطَ فِي أَيْتُمٍ وَهُوَ كَذُوبٌ﴾

سجده وسواغی و غیره در این کتاب است و در این کتاب است و در این کتاب است

En 504 (1110-1111), le même sultan Mohammed Chah envoya de nouveau des troupes en Syrie contre les Francs. Parmi les princes qu'il avait convoqués à la tête de ses armées, se trouvaient Cheref ed-Dîn Maudoud, seigneur de Mosul, et Kotb ed-Dîn Socmân ibn Ortok, seigneur du Diar-Bekr. Ces troupes se réunirent à Tell-Bacher en attendant El-Borsakî, prince de Hamadân. Ce dernier arriva enfin, mais malade, et comme, par suite de diverses circonstances, on ne tomba pas d'accord, chacun s'en retourna chez soi.

En cette année mourut Koth ed-Dîn Socmân ibn Ortok, seigneur du Dîar-Bekr, il était déjà malade en quittant Édesse, et ce fut en litière qu'il fit le trajet jusqu'à Meisafarekîn, où la mort le surprit. De Meisafarekîn on transporta son cercueil à Khelat, où le corps fut entermé. C'était un prince juste et un champion zélé de la guerre sainte, Ortok, son père, était mort à Jérusalem. Nedjm ed-Dîn Yl-Ghazi ibn Ortok, qui succéda à son frère défunt, alla trouver le sultan Seldjoukide Mohammed Chah, lequel l'investit du gouvernement de l'Irak, en remplacement de Socmân. Maredîn lui fut ensuite repris en 508, Meisafarekîn en 512, et plus tard aussi la ville d'Alep. Ce Socmân avait eu de longs démêlés avec les Francs et leur avait livré de nombreux combats.

En 1007 (1113-1114), mourut l'émir Rodouân, fils de l'émir Tadj ed-Daoula

[illegible]

En cette même année, Saint-Gilles le Franc alla mettre le siège devant Tripoli et éleva un château contre cette ville. Le kadi Ibn A'immâr, seigneur de Tripoli, fit au mois de dou'l-hiddja (août-septembre 1104) une sortie avec ses troupes, détruisit le château, massacra ceux qui le défendaient, le mit au pillage et enleva un riche butin.

En 499 (octobre 1105), une sanglante bataille eut lieu dans les plaines cultivées de Tibériade entre Toghtukfn et les Francs. En la même année, les Ismaéliens prirent Apamée et tuèrent celui qui commandait dans la forteresse, Khalef ibn Mola'eb, à l'instigation d'Abou Taber, orfèvre persan qui résidait à Alep. C'est cet orfèvre qui proclama la doctrine Batémienne Rafédite, il fut tué par les Francs, et Dieu en délivra ainsi les Musulmans.

En 503 (1109-1110), le sultan Seldjoukide Mohammed Chah écrivit à l'émir Socmân ibn Ortok, seigneur de l'Arménie, de Khelat et de Meïafarekîn, à l'émir de Mosul, Cheref ed-Dîn Maudoud, et à Nedjm ed-Dîn Yl-Ghazi, seigneur de Maredîn, de concentrer leurs forces pour attaquer les Francs. Ils obéirent et dirigèrent leurs premiers efforts contre Édesse. Au reçu de cette nouvelle, les chefs francs, Tan-





















**Parents**  
**dislike** **child**

Malgré toute sa puissance, El-Amer ne fit pas la guerre sainte ; aussi est-ce avec justice qu'Ed-Dehbi parle de lui (en termes sévères) lorsqu'il raconte son histoire. Outre tous les crimes qui lui sont attribués, ce prince montra une grande négligence relativement à la guerre sainte et aux expéditions contre les infidèles, de sorte que les Francs s'emparèrent, lui regnant, de la plus grande partie du littoral et des places fortes de ce pays. De pareils désastres sans doute, ainsi que la prise de Jérusalem, étaient arrivés sous le règne de son père El-Mosta'h, mais ce dernier s'efforça du moins de combattre les Francs : ainsi il envoya (en Syrie) Bedr el-Djemali Emlu el-Djorouch à la tête d'une armée, laquelle, il est vrai, arriva un jour trop tard. El-Mosta'h, en un mot, mérite des éloges, à l'opposé d'El-Amer, qui ne fit rien pour résister aux Francs. El-Amer envoya pourtant une flotte avec un corps d'armée, mais autant eût valu ne rien faire, comme nous le montrons en racontant brièvement ici la prise de Tripoli, etc., par les Francs. Nous commencerons par décrire les premières opérations des Francs, sous son règne, contre les pays musulmans. Ils sortirent d'Edesse au commencement de 497

الفرج من بلاد الروم بقصد البلاد الشامية، وميها قتل رضوان بن نوح الدولة بنش السلجوقي وقتل ولده ونهبت داره وكان طالبا فادكا وكان اسدوزر ابا الفضل بن الموصل شهيد الدين... وفي سنة تسعين واربعمائة اخذت الفرج بقمية وهو اول بلد اخذوه ثم شيئا بعد شيء كما ذكرنا مفصلا في اول ترجمة المسنعي هذا... وفي سنة احدى وتسعين واربعمائة توافرت الشكايات من الفرج وكتب السلطان بركياروق السلجوقي الى العسكر بامرهم بالخروج مع عميد الملك للجهاد وبجهاز سمى الدولة صدقة وسعت مقدماته الى الانبار ثم وردت الاخبار الى بغداد بان الفرج ملكوا انطاكية وساروا الى معرة النعمان في الف الف انسان فقتلوا وسبوا حسبا ذكرناه... وفي سنة اثنتين وتسعين واربعمائة اسنولوا الفرج على بيت المقدس في يوم الجمعة ثالث عشر [sic] شعبان حسبا ذكرناه... وفي سنة اربع وتسعين واربعمائة اخذ الفرج حيلة من بلاد الساحل وارسوني وقيسارية بالسيف وقتل من المسلمين خلايق لا يدخل تحت حصر كثيره. قال الذهبي في ايام الامر باحكام الله اخذ الفرج عكا سنة سبع وتسعين واربعمائة واخذوا طرابلس في سنة اثنتين وخمسماية فقتلوا وسبوا وحامتها بحدة المصوبين بعد فوات المصلحة واخذوا عرفة وبانياس وتسلطوا في سنة احدى عشرة وخمسماية

était sorti de son pays pour attaquer la Syrie Même année, Rodouân, fils de Tadj ed-Daula Tutuch le Seldjoukide, est tué ainsi que son fils, et son palais est mis au pillage C'était un prince injuste et violent, il avait confié les fonctions de vizir à Abou'l-Fadl Ibn-el-Mosuli Mocheyyd ed-Dîn

En 490 (1097 de J C), les Francs s'emparèrent de Nicée, ce qui fut leur première conquête, puis ils prirent possession successivement de tout le pays, comme nous l'avons raconté en détail au commencement de la vie d'El-Mosta'li.

En 491 (1098 de J C), les Francs soulevèrent des plaintes incessantes, en sorte que le sultan Seldjoukide Barkyartok envoya à ses troupes l'ordre de marcher contre les infidèles sous la conduite d'A'mîd el-Molc Serî ed-Daula Sadaka fit alors ses préparatifs de campagne et envoya des corps d'éclaireurs jusqu'à El-Anbar On reçut ensuite à Bagdad la nouvelle que les Francs, au nombre d'un million d'hommes, avaient pris Antioche et marchaient sur Ma'arat en-No'mân, en mettant tout à feu et à sang, comme nous l'avons raconté

Le vendredi 13 cha'bân 492 (le 22 cha'ban, qui correspond au 15 juillet 1099), ainsi que nous l'avons dit, les Francs s'emparèrent de Jerusalem

En 494 (1100-1101 de J C), les Francs conquièrent de vive force, sur le littoral, les villes de Djebela, Arsouf et Cesarec, et y tuèrent un nombre incalculable de Musulmans

Ed-Dehebi rapporte que, sous le khalifat d'El-Amrî bi-Ahrâm Allah, les Francs prirent Acre en 497 et Tripoli en 502, tuant ou emprisonnant tout Les Egyptiens envoyaient des secours à ces villes, mais le moment favorable était passé L'ennemi s'empara aussi d'Aïka et de Pancas, et en 511 de Tibnin, il prit Ty en 518,



منه وإبهرهم إحتضانه وطوى برأسه وأسر وزيره نحر الملك على بن نظام الملك فعلى عنه السلطان بركياروق لأجل أحبه وزيره موبد الملك بن نظام الملك قلت كان موبد الملك وزير بركياروق ونحر الملك وزير تغش وهما أبنا نظام الملك قد وقع ايضا لأولاد تاج الدولة تغش هذا أمور وتغن بعد موت أبيهم وم رضوان وأخوته على ما يأتي ذكره إن شاء الله... وفي سنة تسع وثمانين وأربعمائة ورد كتاب المستعلى صاحب مصر وكتاب وزيره الأفضل بن أمير الحموش إلى رضوان بن تغش السلجوقي بالدخول في الطاعة فأجاب وحطب للمستعلى وفيها حرق العسكر المصري إلى الساحل ونزل على صور وفخوها عنوة وأخذوا منها أموالا عظيمة وكان بها رجل يعرف بالكيمية فأسروا رجل إلى مصر وفيها سار الأفضل بن أمير الحموش المذكور من مصر بالعساكر إلى القدس وكان به سكان بن أريق وأخوه ابن غازي فحصر البلد ونصب عليها الحامق وأسلم أربعين يوما وأرسل أهل القدس فواطؤهم على فتح الباب وطلبوا منه الأمان فأمدهم وفخوها له الباب وحرق سكان من باب آخر ومضى إلى السرها ومضى أخوه ابن غازي إلى بغداد وهما أول ملوك الأربعة طهوراء وفيها نواب الأخبار بحروح ملك

un mamelouk de Kirân qui atteignit Tutuch dans le dos et le démontra; ses compagnons s'enlurent, et sa tête fut promenée en triomphe. On fit prisonnier son vizir Fakhr el-Mole A'li, fils de Nidâm el-Mole, mais le sultan Barkyarok lui laissa la vie par considération pour son frère Moeyyd el-Mole, également fils de Nidâm el-Mole, et qui était vizir de ce sultan. En effet, ces deux hommes, Fakhr el-Mole, vizir de Tutuch, et Moeyyd el-Mole, vizir de Barkyarok, étaient tous deux fils de Nidâm el-Mole Rodouân et les autres enfants de Tadj ed-Daula Tutuch, ses frères, éprouvèrent après la mort de leur père toute sorte d'accidents et de malheurs dont le récit viendra plus tard.

En 489 (1096 de J. C.), Rodouân, fils de Tutuch le Seldjoukide, reçut une lettre par laquelle El-Mosta'li, khalife d'Égypte, et El-Afdal, vizir de celui-ci et fils de l'emir El-Djouich, l'invitaient à reconnaître leur autorité. Il répondit affirmativement et fut en conséquence proclamer le nom d'El-Mosta'li dans la *khotba*.

En cette même année, l'armée égyptienne envahit le littoral syrien et alla se poster devant Tyr, qu'elle conquit de vive force et où elle fit un riche butin. On y fit prisonnier un personnage du nom d'El-katila, qu'on transféra en Égypte. El-Afdal, fils de l'emir El-Djouich, conduisit une armée contre Jérusalem, qu'occupaient alors les fils d'Ortok, Socmân et Yl-Ghazi. Il assiegea la ville et dressa ses mangonneaux, si bien qu'après une résistance de quarante jours, les assiégés consentirent à lui ouvrir les portes sous condition d'obtenir l'*amân*. L'*amân* leur ayant été accordé, ils rendirent la ville, et Socmân sortit par une autre porte pour se rendre à Roûha (Édesse), tandis que son frère Yl-Ghazi se dirigeait vers Bagdad. C'est en la personne de ces deux princes que le pouvoir de la dynastie Ortokide commença à se manifester ouvertement.

En cette même année arriva de tous les côtes la nouvelle que le roi de Roum

[illegible]





[illegible]

« au mois de djomada premier (avril 1098), que quelques habitants d'Antioche tra-  
« maient la perte de cette ville et entretenaient des relations avec les Francs dans le  
« dessein de la leur livrer Ils voulaient ainsi se venger des mauvais procédés dont  
« le gouverneur de la ville avait usé à leur égard et des avanies qu'il leur avait fait  
« subir L'occasion s'étant présentée, ils vendirent aux Francs une des tours du  
« rempart qui se trouvait du côté de la colline et les y firent monter, un matin au  
« point du jour Les Francs poussèrent leur cri de guerre; Yaghi Cha'hân prit la  
« fuite et sortit de la ville suivi d'une foule nombreuse qui fut totalement exter-  
« minée Arrivé dans le voisinage de Ma'arra Masrîn, l'émir tomba de cheval,  
« remis en selle par un de ses gens et n'ayant pas la force de s'y tenir, il  
« tomba de nouveau et mourut Quant à la ville d'Antioche, les hommes, les  
« femmes et les enfants furent par quantités innombrables ou tués ou emmenés  
« en captivité, environ trois mille habitants se réfugièrent dans la citadelle, où  
« ils se fortifièrent Ma'arra fut pris au mois de dou'l-hiddja (novembre 1098),  
« postérieurement à la prise d'Antioche

« A la suite de ces événements, les princes musulmans se réunirent en Syrie  
« c'étaient Rodouân, prince d'Alep, son frère Dokak, Toghtikîn, le prince de  
« Mosul, Socmân ibn Ortok, prince de Maredîn, et Arslân-Châh, prince de Sin-  
« djaï (Le vizir égyptien) El-Afdal Chahanchah s'abstint de leur envoyer l'armée  
« égyptienne, j'ignore pour quelle raison, car il avait assez de troupes et d'argent  
« Ces chefs réunirent leurs forces pour assiéger Antioche et bloquèrent les Francs  
« si étroitement qu'ils durent se nourrir de feuilles d'arbres Saint-Gilles, com-  
« mandant des Francs, homme rusé et plein d'astuce, se concerta avec un  
« moine de Djebela et lui dit « Va enterrer cette lance en tel endroit, puis dis aux  
« Francs « J'ai vu en songe le Messie, qui m'a dit Il y a une lance enterriée en



فجاءهم من الفرنج فقاموا بالدمية فقتلوا من جندهم ما لم يكن فيهم من الفرنج فقتلوا  
 في يوم السبت من شهر ربيع الثاني سنة ثمان مائة وثمانين وكان من حركته الفرنج  
 السراجل وخرجهم اليها في سنة ثمان مائة وثمانين فصاروا اليها فلول ما انزلوا فقتلوا  
 زهاء ثلث مئة وخرجوا من المسلمين في جبل حصر من الجبل فقتلوا منها ثمان مئة في  
 يومين الى المداخلة وجعل السراجل واماها وكسر طاب وراحها في سنة ثمان مائة وثمانين  
 واربعمائة ساروا الى انطاكية وراحوا لها وراحوا الى الحيرة فقتلوا منها السلام وراحوا  
 اليها فقتلوا من اهلها ثمان مئة الى انسان قاله ابو الطاهر سبط ابن الجوزي قال وسبقوا  
 منها في حصارها فقتلوا منها ثمان مئة وراحوا الى انطاكية وراحوا منها ثمان مئة  
 فقتلوا منها ثمان مئة وراحوا منها ثمان مئة وراحوا منها ثمان مئة وراحوا منها ثمان مئة  
 فقتلوا منها ثمان مئة وراحوا منها ثمان مئة وراحوا منها ثمان مئة وراحوا منها ثمان مئة  
 ووضعوا السيف وهرب شعثان وترك اهلها وامواله واولاده بها فلما بعد من البلاد ثم  
 على ذلك فنزل عن فرسه لحد التراب على راسه وبكى ولطم وتفرق عنه اصحابه وبقي  
 وحده فمر به رجل ارمنى حطاب فعرفه فقتله وحمل راسه الى صهييل ملك الفرنج

s'exprime Dehebi — Nous allons maintenant raconter la conquête du littoral par les Francs sous le règne d'El-Mosta'li, cela servira de développement au récit de Dehebi et des autres chroniqueurs. Ce fut en 490 qu'eut lieu le premier mouvement des Francs tendant à la conquête du littoral. Dans leur marche, ils commencèrent par prendre Nicée, première ville dont ils s'emparèrent sur les Musulmans, puis ils se rendirent maîtres des places fortes de la Cilicie les unes après les autres. Ils s'avancèrent de la sorte jusqu'à El-Menâra (lisez El-Bara), Djebel Sommak, Apamée, Cafer-Tâb et les régions environnantes.

En l'an 491 (1097 de J. C.), ils s'avancèrent jusqu'à Antioche, sans toutefois l'assiéger, puis jusqu'à El-Ma'arra, contre les murs de laquelle ils appliquèrent leurs échelles, ils y pénétrèrent et tuèrent cent mille hommes. Tel est, du moins, le récit d'Abou'l Modaffer Siht Ibn el-Djeuzi, qui ajoute. « Ils en firent prisonniers un nombre égal, puis ils pénétrèrent dans Cafer-Tâb, où ils agirent de même. Ils revinrent alors devant Antioche, où commandait l'émir Cha'bân, que d'autres appellent Chakhbân ou autrement encore. Les Francs, commandés par Saint-Gilles, tinrent la ville bloquée pendant quelque temps, puis un habitant d'Antioche du nom de *Li'ronz* leur ouvrit la nuit, par trahison, une grille par où ils pénétrèrent dans la place. Pendant qu'ils passaient tout au fil de l'épée, Cha'bân s'enfuit, abandonnant ses biens, son harem et ses enfants. Parvenu à quelque distance de la ville, il se repentit amèrement de ce qu'il venait de faire, et, étant descendu de cheval, il se couvrit la tête de poussière et se mit à pleurer et à se meurtrir le visage. Abandonné alors par ses compagnons, il resta seul, et un bûcheron arménien qui passait par là l'avant reconnu, le tua et lui coupa la tête, qu'il porta à Saint-Gilles, chef des Francs. D'après Abou Ya'la (Ibn) el-Kalanissi, on eut la nouvelle,







[illegible]

On remarquera aussi quelques différences formelles entre le *Kitab* et le récit d'Ibn el-Athir. Les divergences portant sur l'occupation de Tripoli par les Français, sur la destruction du château de Saint-Gilles, sur la victoire remportée par Hour Eddin, la prise d'Apamée et quelques autres faits de moindre importance. Ajoutons enfin que le récit emprunté par notre auteur à Ibn el-Athir relativement au meurtre du khalife Dhafir ne répond pas exactement au texte publié par Tornberg et reproduit dans ce recueil. C'est une preuve de plus de l'indépendance avec laquelle la narration d'Ibn el-Athir a été remaniée, sinon par l'auteur lui-même, du moins par ses premiers copistes.

<sup>1</sup> *Khatat*, édition de Bouliac, t. II, p. 17. Makrizi reconnaît que cet événement est resté imparfaitement connu. C'est ce qui explique la confusion dans laquelle Marcel est tombé, *Égypte*, p. 126.

sur la date de 548. Yacout, dans son *Diction. géographique*, donne même l'indication du jour, le 17 djomada II de l'année 548, c'est-à-dire le 9 septembre 1153.

<sup>3</sup> *Histor orientum*, t I, p 493 et suiv



ans les différents manuscrits et dans les éditions de son ouvrage de l'année 856 (1462 de J. C.) chaque chapitre est précédé d'une introduction ou d'un résumé des événements historiques, militaires et politiques qui ont été mentionnés par l'auteur. Ces introductions, souvent empruntées aux sources, sont de haute valeur pour la connaissance de cette vaste région. On possède du même auteur le *Manhaj az-zahab* « l'arbre d'or » un dictionnaire biographique de tous les personnages marquants de l'islamisme depuis le milieu du VII<sup>e</sup> siècle (1405 de J. C.) jusqu'au temps de l'auteur. Le troisième ouvrage dû à l'activité littéraire d'Abou'l-Mehacen est intitulé *Bahar az-zakher* « la mer qui déborde ». À en juger par le seul fragment qu'en on possède<sup>1</sup>, il devait avoir une étendue considérable; le volume conserve à la Bibliothèque nationale traite des événements de l'Égypte de l'année 621 à 70 de l'égire. On doit citer aussi une histoire abrégée des khalifes et des sultans, qui porte le titre de *Mawrad el-ahad* « source de plaisir »; c'est l'ouvrage que Carlyle a publié à Cambridge, en 1792, avec une très médiocre exactitude. Abou'l-Mehacen paraît avoir donné aussi sous le titre de *Hawadith el-dohour* « événements des âges » un supplément au grand dictionnaire bibliographique de son professeur Makrizi. Enfin on trouve ça et là dans le *Nodjoûm* la mention d'un petit écrit relatif à la musique et à l'art du chant; mais l'auteur n'indique pas le titre de cet opuscule auquel il n'attachait sans doute qu'une minime importance.

Par l'extrême concision de son récit, presque exclusivement consacré aux expéditions du gouvernement égyptien contre les Francs, l'auteur du *Nodjoûm* ne pouvait figurer dans notre recueil que parmi les *Historiet minores*. Les chroniques qu'il cite de préférence sont, sans parler du *Kamil* d'Ibn el-Athir, 1<sup>o</sup> la compilation d'Ibn Kanaleci Abou Ya'la, écrivain du XII<sup>e</sup> siècle qui rédigea un complément aux Annales de Sabi et à l'Histoire de Damas, par Ibn el-Açakir, 2<sup>o</sup> le *Mirat ez-zeman* « Miroir du temps » d'Ibn Djéouzi (XIII<sup>e</sup> siècle), dont on trouvera plus loin un extrait de quelque étendue; 3<sup>o</sup> l'*Histoire musulmane* « *Tarikh el-islam* », par Dêhêbi qui écrivait vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Mais malgré son laconisme habituel, Abou'l-Mehacen enrichit l'histoire des Croisades d'un certain nombre de détails omis ou confusément mentionnés par ses devanciers. Tel est, par exemple, le récit de la bataille qui eut lieu en 516 (1122 de J. C.) entre l'armée chrétienne et les Musulmans commandés par Yil Ghazi, prince de Mardin. Plus loin, notre chroniqueur accuse formellement un certain émir qu'il nomme Haleb Ghaleb, d'avoir empoisonné le fils du khalife fatimite El-Hafedh. Au contraire, Ibn el-Athir met ce meurtre à la charge de deux médecins non musulmans (t. X, p. 13) et ne parle pas de la complicité du ministre. Mais l'assertion d'un écrivain égyptien sur les événements dont l'Égypte fut le théâtre, assertion d'ailleurs confirmée par le

<sup>1</sup> Elle n'occupe pas moins de neuf volumes in-fol dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, au n<sup>o</sup> 659 A, ancien fonds.

<sup>2</sup> Manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien

fonds, n<sup>os</sup> 747-751. Ét. Quatremère a fait large usage de ce document précieux pour son *Histoire des Mamelouks*.

<sup>3</sup> Ms. 659 A, ancien fonds.



## ABOU' MEHACEN

On sait peu de chose de l'ouvrage écrit en deux tomes dont nous avons de courts extraits. Il est surprenant que des biographes renommés, tels que Souvay, Sakawi et Tasch-Kieupri-Zade, qui furent presque ses contemporains, n'aient fait aucune mention d'un historien qu'ils ont mis plus d'une fois à contribution. Carlyle, qui publia un de ses fragments en 1792, ajouta, il est vrai, quelques détails inédits à la maigre notice donnée par d'Herbelot dans sa *Bibliothèque orientale*, mais il ne tint sur la provenance de ses informations. Ren J. Juynboll, qui a publié une notable portion du *Nodjoûm*, n'a pas été plus heureux dans ses recherches biographiques. Elles parviennent à résulter en quelques lignes.

Abou'l-Mehacen Youssouf naquit au Caire dans les premières années du ix<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Son père, qui portait le nom ou le surnom turc de *Tanri-Verdi* (Dieudonné), avait été vendu comme esclave à Melik-Daher-Barkouk, fondateur de la dynastie des Mamelouks circassiens. Affranchi par ce prince et comblé de ses faveurs, il devint gouverneur d'Alep et reçut le titre honorifique d'*Atabek*. Sous le règne de Melik-Nacer-Faradj, fils de Barkouk, il fut investi à trois reprises du gouvernement de Damas et mourut en fonctions, l'an 815 (1412 de J. C.). Abou'l-Mehacen, resté orphelin de bonne heure, suivit avec succès les leçons de plusieurs docteurs dont il cite les noms dans le *Nodjoûm*, entre autres, de Makrizi, le célèbre historien du Caire. Ce savant lui témoigna une véritable affection et, en plus d'une occasion, il prit conseil de son élève de prédilection pour améliorer son enseignement ou retoucher ses travaux historiques. La vie publique d'Abou'l-Mehacen est restée ignorée, mais il est permis de croire que ses talents furent appréciés des sultans mamelouks. Le titre d'*Émir* et de *Maître de la plume et de l'épée* dont son nom est accompagné dans la préface de ses ouvrages, prouve qu'il occupa un poste éminent dans l'armée et la magistrature. Une note marginale du ms 670, ancien fonds de la Bibliothèque nationale, atteste qu'il mourut le mercredi 6 du mois dou'l-hidjeh 874 (6 juin 1470).

Il a laissé trois grandes compilations historiques. La plus importante, celle qui nous a fourni quelques données précieuses sur les Croisades, est intitulée « Les étoiles brillantes, ou histoire des princes qui ont régné en Égypte et au Caire (*Nodjoûm ez-zahireh*, etc) ». C'est une biographie circonstanciée de

<sup>1</sup> Leyde, 1852-1861, trois volumes in 8°





منتخبات  
من كتاب النجوم الزاهرة

---

EXTRAITS

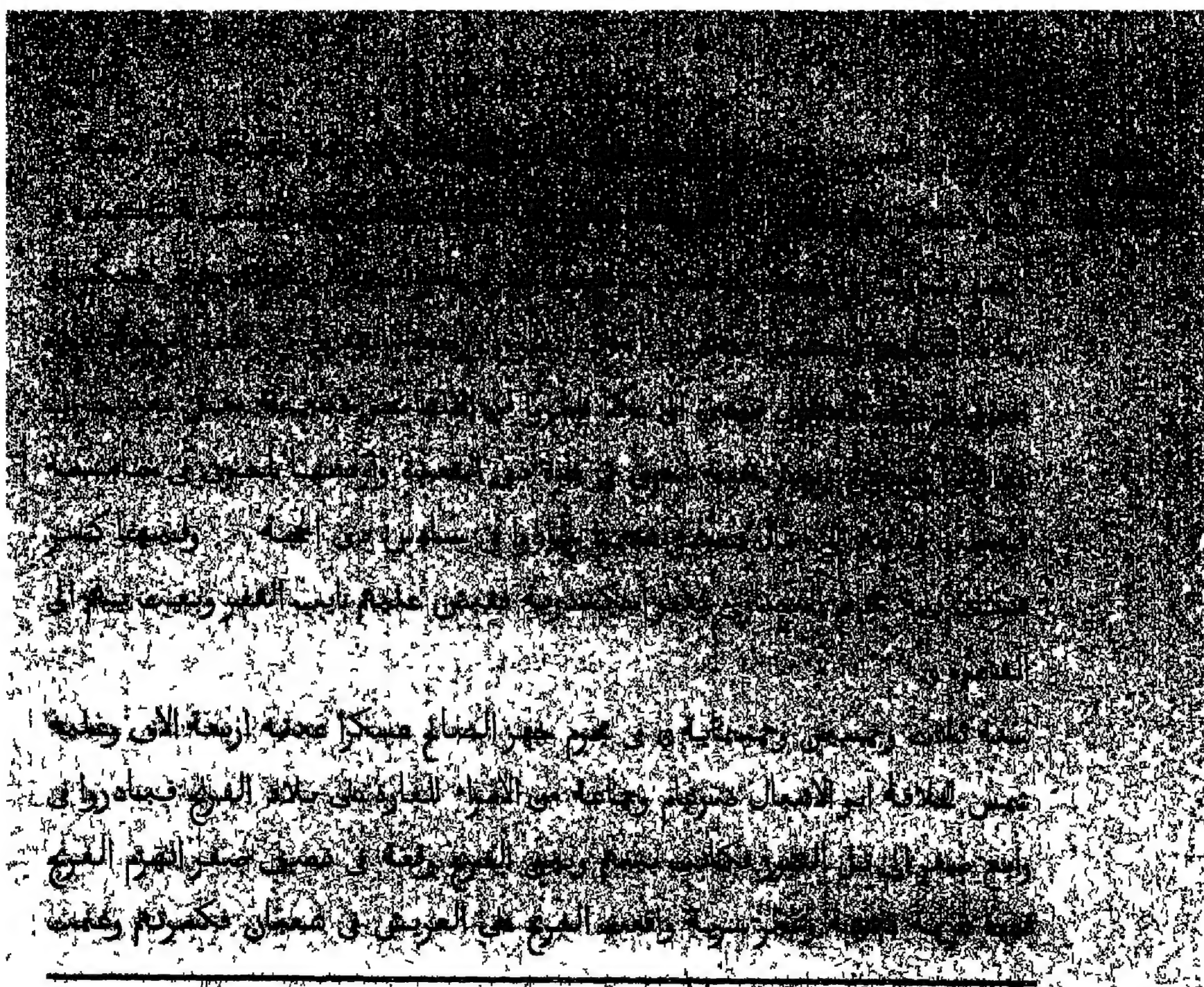
DU NODJOÛM EZ-ZAHIREH.



armes et autres objets précieux d'une valeur de quatre cent mille dinars, 70,000 dinars en numéraire, représentant la contribution de l'Égypte à la guerre sainte. Es-Saleh envoyait en outre un de ses généraux et répondait à Naur ed-Din par une lettre autographe renfermant des pièces de vers où il l'invitait à combattre les Francs. Ces cadeaux arrivèrent le 11 ramadân (6 octobre). Dans le cours de cette même année, des expéditions par terre et par mer eurent lieu à diverses reprises et ramenèrent de nombreux prisonniers, parmi lesquels le frère du comte, roi de l'île de Chypre. Es-Saleh l'accueillit honorablement et l'envoya à l'empereur de Constantinople. Grâce à ces expéditions, toutes les malles étaient pleines de butin. Es-Saleh composa à ce sujet un certain nombre de poésies (*kacîda*).

[illegible]





samedi 27 de djomada premier (18 juillet 1156), dirigée contre Ghazza; le territoire de cette ville fut ravagé, puis l'expédition marcha sur Ascalon, où elle fit des prisonniers, et regagna l'Égypte, chargée d'un butin considérable. Elle arriva à Misr le 14 de djomada second (4 août) Un autre corps de troupes fut ensuite envoyé vers Cherfa; lui aussi revint victorieux. Une expédition maritime ayant été lancée contre Beïrout, le combat s'engagea avec la flotte franque, sur qui l'on fit des prisonniers et du butin. Une colonne qui fut chargée d'attaquer les villes d'Ech-Chaubec et de Tafil<sup>1</sup> fit de grands ravages de ce côté-là et rentra au mois de redjeb (août-septembre), avec une quantité de prisonniers et un nombreux butin. Alors la flotte fit voile vers Acre où, après divers engagements, elle fit environ sept cents prisonniers, qu'elle ramena au mois de ramadân (octobre) Le premier de dou'l-ka'da (16 décembre), partit une colonne, suivie le 5 par une autre, elles allèrent ravager et piller le territoire de Damas, et rentrèrent le 6 de dou'l-hiddja (20 janvier 1157) Dans cette même année, un navire porteur de pèlerins chrétiens fit naufrage devant le port d'Alexandrie, l'officier qui commandait dans cette ville les fit prisonniers et les dirigea sur le Caire

En l'an 553, au mois de moharrem (février 1158), Es-Saleh envoya ravager le territoire franc par un corps d'armée de 4,000 hommes, que commandait Chems el-Khilâfa Abou'l-Achbâl Darghâm, accompagné de plusieurs officiers Cette troupe alla prendre position sur le Tell el-A'djouz, le 4 de safar (7 mars) Le combat qui s'engagea entre elle et les Francs, le 15 safar, se termina par une honteuse déroute de ceux-ci Une autre colonne rencontra les Francs près d'El-A'rich au mois de cha'bân (août-septembre), les défit et resta maîtresse de nombreux chevaux et d'un riche butin

<sup>1</sup> Tafil est situé sur la route de Carac à Chaubec



[illegible]

En l'an 550 (1155-1156 de J. C.), la flotte égyptienne entra dans le port de Tyr, s'en empara et y mit tout à feu et à sang, elle se retira après s'être emparée des embarcations des Chrétiens, pèlerins et autres, et ramena plusieurs prisonniers et un abondant butin



سنة ثمان وخمسين وستمائة في رجب غار جمع كثير من السفرة على السفرة  
 وأحرقوها وأخربوها ونهبوا أهلها  
 سنة ثمان وخمسين وستمائة في رجب غار جمع كثير من السفرة على السفرة  
 وأحرقوها وأخربوها ونهبوا أهلها  
 سنة ثمان وخمسين وستمائة في رجب غار جمع كثير من السفرة على السفرة  
 وأحرقوها وأخربوها ونهبوا أهلها  
 سنة ثمان وخمسين وستمائة في رجب غار جمع كثير من السفرة على السفرة  
 وأحرقوها وأخربوها ونهبوا أهلها  
 سنة ثمان وخمسين وستمائة في رجب غار جمع كثير من السفرة على السفرة  
 وأحرقوها وأخربوها ونهبوا أهلها

a porte du Nil (*Bâb el-bahr*) tant que le khalife demeura en séance. Les lettres  
 de ces deux princes annonçaient l'invasion par les Francs du territoire de la Pales-  
 tine et des places du littoral ; elles montraient l'opportunité d'une attaque en ce  
 moment et réclamaient l'envoi contre eux de troupes de terre et de mer. (Pour  
 satisfaire à cette demande,) on consacra de fortes sommes à former un corps  
 l'armée, et El-Mamoun équipa quarante galères, qui portèrent vingt émirs, des  
 cadeaux et les réponses à ces lettres, avec les messagers qui les avaient apportées  
 Quant à l'armée de terre, elle s'avança vers Jaffa, devant laquelle elle demeura  
 dix jours, puis elle reprit le chemin de l'Égypte en voyant que les princes orien-  
 taux s'étaient abstenus de la soutenir (Mais pendant qu'elle était en route,) elle  
 fut rejointe par les Francs près de Yabna, 2 rebi' second (30 mai 1123), et fut  
 mise en déroute sans qu'il y eût même de bataille rangée

En l'an 518 (1124-1125), les Francs se rendirent maîtres de Tyr, qui resta  
 entre leurs mains jusqu'au dernier jour de leur domination Cette ville ne fut  
 prise qu'après un siège qui dura quelque temps, et pendant lequel El-Mamoun  
 ne put rien faire pour la secourir, mais le seigneur de Damas, Dahr ed-Dîn  
 'oghtukîn, s'avança jusqu'à Panéas et entama une correspondance avec les  
 Francs, si bien que ceux-ci accordèrent l'*amân* à la ville, dont les habitants purent  
 se retirer avec leurs effets d'un transport facile Ils se dispersèrent dans les divers  
 pays (musulmans) La reddition de Tyr eut lieu le 28 djomada premier (13 juillet)

En l'an 545, au mois de redjeb (octobre-novembre 1150), une troupe considé-  
 rable de Francs s'abattit sur Farama, qu'elle livra aux flammes et au pillage.

[illegible]





El-Afdal réunit de nombreux corps d'Arabes qu'il paya généreusement, et les joignit à son armée, à la tête de laquelle se trouvait son fils Cheref el-Me'ali. Il écrivit en même temps à l'Atabec Dahr ed-Din, seigneur de Damas, pour lui demander sa coopération, mais celui-ci ne put prendre part à la guerre; il était alors occupé à assiéger Bosra, dont le souverain, Bechtach, fils de Tadj ed-Daula, entretenait une correspondance avec les Francs pour les exciter à attaquer les Musulmans, ce qui avait nécessité le départ de l'Atabec avec les troupes de Damas pour assiéger Bosra. Plus tard cependant, il envoya un corps auxiliaire de troupes au fils d'El-Afdal. La jonction des deux armées eut lieu sous les murs d'Ascalon, et la bataille s'engagea avec les Francs, le 14 de dou'l-hiddja (27 août), entre Jaffa et Ascalon. Les Chrétiens attaquèrent les Musulmans, qui d'abord furent mis en déroute: le gouverneur d'Ascalon fut tué, plusieurs chefs furent faits prisonniers, et les pertes furent grandes des deux côtés. Mais ensuite les Musulmans revinrent à la charge et, cette fois, restèrent victorieux, les pertes furent presque égales de part et d'autre. L'armée de Damas retourna alors vers Bosra.

En l'an 499, le 26 de djomada premier (3 février 1106 de J. C.), le seigneur d'Apamée, Khalef Ibn Mola'eb, fut tué dans sa ville même par une troupe de Bateniens.

Au moment où commença l'année 500 (septembre 1106), le khalife de Bagdad était El-Mostadher Billah, et le sultan Ghiath ed-Din Mohammed, fils de Malek Châh, gouvernait l'Irak. Le khalife d'Égypte était El-Amer bi-Ahcâm Illah Abou'l-Mansour A'li, fils d'El-Mosta'li, et dixième prince de sa dynastie. Mais c'était le *kam-makâm* (lieutenant) *émir el-djoûouch* (général en chef) El-Afdal

En l'an 498 (1104-1105 de J. C.), El-Afdal réunit de nombreux corps d'Arabes qu'il paya généreusement, et les joignit à son armée, à la tête de laquelle se trouvait son fils Cheref el-Me'ali. Il écrivit en même temps à l'Atabec Dahr ed-Din, seigneur de Damas, pour lui demander sa coopération, mais celui-ci ne put prendre part à la guerre; il était alors occupé à assiéger Bosra, dont le souverain, Bechtach, fils de Tadj ed-Daula, entretenait une correspondance avec les Francs pour les exciter à attaquer les Musulmans, ce qui avait nécessité le départ de l'Atabec avec les troupes de Damas pour assiéger Bosra. Plus tard cependant, il envoya un corps auxiliaire de troupes au fils d'El-Afdal. La jonction des deux armées eut lieu sous les murs d'Ascalon, et la bataille s'engagea avec les Francs, le 14 de dou'l-hiddja (27 août), entre Jaffa et Ascalon. Les Chrétiens attaquèrent les Musulmans, qui d'abord furent mis en déroute: le gouverneur d'Ascalon fut tué, plusieurs chefs furent faits prisonniers, et les pertes furent grandes des deux côtés. Mais ensuite les Musulmans revinrent à la charge et, cette fois, restèrent victorieux, les pertes furent presque égales de part et d'autre. L'armée de Damas retourna alors vers Bosra.

En l'an 499, le 26 de djomada premier (3 février 1106 de J. C.), le seigneur d'Apamée, Khalef Ibn Mola'eb, fut tué dans sa ville même par une troupe de Bateniens.

Au moment où commença l'année 500 (septembre 1106), le khalife de Bagdad était El-Mostadher Billah, et le sultan Ghiath ed-Din Mohammed, fils de Malek Châh, gouvernait l'Irak. Le khalife d'Égypte était El-Amer bi-Ahcâm Illah Abou'l-Mansour A'li, fils d'El-Mosta'li, et dixième prince de sa dynastie. Mais c'était le *kam-makâm* (lieutenant) *émir el-djoûouch* (général en chef) El-Afdal



الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

الملك الناصر

le littoral et sur la Syrie et s'en emparèrent. Il n'y a rien à dire de ce prince, car c'était (le vizir) El-Afdal qui administrait toutes les affaires.

En l'an 496, au commencement du mois de ramadân (juin 1103 de J. C.), El-Afdal leva une armée (pour combattre les Chrétiens), à la tête de laquelle il plaça son fils Cheref el-Me'ali, et il expédia en même temps sa flotte. L'année précédente déjà, il avait envoyé (en Syrie) des troupes commandées par Sa'd ed-Daula el-Kaouachi. Les deux armées opérèrent leur jonction à Yazour et attaquèrent les Francs, qui furent défaits. Après cela, Cheref el-Me'ali mit le siège devant un château qu'El-Afchin avait construit proche de Ramla, il s'en empara de vive force, massacra les Francs qui s'y trouvaient, et envoya quatre cents prisonniers en Égypte. Mais ensuite plusieurs vaisseaux vinrent prêter leur aide aux Francs, qui se trouvèrent en état d'assiéger Ascalon. Cheref el-Me'ali, sortant alors de Ramla, se dirigea sur cette place, et les Francs se retirèrent. El-Afdal écrivit à Chems el-Molouc Dokak, seigneur de Damas, pour lui demander du secours contre l'ennemi, mais ce prince mit en avant quelque prétexte pour se dispenser de se rendre à cet appel.

En l'an 497 (1103-1104 de J. C.), Baudouin, roi des Francs et maître de Jérusalem, alla assiéger la place forte d'Acre et s'en empara, de sorte qu'elle échappa aux Musulmans, qui ne purent la recouvrer. Elle était alors entre les mains des officiers du souverain d'Égypte, et avait pour gouverneur Zehr ed-Daula Neba, fils d'El-Djoïouchi. Cet officier s'enfuit à Damas, où il reçut un accueil honorable de Dahîr ed-Dîn Atabec, qui voulait, par sa généreuse hospitalité, témoigner de sa considération pour El-Afdal. Neba fut ensuite reconduit avec pompe en Égypte, et El-Afdal adressa des remerciements à l'Atabec.





[illegible]

tête de Hoceïn, fils d'A'li, fils d'Abou Taleb : il la fit exhumer et parfumer, puis la fit transporter dans une corbeille dans la plus belle maison de la ville. Par ses ordres la mosquée (d'El-Hoceïn au Caire) fut reconstruite, et ce travail terminé, El-Afdal lui-même prit (la corbeille contenant) la tête contre sa poitrine et la transporta à pied dans le lieu (réservé à cet effet dans le temple). Selon d'autres, ce fut l'Émir el-Djoïouch Bedr el-Djemâlî qui construisit la mosquée, laquelle fut terminée par son fils Chahanchah El-Afdal. La tête arriva au Caire le lundi 8 de djomada second de l'année 548 (31 août 1153 de J. C.).

En l'an 492, au mois de redjeb (mai-juin 1099 de J C ), les Francs mirent le siège devant Jérusalem, après s'être d'abord, au mois de rebî second (février-mars), emparés de Ramla. A la nouvelle qu'El-Afdal, à la tête de ses troupes, marchait contre eux, les Francs redoublèrent leurs efforts, si bien qu'ils s'emparèrent de la ville le vendredi 22 cha'bân (14 juillet). Ils détruisirent les mosquées et le tombeau d'Abraham (*El-Khalîl*)<sup>1</sup>, et mirent à mort tous les habitants, sauf un petit nombre. Quelques-uns se réfugièrent dans le sanctuaire (*mihrab*) de David, et furent reçus à composition le lendemain 23. Les Korâns furent brûlés, et on enleva de la *sakhra* une quantité innombrable de lampes en or et en argent et d'autres objets du culte. El-Afdal arriva à Ascalon le 14 du mois de ramadân (4 août), et envoya aux Francs un message où il leur reprochait leur conduite. Ce furent ses propres envoyés qu'ils chargèrent de leur réponse, et ceux-ci n'étaient pas encore de retour qu'une nombreuse armée chrétienne se précipita sur El-Afdal et

<sup>1</sup> La mention du tombeau d'Abraham paraît être ici une interpolation de copiste, aucun autre historien ne parle de massacres accomplis à Hébron (Khalil).













## CONTENTS

### CONTENTS

Certaines notes l'ayons en dans l'introduction, puis l'œuvre propre, le manuscrit d'où nous avons tiré les extraits qui suivent. Ce manuscrit est un exemplaire appartenant au célèbre Maqrizi. Voici l'indication des places intéressées et étrangères à l'œuvre d'Ibn Moyassar :

Au fol. 39 verso, récit de l'inauguration du khalife Fatimide El-Mu'izz au vieux Caire et histoire de ce prince jusqu'à sa mort;

Au fol. 43 verso, histoire d'El-Azz Billah;

Au fol. 48, histoire d'El-Hakem El-amrillah; elle est incomplète et rien n'indique la lacune;

Au fol. 52 verso, liste des trésors confisqués sur le vizir El-Afdal par le khalife; puis, après de nombreux détails, récit de l'installation du nouveau vizir El-Mamoun el-Bataïhi

L'histoire d'Ibn Moyassar recommence au fol. 58 verso, à l'année 510.

Nous avons retrouvé des indications qui nous permettent de fixer presque exactement la date à laquelle il écrivait, c'est-à-dire entre 676 et 690 (de 1277 à 1291 de l'ère chrétienne). Acre, dit-il, n'était pas encore repris de son temps sur les Francs (fol. 37 v°); or cet événement eut lieu en 690. Plus loin (fol. 38 v°, ligne 4), il parle d'un fait arrivé sous le règne d'El-Malec ed-Daher Beïbars en 676.

Nous croyons aussi devoir rapporter la mention, que nous n'avions trouvée nulle part ailleurs, d'une histoire des croisades par un Musulman « En l'an « 590 (1126 de J. C.) arriva au Caire l'émir et reis Hamdân ibn 'Abd er-Rahîm, l'auteur de l'histoire des Francs qui envahirent les pays musulmans « مصنف سيرة الامرخ للخارجيين الى بلاد الاسلام » (fol 67, l. 1)





منتخبات  
من تاريخ ابن ميسر

---

EXTRAITS

D'IBN MOYESSER.

المهمل يعينه واليه وكوب صاحب البلد كل بكرة وعصية وبه يجمع الفيلسوف ولصور  
عند بابها المهرى عن معينة يهدير اليها على ادراج والبار والجناب بها كقهره لا يخلو  
دار منها وفي يوم السبت التاسع [العامى. هـ] والعشرين لجهادى المذكور والسادس من  
شهر اكتوبر صعدنا الى المركب وهو سفينة من السفن الكبار بالماء والبراد وجار  
المسلمون مواضعهم بالانفراد عن الافرنج وصعدوه من النصارى المعروفين بالبلغريسيين وهم  
حجاج بيت المقدس هالم لا يحصى يندى الى اريد الى انسان ونحن فمه منتظرون  
موافقة الريح وكمال الوسق بمهية الله عز وجل

de la terre ferme, il y a un vallon où coule une rivière, et de l'autre côté (de cette rivière), vers la mer, s'étend la plus belle plage de sable fin qu'on puisse voir. Il n'y a aucun hippodrome qui puisse lui être comparé. Le maître de la ville va s'y promener à cheval, matin et soir, et c'est là que se réunissent les troupes

Il y a à Tyr, auprès de la porte qui ouvre sur la terre ferme, une source d'eau vive, à laquelle un escalier donne accès, outre de nombreux puits et citernes dans l'intérieur de la ville, chaque maison ayant le sien.

Le samedi 28 djomada second, ou le 6 octobre, nous nous embarquâmes sur notre bâtiment, qui était de la plus grande dimension, après avoir fait nos provisions d'eau et de vivres. Les Musulmans se mirent dans un endroit à part, de façon à n'être pas en contact avec les Francs. Parmi les passagers il y avait des Chrétiens nommés *Belgherîn* (pelegrini), c'est-à-dire pèlerins de Jérusalem, en foule innombrable, qui (devaient) monter à plus de deux mille individus. Une fois embarqués, nous attendîmes, confiants en la volonté de Dieu, que le vent devînt favorable et que le navire eût complété son chargement.



100

[illegible]

caravanes chargées de transporter leurs marchandises allaient et venaient constamment, et ils avaient un état de fortune colossal, aussi bien qu'une grande influence auprès des chefs musulmans et francs. Le seigneur d'Acre, que ses sujets appellent roi, était invisible et se cachait à tous les regards, car Dieu l'avait frappé de la lèpre. Son chambellan trésorier administrait les affaires à sa place; il s'appelle le Comte, il est préposé à l'administration des impôts. Tous les revenus lui sont remis, et, par son rang et son autorité, il a pouvoir sur tout. C'est ce maudit comte, seigneur de Tripoli et de Tibériade, qui est le personnage le plus considérable chez les Francs, auprès de qui il jouit d'un grand pouvoir et d'un haut rang, il est digne du trône, pour lequel il semble né, et a une intelligence et une astuce remarquables. Pendant douze ans environ, peut-être même davantage, il resta prisonnier auprès de Nour ed-Dîn, et finit, au commencement du règne de Salâh ed-Dîn, par acheter sa liberté au prix d'une rançon considérable. Il reconnaissait ce dernier pour son seigneur et son libérateur.

Il y a dans la plaine de Tibériade, à cause de la commodité de la route, un grand mouvement de caravanes venant de Damas, car on doit se servir de mulets (seulement) en passant par la route de Tibnin, à cause des difficultés et de la direction du chemin

Les deux villes d'Acre et de Tyr ne sont pas entourées de jardins, elles sont situées dans une vaste plaine qui touche à la mer, et les fruits nécessaires pour la consommation sont tirés des vergers du voisinage. Chacune a un territoire étendu, et les collines voisines sont couvertes de villages qui envoient leurs fruits dans ces deux villes, qui sont des plus remarquables. A l'est d'Acre, du côté







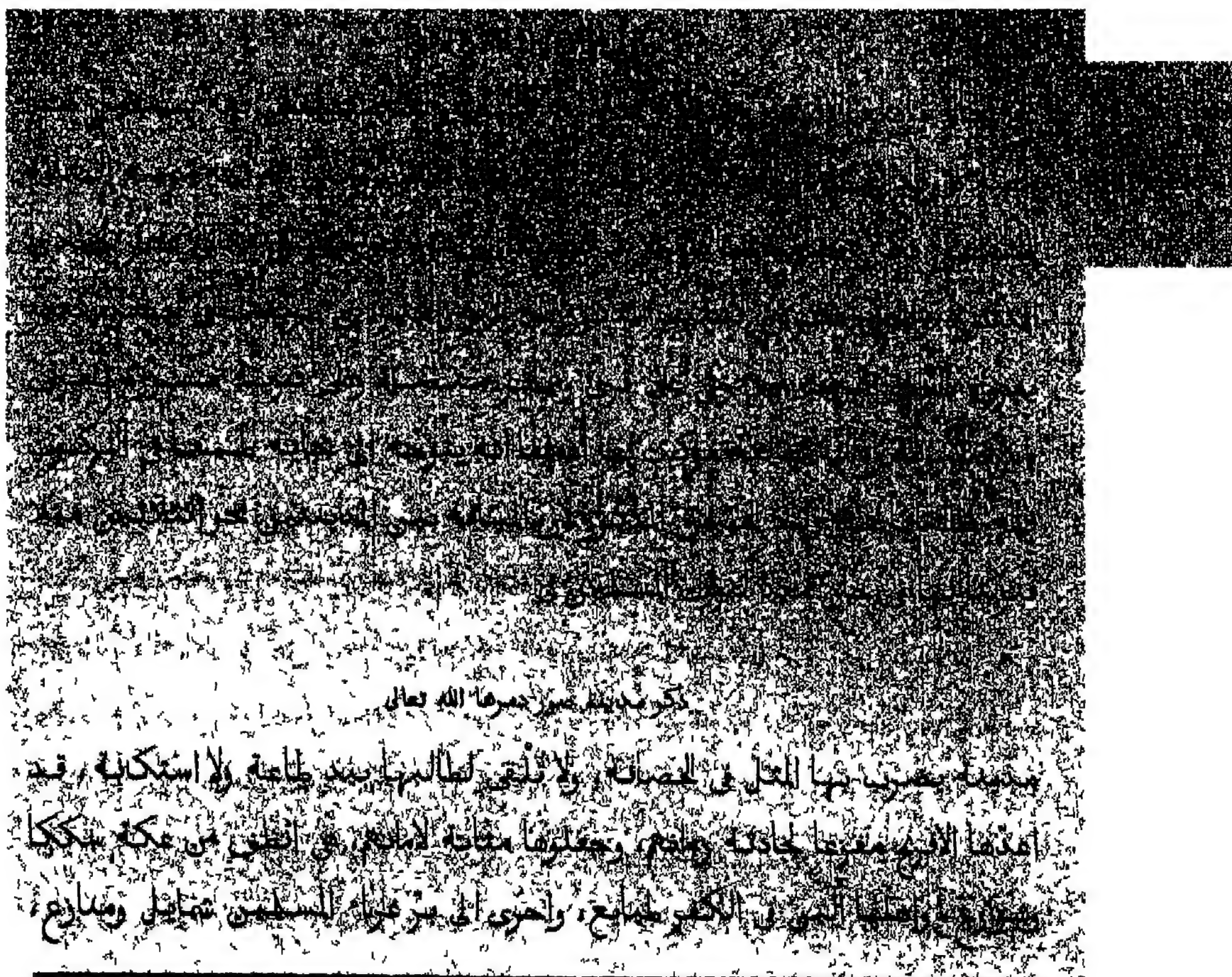
في ذلك اليوم من شهر ربيع الثاني سنة ١٢٠٠ هـ  
 خرجت من بيتي في الساعة العاشرة من المساء  
 فوجدت في الساحة العامة من المدينة  
 جمعا عظيما من الناس من كل طبقة  
 من المجتمع يجمعون في انتظار  
 من يخرج من البيت الذي هو في  
 الطرف الشمالي من المدينة  
 في ذلك اليوم من شهر ربيع الثاني سنة ١٢٠٠ هـ  
 خرجت من بيتي في الساعة العاشرة من المساء  
 فوجدت في الساحة العامة من المدينة  
 جمعا عظيما من الناس من كل طبقة  
 من المجتمع يجمعون في انتظار  
 من يخرج من البيت الذي هو في  
 الطرف الشمالي من المدينة

petit, et que nous ne crûmes pas prudent de nous y risquer. — Étant à Tyr nous eûmes un jour l'occasion d'assister près du port à l'un des spectacles les plus pompeux dont on puisse parler, un cortège nuptial. Tous les Chrétiens, hommes et femmes, s'étaient réunis pour assister à la fête, et s'étaient rangés sur deux lignes devant la porte de la mariée, tandis qu'on jouait de la trompette, de la flûte et de toute espèce d'instruments de musique (On attendait ainsi la sortie) de la mariée, qui parut enfin conduite par deux hommes qui la soutenaient de droite et de gauche, et qui paraissaient être de ses parents. Elle était splendidement parée et portait une robe magnifique de soie tissée d'or et dont la queue traînante balayait le sol, selon leur mode habituel de se vêtir, sur son front brillait un diadème en or recouvert par un filet tissé d'or, et sa poitrine était ornée de même. Ainsi parée et vêtue, elle s'avancait en se balançant, à petits pas comptés, semblable à la tourterelle ou à la nue (poussée par la brise). Dieu nous préserve de la séduction qu'exercent de pareils spectacles! Elle était précédée de principaux d'entre les Chrétiens, revêtus d'habits somptueux à queues traînantes, et suivie de Chrétiennes, ses paires et ses égales, qui, également couvertes de leurs plus belles robes, s'avançaient en se dandinant et traînant après elles leurs plus beaux ornements. On se mit en marche, l'orchestre en tête, tandis que les simples spectateurs, Musulmans ou Chrétiens, se rangeaient, toujours sur deux lignes, pour assister au défilé, et sans qu'il y eût un mot de désapprobation. Le cortège se rendit ainsi jusqu'à la maison du marié, où l'on fit entrer la mariée et où tout le monde passa la journée à banqueter. Tel fut le magnifique spectacle (Dieu nous préserve de la séduction qu'il exerce!) auquel le hasard nous permit d'assister<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Nous ne trouvons rien d'ailleurs qui prouve qu'il n'y eût pas de désapprobation.

[illegible]





source il y avait une mosquée dont le *mihrab* est resté intact. A l'orient de celui-ci, les Francs se sont construit un sanctuaire, aussi le Musulman et l'infidèle s'y réunissent, bien qu'il appartienne aux Chrétiens, et chacun y fait sa prière en se tournant vers le lieu (que lui désigne sa foi). C'est dans cet édifice vénéré et sacré que Dieu a réservé aux Musulmans un endroit où ils pussent prier.

Après être restés deux jours à Acre, nous nous dirigeâmes vers Tyr, le jeudi 12 djomada second, correspondant au 20 septembre. Nous prîmes la route de terre et nous passâmes par un grand château nommé Ez-Zib, qui domine des bourgades et des habitations contigues les unes aux autres, et par un bourg ceint de murailles qu'on appelle Iskenderouna<sup>1</sup>. Nous voulions nous informer d'un bâtiment qui devait se trouver à Tyr et qui, nous avait-on dit, devait partir pour Bidjaya (Bougie); notre dessein était de nous y embarquer. Nous y arrivâmes le jeudi soir, la distance qui sépare les deux villes étant d'environ trente milles, et nous descendîmes dans un *khân* (caravansérail) destiné à recevoir les Musulmans.

#### DESCRIPTION DE TYR,

C'est une ville tellement bien fortifiée qu'on en parle proverbialement, une ville qui refuse obéissance ou soumission à qui veut s'en emparer. Les Francs l'ont disposée comme un asile en cas d'adversité, ils en ont fait la demeure de leur sécurité. Ses rues et ses ruelles sont plus propres que celles d'Acre, l'infidélité de ses habitants présente un caractère plus poli, on y trouve des habitudes et des dispositions plus généreuses à l'égard des Musulmans étrangers,

<sup>1</sup> Iskenderouna est situé sur le bord de la mer à 15 ou 16 milles S de Tyr.














[illegible]

dire d'éclaireurs et de coupeurs de route, ils font prisonniers tous ceux qu'ils trouvent au delà de cet arbre, du côté du pays musulman, fût-ce d'une brassée ou d'un empan; au contraire, quiconque est en deçà du côté du pays franc, à la même distance, peut librement continuer sa route. On observe strictement ce règlement, qui est comme une chose convenue. C'est là un des postes (?) d'observation les plus remarquables que les Francs ont établis (sur leurs frontières)

DESCRIPTION DE LA VILLE DE PANÉAS, QUE DIEU PROTÈGE!

Cette ville, qui est la place frontière du territoire musulman, est petite, mais pourvue d'un château entouré d'une rivière qui coule sous les murs et se dirige vers l'une des portes de la ville. Elle sert à tourner plusieurs moulins. Ce fut Nouï ed-Dîn qui reconquit cette place sur les Francs. Dans la plaine voisine, il y a un vaste terrain cultivé que domine un fort appartenant aux Francs et nommé Honein<sup>1</sup>, lequel est distant de Panéas de trois parasanges. Le canton formé par cette plaine est partagé entre les Francs et les Musulmans, c'est-à-dire les deux peuples se partagent par parts égales les moissons (qui y croissent), les bestiaux des deux peuples y paissent ensemble sans que les propriétaires s'y fassent tort les uns aux autres.

Le même samedi au soir, nous nous dirigeâmes vers la bourgade de Mecrya<sup>2</sup>, voisine du fort des Francs dont nous venons de parler, et nous y passâmes la nuit. Le dimanche à l'aurore, nous nous remîmes en marche par une route entre

<sup>1</sup> Le château de Houein, dont le nom est écrit incorrectement *Kluuin* sur la carte Van de Velde, est placé en lat 33 10 et à 8 milles géogra-

phiques O du Jourdain — 2 La même carte place Messiah (*sic*) à environ 2 milles N E de Honein



من دمشق إلى أcre في يوم الاثنين ١٠ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الثلاثاء ١١ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الأربعاء ١٢ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الخميس ١٣ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الجمعة ١٤ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم السبت ١٥ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الأحد ١٦ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الاثنين ١٧ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الثلاثاء ١٨ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الأربعاء ١٩ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الخميس ٢٠ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الجمعة ٢١ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم السبت ٢٢ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الأحد ٢٣ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الاثنين ٢٤ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الثلاثاء ٢٥ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الأربعاء ٢٦ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم الخميس ٢٧ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الجمعة ٢٨ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من أcre إلى دمشق في يوم السبت ٢٩ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ  
 من دمشق إلى أcre في يوم الأحد ٣٠ من شهر ربيع الأول سنة ٥٨٠ هـ

## EXTRAIT

# DU VOYAGE D'IBN DJOBEIR.

Au moment où parut la nouvelle lune et où avec elle commença le mois de djomada second, c'est-à-dire le dimanche 9 du mois appelé par les Chrétiens septembre<sup>1</sup>, nous étions à Damas et près de partir pour Acre, que Dieu le remette entre nos mains ! Nous songeâmes à nous embarquer avec des marchands chrétiens dans des bâtiments disposés pour naviguer en automne et nommés par eux *Salibiya*<sup>2</sup>, et nous partîmes le jeudi soir, 5 de ce mois, avec une foule de marchands qui se rendaient à Acre avec leurs marchandises. Nous passâmes la nuit à Dariya, bourgade distante de Damas d'une parasange et demie, et nous repartîmes le vendredi à l'aurore pour une autre localité entourée de collines et connue sous le nom de Beit Djann<sup>3</sup>. Le samedi matin, nous nous dirigeâmes sur Panéas. Nous trouvâmes à mi-chemin un chêne au tronc énorme et aux larges branches, et qu'on nous dit être connu sous le nom d'*arbre de la balance*. On répondit à nos questions que cela venait de ce qu'il marque sur cette route la limite entre la sécurité et la crainte des dangers à redouter de la part des brigands francs, c'est-à-

Extrait  
 du voyage  
 d'Ibn Djobeir

<sup>1</sup> On était alors en l'an 580 de l'hégire, le 1<sup>er</sup> du mois de djomada second correspondait effectivement au 9 septembre (1184 de J. C.)

<sup>2</sup> *Salibiya* doit signifier ayant les vergues en croix, c'est-à-dire posées carrément par leur milieu sur

les mâts. C'étaient donc des navires à voiles carrées, ceux-ci résistaient mieux au mauvais temps que les bâtiments à voiles latines.

<sup>3</sup> Ces deux endroits sont très-bien placés sur la carte Van de Velde.





## AVERTISSEMENT.

---

Abou 'l-Hoceïn Mohammed Ibn Ahmed Ibn Djobeïr, plus connu sous ce dernier nom, naquit à Valence en Espagne l'an 540 (1145-1146 de J. C.). Il avait épuisé la série des études auxquelles se livrent les Musulmans et était déjà renommé pour son talent quand il devint secrétaire d'un prince Almohade de Grenade. Bientôt dégoûté du service d'un maître capricieux, il partit en 1183 de J. C. pour faire le pèlerinage de la Mecque. Il s'embarqua à Ceuta, d'où il arriva à Alexandrie, puis remonta le Nil et s'embarqua de nouveau à Aïdab pour Djidda. Il revint par la Mésopotamie, et, traversant la Syrie, vint se rembarquer à Acre. Plus tard, il entreprit une seconde fois le pèlerinage, et mourut enfin en 1217 de J. C. (614 de l'hég.) à Alexandrie en revenant pour la troisième fois de la Mecque.

Il a laissé, outre quelques poésies, notamment en l'honneur de Salâh ed-Dîn, le récit de son voyage sous forme de journal. Il s'y montre bon observateur et bien au courant de ce qui se passe autour de lui; son fanatisme même ne l'empêche pas, à quelques imprécations près, de rendre justice aux Chrétiens dans leur manière d'administrer les populations musulmanes qui vivaient sur leur territoire. Son style est correct et généralement assez simple, il lui arrive pourtant, quand le sujet lui semble en valoir la peine, de se laisser aller à une ardeur lyrique, qui se traduit dans cette prose rimée et souvent dépourvue de sens dont les Arabes sont si friands.

On ne connaît qu'un exemplaire complet de sa relation, conservé à Leyde et dont M. Wright a publié une édition en 1852, c'est d'après celle-ci que nous publions nos fragments (p. 301-315), en élaguant ce qui ne se rapporte pas à notre sujet. L'Escorial possède une rédaction abrégée de cet ouvrage.





نبذة من رحلة ابن جبير

---

EXTRAIT

DU VOYAGE D'IBN DJOBEIR.







conversation. S'étant mis à parler de la manière de construire des murs et de  
 creuser des fossés, il se montra maître du sujet et sema son discours de toutes  
 sortes de pensées ingénieuses. Il était alors tout occupé d'entourer de murs et de  
 fossés la ville de Jérusalem, et il conduisait lui-même ces ouvrages. Il portait  
 même les pierres sur ses épaules, et tous, riches ou pauvres, forts ou faibles, sui-  
 vaient son exemple, jusqu'à Elmad ed-Dîn el-Cateb et El-kadî 'l-Fadel. Il mon-  
 tait à cheval avant le lever du soleil pour se rendre à ces travaux, et il y restait  
 jusqu'à midi passé. Revenu chez lui à cette heure-là, il faisait servir à dîner,  
 puis il prenait du repos. Vers l'a'sr (les quatre heures), il montait de nouveau à  
 cheval et ne revenait qu'aux flambeaux, puis il employait la plus grande partie de  
 la nuit à disposer ce qu'il devait faire le lendemain.

Il m'assigna par écrit un traitement de trente dîners (300 francs) par mois sur  
 l'administration de la grande mosquée de Damas, et ses fils y ajoutèrent des pen-  
 sions, en sorte que j'eus un revenu assuré de cent dîners par mois. Je retournai  
 ainsi à Damas, et je me mis à étudier avec une grande application et à donner des  
 leçons dans la grande mosquée. Dans la suite, Salâh ed-Dîn, étant venu  
 à Damas, sortit de cette ville pour prendre congé de la caravane des pèlerins (qui  
 se rendaient à la Mecque). A son retour, la fièvre le prit, un ignorant lui fit (mal  
 à propos) une saignée, ses forces se perdirent, et il mourut en moins de qua-  
 torze jours. Les peuples furent affligés comme pour la perte d'un prophète : c'est,  
 à ma connaissance, le seul roi dont la mort ait été un sujet de tristesse, il était  
 très-aimé, gens de bien, hommes vicieux, Musulmans, infidèles, tout le monde  
 le chérissait. — Voici ce qu'a dit le très-savant A'bd el-Latif de Baghdad, fils de  
 Youssof<sup>1</sup>. Le marché établi dans le camp du sultan devant Acre était énorme et  
 occupait une grande étendue de terrain. Il contenait cent quarante loges de ma-

conversation. S'étant mis à parler de la manière de construire des murs et de  
 creuser des fossés, il se montra maître du sujet et sema son discours de toutes  
 sortes de pensées ingénieuses. Il était alors tout occupé d'entourer de murs et de  
 fossés la ville de Jérusalem, et il conduisait lui-même ces ouvrages. Il portait  
 même les pierres sur ses épaules, et tous, riches ou pauvres, forts ou faibles, sui-  
 vaient son exemple, jusqu'à Elmad ed-Dîn el-Cateb et El-kadî 'l-Fadel. Il mon-  
 tait à cheval avant le lever du soleil pour se rendre à ces travaux, et il y restait  
 jusqu'à midi passé. Revenu chez lui à cette heure-là, il faisait servir à dîner,  
 puis il prenait du repos. Vers l'a'sr (les quatre heures), il montait de nouveau à  
 cheval et ne revenait qu'aux flambeaux, puis il employait la plus grande partie de  
 la nuit à disposer ce qu'il devait faire le lendemain.

Il m'assigna par écrit un traitement de trente dîners (300 francs) par mois sur  
 l'administration de la grande mosquée de Damas, et ses fils y ajoutèrent des pen-  
 sions, en sorte que j'eus un revenu assuré de cent dîners par mois. Je retournai  
 ainsi à Damas, et je me mis à étudier avec une grande application et à donner des  
 leçons dans la grande mosquée. Dans la suite, Salâh ed-Dîn, étant venu  
 à Damas, sortit de cette ville pour prendre congé de la caravane des pèlerins (qui  
 se rendaient à la Mecque). A son retour, la fièvre le prit, un ignorant lui fit (mal  
 à propos) une saignée, ses forces se perdirent, et il mourut en moins de qua-  
 torze jours. Les peuples furent affligés comme pour la perte d'un prophète : c'est,  
 à ma connaissance, le seul roi dont la mort ait été un sujet de tristesse, il était  
 très-aimé, gens de bien, hommes vicieux, Musulmans, infidèles, tout le monde  
 le chérissait. — Voici ce qu'a dit le très-savant A'bd el-Latif de Baghdad, fils de  
 Youssof<sup>1</sup>. Le marché établi dans le camp du sultan devant Acre était énorme et  
 occupait une grande étendue de terrain. Il contenait cent quarante loges de ma-

<sup>1</sup> Voyez le *Solouk* manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 672, an 583, fol. 31.



جميعه من السنة عشر لجالينوس ومن حجة كتب اخرى وهو ان لا يغير فيه حرف الا ان يكون او عطف او فاء وصل او اما ينقل فصلا يغيرها وعمل كتبنا لليهود سماه كتاب الدلالة ولعن من يكتبه بغير العلم العبراني ووقفت عليه فوجدته كتاب سوء يفسد اصول الشرائع والعقائد بما يظن انه يصلحها. .... وشاع ان صلاح الدين هادن الفرنج وعاد الى القدس فنادت الضرورة الى التوجه اليه فاحضت من كتب القدماء ما امكنني وتوجهت الى القدس فرايت ملكا عظيما بملا العيون روعة والقلب محبة قريبا بعيدا سهلا محببا واحبابه يعشقهون به ويتسابقون الى المعروف كما قال تعالى ويزعنا ما في قلوبهم من غل واول ليلة حضرته وجدت مجلسا حفلا باهل العلم يتذاكرون في اصناف العلوم وهو يحسن الاستماع والمشاركة وياخذ في كيفية بناء

traité de médecine extrait des *Seize Livres*<sup>1</sup> de Galien et de cinq autres livres. Il s'était imposé la loi de ne rien changer aux expressions mêmes des traités où il puisait, si ce n'était peut-être une conjonction (*litt.* un *ouaou* conjonctif) ou une particule (*litt.* un *fâ*) d'union, se contentant de choisir les paragraphes qu'il voulait faire entrer dans son recueil. Il avait aussi composé pour les Juifs un traité intitulé *le Guide* et prononcé des malédictions contre quiconque écrirait ce livre autrement qu'en caractères hébreux<sup>2</sup>. J'ai lu ce traité, et j'ai trouvé que c'était un mauvais livre, propre à pervertir les dogmes fondamentaux des religions par les moyens mêmes qui semblaient destinés à les affermir<sup>3</sup>.

La nouvelle se répandit alors que Salâh ed-Dîn avait conclu une trêve avec les Francs et s'en était retourné à Jérusalem. Me voyant dans la nécessité de me rendre auprès de lui, je pris avec moi autant que je pus des livres des anciens<sup>4</sup> et je me dirigeai vers cette ville. Je trouvai en la personne de Salâh ed-Dîn un grand prince dont l'aspect inspirait en même temps le respect et l'amour, (vénéré) de près comme de loin, affable et obligeant. Ses courtisans le prenaient pour modèle et rivalisaient entre eux dans la carrière de la vertu<sup>5</sup>. On voyait en eux l'accomplissement de cette parole de Dieu (dans le Korân) : *Nous avons ôté de leurs cœurs toute malice* (Korân, VII, 41). La première nuit que je passai près de ce prince, je trouvai autour de lui une assemblée nombreuse de savants (docteurs de la loi) qui dissertaient sur diverses sciences; il les écoutait avec plaisir et prenait part à leur

<sup>1</sup> Selon le D<sup>r</sup> Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, t. I, p. 40, ce fut au commencement du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère que quelques médecins d'Alexandrie, voulant instituer une école et des cours, adoptèrent pour base de l'enseignement un choix de seize livres fait dans les œuvres de Galien. Les Arabes suivirent l'exemple des Alexandrins. On possède trois listes des *Seize livres*, mais elles ne s'accordent pas entre elles.

<sup>2</sup> Le regretté S. Munk nous a laissé une magnifique édition du *Guide des Égarés* accompagnée d'une traduction française et de notes très instructives.

<sup>3</sup> L'interprétation allégorique du texte sacré la négation des attributs divins et une longue réutation des doctrines soutenues par les scolastiques tiennent une place considérable dans le *Guide* et ont dû singulièrement choquer les sentiments d'un musulman aussi orthodoxe qu'Abd el Latif.

<sup>4</sup> Il s'agit apparemment des traités d'Aristote et d'autres philosophes grecs qu'on avait traduits en arabe. Ce sont eux que les auteurs arabes désignent ordinairement par l'appellation d'*anciens*.

Abd el Latif lui-même peut être mieux fait de supprimer cet éloge peu mérité.

وسألتني القاضي الفاضل عن قوله سبحانه وتعالى حتى إذا جاءوها وأفتحت أبوابها وقال  
 لم يخرجنها أين جواب إذا وأين جواب لوفى قوله تعالى ولو أن قرأنا سميت به الجبال  
 ومن مسائل كثيرة ومع هذا فلا يقطع الكتاب والأقلام وقال لي ترجع إلى دمشق  
 ونجزي عليك الهرايات فقلت أريد مصر فقال السلطان مشغول القلب بأخذ الفرنج  
 عكا وقتل المسلمين بها فقلت لا بد لي من مصر فكتب لي ورقة صغيرة إلى وكيله  
 بها فلما دخلت القاهرة جاءني وكيله وهو ابن سناء الملك وكان شيخا جليلا العذر  
 بأخذ الأمر فأذن لي دارا قد أريحت عليها وجاءني بدنانير ومائة ثم مضى إلى أرباب الدولة  
 وقال هذا ضيفي القاضي الفاضل فذرت الهدايا والصلوات من كل جانب وكان كل  
 عشرة أيام أوتجوها تصل تذكرة القاضي الفاضل إلى ديوان مصر بمهمات الدولة وفيها  
 فصل يؤكد الوصية في حقى..... وحامني موسى [بن ميمون اليهودي] فوجدته  
 فاضلا في الغاية قد غلب عليه حب الرئاسة وحدم أرباب الدنيا وعمل كتابا في الطب

sorte que, quand ils seront arrivés et que les portes en seront ouvertes et que les gardiens  
 de cet endroit leur diront; et dans cet autre: *Quand même* (il serait envoyé du ciel) un  
 hoin par la vertu duquel les montagnes marcheraient; et il me demanda quel était le  
 terme sous-entendu qui répondait à (la proposition conditionnelle exprimée par)  
*quand* (dans le premier exemple) et à *quand même* dans le second<sup>1</sup>. Il me proposa  
 encore beaucoup d'autres questions, sans cesser pour cela d'écrire et de dicter.  
 Après quoi il me dit : « Retournez à Damas et nous vous assignerons un traite-  
 ment. » Je lui répondis : « Mon intention est d'aller en Égypte. » Il me dit alors :  
 Le sultan a l'esprit tout préoccupé en ce moment de la prise d'Acre par les  
 « Francs et du massacre qui y a été fait des Musulmans<sup>2</sup> (il ne peut pas vous rece-  
 voir). » — « N'importe, lui repartis-je, je suis déterminé à aller en Égypte. » Alors  
 il écrivit un petit billet pour son intendant au Caire et me le remit. Quand je fus  
 arrivé dans cette ville, son intendant, Ibn Senâ 'l-Molc°, vieillard d'un mérite  
 éminent et d'une grande autorité, vint me trouver, m'assigna pour logement un  
 hôtel qui venait d'être réparé et m'apporta de l'argent et du blé. Il alla ensuite  
 trouver les chefs de l'administration et leur dit que j'étais l'hôte d'El-kadi 'l-Fadel;  
 aussi, de tous les côtés, il m'arriva des présents et des dons. Tous les dix jours,  
 à peu près, il arrivait des dépêches d'El-kadi 'l-Fadel, adressées au divân du Caire,  
 concernant les affaires de l'administration, et elles ne manquaient jamais de con-  
 tenir un article de recommandation en ma faveur.

Le juif Moussa Ibn Meïmoun (Maimonides) vint me voir. Je reconnus en lui  
 un homme d'un mérite très-supérieur, mais dominé par le désir de tenir le pre-  
 mier rang et de faire sa cour aux personnages puissants. Il avait composé un

<sup>1</sup> Dans le premier passage (*Koran*, xxix 70),  
 le verbe est suspendu, il en est de même dans le  
 second (*Koran* xix 50). Les docteurs musulmans  
 ont eue de ces difficultés en disant qu'il y a  
 un pluriel et un singulier.

<sup>2</sup> Il en fut peut-être allusion au sort des

prisonniers musulmans qui furent massacrés après  
 la chute d'Acre par l'ordre du roi Richard

<sup>3</sup> On trouvera dans le *Dictionnaire biographique*  
 d'Ibn Khallikân, t. III p 589 de la traduction, une  
 notice sur le kadi et poète Ibn Senâ 'l-Molc. Il mou-  
 rut l'an 608 (1217 de J. C.)



# سيرة الشيخ عبد اللطيف

المتوفى في سنة ١٠١٣ هـ

وقد أتتني من دمشق إلى القاهرة في سنة ١٠١٣ هـ فاجتمع بيها الشيخ  
عبد اللطيف الذي كان قد اتصل به شهرتي بالموصل فالتفت إلي وأقبل  
عليّ وقال لي: يا شيخنا الكاتب فليكن له خيمة بهاء الدين فوجدته  
يكتب كتاباً إلى الديوان العزيز بقلم الثلث من غير مسودة وقال هذا كتاب إلى بلدكم  
دأبوني في مسائل من علم الكلام وقال قوموا بنا إلى القاضي العاضل قد خلبنا  
عليه فلبث بها ضليلاً كما رأيته وقلب وهو يكتب وعلى على اثنين ووجهه وشفتاه  
تطعن الزمان فحركة حرة في إخراج الكلام وكأنه يكتب بحسنة أعضائه

## EXTRAITS DE L'AUTOBIOGRAPHIE

### D'ABD EL-LATIF.

J'allai, après cela<sup>1</sup>, en pèlerinage à Jérusalem, et je me rendis ensuite auprès de Salâh ed-Dîn, devant Acre. Je me présentai à Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad, qui était alors kadi de l'armée. Comme il avait entendu parler de la réputation dont j'avais joui à Mosul, il me reçut avec affabilité, quitta ce qu'il faisait pour s'occuper de moi et me dit : « Allons voir Eïmad ed-Dîn le *cateb*. » La tente d'Eïmad ed-Dîn était à côté de celle de Behâ ed-Dîn. Nous nous y rendîmes et je le trouvai occupé à écrire une dépêche en caractères *tholouth*<sup>2</sup> au Dîvân auguste (la cour du khalife à Baghdad) : il l'écrivait sans avoir fait de brouillon. « Cette lettre, me dit-il, est destinée pour votre ville. » Il me proposa plusieurs questions du domaine de la théologie scolastique; puis il nous dit : « Venez avec moi chez El-kadi 'l-Fadel. » Nous entrâmes dans le lieu où était le kadi, et je vis un vieillard très-maigre qui était tout tête et cœur. Il écrivait et il dictait en même temps à deux personnes; son visage et ses lèvres faisaient toute sorte de contorsions, à cause des efforts qu'il faisait pour prononcer: on eût dit qu'il écrivait de tous ses membres. Il me proposa une difficulté (grammaticale) qui se trouve dans ce passage du Korân : *En*

<sup>1</sup> L'auteur venait de faire un séjour à Damas — <sup>2</sup> Le caractère nommé *tholouth* se distingue par sa grosseur et par son élégance





## AVERTISSEMENT.

---

A'bd el-Latif (*l'admirateur de l'Être habile*) Abou Mohammed, fils de Youssof, naquit à Bagdad en l'année 557 de l'hégire (1162 de J. C.). Ayant étudié toute l'encyclopédie des sciences musulmanes, et surtout la théologie scolastique, la grammaire et la thérapeutique, il s'acquit une telle réputation par l'étendue de son érudition et par son habileté comme médecin que le sultan Salâh ed-Dîn lui fit une pension considérable. Après la mort de ce prince, il demeura successivement au Caire, à Damas, dans le Mazenderân, à Alep et dans d'autres grandes villes; puis, ayant formé le projet de faire le pèlerinage de la Mecque, il se rendit à Bagdad, où il mourut l'an 629 (1231 de J. C.).

Parmi les nombreux ouvrages qu'il composa, le plus important est celui que l'illustre S. de Sacy traduisit en français et publia sous le titre de *Relation de l'Égypte par Abd Allatif*. Un autre des écrits d'A'bd el-Latif qui nous restent encore est le fragment d'un traité dans lequel il racontait l'histoire de sa vie et de ses études, fragment qu'Ibn Abi O'caïbe'a nous a conservé dans l'article de son *Histoire des Médecins* qu'il consacra au savant dont nous parlons. S. de Sacy a reproduit cette notice dans son *Abd Allatif*, en y ajoutant une traduction et d'excellentes notes. C'est là que nous avons pris les deux premiers morceaux qui suivent et la traduction qui y correspond. Les légères modifications que nous avons fait subir au texte arabe de ces extraits sont autorisées par les leçons de deux nouveaux manuscrits de l'*Histoire des Médecins*; certains changements faits à la traduction se justifient par le progrès des études arabes.

Un autre extrait de la même autobiographie nous a été fourni par El-Makîzi, qui le cite incidemment dans son *Solouc*, ouvrage dont nous avons parlé dans le premier volume de ce recueil, *Introduction*, page LVIII.





منتخبات  
من مسيرة موفق الدين عبد اللطيف  
البغدادى التى ألقى فيها بيان أحواله

---

EXTRAIT DE L'AUTOBIOGRAPHIE  
D'A'BD EL-LATÎF.

وكانت له من الفضائل ما لا يحصى من حيث العلم والدين والخلق والسياسة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة  
والجود والكرم والسخاء والبر والعدل والحياء والوفاء والصدق والنجدة

plus éloignés) pour participer à ses bienfaits. L'un d'eux était A'lem ed-Din el-Chatani, dont nous avons mentionné (trad. angl. I, 403) le panégyrique adressé à Salâh ed-Din et commençant ainsi: « Je vois la victoire attachée à votre drapeau jaune; allez et conquérez le monde, dont vous êtes digne de devenir maître. » Le célèbre poète El-Mohaddeb Abou Hafs O'mar Ibn Mohammed Ibn A'li Ibn Abi Nasr, connu sous le nom d'Ibn el-Chihna el-Mausili, lui a aussi adressé un panégyrique débutant par: « Un amant tout amaigri par sa passion salue les voisines de la tribu qui s'est éloignée. . . . . » Ce panégyrique valut à son auteur un don de mille *dinars*. D'autres poètes ont aussi chanté ses louanges, Ibn Kalakis, Ibn ed-Daroua (?), Ibn el-Moneddjem, Ibn Sena el-Mulk, Ibn es-Sa'ati, Ibn el-Bahrani el-Irbili, Ibn Dahn el-Khasa el-Mausili, Mohammed Ibn Isma'il Ibn Hamdân el-Kheirani, etc.; nous avons dans cet ouvrage parlé de la plupart d'entre eux. . . . .

[Le reste de l'article d'Ibn Khallicân se compose d'observations et d'explications, principalement historiques, sur quelques personnages anciens dont les noms ont été cités dans le cours de cette biographie.]



[illegible]

angl. I, 222, et II, 351), et le dota richement; il accorda de même ses libéralités au collège chaféïte déjà constitué en *ouakf* au Caire et appelé *Zeïn et-Toddjar*. En dedans de la citadelle du Caire, il fonda un hôpital; à Jérusalem, il fonda et dota un collège et un couvent; au vieux Caire (Misr), il fonda un collège malékite. Je me suis dit souvent en pensant aux actes de ce prince : « Certes qu'heureux dans ce monde, il doit l'être dans l'autre, lui qui a fait tant d'actions célestes et autres choses, gagné tant de victoires et fait de si nombreuses fondations, dont aucune n'est connue sous son nom : en effet, le collège de Karafa n'est connu que sous le nom de collège chaféïte, celui qui est voisin du mausolée d'El-Hoceïn ne porte que le titre d'oratoire (*mech-hed*); le couvent porte le nom de Sa'id es-So'ada, et le collège hanéfite est appelé le Soyounfiya. L'un des collèges qu'il fonda dans le vieux Caire porte le nom de Zeïn et-Toddjar, et le second s'appelle collège malékite. Voilà qui est réellement faire le bien en secret. Il est curieux de remarquer qu'à Damas le collège fondé par lui auprès de l'hôpital de Nour ed-Dîn tire son nom de lui et s'appelle *Saldhiya*, quoiqu'il ne l'ait pas doté, alors que dans la même ville le collège malékite ne lui a pas emprunté son nom. C'est à la grâce divine qu'il doit tous ces bienfaits. » Malgré l'étendue de ses États et la grandeur de son pouvoir, il était très-affable et très-bienveillant, d'un accès facile, compatissant, très-patient et très-indulgent. Il aimait et recherchait les savants et les gens de bien et les traitait généreusement; il admirait tous les genres de mérite, et souvent il répétait en société les belles poésies (qui l'avaient frappé et) qu'il savait apprécier. . . . . Tous les poètes de son temps ont chanté ses louanges; ils venaient des pays (les

avec des parements noirs. Je contemplai ces reliques avec vénération. Selon le même chroniqueur, le corps fut transporté de la citadelle au mausolée le jeudi 10 moharrem 592, et l'on attacha au service du monument des lecteurs du Korân et des domestiques. Le fils du défunt, El-Malec el-A'zîz Eîmad ed-Dîn Othman, s'empara plus tard de Damas sur son frère El-Malec el-Afdal et éleva, à côté du mausolée, le collège A'zîziya, qu'il dota richement. Une fenêtre grillée du premier monument donne sur ce collège, l'un des principaux de Damas. J'ai visité ce tombeau au moment même où commença le mois de ramadân 680, et j'ai lu sur la pierre qui recouvre le monument, après la date de la mort, ce qui suit : « Grand Dieu ! jette un regard sur cette âme et ouvre-lui les portes du paradis ; c'est la dernière victoire (*litt.* « ouverture ») qu'elle a espérée. » Le gardien du monument me dit que cette (épitaphe) était l'œuvre d'El-Kadi 'l-Fadel — Quand le sultan Salâh ed-Dîn commença son règne en Égypte, il n'y avait aucun collège, car la dynastie égyptienne professait la foi *imamienne* (ou *chiïte*) et ne s'occupait pas de choses semblables. Il fit donc construire, au petit Karafa et proche du tombeau de l'imâm Chafé'i, un collège dont nous avons parlé dans la biographie de Nedjm ed-Dîn el-Khobouchani (trad. angl. II, 645). Il éleva aussi au Caire, à côté du mausolée consacré à el-Hocein, fils d'A'li, un collège qu'il dota richement ; il transforma en couvent et dota également fort bien l'hôtel de Sa'ïd es-So'ada, ancien serviteur du gouvernement égyptien ; il transforma en collège hanéfite l'hôtel de cet A'bbas dont nous avons parlé dans les biographies de Dafer el-O'beïdi et d'El-A'del, fils de Sellar (trad.



[illegible]

« mes humbles salutations. » Comme cela est beau et combien, dans cette courte lettre, il a employé d'expressions nouvelles, tout en y donnant de sages conseils, et cela dans un moment où l'homme perd (toute conscience de) lui-même !

**THE**  
**AMERICAN**  
**STANDARD**

**THE**  
**AMERICAN**  
**STANDARD**

[Ibn Khallicân reproduit ici plusieurs extraits de l'histoire de Behâ ed-Dîn concernant la mort de Salâh ed-Dîn, voy. ci-devant p. 355 et suiv.]

Au moment de la mort (du sultan), El-Kadi 'l-Fadel écrivit ce qui suit à El-Malek ed-Daher, prince d'Alep : « *L'Envoyé de Dieu vous fournit un bel exemple* (Kor. xxxiii, 21) ; *certainement le tremblement de terre de la (dernière) heure (sera) une chose terrible* (Id. lxii, 1). Voici ce que j'écris à Notre Seigneur le sultan El-Malek ed-Daher, « puisse Dieu lui donner toutes ses consolations, alléger son malheur et lui en « accorder la compensation lors de cette (dernière) heure ! Les Musulmans viennent « d'être frappés d'un coup terrible ; les larmes ont sillonné leurs joues, *leurs cœurs* « *sont remontés jusqu'à la gorge* (Kor. xxxiii, 10), et j'ai adressé à mon maître, votre « père, un adieu que ne suivra désormais aucune entrevue. J'ai baisé son visage « tant pour vous que pour moi, et c'est vaincu en habileté, ayant perdu toutes ses « forces et soumis à la volonté divine, qu'il a été remis par moi à Dieu très-haut, le « seul chez qui il y ait puissance et force. Les troupes rangées aux portes (du pa- « lais) et les armes qui y étaient au fourreau n'étaient pas assez (nombreuses) pour « repousser ce malheur, car aucun roi n'est fort contre le destin. Les pleurs coulent « de nos yeux, l'humilité (déborde) de nos cœurs, et nous ne pouvons que dire : « Que la volonté de Dieu (soit faite) ! Combien, ô Youssof, ta perte nous afflige ! « Quant aux conseils et aux avis qui peuvent être nécessaires, le coup qui nous « frappe m'absorbe à ce point que je ne puis en formuler aucun. A en juger d'après « l'apparence, si la concorde règne (entre vous), la seule chose qui vous fera dé- « faut sera sa noble personne ; dans le cas contraire, sa mort est le moindre des « malheurs qui vous attendent. Voilà surtout ce qu'il faut craindre. Je vous adresse



الإسلامية والصليبية وأخذت في الأمن والمصالحة فمن هاهنا من كل طائفة ان يتردد الى بلاد الطائفة الأخرى من غير خوف ولا محذور وكان يوماً مشهوداً نال الطائفتين فيه من المسرة ما لا يعطيه إلا الله تعالى وقد علم الله تعالى أن الصلح لم يكن عن مرضاه وإيعاره لكنه رأى المصلحة في الصلح لسامة العسكر ومظاهرتهم بالمخالفة وكان مصلحة في علم الله تعالى فإنه أقفعت وفاته بعد الصلح فلواتفق ذلك في أثناء وقعاته كان الإسلام على خطر ثم أعطى العسكر الواردة عليه من البلاد البعيدة برسم الخجة دستوراً فساروا عنه وعزم على الحج لما فرغ بالله من هذه الجهة وتردد المسلمون الى بلادهم وجاءوا هم الى بلاد المسلمين وجمعت البضائع والمتاجر الى البلاد وحضر منهم خلق كثير لزيارة القدس وتوجه السلطان الى القدس ليمتدح أحوالها وإخوه الملك العادل الى الكرك وابنه الملك الظاهر الى حلب وابنه الأفضل الى دمشق وأقام السلطان بالقدس يقطع الناس ويعطيهم دستوراً ويتأهب للسير الى الديار المصرية وانقطع شوقه عن الحج ولم يزل كذلك الى أن مع عنده سهر مركب الانكثار منوجها الى بلاده في مستهل شوال فعند ذلك قوى عزمه على أن يدخل الساحل حريصة يتفقد القلاع البحرية الى

fit la proclamation, en ajoutant que les deux territoires, musulman et chrétien, n'en faisaient plus qu'un pour le calme et la sécurité, et que chacun pouvait à son gré passer de l'un dans l'autre sans avoir rien à craindre. Ce fut un vrai jour de fête où régna des deux parts une joie telle que Dieu seul peut la concevoir. Le Tout-Puissant sait pourtant que la paix ne se fit ni du plein gré ni du libre choix de Salâh ed-Dîn, qui se bornait à la regarder comme avantageuse à raison du dégoût qu'avaient les troupes pour la guerre et qu'elles témoignaient par leur insubordination. Dieu aussi voyait là un avantage, car la mort du sultan eut lieu après que la paix fut faite, et si cet événement fût arrivé pendant que la guerre durait encore, l'islamisme se fût trouvé en danger. — Alors les troupes de renfort qui arrivaient des provinces éloignées reçurent leur conge et s'en retournèrent. Quant au sultan, délivré de tout souci de ce côté, il résolut de faire le pèlerinage. (A ce moment) les Musulmans fréquentaient le territoire des (Chrétiens) comme ceux-ci fréquentaient le nôtre, l'on amenait toute espèce de marchandises dans les villes, et de nombreux pèlerins chrétiens visitaient la Ville sainte. De son côté, Salâh ed-Dîn s'y rendit pour l'inspecter, tandis que son frère El-A'del se rendait à Carac, son fils El-Malec ed-Daher à Alep et son autre fils El-Afdal à Damas. Le temps qu'il séjourna dans cette ville fut employé à accorder des fiefs, à délivrer des congés et à préparer un voyage en Égypte, car il avait perdu toute envie d'accomplir le pèlerinage. Telles furent ses occupations jusqu'au moment où il apprit de source certaine que le roi d'Angleterre avait mis à la voile pour son pays le 1<sup>er</sup> chouval<sup>1</sup>. Il se décida alors définitivement à pénétrer dans le Sahel avec une légère escorte pour y inspecter les forteresses maritimes jusqu'à Paneas, pour aller ensuite passer quelques jours à

<sup>1</sup> 10 octobre 1192 Selon les historiens occidentaux, Richard partit l'Acce le 9 octobre

جہاد الدین الاصبہانی الکاتب رسالہ فی فتح القدس ایضا فلم ار الطویل بکتابتہا فتوکنہا وجع کتابا سماہ الفتح القدسی فی الفتح القدسی وهو فی مجلدين ذکر فیہ جمیع ما جرى فی هذه الواقعة ورايت منذ زمان رسالہ ملجئة اشہاها ضیاء الدین ابی الفتح نصر اللہ المعروف بابن الاثیر الجزری رحمہ اللہ تعالیٰ المقدم ذکرہ فی حری السنون تتضمن فتح القدس ایضا وكل واحد من ارباب صناعة الانشاء کان یزید ان یمسک حاملہ بما یعمل فی ذلك والقاضی الفاضل رئیس هذا الفن واذا شرع فی شیء من هذا الباب لا یمستطیع احد ان یجاریہ ولا یباریہ فلہذا اتیت برسالہ ورفضت غمرہا خوف الاطالة

قلت وقد تقدم فی ترجمہ ارتق طرف من اخبار القدس وان الافضل امیر الخیموس بمصر اخذہ من ولدیہ سقمان وایل غازی ثم ان الفرنج استولوا علیہ يوم الجمعة الثالث والعشرين من شعبان سنة اثنتين وتسعين واربعمئة وقيل فی ثانی شعبان وقيل يوم الجمعة السادس والعشرين من شهر رمضان من السنة ولم یزل بابدیعم حتی استنقذه صلاح الدین فی التاريخ المذكور،

قال ابن شداد ثم ترددت الرسل بیهم فی الصلح واطال القول فی ذلک فتوکنہ اد لا حاجة الیہ وجرت بعد ذلک وقعات اضربت عن ذکرہا لطول الکلام فیہا وحاصل الامر انہ مر الصلح بیهم وكان الانجاز يوم الاربعاء الثانی والعشرين من شعبان سنة ثمان وثمانین وخمسائة وبادی المنادی بانظام الصلح وان البلاد

Le *cateb* Eimâd ed-Dîn el-Ispâliani a aussi écrit sur la prise de Jérusalem une épître que je m'abstiens de reproduire pour éviter la prolixité, et un ouvrage en deux volumes intitulé *El-Fath el-kossi fi'l-fath el-kodsi*, consacré au récit de cet événement. J'ai vu il y a quelque temps une élégante épître sur le même sujet par Dîa ed-Dîn Abou'l-Fath Nasr Allah, dit Ibn el-Athir el-Djezeri, car tous les maîtres dans l'art de la rédaction ont voulu s'essayer là-dessus. Mais le kadi El-Fadel était leur maître à tous, et personne ne pouvait lutter avec lui ni l'imiter; aussi je me suis borné à transcrire son épître seulement.

Dans la vie d'Ortok (Ibn Khall. trad., I, 171), nous avons parlé de Jérusalem et dit qu'El-Afdal, général en chef des troupes d'Égypte, la conquiert sur les deux fils de ce prince, Sokmân et Yel-Ghazi; les Francs la reconquirent sur lui le vendredi 23 cha'bân 492, selon d'autres, le 2 cha'bân, selon d'autres encore le vendredi 26 ramadân de cette même année, et ils en restèrent maîtres jusqu'à ce que Salah ed-Dîn s'en emparât à la date indiquée. . . . . (Nous omettons ici quelques extraits ou resumes de *Behâ ed-Dîn*.)

Ibn Cheddad donne sur les négociations relatives à la paix de longs détails que j'ometts, cela n'étant pas nécessaire à rapporter ici; puis eurent lieu des événements que j'ometts aussi pour être plus bref, et je me borne à dire que la paix fut définitivement conclue le mercredi 22 cha'bân 588 (2 septembre 1192). Le héraut en



العساكر قد استنفدت مواردها وأبلى البطش قد أوردت مواردها، والبلاد المأخوذة  
المصار إليها قد جاست العساكر خلالها، ونهبت ذخائرها وامكلت غلالها، فهي  
بلاد تروى ولا تسترود، وتحم ولا تستنفد، ينفق عليها ولا ينفق منها وتجهز الأساطيل  
لجبرها ونظم المرباط بساحلها، ويداب في عمارة أسوارها وممرات معقلها، وكل مشقة  
بالإضافة إلى نعمة الفتح محتملة، وأطماع الفرج بعد ذلك غير مرجئة ولا معبرلة، فإن  
يدعوا دعوة يرجو القادم من الله أنها لا تسمع، ولن يفكروا أيديهم من أطراف البلاد  
حتى نقطع، وهذه البشائر الربد لها تفاصيل لا فكاد من غير الألسنة تتخخص، ولا  
بما سوى المساعدة تخلف، فلذلك نفذ للخدام لسانا شارحا ومبشرا صادحا يطالع  
بالخبر على سياقه، ويعرض جيش المسرة من طليعته إلى ساقته، وهو فلان والله الموفق  
هذا أحر الرسالة الفاضلة وكان في عزى اختصارها والاقتصار على محاسنها فلما شرعت  
فيها قلب في نفسي عسى أن بقى عليها من يؤثر الوقوف على جميعها فأكملتها  
ورجعت عن الرأي الأول وهي فليمة الوجود في أيدي الناس وكانت النسخة التي نقلتها  
سقيمة ولقد أجهدت في تحريرها حتى صحت هذه الصورة حسب الامكان وقد عمل

« mettant à ceux qui souffraient de la durée de la guerre de respirer à leur aise.  
« Les ressources de nos troupes étaient épuisées, et la détresse les avait plus d'une  
« fois visitées, car le pays conquis et dont nous parlons a été fouillé par les troupes,  
« ses magasins ont été pillés, ses moissons devorées C'est (maintenant) un pays qui  
« a besoin de secours, loin d'en fournir; il a besoin de se refaire pour n'être pas  
« perdu; il exige des dépenses d'argent, loin de pouvoir en faire; il faut préparer  
« des flottes pour la mer qui le baigne, installer des postes le long des côtes, s'oc-  
« cuper d'élever ses remparts et de réparer ses forteresses<sup>1</sup>; mais tous les soucis  
« (de ce genre) sont (faciles) à supporter quand ils sont joints au plaisir de la vic-  
« toire. Depuis la conquête, les Francs n'ont que différé leurs espérances sans y  
« renoncer tout à fait; mais votre serviteur espère que s'ils invoquent le ciel, Dieu  
« n'exaucera pas leurs prières; il (croit pourtant) que leurs mains ne lâcheront ce  
« pays que quand elles seront tout à fait coupées. C'est ici la crème seule de ces  
« nouvelles; elles ne peuvent guère être détaillées qu'oralement, ce n'est que de  
« vive voix que l'on peut tout dire; aussi votre serviteur vous envoie-t-il un orateur  
« (*litt.* une langue) chargé de tout expliquer, un messenger qui exposera tout et qui  
« détaillera, de la première à la dernière, cette foule de raisons de nous réjouir.  
« Cet ambassadeur est un tel. Dieu est le dispensateur des grâces. » Fin de la de-  
pêche d'El-Kadi 'l-Fadel. J'avais d'abord l'intention de n'en donner qu'un resume  
dans lequel se trouveraient les passages les plus beaux; mais, en commençant à  
copier la pièce, je me suis dit que peut-être un de mes lecteurs regretterait de ne  
pas la lire en entier. Aussi je renonçai à mon projet. D'ailleurs, les copies de  
cette dépêche sont très-rares. Celle que j'avais sous les yeux offrant un texte cor-  
rompu (*litt.* malade), j'ai tâché d'en corriger les fautes aussi bien que je pouvais

<sup>1</sup> Le khalife s'attendait à recevoir une bonne part du butin, le kadi lui donne ici à entendre qu'il n'en reste pas pour lui donner

بالحمد والصفاح، وأودعوا الكنائس بها وبمصر الداوية والاستبائية فيها بكل عريضة من السهام الذي لا يطرد ماؤه ولا يتطرد لآؤه قد لطف الحديد في تجريعه، وتغنى في توسيعه، إلى أن صار الحديد الذي فيه بأس شديد، كالذهب الذي فيه نعيم عظيم، فما ترى إلا معاهد كالرياض لها من بياض الترخيم ورقاق، وعدا كالانجار لها من التنبيب أوراق، وأوعز الخادم برد الأقصى إلى عهد المعهود، وأقام له من الأئمة من يوفيه ورده المورود، وأقيمت الخطبة يوم الجمعة رابع عشر شعبان فكادت السموات يتفطرن للحجج لا للوجوم، والكواكب منها تبتدر للطرب لا للرجوم، ورفعت إلى الله كلمة التوحيد وكانت طريقها مسدودة، وظهرت قبور الأنبياء وكانت بالهاسات مكدودة، وأقيمت الشمس وكان التعليم يقعد لها، وظهرت الألسنة بالله أكبر وكان محر الكفر يعقد لها، وظهر باسم أمير المؤمنين في وطنه الأشرف من المنبر، فحسب به ترحيب من بربرين بر، وخفق علأؤه في حفافيه، فلو طار سرورا لطار بجناحيه، وكتب الخادم وهو مجتدى في استفتاح بقية الثغور، واستشراح ما ضاق بمقادي الحرب من الصدور، فإن قوى

« raient ). Le fer, devenu traitable ( pour eux ), se laissait découper ( de toute  
« façon ) et s'allongeait sous toutes les formes<sup>1</sup>, si bien que ce métal rebelle res-  
« semblait à l'or, soumis à notre agrément. On ne voit que des demeures aussi agréa-  
« bles que des jardins et brillantes de la blancheur du marbre, que des colonnes  
« auxquelles leurs feuilles donnent l'aspect d'arbres verdoyants. Par ordre de votre  
« serviteur, la mosquée El-Aksa fut rendue à sa destination primitive, et il y ins-  
« talla des *imâms* chargés d'y réciter les prières habituelles; on y dit la *khotba* le  
« vendredi 14 cha'bân (9 octobre 1187) avec un effet tel que peu s'en fallut que  
« le ciel ne se fendît, non de colère, mais par suite de larmes (de joie), et que les  
« étoiles ne se répandissent (dans l'espace), non pour lapider (les démons)<sup>2</sup>, mais  
« pour réjouir. La proclamation de l'unité divine, à laquelle la voie était fermée  
« (depuis si longtemps), put monter (librement) jusqu'à Dieu; les tombeaux des  
« prophètes, qui étaient tout couverts d'ordures, purent apparaître au grand jour.  
« On retablit les cinq prières supprimées par la religion trinitaire, et les langues  
« qu'avaient enchaînées jusque-là les incantations de l'infidélité purent chanter  
« publiquement la grandeur de Dieu; on proclama le nom du commandeur des  
« croyants du haut de la chaire, ce noble lieu (qui lui est réservé), et il fut accueilli  
« avec les compliments de bienvenue qu'adressent les gens qui ont fait déjà le pè-  
« lerinage à ceux qui en reviennent. Les *ulémas* se tenaient, palpitants (de joie),  
« aux deux côtes de cette chaire, qui se serait, si elle l'avait pu, envolée en dé-  
« ployant ses ailes. Voilà ce que vous annonce votre serviteur (Salâh ed-Dîn),  
« tandis qu'il s'occupe à conquérir les forteresses encore (résistantes), tout en per-

<sup>1</sup> Le beau village qui entoure la *Sakha*, dans la mosquée dite d'Omar, est certainement un ouvrage des croisés.

<sup>2</sup> Dans ce passage, le *kadi* fait allusion à deux versets du Koran : *vi* 92 et *xxviii*, 10. Dans

le premier, il est dit que peu s'en faut que les cieux ne se fendent (d'horreur) en entendant déclarer que Dieu a eu un fils, le second nous apprend que les mauvais esprits venus pour écouter à la porte du ciel en sont chassés à coups d'étoiles filantes.



بالعدوة، وبالأمان لا باليسطورة، والثاني بجده إلى القهطليكة، وهضاه ذل الملكة، بعد عز الملكة، وطرح جنبيه على التراب، وكان جنبا لا يتعاطاه طارح، ومذل ميسلسا من القطيعة لا يطعم، ألمه أمل طامح، وقال مهنا اساري مسلمون يتجاوزون الألف وقد نعاقد الفرنج على أنه إن هجمت عليهم الدار، وحملت الحرب على ظهورهم الأوزار، بدأ بهم فجعلوا، وثنى بنساء الفرنج وأطفالهم فقتلوا، ثم استقنلوا فلا يقتل حصم إلا بعد أن ينتصفي، ولا يفتك سيف من يد إلا بعد أن يقطع أو ينتصفي، فأشار الأمراء بأخذ الميسور، من البلد المأسور، فإنه لو أخذ حربا فلا بد أن يقتحم الرجال الشجاع، وتبذل نفوسها في أخرام قد نيل من أوله المراء، وكانت للجراح في العساكر قد تقدم منها ما اعتقل الفلكات، وأثقل الحركات، فقبل منهم المبدول عن يد وهم صاعرون، وانصرف أهل الحرب عن قدرة وهم ظاهرون، ومالك الإسلام حطة كان عهده بها دمنة سكان، فخدمها الكفر إلى أن صارت روضة جنان، لا جرم أن الله تعالى أخرجهم منها وأهبطهم، وأرضى أهل الحق وأهبطهم، فأنهم خذلهم الله جموها بالأسل والصفاح، وبندوها

« pour demander que la ville fût prise non d'assaut, mais par capitulation,  
 « non de vive force, mais à la suite d'un traité de sauvegarde. C'est ainsi qu'il se  
 « résigna à la perdition et que l'humiliation de la captivité le recouvrit, lui que  
 « couvrait l'éclat de la royauté; il coucha lui-même dans la poussière ce flanc que n'y  
 « avait pu jeter aucune main. Il offrit de payer un tribut tel que l'espoir du plus avide  
 « n'aurait jamais été jusque-là. Il y a chez nous, ajouta-t-il, des prisonniers  
 « musulmans par milliers, et les Francs sont convenus que si leur ville doit sou-  
 « tenir un assaut et que tout le poids du combat retombe sur leurs épaules, ils  
 « commenceront par expédier ces (captifs dans l'autre monde) et redoubleront (le  
 « carnage) par le massacre de leurs propres femmes et enfants; puis ils s'avance-  
 « ront pour chercher la mort, et pas un combattant ne tombera avant de s'être fait  
 « justice, pas une épée ne se séparera de la main (qui la manie) avant d'être brisée  
 « ou fracassée. Les émirs recommandèrent d'user de douceur envers cette ville  
 « (presque) prise; car si on l'emportait de vive force, ses vaillants guerriers se pré-  
 « cipiteraient à l'attaque sans souci de l'existence, et cela à la fin d'une affaire dont  
 « le commencement a marché à souhait; d'ailleurs, les blessures dont étaient déjà  
 « accablées nos troupes leur mettaient les ceps (aux pieds) et rendaient tout mou-  
 « vement difficile. En conséquence, les humbles offres des vaincus furent acceptées,  
 « et les guerriers vainqueurs renoncèrent à faire usage de leur droit. L'islamisme  
 « reçut un territoire qu'il avait laissé presque sans habitants, mais que les soins  
 « des infidèles avaient transformé en un jardin paradisiaque. Ce fut sans aucun  
 « doute le Dieu très-haut qui les en chassa et les en expulsa, qui favorisa les  
 « vrais croyants en leur inspirant une (sainte) colère, car ces maudits defen-  
 « dirent par la lance et par l'épée cette (ville) qu'ils avaient reconstruite avec des  
 « colonnes et des plaques de marbre, où ils avaient fondé leurs (principales)  
 « églises et les palais des Templiers et des Hospitaliers, de belles (fontaines) en  
 « marbre dont l'eau ne cessait de couler non plus que le plaisir (qu'elles procu-

وقدم المهندسات التي تعول عقوبات الحصون عضيبها وحبالها، وأوتق لم قسمها التي ترى ولا تفارقها سهامها ولا تفارق سهامها نصالها، فصالحمت السور فإذا سمعها في ثغايا شرفاتها سواك، وقدم النصر بشيرا من المهندسين يخلد أخلاده إلى الأرض ويعلمو علوه إلى السماء، فبج مرادع أبراجها، وأسمع صوت عجبها صم أعالجها، ورفع مسار عجاها فأخلى السور من السيادة، والحرب من النظارة، وأمكن النقب أن يسفر للحرب النقب، وإن يعيد الحجر إلى سيرته الأولى من التراب، فتقدم إلى الحضرة بمضغ سردها بأدياب معوله، وحل عقده بضربه الأخرق الدال على لطافة أمهله، وأسمع الحضرة الشريفة أئمنه واستغاثته، إلى أن كانت ترق لمقلته، وتبرأ بعض الحجارة من بعض وأخذ للتراب عليها موقفا ولن يبرح الأرض وقع من السور باب سد من بخانم ابوابها، وأخذ ينقب في حجره فقال عنده الكافريا لمتنى كنت تزلوا، فمحمند ينس الكفار من اصحاب الدور، كما ينس الكفار من اصحاب القبور، وجاء أمر الله وغرم بالله الغرور، وفي الحال حرح طاعمة كفرهم وزمام أمرهم ابن بارزان سائلا أن يبوخذ البلد بالسلم لا

« fit une réponse dilatoire, puis il fit avancer ses mangonneaux, dont les nerfs et les cordes ont pour mission d'infliger des châtiments aux places (rebelles); il fit tendre contre eux ses arcs, au jeu (incessant) desquels ne manquent jamais les flèches à la pointe (aiguë). (Ces traits) arrivaient jusqu'aux murs, et les flèches semblaient des cure-dents (plantés) dans les dents des créneaux. Le messager qu'envoya la victoire (pour annoncer son arrivée) partit d'un mangonneau qui, appuyé sur la terre, portait sa tête jusqu'au ciel; il brisa les parapets (?) de ces tours, en les faisant retentir d'un fracas qu'entendirent les plus sourds de leurs infidèles (habitants); il s'en éleva, semblable à un phare, un jet de poussière, et les murs se trouvèrent privés de promeneurs, le combat, de spectateurs. Les mineurs purent alors ouvrir un chemin au combat (rendirent l'assaut possible) et rendre les pierres à leur première forme, la poussière; puis (Salâh ed-Dîn) s'approcha du rempart, dont il attaqua la texture avec les dents de son pic, dont il dénoua les nœuds par des coups terribles qui témoignaient de l'habileté de ses doigts. Il fit entendre jusqu'à la sainte *Sakhra* les gémissements dont il accompagnait ses invocations, à ce point que peu s'en fallut que (ce rocher) n'eût pitié de ses yeux (pleins de larmes). Les pierres se détachèrent les unes des autres, et la ruine conclut un traité avec elles pour qu'elles ne quittassent plus le sol. Il fut ouvert dans le mur une brèche qui fermait aux (assiégés) toute issue pour la fuite, et tandis qu'on s'ouvrait un passage au travers des remparts, les infidèles s'écriaient: *Plût au ciel que nous fussions poussière* (Korân, LXXVIII, 41), et désespérèrent alors (du salut) des habitants des maisons, comme les infidèles désespérèrent (de la résurrection) des habitants des tombeaux (Korân, LX, 13); l'ordre de Dieu apparut (Korân, XL, 78), et le séducteur les trompa au sujet de Dieu (Korân, LVII, 13). Aussitôt le chef de leur infidélité, le guide de leurs affaires, Ibn Barizân<sup>1</sup>, sortit

<sup>1</sup> Le fils de Barizân que l'écrivain nomme ici, n'était autre que Baléan d'Ibelin



الصور، ولما لم يبق إلا القدس وقد اجتمع اليه كل شهيد منهم وطريد، واعتصم بمنعتها كل قريب منهم ويعهد، وظنوا أنها من الله ما يعتصم، وإن كنتم ستها إلى الله سبحانه شافعتهم، فلما نزلها القادم رأى بلدا كبلاده، وجعا كيمم العناد، وعزاة قد تالبت وتالفت على الموت فذلت بعرضته، وهان عليها مورد السمف وإن تموت بغصنته، منازل البلد من جانب فاذا اودية عميقة، ولج وعرة عميقة، وسور قد اعطى عطى السوار، وابرجة قد ذلت مكان الواسطة من عقد الدار، فعدل إلى جهة أخرى كان للطالع عليها معرج، وللخيل فيها متولج، فنزل عليها، واحاط بها، وقرب منها، وضرب خيمته بحيث يداله السلاح باطرافه، ويزاحم السور باكنافه، وقابلها ثد قائلها، ونزلها ثد مازلها، وحاجزها، ثد ناحزها، وصمها ضمة ارتقب بعدها الفتح، وصدع جمعها فاذا هم لا يصبرون على عبودية الحد عن عنق الصغ، فراسلوه ببذل قطيعة إلى مدة، وقصدوا نظره من شدة وانتظار الخدمة، فعرفهم القادم في لحن القول، واجابهم بلسان الطول،

1 Vers  
du sultan  
Salah ed-Dîn.

« lui et à son armée, attachée à une préposition et à son complément <sup>1</sup>; de ce qu'il  
« a pu conquérir des remparts pour la solidité desquels on n'avait rien à craindre  
« jusqu'au jour où retentira la trompette (du jugement dernier), et de ce que la seule  
« ville de Jérusalem restait (à prendre). C'est là que s'étaient réfugiés à son abri  
« tous nos ennemis dispersés et disséminés, là qu'ils étaient accourus de près et  
« de loin pour se couvrir de sa protection, pensant qu'elle les mettrait à l'abri  
« (des coups) de Dieu et que son église intercéderait pour eux auprès de lui. Lors-  
« qu'il vint camper devant cette place, votre serviteur vit une ville aussi grande  
« que plusieurs villes (ordinaires), une population égale à celle du jour du juge-  
« ment et chez laquelle s'était formé un solide faisceau de résolutions d'aller à la  
« mort; postés vis-à-vis de lui, (les assiégés) s'avançaient avec insouciance vers  
« l'abreuvoir du trépas (*litt.* de l'épée), quand bien même ils devaient y périr  
« étouffés. Du côté où il porta d'abord ses efforts étaient des vallées profondes, des  
« abîmes escarpés et pleins d'eau, des remparts qui enceignaient la ville comme un  
« bracelet, et des tours (solides), grosses perles de ces murs qui lui servaient de  
« collier (?). Il se transporta alors d'un autre côté, qui offrait une montée acces-  
« sible et auprès duquel la cavalerie pouvait arriver. Il s'établit devant la ville, et la  
« serra de près; sa tente même était si rapprochée que les traits (lancés de la ville)  
« pouvaient y atteindre, et qu'il était exposé aux coups tirés des remparts. Il lui  
« faisait face et la combattait; puis, pressant le siège, il s'avança (encore davantage)  
« pour la serrer de plus près. Toutes ces dispositions bien prises, il l'étreignit de  
« façon à ne pouvoir qu'attendre la victoire et la dislocation (des troupes) assiégées  
« Mais alors celles-ci aimèrent mieux s'humilier que mourir <sup>2</sup>, et offrirent de payer un  
« tribut pendant un certain temps dans le but d'alléger leurs souffrances et d'attendre  
« du secours. Votre serviteur comprit la portée de ce message equivoque et leur

<sup>1</sup> Il est possible que, par la préposition et son complément, l'écrivain ait voulu désigner le *ci* de guerre musulman (*Voici le secours de Dieu*)

<sup>2</sup> C'est par conjecture que le traducteur a essayé d'exprimer l'idée énoncée d'une manière très vague et énigmatique dans le texte arabe

Vie  
du sultan  
Salâh ed-Dîn.

اليوم اسرت سرائهم، وذهبت دعاتهم، ولم يفلت منهم معروى الا القومص وكنان لعنه الله ملياً يوم الظفر بالقتل، وملياً يوم اللذان بالاحتبال، مخها ولكن كفى، وطار جوفها من ان يحرقه منسر الرجع او جناح السيف، ثم اخذه الله تعالى بعد ايام بجمده واهلكه لموعده، فكان موعدهم كذلك (١)، وانتقل من ملك الموت الى مالك، وبعد الكسرة من الخادم على البلاد فطواها بما نشر عليها من الراية العباسية السوداء صبغاً، البيضاء صبغاً، للفاقة هي وقلوب اعدائها، الغالبة هي وغرائد اولياتها، المستغناء بانوارها اذا فتح عينها النصر، واهارت بانامل العذبات الى وجه النصر، فافتح بلد كذا وكذا وهذه كلها امصار ومدن، وقد تسمى البلاد بلادا وهي مزارع وفدن، كل هذه ذوات معاقل ومعافر وبحار وجرائر، وجوامع ومنابر، وجموع وعساكر، يتجاوزها الخادم بعد ان يحوزها، ويتركها وراءه بعد ان ينتهزها، ويحصد منها كفراً ويزرع ايماناً، ويحط من جوامعها صلباً ويرفع ادياناً، ويبدل المذامح منابر والكنائس مساجد ويبوئ اهل القران بعد اهل الصليبان للفعال عن دين الله مقاعد ويقر عينه وعيون اهل الاسلام ان يعلق المصر منه ومن عسكره بحار ومجور، وان يظفر بكل سور، ما كان يخاف زلزاله ولا زواله الى يوم السيف في

« comme leur sauvegarder et mettaient en elle leur foi la plus absolue, elle était  
 « pour eux le rempart dont les sabots de leurs chevaux creusaient le fossé. Dans  
 « cette journée, leurs princes furent pris, leurs (hommes) madrés disparurent,  
 « et pas un personnage de marque n'échappa, sinon le Comte, que Dieu maudisse!  
 « homme avide du carnage au jour de la victoire et alors si désappointé au  
 « jour de la défaite. Il s'échappa, (il est vrai,) mais comment? en fuyant pour  
 « éviter le bec de la lance et le (coup d')aile de l'épée; et puis, bien peu après,  
 « Dieu le saisit par le bras et le fit périr pour (l'envoyer) au lieu qui lui était  
 « réservé, le faisant passer de l'ange de la mort à celui de l'enfer. Après la déroute  
 « de l'ennemi, votre serviteur (Salâh ed-Dîn) parcourut le pays et s'en empara en  
 « y déployant le drapeau A'bbasside, noir de couleur, mais blanc (heureux) par  
 « les effets (qu'il produit), qui s'agite (sous les efforts du vent) comme tremble  
 « le cœur de ses ennemis, qui reste victorieux de même que les projets de ses  
 « partisans, qui éclaire (le monde) lorsque, une fois déployé, le bout de ses  
 « franges montre du doigt la face de la victoire. C'est ainsi que (ce prince) a  
 « pu conquérir les contrées dont suit la liste, et qui, malgré leur nom de con-  
 « trées, lequel s'applique aux champs ensemencés et labourés, se composent de  
 « villes grandes et petites, de plaines et de montagnes, de mers et d'îles, de mos-  
 « quees et de chaires, d'habitants et de troupes. Votre serviteur passe outre après  
 « y avoir mis garnison, il les laisse derrière lui après avoir saisi l'occasion (de s'en  
 « emparer); il y fauche l'infidélité et y sème la vraie foi; dans les temples il abat  
 « la croix pour y établir l'appel (musulman) à la prière; des autels il fait des chaires,  
 « des églises il fait des mosquées; il installe les sectateurs du Korân dans les de-  
 « meures des adorateurs de la croix, d'où ils peuvent combattre pour la religion de  
 « Dieu; il se réjouit avec les Musulmans de ce que la protection divine est, grâce à



صرعة لا ينتعش بعدها بمهمة الله كافر، وأسر منهم من أسرت به السلاسل، وقتل منهم من قتل به المناصل، وأجلت المعركة عن صرعى من الخيل والسلاح والكفار، وعن انصاف الخيل فإنه قتلهم بالسيف والافلاق والرماح الأكسار، فبذلوا بغار من السلاح وبألوه أيضا بغار، فكم أهلة سيموى تغارض الضراب بها حتى عادت كالعراجم، وكم انجم قنى تبادلت الطعان حتى صارت كالمطاعم، وكم فارسمة ركض عليها فارسها السهم إلى أجل فاختلسه، وفغرت تلك القوس فأذا فوها قد نهش القرن على بعد المسافة وافترسه، فكان اليوم مشهودا، وكانت الملائكة شهودا، وكان الضلال صارحا وكان الاسلام مولودا، وكانت ضلوع الكفار لنار جهنم وقودا، وأسر الملك وبهده أوتق وثائقه، وأكد وصله بالدين وعلائقه، وهو صليب الصليب، وفائد أهل الجبروت، ما دهموا قط بأمر إلا وقام بين دهمائهم يبسط لهم باعه، وكان مد البدس في هذه الدفعة وداعه، لا جرم انهم يتهافون على ناره فرائسهم، ويجمع في ظل ظلاله حشاشهم، ويغانلون بحب ذلك الصليب اصلب قتال واصدقه، ويرونه ميثاقا يبنون عليه اشد عهد وأوثقه، ويعدون سورنا تحفر حوافر الخيل حندقه، وفي هذا

« tués que nos épées mêmes étaient mises hors de service (*litt.* étaient tuées). Le  
 « combat (en cessant) nous montra (une foule) de chevaux, d'armes et d'infidèles  
 « gisant sur le sol, nous faisant ainsi voir (les effets de) la justice distributive, car  
 « ils étaient tombés sous des épées ébréchées et des lances brisées (à force de frap-  
 « per); ils s'étaient vengés sur nos armes (en les mettant hors de service), mais nos  
 « armes tirèrent vengeance d'eux. Qu'elles étaient nombreuses nos épées semblables  
 « à des croissants, qui ne cessaient de rendre coup pour coup jusqu'au moment où  
 « elles devinrent (émoussées) comme la spathe du dattier! qu'elles étaient nom-  
 « breuses nos lances (brillantes) comme des étoiles, qui ne cessaient d'échanger  
 « des coups jusqu'à ce qu'elles (se reployassent) comme font les vieillards! com-  
 « bien n'y avait-il pas de chevaux persans dont les hardis cavaliers se précipi-  
 « taient en avant pour donner la mort et réussissaient! Chacun de nos arcs ou-  
 « vrait la bouche, et celle-ci saisissait avec ses dents l'adversaire quelque éloigné  
 « qu'il fût, et en faisait sa proie (*sic*). Cette journée glorieuse eut les anges  
 « pour témoins; l'erreur y poussa des cris (de femme en mal d'enfant) et l'isla-  
 « misme a été l'enfant mis au monde; ce fut un jour où les côtes des infidèles ont  
 « servi à alimenter le feu de l'enfer. Leur roi fut fait prisonnier, ayant dans les  
 « mains la chose en quoi il avait le plus de confiance, ce qui le rattachait le plus  
 « fermement à sa religion, c'est-à-dire la croix de la crucifixion, guide de ces gens  
 « orgueilleux. Nulle affaire ne se passait sans qu'on la vît etendant ses deux  
 « bras au-dessus d'eux, mais cette fois elle ne les etendit que pour leur faire ses  
 « adieux. Ils ne manquaient jamais de se précipiter tous vers elle, comme  
 « le papillon se jette sur la lumière; semblables aux reptiles, ils se serraient  
 « à l'ombre de son obscurité (de son influence nefaste). Près d'elle ils combat-  
 « taient de la manière la plus acharnée et la plus résolue, car ils la regardaient

أطهر الله بالعبور الذي تخططت قناته شققا، وطارت فرقه فرقا، وفيل سيفه فصار عصا،  
وصدعت حصانه، وكان الأكرع عددا وحصا وكلت جمالاته، وكان قدرا يضرب فيه  
العنان بالعيان، وعفوية من الله ليس لصاحب يد فيها يدان، وعمرت قدمه وكانت  
الأرض لها حليفة، وغضت عينه وكانت عيون السموى دونها كريمة، ولم جفن  
سيفه وكانت يقظته تريق بطق (P) الكرى من الجفون، وجدعت أنوف رماحه وطالما كانت  
شاحنة بالمنى أوراغة بالمنون، وأصبحت الأرض المقدسة الطاهرة وكانت الطامسة،  
والرب الفرد الواحد وكان عديم العالمة، وبيوت الكفر مهدومة، ونموب الشرق  
مهدومة، وطوائفه المحامية، مجمعة على تسليم القلاع العامية، وهجماته المتوافية،  
مدعنة لبذل القطائع الوافية، لا يرون في ماء الحديد لهم عصرة، ولا في نار الآلة لهم  
نصرة، قد ضربت عليهم الذلة والمسكة وبدل الله مكان السمينة الحسنة ونقل بهم  
عبادته من أيدي أصحاب المشامة إلى أيدي أصحاب الميمنة، وقد كان القادم لقيم اللقاة  
الأولى فأمده الله بمداركنه، واتحده بملائكنه، فكسرم كسرة ما بعدها جبر، وصرعهم

« rien, un renom que ne pourront contenir les pages de (nombreux) volumes.  
« Votre serviteur vous annonce ceci : Dieu nous a donné la victoire sur l'ennemi,  
« dont les lances ont été brisées en morceaux, dont les bandes ont été disper-  
« sées de toutes parts; son épée émoussée n'est plus qu'un (vil) bâton, ses troupes  
« sont enfoncées, ses attaques sans force, bien qu'il eût une armée plus forte et  
« plus nombreuse (que la nôtre). C'est là un coup du sort où . . . . .?, un châ-  
« timent de Dieu, qu'un mortel n'aurait pas pu infliger, châtement auquel la  
« terre elle-même, sur laquelle buttait le pied de (nos ennemis), prêtait son  
« concours; ils devaient baisser les yeux devant les yeux (c'est-à-dire les pointes)  
« de nos nombreuses épées. Leur glaive, qui dormait au fourreau, a été réveille  
« par un éclair qui a chassé le sommeil de toutes les paupières. On les a abat-  
« tues, ces pointes de lances qui, depuis si longtemps couvertes du sang de la  
« mort qu'elles infligeaient, étalaient fièrement leurs espérances. Elle est rede-  
« venue ce qu'elle était, cette terre sainte et pure qu'ils souillaient (de leur pré-  
« sence); (il y est de nouveau adoré) ce Dieu seul et unique qui n'était pour  
« eux que la troisième (personne de la Trinité). Les temples de l'idolâtrie sont  
« ruinés, les dents canines du polythéisme, brisées; ses troupes si braves s'accor-  
« dent à livrer leurs places les plus fortes, ses guerriers si pleins de confiance les  
« uns dans les autres s'humilient jusqu'à payer de fortes rançons, car ils voient  
« que la trempe de leurs épées ne peut plus leur servir de refuge, que le feu de  
« l'amitié ne leur est plus d'aucun secours. La disgrâce et l'opprobre les ont acca-  
« blés. Dieu a substitué le bien au mal, il a transporté le temple où il est adoré des  
« mains des gens maudits aux mains d'hommes bénis. Dans la première rencontre  
« avec l'ennemi, votre serviteur, grâce à la protection que Dieu lui prêta et aux  
« anges par qui il le fit secourir, leur infligea une défaite irréparable et les abattit  
« de telle sorte que jamais l'infidélité, si Dieu le veut, ne pourra s'en relever.  
« Il y eut assez de prisonniers pour remplir toutes nos chaînes; il y eut tant de



[illegible]

« la parole divine, que pour conquérir le joyau de l'autre vie, et non les viles ri-  
« chesses de ce bas monde. Souvent attaqué par les méchantes langues, c'est par  
« le mépris qu'il a frappé au cœur ces (calomniateurs); souvent les esprits bouil-  
« lonnaient contre lui, et il les a apaisés par la patience et la résignation. Au reste,  
« celui qui recherche les grandes choses doit se risquer, celui qui désire un marché  
« avantageux doit oser, celui dont l'esprit élevé veut disperser de nombreux (enne-  
« mis) doit vigoureusement attaquer. En agissant autrement, les traités eussent été  
« rongés par les dents incisives des ennemis et il eût été obligé d'y mordre lui-  
« même (c'est-à-dire les violer); et aussi, comme les poignées de leurs épées étaient  
« mal assurées dans leurs mains, il a su les briser. D'un autre côté, l'existence des  
« traités ne lui permettait pas d'exécuter son devoir relatif à la guerre sainte, ni  
« de remplir son devoir envers ses sujets, non plus que d'accomplir les ordres dont  
« l'ont chargé, comme d'un collier, des *imâms* justes et observateurs du droit, des  
« *khalifes* qui demandaient à voir arriver un jour pareil. Certes, les sentiments  
« et le trône de cette famille sont passés en héritage à la race pure de ses descen-  
« dants, à une postérité illustre, à de nobles enfants, à des rejetons exaltés. Il  
« y a deux choses qui ne manqueront (jamais) au titre à inscrire sur la page de  
« leur mérite, l'(encre) noire de la plume et la blancheur du feuillet; elles n'ont  
« certes pas fait défaut quand (Salâh ed-Dîn) était là, elles n'ont pas détourné  
« les yeux quand il paraissait. Bien plus, le prix que lui valaient ses efforts est  
« revenu aux (*khalifes*), car ils prenaient part à son succès quand ces efforts  
« étaient agréés (de Dieu) et qu'ils venaient à leur connaissance. (Une bonne  
« nouvelle,) parvenue jusqu'à leur lit de repos, l'a rendu encore plus doux; elle  
« a été consignée dans des écrits dont ils parfument les plis, et s'est ainsi acquis  
« une renommée qui fait l'objet des conversations du soir et qui donne un nouvel  
« éclat au jour. Ces rayons fournissent à l'orient une lumière directrice, et à  
« l'aspect de celui qui émane de sa personne, l'occident s'écrie: Qu'il disparaisse!  
« Car c'est une lumière contre laquelle les plus épaisses ténèbres ne peuvent





الدين الى حمص واستعرض تركته واحدا استعمرها ولم يترك الا ما لا خسر فيه ثم قال  
مخضا بعد هذا كله وبلغني ان شيركوه حضر عند صلاح الدين بعد موت ابيه  
بسنة فقال له الى اين بلغت في القرآن فقال له ان الدين ياكلون اموال المتامني  
عليها انما ياكلون في بطونهم نارا ويمصلون سعبا فتجبت للجماعة وصلاح الدين من  
ذكائه والله اعلم بحصة ذلك

وكان صلاح الدين قد مرض على حصار الموصل وجعل الى حران واشفى على الهلاك فلما  
عوفي رجع الى الشام واجتمعوا له والامير علم الدين سليمان بن حنديل في المسمرة قال له وكان  
صلاح الدين قد اوصى لكل واحد من اولاده بشئ من البلاد ما رأى كنت تظن ان  
وصيتك ممضى كأنك كنت خارجا الى الصيد ويعود فلا يخالفوك اما تسقى ان يكون  
الطائر اهدى منك الى المصلحة قال وكيف ذلك وهو بضحك قال اذا اراد الطائر ان  
يحمل عشا لعراجه قصد اعلى الشجر ليجي فراجه وان سلب الحصون الى اهلك  
وجعلت اولادك على الارض هذه حلب وهي ام البلاد بيد اخيك وحماة بيد ابن اخيك  
وحمص بيد ابن اسد الدين وابنك الافضل مع تقي الدين بمصر يخرجهم متى شاء  
وابنك الآخر مع اخيك في حماه بفعل به ما اراد فقال له صدقت فلكم هذا الامر ثم

« J'ai ouï dire qu'un an après la mort de son père, Chircouh se rendit à la cour de  
« Salâh ed-Dîn, lequel lui demanda où il en était dans l'étude du Korân. — A ce  
« passage, répondit l'enfant : « Certes, ceux qui dévorent injustement le bien des  
« orphelins ne font autre chose qu'introduire du feu dans leurs entrailles et de-  
« viendront la proie des flammes (Korân, iv, 11). » Les assistants et Salâh ed-Dîn  
« lui-même furent émerveillés de cette présence d'esprit. Dieu seul sait si cette  
« anecdote est authentique. »

Pendant que le sultan assiégeait Mosul, il était tombé très-dangereusement  
malade, et l'on dut le transporter à Harrân, d'où, quand sa santé le lui permit, il  
retra en Syrie. Comme à ce moment il venait de partager ses États entre ses  
enfants, son ami l'émir A'lem ed-Dîn Soleimân Ibn Djender, qui l'accompa-  
gnait, lui dit : « Comment donc avez-vous pu croire que ce partage sera res-  
« pecté et qu'on s'y soumettra comme aux ordres que vous donnez avant d'aller  
« faire une partie de chasse ? Vous devriez rougir à la pensée que les oiseaux ont  
« plus de prévoyance que vous ! — Et comment cela ? répondit-il en riant. —  
« L'oiseau qui prépare le nid de ses petits, reprit A'lem ed-Dîn, a soin de les  
« mettre à l'abri en choisissant le sommet des arbres ; vous, au contraire, vous éta-  
« blissez vos parents dans les places fortes, et vous laissez vos enfants en rase  
« campagne. Ainsi cette ville d'Alep, capitale du pays, est entre les mains de votre  
« frère, Hamah entre les mains de votre neveu, et Emesse appartient au fils d'Accd  
« ed-Dîn, tandis que votre propre fils El-Afdal est en Égypte avec Taki 'd-Dîn,  
« qui l'en expulsera quand il voudra, et votre autre fils vit dans la tente de votre  
« frère, qui fera de lui ce que bon lui semblera — Tu as raison, dit Salâh ed-Dîn ;  
« mais tiens cette conversation secrète. » Quelque temps après, il reprit Alep à son

Vie  
du sultan  
Salâh ed-Dîn.

صلاح الدين بخران وأستد به حتى أيسرأ منه لخلق الناس لأولاده وكان عنده منعم الملك العزيز بهاد الدين عثمان وأخوه العادل جاءه من حلب وهو ملكها يروم أن يجعل لكل واحد شيئاً وجعل العادل وصياً على الجميع ثم أنه عوفى وعاد إلى دمشق في المحرم من سنة اثنين وثمانين ولما كان مريضاً بخران كان عنده ناصر الدين محمد ابن عمه وله من الأقطاع حمص والرحبة فسار من عنده إلى حمص واجتاز بحلب واحصر جماعة من الأحداث ووعدهم وأعطاهم مالا ولما وصل إلى حمص راسل جماعة من أهل دمشق ووعدهم على نسلم دمشق إليه إذا مات صلاح الدين فعوفى ولم يمض قليل حتى مات ناصر الدين ليلة عبد النهر من السنة فانه شرب الخمر فأكبر منه فاصبح ميتاً وقيل أن صلاح الدين وضع عليه انساناً فحضر عنده وناداه وسقاه سماً فلما أصبحوا من الغد لم يروا ذلك الشخص وكان يقال له الناصح بن الحميد فسألوا عنه فقالوا انه سافر من ليلته وكان هذا مما قوى الظن والله اعلم فلما توفي أعطى اقطاعه ولده شيركوه وعمره اثنا عشرة سنة وخلف من الأموال والدواب والاثاث شيئاً كثيراً فحضر صلاح

monnaie. Après la prestation de serment par les deux contractants, Salâh ed-Dîn envoya ses représentants prendre possession des territoires qui venaient de lui être cédés par le traité. Il resta longtemps malade à Harrân, et même si dangereusement qu'on finit par désespérer de lui; il fit alors prêter par ses troupes serment de fidélité à ses enfants, dont il y avait à ce moment auprès de lui El-Malec el-A'zîz Kîmad ed-Dîn Othmân; El-Malec el-A'del, frère du sultan, qui était venu le rejoindre d'Alep, ville qu'il occupait alors, était aussi présent. Il assigna une part à chacun de ses enfants, dont il confia la tutelle générale à El-A'del. Mais alors il recouvra la santé et regagna Damas en moharrem 582 (mars-avril 1186). Le cousin de Salâh ed-Dîn, Nacer ed-Dîn Mohammed, qui detenait comme fiefs Émessa et Er-Rahcha, était auprès de lui pendant qu'il était malade à Harrân. Il se retira à Hems, et en passant par Alep il fit venir plusieurs membres de la milice (*Ahdath*), auxquels il fit de belles promesses et des distributions d'argent; puis, arrivé à Emessa, il écrivit à quelques habitants de Damas et leur fit promettre de lui livrer cette ville à la mort de Salâh ed-Dîn. Mais alors celui-ci se rétablit, et ce fut Nacer ed-Dîn qui mourut peu après, dans la nuit qui précéda la fête du Sacrifice de cette année (20 février 1187). Il avait bu du vin en grande quantité, et le matin on le trouva mort. Le bruit courut que Salâh ed-Dîn avait aposté un homme qui était venu lui rendre visite et qui avait profité de la débauche, dont il était, pour verser du poison au prince; comme le lendemain matin on ne voyait plus cet homme, nommé En-Naceh Ibn el-A'mîd, on s'enquit de lui et on apprit qu'il était parti la nuit même, ce qui confirma les soupçons. Dieu sait ce qu'il en est! Les fiefs du défunt furent attribués à Ghîncouh, son fils, alors âgé de douze ans. Quant à l'héritage, il était considérable et consistait en argent, en chevaux et en meubles. Salâh ed-Dîn se rendit à l'Émessa et, après examen, s'en attribua la plus grande partie, ne laissant que les objets de peu de valeur. Après avoir raconté tout cela, notre maître (Ibn el-Athin) ajoute



الباسع عشر من ربيع الآخر من السنة المذكورة والله اعلم ذكر المورخون ان اسد الدين لما مات استقرت الامور بعدد السلطان صلاح الدين يوسف بن ايوب بمصر وتمهدت القواعد ومضى الحال على احسن الاوضاع وبذل الاموال ومالك قلوب الرجال وهانت عنده الدنيا فملكها وشكر حمة الله تعالى عليه فتأبى عن الفخر واعرض عن اسباب اللهو وتعمص ببعض الجهد والاجتهاد وما زال على قدم الخير وفعل ما يقربه الى الله تعالى الى ان مات

قال شيخنا ابن الاثير في تاريخه انه نزل على [الموصل] في الدفعة الثانية وكان زمن الشتاء وعزم على المقام واقطاع جميع بلاد الموصل وكان نزوله في شعبان من سنة احدى وثمانين وخمسمائة فاقام شهر رمضان ونرددت الرسل بينه وبين صاحبها فبينما كان كذلك مرض صلاح الدين وسار الى حران ولحقته الرسل بالاجابة الى ما طلب وفر الصلح على ان يسلم اليه صاحب الموصل شهرزور واعمالها وولاية القرابلي وما وراء الزاب من الاعمال وان يخطب له على المنابر وينقش اسمه على السكة فلما حلفا ارسل صلاح الدين نوابه وتسلم البلاد التي استقرت القاعدة على تسليمها وطال مرض

A la mort d'Aced ed-Dîn, disent les chroniqueurs, la direction des affaires d'Égypte s'affermir dans les mains du sultan Salâh ed-Dîn Youssef, et les règles de la bonne administration, se développant de jour en jour, préparèrent au pays une grande prospérité, tandis que sa générosité le faisait régner sur tous les cœurs. S'étant alors élevé au-dessus des jouissances mondaines, il obtint la souveraineté, et pour témoigner à Dieu sa reconnaissance des bienfaits qui lui étaient accordés, il renonça à l'usage du vin et évita toutes les occasions de plaisir; l'énergie et le zèle furent les vêtements dont il se couvrit, pour ne cesser, jusqu'à sa mort, de pratiquer le bien et de faire les choses qui devaient lui concilier la grâce divine.

[Vient ensuite une relation tirée de Behâ ed-Dîn, avec quelques changements de rédaction, et correspondant aux p. 48, l. 21, a 52, l. 7 de ce volume; une autre d'Ibn el-Athîr, II, 2<sup>e</sup> partie, p. 255, l. 8 à 258 §; p. 282 § a 289 §. Il s'y trouve aussi des extraits de Behâ ed-Dîn, cités en résumé, p. 53 § a 68 §; 76 § a 78 §, etc.]

D'après notre maître Ibn el-Athîr, dans sa Chronique, Salâh ed-Dîn alla pour la deuxième (lis. la troisième) fois se poster devant Mosul en hiver, dans le mois de cha'bân 581 (octobre-novembre 1185), dans l'intention d'y rester (assez pour conquérir et) partager en fiefs tout ce territoire. Il y était encore au mois de ramadân, et il échangeait une correspondance active avec le prince de cette ville. Mais alors il tomba malade, et ce fut à Harrân, où il s'était retiré, que les envoyés lui apportèrent une réponse conforme à ses demandes. En conséquence, la paix fut conclue sous ces conditions, que le souverain de Mosul lui cederait Cheherzour et ses dépendances, le gouvernement de Karayelli et les provinces situées au delà du Zah, que son nom serait proclamé dans la *khoïba* du haut de la chaire et gravé sur la

يكنتم قعله بغير اذن وجعلوه في خيمة ورسوموا عليه جماعة فارسل العاضد باصرم بقتله فقتلوه وسيمروا راسه على رمح الى العاضد وذلك يوم السبت لسمع عشرة ليلة خلت من شهر ربيع الآخر من السنة المذكورة وقيل ان اسد الدين لم يحضر ذلك بل لما قصد شاور جهة اسد الدين لقيه صلاح الدين وجورديك ومعهما بعض العسكر فسلم بعضهم على بعض وساروا ثم فعلا به هذه الفعلة والله اعلم ثم ان العاضد اسندى اسد الدين عقيب قتل شاور وكان في المحرم فدخل القاهرة فرأى جمعا كثيرا من العامة يخادعون فقال لهم ان مولانا العاضد امركم بهب دار شاور فتفرقوا ومضوا لنهبها ودخل على العاضد فلقاه وافاض عليه حلح الوزارة ولقبه الملك المنصور امير الجيوش ثم انه مات يوم الاحد لسبع بقين من جمادى الآخرة من السنة المذكورة بعلية الخوانيق وقيل انه سم في حلق الوزارة لما خلع عليه وكانت وفاته بالقاهرة ودفن بدار الوزارة ثم نقل الى المدينة النبوية على ساكنها افضل الصلاة والسلام فكانت مدة وزارته شهرين وخمسة ايام وقيل اسد الدين دخل على العاضد يوم الاثنين

rejoint (par les conjurés), et tous firent route ensemble; puis Salâh ed-Dîn et Djordîc se placèrent l'un et l'autre à côté de lui, le précipitèrent de son cheval, et lui attachèrent les mains derrière le dos, de sorte qu'il resta leur prisonnier, grâce à la fuite de toute son escorte. Ils n'osèrent pourtant le tuer sans la permission (d'Aced ed-Dîn) et se contentèrent de le renfermer dans une tente sous bonne garde. Mais ensuite, sur un ordre venu du khalife El-A'ded, ils le mirent à mort et envoyèrent au prince sa tête plantée sur une pique, le samedi 17 rebîa' second de la même année (18 janvier 1169). Selon une autre version, Aced ed-Dîn n'assista pas à cette (arrestation): Chaver allait le trouver quand il fut rejoint par Salâh ed-Dîn et Djordîc accompagnés d'une partie de leurs troupes, et ce fut après s'être salués les uns les autres qu'on se remit en marche et que ces deux derniers firent ce qu'on sait. Dieu sait la vérité! — Après la mort de Chaver, A'ded fit appeler auprès de lui Aced ed-Dîn, qui était alors au camp. Le général entra au Caire, où il se vit entouré par une foule telle qu'il craignit pour sa vie et cria au peuple: « Notre maître El-A'ded vous permet le pillage du palais de Chaver. » La foule se dispersa pour courir au pillage, et il en profita pour pénétrer auprès d'El-A'ded. Celui-ci alla au-devant de lui, l'investit des robes vizirielles et lui décerna le surnom (et le titre) de *El-malec el-Mansour emîr el-djououch* (le roi victorieux, général en chef de l'armée). (Aced ed-Dîn) mourut bientôt après, le dimanche 22 djomada second de cette année (23 mars 1169), des suites d'une angine; selon d'autres, des suites d'un poison contenu dans sa robe d'investiture vizirienne. Il mourut au Caire et fut enterré dans le palais affecté au logement du vizir; plus tard, son corps fut transporté dans la ville du Prophète (Medine). Aced ed-Dîn ne jouit du pouvoir que pendant deux mois et cinq jours; mais, selon une autre version, il pénétra auprès d'El-A'ded le lundi 19 rebî' second de cette année. Du u sait ce qu'il en est!.



من جهة الصعيد الى بلبيس وقد التزم به رعيه المصريين وسيروا له صلاح الدين فساروا الى الشام قد ان اسد الدين عاد الى مصر مرة ثالثة

Vie  
du sultan  
Salâh ed-Dîn.

ورايه بخطى في جهة مستوداتي ان اسد الدين دخل القاهرة يوم الاربعاء سابع شهر ربيع الآخر من سنة اربع وستين وخمسمائة وخرج اليه العاضد عبد الله العبيدي اخر ملوك مصر وتلقاه وحضر يوم الجمعة التاسع من الشهر الى الايوان وجلس الى جانب العاضد وخلع عليه واظهر له شاور وذا كعيرا فطلب اسد الدين منه مالا بنفقة في عسكره فدافعه فارسل اليه ان الجند تغمرت قلوبهم عليك بسبب عدم النفقة فاذا خرجت فكن على حذر منهم فلم يكثر شاور بكلامه وعزم على ان يحمل دعوة يستدعي اليها اسد الدين والعساكر الشامية ويقبض عليه فاحس اسد الدين بذلك فانفق صلاح الدين وعز الدين جوهرديك النوري وغيرهما على قتل شاور واعلموا اسد الدين فنهام عنه وخرج شاور الى اسد الدين وكان حياهم على شاطئ النيل بالنفس فلم يجده في خيمته وكان قد راح الى زيارة قبر الامام الشافعي رضى الله عنه بالقرافة فقال شاور بمضى اليه فالتفوه فساروا جميعا فاكشفه صلاح الدين وجوهرديك فانزلاه عن فرسه وكنفوه فهرب اصحابه فاخذوه اسيرا ولم

« paix avec les Egyptiens, qui lui renvoyèrent Salâh ed-Dîn. Tous deux regagnèrent alors la Syrie, d'où Aced ed-Dîn repartit plus tard une troisième fois pour l'Égypte..... »

[Ibn Khallikân insère ici, en l'abrégéant un peu, le récit qu'on lit dans Behâ ed-Dîn, p. 45, l. 20, à 48, l. 15 de ce volume.]

Je retrouve ce qui suit dans des brouillons écrits de ma main : A l'entrée d'Aced ed-Dîn au Caire, le mercredi 7 rebîa' second 564, El-A'ced A'bd Allah, l'Obeidite, dernier souverain (Fatimite) d'Égypte, alla au-devant de ce général. Le vendredi 9, celui-ci se rendit dans la grande salle du palais, où il s'assit à côté du prince et reçut une robe d'honneur, tandis que Chaver lui faisait de grandes démonstrations d'amitié. Mais quand ensuite Aced ed-Dîn reclama au vizir de quoi payer son armée, il ne reçut qu'une réponse dilatoire, à la suite de laquelle il lui envoya ce message : « Les soldats sont animés de mauvais sentiments à votre égard, à cause du manque de solde; quand vous sortirez, tenez-vous donc sur vos gardes » Chaver, sans s'inquiéter de cet avertissement, résolut de donner un banquet où seraient invités Aced ed-Dîn et les (principaux officiers des) troupes de Syrie, afin de s'emparer de leurs personnes. Mais ce plan vint à la connaissance d'Aced ed-Dîn, et plusieurs officiers, notamment Salâh ed-Dîn et Eiz ed-Dîn Djordic, mamlouc de Nour ed-Dîn, convinrent de tuer Chaver, mais Aced ed-Dîn, à qui ils communiquèrent leur plan, leur défendit d'y donner suite. (Peu après) le vizir vint au camp syrien, situé sur la rive du Nil, à Maks, pour rendre visite au général; mais celui-ci était sorti pour aller visiter le tombeau de l'imâm Chafé'i dans (le cimetière de) Karâfa, et Chaver se dirigea de ce côté. Il fut alors

باسم والفرنج على اسد الدين وحررت حروب كثيرة ووقعات شديدة وانفصل الفرنج عن البلاد وانفصل اسد الدين راجعا الى الشام وكان سبب عود الفرنج ان نور الدين جرد العساكر الى بلادهم واخذ المنيطرة منهم في رجب من هذه السنة وعلم الفرنج ذلك تخافوا على بلادهم فعادوا اليها وكان سبب عود اسد الدين الى الشام ضعفه عسكره بسبب موقعة الفرنج والمصريين وما عاينوه من الشدايد وعانوه من الاهوال وما عاد حتى صالح الفرنج على ان ينصرفوا كلهم عن مصر وعاد الى الشام في بقية السنة وقد انضاف الى قوة الطمع في الديار المصرية شدة الخوف عليها من الفرنج لعله بانها قد كشفوها كما قد كشفها وعرفوها كما عرفها فاقام بالشام على مضض وقلبه قلق والقضاء يعود الى شئ قدّر لغيره وهو لا يشعر بذلك وكان عوده في دى القعدة من السنة المذكورة الى الشام وقيل انه عاد في ثامن عشر شوال من السنة والله اعلم ورايت في بعض المسودات التي بخطى ولا اعلم من اين نقلته ان اسد الدين لما طمع في الديار المصرية توجه اليها في سنة ائتمين وسنين وسلك طريق وادى الغزلان وخرج عند اطعم وكان فيها وقعة البابيين عند الائمونيين وتوجه صلاح الدس الى الاسكندرية فاحتمى بها وحاصره ساور في جمادى الآخرة من السنة ثم عاد اسد الدين

d'un côté, et Aced ed-Dîn, de l'autre, de nombreux combats et des rencontres sanglantes, à la suite desquels les Francs et Aced ed-Dîn se retirèrent de part et d'autre, ce dernier en Syrie. Le départ des premiers eut pour cause la diversion opérée par Nour ed-Dîn, qui envahit leur pays et s'empara d'El-Moneitera dans le mois de redjeh de cette année; cette nouvelle leur fit concevoir des craintes et les engagea à rentrer chez eux. Quant à la retraite d'Aced ed-Dîn, la cause en fut l'affaiblissement de ses troupes à la suite des combats livrés aux Francs et aux Égyptiens, les dures épreuves et les dangers auxquels elles avaient été exposées. Ce ne fut pourtant qu'après avoir stipulé l'évacuation complète du pays par les Francs qu'il (se décida à) regagner la Syrie, où il arriva à la fin de l'année. A son vif désir de devenir maître du territoire qu'il venait de quitter se joignit alors la crainte de voir les Francs s'en emparer, car il savait qu'eux aussi l'avaient examiné et appris à le connaître aussi bien que lui-même. Il resta donc en Syrie, l'esprit inquiet et le cœur troublé, tandis qu'à son insu la destinée le dirigeait vers une chose (*le trône*) qu'elle réservait à un autre. Son retour en Syrie eut lieu au mois de dou'l-ka'da de l'année susdite, mais d'autres en fixent la date au 18 chaouwal; Dieu sait la vérité! — Je retrouve dans un des brouillons de ma main, sans que je sache d'où j'ai tiré ces renseignements, ce qui suit: « Aced ed-Dîn partit pour l'Égypte, dont il convoitait la possession, en 562, par la route qui suit l'Ouadi el-Ghizlân; il déboucha près d'Itfîh et livra, dans cette même année, la bataille d'El-Babein, pres d'Ochmounein. Quant à Salâh ed-Dîn, il marcha sur Alexandrie, où il se fortifia et où il fut assiégé par Chaver dans le mois de djomada second 56 » (mars-avril 1167). Aced ed-Dîn revint ensuite du Sa'îd à Bilbeis, et y conclut la



قواعده واستقرت أموره عند بلبيس وشد الدين شيركوه واستفاد بالفرج عليه وحصره في بلبيس وكان اسد الدين قد شاهد البلاد وعرف احوالها وانها مملكة بغير رجال عصى الامور فيها بغير الايام والحال فطبع فيها وعاد الى الشام في الرابع والعشرين من ذي الحجة سنة تسع وخمسين وقال شيخنا ابن هداد في السابع والعشرين من ذي الحجة سنة ثمان وخمسين بناء على ما قرره اولا ان دخولهم البلاد كان في سنة ثمان وخمسين واقام اسد الدين بالشام مدة مفكرا في تدبير عوده الى مصر محدثا نفسه بالملك لها مقررا قواعد ذلك مع نور الدين الى سنة اثنتين وستين وخمسماية وبلغ شاور حديثه وطمعه في البلاد فخاف عليها وعلم ان اسد الدين لا بد له من قصدها وكاتب الفرج وقرر معهم انهم يجيئون الى البلاد ويحكم منها مكيئا كلما ليعينوه على استئصال اعدائه وبلغ نور الدن واسد الدين مكانة شاور للفرج وما تقرر بينهم فخافا على الدبار المصرية ان يملكوها ويملكوها بطريقها جميع البلاد فتجهز اسد الدين وانفذ نور الدين معه العساكر وصالح الدين في خدمة عمه اسد الدين شيركوه وكان توجههم من الشام في شهر ربيع الاول سنة اثنتين وستين وخمسماية وكان وصول اسد الدين الى البلاد مقاربا لوصول الفرج اليها وانفق شاور والمصريون

Darghâm eurent pour conséquence la restauration de Chaver, conformément à ses désirs. Son pouvoir étant ainsi raffermi et les choses remises en bon état, il se retourna perfidement contre Chîrcouh et appela contre lui les Francs, qui l'assiégèrent dans Bilbeis. Aced ed-Dîn avait bien vu le pays et reconnu que, dans l'état où il se trouvait, ce royaume n'avait pas d'hommes (dignes de ce nom) et que l'administration était livrée à la fantaisie et au caprice; aussi conçut-il l'idée de s'en rendre maître. Il repartit pour la Syrie le 24 dou'l-hiddja 559 (12 novembre 1164). Notre maître Ibn Cheddad dit que ce fut le 27 dou'l-hiddja 558, d'accord ainsi avec la date de 558, qu'il a précédemment assignée à l'entrée de Chîrcouh et de Chaver en Égypte. — Aced ed-Dîn resta quelque temps en Syrie, méditant le moyen de retourner en Égypte et se flattant d'en devenir maître. Il établit les bases de ce projet d'accord avec Nour ed-Dîn, quand, en 562, Chaver eut vent de son plan et de ses aspirations. Redoutant de se voir dépossédé et sachant qu'Aced ed-Dîn voulait absolument envahir l'Égypte, le vizir entama avec les Francs une correspondance dont le résultat fut qu'il s'engagea à leur livrer la pleine possession du pays, sous la condition qu'ils l'aideraient à exterminer ses ennemis Nour ed-Dîn et Aced ed-Dîn, qui furent informés de cette correspondance et de l'accord intervenu, craignirent que la possession de l'Égypte par les Francs n'ouvrît à ceux-ci la voie de la conquête de tous les pays (musulmans). Aced ed-Dîn fit donc les préparatifs (d'une seconde expédition) pour laquelle Nour ed-Dîn lui fournit des troupes et lui adjoignit Salâh ed-Dîn. Leur départ de Syrie eut lieu au mois de rebî premier 562, et leur arrivée en Égypte coïncida avec celle des Francs. Il y eut entre Chaver, les Égyptiens et les Francs,

اسد الدين شيركوه ابن اخيه صلاح الدين مقدم عسكره وشاور معهم لمخرجوا من دمشق في جمادى الاولى سنة تسع وخمسين فدخلوا مصر واسئلوا على الامر في رجب من السنة وقال شيخنا القاضي بهاء الدين ابو المحاسن يوسف المعروف بابن شداد في كتابه الذي اسمه بسيرة صلاح الدين انه دخلوا مصر في ثاني جمادى الآخرة سنة ثمان وخمسين وخمسمائة والقول الاول اصح لان الحافظ ابا طاهر السلفي ذكر في معجم السفران الصرغام بن سوار قتل في سنة تسع وخمسين وخمسمائة وزاد غيره فقال يوم الجمعة الثامن والعشرين من جمادى الآخرة من السنة عند مشهد السيدة نفيسة رضى الله عنها فيما بين القاهرة ومصر واحتز رأسه وطبق به على رمح وقيمت جثته هناك ثلاثة ايام تاكمل منها الكلاب ثم دفن عند بركة العيل.... وقد قيل ان الصرغام قتل في رجب سنة تسع وخمسين وقد انفخوا ان الصرغام انما قتل عند وصول اسد الدين شيركوه وشاور الى مصر فما يمكن ان يكون دخولهم في سنة ثمان وخمسين لان الصرغام لا حلف في قتله سنة تسع وخمسين وانه كان في اول وصولهم والحافظ السلفي اخبر بذلك لانه كان مقيما بالبلاد اول وصولهم وهو اضبط لهذه الامور من غيره لان هذا فته وهو من اقعد الناس به ولما وصل اسد الدين شيركوه وشاور الى الدار المصرية واسئلوا عليها وقتلوا الصرغام وحصل لشاور مقصوده وعاد الى منصبه ونمهد

voir la bravoure, la connaissance (des affaires) et la fidelité de cet émir. Au mois de djomada premier 559 (mars-avril 1164), celui-ci, qui avait mis son neveu Salâh ed-Dîn a la tête des troupes qui lui étaient confiées, partit de Damas pour l'Égypte avec Chaver, et au mois de redjeb (mai-juin) de la même année, ce pays était en leur pouvoir. Selon notre maître le kadi Behâ ed-Dîn Abou'l-Mehacen Youssouf, dit Ibn Cheddad, dans sa *Biographie de Salâh ed-Dîn*, ils pénétrèrent en Égypte le 2 djomada second 558 (8 mai 1163); mais c'est la première date qui est la vraie, car selon le *hafed* Abou 't-Tâher es-Silafi, dans son livre intitulé *Mo'djem es-safer*, Darghâm Ibn Souar fut tué en 559; un autre chroniqueur fixe même la date de vendredi 28 djomada second de cette année et désigne l'endroit, le mausolée de Seyida Nefisa, entre le vieux et le nouveau Caire (Misr et Kahera) Après sa mort, on lui coupa la tête, qui fut promenée dans les rues sur une pique; pendant trois jours, son cadavre servit de pâture aux chiens, puis on en enterra les restes près du *Birket el-fil*. . . . La mort de Darghâm, nous venons de le dire, eut lieu en redjeb 559, et tout le monde reconnaît que ce fut lors de l'arrivée en Égypte de Chîrcouh et de Chaver: or leur arrivée ne put avoir lieu en 558, puisqu'on place unanimement cette mort en 559 et immédiatement après que Chîrcouh et Chaver eurent pénétré (en Égypte) Le *hafed* Es-Silafi résidait dans le pays à ce moment, et devait par conséquent être mieux informé, d'autant plus qu'il s'occupait spécialement de cette branche (des connaissances historiques), où il était des plus versés. — (Comme nous venons de le dire) l'arrivée en Égypte d'Aced ed-Dîn Chîrcouh et de Chaver, l'occupation du pays par eux et la mort de



وأربعين وجسمانية لأرم نجم الدين أيوب خدمته وكذلك ولده صلاح الدين وكانت  
 محال السعادة عليه الصلاة والسلام والنجابة تقدمه من حاله إلى حاله ونور الدين يرى له  
 ويؤثره ومنه تعلم صلاح الدين طرائق الخير وفعل المعروف والاجتهاد في أمور الجهاد  
 حتى تجهز للسفر مع عمه شيركوه إلى الديار المصرية كما سندرجه أن شاء الله تعالى  
 ووجدت في بعض تواريخ المصوحين أن شاور هرب من الديار المصرية من الملك المنصور  
 أبي الأشبال ضرغام بن عامر بن سوار الملقب فارس المسلمين الفخى المندري لما استولى  
 على الديار المصرية وقهره وأخذ مكانه في الوزارة لعادته في ذلك وقتل ولده الأكبر  
 طي بن شاور فدوجه شاور إلى الشام مستغيثا بالملك العادل نور الدين أبي القاسم  
 محمود بن زنكي وذلك في شهر رمضان سنة ثمان وخمسين وخمسة و دخل دمشق في  
 الثالث والعشرين من ذي القعدة من السنة ووجه معه نور الدين شيركوه بن شادي  
 في جماعه من عسكره كان صلاح الدين في جملتهم في خدمة عمه وهو كاره للسفر  
 معهم وكان لنور الدين في إرسال هذا الجيش غرضان أحدهما قضاء حق شاور لكونه  
 قصده ودخل عليه مستصرخا والثاني أنه أراد استعلام أحوال مصر فانه كان يبلغه  
 أنها ضعيفة في جهة الجند وأحوالها في غابة الاجتلال ففصد الكشفي عن حقيقة  
 ذلك وكان كثير الاعتماد على شيركوه لجماعه ومعرفة وإمانه فأندبه لذلك وحمل

٧١٥  
 de Salâh ed-Dîn.

signes de bonheur se montraient chez le jeune homme, que son talent faisait monter de grade en grade, Nour ed-Dîn l'ayant remarqué et favorisé. C'est de lui que Salâh ed-Dîn apprit à marcher dans la droite voie, à faire le bien et à consacrer tout son zèle à la guerre contre les infidèles. C'est ainsi qu'arriva le moment où il eut à se préparer pour accompagner son oncle Chircouh dans l'expédition d'Égypte, que nous allons raconter. J'ai lu dans une chronique d'Égypte que Chaver s'était enfui de ce pays, chassé par El-Malec el-Mansour Abou'l-Achbâl Darghâm el-Lakhmi el-Monderi, fils d'A'mer, petit-fils de Souar et surnomme *Fares el-Moslemîn* (le cavalier des Musulmans), qui s'était emparé de l'Égypte, l'avait vaincu et avait pris sa place de vizir, selon l'habitude du pays; Tay, fils aîné de Chaver, avait même été tue. Le vizir dépossédé alla alors en Syrie demander du secours à El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Abou'l-Kacem Mahmoud Ibn Zengui, en ramadân 558 (août 1163); il arriva à Damas le 23 de dou'l-ka'da de cette année. Nour ed-Dîn (l'accueillit favorablement et) le renvoya en Égypte avec un corps d'armée commandé par l'émir Aced ed-Dîn Chircouh Ibn Chadi: Salâh ed-Dîn accompagna son oncle dans cette expédition, bien qu'à contre-cœur. Le but du prince, en agissant ainsi, était double: il voulait, d'une part, remplir les devoirs que lui imposait la demande de secours de Chaver, et, d'autre part, savoir à quoi s'en tenir sur la situation de l'Égypte. Ce pays, en effet, d'après ce qui était parvenu jusqu'à lui, était faiblement défendu et complètement livré à l'anarchie, et il désirait s'assurer jusqu'à quel point ces bruits étaient fondés. Ce fut Chircouh qu'il choisit à cet effet, à raison de la grande confiance que lui avaient fait conce

فلم يحصل له فرجع الى بعلبك محاصرها اشهرًا وملكها في رابع عشر صفر سنة اربع وثلاثين وخمسمائة كما ذكر اسامة بن منقذ في كتابه الذي ذكر فيه البلاد وملكها وذكر ابو يعلى حمزة ابن اسد المعروف بابن القلانسي الدمشقي في تاريخه الذي جعله ذيلًا على تاريخ ابي الحسين هلال بن الصابي ان عماد الدين حاصر بعلبك يوم الخميس العشرين من ذي الحجة سنة اثنتين وثلاثين ثم ذكر في مسهل سنة اربع وثلاثين وخمسمائة ورود الخبر بفراغ عماد الدين من ترتيب بعلبك وقلعتها وتزيم ما تشعبت منها والله اعلم واذا كان كذلك فيكونوا قد حرقوا من تكريت في بقية سنة اثنتين وثلاثين التي ولد فيها صلاح الدين اوفى سنة ثلاث وثلاثين لانها اقاما عند عماد الدين بالموصل ثم لما حاصر دمشق وبعدها بعلبك واخذها رغب فيها نجم الدين ايوب وذلك في اوائل سنة اربع وثلاثين كما شرحته فينتعين ان يكون خروجهم من تكريت في المدة المذكورة تقريبا والله اعلم قلت ثم اخبرني بعض اهل بيته وقد سألته هل تعرف مني خرحوا من تكريت فقال سمعت جماعة من اهلنا يقولون انهم حرقوا منها في الليلة التي ولد فيها صلاح الدين فسأموها به وتطيروا منه فقال بعضهم لعل فيه للخيرة وما نعلمون فكان كما قال والله اعلم ولم يزل صلاح الدين تحت كنف ابيه حتى ترعرع ولما ملك نور الدين محمود ابن عماد الدين ركني دمشق في تسع

14 safer 534 (10 octobre 1139); tel est du moins le récit d'Osâma Ibn Monked, dans son ouvrage sur les provinces et leurs souverains. Dans la chronique composée par Abou Ya'la Hamza Ibn Aced, dit Ibn el-Kalaneci, et originaire de Damas, pour faire suite à celle d'Abou'l-Hosein Hilâl Ibn es-Sabi, on lit qu'Eimâd ed-Dîn mit le siege devant Ba'lbek le jeudi 20 de dou'l-hiddja 532 (29 août 1138) et qu'on apprit au commencement de l'année 534 que ce prince avait réglé tout ce qui concernait (la defense de) cette ville et de la citadelle et réparé les brèches de celles-ci. Telles sont les deux versions. — Les choses étant ainsi, (Ayoub et Chîrcouh) doivent avoir quitté Tekrît à la fin de 532, année de la naissance de Salâh ed-Dîn, ou en 533, car tous deux passèrent quelque temps à Mosul auprès d'Eimâd ed-Dîn, qui assiegea d'abord Damas, puis s'empara de Ba'lbek et y établit Nedjm ed-Dîn Ayoub, au commencement de 534, comme nous l'avons dit. Il est donc clair que leur départ de Tekrît doit avoir eu lieu à peu près à l'époque fixée. — Postérieurement, j'ai eu l'occasion d'interroger un membre de la famille Ayoubide sur la date de ce départ de Tekrît: « J'ai, me répondit-il, entendu dire par plusieurs de mes parents qu'il eut lieu la nuit même de la naissance de Salâh ed-Dîn, ce que les fugitifs regardèrent comme un présage funeste, mais l'un d'eux fit cette observation: C'est peut-être un bien sans que vous vous en doutiez; et il arriva comme il avait dit. » Dieu sait ce qu'il en est. Salâh ed-Dîn, entouré des soins paternels, arriva ainsi à l'adolescence. Nedjm ed-Dîn Ayoub et son fils s'attachèrent au service de Nour ed-Dîn Mahmoud, fils d'Eimâd ed-Dîn Zengui, quand ce prince s'empara de Damas en 549. Des



المعاصر داود بن الملك العظيم وكعقب لها بسماجها علمه في اخر رجب سنة تسع  
عشرة وسنماية والله اعلم انتهى ما نقلته من المدرج ورويت في تاريخ حلب الذي جمعه  
القاضي كمال الدين ابراهيم بن احمد المعروف بابن العديم الحلبي بعد ان ذكر  
الاختلاف في نسبهم فقال وقد كان المعز اسماعيل بن سمي الاسلم بن ايوب ملك  
اليمن ادعى نسبا في بني امية وادعى الخلافة وسمعت شيخنا القاضي بهاء الدين عوف  
بابن شداد يحكي عن السلطان صلاح الدين انه انكر ذلك وقال ليس لهذا اصل  
اصلا قلت ذكر شيخنا الحافظ عز الدين ابو الحسن علي بن محمد المعروف بابن الاثير  
الجزري صاحب التاريخ الكبير في تاريخه الصغير الذي صنعه للدولة الانابكية ملوك  
الموصل في فصل بعلق باسد الدين شيركوه ومسيره الى الديار المصرية فقال كان  
اسد الدين شيركوه ونجم الدين ايوب الخ

قلب انفق ارباب الموارخ ان صلاح الدين مولده سنة اثنى عشر وثلثين وجمسابه بقلعة  
تكريت لما كان اسوه وعنه بها والظاهر انهم ما اقاموا بها بعد ولادة صلاح الدين الامدة  
يسيرة لانه قد سبق القول ان نجم الدين واسد الدين لما خرجا من تكريت وصلا الى عماد  
الدين زنكي فاكرمهما واقبل عليهما ثم ان عماد الدين زنكي قصد حصار دمشق

Daoud le lurent avec lui (pour l'apprendre par cœur), à la suite de quoi Ibn Gharîb leur délivra des certificats attestant la chose, à la fin de redjeb 619 (comm. septembre 1222). Voilà ce que j'ai extrait du tableau, mais Dieu sait à quoi s'en tenir. — L'auteur de l'histoire d'Alep, le kadi Kemal ed-Dîn Ahou'l-Kacem O'mar Ibn Ahmed, connu sous le nom d'Ibn el-A'dîm l'Alepin, après avoir mentionné les diverses opinions relatives à la généalogie de cette famille, continue ainsi : « El-Mo'czz Isma'il, fils de Seif el-Islâm, fils d'Ayoub et roi du Yémen, alléguait sa « descendance des Omeiyades pour revendiquer le khalifat. » (D'autre part) le sultan Salâh ed-Dîn, d'après ce que j'ai entendu dire par notre maître le kadi Behâ ed-Dîn, dit Ibn Cheddâd, niait cette descendance et la déclarait sans le moindre fondement. Voici comment s'exprime notre maître le *hafed* Eizz ed-Dîn Abou'l-Hacen A'li Ibn Mohammed, dit Ibn el-Atlîr et natif de Djezîra, l'auteur de la grande chronique, dans le chapitre de sa petite histoire des Atabecs souverains de Mosul consacré à Aced ed-Dîn Chîrcouh et à son expedition en Egypte : « Aced ed-Dîn Chîrcouh et son frère aîné Nedjûn ed-Dîn Ayoub, etc. »

[Suit un extrait, avec observations complémentaires, du passag. comprenant les p. 213, l 13, 214 et 215, l. 4 du tome II, 2<sup>e</sup> partie de ce recueil]

Les chroniqueurs sont unanimes à placer la naissance de Salâh ed-Dîn dans la forteresse de Tekrît en 532 (1137-1138 de J. C.), pendant le séjour de son père et de son oncle dans cette ville. Evidemment, ils durent quitter Tekrît presque aussitôt, puisque, nous l'avons dit, ils allèrent, en partant de là, trouver Eimâd ed-Dîn Zengui, qui les reçut très-bien, alla ensuite assiéger inutilement Damas. puis revint mettre le siège pendant plusieurs mois devant Ba'lbek et s'en empara le

Vie  
du sultan  
Salâh ed-Dîn

وسكنون لهم وفتح الدال المعجمة وبعد الألف ثورن مفتوحة وقافى وبعد الألف الثانية ثورن أخرى وجمع أهلها أكراد روادية ومولد أيوب والد صلاح الدين بها وشادى أخذ ولديه منها أسد الدين شيركوه ونجم الدين أيوب ورحل بهما إلى بغداد ومن هناك نزلوا تكريت ومات شادى بها وعلى قبره قبة داخل البلد ولقد تسبعت نسبهم كثيرا فلم أجد أحدا ذكر بعد شادى إلا أحر حتى أتى وقعت على كتب كثيرة ماوقاف وأمالك باسم شيركوه وأيوب فلم أرى فيها سوى شيركوه بن شادى وأيوب بن شادى لا غير وقال بعض كبارهم هوشادى بن مروان ورايت مدرجا رتبة الحسن بن محبوب بن عمران الحرسى يتصل من أن أيوب ابن شادى بن مروان بن أبي على بن عنترة بن الحسن ابن على بن أحمد بن على بن عبد العزيز بن هذبة بن الحصين بن الحرث بن سنان بن عمرو بن مرة بن عوف بن أسامة بن نبهش بن حارثة صاحب العمالة ابن عوف بن أبي حارثة بن مرة بن هشبة بن غميط بن مرة بن عوف بن سعد بن ذبيان بن غميص بن ريث بن غطفان بن سعد بن قيس بن عيلان بن إلياس بن مصر بن نزار بن معد بن عدنان ثم رفع بعد هذا في النسب حتى انتهى إلى آدم عليه السلام هذا أحرا ما ذكره في المدرج وكان قد قدمه إلى الملك المعظم شرف الدين عيسى ابن الملك العادل صاحب دمشق وسمعه عليه هو وولده الملك الناصر صلاح الدين أبو

tous Curdes Raouâdiyé, et que c'est là que naquit Ayoub, père de Salâh ed-Dîn; Chadi (disait-il) emmena de là ses deux fils Aced ed-Dîn Chîrkouh et Nedjm ed-Dîn Ayoub à Baghdat, et ensuite ils allèrent (tous les trois) se fixer à Tekrit; Chadi mourut dans cette ville, et un mausolée fut élevé sur sa tombe, située en dedans de la ville même. Moi-même j'ai tenté souvent d'établir leur genealogie, mais sans trouver personne qui connût d'ancêtre antérieur à Chadi, et dans le grand nombre de titres de fondations pieuses ou de propriété où se trouvaient les noms de Chîrkoûh et d'Ayoub et que j'ai lus, je n'ai jamais trouvé autre chose que Chîrkoûh, fils de Chadi, et Ayoub, fils de Chadi. Je tiens d'un des principaux membres de la famille que Chadi était fils de Merouân. J'ai vu aussi un tableau dressé par El-Hacen Ibn Gharîb Ibn O'mrân, de Haras (en Egypte), et d'après lequel Ayoub, fils de Chadi, serait fils de Merouân, fils d'Abou A'li, fils d'A'ntara, fils d'El-Hacen, fils d'A'li, fils d'Ahmed, fils d'A'li, fils d'Abd el-A'zîz, fils de Hodba, fils d'El-Hassîn, fils d'El-Hareth, fils de Sinân, fils d'Amr, fils de Morra, fils d'A'ouf, fils d'Osâma, fils de Nabhech, fils d'El-Haritha Sahab el-Hamâla, fils d'A'ouf, fils d'Ibn Abi Haritha, fils de Morra, fils de Nochba, fils de Ghaid, fils de Morra, fils d'A'ouf, fils de Sa'd, fils de Dobyân, fils de Baghîd, fils de Reith, fils de Ghatafân, fils de Sa'd, fils de Kais, fils d'A'ilân, fils d'El-Yâs, fils de Modar, fils de Nezâr, fils de Ma'd, fils d'Adnân, de qui la genealogie remonte jusqu'à Adam. . . . . L'auteur presenta ce tableau à El-Malec el-Mo'addem Cheref ed-Dîn Eissa, fils d'El-Malec el-A'del et souverain de Damas, et ce prince, ainsi que son fils El-Malec el-Nacer Salâh ed-Dîn Abou'l Melakhi



# الحياة من نسخة المخطوطات صلاح الدين

ابن خلكان

هو الملقب بصلاح الدين يوسف بن أيوب بن قاضي القضاة الملك الناصر صلاح الدين صاحب الديار  
الشمالية والبلاد الإسلامية والعراقية واليمنية . كان واسطة العقد وشهيرة أكثر  
من أن يصلح إلى التنبؤ عليه لقب أهل الخارج على أن آياه وأهله من دوين بضم  
الذال المعجمة وكسر الواو وسكون الباء المعناة من تحتها وبعدها نون وهي بلدة في آخر  
عمل أدربيجان من جهة أران وبلاد الكرج واسم الكراد ورادية بفتح الراء والواو وبعده  
الالف ذال معجمة مكسورة براء معدلة من تحتها مفندة وبعدها هاء والراء ودية  
على من الهادنية بفتح الهاء والذال المعجمة وبعده الف نون مكسورة براء مشددة  
معدلة من تحتها وبعدها هاء وهي قبيلة كبيرة من الأكراذ وقال لي رجل فقيه عارف  
بما يقول وهو من أهل دوين أن على باب دوين قرية يقال أجدانقان بفتح الهمزة

## EXTRAITS DE LA VIE DU SULTAN SALÂH ED-DÎN

D'IBN KHALLICÂN.

Abou'l-Modaffer Yousouf, fils d'Ayoub et petit-fils de Chadi, portait le surnom d'El-Malec el-Nacer Salâh ed-Dîn; il régna sur l'Égypte, la Syrie, l'Irak et le Yémen. (Parmi tous les membres de sa famille) Salâh ed-Dîn joue le rôle de la plus grosse perle d'un collier et s'est acquis une renommée sur laquelle il est inutile d'insister. Les chroniqueurs sont unanimes à reconnaître que son père et sa famille sont originaires de Dovîn, ville située à l'extrémité de la province d'Aderbeidjân, dans la direction d'Arrân et de la Géorgie, et appartiennent à la race des Curdes Raouâdiyé, sous-tribu de la grande tribu curde des Hadaniyé. Je tiens d'un jurisconsulte de Dovîn, homme qui ne parlait qu'à bon escient, que dans la bourgade d'Edjdaneân, située à la porte de cette ville, les habitants sont





المختار  
من ترجمة السلطان صلاح الدين  
لابن خلكان

---

EXTRAITS DE LA VIE  
DU SULTAN SALÂH ED-DÎN  
D'IBN KHALLICÂN.

quelques fautes dans les quelques pages dont l'écriture se laisse facilement reconnaître. Certains renseignements, que le continuateur pouvait se permettre d'ajouter, furent ajoutés par lui, mais sans aucun relief, sorte que tout semblait digne d'être conservé.

Il ne faut entendre que d'une manière très relative ce que nous disons de cette tentative d'améliorer la biographie de Behâ ed-Din. On y a laissé subsister une quantité de vulgarismes et de fautes d'écriture. Cet homme, renommé, ce docteur si savant, ainsi que le relate son élève Ibn Khallicân, écrit la langue la plus plate et la plus incorrecte. Il met des nominatifs pour des accusatifs et réciproquement, l'attribut indicatif pour l'attribut apocope, il supprime très souvent le *wa* conjonctif, ainsi que cela se pratique dans le discours ordinaire, il écrit *الشيء الآخر* pour *الشيء الآخر*, *الشيء الآخر* pour *الشيء الآخر* et vice versa; en un mot, il emploie toutes les mauvaises locutions qui avaient cours à son époque parmi les gens du peuple dans la Mésopotamie et dans la Syrie. Nous avons corrigé ou relevé quelques-unes de ces erreurs, mais il en reste plus d'une, autant parce qu'elles nous auront échappé que par désir d'en laisser subsister quelques témoignages.

On peut, du reste, s'étonner à tout aussi juste titre de l'esprit terre à terre avec lequel ce savant, doublé d'un ministre et d'un homme d'État, a écrit la biographie du souverain dans l'intimité duquel il vécut si longtemps. Dans la première partie de son livre il a, d'une plume louangeuse mais indécise, tenté l'esquisse des vertus de Salâh ed-Din et réuni des anecdotes, dont il répète quelques-unes jusqu'à deux ou trois fois. Dans la seconde partie, il nous a laissé, toutefois, une chronique assez exacte des faits quotidiens auxquels il avait assisté, et sur lesquels il prenait régulièrement des notes. Son mérite, en ce point, n'est pas à méconnaître, et on est souvent frappé de trouver dans une chronique occidentale, l'*Itinerarium regis Angliæ Richardi et aliorum in terram Hierosolymaram* de Geoffroy de Vinsauf, la contre-partie exacte et le contrôle incessant de l'ouvrage du docteur musulman. Cela se fait surtout remarquer dans le récit du siège d'Acre et de la marche de Richard depuis cette ville jusqu'à Jaffa et Ascalon, de la conduite du roi lors de la retraite des Croisés de Bethnoble à Jaffa, en renonçant à mettre le siège devant Jérusalem.

Notre texte a été établi d'après les sources suivantes :

- A. L'édition de Schultens, représentant une seconde rédaction,
- B. Le manuscrit de la Bodléienne, représentant la première rédaction,
- C. Les extraits nombreux et fournissant souvent d'excellentes leçons, qu'Abou Chamé a insérés dans ses *Deux jardins*;
- D. Les extraits dont Ibn Khallicân a enrichi les deux biographies de Salâh ed-Din et de Behâ ed-Din.

Ajoutons qu'Abou Chamé et Ibn Khallicân ont travaillé d'après des exemplaires dont la rédaction diffère, sous plus d'un rapport, de ceux que nous venons de désigner par les lettres A et B.



La vie d'Abou l-Mehacen Youssef, historien qu'on désigne communément par les noms de Behâ ed-Dîn et d'Ibn Cheddâd, est suffisamment connue, croyons-nous, par l'article que lui a consacré Ibn Khallikân et qui nous a été reproduit, pour qu'il soit inutile d'en parler davantage. Nous ne pouvons que dire un mot de son livre.

Des cinq ouvrages composés par Behâ ed-Dîn, la biographie de Salâh ed-Dîn est le seul qui nous est parvenu. Les autres semblent s'être perdus d'une bonne heure. Haddji Khalifa, dans son vaste répertoire bibliographique, se borne à mentionner le titre du *Meldja*, ce qui paraît bien indiquer qu'il n'en savait pas plus long au sujet de cet ouvrage. De la vie même de Salâh ed-Dîn, il n'existe, que nous sachions, que deux exemplaires; un troisième, mentionné par S. de Sacy comme ayant été cédé par Dom Berthereau au citoyen Langlès, ne se retrouvant plus. L'un de ces exemplaires est conservé dans la bibliothèque de l'université de Leyde, sous le n° 820, et a été publié dans cette ville par Albert Schultens, avec une traduction latine, in-folio, 1755, sous le titre de *Vita et res gestæ sultani Saladini, auctore Bohadino F. Sjeddadi*. L'autre appartient à la bibliothèque Bodléienne, et est porté dans le catalogue d'Uri sous le n° DCCLXXXVIII (*Arab. Moh.*), ou n° 515 *Marsh*. Il a été écrit dans l'année qui suivit la mort de l'auteur, c'est-à-dire en 633 de l'hégire, ainsi qu'en témoigne ce qu'on lit sur le dernier feuillet : *فرغ من تجميعه في شهر رجب سنة ٦٣٣ هـ*. Il compte cent soixante-treize feuillets; chaque page porte dix-sept lignes; la hauteur du volume est de 24 centimètres et la largeur de 16  $\frac{3}{4}$  centimètres. Bien que l'écriture en soit élégante et régulière, elle est tellement cursive qu'on la lit souvent avec peine, les lettres isolées se liant avec celles qui suivent, et les points diacritiques étant souvent omis ou déplacés.

Ces deux exemplaires nous représentent deux *éditions*, ou deux rédactions différentes, la première fournie par le manuscrit d'Oxford, la seconde par celui de Leyde. Les différences que l'on peut constater, peu nombreuses pour la première moitié de l'ouvrage, le sont bien davantage dans la seconde et portent en général sur la forme. L'auteur de ces modifications a cherché à perfectionner le style et à introduire quelques-unes de ces banalités de rhétorique si chères aux Orientaux, et des formules d'imprécation dirigées contre les Francs et leurs chefs. C'est surtout la seconde moitié de l'ouvrage qu'il a ainsi remaniée. Les passages ajoutés, n'offrant ordinairement aucun intérêt historique, ont disparu dans notre édition, mais les modifications de style, nous paraissant des améliorations, y ont été adoptées, sauf pour quelques phrases où les leçons de la première rédaction étaient plus satisfaisantes. Quant aux faits eux-mêmes, les différences sont fort légères : on a changé ou supprimé





رحمه الله وجعل داره خانقاه للصوفية لانه لم يكن له وارث ولازم الفقهاء والقراء تربته مدة طويلة يعمرون جند قبره وكان قد قرر قدام كل واحد من المشايخين المذكورين الذين للتربة سمعة قراء وكان عرضه ان يقرأ عنده كل ليلة خمسة كاملة فكان كل واحد من القراء الاربعة عشر يقرأ نصف سمح بعد صلاة العشاء الاحرة وفارقت حلب متوجها الى الديار المصرية في الثالث والعشرين من شهر جمادى الاخرة سنة خمس وتلغى وسماية والامور جارية على هذه الاوضاع ثم بعد ذلك تغير تلك الامور وانتقضت قواعدها وزال جميع ذلك على ما بلغنى ٥

Vie  
de Behâ ed Dîn

vrages, parmi lesquels on peut signaler l'*Histoire de Salâh ed-Dîn l'Ayoubite*. Il légua sa maison aux Soufis pour leur servir de couvent, car il n'avait pas d'héritier légitime. Pendant assez longtemps, les jurisconsultes et les lecteurs (du Korân) avaient l'habitude de fréquenter son mausolée et de lire (des portions du Korân) auprès de son tombeau. Devant chacun des deux grillages que nous avons mentionnés, il avait fait installer sept lecteurs, afin que chaque nuit le Korân en entier fût récité sur sa tombe, chacun des quatorze lecteurs récitant la moitié de la septième partie du volume sacré, et cela après l'achèvement de la dernière prière du soir. Je partis d'Alep pour l'Égypte le 23 du mois de djomada second 635 (10 février 1238 de J. C.), laissant les choses en cet état; mais j'ai appris depuis que tout cela est changé et que ces pratiques ont discontinué<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Nous supprimons ici quelques courtes notices biographiques de personnes mentionnées incidemment dans l'article sur Behâ ed-Dîn

العاذل للملك العزيز صاحب حلب وكان قد عقد نكاحه اليها فاشياق في اول سنة تسع ومهشرين او اخر سنة ثمان وعشرين وسماية وما قد جاء بها في شهر رمضان من السنة ولما وصل كان قد استقل الملك العزيز بنفسه ورفعوا عنه الحجر ونزل الالابك طغرل من القلعة الى داره تحت القلعة واستولى على الملك العزيز جماعة من الشباب الذين كانوا يعاصرونه وبجالسونه فاشغل بهم ولم ير القاضي ابوالمحاسن وجهها يرتضيه فلزم داره الى حين وفاته وهو باق على الحكم واقطاعه جار عليه نهاية ما في الباب انه لم يبق له حديث في الدولة ولا كانوا يراجعونه في الامور فصار يفتح بابيه لاسماع الحديث كل يوم بمن الصلاتين وظهر عليه الخرف بحيث انه صار اذا جاءه الانسان لا يعرفه واذا عاد يسال عنه ولا يعرفه واستمر على هذد الحالة مدبرة ثمر مريض اياما قليلا وتوفي يوم الاربعاء رابع عشر صفر سنة اثنى عشر وثلثين وسماية رحمه الله تعالى بحلب ودفن في السربة المقدم ذكرها وحضرت الصلاة عليه ودفنه وما جرى بعد ذلك وصنف كتاب ملجاء للحكام عند الناس الاحكام يتعلق بالافصية في مجلدين وكتاب دلائل الاحكام نكلم فيه على الاحاديث المسنبت منها الاحكام في مجلدن وكتاب الموجز الباهر في الفقه وغير ذلك وكتاب سيرة صلاح الدس بن ايوب

était la fiancée, il se mit en route au commencement de l'année 629 (novembre 1231) ou vers la fin de l'année précédente. Revenu (à Alep) avec elle dans le mois de ramadân (juin-juillet 1232), il trouva qu'El-A'zîz n'était plus en tutelle et avait pris entre ses mains toute l'autorité. Toghrul, l'atabec de ce prince, avait quitté le commandement de la citadelle pour se retirer chez lui, dans la maison qu'il possédait au pied de ce château fort, et El-A'zîz s'était entouré d'une bande de jeunes gens dont il faisait sa société intime, sans se préoccuper de personne autre qu'eux. Le kadi, n'ayant pas trouvé auprès de lui un accueil qui lui fût agréable, s'enferma désormais dans sa maison et y resta jusqu'à sa mort. Il conserva toutefois encore sa place de kadi et les revenus provenant des biens (*aktâ'a*) qu'on lui avait concédés. En un mot, le gouvernement ne s'adressa plus à lui et cessa de lui demander des conseils. Dès lors, il s'adonna à l'enseignement des (saintes) traditions et ouvrit sa porte aux étudiants tous les jours entre la prière de midi passe et celle du soir (*a'su*). Son esprit s'affaiblit ensuite à un tel point que quand un (de ses amis) venait le voir, il ne le reconnaissait pas, et, au départ du visiteur, il demandait qui c'était. Il vécut dans cet état assez longtemps, puis il eut une maladie qui l'emporta au bout de quelques jours, le mercredi 14 safer 632 (8 novembre 1234 de J. C.). Il mourut à Alep et fut entermé dans le mausolée dont nous avons parlé. J'assistai à son service funèbre, à son enterrement et à ce qui se passa ensuite. Il composa plusieurs ouvrages, tels que le *Meldjd' l-Iloccam*, etc. « Ressources pour les juges dans les cas douteux », en deux volumes; le *Deldil el-Ahcâm* « Indicateur des décisions » traitant des traditions dont on a tiré des décisions juridiques, et remplissant deux volumes; l'*El-Modpa el-Baher* « L'excellent abrégé », traité de jurisprudence. Il laissa aussi d'autres ou





<sup>3</sup> Le *bolador* ou anacarde est la noix d'un arbre de l'Inde. Il s'emploie en médecine.



[illegible]

[illegible]

<sup>1</sup> La notice d'Ibn Khallicân sur Couchouri se trouve dans le second volume de son ouvrage, p. 535





[illegible]









وجسمانية فهدده أسماء من حضر في حاطري وقد سمعت من جماعة لم تحضرنى روايتهم عند جمع هذا الكتاب كشهدة الكافية في بغداد وابي المغيث في العربية والشيخ رضى الدين الغزويني المدرس بالنظامية وجماعة هذت عنى طريقهم فلم اذكرهم اذ كان في هولا عذبة هذا اخر ما ذكر عن نفسه وقال غيره انه قرا الفقه على ابي البركات عبد الله ابن الهيمري المذكور فقيه الموصل وكان عالما زاهدا متقشفا وتوفى في جهادى الاولى سنة اربع وسبعين وخمسائة بالموصل ودفن بظاهرها ثم اشتغل بالخلاى على الضياء ابن ابي الحازم صاحب محمد بن يحيى الشهيد النيسابورى ثم باحث في الخلاى متقنى اصحابه كالغفر النوقاى والمروى والجماد النوقاى والسيفى الخوارى والجماد الميانجى ثم انحدرا الى بغداد بعد التأهل التام ونزل بالمدرسة النظامية وترقب فيها معيدا بعد وصوله اليها بقليل واقام بها معيدا نحو اربع سمين والمدرس بها يوم ذاك ابو نصر احمد بن عبد الله بن محمد الشافى وكانت ولاية ابن الشافى المذكور التدريس

« ficat daté de l'an 559 ( 1163-1164 de J. C. ), il m'autorisa à enseigner tout ce qu'il  
« enseignait lui-même. Voilà ceux de mes professeurs dont les noms se présentent  
« maintenant à mon esprit, mais j'ai étudié sous plusieurs autres des ouvrages  
« dont je ne me rappelle pas les titres à présent que je m'occupe à compiler ce  
« traité-ci. Tels furent Chohdat el-Cateba<sup>1</sup>, que j'entendis à Baghdad, Abou 'l-  
« Moghith dans le Harbiya<sup>2</sup>, le cheikh Rida 'd-Dîn el-Kazoufni, qui professait  
« dans le Nidhamiya (collège à Baghdad). Il y en avait quelques autres, mais je  
« ne me rappelle plus les filières par lesquelles ils avaient reçu leurs connaissances.  
« Je ne cite donc pas leurs noms, car ceux que j'ai déjà mentionnés suffisent. »  
— Tels sont les termes dans lesquels Abou 'l-Mehacen a parlé de ses études, mais  
voici ce que nous tenons d'une autre source : Il étudia le droit sous Abou 'l-Berecât  
A'bd Allah Ibn es-Chirdji, — le même qui est mentionné plus haut, — premier  
jurisconsulte de Mosul. C'était un homme savant qui vivait dans l'abstinence et la  
mortification des sens; il mourut à Mosul dans le mois de djomada premier de  
l'an 574 (octobre-novembre 1178) et fut enterré (dans le cimetière) en dehors de  
la ville. Il (Abou 'l-Mehacen) étudia ensuite la controverse sous Diâ ed-Dîn Ibn Abi 'l-  
Hazem, disciple (*saheb*) de ce Mohammed Ibn Yahya de Neçapour qui souffrit le  
martyre<sup>3</sup>. Il s'exerça alors dans la controverse sous les plus habiles maîtres, tels que  
Fakhr ed-Dîn en-Neukani, El-Beiroui, Eimad ed-Dîn en Neukani, Seif ed-Dîn el-  
Khouari et Eimad ed-Dîn el-Meïandji. Après s'être parfaitement familiarisé avec cet  
art, il descendit en bateau (de Mosul) à Baghdad et s'établit dans le Nidhamiya, col-  
lège où il devint répétiteur peu de temps après son arrivée. Il occupa ce poste pen-  
dant environ quatre ans; le professeur, à cette époque, était Abou Nasr Ahmed Ibn  
A'bd Allah Ibn Mohammed es-Châchi, dont la nomination au Nidhamiya avait eu

<sup>1</sup> On trouvera dans le *Dictionnaire biographique*, t. I, p. 605, la notice de Chohda, femme très savante dans les traditions

<sup>2</sup> Nom d'un des quartiers de Baghdad

<sup>3</sup> Les Ghorz, ayant défait le sultan Seldjouki de Sindjar, s'emparent de la ville de Neçapour et mirent à mort ce docteur. Voyez t. II, p. 629 du *Dictionnaire biographique*

110  
de Behâ ed-Dîn

الخطيب المذكور كنعنا من مسهرعائه واجاز لي جميع ما رواه في السادس والعشرين من رجب سنة ثمان وخمسين وخمسمائة ومنهم القاضي نحر الدين ابو الرضا سعيد بن عبد الله بن القاسم الشهرزوري سمعت عليه مسند الشافعي رضى الله عنه ومسند أبي حنيفة ومسند أبي يعلى الموصلي وسنن أبي داود وكتب لي خطه بذلك وهو في فهرستي وسمعت عليه للجامع لأبي عيسى الترمذي واجاز لي رواية ما رواه وكتب لي خطه بذلك في شوال سنة سبع وستين وخمسمائة ومنهم الحافظ مجد الدين ابو محمد عبد الله بن محمد بن علي الأشمري الصنهاجي واجاز لي جميع ما برويه على اختلاف أنواعه وفي فهرستي خطه بذلك مورخا بشهر رمضان سنة تسع وستين وخمسمائة وفهرسته عندي بذلك توفى ابو محمد عبد الله الأشمري المذكور في شوال سنة احدى وستين وخمسمائة بالشام ودفن ببعلبك ظاهر باب حصص شمالي البلد رحمه الله ومنهم الحافظ سراج الدين ابوبكر محمد بن علي الجبائي وقرأت عليه صحيح مسلم من اوله الى آخره بالموصل والوسيط للواحدى واجاز لي رواية ما برويه في تاريخ سنة تسع وستين

« par une licence datée du 26 redjeb 558 (30 juin 1163), à enseigner tout ce  
« qu'il avait rapporté. Un autre de mes professeurs fut le kadi Fakhr ed-Dîn  
« Abou 'r-Ridâ Sa'îd Ibn A'bd Allah Ibn el-Kacem de Cheherzour. Je l'entendis  
« expliquer le *Mosned* (ou corps de traditions) formé par le saint docteur Es-Chalei<sup>1</sup>,  
« le *Mosned* d'Abou A'ouana<sup>2</sup>, le *Mosned* d'Abou Ya'la 'l-Maucili<sup>3</sup>, et le *Sonen* (tradi-  
« tions) d'Abou Daoud<sup>4</sup>. Il écrivit un certificat à cet effet dans mon album conte-  
« nant la liste des ouvrages que j'avais appris. Je l'ai entendu expliquer le *Djami*  
« (ou recueil de traditions) d'Abou Eissa 't-Tirmidi<sup>5</sup>, et je recus de lui l'autori-  
« sation de communiquer aux autres ce qu'il m'avait enseigné. Le certificat qu'il  
« me delivra à cet effet est de sa main et date de chouwal 567 (mai-juin 1172 de  
« J. C.). Un autre de mes professeurs fut le *hafed* Medjd ed-Dîn Abou Mohammed  
« A'bd-Allah Ibn Mohammed Ibn A'li 'l-Achîri es-Sanhadjî<sup>6</sup>. Il m'autorisa à com-  
« muniquer aux autres tout ce qu'il avait enseigné lui-même, quelque vains que  
« fussent les sujets dont il avait traité. J'ai dans mon album un certificat qui le  
« constate, écrit de sa main et daté du mois de ramadân 559 (juillet-août 1164 de  
« J. C.). Son album a lui, renfermant un certificat semblable, est aussi en ma  
« possession. » — Je dois faire observer ici que le susdit Abou Mohammed A'bd  
« Allah el-Achîri est mort en Syrie dans le mois de chouwâl 561 (août 1166)  
« Il fut enterre à Ba'lbek, au nord de la ville et en dehors de la porte d'Anesse  
« J'eus également pour professeur le *hafed* Giradj ed-Dîn Abou Becri Mohammed  
« Ibn A'li 'l-Djeirani<sup>7</sup>. Je lus à Mosul, sous sa direction, le *Sahîh* de Moslem, depuis  
« le commencement jusqu'à la fin, et aussi le *Queût* d'El-Ouahedî<sup>8</sup>. Par un certi-

<sup>1</sup> Voyez *Dictionnaire biographique*, t II p 569

Il y a une note sur Abou Aouana dans le  
t II volume du *Dictionnaire biographique*, p 28

<sup>2</sup> Voyez t I p 212, note 2 du *Dictionnaire biographique*

<sup>3</sup> Voyez t I p 189 du même dictionnaire

L'article sur Et-Tirmidi se trouve dans le  
t II volume du *Dictionnaire biographique* p 679

<sup>4</sup> Voyez t IV p 433 note du *Dictionnaire biographique*

Voyez t IV p 434 note 1 du même ouvrage

<sup>7</sup> Voyez t II p 246 du *Dictionnaire biographique*



وحمداية فلبت وفي السنة التي سالت فيها الشيخ الطوسي بحسبها ذكرته في ترجمته قد  
قال ومنهم الشيخ ابو البركات عبد الله بن الفضل بن الحسن المعروف بابن الهيثمي  
سمعت عليه بعض تفسير الثعلبي واجازني في اروي عنه جميع ما رواه على اختلاف انواع  
الروايات وكتب لي خطه بذلك في فهرست سماه مورثا بخامس جمادى الاولى سنة ست  
وستين وثمانية وكان مشهورا بعدى الحديث والفقه في قضاء البصرة ودرس بالابابكية  
القديمية يعني بالموصل ومنهم الشيخ مجد الدين ابو الفضل عبد الله بن احمد بن عبد  
القاهر الطوسي القطيب الموصل هو مشهور بالرواية حتى يقصد لها من الافاق وهاش  
نبيعا وتسعين سنة فلت كانت ولاده ابي الفضل بن الطوسي القطيب المذكور في  
منصفى صفر سنة سبع وثمانين واربعماية ببغداد بباب المراتب وتوفي ليلة الثلاثاء  
رابع عشر شهر رمضان سنة ثمان وسبعين وخمسماية بالموصل ودفن بمقبرة باب  
الميدان رحمه الله رجعا الى نعمة كلام ابي المحاسن ابن شداد وسمعت عليه يعني على

« mon professeur, occupa plusieurs seances, dont la dernière eut lieu dans le  
« dernier tiers du mois de cha'bân 567 (milieu d'avril 1172 de J. C.). » — Ce fut  
l'année même de la mort du professeur de Cordoue, ainsi que nous l'avons dit  
dans notre article sur ce personnage. — « Parmi mes professeurs, je dois encore  
« signaler Abou 'l-Berecat A'bd Allah Ibn el-Kheder Ibn el-Hocein, généralement  
« connu sous le nom d'Ibn es-Chtrdj<sup>1</sup>. Je l'ai entendu expliquer une portion du  
« Commentaire d'Eth-Tha'lebi<sup>2</sup> (sur le Korân), et je reçus de lui l'autorisation  
« d'enseigner sur son autorité les traités qu'il avait enseignés lui-même, et cela avec  
« leurs variantes. Il écrivit, à cet effet, un certificat dans (un album contenant) la  
« liste des ouvrages que j'avais entendu expliquer (par mes professeurs); cette note  
« était datée du 5 de djomada premier de l'an 566 (14 janvier 1171 de J. C.). Il  
« était renommé pour ses connaissances dans la science des traditions et dans  
« celle de la jurisprudence. Il exerça les fonctions de kadi à Basra et celles de  
« professeur dans le vieux collège fondé par les Atabecs. » — Il veut dire celui  
qu'ils fondèrent à Mosul. — « Un autre de mes professeurs fut le cheikh Medjd  
« ed-Dîn Abou 'l-Fadl A'bd Allah Ibn Ahmed Ibn A'bd el-Kaher et-Touci, pré-  
« dicateur (de la grande mosquée) à Mosul. Il avait une telle réputation comme  
« rapporteur de connaissances traditionnelles, qu'on venait de toute part pour les  
« apprendre de lui. Il vécut plus de quatre-vingt-dix ans. » — Moi, j'ajoute  
qu'Abou 'l-Fadl Ibn et-Touci, le predicateur susdit, naquit à Baghdad, dans le  
quartier de Bâb el-Meratch, le 15 safir 487 (5 mars 1094 de J. C.), et qu'il  
mourut à Mosul dans la nuit du mardi 14 ramadân 578 (11 janvier 1183);  
il fut enterre dans le cimetière situé auprès de la porte de l'hippodrome (Bab el-  
Meidân). Reprenons la suite du recit d'Abou 'l-Mehacen Ibn Cheddâd. « J'appris  
« de lui » — c'est-à-dire du prédicateur susdit — « une portion très-considérable  
« des connaissances traditionnelles qu'il avait apprises lui-même, et il m'autorisa,

<sup>1</sup> Variante *Es Sazedji* (السرق) — Pour une notice sur Eth Tha'lebi, voyez le tome I page 60 du  
Dictionnaire biographique

Vie  
de Behâ ed-Dîn

السميع وألقى عليه في القراءات قال أبو المحاسن المذكور في بعض النسخ <sup>١</sup> أبو السيف أول من أخذت عنه شجى الحافظ صاحب الدين أبو بكر يحيى بن سعدون بن تميم بن محمد الأودي القرطبي رحمه الله تعالى ثاني لازمت القراءة عليه إحدى عشرة سنة فقرأت عليه معظم ما رواه من كتب القراءات وقراءة القرآن العظيم ورواية الحديث وتفسيره والتفسير حتى كتب لي بخطه وهدى لي باده ما قرأ عليه أحد أكثر مما قرأت وعندي خطه بجميع ما قرأته عليه في قريب من كراسين وفهرست ما رواه جميعه عندي وأنا أرويّه عنه وما يشغل عليه الفهرست الجارى ومسلم من عدة طرق وغالب كتب الحديث وغالب كتب الأدب وغيره وأخر روايتي شرح الغريب لأبي عبد الله القاسم ابن سلام قرأته عليه في مجالس آخرها في العصر الأخير من شعبان سنة سبع وسمين

de ce docteur, lut sous sa direction le texte du Korân selon les sept systèmes de lecture<sup>1</sup>, et acquit ainsi de solides connaissances dans cette partie. Il dit lui-même dans un de ses ouvrages : « Le premier maître dont je recus les leçons fut « le *hafed*<sup>2</sup> Sain ed-Dîn Abou Beér Yahya, fils de Sa'doun, natif de Cordour et « originaire de la tribu (arabe) d'Azd; il est maintenant décédé, que Dieu lui fasse « miséricorde ! Le père de Sa'doun se nommait Temmâm Ibn Mohaammed. J'étu- « diai sous sa direction le texte du Korân pendant onze ans, ainsi que la plupart « des traités qu'il possédait sur les leçons (*variantes*) koraniques, sur la manière « de réciter ce livre, sur les traditions (émanées du Prophète), sur le sens de ces « traditions et sur l'exégèse du Korân. Aussi m'avait-il écrit un certificat portant « qu'aucun de ses élèves n'avait lu sous sa direction plus d'ouvrages que moi. « J'ai chez moi une pièce écrite de sa main dans laquelle il mentionne tous les « ouvrages que j'ai étudiés sous lui; cet écrit, qui remplit près de deux cahiers « (*quarante pages*), contient aussi la liste de tous les ouvrages qu'il récitait de « vive voix et que je puis enseigner sur son autorité<sup>3</sup>. Parmi les traités contenus dans « cette liste, on peut remarquer le recueil de (traditions compose par) El Bokhari<sup>4</sup> « et celui de Moslem<sup>5</sup> (sur le même sujet), accompagnés tous les deux de l'indi- « cation des diverses voies par lesquelles le texte (de ces ouvrages) était parvenu à « l'auteur en suivant la filière de la tradition orale. On remarque aussi dans cette « liste la plupart des recueils de traditions et de belles-lettres et d'autres traités. « Le dernier ouvrage qu'il m'enseigna fut l'explication des termes peu usités « (*El-gharib*) qui se rencontrent dans les traditions, ouvrage compose par Abou « O'bad el-Kacem Ibn Sellam<sup>6</sup>. La lecture de ce traité, faite sous la direction de

<sup>1</sup> Pour les sept leçons ou éditions du Korân, on peut voir la note que nous avons insérée dans le tome I, page 152, de notre traduction d'Ibn Khallikân. Dans les tomes VIII et IX des *Notices et extraits*, S. de Sacy a publié des articles très importants sur ce sujet.

<sup>2</sup> Le terme *hafed* sert ordinairement à désigner les personnes qui savent par cœur le texte entier du Korân.

<sup>3</sup> Les certificats de lecture et de licence sont toujours rédigés sous forme authentique et remplissent ordinairement huit ou dix lignes.

<sup>4</sup> Pour la vie d'El Bokhari, voyez le tome II page 594 du *Dictionnaire biographique*.

<sup>5</sup> Voyez le tome III, page 345 du même dictionnaire.

<sup>6</sup> Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, t. II p. 486.



# ترجیه

## بهاء الدين ابى المحاسن ابن شداد

لاسن خلکان

أبو المحاسن يوسف بن رافع بن ميم بن عتبة بن محمد بن عمار الأسدي قاضي حلب المعروف بابن شداد الملقب بهاء الدين الفقيه الشافعي توفي أبوه وهو صغير السن فنهض عمه أخواله بنو شداد فمسيب الميم وكان شداد جده لأمه وكان يكنى أبا العزّة غير أنه وجعلها أبا المحاسن كما ذكرناه ولد بالموصل ليلة العاشر من شهر رمضان سنة تسع وتلنّين وجماسية وحفظ بها القرآن الكريم في صغره ثم قدم الشيخ أبو بكر يحيى بن سعدون القرطبي المقيم ذكره إلى الموصل فآلمه وقرأ عليه بالطرق

### NOTICE

SUR

## BEHÀ ED-DÎN ABOU'L MEHACEN

IBN CHEDDAD,

PAR IBN KHALLICÂN.

Abou'l-Mehacen Yousof, fils de Rafe', fils de Temîm, fils d'O'iba, fils de Mohammed, fils d'A'ttab, appartenait à la tribu (arabe) d'Aced (El-Acedi) et était kadi d'Alep. On le designait par le surnom d'*Ibn-Cheddâd* et par le titre de Behâ ed-Dîn (*Éclat de la religion*). Il était légiste de l'école de jurisprudence fondée par Es-Chafei. Ayant perdu son père pendant qu'il était en bas âge, il fut élève chez ses oncles maternels les Beni-Cheddâd; aussi l'appelait-on *le fils de Cheddâd*, Cheddâd était son grand-père maternel. Il porta d'abord le prénom d'Abou'l Fizz, mais, comme on vient de le voir, il l'avait remplacé par celui d'*Abou'l-Mehacen*. Il naquit à Mosul le 10 du mois de ramadân 539 (5 mars 1145 de J. C.), et c'est là que, très-jeune encore, il apprit par cœur le texte du noble Korân. Le cheikh Ibn Sa'doun (Abou Becr Yahya), natif de Cordoue, dont nous avons déjà parlé<sup>1</sup>, étant venu à Mosul, notre jeune homme suivit assidûment les leçons

<sup>1</sup> L'article qu'Ibn Khallican a consacré à Ibn Sa'doun se trouve à la page 57 du IV volume de ma traduction, en anglais, de son *Dictionnaire biographique*





## AVERTISSEMENT.

---

L'ouvrage d'où a été extraite la notice suivante fut composé vers le milieu du vii<sup>e</sup> siècle de l'hégire (le xii<sup>e</sup> de notre ère) par un natif de Mosul appelé Ahmed Ibn Mohammed et surnommé Ibn Khallicân. Le texte en a été lithographié en Allemagne et imprimé en caractères mobiles à Boulac. La traduction, faite par M. de Slane et remplissant quatre volumes in-4°, fut publiée en anglais sur le désir et aux frais de la Société des traductions orientales. M. de Slane avait entrepris de publier une édition du texte d'après les manuscrits de l'ouvrage qui se trouvent dans la Bibliothèque nationale; il a même fait paraître la première moitié de l'ouvrage, mais, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, il a dû suspendre son travail.











